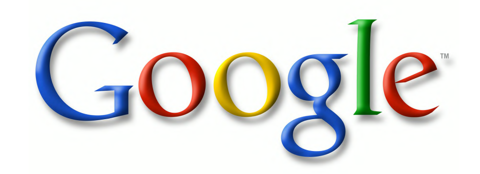
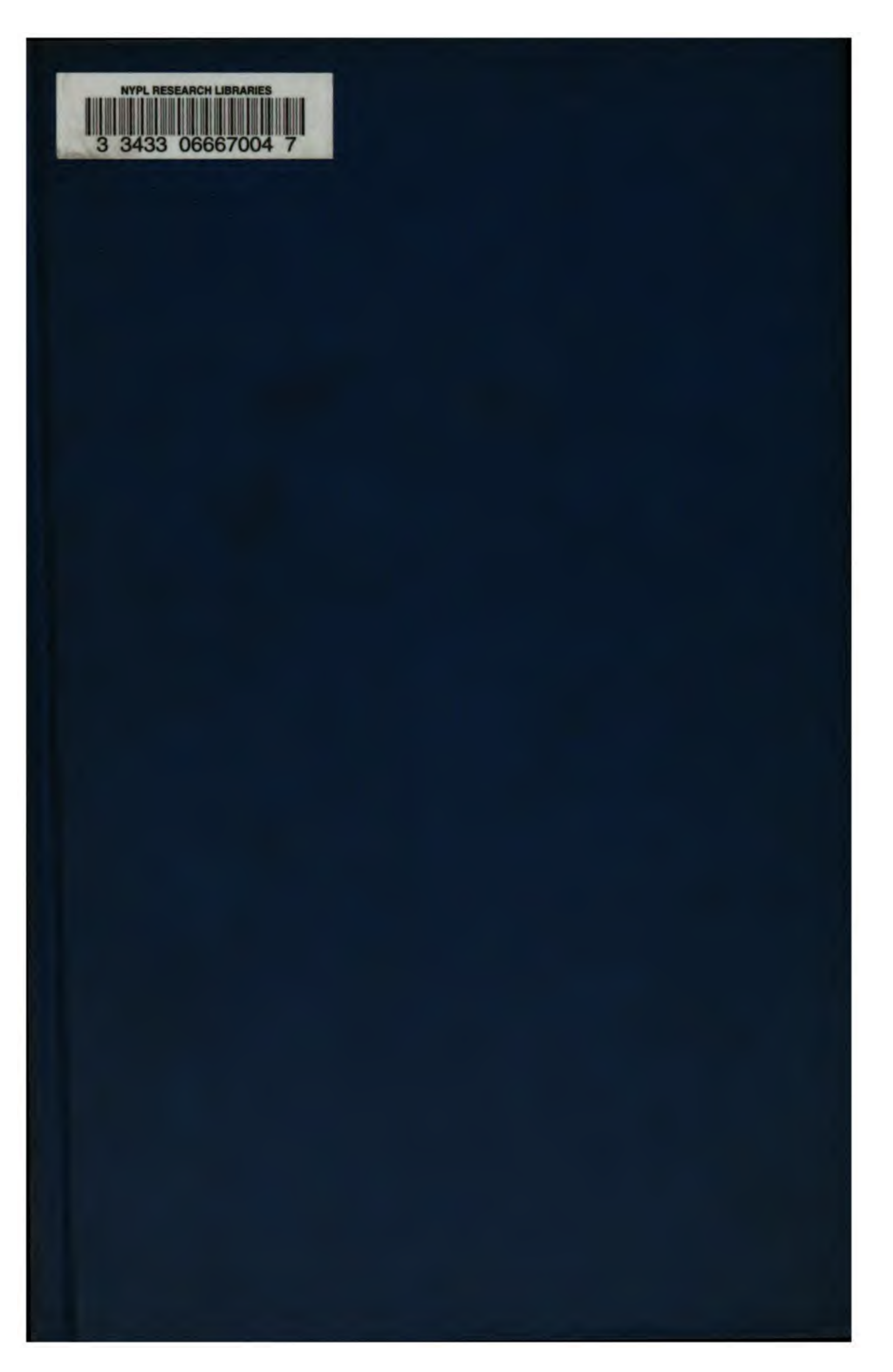
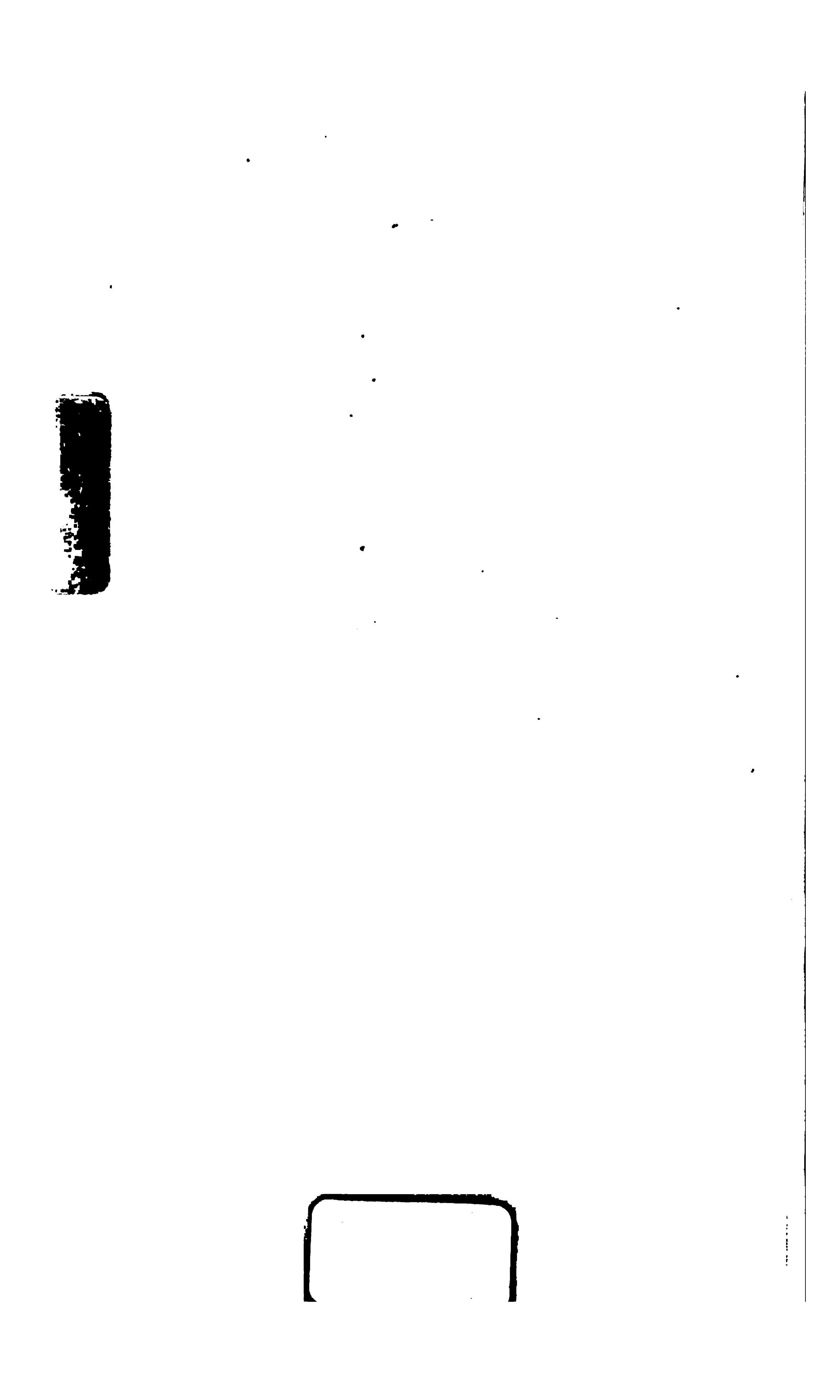
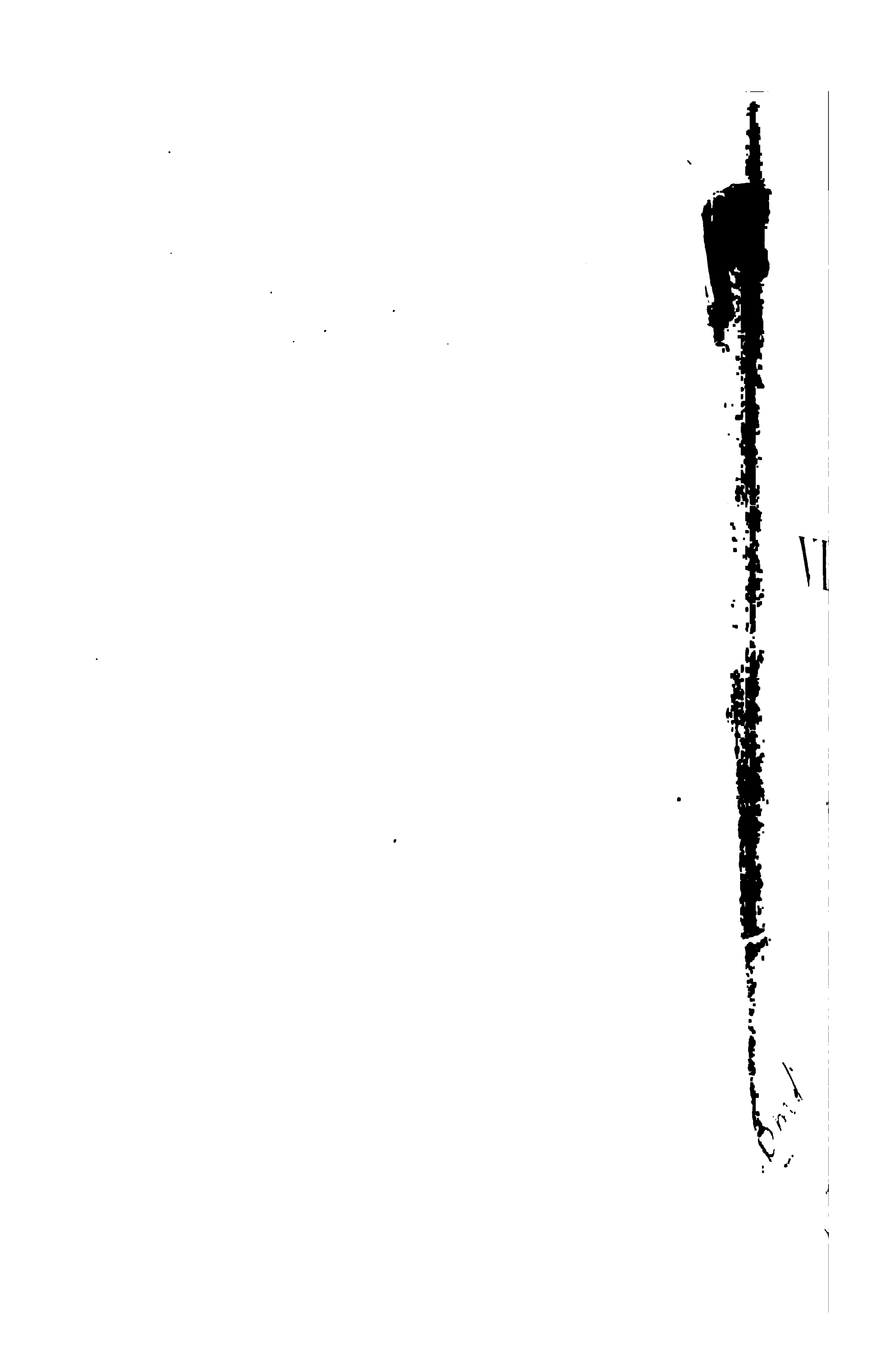

Google


NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06667004 7




Coussemak
GBWI





DOCUMENTS

INÉDITS

RELATIFS A LA

VILLE DE BAILLEUL

En Flandre

PAR

M. IGNACE DE COUSSEMAKER

Membre de la Commission historique du département du Nord

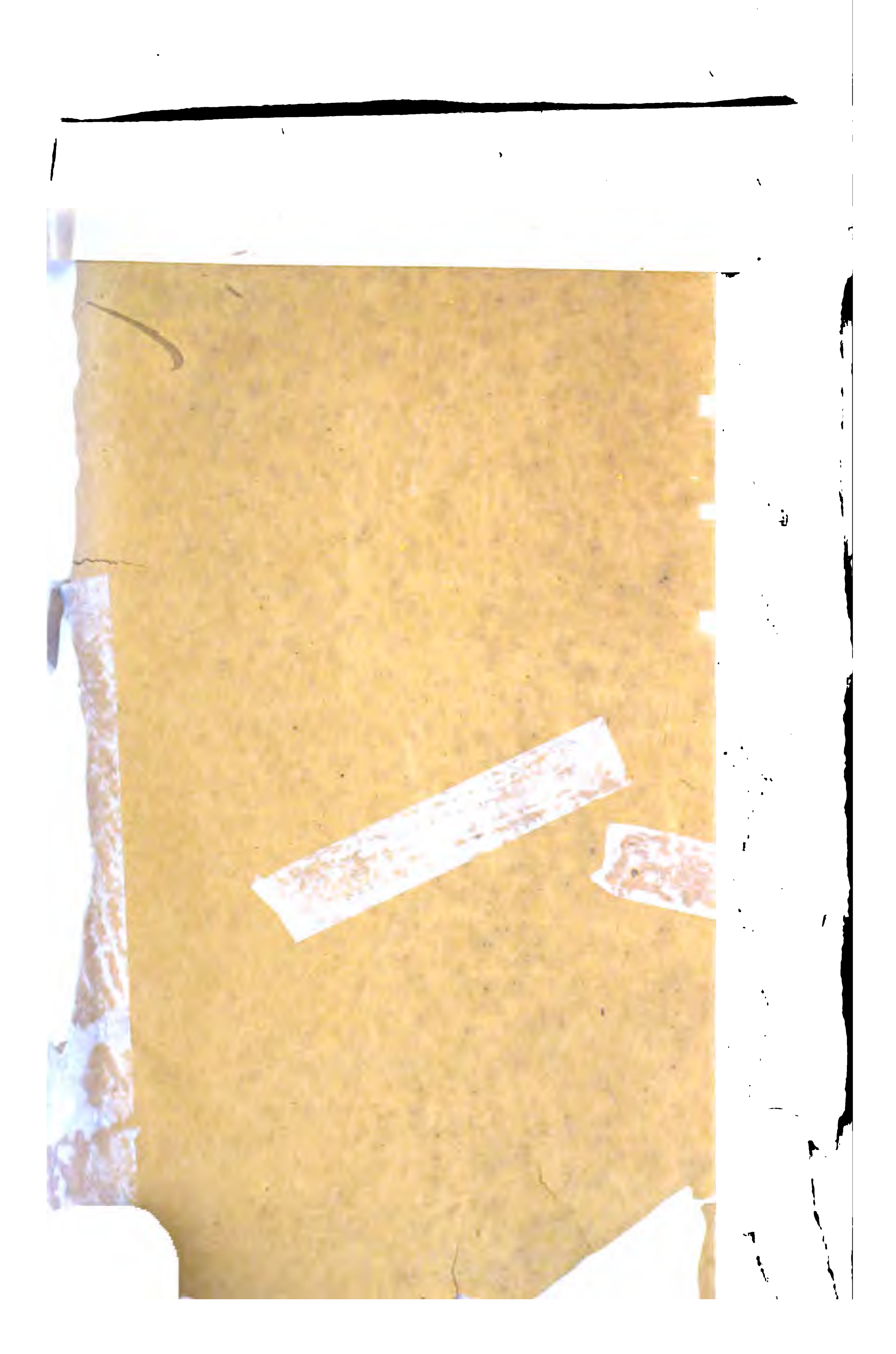
TOME I

LILLE

QUARRÉ, Libraire-Éditeur
64, Grande-Place, 64

DUCOULOMBIER, Imprimeur
Rue de Pas

1877



DOCUMENTS

INÉDITS

RELATIFS A LA

VILLE DE BAILLEUL

En Flandre

PAR

M. IGNACE DE COUSSEMAKER

Membre de la Commission historique du département du Nord

TOME I

LILLE

QUARRÉ, Libraire-Éditeur
64, Grande-Place, 64

DUCOULOMBIER, Imprimeur
Rue de Pas

1877

RC

PRÉFACE

En procédant au travail de classement des Archives de la ville de Bailleul avec mon regretté ami M. Ernest De Swarte, je conçus le projet de publier les chartes et les copies de chartes qui se trouvent dans ce dépôt. Ces documents étaient inconnus des travailleurs, on pouvait même dire que jamais ils n'avaient été consultés. Ce travail commencé depuis longtemps et souvent interrompu par les évènements les plus divers et les épreuves les plus cruelles, était enfin achevé. J'avais découvert bon nombre de documents nouveaux ou qui n'étaient connus que d'une manière très-imparfaite. J'avais réuni l'ensemble des matériaux indispensables pour l'auteur qui voudra écrire l'histoire de Bailleul. Aucun érudit n'ignore

l'importance des travaux de la nature de celui que j'avais opéré. « On y rencontre, comme l'a très-bien dit M. le chanoine Hautcœur (1), une foule de détails intimes qui ont leur intérêt à un point de vue spécial mais qui ne sauraient trouver place dans la contexture d'un récit dont ils entraveraient la marche et détruiraient l'unité. » Mais en étudiant les documents que j'avais exhumés de l'oubli et de la poussière, je ne tardais pas à voir qu'ils étaient très-incomplets. Le dépôt des Archives communales de Bailleul n'offre, comme actes constitutifs et priviléges de la commune, que les quatre registres suivants :

1° Registre intitulé : *Wysdommen regaerderende het magistrat deser stede van Belle*. Inventaire des chartes, jugements, statuts, lettres de vidimus, lettres de grâce et autres, volume de 10 feuillets en papier, en français et en flamand, qui n'offre que le titre des pièces et que j'ai publié *in extenso* dans les Annales du Comité flamand de France.

2° Registre des priviléges de la ville de Bailleul. — 1427-1684. — Volume d'environ 250 feuillets en papier contenant 93 pièces, plus une table alphabétique des matières pour les 75 premières pièces. On trouve également-

(1) Cartulaire de l'Abbaye de Flines, préface.

ment dans ce volume les *keuren* de la ville de Bailleul qui ont été imprimées dans le dernier volume des Annales du Comité flamand de France.

3° Registre des priviléges de la ville de Bailleul. — 1593-1731. — Volume de 463 feuillets en papier, contenant 113 pièces, plus un index analytique des matières et une table analytique.

4° Registre des priviléges de la ville de. Bailleul. — 1731-1788. — Volume d'environ 400 feuillets en papier, renfermant 66 pièces, plus une table pour les 57 premières pièces.

C'est à ces registres que se bornent les copies de chartes; il existe en outre dans le même dépôt quelques pièces originales renfermées dans les cartons n°s 1 et 2; elles sont en très-petit nombre.

Les registres que je viens de faire connaître ne présentent aucune pièce antérieure au XV° siècle : il y avait là une lacune regrettable. Pour y remédier j'eus recours au riche dépôt des Archives départementales du Nord, à Lille, où je fis une riche moisson. J'y découvris environ une centaine de pièces antérieures à l'année 1427 : d'autres documents me permirent de combler bien des lacunes pour les XIV° et XV° siècles; toutefois, à mon plus grand regret, je n'ai pu y rencontrer les originaux de toutes les pièces mentionnées dans

le 1er registre intitulé *Wysdommen*. Les recherches que j'ai opérées à ce sujet dans le dépôt des Archives du Conseil de Flandre à Gand n'ont pas été plus heureuses. J'ai eu, en outre, la bonne fortune de faire quelques découvertes dans le dépôt des Archives du Royaume à Bruxelles. Toutefois l'impression du 1er volume était déjà avancée lorsque je découvris ces documents; il m'a été impossible de mettre les pièces à leur date: elles prendront place dans un appendice à la fin du second volume. Je ne dois pas oublier de citer le dépôt des Archives nationales de Paris ni ceux des Archives de l'Institution royale de Messines, des Archives communales d'Ypres et des Archives communales de Saint-Omer. Dans le but d'offrir au public un ouvrage aussi complet que possible, j'ai consulté tous les dépôts où pouvaient se rencontrer quelques documents relatifs à la ville de Bailleul et je saisis avec empressement cette occasion de remercier toutes les personnes qui ont bien voulu m'aider dans mes recherches et particulièrement M. le chanoine Dehaisnes, archiviste du Nord, dont l'obligeance bien connue de tout le monde ne m'a pas fait défaut en cette circonstance; il a bien voulu me guider dans mon travail, m'aider de ses conseils et mettre à ma disposition les richesses de son dépôt; qu'il me permette de lui en témoigner

ma bien sincère reconnaissance. Je ne dois pas oublier M. Losfeld, chef de bureau du même dépôt d'Archives; sa connaissance approfondie de ce dépôt et sa science paléographique m'ont été particulièrement utiles.

En terminant, je réclamerai l'indulgence du lecteur pour un débutant et je me permettrai de rappeler ce qu'écrivait M. le docteur Le Glay : « soyons indulgents pour ceux qui s'occupent de ces travaux, et si nous ne voyons en eux que des manœuvres préparant laborieusement des matériaux historiques, songeons que plus tard ces humbles produits d'une humble patience pourront être mis utilement en œuvre par les maîtres de la science. »

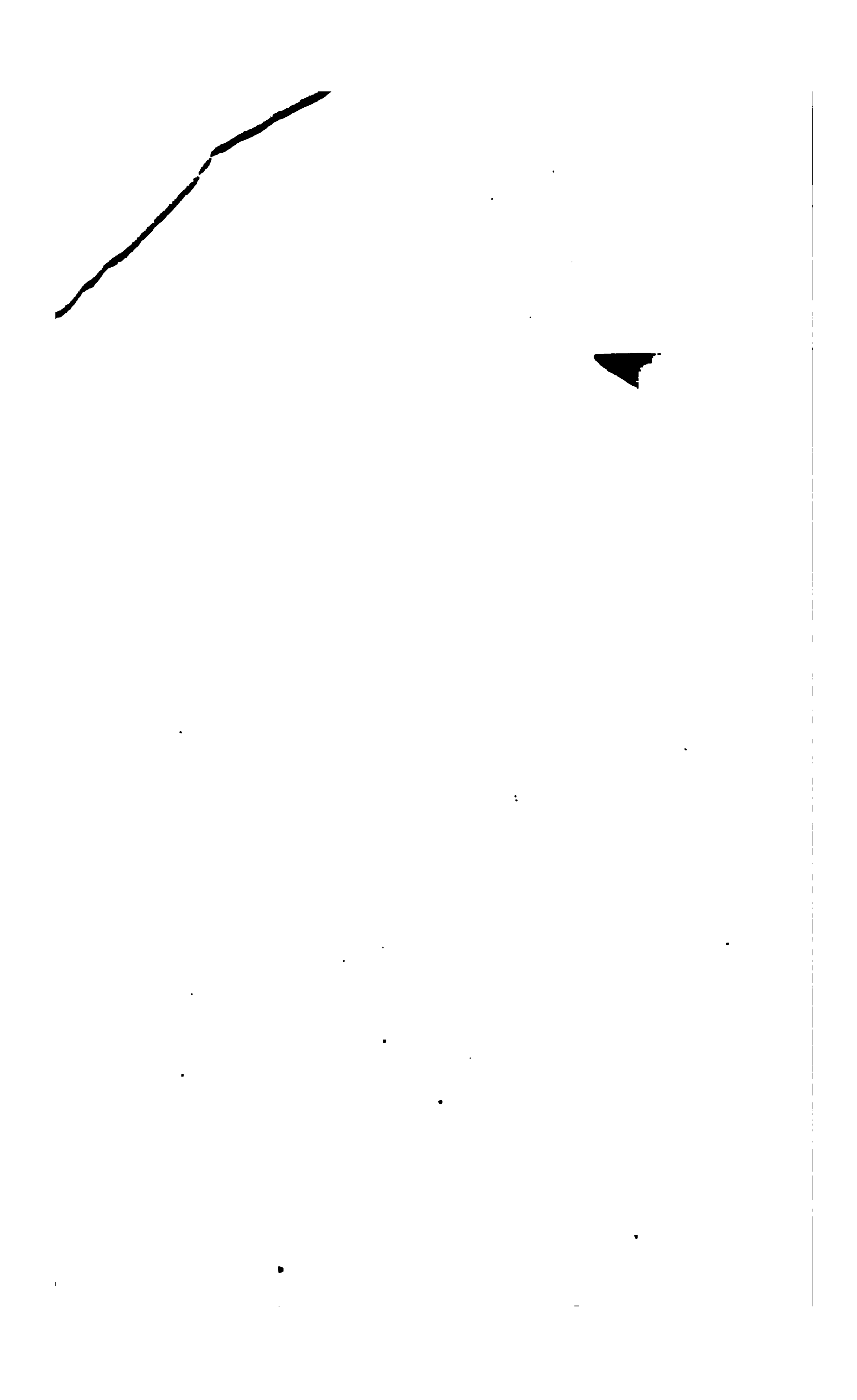
DOCUMENTS

INÉDITS

RELATIFS A LA

VILLE DE BAILLEUL

En Flandre



DOCUMENTS

INÉDITS

RELATIFS A LA

VILLE DE BAILLEUL



I.

1180. — *Philippe d'Alsace, comte de Flandre et de Vermandois, donne en aumône à l'église de Notre-Dame de Messines, une terre située à Neuve-Eglise et à Bailleul, avec les droits de juridiction, justice et seigneurie, sous la charge d'un anniversaire pour le repos de l'âme de son frère Pierre et de la sienne.*

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti in perpetuum. Ea que veterum auctoritas memoriter teneri voluit, et robur obtinere perpetue stabilitatis scripto commendare decrevit ut sicut et presentium ita ad noticiam transeant futurorum. Unde Ego, Philippus, Flandrie et Viromandie comes, notum esse volo tam posteris quam modernis me dedisse in elemosinam cum omnimodo libertate et integritate juris, justicie et dominii secularis perpetuo possidendam ecclesie Mecinensi pro anima fratris mei Petri, comitis Nivernensis, et mea, et pro animabus antecessorum nostrorum, totam terram in Niwekerka et Ballolio cum pertinentiis omnibus quam Walterus de Fladerslo ibidem tenuerat, qui me totius hereditatis sue heredem post se instituit per quandam conventionem inter nos habitam et per multam summam pecunie quam ei contuleram. Eandem vero elemosinam libere et voluntarie approbavit et fecit Gerardus de Landast, una cum herede, filio suo videlicet Arnulpho, quem Gerardum contingebat hereditas illa ut heredem jure hereditario, ratione proximioris consanguinitatis qua ad illum Walterum pertinebat. Qui

etiam fide interposita mihi promisit et firmiter se waranditurum pro posse suo elemosinam illam predicte ecclesie contra omnes qui eam super hac forte vellent impetere et inquietare. Illud autem sciendum quod prefata ecclesia singulis annis sollempniter celebrare tenetur anniversarium diem predicti fratris mei Petri, Nivernensis comitis, et meum, et in utroque anniversario nostro de fructibus prefate elemosine dabuntur duodecim nummi vel sextarium vini singulis canonicis qui intererunt toti officio anniversarii, et singulis vicariis sex denarii vel dimidium sextarium, et monialibus similiter que intererunt toti officio anniversarii sextarium vini vel duodecim nummi in ipso die anniversarii. Residuum vero fructuum illius elemosine tripharia dividetur, pars una abbatisse, altera canonicis, tertia vero monialibus in infirmitorio languentibus tribuetur.

Actum Furnis, anno incarnationis Domini M°C°LXXX°.

Testes : Elizabeth comitissa, Gerardus de Mecinensis, Eustachius camerarius, Giselbertus de Nivella, Rodulphus castellanus Furnensis, Walterus de Locris, Walterus de Formensella, Helias de Haia.

Postmodum vero anno Incarnationis dominice M°C°LXXXII°, Insulis, ubi eidem Gerardo et filio suo hereditatem suam reddidi a me recognitum et ab utroque approbatum et legitime perfectum coram his testibus : S. Gerardi de Mecines, S. Rogeri Curtracencis castellani, S. Eustachi camerarii, S. Giselberti de Nivella, S. Razonis de Gavera, S. Sigeri de Curtraco, S. Walteri de Ypra, S. Balduini de Ballolio, ejusdem ecclesie advocati post me, S. Walteri de Locris. Ut igitur hec elemosina nostra rata permaneat in perpetuum, et ne quis predictam ecclesiam a progenitoribus meis fundatam super illa impune vexare presumat aliquando, elemosinam istam prefate ecclesie coram prescriptis testibus sollempniter ac legitime collatam, sigilli mei auctoritate corroborari feci, rogans attentius et constanter monens omnes successores meos ut et ipsi temporibus suis hanc elemosinam sepedicte ecclesie illibatam conservent idem primum a deo exinde mecum suscepturi.

Archives de l'Institution royale de Messines à Ypres : Original sur parchemin, avec sceau du comte Philippe, pendant à des lacs de soie jaune et verte.

II.

1192, Mai. — *Traité entre Pierre, comte de Nevers, Bauduin, comte de Flandre, et Philippe, fils de ce dernier. — Pierre donnera sa fille (Mahaut) en mariage, quand elle sera nubile, à Philippe, fils du comte de Flandre. Si Philippe meurt avant l'accomplissement du mariage, Pierre promet de donner sa fille à Henri, frère de Philippe. — Ledit Pierre, comte de Nevers, déclare vouloir épouser Iolende, fille du comte Bauduin. Ce dernier, lorsqu'il remettra sa fille au comte de Nevers, lui assignera 500 livrées de terre, à Bailleul et Orchies, qui formaient le douaire de la comtesse Mathilde, ou bien sur Thourout et Harlebeke, jusqu'au moment où il rentrera dans la possession de Bailleul et d'Orchies. — Le tout est conclu en présence de Philippe-Auguste, roi de France, qui promet de contraindre celui qui ne voudrait pas tenir le traité.*

Ego Petrus, comes Nivernensis, omnibus ad quos presens carta pervenerit notum facio quod conventiones inter me et comitem Flandrensem et Hainoensem et Marchionem Namucensium Balduinum et filium ejus Philippum, hoc modo composite sunt et ordinate juravi, sacramento corporaliter prestito, me daturum filiam meam cum ad annos nubiles venerit Philippo, dicti comitis Flandrie, filio, in matrimonium et cum filia mea comitatum Tornodorensis cum omnibus appendiciis et terram quam comitissa Sancti Quentini, nomine dotalicii, possidet, ubicumque eam possidet in comitatu Nivernensi vel alibi in terra mea, post enim decessum, vel Henrico fratri ejusdem Philippi, si forte Philippus decesserit antequam filia mea ad annos nubiles pervenerit. Idem Philippus econtra juravit, et etiam pater ejus comes Flandrensis, quod hac terra contenti in vita mea residuum terre scilicet comitatus Nivernensis et Autissiodorensis et ea que ad hos comitatus Nivernensis scilicet et Autissiodorensis spectant preter comitatum .Tornodorum et dotalicium predicte Comitisse Sancti Quentini libere quamdiu vixero me possidere promittent et id etiam a filia mea cum a Philippo traducta fuerit vel a Henrico qui eam ducet in uxore. Si Philippus interim decesserit concedi et statui facient juravit etiam predictus Philippus se daturus, laudente et concedente patre suo, filie mee medietatem comitatus Namucensis sub nomine dotis excepto Namuco et Bovines verum in recompensatione hujusmodi exceptionis habebit predicta filia mea in integrum castrum illud quod sibi elegerit in eodem comitatu et medietatem totius

residui, ut dictum est. Si quam etiam acquisiturus est predictus Philippus vel quacumque causa eum contingere debent, habebit predicta filia mea, uxor Philippi, medietatem in dotem quod idem fratri dominus Henricus, laudante et concedente comite Balduino patre suo, si morte proveniente, eam duxerit in uxorem et ego debeo michi copulare in matrimonio Yolendem, filiam comitis Flandrie, quam dictus comes michi se daturum juravit, et etiam quingentas libratas terre in primis scilicet tempore contracti matrimonii inter me et dictam Yolendem quas apud Rollers et Dunze michi dictus comes assignabit et si, predictis villis dicte quingente libre terre ad integrum capi non poterint, comes Flandrensis in villis suis contiguis supplebit. Cum vero filia mea a dicto Philippo traducta fuerit, ut dictum est, iterum alias quingentas libratas terre dictus comes Flandrensis michi assignabit apud Ballolium et Orchies. Si interim de dotalicio Matyldis quondam comitisse Flandrie dicte ville ad manum comitis venerint quod si dictus comes nominatas villas tunc non habuerit, supra dictas quingentas libratas terre apud Thorehout et Harlebeccam michi assignabit, donec Ballolium et Orchies ad ipsum venerint. Que cum excinderint de supradictis quingentis libratis terre posterioribus ad illas me tenebo et dictas villas scilicet Thorhout et Harlebeccam dicto comiti Flandrie liberas relinquam, et si supra dicte ville scilicet Thorhout et Harlebecca per se vel Baliolium et Orchies per se ad solutionem harum quingentarum libratarum terre non suffecerint pretaxatus comes Flandrie in villis suis contiguis supplebit. Si autem filiam meam antequam ad nubiles annos pervenerit mori contingerit nil amplius quam libratas primas quingentas terre habebo. Si vero, cum filia mea ad nubiles annos pervenerit matrimonium impedire quoniam fieret inter filiam meam et Philippum filium comitis Flandrensis vel Henricum fratrem ejus si nominatus Philippus mortuus fuerit, mille libratas terre amitterem et ad comitem Flandrensem redirent. Do autem nomine dotis nominate Yolendi medietatem totius terre me que me, jure hereditario contingit et etiam omnium rerum que ibi acquisiturus sum. Hec facta sunt in presentia Domini mei karissimi Philippi, Dei gratia, illustris Francorum regis, qui promiserit quod si ego vel predictus comes Flandrie, vel filius ejus Philippus a pactionibus istis resilire voluerimus absque mittendo suo pactiones istas observare compelleret illum qui a pactionibus resiliret, Dominus autem rex Francie Philippus predicta confirmat sigilli sui auctoritate

salvo jure suo et salvo clamore quod Campani faciunt in terra que excidit morte Reginaldi de Bidifisia intervenienti vel salva pace si pacem facerent conditum est etiam quod Dominus Remensis Archiepiscopus et Senonensis et Episcopus Autissiodorensis et Nivernensis, ecclesiasticam censuram exercebunt in me vel Balduinum comitem Flandrie, vel filium ejus Philippum, vel Henrici fratrem Philippi, si, ut ictum, est nominatus, morte Philippi interveniente, filiam meam duxerit in uxorem in illum videlicet qui a supradictis pactionibus resiliret. Dictum est inter nos quod ego assecurabo de hiis pactionibus predictum comitem Flandrie et filium ejus qui filiam meam habebit per Dominum papam et per predictos archiepiscopos Remensem et Senonensem et per Episcopos terre mee et per homines meos quos idem comes Flandrensis de hiis pactionibus ob fides habere voluerit et ipse me per nominatas personas et per homines suos ad posse suum et pro homines suos similiter assecurabit. Actum Anno Verbi incarnati millesimo centesimo nonagesimo tertio, mense maio.

Archives départementales du Nord : 2me cartulaire de Flandre, n° 241.

III.

1227, Juillet. — *Ungnes lettres en français par laquelle appert que Iwein Mayris du mestier de Bailleul a donné et octroyé à ceulx de la dicte ville de Bailleul à rente héritable ungne mesure de terre gisant entre le marchiet de Bailleul et l'atre, pour la somme de dix livres parisis, monnoye de Flandre, par an, ainsi qu'il appert par lettres scellées de son sceau.*

Lettre contenant confirmation dudit rentement perpétuel, scellé et passé de Jehan de Dampierre, chevalier, seigneur de Saint-Dizier et de Bailleul, souverain seigneur dudit Iwein, quant à cette terre.

Inventaire van den Coornuse, n° 2. (1.)

(1) Les anciens titres et documents relatifs à Bailleul ont été anéantis dans les différents incendies dont cette ville a été le théâtre. La Trésorerie possédait encore quelques documents. Le « Clercq » ou greffier de cette époque, Joos van Coornuse, dressa un inventaire en double des plus intéressantes de ces pièces ; l'un fut placé dans le coffre avec les pièces décrites ou analysées, l'autre fut déposé au greffe de l'Echevinage. Ce dernier seul fut conservé, l'autre périt dans l'incendie de 1503 avec le coffret et les documents qu'il contenait. Cet inventaire avait été terminé en octobre 1502. Il a été publié *in extenso* dans le *Bulletin du Comité flamand*, tome I, p. 368.

IV.

1237, Janvier. — *Les Echevins et la Communauté de la ville de Bailleul promettent à Louis IX, roi de France, et à Blanche, sa mère, de suivre leur parti, si le comte Thomas de Savoie ou la comtesse Jeanne, sa femme, venaient à enfreindre les traités passés entre la Flandre et la France.*

Nos scabini totaque comunitas ville de Baillolio notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos, tactis sacrosanctis, juravimus coram nuncio excellentissimi Domini Ludovici, Regis Francorum illustris, et domine Blanche, matris ejus ad hoc misso vidilicet: coram domino Ferrico Paste, Francie marescallo, quod si, quod Deus avertat, karissimum Dominum nostrum Thomam, Comitem Flandrie, et karissimam Dominam nostram Johannam, Flandrie et Haynonie Comitissam, uxorem ejus, contingerit resilire a convencionibus initis inter ipsos Comitem et Comitissam ex una parte, et predictum dominum Ludovicum, Regem Francorum illustrem, et ejus matrem Blancham Reginam ac liberos ejus ex altera, quas convenciones audivimus fideliter recitari et plene intelleximus predictis Comiti et Comitisse non adhereremus nec auxilium vel consilium eisdem vel alteri ipsorum prestaremus; inimo predictis Domino Ludovico Regi et domine Regine et liberis ipsius, pro posse nostro, adhereremus et fideliter faveremus, de hinc id emendatum esset in curia predicti Domini Regis, ad judicium parium Francie. In cujus rei testimonium, presentes litteras scribi fecimus et sigillo nostro sigillari.

Actum apud Baillolium, anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo septimo, mense januario.

Archives Nationales à Paris : Original sur parchemin scellé. Carton J. 535, n° 5.

V.

1244, Février. — *Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, pour se conformer aux dernières volontés de la comtesse Jeanne, sa sœur, qui par testament avait affecté une somme de 3,500 livres en aumônes et restitutions, et une somme de 10,000 livres pour legs, en assigne le paiement annuel sur les briefs et lardiers de Bruges et autres, et notamment sur l'espier et sur le bois de Bailleul.*

Margareta Flandrie et Haynonie Comitissa universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod nos testamentariis illustris et rarissime sororis nostre Johanne pie memorie quondam Comitisse Flandrie et Hainonie tria milla librarum et quingentas Flandrie monete ad restitutiones ejus faciendas et elemosynas persolvendas sicut in suo testamento plenius continetur assignavimus et assignamus ubi inferius annotatur etc. ad brevia de spicario de Balluel ducentas libras........ Ad redditus nemoris de Balluel centum libras, etc. Predictos autem redditus vel proventus tenemur eis, nostris sumptibus, conservare et si aliquid deficeret de summa trium milium librarum et quingentarum debemus eis supplere ad dictum ipsorum. Volumus insuper et precipimus quod receptores nostri tam generales quam speciales sint contenti litteris et mandato prefatorum testamentariorum trium videlicet vel duorum ipsorum in eis que solvent eisdem ita quod non oporteat predictos testamentarios litteras nostras vel successorum nostrorum in fidem facte solutionis ipsisque receptoribus vel solutoribus predictorum reddituum vel proventuum exhibere. Promittimus insuper et obligamus nos et nostros in posterum successores quod ad simplex dictum predictorum testamentarium commutabimus predictum assignamentum trium milium librarum et quingentarum et assignabimus illa ad simplex dictum eorum sive in Flandrie sive in Haynonie ubicumque eligerint predicti testamentarii sub illa forma que in predicto assignamento superius est expressa et ad hoc non solum nos obligamus sed etiam nostros in posterum successores. Ut igitur predicta omnia omnimodam habeant firmitatem presens scriptum fecimus sigilli nostri appensione muniri.

Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, mense februario.

Archives du Nord : Chambre des Comptes de Lille, original sur parchemin scellé.

VI.

1249, 2 Juillet. — *Pierre, évêque de Térouane, concède à noble homme Baudain de Bailleul, chevalier, la faculté d'aliéner à une autre église sa dîme située dans la paroisse de Bailleul.*

Petrus,Dei gratia,Morinensis episcopus,omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino.

Notum facimus quod nos viri nobilis karissimi Domini Balduini de Balliolo militis precibus inclinati eidem vendendi obligandi vel etiam alienandi et recipiendi in feodum a quacumque ecclesia decimam suam sitam in personatu nostro de Bailliolo alie ecclesie prout melius sibi videbitur expedire liberam concessimus facultatem.

Promittentes bona fide quod contra concessionem predictam non veniemus, immo ecclesiam cui dictam decimam assignaverit permittimus pacifice gaudere de eadem. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono, feria sexta post apostolorum Petri et Pauli.

Bibliothèque communale de Saint-Omer : Grand Cartulaire de Saint-Bertin, t. X, f° 250.

VII.

1249, 2 Juillet. — *J., doyen, et le chapitre de Térouane, accordent audit Baudain de Bailleul, chevalier, l'autorisation de vendre et d'aliéner une dîme située dans la paroisse de Bailleul.*

J. Decanus, et capitulum Morinense omnibus presentes litteras inspecturis salutem in domino. Notum facimus quod nos venerabilis karissimi nostri Balduini de Bailliolo militis precibus inclinati eidem vendendi obligandi vel etiam alienandi decimam suam sitam in personatu nostro de Balliolo alie ecclesie prout melius sibi videbitur expedire liberam concessimus facultatem, promittentes bona fide quod contra concessionem nostram predictam non veniemus, immo ecclesiam illam cui dictam decimam assignaverit permittimus pacifice gaudere de eadem. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono, feria sexta post festum apostolorum Petri et Pauli.

Bibliothèque communale de Saint-Omer : Grand Cartulaire de Saint-Bertin, t X, f° 252 v°.

VIII.

1249, 27 Octobre. — *Gui, fils de la comtesse Marguerite, avoué d'Arras, seigneur de Béthune et de Tenremonde, approuve le rachat, fait par Bauduin de Bailleul, de tout le service de vassalité dont il était tenu à l'égard de son seigneur immédiat, Pierre de Bailleul.*

Guido, filius illustris domine Margarete Flandrie et Hainoie Comitisse, advocatus Attrebatensis, de Betunia et de Tenremonde dominus, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod Dominus Balduinus de Balliolo miles redemit legitime Petro de Balliolo homini nostro omne servicium in quo ei tenebatur ratione feodi quod ab ipso tenebat promittens fide data pro se et heredibus suis quod nec ipse nec ejus heredes in dicto feodo suo ratione ejusdem aliquid juris in posterum reclamabunt quod quia de consensu nostro expresso et auctoritate factum fuit et ad preces Balduini et Petri predictorum presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono, in crastino beatorum Symonis et Judi.

Bibliothèque communale de Saint-Omer : Grand Cartulaire de Saint-Bertin, t. X, n° 90.

IX.

1249, Octobre. — *Noble homme Bauduin de Bailleul, pour le salut de son âme, vend à l'Eglise de Saint-Bertin sa dîme située dans la paroisse de Bailleul, et tout le droit féodal qu'il tenait de Pierre de Bailleul et que celui-ci tenait de noble homme Gui, fils de Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, avoué d'Arras, seigneur de Béthune et de Tenremonde.*

Universis tam presentibus quam futuris presentis cartule rotulum inspecturis. Balduinus de Bailliolo miles salutem in omnium salvatore. Noverint universi quod ego omnem decimam meam jacentem in perrochia de Balliolo et omne aliud feodum quod

tenebam a Petro de Balliolo laico in feodum et idem Petrus tenebat in feodum a nobili viro domino Guidone, illustris domine Margarete Flandrie et Hainonie Comitisse filio, Attrebatense advocato,Bethunie et Teremonde domino,ejusdem domini Guidonis assensu et auctoritate legitima intervenientibus, dicto etiam Petro expressum prebente consensum ecclesie sancti Bertini in sancto Audomaro, pro remedio anime mee contuli et etiam assignavi. Ego vero prelibatam decimam a prefata Ecclesia recepi in feodum, ita quod semel in anno vocatus pro negotiis Ecclesie predicte venire teneor et ecclesie placitis interesse alias secundum quod communiter feodati suis dominis tenentur ad expensus ejusdem ecclesie eidem cum vacare potero auxilium impendendo et heredes mei ad prestandum eidem ecclesie servicia supradicta............. teneduntur ratione memorati feodi fideliter et devote, dictus insuper Petrus in presentia memorati domini Gudonis sub obligatione omnium bonorum quod ab eodem tenet promisit quod heredem suum omnibus et singulis prenotatis quando ad etatem legitimam pervenerit expresse faciet et legitime consentire et quod nec per se nec per alium quemcumque aliquid juris sive domine in predicta decima seu feodo reclamabit, prefatus vero Dominus quia omnia et singula Guido premissa sicut legitime jure sensu et auctoritate intervenientibus facta promisit pro se et heredibus suis quod nec per se nec per alios quicquam juris sive domina in dictu decima seu feodo reclamabit aliquatenus in futurum nec contra ea que premissa sunt venire presumet. Ut vero omnia et singula premissa perhenniter inviolata permaneant presentes litteras sigilli mei munimine roboravi.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono, mense octobri.

Bibliothèque communale de Saint-Omer : Grand Cartulaire de Saint-Bertin, t. X, f° 244 v°.

X.

1249, Octobre. — *Guy, fils de Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, avoué d'Arras, seigneur de Béthune et de Tenremonde, approuve la vente faite par Bauduin de Bailleul d'une dîme située près Bailleul au profit de l'église de St-Bertin* (1).

Guido, illustris domine Margarete Flandrie et Hainonie comitisse filius, Attrebatensis advocatus, Betunie, Tenremondie domi-

(1) Voir le n° précédent.

nus, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino.

Noverint universi quod dominus Baldewinus de Balliolo et omme aliud feodum quod tenebat a Petro de Balliolo laico in feodum et idem Petrus in feodum tenebat a nobis nostro assensu et auctoritate intervenientibus etiam Petro expressum prebente consensum, ecclesie sancti Bertini in Sancto Audomaro pro remedio anime sue contulit et etiam assignavit idem viro Baldewinus miles prelibatam decimam a prefata ecclesia recepit in feodum ita quod semel in anno vocatus pro negotiis ecclesie veneri tenetur et ecclesie placitis interesse alias secundum quod communiter feodati suis dominis tenentur ad expensas ecclesie cum vocare poterit auxilium et consilium impendenda et heredes dicti militis ad prestandum eadem ecclesie servitia supradicta tenebuntur ratione memorati feodi fideliter et devote dictus insuper Petrus in nostra presentia sub obligatione omnium bonorum que tenet a nobis promisit quod heredem suum omnibus et singulis prenotatis, cum ad etatem legitimam pervenerit expresse faciet et legitime consentire et quod nec per se nec per alium quemcumque aliquid juris sive dominii, in predicta decima sive feodo reclamabit nos vero quia omnia et singula premissa sunt legitime nostro assensu et auctoritate intervenientibus facta promittimus pro nobis et heredibus nostris quod nec per nos nec per alios quidquam juris sive dominii in dicta decima seu feodo reclamabimus in futurum nec contra ea que promissa sunt aliquatenus veniemus. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras sigilli nostri munimine duximus roborandas.

Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono, mense octobri.

Bibliothèque communale de Saint-Omer : Grand Cartulaire de Saint-Bertin, t. X, f° 246.

XI.

1249, 3 Décembre. — *Lettre de Vidimus authentique sous le scel aux causes de la ville d'Ypres par lequel appert que messire Louis de Namur, seigneur de Bailleul et de Petinghem, jura d'entretenir les lois et coutumes de ladite ville.*

WYSDOMMEN. (1)

(1) Aux archives de Bailleul se trouve un recueil portant pour titre : *Wysdomme regarderende het magistraet der stede van Belle.*

A la seconde page on lit la mention suivante :

« Recueil sommaire des registres, ordonnances, appointements, sentences et actes trouvés dans les registres reposant au greffe du Conseil

XII.

1252, 23 Mai. — *Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, permet à tous les hommes de Bauduin de Bailleul qui habitent les terres tenues d'elle, ou du comte Gui, son fils, de pouvoir juger tous ensemble (1).*

Margareta Flandrie et Hayonie Comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod nos volumus et concedimus quod omnes homines dilecti et fidelis nostri Domini Balduini de Bailliolo, quos de nobis tenet et quocumque eos teneat, simul judicent de cetero hac die.

Datum anno Domini millesimo CC L secundo, in Crastino beati Vincenti martiris.

Archives du département du Nord :
1er Cartulaire de Flandre, n° 631.

XIII.

1259, Juillet. — *Marguerite. comtesse de Flandre, assigne à Jean de Dampierre, son fils, les villes de Bailleul, de l'Ecluse et de Nieppe pour sûreté d'un revenu de deux mille livres à recevoir annuellement soit d'elle ou de ses successeurs.*

Nos Margareta Flandrie et Haynoie comitissa. Notum fieri volumus universis presentibus et futuris presentes litteras inspecturis quod nos carissimo filio nostro Johanni quondam domino de Dampetra concessimus et dedimus et assignavimus bene et ad legem cum adhuc viveret pro por ione que ipsi in comitatu Flandrie competebat aut competere poterat in futurum duo milio librarum annuatim de nobis ac de nostris successoribus abipso et ejus successoribus imperpetuum justicialiter

de Flandre concernant la ville et le métier de Bailleul dans le quartier ouest, tant en leur faveur que contre eux afin que le magistrat puisse par la suite s'en aider en toute occasion et se régler là dessus. » Les pièces mentionnées se trouvaient au Conseil de Flandre à Gand : nous en avons rencontré quelques-unes au dépot des archives du Nord à Lille.— Lorsqu'il nous a été impossible de retrouver les originaux, nous nous sommes contenté de citer seulement le titre, nous bornant à désigner sous le nom de *Wysdomme* le recueil qui existe aux archives municipales de Bailleul, et nous avons publié *in extenso* dans les *Annales du Comité flamand de France*, tome VI, page 52.

(1) Ces lettres de la comtesse Marguerite ont été confirmées par son fils Gui, comte de Flandre, en la même année.

quantum ad omnem bassam et altam justiciam tenendarum de quibus duobus milibus libris annuis dictum Johannem in vita sua recepimus in hominem nostrum et post ejus obitum Johannem ejus filium et heredem et Loretam matrem ipsius. Ita quod Bailliolum cum omnibus pertinentiis suis et justiciis pro quingentis libris Flandrensibus assignavimus ipsis et deliberavimus ut ipsa tenerent et eorum fructus totaliter perciperent ac proventus assignavimus et ipse Johanni et suis heredibus Sclusam cum omnibus pertinenciis suis et justiciis pro mille librarum. Ita quod proventus et usum fructum eorum retinuimus nobis certo tempore vite nostre, in Nieppa autem debent per proborum virorum et paritorum juratorum estimationem et arbitrium quingente librate terre seu proventuum anuorum taxari, quas quingentas libratas terre prout ab eis taxabuntur successores dicti Johannis post obitum nostrum ac post obitum dilecte filie nostre Beatricis relicti carissimi filii nostri Willelmi quondam Flandrie comitis que ratione dotis sue seu assignamenti propter nuptias Nieppam tenet, tenebunt de successoribus nostris Comitibus Flandrensis imperpetuum libere pacifice atque justicialiter quantum ad omnem altam et bassam justiciam possidebunt. Si autem nobis decedentibus dictum contingat super vivere Beatricem Guido filius noster, comes Flandrie, et ejus successores comites Flandrie, Johanni filio et heredi dicti Johannis, et ejus successoribus tenebuntur quingentas libras de bursa sua solvere annuatim toto tempore vite supradicte Beatricis. Hoc insuper est sciendum quod dictus Johannes filius noster cum adhuc viveret revocabiliter ordinavit quindecim libras Flandrensis monete annui redditus perpetui de proventibus terre sue ad opus unius capellanie secundum nostrum arbitrium convertendas ad hoc se de consensu nostro et bona sua et suos etiam obligans imperpetuum successores. Sciendum est autem quod Guido filius noster, comes Flandrie, suum assensum prebuit omnibus et singulis supradictis. Nos igitur in predictorum omnium et singulorum perpetuam firmitatem presentes litteras sigilli nostri fecimus appensione muniri, predictus etiam filius noster Guido, comes Flandrie, sigillum suum in robur et perpetuam firmitatem predictorum duxit presentibus litteris apponendum. Nos Guido, comes Flandrie supradictus, predictis omnibus et singulis nostrum prebuimus et prebemus assensum, et ea rata habemus et habebimus in futurum nos ad predicta omnia et singula firmiter observanda nos et nostra

2

bona omnia et nostros successores imposterum obligantes. In quorum omnium et singulorum testimonium et munimen cum sigillo dicte domine matris nostre sigillum nostrum presentibus duximus appendendum.

Datum anno Domini millesimo CC quinquagesimo nono, mense julio.

Archives départementales du Nord : 3e Cartulaire de Flandre, n° 181.

Copie en papier (15e siècle.)

Vidimus de 1312, juillet, sous le scel de Jean Ploiebanc, garde de la prévôté de Paris.

XIV.

1263, Juillet. — *Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, déclare avoir vendu à Raoul del Eskaghe* (1) *un fief de 100 hœuds d'avoine de rente, à recevoir annuellement sur l'espier de Bailleul, tenu de la comtesse, avec un fief qui lui appartient dans le bois de Nieppe que Marguerite avait acheté de Fastreit de Havesherke, chevalier, et dont il s'était déshérité entre les mains de Dinant, bailli de Lille, au nom de la comtesse.*

Ces lettres sont confirmées par le comte Gui, son fils.

XV.

1266, Novembre. — *Ungnes lettres en françois par lesquelles maistre Pierre de Witteke, chevalier, seigneur de Rache,* (2) *bailla à ceulx de la ville de Bailleul (soubz son seel) à rente héritable ses tonlieux de la dite ville pour la somme de deux cents livres parisis, monnoye de Flandres, par an, à payer à Noël, Pasques et St-Jean, chascun terme* LXVI l. XIII s. IIII d. *dicte monnoye.*

(1) Quelques années plus tard, en 1274, le même Raoul de l'Escaghe fut bailli de Bailleul. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans le 20e volume (1852) du *Messager des sciences et des arts de Belgique,* p. 31 : 1274, mars (v. st.), acte de déshéritance passé devant les échevins d'Estainwerch (Steenwerch), devant *le Bailli de Bailleul, Raoul de l'Escaghe,* et devant le Châtelain d'Estainwerch, d'après lequel Gilles le Coustre et Estraingue, sa femme, ont vendu à Jehanain, fille de Ferrand l'Orfèvre, bourgeois de Lille, six bonniers de terre situés en la paroisse d'Estainwerch. (Cartulaire du couvent des sœurs de Notre-Dame à Lille, manuscrit de la bibliothèque royale de Belgique, n° 6190).

(2) Pierre de Witteke, chevalier, seigneur de Rache, épousa N... d'Aubigny, fille d'Hugues, châtelain de Bailleul, surnommé seigneur de Réthel et de Condé, et devint châtelain de Bailleul du chef de sa femme. Il en fut le neuvième châtelain. En 1246, nous voyons un membre de cette famille, Enguerrand de Wicke (Witteke), sire de Bailleul, vendre à certaines personnes la moitié, soit cent livres, de la rente viagère qu'il avait héritablement sur la ville de Bailleul. Plus tard, en 1251, le même Enguerrand de Witteke réclame comme son propre les tonlieux de ladite ville de Bailleul : la ville fit opposition et obtint gain de cause.

XVI.

1272, Novembre. — *La comtesse Marguerite, par son testament, donne aux pauvres de la ville de Bailleul une rente annuelle de dix livres* (1).

El nom le Peire et le Fil et le Saint-Esperit. Je Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, haitié dou cors et de sain entendement, en boene mémorie, pensans ke chascuns et chascune au jour dou jugement doit rendre raison à son Créateur de ce qu'il aura fait en son vivant soit biens soit maus, ramenbrans ke morir doi...... doins je pour Deu et en aumosnes as chariteis dou Saint-Esperit, à rente achater pour vestemens et pour chaucementes achater à oes les povres chascun an : à Doai, cent livres à Lille, cent livres ; à Bailleul, dis livres...

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille; original sur parchemin scellé.

XVII.

1275, Mars. — *Les échevins et toute la communauté de la ville de Bailleul promettent au roi de France de suivre son parti si le comte de Flandre Gui, marquis de Namur, venait à enfreindre les traités passés entre la Flandre et la France.*

Nos scabini, totaque communitas ville de Bailleul, notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos, tactis sacrosanctis, juravimus coram nuntiis excellentissimi domini Philippi, Francie regis illustris videlicet coram : G. decano Sancti-Aniani Aurelianensis, dicti domini regis clerico, et domino Colardo de Molanis, ejusdem regis milite, quod si, quod Deus avertat, karissimum nostrum Guidonem, comitem Flandrie et marchionem Namurcensem, contingeret resilire a conventionibus initis inter ipsum ex una parte et dictum dominum regem ex altera, quas conventiones audivimus per predictos nuntios fideliter recitari et plene intelleximus, prout in ejusdem comitis litteris continentur, predicto comiti non adhereremus nec consilium vel auxilium eidem prestaremus ; immo predicto domino regi et ejus heredibus, pro posse nostro, adhereremus et fideliter nos teneremus contra comitem predictum donec id esset

(1) Le testament de la comtesse Marguerite est publié *in extenso* dans le *Cartulaire de l'Abbaye de Flines*, publié par M. le chanoine Hautcœur, t. i, p. 194.

emendatum in curia dicti domini regis, ad judicium parium Francie. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo nostro fecimus sigillari.

Actum anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo quinto, mense marcio.

Archives nationales, à Paris, J. 541, n° 2 (21).

XVIII.

1277, 10 Décembre. — *Gui de Dampierre, comte de Flandre, exempte les hôtes de l'Abbaye de Messines à Neuve-Eglise, Dranoutre et Bailleul de la contribution dans les sommes imposées à cause de l'*arsin *dans les terres de Cassel et de Bailleul.*

Nous Guis, cuens de Flandre et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke come establissemens fust fais en le terre de Cassel et de Bailluel par le commun assens del mont de Hazebruech, del arsin, li abbesse de Messines dusques au jour de hui pour li et pour ses hostes en a bien païé son avenant et dores en avant si hoste de Nueveglize, de Draghenoutre et de Bailluel en sont et seront quite et ne seront mie dedens l'establissement d'aidier l'arsin à païer.

Ces lettres furent données à Lille l'an del Incarnation M CC sissante dis et siet, le venredi après le Saint-Nicholais.

Archives de l'institution royale de Messines à Ypres : Original sur parchemin scellé.

XIX.

1278, Novembre. — *Jean de Dampierre fait savoir que l'abbé et le couvent de Sainte-Marie de Clairmarais lui devaient, ainsi qu'à ses héritiers, le revenu en blé et avoine de 95 mesures et 26 verges de terre situées sur Bailleul et autres paroisses justiciables du Prévôt de Saint-Donat et du domaine du comte de Flandre. Poussé par la nécessité et par son intérêt, il a vendu audit abbé et au couvent tous ses droits moyennant une redevance annuelle de 12 deniers, monnaie de Flandre, payable à la Saint-Remi, avec garantie de tous droits si son épouse, Elisabeth, réclamait ce revenu comme faisant partie de sa dot; il accorderait en ce cas audit abbé et couvent un revenu équivalent sur ses propres biens situés à Bailleul, aussi longtemps que son*

épouse percevrait le revenu cédé. De plus, il approuve une donation de cinq mesures de terre faite à l'église de Clairmarais par Béatrix et Elisabeth, et Elisabeth, fille de Guillaume, dit Vede, *tout autre droit étant sauvegardé. Il prie son aïeule, la comtesse de Flandre et de Hainaut, et Gui, comte de Flandre et de Namur, d'approuver ledit acte et de le sceller.*

Universis presentes litteras inspecturis. Ego Johannes de Dampetra, notum facio quod cum abbas et conventus ecclesie Beate Marie Claremarisco tenerentur michi et heredibus meis in redditibus annuis tam bladi quam avena, ratione octoginta quindecim mensurarum cum viginti sex virgis terre jacentis in parrochia de Ba liolo in Flandria in diversis pechiis in justitia prepositi Brugensis in dominio illustris viri domini mei Guidonis, comitis Flandrie et marchionis Namurcensis, pro quibus mensuris et virgis terre, abbas et conventus predicti nobis et nostris heredibus in quadraginta octo libris decem et septem solidis et sex denariis Flandrensis monete in Nativitatis Beati Johannis Baptiste annis singulis tenebantur. Et in quibus mensuris et virgis terre ego penitus nichil juris habebam nisi reddituum supradictum ego necessitate urgente compulsus et pro mea evidenti utilitate vendidi, reddidi et legitime werpivi prefatis abbati et conventui reddituum supradictum, jus pandationis compulsionis. Et si quid aliud habebam vel habere poteram in dictis octoginta quindecim mensuris cum vigenti et sex virgis terre pro certo et justo precio quod ipsi abbas et conventus michi in bona et sicca pecunia persolverunt. Ita quod in predicto redditu et jure quem et quod habebam vel habere poteram ego vel heres meus vel aliquis alius ex parte et occasione mea ratione dicte terre nichil penitus michi retinui nec meis heredibus nisi solum duodecim denariorum Flandrensis monete usualis et currentis in Flandria michi et meis heredibus a dictis abbate et conventu annis singulis pro toto jure meo quod michi competebat vel competere poterat in premissis annis singulis apud Balliolum in Flandria, in festo Beati Remigii, annis singulis persolvendorum et per dictos duodecim denarios super dictis redditibus et jure quam et quod habebam vel habere poteram in premissis ego teneor et promisi et similiter heres meus tenebitur garantizare et deffendere ipsum abbatem et conventum super premissis omnibus venditis et werpitis erga omnes ad legem et jus venire volentes, et quo ad premissa omnia et singula firmiter observanda renuntiavi et renuntio expresse excep-

tioni non numerate pecunie non tradite vel non solute pecunie minoris etatis beneficio restitutionis in integrum, et omnibus aliis exceptionibus juris et facti. Et quia forte Elizabet uxor mea processu temporis in premissa venditione posset dotem sive dotalitium reclamare ad cavendum ipsis abbati et conventui et eos super predictis custodiendos indempnos feci et facio assignamentum ipsis abbati et conventui ad omnes redditus meos consimiles quos habeo in eadem parrochia tali modo quod ad apparentiores redditus meos et propinquiores in eadem villa de consimili tenemento in eisdem justitia et domino tantum libere percipiant possideant et habeant pacifice vivente predicta uxore mea quantum eadem uxor in dictis rebus venditis ratione dotis vel dotalitii ab eis perciperet vel haberet si post me eam contigerit superstitum remanere et exhabundanti eandem uxorem meam assignavi et assigno pro dote sive dotalitio suo sibi competituris in predictis venditis ad alios redditus meos in dictis villa et justicia et dominio ad liberationem et exonerationem dictorum abbatis et conventus. In quorum omnium testimonium et munimen presentes litteras sigillo meo sigillatas abbati et conventui tradidi memoratis. Intellexi etiam quod Beatrix et Elizabeth, et Elizabet filie Willelmi, dicti Vede, quondam contulerunt in puram elemosinam circiter quinque mensuras terre jacentis in officio de Balliolo ecclesie de Claromarisco salvo jure et redditu alieno que in quantum ad me pertinet laudo, approbo et confirmo. Precor etiam et requiro illustrem dominiam aviam meam Fandrensem et Hanoniensem comitissam et carissimum avunculum meum Guydonem comitem et marchionem supradictum ut predictis venditioni werpitioni mee consensum prebeant benivolum et assensum et tamquam superiores domini predicta omnia et singula, laudent, approbent et confirment sigilla sua presentibus litteris apponentes. Nos autem Margareta, Flandrie et Hanonie comitissa, et ego Guido, filius illustris comitisse predicte, comes Flandrie et marchio Namurcensis, ad preces et requisitionem carissimi nepotis nostri Johannis, Domini de Dampetra supradicti, venditionem et werpitionem predictas, ac omnia et singula in litteris contenta presentibus laudamus approbamus et tanquam superiores domini confirmamus. In quorum omnium testimonium et munimen presentibus litteris sigilla nostra unacum sigillo dicti nepotis nostri carissimi duximus apponenda.

Actum et datum anno Domini MCC septuagesimo octavo, mense novembri.

Archives départementales du Nord :
2e cartulaire de Flandre, n° 30;
3e cartulaire de Flandre, n° 155.

XX.

1278. — *Statuts de la hanse flamande, dite de Londres, accordés et ratifiés par Edouard Ier, roi d'Angleterre.*

Notum sit omnibus presentibus et futuris quod secundum quod ratio videtur illis d'Yppra hansa Flandrensis, Brugensis scilicet, et illorum, qui ad hansam illam pertinent, stare debet hoc modo.

§ 1. Omnes illi qui hansam suam lucrari voluerunt, debent habere hansam Londoniensem, hoc est, quod ille qui legitimus hoc est *ieburdegh* est, cujus scilicet pater hansam suam London. habuit, debet hansam suam London. emere solidos iij denarios sterling; de quibus debet habere comes hansæ ij denarios et scildraca j denarium : ille vero qui non est legitimus, cujus scilicet pater hansam suam London. non habuit, debet emere xxx sol. iij denarios sterling, et illos iij denarios habent comes hansæ et scildraca sicut prius.

§ 2. Illi vero qui non sunt legitimi, hoc est universi, qui veniunt in Angliam vel alibi, ubi libertas ista teneri debet, ut pote illi qui subscripti sunt, scilicet textores, fullones, tonsores hoc est qui cum *helsena* consuunt *vuulciters*, casearii, buturiarii, hoc est qui caseum scindunt et vendunt denariatim et butirum similiter.

Si hujusmodi homines inventi fuerint ultra mensem vel in Anglia, vel alibi ubi libertas ista tenetur, causa negociandi, perdent omnia, quæ ibi habebunt, nisi per annum et diem officiis suis renunciaverunt, coram scabinis villæ suæ infra villam suam legitime, et legitimum testimonium per litteras villæ suæ patentes obtulerint, quod caritatem suam habeant, quam caritatem nullo modo habere possunt, nisi prius dederint unam marcam auri vel tantum plus quantum plus scabinis et consilio villæ suæ bonum visum fuerit ; tunc possunt hansam suam emere xxx sol. iij den. sterling sine remittendo, et in eo habebunt jus suum comes hansæ, et scildraca, sicut prædictum est.

§ 3. Præterea sciendum, quod oportet quod comes hansæ sit de Brugis; et in omni pleno jure hansæ debent habere illi de Brugis octo inventores, si presentes sunt; et illi de Yppra debent eligere et habere scildraca et si unus solus ibi esset, debet esse scildraca; et illi de Yppra debent quatuor inventores habere in omni pleno jure hansæ, si sunt presentes; sed si nullus de Yppra ibi esset, illi de Dixmuda debent esse scildraca et duos habere inventores si ibi essent; et si illi de Dixmuda non essent, in pleno jure hansæ debent esse scildraca illi de Erdenborgh, et duos habere inventores, si sunt presentes; et si illi de Erdenborgh non fuerint presentes, debent esse scildraca illi de Insula, et duos habere inventores, si fuerint presentes in pleno jure hansæ, et illi de Oudenburgh unum, et illi de Ostburgh unum, et illi de Dam unum, et illi de Thorout unum, et illi de Bergh unum, et illi de Furnis unum, et illi de Tornaco unum, et illi de Orcies unum, et *illi de Bellis unum*, et illi de Poperinge unum. Et sciendum, quod omnes aliæ villæ quæ ad hansam nostram pertinent, in quibus singulis septimanis forum conventuale tenetur, debent habere unum inventorem in omni pleno jure hansæ, si inveniri possint.

§ 4. Sciendum autem quod de omnibus oppidis vel villis ad hansam nostram pertinentibus, nemo de jure alium potest convenire vel arrestare, nisi prius in proprio oppido suo justiciam facere denegaverit; et quicumque hoc de infregerit unum facit, et ipse debet eum acquitare de omni custo et damno quod exinde habuerit.

§ 5. Sciendum etiam quod nemo hansam suam lucrari potest, nisi apud Londonium, vel apud Winchester, vel apud sanctum Yvonem, vel in portu Angliæ, vel in portu Schotiæ, ubi potest lucrari; et sciendum quod si aliqua bona residua fuerint vel arrestata, illa debet tenere scildraca vel aliquis ex parte sua et inde debet facere securitatem, et debet illa bona afferre in proximis nundinis Flandriæ, coram illis Brugis, de Yppra, de Dixmuda, Erdenborgh et Insula, si in illis nundinis fuerint, ad hansam pertinentes, vel coram aliis ad hansam pertinentibus, si predicti in nundinis non fuerint; et bona illa debet de consilio istorum locare et disponere ad usum hansæ. Sed oportet quod unus de Brugis ad hansam pertinens, ad minus intersit.

§ 6. Præterea sciendum, quod si aliquis calumniatus esset de hansa, et ibi auxilium non haberet, deberet facere fidejus-

sionem, si legitimus esset, tris plegios, si vero illegitimus, quinque plegios, quod afforciabit suum *ietugh*, in primis nundinis Flandriæ, vel in secundis ad ultimum. Si se auxilium competens habere dixit coram prædictis probis hominibus, ad hansam pertinentibus, videlicet coram illis de Brugis, de Yppra, de Dixmude, de Erdenborgh, et de Insula, si presentes fuerunt, vel coram illis qui ad hansam pertinent, et suum *ietugh* afforciare non potest, nisi per duos homines duarum villarum ad hansam pertinentium ad minus, sed oportet quod aliquis de quinque villis Brugis, Yppra, Dixmude, Erdenborgh, vel de Insula intersit, ubi suum *ietugh* afforciabit et si in primis nundinis suum *ietugh* non potest afforciare, in primo sequentibus nundinis Flandriæ, et si in sequentibus nundinis non potest afforciare, quiquid inde dederat amitteret, et quilibet plegiorum suorum amitteret hansam suam redimendam sicut primo emerat.

Archives de la ville de Lille. Cette pièce est imprimée dans WARNKŒNIG, *Histoire de la Flandre*, t. II, p. 506.

XXI.

1278, 25 Janvier (v. st.). — *Jean, fils du comte de Flandre, prévôt de Bruges et chancelier de Flandre, ordonne au receveur de l'Espier de Bailleul, d'inscrire Guillaume Deschamps* (de Agro), *clerc, au nombre des bénéficiers jouissant d'une prébendelle dépendant dudit Espier en remplacement de Rolin, petit-fils d'Ulric de Vercel, décédé.*

Johannes, filius comitis Flandrie, prepositus Brugensis et Flandrie cancellarius, dilecto suo receptori spicarii Baillioli, salutem. Cum nos contulerimus Willelmo, dicto de Agro, clerico, prebendulam ad spicarium Baillioli spectantem vacantem per mortem Rolini, quondam nepotis domini Uldrici de Vercel, mandamus vobis quatinus dictum Willelmum de Agro clericum loco predicti Rolini subscribatis vel subscribi cum nominibus ibidem prebendulas recipientibus faciatis.

Datum anno Domini MCC septuagesimo octavo, in die Conversionis sancti Pauli Apostoli.

Archives départementales du Nord : 3e cartulaire de Flandre, n° 217.

XXII.

1279. — *Jean, chevalier, sire de Dampierre et de St-Dizier, donne à Jakemon, fils de Jean de le Ville, bourgeois de Lille, une prébendelle sur l'Espier de Bailleul dont jouissait Jean Mekiaus, clerc du comte Guy, son oncle, et que celui-ci avait résignée.*

Archives départementales du Nord :
3e cartulaire de Flandre, n° 128.

XXIII.

1280. — *Jean de Dampierre nomme Jacques, fils de Jean de Le Ville à une prébendelle dépendant de l'Espier de Bailleul* (1).

Archives départementales du Nord :
2e Cartulaire de Flandre, n° 345.

XXIV.

1282, Septembre. — *Le comte Gui confirme l'échange que la comtesse Marguerite, sa mère, avait fait avec feu Bauduin de Bailleul de la maréchaussée héréditaire de Flandre contre l huisserie héréditaire qui appartenait audit Bauduin* (2).

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke coume nostre chière dame et mère Margherite de boene memore, jadis contesse de Flandres et de Hainau, feist un eschange à mon seigneur Bauduin de Baillueil, ki fu, liquels fu huissiers hiretaules de Flandres, en teil manière k' èle li dounast à lui et à son hoir le mareschaucie de Flandres à tenir hiretaulement pour l'uisserie k'il tenoit devant dite, et li dounast avoec, et son hoir hiretaulement, chascun jour k'il seroit en l'osteil le seigneur de Flandres, avaine à ciunc kevaus, trois sols de le mounoie de Flandres pour ses wages, dis copons de candelle, teile ke on le livre et sieut livreir en l'osteil de Flandres, deus pos de vin à le mesure de Flandres, et ke de se maisnie mengassent en l'osteil de Flandres tant ke à ciunc kevaus apartient, et li dounast ausi deus paire de dras par an, c'est à savoir au Noeil une paire et à Pentecouste l'autre paire, ou cent sols de le mounoie de Flandres pour chascune paire, et teile droiture avoec ke li marescal de Flandres ont en l'ost quant li sires i va. Nous, l'eschange et le

(1) Nous nous dispensons de reproduire le texte de cette pièce, dont nous avons donné plus haut un spécimen sous le n° XXI.

(2) Bien que cette pièce n'intéresse pas directement la ville de Bailleul, nous avons cru devoir la citer à cause de l'intérêt qu'elle présente pour l'histoire des seigneurs de Bailleul, branche de Bailleul-Doulieu.

don, en teil manière comme deseure est devisé, gréons, loons et aprouvons, et l'avons encouvent à tenir fermement pour nous et pour nos hoirs seigneurs de Flandres à tous jours à nostre chier et foiauble monseigneur Sohier de Bailllueil, fil et hoir monseigneur Bauduin devant noumei, et à son hoir hiretaulement, sans jamais aleir encontre.

En tesmoignage de laquel chose, nous avons ces présentes lettres fait saieleir de nostre saiel ki furent dounées l'an del Incarnation Nostre Seigneur mil deus cens quatre vins et deus, el mois de septembre.

Archives départementales du Nord : 4e cartulaire de Flandre, n° 187.

XXV.

1282, Janvier (v. st.) — *Jean de Dampierre, sire de St-Dizier et de Bailleul, donne à Joffroi de Ransieres, receveur de Flandre, toutes ses rentes du bois de Bailleul* (1).

Indiquée par Vredius, *Généalogie des Comtes de Flandre*, p. 158, 2me col.

XXVI.

1283, 2 Novembre. — *Une très grande lettre contenant tout au long l'estat et ryeulle des freres et sœurs de la Maladrye de Bailleul, scellé du scel aux causes de ladite ville en date du jour des âmes 1283.*

Inventaire Van den Coornuse, n° 3.

XXVII.

1286, Mars. — *Les échevins et toute la communauté de la ville de Bailleul promettent au roi de France de suivre son parti si le comte de Flandre Gui venait à enfreindre les traités passés entre la Flandre et la France.*

Nos scabini, totaque communitas ville de Balluel, notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos, tactis sacrosanctis, juravimus coram nunciis excellentissimi domini Philippi, Dei gratia regis Francorum illustris, ad hoc specialiter missis videlicet : coram magistro Jacobo de Bolonia, archidiaconi Morinensis, domini regis clerico, Colardo de Molanis

(1) Nous n'avons pu trouver le texte de cette charte.

ejusdem domini regis milite, quod si quod Deus avertat carissimum dominum nostrum Guidonem, comitem Flandrie et Marchionem Namurcensem, contingeret resilire a conventionibus olim initis inter predecessores ipsius domini regis Francie ex una parte et predecessores dicti comitis Flandrie ex altera, quas conventiones audivimus per predictos nuncios fideliter recitari et plene intelleximus prout in ejusdem comitis litteris continentur, predicto comiti non adhereremus nec auxilium vel consilium eidem prestaremus ; immo predicto domino regi et ejus heredibus, pro posse nostro, adhereremus et fideliter nos teneremus contra comitem predictum donec id emendatum esset in curia dicti domini regis, ad judicium parium Francie. In cujus rei testimonium, presentes literas fecimus sigillo nostro sigillari.

Actum anno domini millesimo ducentesimo octogesimo sexto, mense marcio.

Archives nationales, à Paris : J. 542, n° 3 (9).

XXVIII.

1287, 11 Avril. — *Adhéritement de la terre de Bailleul conféré par les hommes de Gui, comte de Flandre, qui avait acheté ladite terre de Jean, sire de Dampierre et de Saint Dizier.*

Nous Bauduins d'Avesnes, sires de Royaumont, Raouls Flamens, sires de Canni, Willaumes de Mortaigne, sires de Reineis, Rasses, sires de Gavre, Jehans, sires de Gistele, Roegiers de Ghistele, Hues, castelains de Gant, Watiers, castelains de Doway, Ghillebers, castelains de Bierghes, Jehans, castelains de Raisse, Jakemes de Werchin, sénescaus de Haynau, Rogiers, sires de Monteigni, Hues d'Alewin, Gerars li Mors, Gossuins, sires d'Erpe, Willaume de Watervliet et Sohiers de Bailleul, mariscaus de Flandres, chevalier, houme à haut et noble seigneur Guyon, conte de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke nobles hom Jehans, sires de Dampière et de Saint-Disiir, chevaliers, cest jour de Paskes prochainement passé à Winendale, en no présence, où nous fumes apielé comme si per, reconnut k'il, Bailleul et toutes les apartenances et profis en quelconques choses k'il soient, soit en cens, en rentes, en terres, en prés, en eawes, en bois, en molins, en fiés, en arrière-fiés, en priières, en seignorie, en justice et en toutes autres choses quéles k'elles soient, si avant k'il les i avoit, avoir pooit et devoit, dont il estoit hom à no

seigneur le conte devant dit, avoit vendu audit conte, no seigneur, et a no dame, sa femme, Ysabel, contesse de Flandres et de Namur, à oes Guyot de Namur, lor fil, et ses hoirs, et douneit pour certaine somme de deniers dont il estoit bien seurs. Et fu chis vendages fait en tèle manière de Baillieul et des apartenanches à nous devant dis seigneur et dame à oes Guyot de Namur, lor fil, (ke) le seignorie, justice et proufis en tenront et lèveront tout le cours de lor vies, et, se de l'un défailloit avant de l'autre, li vivans le tenroit après et lèveroit, tant comme il aroit le vie ou cors, si comme nos dis sires li quens et lidis sires de Dampière les convenences pardevant nous en recordèrent. Et reconnut encore lidis sires de Dampière ke, s'il avenoit ke madame sa femme, ou tans à venir, pour raison de douuayre ou autres, en auchune manière quéle k'éle fuist, fust demandé ou calengé en Bailleul et ès appartenanches et ès proufis, par quoi no sire li cuens et no dame la comtesse, sa femme, ou Guyot de Namur, lor flus devant nommeis, fuissent empécié en le tenure, il avoit fait et faisoit about sour le seignorie de l'Escluse, sour les apartenanches et sour toutes les proufis, et les obliga, en no présence, envers nodit seigneur et ses hoirs seigneurs de Flandres, pour sus reprendre toute defaute ke nos devantdis sires et dame, ou Guyos de Namur, lor flus, i aroient par demande ou calenge ke faite y seroit, ou tans à venir, par quelconques persone ke ce fust, et pour quelconques cause et en cui non ke ce fust. Chés connissances, convenences et obligances, si comme deseure sont contenues, en no présence faites, nous dis sires li cuens, sous le foi ke nous li deviems, nous conjura ke à faire estoit avant, selonc ce ke nous oï aviems. Nous, conjurei sour ce, premiers eu conseil ensemble, disimes par jugement ke nous volons savoir doudit seigneur de Dampiére pour coi il cest vendages faisoit. Sour ce li sires de Dampiére devant dis, respondi k'il cest vendage avoit fait et faisoit pour pieur marchiet eskiver, et s'il ne l'eust fait ou feist, il li convenoit pieur faire, et che prouva-il et monstra soufflssiaument par ses pers. Ceste preuve et monstrance souffissaument et bien faite, sour che, de no seigneur le conte devant dit, sour le foit ke nous li deviens, conjurei, disimes par jugement ke lidis sires de Dampière, pour lui, pour ses hoirs et successeurs, Bailleul et toutes les apartenances, justice et seignorie. et tous les proufis k'il i avoit, avoir poroit ou pooit et devoit en quelconke manière ke ce fust, raportast, werpisist et esvestucast, pour le dit Guyot de Namur airetér,

en le main nodit seigneur le conte de Flandres; liquel werp, raport et effestukement lidis sires de Dampiére, tantost en no présence, en le main no seigneur le devant dit conte, fist bien selonc no jugement, à loy, selonc l'usage et le coustume de le terre de Flandres. Cest werp, raport et effestukement, si comme deseure dit est, bien et souffissaument fais, premiers de no seigneur le conte devant noumés, sour ce souffissiaument conjurei, desimes et jugames ke lidis sires de Dampiére, de Bailleul et de toutes les apartenances, de toute seignorie, justice et de tous les proufis k'il i avoit eu et ke avoir pooit et devoit, estoit pour lui, pour ses hoirs et pour ses successeurs si issus, et tant fait en avoit, k'il jamais réavoir ne pooit ne si hoir ou successeur droit réclamer, et ke nous sires, li cuens devant dis, Guyot de Namur, son fil devant noumei, en ayretast et reçust à houme. Cest jugement fait, nous dis sires li cuens, lidis Guyot son fil, de Bailleul et de toutes les apartenances et de le seignorie et justice ayreta bien et à loy, selonc no jugement et receut à houme, en tel condition k'il et no dame le contesse, sa femme devant dite, mère audit Guyot, en lèveront les proufis, et seignourie et justice en tenroient tant comme il aroient le vie ou cors, si comme deseure est contenut, en recort dou vendage. Ceste ayrétance bien et souffissaument, selonc la connissance, l'usage et le loy de le terre de Flandres et par no jugement, faite, nous devant dis li cuens, Herkinghem et les apartenances, Petenghem et les apartenances, dont il le devant dit Guyot avoit ayreteit et recheu à homme, ajousta et ajoust, en no présence, au fief de Bailleul, et converti tout en un fief à tenir de lui et ses hoirs seigneurs de Flandres, tout aussi franchement comme Bailleul, en tèle manière ke lidis cuens et i hoir toute seignorie et toute justice, comment ke on le doit ou puet apeleir, i aront de ce jour en avant, sauf cou ke nos dis sire et no dite dame père et mère audit Guïot, ledite seignorie et justice en tenront et léveront, tant comme il aront le vie ou cors; et se li uns d'eaus deus défaut devant l'autre, si les tenra et lévera li sourvivans tout le cours de sa vie. Toutes ches choses devant dites et chascune à par lui, si comme deseure sont en ces présentes lettres contenues et escrites, furent à Winendale, le jour de Paskes devant dit prochainement passé, faites par no jugement, si comme deseure apert, bien et à loy, selonc l'usage et le coustume de le terre de Flandres. En tesmoignage de lequel chose, nous avons à ces présentes lettres sour chou faites mis nos saiaus

ki furent faites en l'an de grace MCCLXXXVII, le venredi prochain après le jour de Paskes.

Et nous Guys, cuens de Flandres et marchis de Namur devant només, reconnissons ke toutes les choses deseure escrites en ces présentes lettres contenues, furent à Winendale, au jour de Paskes devant dit, bien et souffissaument, selonc l'usage, le coustume et à loy de no terre de Flandres, pardevant nous faites, par le jugement et l'enseignement de nos houmes devant noumeis, pers audit Jehan, ki de ce avoient à jugier, de nous sour ce souffissaument conjureis et semons, lesquèles choses nous gréons, loons et approvons pour nous et pour nos hoirs, et les prometons à tenir et faire tenir fermes et estables, comme sires, et à ce nous obligons nous et nos hoirs seigneurs de Flandres. En tesmoignage de laquel chose, nous, avoec les saiaus de nos houmes devant noumeis, avons mis no saiel à ces présentes lettres sour ce faites l'an et le jour devant dis.

Archives départementales du Nord : Cartulaire de Namur, n° 13.

XXIX.

1287, 4 Mai. — *Jean, sire de Dampierre et de St-Dizier, reconnait avoir reçu de son oncle, le comte Gui, la somme de 4,500 livres parisis pour prix de la vente de la terre de Bailleul.*

Jehans, sires de Dampierre et de la terre de Saint Disier, fas savoir à tous ceus qui ces présentes lettres verront et orront que je me tains asous et apaiés de très haut houme et noble mon très chier oncle et signeur Guion, conte de Flandres et marchiz de Namur, et de très noble dame madame Ysabel, contesce et dame de ces meismes lieus, sa fame, de quarante et sinc cens livres de paresis, lesques Giles dou Kastel, mes esculers, a receu, pour moi et ou non de moi, de monsigneur Soyier de Bailluel pour la raison de ma terre de Bailluel que je ai vendue à monsigneur le conte desus diz et à madame sa fame, desques deniers je me tains asous et apaiiés entièremant. Et pour ce que ce soit ferme choze et estable, j'ai seellées ces lettres de mou propre seel qui furent faites l'an de grace mil deus cens quatre vins et sept, le premier dimange de mai.

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille ; original sur parchemin.

XXX.

1288, 15 Juin. — *L'official de Térouane donne commission à Jean de la Tome, notaire de l'officialité, pour prendre en son nom les suretés requises par la loi et reconnaître la vente faite par Philippe de Bourbourg, Marie, sa femme, et, Philippe, son fils. au profit de l'abbé et du couvent de St-Bertin, d'une dîme sise près Bailleul.*

Officialis Morinensis dilecto et fideli clerico suo Johanni, dicto Lathome, in curia Morinensi notario, salutem. De tua fidelitate confidentes tibi mandamus quatinus accedens ubi propter hoc fuerit accedendum in dyocesi Morinensi, loco nostri recipias et audias recognitiones, promissiones, obligationes, renuntiationes, suppositiones fidei et juramenti prestationes et alias securitates quascumque quas vir nobilis Dominus Philippus de Bourbourg, miles, domina Maria ejus uxor et Philippus dicti militis filius, et eorum quilibet conjunctim seu divisim facere voluerint et fecerint te gerente quo ad hoc vices nostras super venditione et werpitione et venditione factis seu faciendis ut dicitur abbati et conventui sancti Bertini in Sancto Audomaro a dictis milite et ejus uxore de quadam decima quam dictus miles tenebat in feodum de dictis abbate et conventu et eorum monasterio apud Balliolum cum pertinentiis dicte decime et super contractu dicte venditionis et conventionibus ejusdem. Nos enim ad premissa tibi tenore presentium committimus vices nostras, mandantes ut quicquid per te et coram te super premissis et premissa tangentibus factum fuerit, nobis rescribas vel referas viva voce ut super hiis fieri valeat publicum instrumentum sub sigillo curie Morinensi. Datum anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo octavo, feria tertia post festum beati Barnabe apostoli.

Bibliothèque cammunale de Saint-Omer:
Grand Cartulaire de St-Bertin, t. X, f° 392.

XXXI.

1288, 21 Juin. — *Philippe de Bourbourg, seigneur de Verlinghem, du consentement de Marie, sa femme, et de Philippe son fils, vend au couvent et à l'abbé de St-Bertin une dîme avec ses appendances qu'il possédait à Bailleul et qu'il avoue tenir en fief de cette abbaye.*

Jou Phelippes de Bourbourg, chevaliers, sires de Verlenghem, fai savoir à tous chiaus ki ches présentes lettres verront et orront ke je del assentement et de le boine volontei Maiien me

chière feme et Phelippon men aisnei filg, et men oir plus aparant, liquels est et estoit aegiés soufisaument à le loi del païs, ai bien et loiaument vendu iretaulemeut à homes religieus l'abei et le couvent de l'église Saint-Bertin en Saint-Omer; toute le dîme entirement ke j'avoie séant en la parroiche et el tiéroir de Bailluel en Flandres, atout les apartenanches de le dite dime si come éle s'estent de le vile de Bailluel devers le bos de Niepe ki jadis fu monseigneur Sohier de Bailluel; lequéle dime et ses apertenanches je tenoie en fief del abei et del couvent devant dis et de leur église, et chest vendage je l'ai fait pour droit pris et loial, chest assavoir pour quatre cens livres de parisis, lesquels deniers li abés et li couvent devant dit m'ont paiés entirement en boine mounoie et bien contés, liquel denier sont mis et converti en men pourfit et el pourfit de me feme et de mon filg devant noumés, c'est à sçavoir ke par raison de chest vendaige, je werpi bien et loiaument et raportai le dite dime, atout ses apartenanches et tout le droit que je i avoie et peust avoir dorenavant, en le main Estasse de Coehove, adont baillieu de le dite église, lequels fu à che estaulis de par le signeur et en sen lieu et liquels le rechut à oes l'abei et le couvent devant dis et en lor nom et el nom de lor église par le jugement des homes de le dite église ki à che furent apelei et sour che conjurei à loi del dit baillieu, ch'est assavoir : seigneur Jehan Flourent de le Porte, Willaume Li Asniers, Thomas li Vilains, Jehan Stunart, Gilon le Coustre, Jehan le Kerl et autres, et quand li dis bailleus l'eut en se main si comme dit est, il, par le jugement des homes devant nommés, à loi bailla le dime devant dite atout les apartenanches à le dite église et l'en avesti et aireta par le main del abei de le dite église, liquels le rechut en son nom et ou nom del couvent et del église devant dis, et dirent li homme devant dit par jugement, sour chou conjurei del dit bailleu, ke selonc le loi et l'usage du païs jou estoie bien et loiaument issus et désiretés jou et mes oirs de le dite dime et des apartenanches, si ke je ne mes oirs n'i poiemes jamais riens avoir ne réclamer et ke li abés et li couvens devant dis et leur église en estoient souffisaument airetei, et je prometh et ai promis par le foi de men cors ke dorénavant ne venrai contre chest werp et chest vendage par mi ne par autrui, ne jamais en le dite dime ni ès appartenanches droit ne demanderai, ains en lairai joïr le dite église à tous jours bien et en pais; et à ces convenenches tenir fermes et estaules oblege jou mi et men oir, et pour che ke che soit et parmaigne ferme et estaule j'ai mis men seel à

ches présentes lettres avec les seaus del baillieu et des hommes deseure dis liques i ont mis leurs seaus avec le mien en tiesmoignage; et jou Estasses de Coehove, adont baillius de le dite église, et nous, Jehans Flourens, Willaumes li Asniers, Thomas li Vilains, Jehan Stunars, Giles le Coustre et Jehans le Kerl, homme de le dite église, faisons savoir à tous ke li vendages, li wers, li déséritemens, li airetemens et toutes les choses devant dites furent et sont faites bien et à loi et par droit jugement si com il est devant dit, et li devant dite medame Maroie, feme audit Monseigneur Phelippon, et Phelippes li fius devant dit ki avoit plain aage à loi i misent leur octroi et leur assentement de leur boine volontei et sans constrainte, et ke touttes les sollempnités i furent et sont faites et wardées ke on i dut faire et warder selonc le loi et l'usage du païs, et quand li abés et li couvent devant dit, pour eaus et pour leur église, furent aireté de la dite dime et des appartenanches si comme il est dit, li devant dite dame, de se volontei boine et sans constrainte, par devant nous et moult d'autres, renoncha au droit de douaire et à tout autre droit k'éle avoit ou peust avoir dorenavant en le dite dime et ès appartenanches et ès fruis et ès pourfis ki en venront, et fiancha par le foi de sen cors ke jamais douaire ne autre droit n'i demanderoit, ne encontre les convenenches devant dites ne venroit en tout ne en partie. Et en tesmoignage des choses pardevant dites nous Estasses baillius et li homme devant nommé, avons mis nos seaux à ches présentes lettres avec le seel mon seigneur Phelippon de Bourbourgh par devant dit.

Che fu fait en l'an del Incarnation Nostre Seigneur mil deus cens quatrevins etwit, le lundi devant le feste de la Nativité Saint-Jean Baptiste.

Bibliothèque communale de Saint-Omer :
Grand Cartulaire de St-Bertin, t. x, f° 391.

XXXII.

1288, 22 Juin. — *L'official de Térouane, sur la relation du notaire qui avait reçu l'acte de vente de la dîme de Bailleul ainsi que la renonciation du vendeur, de sa femme et de son fils, ratifie et approuve cet acte comme s'il avait été fait en sa présence.*

Universis presentes litteras inspecturis officialis Morinensis salutem in Domino. Notum facimus quod cum nos commissimus dilecto et fideli clerico nostro Johanni dicto Lathomo notario

curie Morinensis vices nostras super audiendis recognitionibus, promissionibus, obligationibus, renuntiationibus fidei et juramenti prestationibus et aliis securitatibus faciendis a nobili viro domino Philippo de Bourbourgh milite, domina Maria ejus uxore et Philippo filio dicti militis et a quolibet eorum conjunctim seu divisim ad opus virorum religiosorum abbatis et conventus monasterii sancti Bertini super venditione et werpitione cujusdam decime site apud Bailliolum et super aliis prout in litteris nostris super dicta commissione confectis presentibus annexis continetur. Post modum dictus Johannes notarius nobis significavit et retulit oraculo vive vocis ea que obsequuntur videlicet quod vir nobilis Dominus Philippus de Bourbourgh miles predictus et nobilis mulier Domina Maria ejus uxor super hoc competentes, in presentia ipsius notarii gerentis in hac parte vices nostras in monasterio sancti Bertini Morinensis diocesis recognoverunt se nuper vendidisse et ad legem patrie legitime werpivisse pro justo et legitimo pretio; videlicet : pro quadragentis libris parisiensium viris religiosis abbati et conventui monasterii sancti Bertini in sancto Audomaro totam decimam quam dictus miles tenuerat et tenebat tempore dicte venditionis in feodum de dictis abbate et conventu et eorum monasterio sitam in parrochia de Balliolo in Flandria protendentem a villa de Balliolo predicta versus nemus de Niepe, que quondam fuerat domini Sigeri de Balliolo militis cum omnibus pertinentiis ejusdem decime cum omni jure quod habebant et habere poterant in dicta decima et pertinentiis ejus. Recognoverunt etiam dicti miles et ejus uxor coram dicto notario cum premissis dictas venditionem et werpitionem rite et sollempniter se fecisse de consensu benivolo et assensu Philippi filii primogeniti et heredis magis apparentis ipsius militis coram ballivo et hominibus dictorum abbatis et conventus ad hoc specialiter advocatis et judicio dictorum hominum super hoc a dicto ballivo conjuratorum omni sollempnitate adhibita que secundum legem et consuetudinem patrie debuit in dictis venditione et verpitione adhiberi, et se predictum pretium videlicet dictas quadragintas libras parisienses a dictis abbate et conventu totaliter recepisse in bona pecunia et bene numerata ac eas in utilitatem suam evidentem et communem convertisse predictus vero Philippus dicti militis filius similiter comparens personaliter in presentia dicti notarii spontaneus suum prebuit dictis venditioni et werpitioni consensum pariter et assensum. Et tam dictus miles et ejus

uxor quam dictus Philippus filius dicti militis coram dicto notario promiserunt fide prestita corporali ac interposito solemni juramento a quolibet eorumdem spontanea voluntate quod contra dictas venditionem et werpitionem et contractum super eis habitum nunquam venient per se aut per alium contraveniendi artem, ingenium, mondum, materiam vel medium procurabunt neque querent nec quicquam juris in dicta decima fructibus et proventibus ejus de cetero reclamabunt, immo dictos abbatem et conventum, eorum successores, ac eorum monasterium de eis omnibus gaudere permittent imperpetuum pacifice et quiete, se et heredes suos ad observationem omnium et singulorum premissorum specialiter obligantes ipsi et quilibet eorumdem dicta quoque domina coram dicto notario, sua sponte, sollempniter et expresse sub fide et juramento prestitis ab eadem renunciavit, omni juri ac omni actioni que sibi in dicta decima pertinentiis fructibus et proventibus ejusdem presentibus et futuris competierant, competebant et competere poterant in futurum, ratione dotis, dotalitii donationis propter nuptias, victus assignamenti vel alia quacumque ratione, dictum que jus et dictam actionem cessit et concessit totaliter eadem domina abbati et conventui ac eorum successoribus et monasterio prenotato promisit que dicta domina sub dictis fide et juramento prestitis singulariter ab eadem quod contra dictas cessionem, concessionem et renunciationem aut contra aliquod de contentis in litteris presentibus per se aut per alium numquam veniet nec venire procurabit in posterum aliqua ratione nec dotem dotalitium aut jus aliquod in dictis decima, fructibus, proventibus, et pertinentiis aliqua occasione reclamabit reclamabit. Dictus quoque Dominus Philippus miles et dicta Maria ejus uxor ac dictus filius coram dicto notario voluerunt et concesserunt quod si ipsi vel alter ipsorum contra premissa vel aliquod de premissis aut de contentis in presenti littere superius et inferius venire presumpserint, quod ad desistendum et ad ea servanda totaliter compellantur et compelli possint per censuram ecclesiasticam auctoritate curie Morinensis non obstante si fuerint in alia dyocesi commorantes, cujus curie jurisdictioni quantum ad hec se expresse supposuerunt et dictam jurisdictionem in se prorogaverunt pro premissis ubicumque moram trahant sive in dyocesi Morinensi sive extra. Renunciaverunt etiam subdictis fide et juramentis ab eis prestitis coram dicto notario quantum ad hec omni defensioni, lesioni, cavillationi, deceptioni, exceptioni non nume-

rate pecunie et non solute, exceptioni doli, mali, fori actioni in factum quod vi, vel metus vel casus omni auxilio juris canonici et civilis, omni privilegio et auxilio crucis assumpte et assumende, conventioni judicum, constitutioni de duobus dictis edite et edende, omnibus privilegiis et indulgentiis ac litteris cujuscumque tenoris tam de gratia quam de justitia a sede apostolica vel a rege vel ab alio quocumque principe seu prelato impetratis et impetrandis, omnibus constitutionibus novis et veteribus tam in favorem mulierum quam virorum specialiter aut generaliter introductis et introducendis omnique juri prohibenti dotis alienationem, et omni juri dicenti alienationem hujus modi non valere, ac omnibus aliis exceptionibus et rationibus juris et facti quo sibi et cuilibet ipsorum contra premissa vel aliquod de premissis prodesse possent et dicto monasterio sancti Bertini nocere in premissis vel in aliquo premissorum juravit etiam coram dicto notario sepedicta domina et sub fide prestita ab eadem sponte sua affirmavit quod premissa omnia fecit et facta erant non vi nec metu coacta sed sua spontanea volontate, nec non dictus Philippus, dicti militis filius, cum minor viginti quinque annis apparet, expresse renunciavit in hoc facto coram dicto notario beneficio restitutionis in integrum, ac juravit et prestito juramento corporali promisit sponte sua quod ratione minoris etatis vel alia nunquam de cetero veniet contra premissa vel aliquod de premissis et quia premissa omnia et singula prout seriatim superius scripta sunt et expressa facta sunt a dictis milite ejusque uxore et filio dicti militis coram dicto notario sicut ipse notarius nobis significavit et retulit viva voce, cui quantum ad hec commiseramus ut supra dictum est, vices nostras nos ea rata habentes et approbantes ac si facta fuissent coram nobis, ac ejus relationi plenam fidem adhibentes in hac parte. In testimonium premissorum et munimen presentes sigillo curie Morinensis litteras fecimus sigillari approbamus hec vocabula scilicet monasterii sancti Bertini scripta superius in rasura.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo octavo, mense junio, crastino nativitatis Beati Johanne Baptiste.

Bibliothèque communale de Saint-Omer :
Grand Cartulaire de St-Bertin, t. x, f. 393.

XXXIII.

1289, 3 Juillet (1). — *Philippe-le-Bel, roi de France, mande au bailli d'Amiens de laisser en paix le bailli du comte de Flandre à Bailleul, et de donner main levée des biens du comte qu'il avait fait saisir pour abus d'autorité. Il lui mande, en outre, de poursuivre l'appel d'un jugement rendu par les échevins de Bailleul et de ne jamais faire arrêter les baillis et sergents du Comte à moins que ce ne soit pour crimes graves dont la connaissance et la punition appartiennent audit Roi.*

Philippus Dei gratia Francorum rex, Ballivo Ambianensi, salutem. Mandamus tibi quatinus Baillivum dilecti et fidelis nostri comitis Flandrie de Baillolio et bona ipsius comitis et personas que de mandato nostro capta et saisita tenet pro eo quod recredere voluerunt Petrus de Brafermeis ad prosequendum appellationem a dicto Petro ad nos interpositam a judicio scabinorum ipsius comitis de Baillolio deliberes et reddas et curiam suam super hoc reddas comiti antedicto. Nec capias seu per prepositos et servientes tuos capi permittas ballivos et servientes dicti comitis nisi pro enormi criminis delicto cujus ad nos spectat jurisdictio et vindicta preterea cum Johannes dictus de Parisius, de Attrebato, a judicio per scabinos pontis de Wendino pro Castellano Attrebatense contra ipsum facto tanquam de pravo et famulo omisso domino de Harnes domino ville dicti Pontis et omisso dicto comite a quo dominus de Harnes tenere dicitur in feodum dictam villam ad nos appellaverit occasione cujus appellationis dictus Johannes ex parte tua de manu justicie dicti domini de Harnes fuit eductus mandamus tibi quatinus dicto domino de Harnes vel dicto comiti reddas super appellatione predicta et eis restituas Johannem antedictum in curia sua super premissis jurii parituris ceterum mandamus tibi quatinus pontem de Wates refici et reparari facias ad sumptus illorum qui pendente contentione inter dictum comitem et dilectum consanguineum et fidelem nostrum comitem Attrebatensem dictum pontem alias reparare et reficere consueverunt.

Datum Parisius, dominica post apostolorum Petri et Pauli.

Archives départementales du Nord :
1er Cartulaire de Flandre, n° 493.

(1) La note suivante, écrite en marge du Cartulaire, semble autoriser à placer cette pièce à l'année 1289 : « Ces lettres aporta maistre Jehan de Menin de le court de France en l'an de le Incarnacion mil cc quatre-vins et neuf, le diemence devant le Division des Apostles (10 juillet). »

XXXIV.

1291, Juillet. — *Gui, comte de Flandre, confirme et amortit les acquisitions faites par les doyen et chapitre de Térouane.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke comme nostre bon ami li doiens et li capitles de le église de Tirouwanne euissent consentement et octroi de nous ke il peuissent acater et acquerre frankement en nostre conté de Flandres dedens le évesquié de Tirouwanne jusques à cent et vint livres de terre de nostre monnoie de Flandres en dismes ke on tenist de nous et de nos hommes de fief einsi comme il appert par les lettres pour ce faites ke il ont de nous et de ces cent et vint livres de terre, li doyens et li capitles devant dit, puis cest octroi, aient acquis desous nous une disme de Viesbrekin ke li dame de Beaumanoir tenoit en nostre conté et en nostre seignourie en le dite évesquié ki vaut wit livres d'artisiens par an, item une autre disme ki siet en le parroche de Kienvile ke Fremaus de Estaples tenoit de nous en fief ki estoit en pris de vint livres d'artisiens par an, item une disme que Pierres de Bileke tenoit de nous en fief gisans dedans les parroces et les terroirs de Bailluel et de Saint Jehan Capiele ès lius ke on apièle Loncrestien, Midelhouch, Osthouch, Capelhouch, Membrikhouch, Quathem Broucte et en autres lius ki sont ès viles, ès parroches et ès terroirs devant dis, liqueis dismages est en prisée de sissante et trois livres de la monnoie de Flandres par an, et comme li dis doyens et capitles aient encore acquis et achaté desous nous une autre disme ki vaut dis et siet livres d'artisien par an gisant au terroit de Balluel en Flandres, lequèle Wautiers de Bourbourch, chevalier, tenoit de Eustasse Hawiel, nostre homme, et chius Eustasses la tenoit avant de nous, item, une autre disme gisant en le parroche de Wilre ki vaut quatorse livres d'artisiens par an ke Philippes del Thun tenoit de nous, et einsi il aient acquis et acatei desous nous cent vint et deus livres d'artisiens par an, somme l'acat des dismes devant dites tout ensamble, et nous aient supplié et requis ke nous l'acat de ces dismages les confermissiens et amortissiens et ostissiens de toute kerke selonc la teneur des lettres ke il ont de nous, nous, ki boinement volons tenir et remplir ce ke nous leur avons proumis, gréons, loons et approuvons et confirmons les acas des dismages devant dis et tous ces dismages dis et toutes les apartenances, à la suplication des dis

doyen et capitle, ensi comme il s'estendent ès lius devant nommeis, et pour ce ke nous soyens parchonnier des biens ke on fera dore en avant en le église devant dite, amortissons et volons et ottroïons ke tous les dismages o toutes les appartenances à ces dis dismages il tiengent et aient frankement par eaus u par lor commandement à tousjours mais yretablement sans nule molieste, sans service et sans nule exaction, dore en avant et sens nul autre redevance, et leur proumetons à warendir encontre tous come sires de la terre à tousjours mais. Et pour ce ke toutes ces choses deseure dites soient fermes et estaules, nous à le église deseure dite, en tesmoignage de véritei, avons donné ces présentes lettres saielées de nostre saiel ki furent faites en l'an de gracie mil deux cens quatre vins et onse el mois de jule, et est à savoir ke li dit doyens et capitles ont rendu une lettre k'il avoit del acat des dismages devant dis.

Archives départementales du Nord :
1er Cartulaire de Flandre, n° 396.

XXXV.

1291, 12 Novembre. — *Wautier de Renenghes, chevalier, sire de Morbecque, reconnait avoir cédé à Gui, comte de Flandre, l'hommage du châtelain de Bailleul et le troisième denier de Méteren et Flètre et toutes les chevaleries qui étaient sur cette châtellenie, en échange de l'hommage de Jean du Leu et de ses appartenances tenues du comte de Flandre.*

Wautiers de Renenghes, chevaliers, sires de Morbeke, fach savoir à tous ki ces lettres verront et orront, ke j'ai donneit en non de escange le castalain de Bailluel li queils estoit mes hom de la castelerie dou mestier de Bailluel et dou tierch denier de Meternes et de Fleternes et de toutes les chevaleries ki estoient en la castelerie devant dite à mon très haut sengneur et noble et poissant Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, pour l'ommage Jehan dou Leu et les appartenances, le queil il tenoit de mon sengneur de Flandres. Et voel ke li devant dis chastelains fach hommage de toutes les chozes devant dites à mon très chier sengneur devant nommeis. Et pour ce que ce soit créaule choze ferme et estaule j'ai les présentes lettres saielées de mon propre saiel. Ce fut fait en l'an de grace mil deus cens quatre vins et onze, el mois de novembre, lendemain de le saint Martin en yver.

Archives départementales du Nord :
Cartulaire de Namur, n° 79.

XXXVI.

1292, 6 Mars (v st.). — *Gui, comte de Flandre, accorde à son cher et féal Jean de Mortagne, chevalier, seigneur d'Espierres, que les échevins de Neuve-Eglise prennent leur chef-lieu aux échevins du métier de Bailleul, et veut qu'on ne puisse les mener à un autre chef-lieu.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke nous à no chier et foiaule Jehan de Mortaingne, seigneur de Spiére, chevalier, otroions et avons otroyet ke si Eskevin de Nueveglise prendent leur chief liu as Eskevins dou mestier de Bail uel en Flandres et volons ke ailleurs on ne les puist mener pour avoir chief liu. Et pour que ce soit ferme chose et estaule, nous avons ces présentes lettres fait saieler de nostre saiel ki furent faites et données en l'an de grace mil deus cens quatre vins et douze, le venredi devant le jour saint Grigore.

Archives départementales du Nord :
1[er] Cartulaire de Flandre, n° 237.

XXXVII.

1295, 8 Août. — *Gui, comte de Flandre, ordonne que la fête ou dédicace qui a toujours eu lieu à Merris le jour de saint Laurent se fasse dorénavant à Bailleul,*

Nous Guys, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous que nous avons mis et métons en no liu foiable Crestyen de Snellenghien, chevalier, et Eustasse Hauwi l, no sergant, pour faire cryer le fieste et le dédicasse qui est en le ville de Mernes ke elle sera en la ville de Balloel de le fieste sainct Leurench en un an et ensi avant d'an en an perpétuelment, et pour recevoir seurtet souffissant des Eschevins et dou commun de le dite ville de Balloel qu'il feront restor à tous chiaus qui de che seront en damage par no ordenance et tout chou ke fait sera par les devant dis no chevalier et sergeant quant as choses desus dittes, nous le tenrons à ferme et à estaule par le tiemoing de ces lettres faites et données en l'an de grace mil deus cens quatre vins et quinze, le lundy devant le saint Leurench.

Archives départementales du Nord :
Chambre des Comptes de Lille, original sur parchemin scellé.

XXXVIII.

1295, 10 Août. — *Les Avoué et Echevins de Bailleul promettent d'indemniser les habitants de Merris des pertes qu'ils pourraient souffrir à cause du transfert de la fête ou dédicace de saint Laurent.*

Nous avoé, eskevins et tout li Communiteis de le vile de Bailleul en Flandres, faisons savoir à tous chaus ki ches présentes lettres verront et orront ke comme il est ansi ke très haus et très nobles prinches no très chiers sires Guis, quens de Flandres et marchis de Namur, à no prière et à no requeste, ait remis le feste c'on dist le dédicasse de Mernes, ki a esté audit lieu juskes au jour de wi, en le vile de Bailleul et demorer là perpétuelment, laquéle feste doit durer par trois jours, c'est à savoir le nuit et le jour saint Laurens et un jour après, nous avoé, eskevins et tout li Communiteis deseure dis, pour l'okoyson de le dite feste, avons en convent à no très haut si gneur deseure nomé ke se aucuns de le vile de Mernes u autres ki droit u proffit prenderoient de la dite feste peusent demonstrer souffisaument devant no seigneur le conte de Flandres devant dit, u par devant chaus ke il méteroit en sen lieu, aucun damage u perte, nous lui seriemes tenu de rendre par le commant no signeur le conte devant dit u de chaus ke il méteroit en sen lieu, pour laquelle cose nous obligons nous tous et cascuns de nous pour le tout et tout le no u ke il porroit estre trovés et pour bien aconplir les convenenches devant dites et ke chou soit ferme cose et estaule et bien tenue, avons nous, avoé et eskevins, par le Consail de le Communitei, ches présentes lettres saielées dou saiel de le vile de Bailleul, faites l'an de l'Incarnation Nostre Signeur M CC IIII^{XX} et quinse, le jour saint Laurens.

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille, original sur parchemin scellé.

XXXIX.

1295, 15 mai. — *L'official de Térouanne commet Chrétien Hanewas, clerc, notaire au même diocèse, pour passer tous actes de vente et autres que le châtelain de Bailleul voudrait faire en faveur de Gui, fils du comte de Flandre.*

Universis presentes litteras inspecturis officialis Morinensis salutem in Domino. Notum facimus quod in presentia dilecti

nostri Christiani Hanewas, clerici in curia Morinensi notarii a latere nostro missi vices nostras que ad hoc gerentis personaliter constituti Dominus Balduinus quondam castellanus de Balliolo miles et Domina Agnes ejus uxor recognoverunt et confessi fuerunt in jure coram dicto notario vices nostras que ad hec gerente se spontaneos non coactos nec ab aliquo seductos seu circonventos vendidisse deliberasse et ad legem patrie werpivisse cum omnibus sollempnitatibus que in talibus fieri solent et solebant Guidoni nobili filio illustris viri domini comitis Flandrensis castellaniam de Balliolo cum omnibus et singulis terris, redditibus, mansionibus, homagiis, fructibus et proventibus juribus pertinentiis ejusdem castellanie et cum omnibus et singulis bonis que dicti conjuges habuerunt et possiderunt tempore venditionis predicte in territoriis Casletensi et de Balliolo que dicti conjuges tenuerunt in feodum a domino comite Flandrensi pro tribus mille libris parisiensibus dictis conjugibus a dicto Guidone in sicca pecunia bene numerata ad plenum persolutis et in utilitatem dictorum conjugum conversis in necessitatibus ipsorum conjugum et propter penis forum enitandum et specialiter dicta domina Agnes recognovit et confessa fuit in jure coram dicto notario vices nostras quo ad hec gerente se medietatem dicte pecunie in sicca pecunia bene numerata recepisse et in propriam suam utilitatem nomine dotis sue que eidem domine Agneti in dictis bonis venditis competebat et competere posset convertisse et promiserunt dicti conjuges fide et juramento corporaliter prestitis ab eisdem quod dictum Guidonem et ejus successores de dictis bonis gaudere et disponere permittent in futurum pacifice et quiete et quod ipsum Guidonem et ejus successores non molestabunt nec inquietabunt in premissis vel aliquo premissorum quoquomodo et quod premissa omnia et singula eidem Guidoni et ejus successoribus garandisabunt super quocumque impedimento proveniente ex parte dictorum conjugum et specialiter dicta domina Agnes fide et juramento in manu dicti notarii vices nostras quo ad hec gerentis corporaliter prestitis ab eadem promisit quod ipsa per se vel per alium ratione dotis dotalicii donationis propter nuptias linete usu fructus victus vel assignamenti seu alia ratione quacunque in dictis bonis seu aliquibus eorumdem seu fructibus et proventibus eorumdem aliquod jus non reclamabit nec repetet reclamari nec repeti faciet aliqua ratione quocunque casu contingente in futurum. Promittens etiam dicta domina Agnes

sub fide et juramento predictis quod dictum Guidonem et ejus successores predictis bonis fructibus et proventibus eorumdem pacifice et quiete gaudere permittent in futurum sub pena excommunicationis volens dicta domina Agnes expresse et in hoc consentiens quod si contingeret ipsam contra premissa vel aliqua premissorum venire quoquomodo in futurum quod ad desistendum per excommunicationis sententiam auctoritate domini officialis Morinensis et alias compellatur et cum hoc volens et in hoc consentiens dicta domina Agnes quod ipsa dicto Guidoni teneretur reddere et solvere dictam medietatem dicte pecunie videlicet mille et quingentas libras parisienses ab eadem receptas ratione venditionis predicte quas mille libras et quingentas libras dicta domina Agnes sub fide et juramento predictis promisit se reddituris et soluturis dicto Guidoni si eam deinceps contingat aliquod jus in dictis bonis seu fructibus et proventibus eorumdem reclamare seu repetere reclamari seu repeti facere vel quoquomodo venire contra premissa vel aliqua premissorum et quantum ad premissa et ea tangentia dicta domina Agnes supposuit se et sua jurisdictioni curie Morinensis et expresse dicta domina Agnes renuntiavit sub fide et juramento predictis omni juri sibi competenti seu competituro ex quacunque causa in bonis predictis fructibus et proventibus eorumdem et omnibus et singulis exceptionibus cavillationibus omni juris auxilio canonici et civilis legibus consuetudinibus statutis in favorem mulierum introductis seu introducendis privilegiis gratiis et indulgentiis quibuscunque et a quocunque prelato seu principe concessis seu concedendis, impetratis seu impetrandis exceptioni doli mali fori non numerate non solute pecunie beneficio velleyani epistole divi Adriani et omnibus et singulis illis que in premissis vel aliquo premissorum ex parte dicte domine Agneti obici possent vel opponi et dicte domine Agneti prodesse et dicto Guidoni vel ejus successoribus obesse quoquomodo in premissis vel aliquo premissorum. Promittens etiam dicta domina Agnes sub fide et juramento predictis quod ipsa in futurum non dicet se esse deceptam in premissis nec dicet aut proponet aliud esse scriptum in presenti instrumento quod actum fuerit et quod non proponet nec dicet se ista die esse aut fuisse alibi et quod contra premissa vel aliqua premissorum per se vel per alium aliqua causa arte seu ingenio non veniet in futurum prout premissa omnia et singula predictus notarius cui fidem adhibemus pleniorem et qui quo ad

premissa et ea tangentia comisimus vices nostras tam voce viva quam litteratorie per rescriptionem suam hiis presentibus annexam competenter nobis retulit et predictas recognitiones, venditiones, werpitiones, promissiones, suppositiones et cetera omnia et singula premissa prout superius sunt expressa confirmamus, laudamus, approbamus et rata habemus ac si coram nobis et in presentia nostra recognita facta dicta et ordinata fuissent. In cujus rei testimonium et munimen presentibus litteris sigillum curie nostre Morinensis duximus apponendum.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quinto, sabbato post Ascensionem Domini.

A cette pièce est annexée la relation de Chrétien Hanewas, conçue dans ces termes :

Viro venerabili et discreto domino suo domino officiali Morinensi, Christianus Hanewas, clericus in curia Morinensi, notarius, obedientia cum debito famulatu. Noverit vestra discretio quod ego ad mandatum vestrum michi directum personaliter accessi apud Balliolum et ibidem in parrochia de Balliolo in presentia mei vices vestras quo ad hec gerentis personaliter constituti dominus Balduinus, etc., *le reste comme ci-dessus jusqu'à* arte seu ingenio non veniret in futurum et supplicaverunt dicti conjuges volentes etiam et consentientes quod super premissis et ad confirmationem premissorum fiat publicum instrumentum sub sigillo curie Morinensis que omnia tenore presentium discretioni vestre significo reverende. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quinto, feria tercia ante Ascensionem Domini.

A la première pièce est encore annexée la commission suivante :

Officialis Morinensis, dilecto suo Christiano Hanewas, clerico in curia Morinensi, notario, salutem. Tibi mandamus quatinus personaliter accedas ad dominum Balduinum quondam castellanum de Balliolo, militem, et dominam Agnetem ejus uxorem et audias loco et vice nostro omnes venditiones, werpitiones, recognitiones, promissiones, obligationes, renonciationes, suppositiones, fideidationes, sacramenta, assignamenta et cetera omnia et singula que dicti conjuges et quibus ipsorum coram dedicere, facere, recognoscere, et ordinare voluerint ad opus Guidonis nobilis filii illustris viri domini comitis Flan-

drensis et que coram te dicta recognita, facta et ordinata fuerint nobis rescribas vel viva voce referas ut super hiis fieri valeat publicum instrumentum sub sigillo curie Morinensis tibi enim notario predicto quo ad premissa et ea tangentia committimus vices nostras.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quinto, feria quinta post Cantate.

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille, trois originaux sur parchemin, scellés.

XL.

1298, 13 Juin. — *Acte passé devant Simon-Paul de Courtrai, notaire public, de la publication faite le 13 et le 14 Juin à Ypres, à Poperinghe, à Bailleul et à Cassel, de l'appel fait au comte de Flandre contre Jacques, évêque de Térouane.*

In nomine Domini, amen. Anno ejusdem millesimo ducentesimo nonagesimo octavo, indictione undecima, die tercia decima, mensis junii, videlicet die veneris post beati Barnabe apostoli, circa terciam, Ypris, in ecclesia Sancti Martini, presentibus dominis et magistris Petro de Rininghe, Daniele de Thielt, Johanne Hamelin, Egidio de Gandavo, Wilhelmo Porteiore, canonicis, religiosis viris priore ordinis Montis Carmeli et Lamberto Ghim, ejus confratre, Waltero Stoerboet, notario, Eustacio Hauwel, ballivo, Johanne Vroede, Francone Belle, Johanne Peper, Bartholomeo Morin, Johanne Falais, Waltero Croeselin, oppidanis Yprensibus et aliis ut infra. Item eodem die ejusdem mensis, hora vesperarum, apud Poperinghas, in ecclesia Sancti Bertini, presentibus dominis Johanne, curato beate Marie, Jacobo Helbode, Petro Johanne et Johanne de Curne, capellanis, Gosuino de Lauwe, ballivo, Lamberto Webel, Johanne Hertoghe, Wilhelmo dicto clerico, Nicolao Dal, Lamberto Griet, Johanne Roelf, Balduino de Combeke, laicis et aliis. Item, die sabbati continuo sequente ejusdem mensis circa terciam apud Balliolum in majori ecclesia, presentibus dominis Nicolao et Laurentio, curatis, Johanne hospite, Thoma et Petro et Sancto Antonio, capellanis, Jacobo custode, Jacobo Thoris, Gerardo Thetin, Johanne Leonardi, Johanne decani, Symone Comite, Petro Mennin, Martino Coppin,

Henrico de Dixmude, Henrico Coppei, Johanne de Vico et aliis. Item, eodem die ejusdem mensis, hora vesperarum, Casleti in ecclesia Beate Marie, presentibus dominis et magistris, Matheo de Salliaco, Johanne Petillon, Johanne de Douchi, Hugone de Sebourch, canonicis Sancti Petri, Petro Rossel, Johanne de Steenfort, Johanne de Wasbain, canonicis Sancte Marie, Henrico de Tornaco, Nicolao Rose, Dyonisio Squalle, capellanis Sancti Petri Casletensis, Michaele de Pratis, Wilhelmo Cloet, Johanne de Winizele, et pluribus aliis probis, magister Gerardus de Aldenardo, clericus, procurator illustris principis domini Guidonis comitis Flandrensis et marchionis Namurcensis, per instrumentum publicum super hoc confectum et scriptum manu notarii subscripti, signaque ejus signatum evidenter apparens, cujus tenor inferius inseritur. Nomine procuratorio et pro dicto principe domino suo provocationem seu appellationem alias legitime factam ad curiam romanam publice et in scriptis tunc vero ibidem alta voce lectam, in presentia mei notarii publici subscripti et testimonio prescriptorum publicavit, innovavit, renovavit, iterato fecit et interposuit ad eandem curiam sub hac forma : In nomine Domini, amen. Anno ejusdem millesimo ducentesimo nonagesimo octavo, indictione undecima, die duodecima mensis junii, videlicet die jovis post Trinitatem, circa terciam, apud Petenghem juxta Aldenardum in castro seu domo illustris principis domini Guidonis comitis Flandrensis et marchionis Namurcencis, constitutus discretus vir magister Gerardus de Aldenardo, clericus et procurator domini comitis predicti per instrumentum publicum super hoc confectum, per manum tabellionis subscripti ejusque signo signatum consueto evidenter apparens, cujus tenor talis est : In nomine Domini, amen. Noverint universi et singuli quod anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo octavo, indictione undecima, die undecima, mensis Junii, circa meridiem, in Castro suo apud Petenghem juxta Aldenardum constitutus princeps illustris dominus Guido, comes Flandrensis et marchio Namurcensis, in presentia venerabilium virorum et discretorum dominorum et magistrorum Wilhelmi de Sancto Johanne, cononici Sancti Audomari, Everardi de Briomio, capellani ejusdem ecclesie, Wilhelmi de Claromonte, dyaconi majoris altaris ejusdem ecclesie Sancti Audomari predicte, Dyonisio scolastici Casletensis, fratris Fulconis, ordinis fratrum minorum, Johannis de Anetieres, presbyteri, mei que notarii subscripti, magistrum

Gerardum et Franciscum de Aldenardo, Jacobum Garseel ac Hubertum clericos et quemlibet eorum in solidum, ita quod non sit melior conditio occupantis suos fecit procuratores legitimos et nuncios speciales ad faciendum eaque sequuntur, tam in judicio quam extra judicium donec presens mandatum duxerit revocandum per se sibi adherentibus, fautoribus, coadjutoribus et suis contra dominum Jacobum Dei gracia Morinensem episcopum, ejus officialem seu vices gerentes suos processus, et etiam contra alios quoscumque qui sua crediderint interesse coram quibuscumque opus fuerit cujusque preeminentie, dignitatis aut status existant ad proponendum, allegandum rationes, causas et defensiones juris et facti, ad appellandum et provocandum ad sedem apostolicam appellationes et provocationes interpositas et interponendas, innovandum, renovandum, iterum faciendum et ad supponendum dictum dominum comitem et suos status causas et sua protectioni sedis apostolice prefate et ad prestandum in animam ipsius cujuslibet generis nunquam sacramentum, ad petendum apostolos ac etiam protestandum, nec non ad prosequendum omnes provocationes et appellationes suas predictas alium vel alios procuratores loco sui substituendum qui sibi..... lem et eandem in premissis hanc potestatem et omnia alia et singula faciendum que ipsemet faceret si premissis omnibus et singulis presens esset, et que ad premissa et premissorum singula fuerint oportuna ratum et gratum habiturus quicquid per dictos procuratores suos eorum quemlibet substitutum vel substitutos ab eis vel eorum aliquo actum, dictum et procuratum fuerit in premissis. Quod omnibus et singulis dictus dominus comes tenorem presentem voluit esse notum. Actum anno, mense, indictione, die, hora et loco predictis, presentibus testibus suprascriptis ad hoc vocatis pariter et rogatis; et me Symone Pauli de Curtraco, auctoritate prefectorum dignitatis urbis alme notario publico, qui premissorum procuratorum constitutioni rateque habitationis, promissioni ac aliis interfui una cum testibus prescriptis, presens instrumentum inde confeci scriptamque manu propria, nomine meo et signo consueto signavi rogatus, in testimonio premissorum procuratorio nomine et pro dicto domino comite in presentia mei notarii et testium obscriptorum ad sedem apostolicam publice et in scriptis appellavit, provocavit, provocationem seu appellationem ibidem solemniter legi mandavit et fecit vice sua ipsemet principalia verba provocationis seu appella-

tionis sue predicte, oretenus proferente sub hac forma : Cum reverendus in Christo pater dominus Morinensis episcopus, ecclesiastica jurisdictione intendat uti maxime in causis civilibus in ea parte comitatus Flandrensis que infra limites sue dyocesis consistit in subditos nobilis viri domini mei comitis Flandrensis et marchionis Namurcensis illustris eos ad forum suum extra comitatum predictum, ubi non est eis tutus accessus istis temporibus propter guerrarum nundum sedatarum et inimicitiarum nec non viarum timenda pericula, et nullus ad loca minus tuta vel suspecta sit ad judicium evocandus, nec viarum discrimina propter causas predictas et alias subire compellendus; timeat que dominus meus comes predictus ex verisimilibus conjecturis, ex fidedignorum relatione et alias preconceptis, ne dominus episcopus antedictus vel ejus officialis aut quivis alius de mandato suo contra ipsum dominum meum, terram suam et subditos in Morinensi dyocesi commorantes procedat seu procedi faciat interdicendo aut alias sentencias fulminando precipue cum sine culpa predicti domini mei non moniti, non requisiti quod excessum cujusdam ballivi sui faceret emendari, propter quem jam est ad apostolicam sedem appellatum, nuper dicatur terram ballivie Casletensis in prejudicium ipsius domini mei ecclesiastico supposuisse interdicto, et preterita cavere nos moneant in futurum. Ego Gerardus de Aldenardo, clericus et procurator predicti domini mei comitis, timens dominum meum comitem predictum, terram suam de dicta dyocesi Morinensi et ejus subditos in ipsa dyocesi commorantes ex causis predictis verisimiliter pregravari, ne dictus dominus episcopus, ejus officialis vel alius de mandato suo ad sentenciam interdicti vel alias procedant contra dictum dominum meum, terram suam in predicta dyocesi Morinensi consistentem et ejus subditos in ipsa dyocesi commorantes, ad sedem apostolicam contra prefatum dominum episcopum, ejus officialem aut alios quoscumque, mandatum suum volentes exequi in hac parte, nomine procuratorio ipsius domini mei et pro ipso, sibi adherentibus et adherere volentibus in hiis scriptis provoco et appello et apostolos nomine quo supra prout possum instanter peto supponens prefatum dominum meum, ejus statum, omnia bona sua, terram suam, subditos et sibi adherentes et adherere volentes nomine quo supra protectori sedis apostolice supradicte protestans nomine quo supra de denuntiando dicto domino episcopo ac omnibus aliis quorum interest seu interesse potest cum commode et secure ipsius vel

eorum copia poterit haberi dictam provocationem seu appellationem factas fuisse competenter ac etiam de publicando quantum et quoties ac ubi de jure fieri poterit et visum fuerit expedire. Acta fuit hoc anno, indictione, mense, die, hora et loco predictis, presentibus venerabilibus viris et discretis dominis et magistris Nicolao de Estrées, Michaele de Porta, Johanna de Messinis, Egidio de Harlebeke, Furnensibus, Insulensibus et Curtracensibus ecclesiarum canonicis, fratre Balduino converso de Dunis, et Hugone laico, testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis. Et me Symone Pauli de Curtraco, auctoritate prefectorum dignitatis urbis alme notario publico, qui premissis omnibus et singulis unacum testibus prescriptis interfui, ea vidi fieri et audivi, et ad ea diligenter animadverti presens instrumentum inde confeci et propria manu scripsi, meoque nomine et signo consueto signavi rogatus ; lecta, publicata, innovata, renovata, iterato facta et interposita fuit dicta provocatio seu appellatio, anno, indictione, mense, diebus, horis et locis predictis presentibus testibus suprascriptis ac omnibus fere et singulis seu majore et saniore parte cleri et populi singulorum villarum, singulis temporibus predictis per insinuationem solemnem congregatis ad hoc testibus rogatis, qui omnes et singuli, paucis aut nullis exceptis, dicta provocatione seu appellatione audita, eidem in favorem juris, tanquam usquequemque verisimiliter et probabili se adherere et adhesuros esse unanimiter, ac etiam requisiti singulariter respondebant presentibus ad hoc testibus, etiam mutuo semetipsis et nichilominus suprascriptis.

Et ego Symone Pauli de Curtraco auctoritate prefectorie dignitatis urbis alme notario publico premissis lectioni, publicationi, innovationi, renovationi, iterate factioni et interpositioni provocationis seu appellationis predicte etiam adhesioni et aliis una ad testibus prescriptis interfui, inde presens instrumentum confeci, scriptumque manu propria, meo nomine et consueto signavi rogatus.

Archives générales du royaume de Belgique : Trésorerie des Chartes de la Chambre des Comptes de Flandre (rubrique : *Mélanges*), original sur parchemin.

XLI.

1298, 21 Octobre. — *Acte de la publication, faite le 21 octobre 1298 dans la grande église de Dam par Gilles, dit Scellinc, procureur de Jacques de Donze, prévôt de l'église de Notre-Dame à Bruges, et des prélats, églises, abbayes, doyens et chapitres du comté de Flandre, de l'appel fait au Saint Siége apostolique contre le roi Philippe-le-Bel qui voulait lever des décimes en Flandre.*

In nomine Domini, amen. Anno Nativitatis ejusdem millesimo ducentesimo nonagesimo octavo, indictione duodecima, die vicesima prima mensis octobris, immediate post vesperas in majori ecclesia de Dam, constitutus discretus vir Egidius dictus Scellinc procurator venerabili viri et discreti domini Jacobi de Donza, prepositi ecclesie beate Marie Brugensis Tornacensis dyocesis, prout ibidem constitit per instrumentum publicum super hoc confectum scriptum et signatum manu et signo mei Symonis notarii subscripti quandam appellationem seu provocationem alias legitime factam ad curiam romanam ante dictus prepositus non renuntiat sed ei constanter adheret ad eandem curiam romanam in scriptis nomine procuratorio et specialiter pro ipso domino Jacobo preposito supradicto, in presentia mei ejusdem Symonis notarii et testium subscriptorum publicavit, innovavit, renovavit, iterato fecit et interposuit sub hac forma : In nomine Domini, amen. Anno nativitatis ejusdem millesimo ducentesimo nonagesimo octavo, indictione undecima, convocatis ut prima facie apparebat ex parte illustris principis domini Guidonis comitis Flandrie et marchionis Namurcensis venerabilibus et discretis viris prelatis ecclesiarum et personis ecclesiasticis comitatus Flandrie tam religiosis quam secularibus et comparentibus die quinta mensis junii videlicet, die jovis post Trinitatem hora vesperarum in ecclesia sancte Pharahildis Gandensis qui volebant et commode poterant interesse, et interceteros religiosis et discretis viris domnis sancti Bavonis Gandensis, de Trunchinio, de Zinnebeke, de Warnestun, de Dulcivalle, divina permissione abbatibus, pro se et suis conventibus, de Formizeles, de Loe, de Eversam prepositis pro se suisque conventibus et suis adherentibus, dominis Jacobo sancte Marie Brugensis, Dyonisio, sancti Petri Thoroltensis prepositis pro se et suis adherentibus, sancte Pharahildis, Gandensis ac Messinensis ecclesiarum decanis pro se et suis capitulis, sancti Petri, sancte Marie Casletensis capitulis pro se et suis adherentibus, magistro Sygero, canonico

sancti Martini Yprensis procuratore prioris et conventus ejusdem loci pro se priore et conventu, decano et capitulo Beate Marie de Ordenbourch, rectoribus et capellanis ejusdem ecclesie pro se et suis adherentibus, rectoribus et capellanis ecclesie Aldenardensis pro se et suis adherentibus ac eciam universarum ecclesiarum rectoribus decanatus Aldenardensis, de Ypra, de Poperinghes, de Balliolo, de Wasia, christianitatis decanis, pro se rectoribus et capellanis suorum decanatuum et suis adherentibus, magistro Nicolao Rolariensi, Godefrido Gandensi, sanctorum Nicolai et Michaelis ecclesiarum rectoribus pro se et suis adherentibus, magistro Johanne de Lessines, sancti Michaelis Gandensis et Johanne de Oudsmontkerke, curatis pro se et suis adherentibus, propositis que et recitatis ibidem quibusdam gravaminibus dictos prelatos ac omnes personas ecclesiasticas dicti comitatus principaliter tangentibus super quadam subventione bonorum suorum ecclesiasticorum domino regi Francie illustri facienda, habito que tractatu diutius super eadem. Tandem facta responsione super hiis a quibusdam se velle et paratos esse potius appellare quam aliquam subventionem dicto domino regi prestare, ab aliis autem petita copia ipsorum gravaminum et deliberatione usque in diem crastinum tunc proximo sequentem habita et optenta ipsoque die sequente videlicet die veneris post Trinitatem hiisdem prelatis iterato com.... tibus in ecclesia sancte Pharahildis Gandensis predicta circa terciam eorum aliqui personaliter alii per procuratores ydoneos necnon et ex habundanti Egidius custos sancti Egidii Brugensis procurator predictorum prelatorum ecclesiarum et personarum ecclesiasticarum tam religiosorum quam secularium comitatus predicti per instrumentum publicum super hoc confectum evidenter apparens, in presentia mei notarii et testium subscriptorum pariter et divisim virunt et mandarunt sub hac forma. Quoniam caute periculis et gravaminibus est occurrendum et ob hoc tam jure canonico quam civili appellationis remedium est introductum, hinc est quod cum sanctissimus pater et dominus Bonifacius superna providentia sacro sancte Romane ac universalis ecclesie summus pontifex, Philippo Dei gratia illustri regi Francorum ejusque successoribus auctoritate apostolica concessit quod si prefatis regi et successoribus suis pro universali sive particulari ejusdem regni defensione periculosa necessitas immineret, ad hujusmodi neccessitatis defensionem predictus rex et sui successores possent a prelatis et personis eccle-

siasticis dicti regni petere et recipere de bonis ecclesiasticis subsidium vel contributionem illud que vel illam prelati et persone predicte prefato regi suisque successoribus inconsulto romano pontifice tenerentur et valerent sub quote nomine autem etiam alias impertiri, pro que declaratio dicte neccessitatis sue conscientie relinquatur certis que executoribus super hoc deputatis prout hec et alia in mandato apostolico super hoc confecto dicuntur contineri quorum executorum unus scilicet archiepiscopus Rothomagensis moveri mandavit ac monuit per quosdam commissarios suos sub pena suspensionis, excommunicationis et interdicti prelatos et personas ecclesiasticas ac conventus et capitula comitatus Flandrie ut integre persolverent decimam partem de bonis suis ecclesiasticis pro termino medio quadragesime nuper preterite collectoribus sive receptoribus ad hoc ab ipso rege deputatis quod tamen dicti excutores vel eorum aliquis facere non potuerunt nec eciam possunt tenore concessionis diligenter inspecto et considerato. Primo quia nulla periculosa neccessitas ad presens imminet ipsi regi pro sui regni defensione facienda. Item, et quia predictus rex qui ecclesias ecclesiasticas personas sui regni cum bonis eorum protegere et defendere tenebatur, congregata innumerabili multitudine armatorum nulla cogente neccessitate contra comitem Flandrie principaliter movit guerram et ipsius comitatum quem idem rex dicit de regno suo personas et bona in eodem comitatu existentes injuriose insurrexit et hostiliter invasit et dictum comitatum per violentiam et injuriam pro magna sui parte occupavit et adhuc detinet occupatum. Item, ecclesias et domus ecclesiasticarum ipso comitatu concremavit et eorum bona per incendium consumpsit, eciam post appellationem seu provocationem ad curiam romanam ex parte dicti comitis legitime interjectam. Preterea quia verisimiliter presumi potest et debet quod non est intentio domini Pape qui universalis ecclesie jura tueri et defendere debet quod sic predicto domino regi faveat, quod prelatis et personis ecclesiasticis dicti comitatus onera importabilia imponat, quod fieret et esset, si prefato regi ad impugnandum dictum comitem et ejus comitatum et personas ecclesiasticas in eodem comitatu existentes de bonis suis subsidium aliquod vel contributionem aliquam facere tenerentur, vel ad hoc compelli possent cum afflictio non sit addenda, namque in humanum esset quod dicti prelati et ecclesiastice persone qui varias et diversas injurias ab ipso rege et ab aliis ipso mandante et suo nomine factas ratas

habente tam in personis quam in rebus passi sunt subsidium vel contributionem de bonis suis ad ipsorum impugnationem et destructionem sibi facere tenerentur. Item, et si predictus rex dixit et declaravit in sua conscientia se indigere subventione prelatorum et personarum ecclesiasticarum pro defensione sui regni et petierit duplicemdecimam de bonis ecclesiasticis ab eis sibi solvi ut dicti executores vel eorum alter in sua dicta monitione asseruerunt, ista tamen declaratio et petitio predictos prelatos et ecclesiasticas personas dicti comitatus tangere et astringere non debent nec ad eos extendi, cum subsidium quod dictus rex sibi fieri petit, petat ad hunc finem ut comitem Flandrie a suo comitatu per injuriam privet et expellet, prelatosque et ecclesiasticas personas tam religiosas quam seculares dicti comitatus devellet et depauperet eorumque bona ut alias dilapidet et devastet, et adhuc plura bona ecclesiastica quorumdam ipsorum per violentiam per se et alios suo nomine invasa minusjuste detinet occupata, et hoc est notorium et manifestum et super hoc fama publica clamat et laborat. Item, et quia prepositus Beate Marie Brugensis predictus semper adhesit et adheret comiti Flandrie domino suo dicenti se et terram suam non subesse nec subesse debere regi Francorum nec terram Flandrie esse de regno, et inconveniens est et contra rationem valde pro persone ecclesiastice comiti adherentes bona sua conferant regi in subsidium adversus dominum suum et se ipsos, et intentio summi pontificis est quod regi non detur decima et maxime in terra Flandrie et ei non prestetur subventio precipue ab hiis qui comiti adherent, hiis rationibus et aliis loco et tempore proponendis. Ego Egidius Scellinc, procurator domini Jacobi prepositi sepedicti procuratorio nomine et pro ipso domino meo preposito, sentiens eum in premissis indebite gravatum, propter premissa gravamina contra dictum dominum regem Francorum ejus ministros, vices gerentes, executores, commissarios et eorum quemlibet ac omnes alios quos causa sive negocium tangit et tangere potest ad sedem apostolicam in hiis scriptis provoco et appello. Offerens me probaturum ejus nomine ea que de predictis sufficient ubi quando et prout de jure fuerit faciendum. Et quia prefatus dominus Jacobus prepositus cujus sum procurator et ego dictos adversarios suos vel eorum aliquem infra districtum et terram domini regis Francorum commorantes propter mecum domini regis et suorum absque evidenti periculo nostrorum corporum et rerum per nos vel per alium seu alios adire non possu-

mus, nec dictus dominus meus, nec ego pro ipso, in eorum presentia audemus appellare, protestor nomine procuratorio pro dicto domino meo de provocando, innovando et notificando appellatum et provocatum esse et de intimando eis ad quos ea res pertinet et quos tangit et tangere potest directe vel indirecte et depetendis apostolis quos eciam existunt peto in quantum peti debeant pro eodem, ac de rationibus predictis loco et tempore proponendis et prout justum fuerit prosequendis. Suppono eciam nomine quo supra prefatum dominum meum cujus nomine appellatum et provocatum est ecclesias suas statum et omnem conditionem ejus in rebus et persona protectioni et defensioni sedis apostolice predicte. Publicata innovata renovata iterato facta et interposita fuit appellatio seu provocatio predicta anno, mense, indictione, die, hora et loco predictis, presentibus venerabilibus viris et discretis dominis et magistris Henrico decano Sicliniensi, Olivero de Tielt, Balduino Sceppere, curatis, Philippo, Jacobo, Johanne, et Druardo, capellanis, Symone et Arnulpho, custodibus ecclesie de Dam, supradicte, Johanne Lotin, capellano de Dudzele, Johanne Mourman, Johanne de Ziecele, Petro et Symone dictis de Posterna, sancte Marie et sancti Donatiani ecclesiarum Brugensium choralibus seu choristis, Coppino Piers, Willelmo Coc et Petro Tanke, curie Brugensis procuratoribus, Johanne Cardinali, Nicolao Pistore, Willelmo Vrient et Zeghardo Carlin, clericis et pluribus aliis probis testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis.

Et me Symone Pauli de Curtraco, auctoritate prefectorie dignitatis urbis alme notario publico, qui premisse appellationis seu provocationis publicationi, innovationi, renovationi, iterate factioni, et interpositioni ac aliis unacum prescriptis testibus interfui, presens instrumentum inde confeci, scriptum que manu propria meo nomine et signo consueto signavi rogatus.

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille, original sur parchemin.

XLII.

1298, 12 Mars (v. st.). — *Une vieille lettre, à tout ung grand seel déclarant et parlant comme le conte Guy, conte de Flandres, se fis informer par ses commis, du droit et droits de l'Escouterie de Bailleul, et parlant par bonne déclaration les dictes lettres de tous les droits d'ung Escoutet de la dite ville, en date du mercredy devant my quaresme. En ce temps fust changié l'Escouterie de Bailleul pour l'amanie du mestier par ung messire Iwein Gaunar.*

Inventaire Van den Coornuse, n° 5.

XLIII.

1299, 11 Juin. — *Gui, comte de Flandre, mande aux Baillis et Echevins d'Ypres, de Cassel, de Bailleul et de Nieppe, de faire publier l'accord qu'il a conclu avec les villes de Gand, d'Ypres et de Douai au sujet des monnaies, de le faire exécuter et de punir les contrevenants.*

Guys, coens de Flandres et marchis de Namur, à ses chiers et foiables les baillius et les eschevins de nos villes d'Yppre, de Cassel, de Bailluel, de Nieppe, et à Willaume le Poisçon, salus et amour. Nous vous faisons savoir que par nous et nos bones villes de Gand, d'Yppre et de Douway, acords est fais sour les monnoies en le manière et en le fourme que nous vous envoions escripte en cheste présente lettre. Si vous mandons que vous diligaument faites crier les monnoies en nos dites villes, chascuns en se baillie, selonc che que vous verrés el dit acord, et n'espargniés noului qui le fourfait enkiéra ou fourfera, et retenés, chascuns pour se baillie et pour le eschevinage desdites villes, transcript de cheste lettre, par quoi vous li bailliu sachiés sour quoi les fourfaisans reprendre et clamer de le amende, et sans delai délivrés chest message, par coi il puist hastiuwement aler del un de vous al autre, et che ne laisciés mie, ains en soïés si soingneus que par vous il n'i ait défaute, et, del dit acord, li teneurs est teile : Il est acordei que li estrelinc del quing le conte de Flandres, le duc de Braibant et le évesque de Liége iront pour trente et deus sols li mars, et que nuls ne les pora refuser prendre pour ant, et qui pour plus les vorra prendre, faire le puet, et li sisain des devandis quins courront pour sis deniers, et qui refusera chés monnoies devant dites à prendre, il sera en le amende de L livres toutes les fois que il en sera pourtrais, et en plaidera-on toutes les fois que on en sera requis et à jour couvenable, et nuls sisains n'est refusables des devant dis quins se il n'a pièce perdue ou s'il n'est fendus dusques outre le première lettre, et se chius à qui on le refuse, le puet moustrer par II preudomes, chius qui le refusera sera en le amende de chelui fait de le pièce perdue et de le fendure, de LX solz. Encor est acordei que nuls n acate, ne venge, ne marcheande, se n'est des monnoies desus dites, couvertement ne apertement ne par fraude ne par mal engien, sour le paine de L livres. Encor est acordei que des monnoies estraignes qui ore sont ou païs, chascuns se pourvoie que elles soient ponchonnées, car apriès le quinsaine de le saint

Jehan qui vient prochainement en avant, où que elle sera trouvée en le terre et en nostre pooir, elle sera perdue et fourfaite. Encor est acordei que nuls ne rechoive monnoies estraignes, ne n'en face paiement, sour paine de L livres. Encor est acordei que nuls ne soit si hardis d'ore en avant qu'il amainie en le terre de Flandres monnoies estraignes, sour les monnoies à perdre et à estre tenus comme faus monnoiers. Encor est acordei que nuls ne venge argent ne billon as monnoies estraignes, et qui le feroit il seroit en amende de L livres, et si seroit li argens et li billons fourfais. Encor est acordei que nuls ne soit si hardis qui prenge le gros tornois pour plus que pour XVI deniers de le monnoie de Flandres et le denier d'or pour XXVI s., le sisain de France pour VI deniers et maille, le nantois et le nantemitois pour le fuer qu'il sont fait, le viés parisis pour trois mailles, le noir tornois pour I denier, et qui autrement prenderoit ou donroit aucune des monnoies devant dites, il seroit en le amende de L livres. Encor est acordei que nuls n'acate monnoies ne venge pour vendre avant sour le paine de L livres, ausi bien sour le vendeur que sour le acateur. Encor est acordei que nuls n'acatie argent ne billon s'il n'est en le caritei des marcheands sour le paine de L livres. Encore est acordei que nuls ne puist peser argent ne billon que il ait acatei se n'est en le cambre fondoire, où on font l'argent de le ville ou à le monnoie le conte de tant com li monnoier en acateront. Encor est acordei que nuls ne puist avoir en se maison balances ne autre pois d'or ne d'argent, et qui on en trouveroit en défaúte il sera en amende de L livres. Et est à savoir que toutes chés ordenances, et les paines qui mises i sont, sont faites saus les bans qui devant ont estei fait devant chés ordenances par eschevins, et nous face à savoir, chascuns de vous, baillius, par se lettre, si vous avés rechut chest nostre mandement. En témongnage desquels chozes, nous avons chés présentes lettres séelées de no seel, faites et données à Gand, l'an de grâce mil deus cens quatre vins et dis et noef, le joesdi apriés le Penthecoste.

Archives départementales du Nord :
Chambre des Comptes de Lille,
original sur parchemin.

XLIV.

1304, 30 Mars (v. s.). — *Les Avoué, Echevins et Communauté de la ville de Bailleul, donnent pouvoir à Maître Denis d'Ypre, écolâtre de Cassel, et à Chrétien Hanos, clerc, commis et établis par eux, pour ratifier et confirmer, en leur nom, toute convention ou traité à conclure entre Philippe le Bel, roi de France, et Gui, comte de Flandre.*

Nous avoés, eskevins, consiaus, et toute li communitei de le ville de Bailloel en Flandres, faisons savoir à tous ciaus qui ces présentes lettres verront et orront que nous tout, et cascuns de nous à part lui, avons mis et establi, mettons et establissons, nos ciers et amés maistre Denis d'Ypre, escolastre de Cassel, et Kerstiam Hanos (1), clers, nos procureurs et messagés espéciaus, et donnons et ottroyons à nos dis procureurs ou à l'un de iaus, se tout doi ne fuissent présent, plain pooir de assentir, gréer, ratifier, tenir et confirmer perpétuelment et de jurer en nos armes tout ce et cascune cose que fait est, ou sera fait, ou traitié de la pais, ou en la pais de la trieuwe, ou en la trieuwe ou traitiet des ostagemens, ou ès ostagemens fais ou à faire, par haus et nobles hommes mon seignenr Loys, flex dou roy de Franche, comte de Vervens, mon seigneur Robiert, duc de Bourgoigne, mon seigneur Amé, comte de Sauvevoie, et mon seigneur Jehan, comte de Dreux, ou par les III se tout IIII ne fuissent présent, pour très-haus, très-noble et très-excellent prince Philippe, par la grâce de Dieu roy de Franche, et par nobles hommes Jehan, seigneur de Kuc, Gérart, seigneur de Scornay et Gérart le Mor, seigneur de Wessemghiem, chevaliers, ou par les III de iaus, se tout IIII ne fuissent présent, pour haus hommes et nobles nos ciers et amés seigneurs les enfans jadis noble prince mon seigneur Guy, comte de Flandres, pour nous et en nostre nom, entre le dit excellent prince Philippe, par la grâce de Dieu roy de Franche, de une part, et les dis nobles hommes nos ciers seigneurs les enfans le dit jadis conte de Flandres et le paìs de Flandre, de autre part, et en toutes les seurtés, fermeteis, appendances et dépendances des coses desus dittes; et que nous ne venrons encontre ciaus ou aucune cose de chiaus, ne assentirons, ne soufferons que on i vienge; et se aucuns i venoit ou voloit venir, nous luer contrediriêmes et contrariêmes en toutes

(1) Ce personnage est sans doute le même que Chrétien Hanewas, clerc, mentionné dans les pièces n°s XXXIX et XLVIII.

les manières que nous porrièmes contrariier et contredire. Et donnons as nos dis procureurs, ou à l'un de iaus se tout doi ne fuissent présent, pooir espécial de faire pour nous ès dittes coses en tout et par tout comme nous ferièmes ou faire porrièmes se présent estièmes, et de nous loiier et constraindre les rebelles par toutes les mannières que on verra que sera à faire, et de rester avecques le Roy contre ciaus qui en quelconques manière vauroient venir à l'encontre des coses parlées et à parler sus la ditte pais, sus la trieuwe et les ostagemens ou encontre aucune de icelles. Et promettons à avoir ferme et estavle à tousjours mès ce que fait est ou sera ès coses desus dites, ou sus aucunes de ichelles, sus le obligacion de nous et de nos oirs et de nos successeurs, de tous nos biens meubles et non meubles présens et à venir, et des possesseurs de tous nos biens.

En tiesmoignage de la quel chose, nous, avoés, eskevin, consiaus et toute li communitei de le ville de Bailloel en Flandres dessus ‹ it, avons ces présentes lettres ensaielées de nos propres saiiaus de le ville de Bailloel desus ditte. Ce fu fait l'an de grâce mil trois cens et quatre, le mardi après le jour Nostre-Dame à mi-quaresme, el moys de march.

Archives nationales à Paris : J 545 n° 5 (7).

XLV.

1309, 6 juillet. — *Bulle du pape Clément V qui accorde à Gui, comte de Flandre, l'autorisation de fonder des chapelles à Péteghem et à Montaigle, ainsi que dans la ville de Bailleul.*

Universis presentes litteras inspecturis tam presentibus quam futuris, Guido de Flandria, natus quondam Guidonis, comitis Flandrie, miles, salutem in Domino sempiternam. Noveritis quod nos litteras sanctissimi in Christo patris ac domini, domini Clementis, sacrosancte romane ac universalis ecclesie summi pontificis pape quinti, gratiam continentes recepimus in hec verba, non cancellatas, non abolitas, non viciatas, et vera bulla ipsius domini Clementis, pape quinti, sigillatas.

Clemens, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio, nobili viro, Guidoni de Flandria, militi, nato quondam Guidonis, comitis Flandrie, salutem et apostolicam benedictionem. Petitio tua, nobis exhibita, continebat quod tu, cupiens terrena pro celestibus et transitoria pro eternis, felici commercio, commu-

tare, in castris seu locis in Pethenghem et in Montaighe, ac in villa tua de Balliolo, Tornacensis, Loediensis, Morinensis dyocesum videlicet in quolibet castrorum ipsorum ac villa predicta unam capellaniam pro anime tue remedio de bonis propriis construere et ordinare proponis, quare nobis humiliter supplicasti, ut tibi constituendi, capellanias predictas licentiam concedere dignaremur. Nos igitur hujusmodi tuum laudabile propositum multipliciter in Domino commendantes, illud quod volentes apostolici favoris presi!io confovere, tuis supplicationibus inclinati, tibi constituendi cappellanias easdem, dummodo eis dotem de bonis propriis constituas congruentem, ac presentandi capellanos instituendos in eisdem capellaniis locorum ordinariis juribus parochialium ecclesiarum in omnibus semper salvis licentiam concedimus postulatam, tibi nichilominus ac successoribus et heredibus tuis jus patronatus in eisdem cappellaniis perpetuo reservantes. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis et reservationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Carpentorati, II nonas Julii, pontificatus nostri anno quinto.

Harum igitur virtute suffulti litterarum et gratie, cupientes, ut in eisdem exprimitur litteris, terrena pro celestibus et transitoria pro eternis felici commercio commutare cogitantes de futuris, de bonis propriis prout ex alto conceditur disponentes, inter cetera, capellaniam unam pro anime nostre remedio in castro nostro apud Pethenghem, Tornacensis dyocesis, fundamus, dotamus et instauramus, ad ipsius capellanie fundationem, dotationem et instaurationem, viginti quinque libras parisiensium antiquorum annui et perpetui redditus conferendo, quas ejusdem viginti quinque libras, monete predicte, ad dictum castrum et ad bona nostra ibidem ad ipsum castrum spectantia, annis singulis capiendas assignamus, volentes et finaliter ordinantes dictum castrum cum bonis predictis omnibus, pro dicta pecunia summa tenere et esse efficaciter obligata, donec ipsos redditus ad partem eorumdem bonorum competenter et sufficienter contigerit assignari; preterea scire vos volumus quod nos dictam capellaniam sic a nobis fundatam et dotatam, dilecto clero nostro et fideli Petro dicto Faber de Ten.... latore presentium damus et conferimus, propter Deum, ipsum Petrum reverendis

in Christo patribus dominis ordinario seu archidiaconi loci ad eamdem capellaniam presentantes, adjecta supplicatione devota, quatenus dictum Petrum, clerum nostrum, ad ipsam capellaniam recipere dignentur et admittere ac inducere seu induci facere in possessionem corporalem, si qua confirmatione premissa indigeant ea auctoritate ordinaria confirmare. In quorum omnium robur firmitatis et testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum.

Datum anno Domini MCCC undecimo, in die beati Michaelis Archangeli.

Archives générales du Royaume de Belgique à Bruxelles : Trésorerie des Chartes des Comtes de Namur, original en parchemin, scellé.

XLVI.

1311, 15 Mars (v. s.). — *Contrat de mariage entre Marguerite, fille de Thibaut, duc de Lorraine, et Gui de Flandre, chevalier, (deuxième fils du second lit de Gui de Dampierre, comte de Flandre), par lequel celui-ci assigne pour douaire à sa future épouse 12,000 livrées de terre à prendre sur les terres de Bailleul.*

Nous Thiebaus, par la grâce de Deu dus et marchis de Loherraine, et je Guys de Flandres, chevalier, faisons savoir à tous que nous avons fait convenance de mariage en la menière ke s'ensuit : c'est assavoir ke nous Thiebaus dus dessusdit, donons à dit monsignor Guys à famme damoiselle Margueritte notre année fille, et je Guys dessusdit, la dois prendre à ma loyale fame, se sainte englise s'i consent, en le menière et en le forme cy après devisées, c'est assavoir que nous Thiebaus dessusdit avons donné et donnons à laditte damoiselle Marguerite notre fille, et à dit monsignor Guys por cause de mariage et de don de noces, le Chasteil de Beure, la chastellerie le Moer, et les terres de Beure et toutes les appartenances en quoi qu'elles gisent, quelles qu'elles et de kelles meuvent, et le devons enhériter en tems et en leu dedans la conté de Namur pardevant le Conte de Flandre, de tout ce ke faire en poons, et ke à nous en appartient et puet appartenir, à tenir en héritaige à tousjours por eauls et por lours hoirs.

Et cest don et donation avons nous fait et faisons à laditte damoiselle Margueritte por li et por ses hoirs à tousjoursmais, por cause et por son droit de son partage ke eschoir li porroit

et deveroit en la duchié de Lorraine de par nous, et aillours quelque part que cen fuse de par haute et noble dame Isabeaux notre amée compaigne et fame, mère de laditte damoiselle Margueritte. Et s'il avenoit, ke jà n'aviègne, que laditte damoiselle Margueritte, messires Guys ou leur hoir, por l'empêchement de nos hoirs, ou de l'un de eaus, ne peussent joïr de laditte terre de Beure, dou chastel du Moer et des appartenances entièrement, ensi comme nous lor avons assignez et doneis en la menière dessusditte, nous volons et ordenons dès ores que il aient et preignent après notre décès entièrement, et lor donnons dès maintenant por ressort et por contrahons de laditte terre de Beure, dou chastel dou Moer et des appartenances, se il n'en pooient joïr par l'empeschement de nos hoirs, si com dessus est dit, Carmes, Mirecourt et Darney, nos chasteils et nos villes, et les appartenances entièrement, sans charge, et dous mille livres de bons petits tournois à panre et à avoir chacun an à Rosières en notre saline, des premières issues et revenue que venront et isseront de laditte saline.

Lesquelles choses assignées et données por contrahons et por partaige, il et lor hoir tanroient et averoient entièrement, ensi com nous les tenons et devons tenir franchement et quittement, tant com li et lours hoir ne joieroient et ne porroient joïr de la terre de Beure, dou chasteil dou Moer et des appartenances entièrement par l'empeschement de nos hoirs, si come dessus est dit.

Et est assavoir ke si notre hoir agréoient, consentoient et loioient en aucun tems le don et l'assignation ke nous avons fait à laditte damoiselle Margueritte, por cause de mariage et de son partage, de laditte terre de Beure, dou chasteil dou Moer et des appartenances, si com dessus est dit, aquittoient soffisament tel droit com il y porroient demander, li ressort et li contrahons dessusdits seroient nuls, et n'en porroient approchier ne fuit lidis messires Guys, ne damoiselle Margueritte, ne lor hoir, nous, ne nos hoirs. Et s'il avenoit que lidit messires Guys, damoiselle Margueritte, ou leur hoir, tenissent le ressort et le contrahon dessusdit por ce k'il ne porroient joïr de la terre de Beure, dou chastel dou Moer et des appartenances, par l'empeschement de nos hoirs, si com dessus est dit, il la tanroient de nos hoirs dus de Loherraine après nous, en fié et en hommage ligement, après lours autres signours.

Et s'ensi estoit ke il défausit de nous dus de Lorraine dessusdit, ainsi que de notre très-chière et amée compagne et fame

Isabeaul deseur nommée, et elle ou notre hoir mettoient empeschement en ce ke lidit messire Guys et damoiselle Margueritte, notre fille, ou lor hoir, ne pussent joïr de laditte terre de Beure, dou chastel dou Moer, et des appartenances, il et leur hoir iroient et pourroient aller au contrahons et à ressor dessus nomeis, et les tanroient tant et si longtemps ke li empeschemens dureroi de notre amée compaigne dessusditte, ou de nos hoirs. Et quant il laisseroient iceluy débat dou chastel de Beure, de la terre dou Moer et des appartenances ke nous avons donnei si com dessus est dit, et l'agréeroient et quitteroient elle et notre hoir soffisament, adont seront quittes lidits contrahons et ressors, et revanroient quittement à nos hoirs, sans débat de monsignor Guys et de notre fille sa fame dessusditte et de lors hoirs.

Et est encore assavoir ke se de notre ditte fame et compaigne défalloit devant nous, et notre hoir clamoient ou débattoient riens en la terre de Beure ou Chastel, ou Moer et en appartenances, et meissent aucun empeschement, et n'en feissent quittance soffizament, por quoy messires Guys et sadite famme ou lor hoirs n'en joissent pas finalement sens débat de nos hoirs, lidit messires Guys, sa fame et lor hoir, tantost com ce avenroit en notre vivant, porroient tenir et aller parfintement, et avoir Charmes, Mirecourt et Darney, nos chastels et nos villes et lors appartenances, et les dous mille livres de petits tournois à panre chacun an en notre saline de Rosières, si com dessus est devisei, sans débat de nous et de nos hoirs. Et quand lidit notre hoir vouroient laissier le débat, et quiter soffizament Beurre, le Chastel, le Moer et toutes les appartenances, Charmes, Mirecourt et Darney et les appartenances, et les dous mille livres de petits tournois dessusdits, revanroient à nous et à nos hoirs parfintement, sans débat de monsignor Guys, de sa fame ou de lors hoirs.

Et je Guys de Flandre, chevalier, dessusdit, doi et promet à douver laditte damoiselle de tout et entièrement quo je taing et doi tenir en la comté de Namur de mon très-cher signor et frère le Comte de Namur, c'est assavoir dou Chastel de Fainges com dit de Montaigle, et de toutes les appartenances quelles qu'elles soient que je tieng, puix et dois tenir, et ce dois-je faire por le los et le jugement des hommes de la Comté de Namur, et le doi faire agréer et confiermer de monsignor et frère Jehan, comte de Namur, et encore avec tout ce doi-je et promet à douver laditte damoiselle Margueritte de dous mille livres de terre à petits

tournois en Flandres, à prendre et à avoir sor mes terres de Bailleus en Flandres; et s'il avenoit que faute j'eusse de dous mille livrées de terre sur la terre de Bailleul, ceu qui en fauroit je li doi et promet à asseoir et assigner en la terre de Rosnay et Dende entièrement, tant que les dous mille livrées de terre seroient bien assises.

Et encore ai-je en convent ke s'il avenoit ke je ou ladítte damoiselle Margueritte feissions maison ou édifice quel qu'il fut, sor la terre de Bailleul ou ailleurs en son douvaire, tout les édifices c'on i feroit, quel qu'il fust, seroient du douaire ladítte damoiselle Margueritte, sens prisié de terre, et promet à pourchassier à la Cour de Rome, ou faire pourchassier à mes cousts et à mes frais entièrement, la dispensation telle com il i affiert, et par quoi li mariage se puisse faire de moy et de ladítte damoiselle Margueritte, por le consentement de sainte Englise. Et s'il avenoit que je, damoiselle Margueritte, ou notre hoir, par paix, par eschange, ou par achat, ou par aquest, ou en autre manière que ci-devant n'est dit, en tout ou en partie, entrissimes en ladítte terre de Beure, de la Châtellerie, dou Chastel, dou Moer et des appartenances, et i demorissiens parfintement sens débat des hoirs monsignor li dus, et de madame sa femme devant ditte, la convenance dou contrahont et dou ressor dessusdit seroient nuls.

Et s'il avenoit que je départisse de cest siècle sens hoirs de mon corps, que Dou ne veuille, devant ladítte damoiselle Margueritte, Beure, li Chastel, la terre li Moer et toutes les appartenances, et li contrahons dessusdit et ressors, et ke je et elle en tenriens, revanroit à ladítte damoiselle Margueritte et à ses hoirs entièrement en héritage. Et ai encore promis et promet ke je pourchasserai par moi et par mes amis bonnement et loïalement à mon pooir, sans mal engin, par quoi je, ladite damoiselle Margueritte et notre hoir joissiens de Beure, dou Chastiel, de la Chastellerie, dou Moer et des appartenances.

Toutes ces choses et convenances dessusdittes avons nous, Thiebaus dus et Guys, chevalier dessusdit, promis et promettons à tenir et emplir, garder et parfaire fermement et entièrement par nos fois données corporellement, sans venir encontre en aucune menière, par nous ne par autrui, et sor la somme de quarante mille livres de tournois petits, laquelle somme de quarante mille livres perdroit li partie qui contre ces convenances en tout ou en partie venroit, et qui à emplir et

parfaire ne la vourroit, et les averoit gagnées, et les lèveroit et lever les pourroit li partie ki lesdites convenances vouroit tenir, aemplir et parfaire, et por laditte poine iteindre, et avoir se elle étoit commise, avons nous obligié nous dus à dit monsignor Guys, et je Guys à dit monsignor le Duc, tous nos biens mobles et non mobles, présens et à venir quels qu'ils soient, où que il soient et pourroient estre trouvei por prendre, lever, et saisir par celi qui averoit gagnié la somme, ou par qui qui vauroie sor celuy qui comise et perdue l'averoit, jusqu'à la pleine satisfaction des quarante mille livres de tournois petits dessusdits.

En témoignage de vérité des choses dessus dittes, et pour ce qu'elles soient bien et fermement tenues sens aller encontre, avons nous Thiebaus dus et Guys de Flandre, chevalier, desor nomeis, mis nos seels à ces présentes lettres qui furent faittes et données à Cierkes, en l'an de grâce mil trois cens et onze, le mercredy devant Paskes floris.

Imprimé dans D. Calmet, *Histoire de Lorraine, preuves*, page DLXII.

XLVII.

1315, Mars. — *Louis X, roi de France, confirme les lettres par lesquelles son père le roi Philippe-le-Bel a donné à Robert, seigneur de Saint-Venant, la ville de Bailleul en lui assignant une rente de 600 livres tournois sur les revenus de Flandre pour tenir lieu de ladite ville si elle n'est pas au pouvoir du Roi. Il ratifie, en outre, la cession qu'avait faite ledit Robert de ses droits sur ladite ville et sur ladite rente au profit de sa fille Anne et ses héritiers.*

Ludovicus, Dei gratia Francie et Navarre Rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris nos litteras recordacionis inclite carissimi domini ac genitoris nostri quondam in hoc verba vidisse :

Philippus, Dei gratia Francie Rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos considerantes integre fidelitatis constanciam et grata devocionis obsequia quibus dilectus et fidelis miles noster R. dominus de sancto Venancio nobis in nostris et regni nostri negociis hiis diebus se acceptum exhibuit et devotum et exhibet incessanter et exhibiturum in futurum speramus eidem villam de Ballolio in Flandria si nostre dicioni sit vel quam primum efficietur subjecta cum omnibus et singulis pertinenciis suis in quibuscumque locis et

rebus consistant in hereditatem perpetuam, tenore presentium concedimus et donamus ab eodem et heredibus suis imperpetuum in homagium ligium possidendum, addentes quod si villa predicta nostre non sit ad presens dictioni submissa vel eam non submitti contingeret quoque modo, nos eidem et heredibus suis predictis sexcentas libras turonenses parvorum annui et perpetui redditus, in terra nostra Flandrie, in predictorum recompensationem, tenebimus assignare a nobis et successoribus in homagium ligium pacifice et quiete tenendas, salvo in aliis jure nostro et quolibet alieno. Volumus autem quod dictus miles vel ejus heredes supradictam pecunie summam, anno quolibet, in thesauro nostro Parisius apud Luparam percipiant, quousque dictas sexentas libras turonenses ut promittitur duximus assignandas. Quod ut firmum et stabile perseveret presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, anno domini M° CC° nonagesimo octavo, mense Novembri.

Nos itaque concessionem donacionem predictas ratas habentes et gratas, de tenore presentium auctoritate nostra regia confirmantes, ad instantem requisitionem et supplicationem humilem prefati militis qui premissa Anne filie sue donavit in maritagium; volumus et concedimus quod eadem Anna, heredesque sui predictam a nobis et successoribus nostris Francie regibus in homagium ligium eisdem modo, forma et condicionibus quibus ea prefatus miles tenere, habere et precipere consuevit, prout hec in suprascriptis litteris plenius continentur, teneant, habeant et percipiant de cetero in perpetuum, absque quo vis impedimento Quod ut perpetue robur obtineat firmitatis, nostrum presentibus litteris fecimus apponi sigillum, quo ante susceptum regni Francie regimen utebamur nostro in aliis et alieno in omnibus jure salvo.

Actum apud Sanctum Germanum in Laya, anno Domini M° CCC° XV°, mense marcii.

Archives nationales à Paris : JJ. 52 n° 15.

XLVIII.

1319, 19 Août. — *Nomination par la ville de Bailleul de procureurs au sujet du traité qui avait été conclu le 1 septembre 1316, entre Robert, comte de Flandre, et Philippe-le-Bel.*

VILLE DE BALLIOLO.

Joseph dictus Bollart, advocatus, Johannes Schalier, Girardus Ledenart, Sygerus Ruffin, Lambertus Wiits, dictus

Gadifier, Villelmus Gherlin, Johannes Priem, Jacobus Forter, scabini, Thomas Blonde, Balduinus Ruffin, Willelmus Juvevenis, Jacobus Schakel, jurati, necnon Nicolaus Hanoet, Henricus Ywains, Johannes Portere, Henricus Calf, Amorricus de Bakelroet, Henricus Wiits, Johannes Gaiemaer, Petrus de Bosco, Johannes de Clita, Johannes de Mota, Balduinus Gaiemaer, Johannes Ruffin, homines judicatorum curie de Balliole; Balduinus Fellon, Petrus Ruffin, Sygerus Ghaiemaer, Johannes Waghenare, Johannes Le Vinc, de communitate dicti loci; Gonterus Louis, Lambertus li Zuttere, scabini de Merens, Christianus Bard, Christianus Mannekin, Johannes li Brun, de communitate dicti loci, necnon Nicolaus Lobbe, Willelmus li Raet, alieque singulares persone dictorum locorum, etc.; constituimus Johannem Scalier et Johannem Ruffin et quemlibet insolidum etc., dominica post Assumptionem, anno domini M° CCC° nono decimo.

Archives nationales à Paris: Extrait du rôle côté J. 363, n° 37, portant pour titre : *Procurationes villarum Flandrie ad dandum et recipiendum pacis, securitates, secundum consilium domini Pape XXII.*

XLIX.

1319, 29 Février (v. s.) — *Les hommes et échevins de la ville et châtellenie de Bailleul établissent comme leurs procureurs sire Fransebelle, maître Joris Lescot et Chrétien Hanewas, et leur donnent pouvoir et mandement spécial d'accompagner les autres procureurs des bonnes villes de Flandre, ainsi que le comte Robert de Flandre, vers le roi de France, Philippe, pour traiter de l'accomplissement du traité de paix jadis conclu entre ces deux princes.*

A tous cheaus qui chés présentes lettres verront et orront, nous, hommes et eschevins de le ville et de le castellerie de Bailloel en Flandres, savoir faisons ke nous tous et cascun de nous avons fais, mis et establi, faisons, mettons et establissons nos chiers et ameis sire Fransebelle, maistre Joris Lescot, Christiam Hanewas, monstreur de chés lettres, et cascun à part lui, nos vrais et loials procureurs et messagés espéciaus, as quels nous avons donné et commis, donnons et commettons, cascun de aus à part lui, plain poer et mandement espécial de comparoir pour nous, ou non en lieu de nous et de

cascun de nous avoeques haut et poissant princhе no très chier et très amé singneur monsingneur Robert, conte de Flandres, et avoeques les autres procureurs et messagés qui de par les autres villes et castelleries es lieus de Flandres seront envoié ou verront pour che par devant très haut, très excellent et très poissant prince no chier singneur monsingneur Philippe, par la grâce de Dieu, roy de Franche et de Navarre, pour aler avant avoec les dessus dis procureurs des bonnes villes et castelleries de Flandres à l'acomplisement et l'entérinement de le pais darainement traitiet et acordet entre no chier singneur le roi dessus dit ou tans k'il estoit régens des dis roialmes de France et de Navarre et les siens, d'une part, et no très chier et très amé singneur le conte de Flandres, nous et ses autres boines gens de Flandres, d'autre, de parfaire, complir et entériner, tant k'en nous est, avoekes les dessus dis, tout ce que des dis traitiet, acort et pais de le partie no chier singneur le conte, de nous et de ses autres gens de Flandres défaut ou demore à parfaire, complir et entériner, et de demander, requerre, rechevoir et accepter de le partie no singneur le roy dessus dit et des siens, avoekes les dessus dis procureurs des boines villes de Flandres et castelleries, tout ce que des dis traitiet, acort et pais de le partie ledit no singneur le roy et des siens défaut ou demore à parfaire, complir et entériner, de jurer tant k'en nous est et de sérement rechevoir de l'autre partie se mestiers estoit, avoekes les dessus dis, toutes manières de séremens, de vérité ou d'autre manière ke mestiers seroit pour l'acomplisement de le dite pais, et de faire avoec no chier singneur le conte et les autres procureurs et messagés de ses autres villes, castelleries es lieus de Flandres dessus dis et en toutes les capitles et articles des dit traitiet, acort et pais et cascun d'iceus ensi comme il sera plus plainement par espécial escrit et contenu es lettres faites sour les dis traitiet, acort et pais et en toutes les coses ki i appartiennent ou qui en décendent tout ce ke boin, nécessare et pourfitable sera pour le acomplisement de le dite pais et ke nous mesmes et cascun de nous ferièmes ou faire porièmes se présent i estièmes, et prometons à avoir et aurons ferme et estable tout che que par nos procureurs dessus nomeis ou de cascun à part lui sera fait avoec no chier singneur le conte et les autres procureurs des villes et castelleries de Flandres dessus dis, de toutes et en toutes les coses dessus dittes et cascune d'icelles sans jamais venir à l'encontre par nous ne par autrui en nul

cas ne en nul tans, par le tiesmoing de chés présentes lettres saielées dou grant saiel de le ville de Bailleul en Flandres dessus dite, qui furent faites et données en l'an de grâce mil trois chens dis et noef, le darain jour de le mois de février.

Archives nationales à Paris : J. 563, n° 46 (21).

L.

1324, 14 Juillet. — *Louis, comte de Flandre, donne commission à Philippe, sire d'Axelle, pour s'informer si Robert de Flandre possède réellement la justice dans le lieu où a été pris et exécuté Gilles de Baklerode, coupable de trahison envers le comte.*

A tous ceaus qui ces présentes lettres verront et oront, Phelippes, sires d'Axelle, chevaliers, lieutenans à présent de monseigneur de Flandre en sa conté de Flandres, salut. Savoir faisons à tous que nous, l'an de grâce M CCC vint et quatre, nuit saint Pière entrant auoust, veismes unes lettres saiellées du grant saiel de très-noble et très-poissant prince monseigneur de Flandres dessus dit contenant ceste fourme :

Loys, cuens de Flandres et de Nevers, à nostre féal et bien amé le signeur d'Axelle, nostre lieutenant par toute nostre conté de Flandres, salut. A nous est venus complaignant nostre féal et amé oncle monsigneur Robert de Flandres, disant que l'exécucion qui a esté faite de Gille de Baklerode, a esté en son préjudice faite, pour tant que la maison assise en la paroisse de Bailleul où il fu prins, et le lieu où il fu justicié, sont assis en la juridicion et justice de nostre dit oncle, pour quoi nous a requis estre resaisi de la personne dudit Gille, par figure ou autrement, nos gens proposans, au contraire, que supposé que en la juridicion et justice de nostre dit oncle ait esté faite la prise et exécucion dudit Gille, si comme il maintient, nous ne l'en devons en nulle manière resaisir pour tant que pour traïson faite contre nostre personne il fu justicié et mis à exécucion, duquel fait et de semblable s'il avenoit, la cognoissance et l'exécucion à nous appartiénent de faire, en quelque juridicion que nous les trouvons en nostre pays comme à souverain seigneur selonc raison et coustume de pays. Si vous mandons que des choses dessus dites vous vous enfourmés diligemment, en gardant en icelles nostre droit vigueureusement et se, par

ladite informacion, vous trouvés que par la coustume du pays et selonc raison nous soïons tenus à faire resaisine de la dite personne à nostre dit oncle, non contrestant la manière du fait qui nostre personne touche, que vous nostre dit oncle en resaisiés selonc raison et la coustume du pays, par figure ou autrement, nostre droit sour ce gardé en tous cas. I e ce faire nous vous donnons pooir, mandons et commandons à tous subgiés à cui il peut appertenir, que à vous obéissent en ce faisant.

Donné à Paris, souz nostre seel, le XIIII[e] jour du mois de juignet l'an M CCC vint et quatre.

Et nous, Phelippes, sires d'Axelle dessus dit, avons en ce transcript mis no seel l'an et le jour dessus dis.

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille, original sur parchemin scellé.

LI.

1328, 24 Avril. — *L'official de Térouane atteste que Gadifer* Wids *a pris à ferme des religieux de Saint-Bertin, la dîme de Bailleul, appelée vulgairement* Ekemers, *appartenant à l'abbaye de Saint-Bertin.*

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Morinensis salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra propter hoc presentia personaliter constitutus Gadiffers Wids, burgensis parrochia de Balliolo, Morinensis dyocesis, recognovit et in jure coram nobis recognovit se recepisse ad censam sive firmam a religiosis viris priore et conventu monasterii Sancti Bertini in Sancto Audomaro, ordinis Sancti Benedicti, Morinensis dyocesis, fructus et proventus cujusdam decime site in parrochia de Balliolo, que communiter dicitur decima de Ekemers ad ipsos religiosos pertinentes, percipiendos, levandos et habendos per tres annos continuos in Augusto proximo venturo inchoandos, et hoc anno quolibet pro quadraginta sex libris parisiensis monete tempore solutiones communiter currentis in regno Francie et villa Sancti Audomari inter mercatores reddendis et solvendis a dicto Gadiffer dictis religiosis seu coram certo mandato presentes litteras differenti in villa Sancti Audomari ipsius Gadiffer sumptibus et expensis, duobus terminis anni cujuslibet trium annorum predictorum videlicet

viginti tres libras monete predicte in festo Natalis Domini proximo venturo ut alios viginti tres liberos in festo Pasche proximo et immediate sequenti, et sic anno quolibet trium annorum predictorum et promisit et promittit dictus Gadiffers fide et juramento corporaliter prestitis ab eodem dictas quadraginta sex libras parisienses in moneta predicta terminis predictis anno quolibet trium annorum predictorum se redditurum et soluturum dictis religiosis seu eorum mandato presentes litteras differenti in villa Sancti Audomari ut est dictum suis sumptibus et expensis et ex... dictus Gadiffers erga dictos religiosos se et bona sua ubicumque sint et poterunt inveniri, obligavit et obligat per presentes omni exceptione cessanti, et quantum ad hoc dictus Gadiffers sub dictis fide et juramento renunciavit coram nobis exceptioni doli, mali fori, crucis sumpte et assumande, omnibus respectibus et gratiis a quocumque principe sive prelato concessis et etiam concedendis et ne possit dicere et proponere se esse aut fuisse lesum vel deceptum in premissis seu aliquod pre missorum aut rem se aliter habere, quam in presentibus litteris continetur, omnibus auxiliis tam canonici quam civilis juri etiam dicenti generalem renuntiationem non valere et omnibus aliis que contra presentes litteras et contenta in eisdem ab objici possent vel opponi et que dicto Gadiffero possent prodesse et dictis religiosis et eorum certo mandato nocere in premissis volens et concedens dictus Gadiffers quod ad totalem solutionem omnium et singulorum premissorum compelli..... valeat per excommunicationis sententiam auctoritate curie Morinensis virtute presentium litterarum in quocumque loco habitu sive statu contingerit ipsum fore. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie Morinensis duximus apponendum.

Datum anno Domini millesimo tricentesimo vicesimo octavo, feria sexta post Dominicam quo cantatur Jubilate.

Bibliothèque communale de Saint-Omer :
Grand cartulaire de Saint-Bertin, t. X,
f° 113.

LII.

1330, 14 Juin. — *Jean, comte de Namur, reconnait que le comte de Flandre l'a reçu en hommage pour quatre fiefs que son père tenait de lui, situés à Winendale, Thourout, Roulers, Langemarck et l'Ecluse, ainsi que pour ce qu'il tenait dans les Quatre-Métiers, et en outre pour deux fiefs qui lui sont échus par la mort du comte Gui, son oncle, l'un situé à Bailleul et Péteghem dans le royaume, et l'autre à Renaix dans l'empire.*

Nous Jehans, contes de Namur, faisons savoir à tous que nous avons fait hommage à no très-chier et très-amet seigneur monseigneur le conte de Flandres, de Nevers et de Rethest, et nous a rechupt en foi et en hommage de quatre fiefz, est à savoir : de ce que nos très chiers sires et pères li contes de Namur jadis, que Dius absoille, tenoit de lui à Winendalle, à Thorout, à Roullers, à Langhemarke, à l'Escluze et en toutes leur appartenances ; item, de ce qu'il tenoit ès Quatre-Mestiers, et de deus fiefz qui luy escheirent par la mort de monseigneur Guy de Flandres, nostre chier oncle, dont Dius ait l'âme, desquels darrains fiefz li uns gist dedans le royaume, c'est à savoir : Bailloel et Petenghien et toutes les appartenances, et li autres dedens le Empire, c'est à savoir Roinais et les appartenances. Par le tesmoing de ces lettres seellées de nostre seel, faites à Courtrai, le quartosime jour du mois de jun l'an MCCC et trente.

Par Philippe de Meleun, archidiacre de Rains : J. de Bonnier.

Archives départementales du Nord :
Chambre des Comptes de Lille,
original sur parchemin scellé.

LIII.

1333, 6 Mars (v. s.) — *Louis, comte de Flandre, donne commission à Daniel de Nieuvenkerke, bailli de Bailleul, pour gouverner et conduire à l'armée du comte les sergents, hommes d'armes et arbalétriers que les gens de Bailleul lui ont accordés.*

Nous Loys, conte de Flandres, de Nevers et de Rethest, faisons savoir à tous que nous avons establi et establissons nostre amé Daniel Neuwekerke, bailli de Bailleul, gouverneur et conduiseur des sergans armés et arbalestiers qui accordés nous sont en la ville de Bailleul et chastellenie pour conduire et amener en nostre présente guerre, et avecques ce donnons pooyr et commandement audit bailli de taillier touz ceux de la dite ville

et chastellenie qui acoustumey sont de estre tailliez et payer taillie chascun tant comme bon il samblera et selonc son estat, selonc la quantiteit des gens d'armes et sergans qui accordey nous sont en ladite ville et chastellenie pour eulz soustenir et gouverner en nostre dite guerre, pour coy nous mandons et commandons à tous ceaux de la ville et chastellenie dessus dite que à nostre amé le bailli dessus dit ou à son députey de par luy, en faisant les choses dessus dites et chascune d'ycelles, il et chascun de eaux, en tant comme à li peut touchier, entendent et obéissent diligamment.

Donné à Male, le VI[e] jour de mars l'an de grâce mil CCCXXXIII.

Par monseigneur le conte à la relacion l'abbey des Dusnes et Josse de Heymsrode :

Beine.

Archives départementales du Nord :
5[e] cartulaire de Flandre, n° 396.

LIV.

1333, 6 Mars (v. s.). — *Louis, comte de Flandre, ordonne aux Avoué, Bailli et Echevins de Bailleul, de faire juger, crier et publier dans leur ressort la trêve dernièrement conclue à Gand avec tout le pays de Flandres.*

Loys, conte de Flandres, de Nevers et de Rethest, à nos amez advoey, bailliu et eschevin de Bailleul, salut. Comme, par le commun accord de tout no pays et pour li commun prouffit d'yceli, avons, l'an de grâce mil CCCXXXIII, le mercredi devant quaresme prenant, fait jugier en no ville de Gand no trieuwes générales par nos hommes et en no présence de toutes guerres et de tous descors et débat advenus dusques audit mercredi entre toutes manières de gent de no dit pays dont trieuwes ont estey ou est mestier de trieuwes durans jusques à le Saint-Remy prochainement venant et celuy jour tout et entrans le mercredi dessus dit, nous vous mandons et estroitement commandons que partout en vo baillie et es apartenances d'ycelle, là où il appartient, faites lesdites trieuwes jugier, cryer et publier en la manière dessus dite, et ainssi qu'il appartient, et les commandons et faites commander à tenir et garder ainssi que on l'a usé et acoustumey afin que nul ne soit déchus et que on s'i puist fyer.

Donné à Male, le VI[e] jour de mars l'an mil CCCXXXIII.

Archives départementales du Nord ;
5[e] cartulaire de Flandre, n° 795.

LV.

1334, 17 Juin. — *Louis, comte de Flandre, défend aux hommes de fief, échevins et habitants de la ville de Bailleul et ses dépendances d'obéir à Jeanne de Bretagne, dame de Cassel, sa tante.*

Loys, contes de Flandres, de Nevers et de Rethest, à nos amez les hommes de fief, les eschevins et habitans de la ville, de la terre et des appartenances de Bailleul, salut. Nous avons entendu que les gens de nostre amée tante, la dame de Cassel, se efforchent de faire aucuns esploys en la terre de Bailleul et en la ville et appartenances dessus dites, ainssi que se ladite ville et terre fussent tenues de nostre dite tante, che que n'est mie, més est tenue de nous sans moyen. Pour ce est-il que nous vous mandons que as gens de nostre dite tante vous n'obéissiez en nul cas ne à ses mandemens ne semonses, sachant que se vous faisiés le contraire, nous y pourverriemez de remède convenable.

Donné à Audenarde, le XVII[e] jour de juing, l'an de grâce mil CCCXXXIIII.

Archives départementales du Nord :
5[e] cartulaire de Flandre, n° 177.

LVI.

1334, 19 Juin. — *Louis, comte de Flandre, à la requête de son cousin, le comte de Namur, défend aux gens de la dame de Cassel de s'entremettre dans la justice ou loi de la terre de Bailleul, laquelle appartient au comte de Namur.*

Loys, contes de Flandres, de Nevers et Rethest, à nos amez les hommes de fief de la chastellenie de Cassel, salut. De par nostre amé et féal cousin, le conte de Namur, nous est monstrey en conplainant que vous, à la requeste de nostre amée et féale tante la dame de Cassel, rechevez de son bailly conjurement et semonses de dyre loy et jugement sour la terre de Bailleul tenue en foy et hommage sans moyen, ou grant préjudice de nous et de nostre dit cousin, pour coy nous vous mandons et néant mains, sour quanques que vous poez meffaire envers nous, vous deffendons que vous ne vous entremétez de rechevoir semonse pour dire loy ou jugement sour ladite terre ne n'en jugiez ne cognoissiez en rien, anchois, se aucune chose en avez

fait, mètez le dou tout à nient, sachans, se vous faites le contraire, nous vous em punirons teillement qu'il appertendra.

Donné à Bruges, le XIXe jour de juing, l'an de grâce mil CCC XXX IIII.

Par monseigneur le conte en son Conseil à vostre relacion :

J. Wastine.

Archives départementales du Nord :
5e cartulaire de Flandre, n° 176.

LVII.

1334, 19 Juin. — *Louis, comte de Flandre, mande au bailli d'Ypres, ou à son lieutenant, de forcer les habitants de la ville et du terroir de Bailleul de payer à son cousin, le comte de Namur, la somme de 400 livres parisis, monnaie de Flandre, qu'ils lui avaient promis pour sa chevalerie, et que maintenant ils refusent de payer.*

Loys, contes de Flandres, de Nevers et de Retheest, à nostre bailli d'Yppre ou à son lieutenant, salut. Comme les habitans de la ville et dou terroir de Bailleul soient tenus à nostre amé et féal cousin, le conte de Namur, en la somme de IIII c. livres parisis, monnoie de Flandres, pour cause de don que il li fisent pour sa chevalerie, de laquelle somme il sont refusans de faire paiement, si que de par nostre dit cousin nous est dit, nous vous mandons, à la requeste dou dit conte, que, se appelez ceux qui feront à appeler, il vous appère les choses dessus dictes estre ainssi, vous constraingniez et faites constraindre, en toutes les manières dehues que vous porrez, les dis habitans à fére satisfation des IIII c. livres dessus dites à nostre dit cousin, tant faisant que plainte ne reviengne à nous.

Donné à Bruges, le XIXe jour de juing l'an mil CCC XXX IIII.

Par monseigneur en son Conseil, à la relacion mestre Jehan de Caedsant :

J. Wastine.

Archives départementales du Nord :
5e cartulaire de Flandre, n° 179.

LVIII.

1334, 4 Juillet — 13 Septembre. — *Mandement du bailli d'Amiens pour exécuter une commission de complainte obtenue par le comte de Flandre contre le comte de Namur, au sujet de la mouvance de la terre de Bailleul, et assigner les parties au Parlement de Paris.*

Es plais de Monstreul tenus par nous Baudins dit Créqui, prévos de Monstreul, le mardi prochain après le Nostre-Dame en septembre, l'an de grâce mil CCC trente et quatre, fu fait ce qui s'enssieut : Sur che que haus et nobles princes le conte de Flandres, par le vertu de le commission de no chier maistre le bailliu d'Amiens, en lequéle les lettres du roy no sire sont encorporées, avoit fait adjourner, audit jour, par devant nous à Monstreul, noble dame la dame de Cassel, à cause du bail de ses enffans, pour veir entériner les dictes lettres du roy no sire, les quéles lettres de no dit maistre le bailly contiénent cheste fourme :

Gallerans de Vaulz, baillius d'Amiens, au premier sergant du roy, no sire, de le dite baillie, auquel chés lettres venront, salut. Les lettres du roy no sire avons veues, contenans le fourme que s'enssuit :

Philippes, par la grâce de Dieu, roys de Franche, au bailli d'Amiens ou à son lieutenant, salut. Nostre amé et féal cousin le conte de Flandres, per de Franche, se est complaint à nous que jà soice que à cause de le conté de Flandres, nostre amé et féal cousin le conte de Namur tiengne, et ses devanchiers aient tenu, de si lonk tamps qu'il n'est mémore du contraire, en fié et en hommage dudit complaignant, sans moïen, la ville de Bailleul en Flandres, avoec toutes les appartenances, nientmains, nostre amée et féale la dame de Cassel, à cause de bail de ses enffans que elle dit avoir, adjourne et fait adjourner, en sa court à Cassel, par son bailli et ses frans hommes, le dit conte de Namur, et s'efforche de appliquier pour cause du dit bail à luy le dit fief de Bailleul, en grant grief, préjudice et damage dudit complaignant et du dit conte de Namur, son vassal, si comme il dist, pour quoy nous te mandons que se, appelés ceus qui feront à appeller, il t'appiert sommièrement et de plain qui soit ainsi, contraing la dite dame, ses dis baillis et frans hommes, si comme raison sera, à cesser ou faire cesser du tout des coses dessus dites, et se, seur ce, débat naist

entre les dites parties, et que la dite dame, pour cause de l'exemption en laquéle elle se dist estre à présent de juridicion dudit complaignant, seroit refussant du prendre et demander droit en la court d'iceluy complaignant, droit urier seigneur des dessus dis dame de Cassel et conte de Namur, adjourne les dites parties aus jours de ta baillie de nostre prochain parlement pour aler avant ès coses dessus dites pour tant comme à chascun touche et poet touchier si comme de raison sera, et cependant fay cesser de tous prochès encommenchiés en la court de la dite dame contre le dit conte de Namur, et tout chou que tu trouveras estre fait ou attempté indeuement ou préjudice des dis complaignant et conte de Namur, remettre au premier et deu estat, duquel adjournement et de tout ce que fait auras ès cozes dessus dites, certefie nostre court souffisaument aus dis jours. Donné à Neuf-Marchié, le IIII[e] jour de jullet, sous le seel de nostre secret en l'absence du grant, l'an de grâce mil trois cens trente et quatre.

Par le vertu des quéles lettres nous vous mandons et commettons que vous adjournés, par devant nous à Monstreul, ou par devant le prévost de Monstreul, que ou lieu de nous, quant à ce, se mestiers est, commettons, à jour compectent, les dites parties, et tous ceulz qui feront à appeller pour venir veir entériner les lettres du roy no sire dessus transcriptes et pour aler avant sur les cozes contenues en ychelles, si comme il appartenra et de raisson sera; ce que vous en ferés rescripziés par vos lettres annexées en cestes. De che faire vous donnons auctorité et pooir, mandans et commandans à tous à cui il poet et doit appartenir que à vous et à cascun de vous en che faisant diligaument obéissent. Donné à Amiens, le diemenche prochain avant le jour de le Madalaine, l'an de grâce mil CCC XXX IIII.

Et audit jour Jehans Crignons, procureres dudit conte de Flandres, et Anssians Dulo, procureres de la dicte dame de Cassel, se soient comparut par devant nous pour procéder et aler avant en le dicte cause. Sachent tout que pour le débat que nous veismes naistre entre lezdictes parties, nous avons adjourné lezdictes parties par leurs procureurs dessus nommés ad jours des présentacions de la baillie d'Amiens du prochain pallement du roy no sire à Paris pour aler avant ès cozes dessus dictes si comme de raisson sera, et cependant avons prins tout le débat et les cozes comptensieuses en le main du roy no sire, du consentement des procureurs des dites parties.

Donné sur nostre seel l'an et le jour dessus dit.

Donné par coppie sur le sael Jehan de Biaurain, sergant du roy no sire. A honerable homme et saige men chier ségneur et maistre le baillif d'Amiens ou sen liu tenant, Jehan de Biaurain, sergant du roy, no sire, et li vostres, honneur, serviche et révérence, aveuck toute obéichanche. Chier sires et maistres, savoir vous fais que, par le virtu de vostre commission, en lequelle les lettres du roy no sire sont encorporées, et parmi lequelle cheste miewe relation est annexée, je me transportay le juesdi prochain devant le Magdalaine à Cassiel, par devers Willaume du Briart, baillif de Cassel, et li monstray le dite commission et li en baillay coppie sur men sael, et li fis les mandemens contenus en le dite commission, liquels baillif me respondi qu'il obieroit toudis as commandemens du roy et que il se warderoit bien de mesprendre, et adjournay le dit bailli de Cassiel, ou non de madame dessus dite, au mardi prochain après le Nostre Dame en septembre, à Monstreul, par devant vous ou vostre liutenant, le prévost de Monstreul, depputé de par vous, si qu'il plus plainement est contenu en vostre dite commission, pour veir entériner les lettres du roy no sire en le manière que en ychéles est contenu, et pour aler avant sur che si comme de raisson sera, et toutes les cozes dessus dites vous certifi jou estre faites souffichaument en le fourme et manière que dessus est dit par cheste miewe relation saellé de mon sael.

Donné à Cassiel, le nuit de le Magdalaine, l'an de grâce mil CCC et XXXIIII.

Archives départementales du Nord :
Chambre des Comptes de Lille,
trois originaux sur parchemin.

LIX.

1334, 17 Août — 2 Novembre. — *Relation de l'ajournement devant le bailli d'Amiens, donné par Jacques de Faukenberghe, sergent royal, à la requête de la dame de Cassel, au comte de Flandre et au comte de Namur, pour voir adjuger à la dite dame de Cassel la mouvance de la terre de Bailleul qu'elle prétendait lui appartenir à cause de sa châtellenie de Cassel.*

Donné par copie sour le seel de le baillie d'Amiens. Jehans du Cange, lieutenant du bailli d'Amiens, au premier serjant du

roy no sire de le dite baillie, auquel chés lettres venront, salut. Les lettres du roy no sire avons vewes, contenans le fourme qui s'ensuyt :

Phelippes, par la grâce de Dieu, rois de Franche, au bailli d'Amiens ou à son lieutenant, salut. Nostre amée et féal Jehane de Bretaigne, dame de Cassel, en son nom et comme aïans le baill de ses enfans, s'est complainte à nous que comme la ville, terre et chastelerie de Bailloel o ses appertenances, ait esté de tous temps et soit subgéte des appendanches des fiés de la souvraineté et du ressort de Cassel, la quel ville et chastelerie de Cassel o ses appertenances est de la seignourie et partaige de Robert de Flandres, jadis maris de ledite Jehane, confermé de nous et par arrest de nostre court, duquel Robert ladite Jehane, ou nom que dessus, a la cause, et ait esté ledit Robert, à son vivant, tousjours depuis son dit assènement, à cause et comme sire de Cassel, par lui et par ses gens, et ladite Jehane, u nom que dessus, depuis le trespas dudit Robert, et encore soit, en saisine et en possessions paisibles de user et exploitier en la dite ville, terre et castelerie de Bailloel o ses appertenanches de tous cas appertenans à souvraineté, à fief et à ressort, et se sont advoué par plusieurs fois, et encore aveuent, les subgés et habitans de la dite ville, terre et chastelerie de Bailloel, de la souvraineté et du ressort de Cassel, et en fist foy et hommage audit Robert, comme seigneur de Cassel, la contesse de Chigny, à qui la dite ville, terre et chastelerie appertient pour cause de douaire, et l'en rechut le dit Robert en foy et hommage comme de fief subget et appendant à Cassel, et mourut le dit chevaliers saisis, et vestus, comme Soié de Cassel, des dis foy et hommage, et, avoec che, fist le dit Robert prochès à son vivant en sa court à Cassel pour avoir la foy et hommage du conte de Namur, propriétaire dudit fief de Bailloel, ou pour ataindre le dit fief quant à la propriété par deffaute de homme, selonc le loy, coustume et usage du païs, lequel procès et cause, après pluiseurs journées tenues au pourfit dudit Robert, le conte de Flandres mist en suppens sur l'ombre et pour occasion de che que il disoit que le conte de Namur li avoit fait dudit fief de Bailloel homage, laquel suppencion le dit conte de Flandres, enfourmé depuis du droit dudit Robert, osta et rappella du tout l'empéechement que mis y avoit et a ouvry audit Robert, son bailli et hommes de Cassel, la court et la loy expresséement et à plain en cheste cause si comme ladite dame dist

estre contenu en unes lettres seellées du seel dudit conte, et fu tant procédé en la court dudit Robert à Cassel, que ses hommes de Cassel conjurés du droit par son bailli de Cassel, en alèrent à leur chief à l'enqueste à Cassel, et puis le trespas dudit Robert, ledite Jehane que dessus, par son bailli et hommes de Cassel, pour avoir homm dudit fief ou pour l'ataindre par deffaute de homme encontre la douyère, a commenchié procès sour le dit fief ensi qu'il appertient selonc la loy, coustume et usage du païs, et a tenu pluiseurs journées sur chou et tant procédé que ses hommes de Cassel, conjurés du droit par son bailli de Cassel, en sont alés à leur chief à l'enqueste à Cassel, et soit la dite dame, si comme elle dist, excepté du conte de Flandres par un appel que le dit Robert, jadis son mari, fist à son vivant dudit conte, dont la dite dame, u nom que dessus, a repris le procès et les erremens, et encoré pent en nostre parlement, et soit encore en nostre espécial garde. Nientmains, ledit conte de Flandres, au préjudice de la dite dame et de son estat, indewement et de nouvel, a fait commander ad subgés de le dite ville, terre et chastelerie de Bailloel de li servir et faire aide en le guerre de Braibant, et à che les a volu et veut constraindre, et a fait mettre hors ses bannières en la dite ville de Bailloel, tout aussi et en la manière que ès autres villes de Flandres subgétes à lui, sans moïen, les quéles banières le gardien de la dite dame, à elle député de par nous, osta par vertu de sa garde et deffendi généralment à tous, sur quanque il se pooient meffaire envers nous, que elles ne fussent hors remises, et mist au nient tous les commandemens et deffencions du conte dessus dites, et comme il est dit et poet apparoir par sa relacion, en gardant la dite dame en sa saisine, et en l'exception dessus dites, auquel gardien le dit conte n'a en riens obéy, ayans à fait remettre et bouter hors ses banières en la dite ville par Guyot de La Haye, lieutenant de son bailli d'Ypres, et a fait deffendre généralment, sur cors et sur avoir, que nus ne les en oste et ad hommes de Cassel, par ses lettres, qu'il ne recheuvent semonse pour dire loy ne jugement sur le dit fief et terre de Bailloel, et que il n'en connoissent ne n'en jugent, mais mettent au nient che que fait en auront, et pour demourer en chest estat indeu, et pour couvrir les dites choses ainsi faites indeuement, si comme elle dist, le dit conte, teue la vérité des dites choses, a empétré unes lettres de nous, adréchiés

à toy ou à ton lieutenant, qui contiénent que, pour che que li dit conte nous a donné à entendre que le dit fief et terre de Bailloel est tenue de li en foy et en hommage sans moïen, pour cause de la conté de Flandres, et a esté de ses devanchiers, contes de Flandres, de si lonc tamps qu'il n'est mémore du contraire, et que ladite dame a fait adjourner le dit conte de Namur, en soy efforchant de appliquier à elle le dit fief pour cause du baill de ses enfans, se il t'aparoit estre ainsi, tu fesisses chiesser le bailli et hommes de Cassel des dites choses, et se débat soudoit ou naissoit entre les parties, et la dite dame refusoit, pour cause de l'exeption dessus dite, à prendre droit en la court dudit conte, que tu adjournaisses les parties ad jours de ta baillie de nostre prochien parlement pour aler avant si comme de raison seroit, et fesisses chependant chiesser de tous procès commenchiés en la court de la dite dame contre le dit conte de Namur, et remesisses au premier deu et estat tout che que tu trouveroies estre fait ou attempté indeuement contre les dis contes de Flandres et de Namur; les quéles choses, se ainsi est, sont u préjudice, content et vitupère de nous et de nostre grâce, et en enfraignant ychèle, et en préjudice du droit de la dite dame et de se saisine et possession de l'estat de li et exces sions dessus dites. Pour quoy nous te mandons que, se appelés ceuls qui feront à appeller, soumièrement et de plain, il t'ap pert des choses dessus dites, fay, non contrestant lettres em pétrés dudit conte non faisant mention expresse de ychelles choses dessus dites, oster les dites banières remises par le dit conte, et tous les dis tourbles et empeechemens mis indeuement et de nouvel par le dit conte ou ses gens ès saisine, possession et estat de la dite dame, et oster toute nouveleté indeue faite à la dite dame en ses saisine, possessions et estas dessus dis, et que elle en puisse gouyr paisieulement, et nientmains, tout chou que tu trouveras estre fait indeuemeut encontre nostre dite sauvegarde et contre l'exeption de la dite dame, met ou fay mettre au premier et deu estat, et amender à nous et à partie, et se les dis contes de Flandre et de Namur, conjointement ou diviséement, s'i opposoit en aucunes ou aucune des choses dessus dites, ès quéles opposicion chet le débat prins en nostre main comme souveraine et par ychelle faice récréanche la ù il appertendra et remis premièrement partant, comme à toy appertendra et raison sera, au premier deu et estat, tout chou que tu trouveras estre indeuement fait ou attempté u pré-

judiçe de la dite dame, de ses hommes, subgés et habitans de Cassel et de Bailloel, contre nostre dite sauvegarde et l'expeçion dessus dite, donne jour ad parties ad jours de ta baillie de nostre prochien parlement, pour aler avant si comme de raison sera, et chependant ne seuffre aucune chose estre attempté par le dit conte ou ses gens ou préjudice de la dite dame, et de son exepcion et de nostre dite sauvegarde, et avoec che présente ou fay présenter de par nous audit conte de Flandre nos lettres d'ajournement que nous li envoïons pour respondre à nostre procureur pour nous et à partie sur les choses dessus dites et dépendances d'ichéles, et sur tout chou que nous et elle vaudrons demander et proposer contre ledit conte, et pour aler avant et procéder sur tout che si que de raison sera, et cherteffie deuement nos gens tenans nostre prochain parlement aus dis jours de che que fait en auras. Donné à Amiens, le XVII[e] jour d'aoust l'an de grâce mil CCC trente et quatre.

Par la vertu des quelles lettres, nous vous mandons et commettons que vous adjournés par devant nostre maistre le bailli ou son lieutenant à jour compétent, à l'assise de Monsteroel prochaine venant comme hors assise, les dis contes de Flandre et de Namur, leur procureurs et tous autres, de qui vous soïés requis à adjourner contre la dite dame de Cassel pour li et comme baill de ses enfans, pour veir entériner et acomplir toutes les choses contenues ès lettres du roy no sire dessus transcriptes, et pour aler avant sur che, si comme de raison sera, en rescripsant che que fait un arés. De che faire, vous donnons pooir, mandans et commandans à tous à qui il poet et doit appertenir que à vous en che faisant diligamment obéissent. Donné le XV[e] jour d'octembre l'an de grâce mil CCC XXX IIII.

A honnerable homme et sage men chier seigneur et maistre le bailli d'Amiens ou à son lieutenant. Jakes de Faukemberghe, serjans du roy no sire et li vostres, honneur et révérence avoec toute obéissanche. Chiers sires et maistres, savoir vous fais que par le vertu de vostre commission de honnerable homme et sage mon chier seigneur et maistre Jehan du Cange, vostre lieutenant, en lequéle les lettres du roy no sire sont encorporées, parmi laquéle cheste miewe relacion est annexée, je me transportay à Erkinghem, le venredi prochain enssuivant le jour saint Luc, l'an mil CCC XXX IIII, et là trouvay monseigneur Guy de Flandres, lieutenant monseigneur de Flandres, si comme on me dist, et li luch le dite commission, et li siniflay

et dis que je adjournoy monseigneur de Flandres par devant vous ou vostre lieutenant à Monsteroel, au mardi jour de Toussains premier venant, contre haute dame madame de Cassel, pour li et comme baill de ses enfans, pour veoir entériner et acomplir toutes les choses contenues ès lettres du roy no sire encorporées, et pour aler avant selonc le teneur de ledite commission en la manière qu'il appertenra, li quels me respondi que il ne savoit si mesires de Flandres estoit en Flandres, car s'il y estoit il n'i avoit nul pooir ne n'estoit lieutenant tant que li dis mesires de Flandres estoit en Flandres, et dist que il feroit bien che que il deveroit, et retieng copie de me commission, et, le samedi enssuivant, je me transportay à Bruges, et approchay par devers le bailli de Bruges, monseigneur Philippe de Havesquerque, et le recheveur de Flandres, leur monstray le dite commission, et leur dis que je avoie esté par devers monseigneur Guy dessus dit, et avoie adjourné le dit conte en la manière dessus dite, et que encore le adjournoy je audit jour et en la manière dessus dite, et que il li fesissent savoir; et il me respondirent que il ne se melloient de ces choses, et depuis, en cheli jour, je m'en alay à Malle, et là trouvay le chastelain en u manoir dudit conte, et là adjournay le dit conte en son domicille à estre audit mardi devant vous ou vo lieutenant en le manière que dessus est dit et que signifié l'avoie au dit monseigneur Guy, et dis au chastelain que il li siniflast, li quels me respondi que il ne s'en melleroit jà, et après che je oy dire que mesires li contes dessus dis estoit à Courtray, et là me transportay le lundi enssuivant, et li luch ma dicte commission, et li dis comment je avoie esté ès lieus dessus dis et à ses dites gens, et l'avoie adjourné en la manière dessus dite et encore l'adjournoie à estre par devant vous ou vo lieutenant à Monsteroel, au mardi jour de Toussains premier venant, contre madame de Cassel, pour lui et comme baill de ses enfans, pour veyr entériner et acomplir toutes les choses contenues ès lettres du roy no sire encorporées en le dite commission et pour aler avant selonc le teneur de la dite commission, en la fourme et en la manière que plus plainement est contenu en ychelles, liquels me respondi que il s'en alloit à Malle, et là me responderoit au merkedi prochain, et je li respondi que se je ne fusse approchiés à li là endroit, si devoit il sanller que li adjournemens estoit fais souffissaument, et que je le tenoie pour fait, et nient mains, je le siévy à Malle; et le dit merkedi

il me dist que il avoit bien entendu le mandement que fait li avoie et que il feroit tousjours à point, et que il s'entendoit à opposer ad choses ès dis mandemens contenues, et se opposoit dès adonc, se mestiers estoit, et je li respondi que je n'avoie mie congnissanche de cause en chéle partie, et que audit jour il desist devant vous che que il cuidast que boin fust; item, encore savoir vous fais, que je me transportay en le ville de Bailloel en Flandres, le venredi prochain ensiévant le jour saint Luc, l'an mil CCC XXX IIII devant dit, pour adjourner monseigneur le conte de Namur par devant vous contre madame de Cassel, pour li et comme baill de ses enfans, en le manière que contenu est en le dite commission, et ne trouvay mie le dit conte, ains me dit on qu'il demeuroit en l'empire et hors du royalme de Franche, et que Clais Rufins estoit ses lieustenans en Flandres, s'aprochay à se maison et trouvay se femme qui me dist que ses maris estoit à Winendale avoec medame, mère monseigneur de Namur dessus dit, et je li dis que je estoie là venus pour adjourner men dit seigneur de Namur par devant vous ou vostre lieutenant, au mardi jour de Toussains premier venant, contre me dame de Cassel, pour li et comme baill de ses enfans, et que on m'avoit dit que mesires de Namur dessus dis tenoit sen domicille à Bailloel quant il estoit u païs, et que Bailloel estoit kiés li lieus et terre de quoy questions est en le dite commission, et pour che, présent le bailly la contesse et plusieurs gens de le dite ville de Bailloel que je appelay à che, je luch le dite commission et adjournay le dit conte de Namur au mardi jour de Toussains dessus dit, en le fourme et manière que contenu est en le dite commission, et leur dis qu'il le fesissent senéfier au dit conte, car je ne le pooie mie aler adjourner à Namur, pour che que ch'estoit hors du royalme, et il me dirent que je trouveroie le dit Clay Rufin à Winendale. Si me transportay à Winendale, castel mon dit seigneur de Namur, le diemenche prochain enssuivant le jour saint Luc dessus dit, et trouvay madame le contesse de Namur, mère monseigneur de Namur, et lut le dite commission, et li dis que je avoie esté à Bailloel et avoie adjourné le dit conte de Namur en le manière dessus dite, et encore l'ajournoie-je, au mardi jour de Toussains, par devant vous ou vostre lieutenant à Monsteroel, en le manière que fait l'avoie à Bailloel et en le fourme et manière que contenu est en le dite commission, et li dis que il le fesist senéfier au dit conte et au dit Clay Rufin, qui estoit

chastelains dudit castel de Winendale, et qui tenoit le lieu du dit conte en Flandres, si que on m'avoit dit, et elle me respondi que li cose ne li toukoit riens, et que mesires ses flex demouroit à Namur, qui est hors du royalme de Franche, et retynt un de ses chevaliers le copie de le commission, et che vous chertefie estre fait par cheste miewe relacion seellée de men seel qui fu faite et donnée le merkedi prochain devant le Saint-Symon et Saint-Jude, l'an mil CCC XXX IIII.

Par devant nous, Galeran de Vaus, bailli d'Amiens, lendemain jour de Toussains l'an CCCXXX IIII, fu fait ce que s'ensuit: Sur che que, à le requeste noble dame madame de Cassel, pour li et comme bail de se enfant, par le vertu de nostre commission, en laquéle li mandemens du roy no sire est encorporés, par Jaque de Faukembergue, serjant du roy, aviens fait adjourner par devant nous, à ier continué à hui, le conte de Namur ou son procureur, contre le dite dame, u non comme dessus, pour veir entériner le mandement du roy no sire en tant comme il li touquoit, et pour aler avant sur ce, si comme de raison seroit, selonc le fourme et teneur des commissions et relations, parmi toutes les quéles ces présentes sont annexées, auquel jour li dis contes, ne procureurs souffissamment fondés pour li, appellés et sommés souffissamment, ne vint ne comparut, ne autres pour li, pour quoi nous, à le requeste du procureur de le dite dame, l avons mis en deffaute sur l'estat dessus dit. Donné sous le seel de le dite baillie, l'an et jour dessus dis.

Archives départementales du Nord :
Chambre des Comptes de Lille,
deux originaux sur parchemin.

LX.

1334, 7 Septembre - 5 Novembre. — *Philippe de Valois, roi de France, fait remise aux échevins, manants et habitants de la ville et châtellenie de Bailleul, moyennant une somme de 500 livres parisis qu'il en a reçue, de la confiscation des biens des dits habitants, qui s'étaient mis en rébellion contre lui.*

Philippes, par la grâce de Dieu roys de France, savoir faisons à touz présenz et à venir que comme nous eussions envoié, ès parties de Flandres, certains commissaires pour prendre, saisir, vendre et esploiter touz les biens qu'il pourroient trouver de ceuls qui furent contre nous à Cassel, en la derrenière bataille, ou qui pour euls y envoièrent, ou qui en aucune

manière en furent coulpables, aidanz, complices ou consentanz avec nos ennemis contre nous. Et yceuls commissaires eussent encommencié à procéder en leur dicte commission, et ainssi procédant, eussent approchiez les eskevins, seigneurs, vaasseurs, habitanz, souz mananz et communaulté de le ville et chastellerie de Bailloel en Flandres, les quels l'en disoit, tant en commun comme singulièrement, avoir esté ou envoyé en la dicte bataille contre nous et avoir esté coulpables, aidanz, complices ou consentanz avec noz ennemis contre nous en ycelle bataille. Après ce, Tassart du Boz, nostre amé sergent d'armes, procureur establiz à ce par les diz eskevins, vaasseurs, habitanz, souz mananz et communaulté, se traist par devers noz amez et féauls gens de noz comptes et trésoriers à Paris, faisanz à euls foy de sa procuration par deux paires de lettres desquelles les fourmes s'ensuivent :

A touz ceuls qui chés présentes lettres verront et orront, li adwouvé et eskevins de le ville de Bailloel, salut. Sachent tout que nous, tant pour nous comme pour nostre dicte ville, avons faict et establi, faisons et establissons Willaume Robins, resward de la castellerie de Bailloel, Tassart du Boz, Danel de Noeveglise, Jehan Scalier, Henri Wyds, Perron du Boz, Jehan de Mornes, Franchois Schakele, Gilon Hovenagle, Jehan Hovenagle et Leurin le Blanc, noz procureurs générauls et messagés espéciauls touz ensemble et chascun à part li et pour le tout, en tel manière que le condicion de l'un ne vaille pis pour le condicion de l'autre, et ce que li uns aura commenchiet puist estre poursuywit et mené à fin par les autres ou par l'un d'euls à part li et pour le tout, à toutes noz journées que nous avons ou poons avoir, assignées ou à assigner, continuées ou à continuer, par devant touz bailliz, prévoz, commissaires, auditeurs, mayeurs, eskevins et par devant touz seigneurs et toutes justices ou leurs lieustenanz, de quelconques povoir ou auttorité qu'il usent, tant en court de crestienté comme en court mondaine, contre toutes personnes quelles que elles soient. Et avons donné et donnons à noz devant diz procureurs et à chascun à part li et pour le tout, plain povoir et mandement espécial de demander pour nous et en no nom de nous, et de noz causes et querelles défendre et soustenir, de cognoistre, de nier, de advouer, de désadvouer *litis contestacion*, de proposer, de faire proposer toutes manières de faiz et de raison à quelconque fin que ce soit, de poser et articuler, d'affermer

propositions et articles, de compromettre, de pacifier et de jurer pour nous et en l'âme de nous, de faire toutes manières de séremenz que droiz ou coustumes veulent, de demander et recevoir touz fraiz et despenz, de produire tesmoinz, de reprochier et dire contre tesmoings de partie adverse et contre leurs déposicions, de mettre en droit et en jugement, de oïr et attendre droit, loy et jugemenz ou sentences diffinitives, d'appeler et de poursuir l'appel toutez fois que mestiers sera et renoncier à celui. Et closement et entièrement de autant faire, dire, requerre et procurer en toutes coses que nous mesmes pourrions faire se présens y estiens, aussi bien ès coses qui requièrent mandement espécial comme ès autres, et, avec ce, de substituer, pour aus et en lieu d'aus, procureur un ou plusieurs, liquel ait ou aient leur mesmes povoir et sanlavle. Et promettons en convenz, tant pour nous comme pour nostre dicte ville, sur l'obligacion de touz noz biens, à avoir ferme et estavle tout chou que par noz devant diz procureurs ou par l'un d'aus, ou par leur substitut ou de l'un d'aus à par lui et pour le tout, sera fait, dit, requis ou procuré, tant pour nous comme contre nous et à païer le jugiet se mestiers est. En tesmoing des coses dessus dites, nous avons pendu le seel de nostre dicte ville as causes en chés présentes lettres, qui furent faites en l'an de grâce mil trois cens trente et quatre, la veille Nostre Dame de septembre.

Item : A touz chiaus qui chés présentes lettres verront et orront, li advouwé et eskevins de le ville de Bailloel en Flandres, salut. Sachent tout, que par devant nous se sont comparut les eskevins de le Virscare du mestier de Bailloel, les eskevins de le ville de Meternes, les eskevins de le ville de Mernes, les eskevins de le ville de Castres, toukans et appartenanz à la chastellerie de Bailloel, les eskevins de le ville d'Ekes, appartenanz à la dicte castellerie, les eskevins de le ville de Drawenoutre appartenanz à la dicte chastellerie, et ceuls d'Arneke, appartenanz à la dicte chastellerie, et avec euls en leurs personnes, se sont comparut par devant nous : Andrieu Deulin, Masin Deulin, Wyd Makebart, Selin Gosse, Kerstien Bart, Jehan del Ylbade, Jehan de la Neuve-Maison, Ysabel Somkels, Clais de le Hede, Jehan Ysaac, Jehan Masins, Jehan de le Hile, Boidin del Houke, Jacquemin le Trayère, Symon de le Haye, Pierre Denys, Coppin de le Nyeppe, Boedin Gerlaut et Mikiel Hallinc, et ont, tant conjointement que deviséement, tant pour

leurs personnes comme pour les dictes villes, fait et establi, font et establissent : Willaume Robins, resward de la dicte ville et castellenie de Bailloel, Tassart du Boz, Danel de Noueglise, Jehan Stake, Henry Wyds, Perron du Boz, Perron Gaymar, Jehan de Mernes, Franchois Stakele, Gilon Hoevenagle, Jehan Hoevenagle et Leurin le Blanc, leurs procureurs générauls et messagés espéciauls tous ensemble et chascun à part li et pour le tout, en tel manière que le condicion de l'un ne vaille pis pour le condicion de l'autre, et che que li uns aura commenciet puit estre poursuiwy et mené à fin par les autres, ou par l'un d'aus à part li et pour le tout, à toutes journées assignées et à assigner, continuées et à continuer, par devant touz baillis, prévoz, auditeurs, commissaires et par devant touz seigneurs et toutes justices ou leurs lieustenanz de quelconques povoir ou auttorité qu'il usent, tant en court de crestienté comme en court mondaine, contre toutes personnes quelles que elles soient. Et ont donné et donnent, tant conjointement que deviséement, à leurs devant diz procureurs et à chascun à part li et pour le tout, plain povoir et mandement spécial de demander, pour aus et en leurs nom de aus, et de leurs causes et querelles défendre et soustenir, de cognoistre, de nier, de advouwer, de désadvouwer *litis contestacion*, de proposer et faire proposer toutes manières de faiz et de raisons à quelconques fin que ce soit, de poser et articuler, d'affermer proposicions et articles, de respondre à proposicions et articles, de plikier et de réplikier, de jurer pour aus et en l'âme d'aus, et faire toutes manières de séremenz que droiz ou coustume veulent, de compromettre, de pacifier, de demander, de rechevoir touz fraiz et despens, de produire tesmoings, de reprochier et dire contre tesmoings de partie adverse et contre lours dépositions, de mettre en droit et en jugement, de oïr et attendre droit, loy et jugemenz ou sentences diffinitives d'appel toutefoiz que mestier sera, de poursuiwir l'appel, de renoncier à cheli. Et closement et enentièrement de autant faire, dire, requerre et procurer en toutes coses que ils mesmes, tant conjointement que deviséement, pourroient faire se il y fussent présent, aussi bien ès coses qui requièrent mandement espécial comme ès autres. Et, avec ce, de substituer, pour aus et lieus d'aus, procureur un ou plusieurs, liquel procureur ait ou aient leur mesme povoir et semlavle, et promettent et sont en convenz, tant conjointement que deviséement, à tenir ferme et estavle tout che que, par

leurs devant diz procureurs, ou par l'un d'aus, ou par leur substitut, ou de l'un d'aus à part li et pour le tout, sera fait, dit, requis ou procuré, tant pour euls comme contre euls, sur l'obligacion de touz leurs biens, et de paier le jugiet se mestiers est. En tesmoing des coses dessus dictes, avons nous, advouwé et eskevins deseur nommez, pendu no seel as causes à chés présentes lettres, qui furent faites en l'an de grâce mil trois cens trente quatre, la veille Nostre Dame en septembre.

Et supplia le dict procureur, ou nom que dessus, à noz dictes gens et trésoriers, estre receuz à composicion et finance pour les choses dessus dittes, et offri le dict procureur, ou nom des diz eschevins, seigneurs, vaasseurs, habitanz, souz mananz et communaulté, afin que, de ce que l'en les poursuivoit, pour nous, tant en commun comme singulièrement, des choses dessus dittes, il en fussent et demorassent perpétuellement quittes et paisibles, à nous donner pour composicion ou finance des dictes choses, cincq cens livres bons parisis forz couranz à présent, à paier à nous en cinq ans, c'est à savoir cent livres à la Toussains prochainement venant, et ainsi d'an en an cent livres audict terme de la Touzsains jusques à l'entérine satisfacion des dictes cincq cens livres, et oy par noz dictes gens et trésoriers le dit offre en délibération, et avis sur ce entre auls et avec les diz commissaires lors présenz en nostre Chambre des comptes, noz dictes gens et trésoriers reçurent le dict procureur ou nom que dessus audict offre et à la dicte composicion et finance pour tous les biens meubles et héritages, forfaiz à nous, de touz les habitanz, villes, chastellenies et communaulté de Bailloel pour cause de la dicte bataille, commotions et rebellions faites par les diz habitanz et communaulté, tant conjointement comme diviséement, du temps de la dicte guerre, tant de ceuls qui morurent en la dicte bataille, comme pour touz ceuls qui en eschapèrent vif, ou qui pour euls y envolérent, et généraument pour touz ceuls qui en aucune manière furent, du temps dessus dit, aidans, complices et consentanz avec nos ennemis, qui à ce temps estoient habitant en la dicte ville ou chastellenie, et pour tous ce que nous pourions demander et réclamer sur la dicte ville, habitanz, communaulté et chastellenie, pour la cause dessus dicte, et pour touz leurs biens, où que il soient et souz quelconques juridicions et seigneuries que il soient et puissent estre trouvez, pour forfaiz pour les causes dictes et chascune d'ycelles, et toutevoies, est

à entendre que les finances et composicions particulières qui ont esté faites pour les causes dessus dictes par aucun des habitanz et souz mananz de la dicte ville et chastellenie ou autres singulières personnes d'icelle ville et chastellenie avec les diz commissaires ou aucun d'euls ou devant de la date de ces lettres, ne sont pas comprise en ceste finance et composicion. Ainz, nous appartiennent, oultre ceste présente finance, toutes quittes, et sera levé pour nous ce qui en est à lever, non contrestant ceste présente finance, et bailleront, noz diz commissaires, par escript, aus procureurs de la dicte communaulté et chastellenie, toutes les finances particulières faites à euls par les habitanz et souz mananz de la dicte ville et chastellenie, ou par aucun d'euls, et les causes pourquoy elles ont esté faites, afin que se aucuns biens ou héritages estoient trouvé de quoy il n'eussent finé, les diz procureurs puissent faire imposicion sur euls de ce de quoy nulle finance n'auroit esté faite avec noz diz commissaires, et avec ce ont accordé, noz dictes gens, aus diz procureurs, que tous les biens forfaiz de ceuls de la dicte ville et chastellenie, en quelconques lieus ou jurisdicions que il puissent estre trouvez, soient en la main des diz procureurs ou de ceuls qui pour les villes qui obligées sont à nous pour la dicte finance, seroient elleu à l'assiéte faire de ceste composicion, et que, ou cas que les personnes qui les diz biens tiennent seroient en arrérage ou rebelles de paîer leur quantité de la dicte composicion, li dessus diz procureurs ou elleu puissent vendre et esploiter yceuls biens, ainsi comme il seroit fait par noz gens, se il demoroient en nostre main jusques à la somme et quantité qui sur les diz biens seroit assise ou imposée. Et de toutes les choses dessus dictes, les devons faire fois, se mestier est et il le requièrent. Et est à entendre que les personnes qui ont composé à noz diz commissaires ou à aucun d'euls particulièrement, soient quitte des biens dont il composèrent, en paîant à nous la somme que la finance des diz biens peut monter sanz plus estre contraint ne de nouvel assis, ne taillez pour ce de quoy il ont composé tant seulement. Et pour ce que ce soit ferme chose et estable à touzjours mais, nous avons fait mettre nostre seel en ces présentes lettres, sauf en autres choses nostre droit et en toutes l'autruy.

Donné à Paris, l'an de grâce mil trois cens trente quatre, le cincquiesme jour du mois de novembre.

Archives nationales à Paris, carton J.J. 66, n° 1478

LXI.

1346, 5 Mai. — *Lettre en vertu de quoy Enguerain de Wicke, sire de Bailleul, etc., congnut avoir vendu à certaines personnes la somme de cent livres parisis, monnoye de Flandre, en rente viagère, par an, sur les deux livres qu'il a héritablement sur la dite ville et sont les dites lettres passées devant les bailli et hommes de fief de la cour de Bailleul jusques en nombre de 38 sceaux* (1).

Inventaire van den Coornuse, n° 7.

LXII.

1348, 1er Octobre. — *Monseigneur de Flandre pardonne tout ce que ceux de Bailleul et du métier de Bailleul avaient pu commettre et entreprendre de mal contre lui ou ses prédécesseurs, et leur rend toutes leurs libertés, lois, coutumes, usages, et les alliances faites avec les Anglais, avec le duc de Brabant, ou autres, pour être observés, et jure de les maintenir et de leur en laisser la jouissance. En flamand.*

Datée de Bruges, munie du sceau secret de monseigneur, et des sceaux du sire Henri de Flandre et du seigneur d'Edinghem.

Wysdommen, n° 7.

LXIII.

1348, 10 Novembre. — *Lettres de Louis de Male, comte de Flandre, adressées au bailli de Bailleul ou à ses lieutenants, dans laquelle il enjoint au bailli de maintenir et de faire maintenir en faveur de ceux de la ville et châtellenie de Bailleul, leurs franchises, coutumes et usages. En flamand* (2).

Datées de Bruges, scellées du sceau secret de monseigneur.

Wysdommen, n° 8.

LXIV.

1349, 26 Octobre. — *Guillaume, comte de Namur, donne à son frère Louis de Namur, chevalier, les terres de Péteghem, de Renaix et de Bailleul, à la condition de payer annuellement à Robert de Namur, leur frère, une rente de 500 livrées de terre. Il est ordonné que, pour sûreté de cette rente, Louis donnera à son frère Robert l'une des terres de Renaix ou de Bailleul.*

Guillames, contes de Namur, faisons savoir à touz que comme nous ayons donné et assenné à no très-chier et amé frère, Loys

(1) Voir, plus loin, la pièce n° LXVII.
(2) Voir la pièce reprise sous le n° LXXIV.

de Namur, chevalier, en parchon, les terres de Petenghiem, de Ronays et de Bailleul, à toutes leurs appendanches, sur certains poins et conditions, lesquelz appèrent plus plainement par lettres sur ce faictes, entre lesquels poins et condition s'il est contenu que li diz Loys doit rendre et paier par an à no très-chier frère et le sien Robert de Namur, chevalier, cinq cenz livréez de terre, au parisis, monnoye de Flandres. Et comme du débat que il en avoient sour laquelle desdites terres les cinq cenz livréez de terre dessus dictes seroient et demourer devroient estre assenné, il s'en soient du tout mis sur nous et ayent enconvent de tenir à perpétuité ce que nous en voulriems dire, déclarer et déterminer en bonne foy, nous, par l'assent et volenté de noz diz frères, de la dicte assenne avons dit et pronunchié, disons et pronunchons par ces présentes lettres que du jour de la feste Saint-Martin proichennement venant en un an, aprez n z dit chiers frères Loys ait son ellection de baillier et délivrer, et doit baillier et délivrer l'une des terres ci après nommées entièrement, sanz y riens retenir, c'est à savoir Bailleul ou Ronays à toutes ses appendances, pour les cinq cenz livréez de terre dessus dictes, à juste et loyal prisié, et doit estre tout prisiet en bonne foyt ce que à prisier sera. Et pour ce faire plus justement, chascuns de noz diz frères doit prendre un homme de par lui pour prisier la terre qui bailliée et délivrée sera au dit Robert pour les cinq cenz livréez de terre dessus dictes, à telle fin que se la prisié de la terre qui délivrée sera de par ledit Loys montoit plus à loyal prisiée que les cinq cenz livrées de terre au parisis monnoye de Flandres dessus diz, avoir doit lidiz Robers tout ce que elle vauroit mieux aveucques ses cinq cenz livrées de terre dessus dictes, si que toute la terre nommée sera sienne entièrement, aveucques toute hauteur et appartenanches, mais de ce que elle vauroit mieux que les cinq cenz livrées, de terre dessus dictes montent, de tant serons nous quictes et devrons rabatre de ce que assenné avons à no dit frère Robert en le conté de Namur. Et ce dit sourplus des dictes cinq cenz livrées de terre nous devons et sommes tenu de rendre et restorer entièrement à nostre dessus dit frère Loys, en autre lieu souffisant sanz malengien. Et ou cas que li dessus dit doy homme pris de par noz diz chiers frères pour ladicte prisié faire ne seroient en ce d'accort, no dit frère ont consentit et gréé que ce que nous en dirons et déterminerons pour eaulx accorder de la dicte prisié il tenront ferme-

ment et en bonne foy. Et s'ainsi estoit que noz diz chiers frères Robert ne fust ou paìs quant Loys li vaurra, pour ce faire, l'une desdictes terres de Ronays ou de Bailleul dire et nommer, noz diz frères Robert nous a lessiet en son lieu et fait poissant de l'une desdictes terres, et la prisié d'icelly, pour lui et en son nom, prendre et accepter ; et se noz frères Loys n'estoit aussi ou pays dedens le terme que il puet et doit nommer celli desdictes terres pour délivrer à son dit frère à la fin dessus dicte, il nous doit et at enconvent de nous faire poissant de ce faire et aemplir pour lui loyalment et sanz malengien à Robert no frère dessusdit. Et nous, Robert et Loys, frères à no dit très-chier seigneur le conte, gréons et consentons toutes les choses dessus dictes et les cognoissons estre faictes et accordées de noz bonnes volentés, et les prométons li uns à l'autre tenir et aemplir à perpétuité, en tant comme à chascun de nous puet touchier.

Et pour tant que toutes les choses dessus dictes soient mieux tenues et en tesmoing d'icelles, nous Guillames, contes, Robers et Loys, frère, avons mis noz propres seaulz à ces présentes lettres, qui furent faictes et données à Namur, le lundi XXVI[e] jour du mois d'octobre l'an de grâce mil CCC quarante et neuf.

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille, original sur parchemin, scellé.
Archives générales du royaume à Bruxelles : Trésorerie des Comtes de Namur, original sur parchemin, scellé.

LXV.

1349, 31 Octobre. — *Guillaume, comte de Namur, informe les officiers et sujets des terres de Péteghem, de Renaix et de Bailleul, qu'il a donné les dites terres à Louis de Namur, et qu'en conséquence ils aient à lui obéir comme à leur seigneur.*

Guillames, contes de Namur, à noz amez et féables les chastellain, baillieus, sourbaillieus, escoutes, eschevins et autres officiers et justiciers, touz hommes de fiés et autres sergans et touz soubgiz des terres de Petenghem, de Ronays, de Bailleul et de leur appendanches, salut. Comme à no très-chier frère Loys de Namur, chevalier, nous avons donné et assenné, en parchon de son eschéance, les chastel, terres et appendanches de Petenghem et les terres de Ronays et de Bailleul, à toutes leur

appendanches et appartenanches, et aussi lui avons donné de nostre bonne volenté tout ce que à nous puet estre deu et escheu en touz les lieux dessus diz pour cause de nouvel seignouraige, chevalerie, mariage, fourfaicture ou en autre manière quelle que elle soit, nous vous mandons et commandons que vous, chastellains de Pétenghem, délivrez le dit chastel à nostre dit frère, vous, baillieu, sourbaillieu, escoutète et autre officier et justicier, homme de fief t autre sergant et tout soubgit des dites terres de Pétenghem, Ronays, Bailleul et de leur appendanches, entrés en foy, en homaige et obéissanche de li, en tel manière que vous avez fait et avez esté envers nous jusques à le date de ces lettres, car c'est ainsy noz grez et volentés, et vous absolons par ces présentes lettres de le féaulté que vous aviez faicte à nous, lequelle nous voûlons que vous faictes à li, en tel manière que vous l'aviez à nous et à noz prédécesseurs ou temps passé. Encore vous mandons et voulons que tout le droit qui à nous est ou puet estre deuz des inhabitans ès terres et appendanches dessus dites pour les dites causes, assavoir sont nostre nouvelle seignourie, chevalerie, mariage, fourfaicture ou pour autre cause, vous paiés, rendés et délivrez à nostre dit très-chier frère, et voulons que il les puisse à vous ressieurre comme le sien propre et à li deuz.

En tesmoignaige des quiex choses, nous avons mis nostre seel à ces présentes lettres qui furent faictes et données en nostre chastel à Namur, le samedy vigille de la Toussains, l'an de grâce mil CCC quarante et neuf.

Archives départementales du Nord
Chambre des Comptes de Lille,
original sur parchemin, scellé.

LXVI.

1349 (environ). — *Guillaume, comte de Namur, désigne une personne pour garder la ville de Bailleul, et ordonne aux Echevins de lui obéir.*

Nous, Guillaumez, contes de Namur, faisons savoir à tous que nous avons mis et establi, mettons et establissons nostre bien amé, Lemmual Wyth, pour garder, maintenir et sauver nostre hyretage de nostre ville et terre de Bailleul, tout le droit et raison que nous y avons. Si mandons et commandons à tous nos hommes de fiefs, eschevins et autres soubgys de nostre dicte ville et terre, que à luy entendent et obéissent en ce faisans, prions

et requérons à tous autres que à luy vuellent entendre et lui estre aydant et confortant, si mestier en a, pour l'amour de nous, sauve tous jours nostre hyretage si jusques à nostre rappel. Par le tesmoing.

Archives générales du royaume de Belgique : Trésorerie des chartes des comtes de Namur, original sur papier.

LXVII.

1351, 15 Août. — *Lettre originale seélé de grande quantité de seaulx, des bailly et court de Bailleul, par laquelle est déclairé que messire Enguérain de Wicke, chevalier, demanda comme son propre les tonlieux de la dite ville de Bailleul, et comment ceulx de la dicte ville en uux ad ce opposants, obtindrent par vérification à la dicte ville appartenir les dits tonlieux, et sont les dictes lettres de la date du jour Nostre-Dame my-aoust 1351.*

Quant ceste matière fut décidée, ceulx de la dite ville de Bailleul prindrent ung vidimus à cause de la dite question, de soubz le scel aux causes de la dite ville, ce qui est aussi en la trésorerie, en date du jour Saint-Simon et Saint-Jude, audit an.

Inventaire van den Coornuse, n° 10.

LXVIII.

1352, 1er Juin. *Accord entre Louis de Male, comte de Flandre, les villes de Gand, Bruges, Ypres, et le commun pays de Flandre, au sujet de la punition des méfaits perpétrés pendant ces derniers temps. La ville de Bailleul prend part à cet accord.*

Wie Lodewyc, grave van Vlaendren, van Nevers, ende van Rethel, Bourchmeesters, Voght, Scepenen, Prosste, Poortmeesters, Cueriers en de rade van den drien goeden steden van Vlaendren, Ghend, Brugghe, Ypre, van den Bruxschen Vrien, vander Ouderborgh, van Curtrike, van Curtrike ambocht, van Oudenarde, van Oudenarde ambocht, van Aelst, van den lande van Aelst, van Gherondsberghe, van Hulst, van Hulst ambocht, van Axele, van Axele ambocht, van den andren Bouchoute ambochte ende Assenede ambochte, den Vierambochten toebehorende, van den lande van Waes, van Biervliet, van Ruepelmonde, van Denremonde, vanden lande van Denremonde, vanden Damme, van Ardemborch, van der Sluus, van Dix-

mude, van Oudemborch, von Oesthende, van Blankenberghe, van Ghistele, van Thoroud, van der Moenkerede, van den Houke, van der Muden, van Oestborgh, van Veurne, van Veurne ambocht, van Berghe, van Berghe ambocht, van Brouborg, van Brouborgh ambocht, van Nieuport, van Duunkerke, van Greveninghen, van Yppre ambocht, van Belle, van Belle ambocht, van Waerstine, van Roesselare, van Poperinghen, van Cassele, van Cassele ambocht, doen te weitene allen den gonen die dese lettren zullen zien jof horen leisen: dat hute dien dat mide vele quaden orriblen faiten als van vrauwen te vercrachten, van mordaden, zeeroven, van manslachten, van roven van tessemente, ende van meneghe andren quaden faiten, die men binnen den vorseiden lande doende was, die men bi wetten van den voorseide steden ende lande niet ghehalen en mochtenooft ghecrigen, door de macht, ducht ende den overwille van den quaetdoeners ende van haren hulpers ende draghers; Wie, grave vorseide uten overeendroghene van ons ende van onsen voorseide steden, castelrien ende ghemenen lande, consenteirden te doen sittene ene generale enqueste in alle onse vorseide steden, castelrien, ende landen der over hebbende bi ons, of bi onsen ghedeputeirden, eeneghen van onsen vorseide steden van Ghend, Brugghe, Yppre ende van dien vanden Vryen, in de name van onsen ghemenen lande, sonder prejudicie van onser eerlicheit, omme te hoorne bi eerlicheiden in specialen de clachten van den vorseide faiten die ghevallen zyn sindert den tyt dat wi laatst quamen binnen onsen lande te Denremonde, ende de wareide der of te bezoukene ende te hoorne, ende die te corrigierne na der mesdaet in exemple andren te wachtene van mesdoene; ende de goede lieden van onsen steden ende lande te vorhoedene ende in paise te houdene, ende de vorseide inqueste in eneghe clene stede ende castelrien gheseiten ende ghehoord es ende correxie van den mesdoenres ghedaen, ende men se vord meent te doene al omme bi onsen steden, castelrien ende lande vorseid daerse noch niet ghedaen es; so eist dat wi alle ghemene omme te verhoedene de dingen diere ute risen mochten, an ons draghen als ons proper fait al tgoent dat al nu van der vorseid inqueste ghetermineirt, ghewyst ende ghexequuttert es, ende vortan bi ons, grave vorseid, of bi onsen ghedeputeirden der over hebbende, eneghe van onsen steiden Ghend, Brugghe, Yppre ende van den Vrien, in den name van onsen ghemenen

lande sonder prejudicie van onser eerlicheit also boven gheseit es, gheterminert, ghewyst ende ghexequuteirt zal weisen; ende hebben beloeft ende beloven alle ghemeenlike, ende elc zonderlinghe, in dese sticken, cost ende last elc met andren te draghene in goeder trauwen, behouden in allen andren zaken den previlegen, vriheiden, wetten, costumen ende usagen van vorseide steden, castelrien ende ghemenen lande vorseid, ende van elken bi hem sonderlinghe, ende de vorseid generale enqueste ghehoord ende gheterminiert alomme binnen onsen lande, alle faite die vortan zul en ghevallen, dat men die berechtene zal naer wetten, costumen ende usagen van den steden ende castelrien daer zi behoren, dat es te verstane faite die behoren te wetten. In orconscepen van welken dingen hebben wi, Lodewyc, grave van Vlaendren vorseid, dese lettren bezeighelt met onsen zeighele. Ende wie, Bourchmeesters, voghd, scepene, prosste, portmeesters, cueriers ende rade van den vornomden steden ende porten, die ghemene zeighele hebben, hebben deize lettren bezeighelt metten zeighelen van den vorseiden steden ende porten in kennesse der wareiden.

Ende wie, Bourghmeesters ende scepenen van den Bruxschen Vrien, van der Ouderborgh, van Curtrike ambocht, van Oudenarde ambocht, van den land van Aelst, van Hulst ambocht, van Axele ambocht, van Bouchoute ambocht, van Assenede ambocht, den vierambochten toebehorende, van den lande van Waes, van den lande van Denremonde, van Veurne ambocht, van Berghe ambocht, van Brouborgh ambocht, van Ypre ambocht, van Belle ambocht, van Poperinghe ambocht, ende van Cassele ambocht. Omme de reidene dat wi ne ghene ghemene zeighele en hebben, so hebben wi ghesuppliert onsen vorseiden naturliken gheduchten ende gheminden here ende prinche, versocht ende ghebeiden den steden ende porten vorseid daer wi onder gheseiten ende hoofdende zyn, dat zi de vorseide dingen up ons kennen ende over ons bezeighelen willen metten zeighele van den vorseide steden. Ende wi, Lodewyc grave vorseid, Bourchmeesters, voghd, scepenen, portmeesters, cueriers ende rade van den vorseide steden ende porten, hebben dese lettre bezeighelt metten zeighele van ons grave vorseid, ende van den vorseide steden ende porten, ter begherten van den vorseiden goeden lieden van den Vryen ende den andren vornomt die ghene ghemene zeighele en hebben over hemlieden, in kennesse der wareiden. Ende het es te weitene dat hier of zyn

vier lettren eene spreikende, van den welken wi, grave vorseid, de ene hebben, ende wi, bourghmeesters, voghd, sceipene ende raed van den vorseiden drien steden, elke stede ene over hare ende over hare vornomde ommezeten.

Dit was ghedaen in vulle parlemente van den vorseiden ghemenen steden, porten, castelrien ende ghemenen lande van Vlaendren vorseid, vergadert in de vorseide steide van Brugghe, den eersten dach van wedemaent int jaer ons heeren als men screef zyn Incarnation dusentich drie hondert tweeende vichtich.

Sur le pli :

Bi myn heere den grave in volle parlemente van hem ende van sinen ghemeenen lande van Vlaenderen.

LAMBIN.

Archives de la ville d'Ypres : Original sur parchemin, scellé.

LXIX.

1352, 20 Juin. — *Louis, comte de Flandre, consent à ce que les exécutions de justice faites en vertu de ses ordres par Jean de le Delft, son receveur, et Robert de Flandre, son frère bâtard, en la terre et seigneurie de Bailleul, appartenant à son cousin, Louis de Namur, contre plusieurs malfaiteurs qui avaient tué plusieurs personnes pendant les trèves du comte, ne puissent porter préjudice au dit Louis de Namur.*

Loys, contes de Flandres, duc de Brabant, contes de Nevers, de Rethest et sires de Malines. A tous ceulz qui ces lettres verront ou orront, salut. Comme par virtu d'une commission sur ce par espécial donnée nos amés messire Jehan de le Delft, nostre recheveur, et messire Robert, nostre frère bastard, avoeques pluseurs leur aidans à ce de par nous appellez aient ore de nouvel, de nostre commandement et seignorie, fait pluseurs justices par feu et destruisement de lieux et autrement en la terre et seigneurie de nostre cousin messire Loy de Namur en la chastellenie de Bailleul et ès appartenances, sur pluseurs malfaiteurs pour ce que par dessus nos trieuwes, en enfrégnant ycelles, yceulz malfaiteurs, par grans assembléez de communes, tuèrent et mourdrirent certaines persones tenans à leur jour de loy en le court Jaqueme de le Houte où il s'estoient complaint d'autres occisions et murdrez faiz par avant sur leur

proismes par les mésmes malfaiteurs dessusdis. Sacent tout que nous avons consenti et volu, consentons et volons que tout ce que fait est par nos dessusdictes gens en la terre et seignorie de nostre dit cousin ensi que dit est, ne porte préjudice ne grief à nostre dit cousin en temps à venir en sa dicte terre et seignorie, anchois volons que il en soit et demeure du tout en ses franchises, libertés et saisines tout en la manière que il estoit par avant que ladicte justice fu faite.

En tesmoing de ce, nous avons ces lettrez fait seeller de nostre seel, données à Male, le XX[e] jour de juing l'an mil CCC cinquante et noef.

Par Mons[r]., présens vous et messire Jehan de le Delft, recheveur.

H. VLIEDERBEKE.

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille, original sur parchemin, scellé.

LXX.

1360, 18 Novembre. — *Louis, comte de Flandre, accorde des lettres de non préjudice à son neveu, Louis de Namur, seigneur de Bailleul, pour les enquêtes que ledit comte avait fait faire en ladite terre de Bailleul contre les bannis.*

Lodewic, grav van Vlaendren, hertoghe van Brabant, Grave van Nevers, van Rethel, ende heere van Machline, doen te wetene allen lieden, dat als nu laetstwaers ter inquesten die gheboden was bi onsen lieden ende onse stede by commissien van ons te Belle ende in Belle-ambacht inde juridictie ende onder onsen neve, M. Lodowyc van Namen, byder voorscreven inquesten ende boven wette, vele personen ghebannen wa ren ende andre zaken ghedaen ende ghordenert. Wy hebben gheconsentert ende ghewillekeurt, consenteren ende willekeuren bi desen lettren dat tgont dat bi der voorscreven inquesten onder onsen voorscreve neve ghedaen was, hem noch sine rechte ende heerlicheit geene prejuditie noch achterdeel draghe, noch ons enich malle recht in eneghe tiden toecommende, maer dat elc sy ende blive in sulken rechte als hi was voor den tyt dat de voorscreve inqueste daer ghehouden was bi den orconscep van dese lettren bezeghelt met onsen zeighele.

Ghegheven den XIIIe dach van den maend van november int jaer ons Heeren M CCC LX.

Archives départementales du Nord :
1er registre des Chartes, fo 36.

LXXI.

1365, 17 Mai. — *Louis, comte de Flandre, déclare qu'en présence de sa cour, Louis de Namur a constitué à titre de douaire, en faveur d'Isabelle, comtesse de Roucy, sa future épouse, les terre, ville et châtellenie de Bailleul, et la terre de Péteghem, tenues dudit comte.*

A tous ceulz qui ces présentes lettres verront ou orront Loys, contes de Flandres, duc de Brabant, contes de Nevers, de Rethel et sires de Malines, salut en Nostre Seigneur et cognissance de vérité. Comme, ou traitié de mariage que nous avons traitié et fait entre nostre très-chier et féal cousin messire Loys de Namur, d'une part, et nostre très-chière cousine damoiselle Ysabel, contesse de Rouchy, d'autre, il ait esté traitié et accordé que le dit messire Loys, nostre cousin, doeroit et assigneroit en manière de doaire, de dotalité ou de donation, pour mariage, ou en quelconque autre manière que on le puisse ou doive miex appeller, à la dite damoiselle Ysabel, contesse de Roucy, pour le perfection et ou nom doudit mariage et avant ycelly mariage, les fiefs, chastel, villes, terres et appartenances qui s'ensuivent : C'est assavoir la ville, chastellenie et toute la terre de Bailleul en Flandres, et toutes ses appartenances, et le chastel et les terres de Petighem et toutes ses appartenances quelconques, tenus de nous en foy et hommaige, pour ent joyr et user paisiblement ladite damoiselle tout le cours de sa vie après la mort doudit messire Loys, comme de son propre doaire, ou cas que doudit messire Loys défaulroit de cesti siècle avant ly. Sachent tout que pour le dit traitié de mariage accomplir quant à ce, se comparurent en nostre présence, en nostre maison à Male, nos dessus dis cousin et cousine et yluec, à la requeste doudit messire Loys, pour la dite assignation de doaire faire à la dite damoisele Ysabel, contesse de Roucy, bien et deuement, par loy et par jugement, selonc coustume et usaige et avant mariage, nous fesimes faire court en nostre présence par messire Olivier de le Court, chevalier, bailliu de par nous député, à ce appelés nos hommes de fief chi après nommés, c'est assavoir : le signeur de Praet, messire Franke de Hale, messire Rogier Boetelin, messire Ghildolf de le Gruu-

thuuse, messire Engherran Hauwel, messire Ywain de Versenare, Symon d'Artrike, Jehan d'Artrike, Jehan Bonin, Clays Bonin, Olivier le Long, Guillaume de le Chambre, Guillaume Zeebroot et Gilles Hoste, et ycelle Court faicte et ouverte, ledit messire Loys de Namur fu mis à advoé par loy et par jugement pour tant qu'il estoit clers, et li fu donné à advoé le seigneur de Gruuthuse pour faire en la dite assignation de douaire tout ce qu'il appartenroit selonc coustume et usaige de nostre Court, et aussy fu la dite damoiselle Ysabel, contesse de Roucy, nostre cousine, mis à advoé par loy et jugement, et ly fut donné à advoé nostre chier cousin messire Englebert d'Ainghien, son oncle, pour ycelle assignation de doaire rechevoir avant mariage, si comme dudit traictié estoit accordé; et, ce fait, ledit messire Loys de Namur, nostre cousyn, avoecques ledit seigneur de Gruuthuuse, son advoé, transporta en la main de nostre dit bailliu, comme en nostre main, par le jugement de nos dis hommes de fief, la ville, chastellenie et toute la terre de Bailleul en Flandres et toutes ses appartenances, et le chastel et toute la terre de Petighem et toutes ses appartenances quelconques, tenues de nous en foy et en hommaige al oes et au prouffict de la dite damoiselle Ysabel, contesse de Roucy, nostre cousine, pour ly accomplir et parfaire la dicte assignation de doaire à cause doudit mariage et avant le mariage comme dit est, pour la dite damoiselle Ysabel, contesse de Roucy, tenir, joïr, possesser et user de la ville, chastellenie, terre et toutes les appartenances de Bailleul en Flandres, et dou chastel et de la terre de Petighem et toutes ses appartenances tenues de nous en fief et en hommaige comme de son propre douaire tout le cours de sa vie ou cas que doudit messire Loys de Namur, nostre cousin, défalloit de cest siècle devant ly, et tantost lesdis transport et assignation de douaire fais et transportés en nostre main comme dit est, nostre dit bailliu, par le jugement de nos hommes de fief dessus nommés, en mist en saisine et possession la dicte damoiselle Isabiel, contesse de Roucy, nostre cousine, et le dit messire Englebert d'Ainghien, nostre cousin, comme son advoé en la manière dessus dite. Et che fait, par le conjurement de nostre dit baillui et par le jugement de nos hommes de fief, fu jugié et prononchié que le dit transport et assignation de douaire estoient fait si bien et si deuement selonc costume et usaige de nostre Court et avant le mariage qu'il doivent estre tenues et gardées bien et fermement, et sans enfraindre ne aler à l'encontre par

nulle manière. Et pour ce que toutes les choses dessus dites ont esté traitiés par nous et parfaites bien et deuement par loy et par jugement en la présence de nous et desdites parties avant le mariage, en suppléant de nostre auctorité, comme signeur et princhе, tous deffaus s'aucuns y ont esté ou estre peuvent que nous ne tenons mie, si avons ces présentes lettres seellées de nostre grand seel et requis à nos bailliu et hommes dessus nommés que leurs seels y pendent avec le nostre à ces présentes lettres en la plus grant seurté de toutes les choses dessus dites, et encores, pour plus seurement les dites choses estre faites, fesimes, à la requeste doudit messire Englebert d'Ainghien, nostre cousin, comme advoé de la dite damoiselle Ysabel, contesse de Roucy, estre présent sire Lambert Vromond, tabellion publique de l auctorité nostre Saint-Père le Pape et de l'Empereur, pour entendre ces choses dessus dites et en cognoistre, veoir et tesmoignier tout ce qui s'en feroit devant mariage et adfin que par tabellionage tontes les choses des.us dites soient en ces présentes lettres tesmoingniez pour plus grant seurté, meesmement comme en cas de mariage toutes fraudes doient estre excluses. Et nous, Olivier de le Court, chevalier, bailliu dessus nommé, et Bauduin, seigneur de Praet, Franke de Hale, Rogier Boetelin, Ghildolf de le Gruuthuse, Engherran Hauwel, Ywain de Varsenare, chevalier, Symon d'Artrike, Jean d'Artrike, Jehan Bonin, Clays Bonin, Olivier le Long, Guillaume de le Chambre, Guillaume Zesbroot et Gille Hoste, hommes de fief doudit monseigneur de Flandres, pour ce que toutes les choses dessus dites ont esté faites bien et deuement par loy et par jugement en la manière que dessus est dit, si avons, à la requeste doudit monseigneur de Flandres, et pour la plus grant seurté de toutes les choses dessus dites, pendu nos seels à ces présentes lettres avoec le seel doudit monseigneur de Flandres.

Che fu fait à Male, le samedi dys et septime jour de may, l'an de grâce mil trois cens soixante et chinq.

Passé par monseigneur, présens le seigneur de Fienles, connestable de Franche, monseigneur Henry de Flandres, le seigneur de Ghistèle, les hommes de fief dessus nommés et pluseurs autres chevaliers et escuiers ad ce présens et appellés.

L. Waghenare.

Et ego Lambertus Vromond, presbyter Tornacensis dyocesis, publicus apostolica et imperiale auctoritate notarius, quia

premissis transportationi et assignationi dotis dotalicii, sive donationis propter nuptias ac aliis omnibus et singulis suprascriptis dum sic agerentur quod baillivum et homines feodales illustris principis domine comitis Flandrie, vocatus ad hoc et rogatus presens interfui eaque fieri, vidi et audivi, anno, die, loco in presentibus litteris contentis, hora quasi completorii ante solis occasum, indictione tercia, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini domini Urbani, divina providente clementia, pape quinti, anno tercio, ideo ad requestam nobilis viri domini Inghelberti de Ainghien, has litteras signo meo solito signavi ad majorem securitatem omnium in iisdem litteris expressorum et sic gestorum presentibus venerabilibus viris magistro Sigero de Beka, preposito Harlebeccensis, cancellario Flandrie, magistro Johanne de Gardino, licentiatus in legibus, dominis Daniele de Bochout, et Johannes dou Moulin, militibus, ac aliis quam pluribus fide dignis testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis.

Archives départementales du Nord :
Chambre des Comptes de Lille, original sur parchemin, scellé

LXXII.

1376. — *Mandement de l'official de Thérouane aux doyens de chrétienté de Cassel et de Bailleul. Plainte avait été portée par des clercs de Renescure contre la dame de Bar, que des juges incompétents avaient autorisée pour des causes personnelles à faire faucher des herbes, des avoines, etc., appartenant auxdits clercs; ladite dame s'était même permis de faire saisir les biens et de les vendre: elle avait aussi fait arrêter et emprisonner des clercs. L'official réclame contre cette manière de procéder, signale l'incompétence des juges et ordonne, sous peine d'excommunication, la restitution immédiate de tout ce qui a été confisqué. Si les faits qu'on lui a rapportés étaient inexacts, il ordonne de citer tous les coupables à son tribunal et défend à qui que ce soit d'attenter à la personne et aux biens des clercs jusqu'à ce que lui-même ait jugé le différend.*

Datum per copiam. Officialis Morinensis, decanis christianitatis Casletensis et de Balliolo seu eorum loca tenentibus et omnibus presbyteris et capellanis ac notariis et tabellionibus publicis civitatis et diocesis Morinensis ac notariis curie Morinensis, salutem in domino. Ex parte Tassardi de Ballinghem, Petri Carre, Johannis Clays, Johannis Goetjebuer, Johannis Lescot, filii domini Lamberti, et Balduini Lescot fratris dicti Johannis, Johannis le Brune, Eustachii le Brune

filii Martini, Petri de Penes, Johannis le Vaec, Willelmi Du Dal, Eustachii de Eka, Jacobi le Drommere, Jacobi de Busco, Martini Vromelin, Willelmi le Neve carpentarii, Jacobi Ubrecht, Johannis Ubrecht, Johannis Lammeloet, clericorum et pro clericis communiter et notabiliter tentorum et habitorum, parochianorum de Ruuescure, nobis est graviter [a] conquerentibus monstratum, quod, licet dicti clerici parati sint et fuerint, et paratos se obtulerint et offerant, stare juri coram nobis, suo judici ordinario, adversus omnes de ipsis conquerentes et nos parati simus et fuerimus omnibus de dictis clericis conquerentibus exhibere justitiam complementariam; permissione tamen non obstante, ballivi, subbaillivi, scabini, ammanni, servientium et laycalium justicialium domine de Barro apud Casletum et Ruuescure seu eorum loca tenentium aut quedam alie justitie laycales tam auctoritate eorum propria quam ad clamationem et instantiam quorumdem molestorum, et pro quadam taillia stante et ordinata a dicta domina seu ejus gentibus, seu aliis causis et actionibus personalibus et civilibus, quas dicta domina petit ab eisdem clericis, ab hoc blada, avenas, vechias, termesia, boscos et herbas crescentes et etiam secatas et amputatas, et alia bona et catalla omnia et singula ad dictos clericos pertinentia jacentia et existentia in parochia de Ruuescure saisierunt et arrestaveruntac recommendationem seu saisiri et arrestare ac recommendationem fecerunt et inhiberunt eisdem clericis ne dicta blada, avenas, termesia et alia bona moveant seu moveri faciant, manus suas laicales ad dicta bona apponentes, dictos clericos taliter impedientes et perturbantes qui de dictis bladis, avenis, termesiis et aliis bonis suis gaudere non poterunt neque possunt; nitentes et intendentes dicta bona dictorum clericorum capere, levare, vendere et alienare et contra ipsos et eorum bona judicio preferre et preferri facere, ac ad plures alios actus illicitos contra dictos clericos et eorum bona procedere et procedi facere, et dictos clericos capere, arrestare, abducere et imprisionare seu capi, adduci et imprisionari facere indebite ut dicitur, quod est in prejudicium jurisdictionis curie Morinensis et dictorum clericorum dampnum et gravamen. Ea propter vobis et vestrum cuilibet sub penis suspensionis et excommunicationis percipiendis mandamus itaquod ad hec exequenda unus vestrum alium seu alios non expectet, quatenus accedatur ubi propter hoc fuerit accedendum, et diligentius ex parte nostra moveatur

predictos baillivos, subbaillivos, scabinos, ammannos, servientes et laicales justiciales dicte domine de Barro apud Casletum et Ruuescure seu eorum locatenentes et omnes alios laicales justiciales et molestatos quos in hoc culpabiles invenietis et monentes et de quibus fueritis requisiti ut indilate post monitionem vestram sibi factam blada, avenas, termesia, boscos, herbas et alia bona quecunque ad dictos clericos pertinentia per dictos laicales justiciales saisita, arrestata, recommendata et occupata dissaisiatis et de arrestetis dissaisiri et dearrestari faciatis et manus suas laicales ab eisdem amoveatis et amoveri faciatis, et dicta bona eisdem clericis deliberetis et deliberari faciatis sine custu et dampno dictorum clericorum, et de capiendo, levando, vendendo et alienando dicta bona dictorum clericorum, inhibitis actibus illicitis judicio prelatis emendatione pertractorum actorum illicitorum nimis justi et intento adjornatis quod et de capiendo, arrestando, saisiendo et imprisionando seu capi, arrestari et imprisionari faciendo dictos clericos, et de procedendo seu procedi faciendo in eorum forum seculare contra dictos clericos et eorum bona cessent penitus et desistatis cessari et desisti faciatis curetis et quod quicquid de premissis feceretis revocetis et annulletis, revocari et annullari faciatis et dictos clericos cum bonis suis super premissis in pace dimittatis et dimitti faciatis, alioquin ipsos monitos et monitioni vestre parere recusantes excommunicetis et excommunicationem publice nuncietis si premissa coram vobis recognoveritis esse vera nisi causam contra hos pretendentes efficiatis quam si pretendentes vel premissa negaveritis, citatis ipsos coram nobis ad feriam secundam post festum beati Laurentii nisi dies fuerit ferialis, alioquin ad diem proximo sequentem non ferialem dictis clericis super premissis et aliis quoad justum fuerit responsurum et juri coram nobis pariturum inhibentes predictis laicalibus justicialibus ac aliis citatis et causam allegantibus ne quis eorum die citatus lite et causa coram nobis pendentibus aliquid contra dictos clericos et eorum bona attemptet, innovet vel immittet aut procedet attemptari que innovari immitti aut procedi faciat sub pena excommunicationis, quod sit in prejudicium nostre jurisdictionis et dictorum clericorum dampnum seu gravamen. Et quid inde feceritis nobis rescribatis.

Datum anno Domini M CCC LXXVI, feria quinta precedente.

Archives de l'Etat à Gand : original sur parchemin.

LXXIII.

1383, 20 Février (v. s.). — *Privilèges des villes et châtellenies de la Flandre maritime déposés à la Chambre des Comptes de Lille, par ordre de Louis de Male.*

Ceulx de Bailleul apportèrent les lettres et muniments ensuivant:

Premiers, une lettre en flament seellée du seel secré de monseigneur de Flandre et des seelz de monseigneur Henry de Flandres et de monseigneur d'Ainghien, donnée à Bruges, le premier jour d'octobre, l'an M CCC XLVIII, ès quelles monseigneur pardonne à ceulx de la ville et chastellenie de Bailleul tout ce que contre lui ou ses prédécesseurs ilz pueent avoir meffait ou mespris, et leur rent tous leurs libertez, lois, coustumes et usaiges, et veult que les alliances avec les Englés, avec le duc de Brabant ou autres, soient tenues et jure de les tenir et leur en laissier joïr.

Item, une autre lettre de monseigneur, séellée de son seel secré, adréchant au bailli de Bailleul ou son lieutenant, en laquelle monseigneur mande audit bailli que à ceulx de la ville et chastellenie de Bailleul il tiègne et face tenir leurs libertez, coustumes et usaiges. Donné à Bruges, le Xe jour de novembre, l'an M CCC XLVIII.

Les deux lettres dont ces deux articles font mention ne sont pas à rendre, car elles renferment les alliances faites avec les Anglais (1).

Item, un viés rollet contenant ordonnances ordenet en le mont de Hasebrouc, commenchant : Ce sont li estatut ordenet en le mont de Hasebrouc, etc. (2).

Item, un livret contenant estatuz ordenez en l'enqueste faicte à Cassel, le quart jour du mois de jullé, l'an M CCC XXIIII, commenchant : Ce sont li estatut ordené en l'enqueste faicte à Cassel, etc.

Il n'y a riens seellé de ces II articles, si ne font aucune foy.

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille, cahier en papier.
Cette pièce est imprimée dans la *Chronique rimée des troubles de Flandre*, par M. E. Le Glay, p. 113.

(1) Les passages en italique sont les avis mis en marge, sans doute par quelque conseiller du comte.

(2) Ces statuts ont été publiés *in extenso* dans les *Annales du Comité flamand de France*, t. XI, p. 42.

LXXIV.

1384, 5 Mai. — *Soumission faite au comte de Flandre par les avoués, échevins, conseil et communauté de Bailleul, à cause de leur rébellion contre le comte Louis de Male.*

A tous cheuls qui ces présentes lettres verront ou orront. Nous, advoués, eschevins, conseil et toute la communalté de le ville et chastellerie de Bailloel, salut. Savoir faisons que nous, ou nom de nous et de tout le commun et habitans de ladicte ville et chastellerie, de toutes les rébellions, conspiracions, dés obéissances, mésusanches, commotions, esmeutes et de toutes aultres choses quelconques en quoy nous et tout le corps de la dicte ville et chastellerie et les habitans d'icelle poons estre et sommes meffait, se pueent estre et avoir meffait et mésusés envers feu nostre très-redoubté seigneur et prince noseigneur le conte de Flandre darrain trespassé, que Dieux absoille, en quelconques manière que ce soit et poons avoir encouru son indignacion et offendu sa noble personne et seignourie, nous sommes submis et submettons par ces présentes de tout en tout en la grâce, pitié et miséricorde, volenté et ordenance de nostre très-redoubté souvrain seigneur et princhе noseigneur de Bourgogne ad présent conte de Flandres et d'Artois, et prométons en bonne foy et sur l'obligacion de tous nos corps et biens quelconques, tenir et faire tenir, avoir agréables, obéir et acomplir tout ce que par nostre très-redoubté souverain seigneur le duc et conte de Flandres sera ordené, pronunchié ou sentensyé, ces choses dessus dites et aucunes d'icelles, et non venir ne faire venir en aulcune manière à l'encontre, ores ne en temps à venir, et promettons dès ores en avant, à lui et à nostre très-redoubtée et souveraine dame, la ducesse de Bourgongne, sa compaigne, contesse et hiretière de Flandres, et à leurs hoirs, envers tous et contre tous, estre bons et loyauls subgés et obéissans.

En tesmoing des coses dessus dictes, nous avons fait mettre à ces présentes le seel de la dicte ville duquel on use ad présent.

Che fut fait le Ve jour de may, l'an de grâce mil CCC quatre vins et quatre.

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille, original sur parchemin, scellé.

LXXV.

1384, 10 Mai. — *Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, reçoit en grâce les villes de Flandre, moyennant un subside payable jusqu'à la soumission des villes de Gand et d'Audenarde. La ville et châtellenie de Bailleul est taxée à la somme de 150 francs par mois (1).*

Phelippe, filz de roy de France, duc de Bourgoingne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgoingne, palatin, sire de Salins, conte de Rethel, seigneur de Malines et d'Anwerps, à noz bien amés et féaulz chevaliers et conseilliers, messire Guy de Pontallier, nostre mareschal de Bourgoingne, le chastellain de Disquemue, le sire de le Gruthuse, le doyen de Saint-Donas de Bruges, messire Colart de le Clite, messire Jehan de Grispere et Henri Lippin, général receveur de noz païs de Flandres et d'Artois, salut et dilection. Comme naguères les bonnes gens et habitans de nostre païs de Flandres, congnoissans et considérans les très grans et horribles malefaçons, rébellions, désobéissances, commocions, conspiracions, défaultes et mésusances que le commun et ceulx du païs ont fait, commis et perpétré à l'encontre de feu nostre très-chier et très-amé seigneur et père, le conte de Flandres, leur droiturier et naturel seigneur, que Dieux absoille, et contre sa noble personne et seignourie, par tant de foiz et en tant de manières, que c'estoit grant merveille et horribletez à dire ne à raconter, et de quoy ilz sont encouruz et escheuz en l'indignation et malveullance de Dieu, nostre Créateur et le leur, et de feu nostre dit seigneur et père, pour lesquelles choses ilz estoient inhabiles de tous biens et de toutes grâces, perdu et forfait tous leurs biens, previléges, franchises, libertez et usaiges à eulx donnez et ottroïez par nos prédécesseurs, contes et contesses de Flandres, et de tous leurs corps en nostre volunté, comme vraiz repentans et dolans en cuer des choses dessuz dictes, si comme ilz nous ont pluseurs foiz remonstré et fait remonstrer depuis le trespas de nostre dit feu seigneur et père, confians que nous aurions pitié et miséricorde de eulx, supposé que iceulx justement et raisonnablement pensions gaster et destruire, se sont desdictes choses du tout en tout soubzmis et mis en nostre volenté et ordonnance, en nous humblement suppliant qu'il nous pleust

(1) Voir la pièce précédente.

de nostre bénigne grâce eulx recevoir en nostre grâce et avoir d'iceulx pitié et miséricorde, si comme par leurs lettres bailliées et délivrées par devers nous, il puet applain apparoir. Et nous, ensuians et volans ensuir à nostre povoir les œuvres et exemples de nostre dit Créateur qui ne veult pas la mort et destruccion des pescheurs, maiz qu'ilz se convertissent et amendent, et puissent vivre en sa grâce et miséricorde, yceulx avons bénignement receuz en nostre grâce, et en eulx monstrant nostre doulceur et humilité, volans que doresnavant ilz vivent en loy et justice, et aïans espérance qu'ilz nous soient bons et loyals subgiez, leur avons donnez et renduz leurs previléges, franchises, bonnes coustumes et usages. Et combien que, par raison et justice, nous les puissons et deussons condempner, et d'eulz prendre et avoir telz proufflz et amendes comme tous leurs biens pouroient supporter, néantmoins nous, qui plus désirons leur bien et prospérité, et qu'ilz puissent, par nostre moyen, vivre en paix et faire leurs marchandises en la manière qu'il ont acoustumé, et que autrement ilz ne se pouroient vivre, que nous ne faisons de avoir et prendre à nostre proufflt singulier, voulons et nous plaist que pour et en lieu desdictes amendes, condempnacions et proufflz que nous pourions raisonnablement prendre et appliquier à nostre singulier proufflt, soit tourné, mis et emploïé et converti ou fait de la guerre et défense d'eulx et du païs, et pour aidier à garder les villes et forteresses de nostre dit païs contre les traictres rebelles de noz villes de Gand et d'Audenarde et leurs adhérens et alliez, noz ennemis et les leurs, qui encoires sont en leur mauvaise volenté et ostinacion contre nous et les habitans et bienveullans de nostre dit païs. Et pour ce, par l'advis et délibéracion de nostre conseil, avons ordonné et ordonnons par ces présentes que jusques ad ce que lesdiz ennemis, traytres et rebelles soient mis en nostre subgeccion et obéissance, par puissance ou autrement, les villes de nostre dit païs feront et paieront chascun mois les sommes d'argent et en la manière qui s'ensuit, c'est assavoir : la ville de Bruges, en oultre et pardessuz la cherge de la garde de leur ville, trois mille frans par mois. Item, la ville de l'Escluse, douze cens frans par moys, comprins en ce les gaiges du capitaine. Item, la ville du Dam, trois cens et soixante-quinse frans par moys, comprins en ce ce que les gens de ladicte ville paient pour leur capitaine et les arbalestiers qui sont à la garde d'icelle ville. Item, le païs du Franch, trois mille sept

cens et cincquante frans par moiz, comprins en ce les piquenars qu'il paient au Dam et à Biervliet. Item, la ville et chastellenie de Furnes, quinse cens frans par mois. Item, la ville de Neufport, cincquante frans par mois. Item, la ville de Poperinghes, deux cens et cincquante frans par mois. Item, la ville de Loo, vint frans par mois. Item, la ville de Lombardie, dix frans par mois. Item, la ville de Berghes et la chastellenie, quatre cens et cincquante frans par mois. Item, la ville d'Yppre, mille frans par mois. Item, la chastellenie d'Yppre, trois cens frans par mois. Item, la ville de Dunkerke, cent frans par mois. Item, la ville et la chastellenie de Bourbourc, cent frans par mois. Item, la ville et la chastellenie de Cassel, adjoint avecques la ville de Menreville, quatre cens et cincquante frans par mois. Item, la ville et la chastellenie de Bailleul, cent et cincquante frans par mois. Item, la ville de Warneston et la chastellenie, soixante frans par mois. Item, la ville et chastellenie de Courtray, douse cens frans par mois, comprins en ce l'argent de trois cens piquenars, qui monte pour chascun piquenart quatre gros le jour. Et sera le premier paiement de ce présent assiz en la fin de ce présent mois, et les autres en la fin de chascun mois, et, parmi ce païant, nous, aux dessus dictes villes et habitans, noz bons et vraiz subgiez, quictons et pardonnons toutes offenses et indignacions en quoy ilz pevent estre encouru envers nostre dit seigneur et père et envers nous, réservé à nous toutes les forfaictures à nous escheutes et advenues pour les causes dessus dictes jusques à la date de ces présentes. Et promettons en bonne foy et voulons que sitost que la guerre cessera, et que lesdiz ennemis et rebelles seront à nostre obéissance et subgeccion, par puissance ou autrement, toutes lesdictes aydes et assiz cessent et qu'elles soient nulles (1), et de ce leur baillerons et ferons bonnes lettres, se mestiers est et il nous en requièrent, et avecques ce leur renderons et délivrerons leurs dictes submissions. Si vous commectons et mandons par ces présentes que vous tous ensamble, ou les six ou les cincq, les quatre ou les trois de vous, vous transportez ès dictes villes et lieux dessus diz et mectez et faictes mectre en icelles villes et lieux lesdictes assises et sommes d'argent en la forme et manière que dessuz est dit et desclairié. Et pour icelles asseoir, cuillir et lever, commectez et ordonnez personnes souffisans et prouffitables. Et vous, receveur, icelles

(1) Cette imposition se leva pendant quatre mois et produisit 51,559 livres 135 francs.

sommes cuilliés et levées par la manière que dit est, les recevez pour tourner et convertir ou fait de ladicte guerre, garde et défense de nos diz païs et bonnes gens et subgiez, et de ce que vous en receverez, faictes compte en vostre recepte en la manière qu'il appartient. Desquelles choses faire et acomplir vous donnons plain povoir, auctorité et mandement espécial, mandons et commandons à tous noz officiers et subgiez que ès dictes choses faisant vous donnent conseil, confort et aide se mestier en avez, et s'il advenoit que noz dictes bonnes gens et habitans ès dictes villes et lieux de nostre dit païs ne voulsissent consentir, accorder ou avoir agréables les choses dessus dictes, dès maintenant nous retenons et réservons par devers nous à dire et desclairer nostre volenté et ordonnance sur lesdictes submissions par eulx à nous faictes pour les choses dessuz dictes. En tesmoing desquelles choses, nous avons fait mettre nostre seel à ces presentes.

Donné en nostre ville de Lille, le Xe jour de may, l'an de grâce mil CCC quatre vins et quatre.

Par monseigneur le Duc
en son Conseil :

DANGEUL.

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille, original sur parchemin, scellé.

LXXVI.

1385, 31 Août - 10 Octobre. — *Vidimus, par les échevins de Saint-Omer, des lettres de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, de Louis de Namur, sire de Péteghem et de Bailleul, et de Buran, sire de la Rivière, premier chambellan du roi de France, touchant le paiement d'une somme de 1,000 francs d'or que Louis de Namur avait empruntée audit sire de la Rivière en octobre 1377, et que le duc de Bourgogne avait assignée sur les revenus de la terre de Bailleul.*

A tous ceuls qui ces présentes lettrez verront ou oiront, maieurs et eschevins de le ville de Saint-Aumer, salut. Sachent tout que le septisme jour du mois de septembre, l'an de grâce mil trois cens quatre vins et six, nous veismes unes lettrez patentes de no très-grant et très-redoubté seigneur, nos seigneur

le duc de Bourgoingne, contes de Flandres, d'Artois et de Bourgoingne, saynes et entières ou séel et en l'escripture, et deux autres lettrez patentes, saynes et entières en seaulz et en escripture, contenant de mot à mot les teneurs qui s'ensuivent : Et primes, les lettrez de nostre dit seigneur :

Phelippe, filz de roy de France, duc de Bourgoingne, contes de Flandres, d'Artois et de Bourgoingne, palatin, sire de Salins, conte de Rethel et seigneur de Malines, à noz bailli et receveur de Bailleul ou à leurs lieutenans, salut. A la supplication de nostre très-chier et espécial amy et compère, le seigneur de la Ryvière, premier chambellaim de monseigneur le roy, nous voulons et vous mandons que de la somme de mil frans dont il vous apparra nostre cousin messire Loys de Namur par ses lettrez estre tenu à nostre dit compère, vous, sans refus ou autre quelconque mandement attendre, sur tous les biens, terres, rentes et revenues quelconques estant en vostre bailliage et recepte dessusdis, appartenans à nostre dit cousin messire Loys, faites paier et satisfaire à nostre dit compère ou à son certain commandement, laquelle chose nous avons ainsi octroyé et octroïons de nostre certaine science et grâce espécial à nostre dit compère, pour la bonne amour et affection que nous avons à luy, non obstant mandemens ou deffenses quelconques de bouche ou par lettrez de nous ou de nos gens ou aucun d'eulz, que par avant la datte de ces présentes vous aroient esté ou serroient chi après fais ou faitez au contraire. Donné en l'ost de monseigneur le roy en Flandres lez le Dam, le daerrain jour d'aoust, l'an de grâce mil CCC IIII ^{XX} et chincq. Ainsi signé : Par monseigneur le duc : R. THOUROUDE.

Item : Nous, Loys de Namur, sires de Peltrenghem et de Bailleul en Flandres, faisons savoir à tous que nous devons et sommez tenus de bonne et loyal debte à nostre très-chier et grant amy le seigneur de la Ryvière, en la somme de mil frans d'or et de pois, du coing de France, lesquelz il nous a presté à nostre grant besoing, laquelle somme de mil frans dessusdis nous ly avons encovent en bonne foy à rendre et payer dedens le jour saint Andrieu prochain venant. Donné à Paris, soubz nostre propre séel, le tierch jour d'octobre l'an de grâce mil trois cens sysante dys et sept.

Item : Nous, Burran, sire de la Rivière, premier chambellan du roy nostre sire, confessons avoir eu et receu de monseigneur Loys de Namur, chevalier, la somme de mil frans d'or, en

quoy il estoit tenus à nous pour cause de prest, par la main de Jakemart le Sage, bailli de Bailleul de par monseigneur de Bourgoingne, de laquelle somme de mil frans d'or dessus dicte, nous nous tenons pour content et bien payez, et en quittons le dit monseigneur Loys, ledit Jakemart et tous autres. Donné soubz nostre séel, le XXII° jour d'octobre l'an mil CCC IIII XX et cincq.

En tesmoing des dictes lettrez avoir vehues, comme dit est, nous avons mis à ceste présent transcript le séel de la dicte ville as causes, en l'an et jour dessus premiers dis.

Archives générales de Belgique, à Bruxelles : Trésorerie des Chartes des comtes de Namur, original sur parchemin, scellé.

LXXVII.

Avant 1386 (1). — *Débat entre les religieux de St-Jean de.... et Louis de Namur, seigneur de Bailleul, au sujet de la haute justice que prétendaient exercer les dits religieux dans Bailleul.*

...... P... raed zyt also...... van der replication die ghedaen heeft den procureere van Sinte Jans.... ende vorscreve datte have..... bi den welken de religieusen van St-Jans vorscreven have hem willen trekken de hoghe justicien int tgraefscepe..... also zy zynde ligghende in Belhambocht. Andword ende seght Mynheere Lodewyc van Namen, in het trecken de...... vornomder Stede...... nie volghende ende oec in tiden verleden, voor.... van de Ghifte..... in ghegheven ende ghecocht hebbende...... hem..... hem doet hi...... ende protesteert dat hem scade doe ende bidt...... Wilt..... eiden ende in l.....

Int eerste, omme hu heeren claerlike te informeerne ende te aviseerne van sinen rechte ende van der vorscreve religieusen om....... van myns heeren, Myn heere Lodewyx rechte, ghelieve hu te wetene dat tprincipael fondament ende toecomen van der justicien...... heft in Belle, ende in de appartenanchien es dus, want Myn heere Willem van Dampiere, de welke hadde ghetrout de Graefeninne Margerite van Namen en van haynegauwen, die hadde III sonen, Willeme, Ghye et Jane, de welke Jan hadde te sinen, dele, als over syn deel van den Graefscepe van Vlaenderen, Belle

(1) Date présumée de la mort de Louis de Namur. Voir pièce n° LXXVIII.

metten appendencien vorscreven, also eedelike en moghendelike als hoir sculdich was ende es te hebbene, ende ghelyc dat Myn heere Lodewyc vorscreven.... hout, ende hier naer ghemelt, dat Myn heere Jan van Dampierre, voorscreven, dit vornoemde land van Belle met alle sinen appertenancien vercochte, ende wasser in gheervet Myn heere Ghuy van Namen, sgravens Gwys sone van Vlaenderen, ende Margrave van Namen, de welke Myn heere Ghuy van Namen staer sonder hoirs, ende tquam toe bi rechte successien den grave Janne, sinen broeder, vader van myn heere Myn heere Lodewike vorscreven, ende hoe al dat waer es, dat moghdie wel weten bi huwe hauden registers ende lettren diere of syn, ende die men hu of toeghen sal, biden welken claerlike blycht, mids dien dat Myn heere Lodewyc, alsoot voeren verclaert es, also edelike ende moghendelike, houd by successien, alst vorsscreven es, ende sine voerders hilden in dien tyt, ende dier te voeren, als de vorscreve grave Gwy van Vlaenderen de vorscreve gracie den religieusen vornoemt saude ghedaen hebben, dat bi sulken generalen ghiften ende ghemene spraken, trecht van Myn heere Lodewike ende van sinen voerders, de vorscreve grave Gwy niet meende noch mocht gheven nichtemeer dan of Myn heere van Vlaenderen die nu es, die God bewaeren moete, gave of dade yement ghelike gracie, met dustaven ghemeenen woerden soude willen of meenen, Myns heere Lodewykx...... recht daer mede te verminderen. Ende dus est openbaer, dat bide ghiften ende gracien van den grave Ghys vorscreven, den vornoemden religieusen neghene de justicie toebehort in de stede daer content af es, omme datter de grave Ghy gheen heerscap doe en hadde, mids dat dland van Belle ghegheven was an Janne van Dampierre, in goedinghem als vorseid es, al hadde hi oec gheseid, de grave Ghy ende speciaelike ghenomd de vorscreve stede ende plecke content of es, want hi ne mochte niet gheven dat syn niet en was, ende dat hem niet toebehoorde.

Voort, ten artikele daer de vorscreve religiensen repleciren, segghen ende daer sy claerlike kennen ende lien dat se nie meere rechts hebben moghem in dese sake van myns heere Henrics van Nieukerke, ende der vrouwen syns wyfs weghe, dan sy hadden etc. Ende souden hem, also sy segghen, niet alleene up de vorscreve gifte van Myn heere Henrike ende sinen wive vorscreven, maer up de ghifte van den grave Ghy. Ende

antwoerd Myn heere Lodewyc vorseid als van der ghifte van Myn heere den grave Ghy vorscreven ghelyc dat verclaert es in dit eerste artikele voeren bescreven, daer hi de vorscreve ghift van den grave Ghy wel en ende redelike debateert heeft. Ende up d'andre twee pointe van haren eersten article, als van der eerste ghifte van Myn heere Hendric van Nieukerke, ende van der sententien ende declaratien die sident ghedaen soude hebben gheweest by den grave Ghy vorseit. Andwoerd Myn heere Mr Lodewyc alsoet hier naer volghet. Sy ten andren pointe, daer den procureere van den religieusen seght, dat Myn heere Henric van Nieukerke den vorscreven religieusen gaf alle juredictien in de vorscreve plecke sonder eenichge exeptie met d'ustanen, woeden ende clausele *cum totali juridictione et dominio predictarum terrarum*, daer heft vergheten de vorscreve procurere of qualike verstaen de vorscreve clausele, want in de selve clausele volghet dat noetzakelic es te segghene ende te verleyene, te wetene es *cum totali juridictione et dominio predictarum terrarum rea libere sicut eas tenui* d'welke donker es confuus ende obscuur. Soe hoe so hem de vorscreve procurere wel heft ghepynt dit te vlaemschene, ende loeghent dat waer es, daer hi seght, dat niet ne staet ende *juridictione et dominio quas habebamus*, mids dat een syn es *rea libere sicut eas tenui*, ende te segghene *quas habebamus*, ende voort daer hi seght int tselve point, dat previlege es sculdich te dienne van enichgher dinc. Andwoerd ende seght Myn heere Lodewyc, dat wel moghelic es, dat ghifte of previlegie dienen van eenichghen zaken, also verre alse syt begripen moghen, als het wel blicht in dese vorscreve ghifte, daer de vorscreve religieusen segghen, dat hem Myn heere Henric ghaf dlant ende theerscep an de plecken die sy verclaren, want al ghaf hi hem t proffyt ende de proprieteet van den lande die hiere have hadde, ende dat he wel doen mochte, daer omme ne volghet niet, dat hi hem gheven mocht de hoghe justicie die Myn heere Lodewike vorscreven ende sinen voeders toebehoorde, bi den redenen vorscreven ende naervolghende. Ende aldus blyft der vorseide religieusen ghifte in enichghe dinc van weerden, al hebben sire ghene hoghe justicie, ende al waert oec soe dat heer Henric van Nieukerke hadde gheseit claerlike in sine ghifte, d'welke hi niet en doet, dat hi den vorseiden religieusen gave, ofte hadde ghegheven de hoghe justicie, sonder andere preuve ofte kennelichede, sone waert van gherre weerde, den vorseide religieusen

noch saude onscade moghen doen, Myn heere Lodewike die daer ghefondeert es als prinche ende landsheere in allen hoeghen justicien, want up dat hem Myn heere Lodewyc loeghenen wilde ende ontsegghen, ende de vorscreve heer Henric noch levede, hi moest preuven ende kenlic maken, want in syn selves sake mach hi ghene orcondecap draghen, ende oec en es hi waer en singulier.

Signé : LAMBERT.

Voort ten pointe, daer de vorscreve religieusen segghen, dat Myn heere Henric hem niet en seide in sine ghifte, *cum comitatu*, dat beteekent visconterie, maer seide *cum totali*, etc. Eeist Myn heere Lodewyc vorscreve gheandwoerd, ende noch andwort, bi sinen redenen voorscreven, in beede dese eerste pointen boven ghenomt, want sy dat qualike verstaen hebben of qualike vertrocken, mids dat sy de clausele ghecort hebben, ende achter ghelaeten datter mede moet volghen, dwelke de vorscreve ghifte als van den heerscepe al twifelic maecht ende obscur.

Voort ten pointe, dat de vorscreve religieusen segghen, dat de vorseide Myn heere Henric, in de vorscreve plecke concensieus hadde alle justicien ; sa andword Myn heere Lodewyc, dat in de ghifte daer de vorscreve religieusen of mentioen maken, nes niet verclaert, noch oec yewers gheprouft, dat Myn heere Henric daer de hoghe justicie hadde, maer heift toebehort, ende noch doet, Mynheere Lodewyke ende sinen voerders, beede in dese stede, daer dit debaet af es, ende int groetste ende souveraynste dat Myn heere Henric, vorscreve, sinen voerders ende nacommers toebehoerde in Nieukerke, daer of dese vorscreve plecke dessenderende ende sprutende es. Ende aldus bliket claerlike, dat de vorscreve religieusen segghen niet haren onrechte, dat hem Myn heere Henric ghaf de hoghe justicie, de welke Myn heere Lodewike ende sinen voerders vorschreven toebehoerde ende noch toebehoort.

Voort ten pointe, daer de vorscreve religieusen segghen daer vele langher worden, dat Myn heere Lodewyc, met eere simplere negative seight, dat Myn heere Henric vornoemt ne ghene hoghe justicie daer hadde, so andword Myn heere Lordewyc, dat de hoghe justicie in de vorscreve steden ende plecken daer ghescil of es, Myn heer Lodewyke ende sinen vorderen toebehort heft, ende sculdich es toetebehoerne, principaellike ende natuurlike biden redenen ghexposseert, claerlike in derstè point ende in dander van sinen replicatien vorscreven, biden welken daffir-

macie van den vorscreve religieusen, die sy seiden wel gheprent hebbende, biden tenuren van haren lettren, van ghere weerden en es ne sculdich es te sine, ende de negative die sy seiden van ghere weerden wesenden, es gherolsoluert in affirmative. So dat de hoghe justicie daer toebehort ende sculdich es toetebehorne, Mynheere Lodewike. Ende dat sy segghen dat eene simple negative es die men niet prouven mach, dat nes niet waer, want dat es eene negative also rechte wel verclaren, die men heet *pregnans,* die in hare besloten heft eene affirmative, ghelyc dat es in dit of Myn heer Lodewyc seide, dat Myn heere Henric ghene hoghe justicie daer hadde, ende hi wel proufde dat se Myn heere Lodewyc daer hadde. So ware dan dese negative wel gheprouft, ende meneghe andere maniere van negativen, oec die men bi contrarien faiten prouven mach, also clerke van rechte ende de rechte wel verclaeren die de vorscreve religieusen qualike vorsien ende ghestudeert hebben, alst wel blyct, want hem beter waere, ende bet toebehoerde te lesene haeren zoutere.

Voort ten pointe, daer de vorscreve religieusen segghen, dat bi ghebreke van wette ende van jugieres, sy niet mochte verkennen waer van III liv. etc. Andword Myn heere Lodewyc, dat als up den tyt, van nu, en es no questie no te baet anders dan van der hogher justicien tusschen partien, ende mids dien en es hem ghene noet meer, hier up te verandwoerdene. Ende te anderen pointe int selve artikel, daer de vorscreve religieusen segghen dat hem de grave Ghy gracie soude hebben ghedaen dat zy tallen tiden als sy souden willen versouken den Bailliu van Cassele, souden van sgravens scepenen ofte wisers ofte handers naeste ghebuers, moghen maken ofte ontlenen, etc. Andwoord Myn heere Lodewyc, dat in de plecke daer content van es, d'welke in Belle ambocht es, de vorscreve religieuse aldus niet gheuseert en hebben bi den Bailliu van Cassele, maer syn altoes ghetrocken als sy enech ghebreck ofte faeute van renten hadden, an myns heeren Lodewyx wet, sonder den Bailliu van Cassele, ende sonder middel dat sy wel gheven te kennen, ende te verstane, dat sy binnen den lande van Belle niet mochten, no ne moghen useren.

Voort ten pointe erer de vorscreve religieuse segghen, dat bi ghenougheliker devisien sy hebben de hoghe justicie in de stede daer content of es, bi der ghifte van Myn heere Henric van Nieukerke, ende der vrouwen sinen wive, ende bi der ghifte

van mynen heere den grave Ghye, ofte bi enichghen van beeden sonderlinghe, met vele langhen woerden, etc. Heft Myn heere Lodewyc gheandwoerd, ende andword volghende sinen eersten pointe ende ten handeren boven ghescrevene, daer hi de ghifte van Myn heere Henrike, ende gracie van den grave Ghy, daer sy of segghen, also verre alst sinen lande van Belle have mach, so eist met goeden vrayen redenen heft ghedebateert.

Voort ten pointe daer de vorscreve religieuse segghen, met vele langhen redenen, ende worden, hemlieden ontsculghende, dat sy niet ne seiden noch meynteneerden segghende, van den boeten totte III liv. ende voort segghen, dat de privilegen ende ghiften van princhen es van groeter milteit, ende daer omme men moet segghen, alsoe si lieden aligiren, dat hemlieden bider ghiften van den grave Ghy enichghe saken gheotroyert ende ghegheven syn, also sy segghen boven ghemeenen rechte, etc. Andword Myn heere Lodewych, ende seght, dat wel ghemercht, gheconsidereert ende verstaen, al dat bi hem boven voeren gheandwoord, dese redenen van den vornoemde religieusen zyn van ghere weerden, ende strecken hem met have, ende voort ten redenen van rechte, daer de vorscreve religieusen segghen, dat ghifte ofte privilegien van princhen es sculdich mildelike verstaen te wesene, etc. Andwoord Myn heere Lodewyc, al eist ghene grote noet voer goede clerke van rechte, dat wel es waer, privelegie ende gracie van princhen es sculdich mildelike ghenomen te sine jeghen den heere ende princhе die se gheft, maer nauwe jeghen anderen, jeghen wiens recht dat ghaen mach, ende vort, daer sy segghen dat hem juridixie es ghegheven ende macht van al datter toebehoort, etc. Andword Mynheere Ledewyc, dat ghescreve rechten wel verclaren, als enich princhе bi sulken generale worden enichghe persoene ghiften gracien ofte privilegien gheft, dats te verstane sonder prejudicie van anderen.

Signé : LAMBERT.

Voort ten pointe daer de religieusen segghen, met vele worden van desen worde maxime, etc. Andword Myn heere Lodewyc, en seght dat letter doet te deser dinch, maer nochtans, so hoe siliede dit woerd willen verstaen, dat altoes betekent alre meest, so seght Myn heere Lodewyc dat dit wordt *maxime* beteekent *tantum* ghelyc men dat wile neemt in ghescrevene rechte. Ende oec hier es sculdich te nemene, want de grave Ghy segghende in *toto suo comitatu et dominio et maxime in Ballivia Cas-*

teletensi, daer omme mochte de grave Ghy niet begripen, noch gheven in dland van Belle dat hem niet toebehorde, maer Myns heeren Lodewyx voerders, ende nu hem, ghelyc dat boven verclaert es, ende dierghelike, bi der selver redenen seght Myn heere Lodewyc, ende andword te diere copulatien, daer hem de vorscreve religieuse sere mede tribuleren, want so meer met hem ghaet danne metter religieusen, want hadde de grave Ghy hemlieden moghen ende willen gheven, *in toto comitatu*, hy ne hadde niet vort gheseit, *et dominio*, bi den welken clarlike te verstaene es, dat hi hemlieden niet en gaf, noch en mochte gheven, daer hi gheen *dominium* en hadde.

Voort ten points daer de vorscreve religieusen segghen dat de Bailliu van Cassele es commissaris ende exequiture ghemaecht van den grave Ghy, omme te leene, up dats noet waere, scepenen ende wisers den vorscreve religieuse, etc. Andword Myn heere Lodewyc, dat de vorscreve religieusen wel kennen ende hem dat bi den Bailliu van Cassele dleenen van wisers es sculdich ghedaen te wesene, also verre alse de gracie van den grave Ghye sculdich es te begripene, dies de contrayrie daghelix ghevalt nu in Belle ambocht, ter stede daer nu content af es, bi den welken claerlike blicht, dat de gracie ende de priviligie van den grave Ghy, daer de vorscreve religieusen af spreken, noint stede en hadde in Belle ambocht, ende niet gheuseert en heeft gheweest.

Voort ten pointe, daer de vorscreve religieusen segghen, van den specialen ende van den generalen, hoe dat deen dander ghemoeten mach, etc. Andword Myn heere Lodewyc vornomt, dat in ghescrevene rechte verclaert wel es, hoe dat generael, speciael te niente doet, want daert speciael mach begripen generael, daer doet special generael te niente.

Voort ten pointe daer de religieusen segghen, van der sentencien ende declaracien die den grave Ghy ghedaen soude hebben, tusschen den vorscreve religieusen ende den hove van Myn heere Henric van Nieukerke, etc. Andword Myn heere Lodewyc, en seght, dat soe sere confuus ende obscuur es, ende den vorscreven religieusen meer jeghens gaet dan mede, mids dien dat de grave Ghy, in de vorscreve declaracie hem fondert altemale by deerste ghifte van Myn heere Henrike van Nieukerke, de welke en es van ghere weerde, in prejudicien van Myn heere Lodewike, bi den redenen diere boven toe gheseit zyn.

Voort ten pointe daer de vorscreve religieusen segghen, repeterende myns heeren Lodewyx andworde, daer hi seide, dat de grave Ghy niet en was machtich te ghevene den vorscreve religieusen, in dland van Belle, enich justicie, daer de vorscreve procurere van den religieusen andword, dat de propositie es negatyf, etc. Andword Myn heere Lodewyc, dat ghene noet en es met sulker subtieleden van worden, van rechte, vele te arguwerne in dese zake, ende specialike in dit point, dwelke nienich fandelic, in myns heeren Lodewyx redenen voeren bescrevene, ende wel verclaert es, ende Myn heere Lodewyc hem presenteert ende offereert, wel te prouvene, up dats noet es, dwelke by contrayrien faiten, al was sine propositie negatyf wel gheprouft mach wesen, bi redenen van rechte, ende sculdich es ontfanlic te wesene in alle hove. Ende al es dat de vorscreve religieusen segghen, in hende van desen pointe, dat dit gheordineert was ende ghejugiert bi arreste, ende ghewyst sonder provocatie ende sonder apel, etc. Andword Myn heere Lodewyc, en seght dat dadt jughement van neghere weerden en was, omme Myn heere Lodewike ondscade te doene ofte hem lieden scade ghelyc dat boven int naeste point ghescreven staet. Ende oec was dat ghejugiert tusschen handeren persoenen, de welke Myn heere Lodewike noch sinen vorderen nu noch doe hane ginc noch hane ghaen mach.

Voort ten pointe daer de vorscreve religieusen segghen, dat niet es te vermerkene dat choer van Myn heere Henric van Nieukerke vorscreve, hadde willen laten liden tvorscreven jugement bi den grave Ghy, up dat hi daer ghene hoghe justicyere en hadde gheweest, etc. Andword Myn heere Lodewyc, ende seght, dat dit vorscreven jugement hem gheene onscade doen mach, bi den redenen vorscreven, ende oec was dit ghedaen bi compromisse ende bi arbitragen, bi consente van beeden partien, de welke hare ghescil keerden in mynheere den grave Ghy, ghelyc dat blycht bi den lettren der up ghemaecht. Ende te dien dat de vorscreve religieusen segghen int vorscreven artikel dat niet te vermerkene en es, etc. Andword Myn heere Lodewyc, ende seght, dat scynt, dat sy bi presomtien willen contentie over hem hebben, ende te niente maken ghescrevene rechte ende natuurlike redenen, dies ghescreven recht contrayrie seeght, want bi presomtie men nie sculdich es te jugierne, ende saude men naer presomtie jugieren in dese zaken, men saude meer presemeren, ende maken dat alle juridictien

ende heerscepien es het sculdich toe te behoerne, daer uut dates spruut, ghelyc den heere van Vlaenderen, wies stede presenteert Myn heere Lodewyc, vorscreve, also in dit caes, dan de vorscreve religieusen ofte enichghen handeren vreemden.

Signé : LAMBERT.

Voort ten pointe daer de vorscreve religieusen segghen, narerende Myn heere Lodewyx possescie ende explote van justicien die hi daer ghedaen saude hebben, binnen III, IIII, V, VI jaeren, daer toe de procureere van den religieusen andword, dat was bi inadvertencie ende negligencien van haren bailliu, ofte ghelaten in faveure ofte inducbte van Myn heere Lodewike, mids dat Myns heeren Lodewix Bailliu haerlieder bailliu was, met vele handere raedselen ende supposicien, etc. Andword Myn heere Lodewyc, en seght, dat met gaders den rechte van propriheteet, dat hi voeren wel verclaert heeft, bi goeden redenen, heft ooc gheuseert ende in possescien ghewest, ende sine voerders van hoeghe justicien te doene in de stede daer content af es, allen den tyt alst ghevallen es gheweest. Ende omme dieswille dat de vorscreve religieusen aligierden ende hem have teghen dat hi de possescie van der justicien ghedaen mochte hebben ofte gheapoert in tiden van orloghen hemlieden van danen verre synde, so eist dat Mynheere Lodewyc anderwarf heeft gheandword, ende noch andword, dat binnen III, IIII, V, VI jaeren up dien fronturen, ende binnen vele tyts meer ghene orloghe wesende, de hoghe justicie daer heft paysivelicke gheuseert, ende in paysivele possescie der of ghewest ende noch es, hem lieden wel wetende, ofte wel weten moghende, den vorscreven religieusen hem up enichghen tyt belet, no calainge ofte enich empeciment doende, noch den vorscreven religieusen hiewernix in dit gheduerighe ofte elders segghende of meytenerende dat sy in de vorscreve plecke eneghe possescie ofte usancie van hogher justicie hebben ghehadt in enighe tiden.

Voort ten pointe, daer de religieusen segghen, als se van der boeten van III liv. etc. Andword Mynheere Lodewyc, dat hi seght, narerende up haerlieder overgheven, niet dat hiere up handers rust, danne up de hoghe justicie daer af, dat ghescil es tusschen partien. Voort ten handeren int tselve artikel, daer de religieusen segghen, dat de heer van Coelscamp ende de abdesse van Mesene hoghe justicie hebben in Nieukerke, etc. Andword Mynheere Lodewyc, ende seght, dat mueghelic es dat sy

ofte handeren te enichgher stede hoghe justicie binnen der prochien van Nieukerke moghen hebben, maer niet int heerscap dat Mynheer Henrike van Nieukerke toebehoorde, of sine vorders ende naercommers, daer dit uut sprutente es, maer allene Mynheer Lodewyc ende sine voerders de hoghe justicie hebben ghehadt, ende hemlieden toebehort, vort ten derden alse van der boeten van LX livres, andword Mynheere Lodewyc, dat dadt de vorscreve religieuse nieuwers prouven, ende oec en eist ghen caes van hogher justicien.

Ende weet de heeren mids allen desen redenen vorscreven, Mynheere Lodewyc concluderende ende sine redenen slutende, seeght, dat hem de hoghe justicie ter vornomder stede allene toebehort, hu heeren supplihierende ende biddende dat ghine hier af wilt hauden in rechte ende hem eene curtinghe der af maken, ten eersten dat ghi sult vermoghen.

Signé : LAMBERT.

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille, rouleau en papier dont le commencement est fortement endommagé.

LXXVIII.

1386, 7 Août. — *Jean, seigneur de la Chapelle, souverain bailli de Flandre, déclare avoir reçu, au nom du duc de Bourgogne, comme comte de Fandre, Guillaume, comte de Namur, à l'hommage des terres de Bailleul, de Péteghem et des Quatre Métiers, à lui échues par la mort de Louis de Namur, son frère.*

A tous ceulz qui ces présentes lettres verront. Jehan, signeur de la Chapielle, souvrain bailli de Flandres, salut. Comme à la requeste et supplication de hault et puissant prince monsigneur le conte de Namur, adfin de lui estre mis en possession et goance des fiefs à lui eschuez par la succession de feu nostre très-chier signeur monsigneur Loys de Namur, son frère, dont Diux ait l'âme, tenuez de nostre très-redoubté signeur monsigneur le duc de Bourgoigne, conte de Flandrez, d'Artois et de Bourgoigne, gisans en la dicte conté de Flandrez, tant à Bailluel, Pétenghien comme ès Quatre Mestiers aveuc leurs appartenancez, il ait pleu à nostre dit très-redoubté signeur de Bourgoigne, conte de Flandrez, de donner ses lettres patentez, adréchans à nous et ses aultrez officiers de la dicte conté, contenans la fourme et teneur qui s'ensuit :

Phelippe, fils de roy de France, duc de Bourgoigne, conte de Flandrez, d'Artois et de Bourgoigne, palatin, sire de Salins, conte de Rethel et signeur de Malines, au souvrain bailli de nostre dicte conté de Flandres et à tous noz aultres justiciers d'icellui conté, salut. Savoir vous faisons que nous, à la supplication de nostre très-chier et féal cousin le conte de Namur, nous ycellui nostre cousin avons mis et mettons par ces présentez en souffrance de nous faire les fois et hommages liges de tout ce qu'il doit tenir de nous en fié en nostre dicte conté de Flandrez, à cause de la succession de feu nostre cousin messire Loys de Namur, ès chastellenies de Pethenghien et de Bailluel et ès Quatre Mestiers et leurs appartenances jusques à un an après la date de ces présentes, en faisant sur ce pour nous sérement de féaulté en la main de vous, souvrain bailli dessus dit, dedens deux mois prochains, et en baillant dedens temps dehu selon la coustume du païs, son dénombrement, et faisant envers nous ses devoirs selon la dicte coustume du païs, et parmi ce nous sommes et demourrons quites de toutes les levées de temps passé des terres et revenues dudit feu messire Loys, et nous en baillera ses lettres nostre dit cousin, lesquelles par vous receuez, envoyez en la Chambre de noz Comptes à Lille, et nous venu en nostre dicte conté de Flandres, ordennerons de la déliverance du chastel de Petenghien qui, jusques à tant que nous en aïons ordené, demorra en nostre main. Donné à Courchelles lez Semur en Áuxois, le XXIIe jour de juing l'an de grâce mil CCC IIII^{xx} et six. *Et estoient ainsi signées :* Par monseigneur le duc, vous présent : Potier.

Savoir faisons que nous, souvrain bailli dessus dit, par virtu des dictes lettres, ou nom de nostre dit signeur, en la présence de ses hommes de fief à ce appellez, est à savoir : le signeur de Gruuthuuse et de Gremberges, messire Philippe de Mamminez, messire Olivier de Halwyn, messire Jean Utenzwane, Jehan, fils Pierre, et Pierre le Rique, à la requeste dudit monsigneur le conte de Namur, ycellui aujourd'hui avons receu à la féaulté pour nostre dit signeur déclaryé en ses dictes lettres à cause de tous les dis fiefs, et laquelle il a faite et sermentée en nostre main bien et deheument, ainsi que faire le devoit selon le droit et coustume du païs, et le contenu et sur les condicions des dictes lettres dont pour ycelles ensivir et acomplir il nous a baillié ses lettres patentes, par lesquelles il a quittié nostre dit signeur de Bourgoigne, conte de Flandres,

ses hoirs, successeurs et tous aultres aïans cause ad ce, de tous les levées desdis fiefs, terres et revenues appartenans audit feu monsigneur Loys en son vivant, ainsi que par ycelles ses lettres plus ad plain est déclaryé, et parmi ce, nous, ou nom de nostre dit signeur, le avons mis et mettons en possession et saisine de tous les dis fiefs, terres et biens tenues en fief nostre dit signeur, si avant que à lui et à son droit par la dite succession dudit monsigneur Loys, son frère, compétent, pour les goïr, user et possesser aux drois, us et coustumes que elles doient estre usées et maintenues, sauf en ce le droit de nostre dit signeur et de cescun, et sauf aussi les aultres conditions déclaryé ès dictes lettres. En tesmoing de ce, nous avons ces lettres seellées de nostre seel et pour le plus grant tesmoingnage des choses dites avons pryé et requis aux hommes de fief dessus nommez qui ad ce faire ont esté présent comme homme de fief de nostre dit signeur, que leurs seaulx il veullent mettre à ces présentes avec le nostre. Et nous, Jehan, signeur de Gruuthuuse et de Gremberges, Phelippe de Mamminez, signeur de Eecke, Olivier de Halwyn, Jehan Utenzwane, chevalier, Jehan filz Pierre, et Pierre le Rique, hommes de fief de nostre trèsredoubté signeur de Bourgoigne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgoigne, pour ce que comme homme de par lui avons esté présent et ad ce appellez par noble homme le signeur de la Chapielle, souvrain bailly de Flandres dessus dit, où ladicte féaulté et tout ce que dit est a esté fait en la manière que dessus est devisé, avons nous noz seaulx mis et pendux à ces présentes lettres avec le seel dudit souvrain bailli, en congnoissance de vérité.

Che fu fait en la ville de Tenremonde, le septysme jour du mois d'aoust, l'an de grâce mil CCC quatre vins et six.

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille, original sur parchemin.

LXXIX.

1386, 21 Août — *Guillaume de Flandre, comte de Namur, reconnaît tenir en fief du duc de Bourgogne, comme comte de Flandre, la ville et châtellenie de Bailleul, à lui dévolue par la mort de Louis de Namur, son père.*

Wy Willem van Vlaendren, Grave van Namen, maken cond allen lieden dat wy houdende syn ende ons verstorven van myn heere Lodewyck van namen, onsen broeder, daer Godt de siele af hebben

moete, van onsen alren lieven ende gheduchtighen heere, onsen heere den hertogh van Bourgongnen, Grave van Vlaendren, ende van onsen erffachtighen vrauwen van Vlaendren dats te weten; die stede ende die Casselrye van Belle. Item t'ambacht van der voorscreve Casselrye, etc.

Ghegheven in t'jaer ons Heeren alsmen schryft duysentich driehondert tachtentich ende sesse op den XXI dach van oostmaent.

Imprimé dans VREDIUS, *deuxième partie de la Généalogie des contes de Flandre*, preuves de la table XII, p. 61.

LXXX.

1386, 14 Mars (v. s.) — *Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, fait remise aux tenanciers de la terre de Bailleul, sur la demande du comte de Namur, leur seigneur, des arrérages de rentes dont ils étaient redevables envers lui.*

Phelippe, filz de roy de France, duc de Bourgongne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgongne, palatin, sire de Salins, conte de Rethel et seigneur de Malines. Au Bailli de Bailloel et touz autres noz officiers, salut. Comme nostre amé et féal cousin le conte de Namur nous ait fait remonstrer que combien que nous lui aïons fait délivrer la terre de Bailloel en nostre pays de Flandres avec autres terres à lui parvenues par la succession de messire Loys de Namur, son frère, cui Dieux pardoint, néantmains pluseurs de noz subgez qui doivent héritablement rentes tant de blez comme d'avaynes à cause de la dicte terre, veulent laissier leurs terres pour les arriérages en quoy ilz pourroient estre tenus du temps des guerres durans, doubtans que nous leur voulissiens yceulx arriérages demander pour le temps que les dites terres furent en nostre main, combien que nostre dit cousin le conte, comme il dist, leur a quittié iceulz, laquelle chose seroit en son grand préjudice et dommage, en nous suppliant que nous veulsissions signifier par noz lettres à touz que nostre intention ne soit pas de demander à eulx à cause de ce aucuns arriérages, nous, inclinans à sa supplicacion, vous mandons et à chascun de vous que partout vous signifiez que nostre entencion n'est pas de demander ou faire demander à noz diz subgés aucuns arriérages à cause desdites terres.

Donné à Arras, le XIIII[e] jour de mars, l'an de grâce mil CCC quatre vins et six.

Par monseigneur le duc à la relacion du Conseil : GILLES.

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille, original sur parchemin.

LXXXI.

1366, 28 Septembre. — *Guillaume, comte de Namur, sire de Péteghem et de Bailleul,* **établit son fils**, *Guillaume de Namur, sire de Béthune, pour régir et gouverner les* **dites terres**, *qui lui étaient échues par la mort de Louis de Namur, son frère.*

Guillame de Flandres, contes de Namur, sire de Pétenghien et de Bailluel en Flandres. Savoir faisons à tous que comme par le trespas et succession de nostre très-chier et très-amé frère messire Loys de Namur, seigneur de Petenghin et de Bailluel en Flandres jadis, cui Dieux pardoinst, soient à nous dévoluez et parvenuez par droit et succession de hiretage les terres de Petinghin et de Bailluel en Flandres, et nous ad présent, pour certainez occupacions et affaires dont nous summez en autres lieux occupeis, ne puissiens vacquer ne entendre au gouvernement d'ycellez, avons pour ce, en lieu de nous, commis, ordenet et estaubli, et par ces présentez lettrez commettons, ordenons et estaublissons, nostre très-chier et très-amé fil, Guillame de Namur, sire de Béthune, pour gouverner toutes les dites terres de ce jour en avant pour et de par nous en tous cas purement, sans que ycelle commission puissiens ne doyens jamais rappeller, aussy pour commettre et establir, faire commettre et estaublir, pour et de par li, baillius, receveurs, chastellains et toutes autres manires d'officiers ès dites terres qui aront pooir de exploitier et exécuter de toutes manières d'explois de justice qui ès dites terres et appartenances d'ycelles escherront, de rechevoir hommages, renoveller les loys d'ycellez quant besoing sera, de bannir et rappeller bans si avant qu'il appartenrat, de recevoir et accepter les comptes de tous les dis officiers, tant en haulteur comme en hirtage, de lever et rechevoir tous les proufys, rentes, revenuez, explois et émolumens d'ycelles et tout ce tourner et mectre à son proufyt, sans ce qu'il en ait à nous rendre compte nul ne doye, et généralment de faire par li et tous autres ses commis et instituez, en tout ce et autres chouses qui s'en poront ou devront dépendre à tant que nous meismes porrions faire ne devriens, jasoit ce que la chouse requérist mandement espécial, car de tout ce faire avons donnet et donnons pooir, mandement et auctorité. Si mandons et commandons à tous les baillius, chastellains, receveurs, eschevins et tous autres officiers et subgiés desdites terres et appartenances d'ycelles que à nostre dit fil en son dit

gouvernement et à ses dis commis obéissent comme dit est par le teesmoing de ces lettres saiellées de nostre saiel, faites et données en nostre chastel de Namur, le darrain jour du mois de septembre l'an mil trois cens quatre vins et wyt.

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille, original sur parchemin, scellé.

LXXXII.

1388, 20 Mars (v. s.) — *Promesse par Jacques Russin, bailli de Bailleul, de se régler pour l'exercice de ses fonctions, suivant les avis de Pierre Rike, bourgeois de Gand, et de Guillaume Torreel, receveur de Bailleul, ainsi que l'a ordonné le comte de Namur.*

Je Jacquemars Russin, baillieu estaublis, pour le temps, de la ville, terre et chastellerie de Bailluel en Flandres, de par hault, noble et poissant prince mon très-redoubtet seingneur monseingneur Guillame de Flandres, contes de Namur, fay savoir à tous que mon très-redoubtet seingneur dessusdit m'a ordenet et commandet de user des fais touchant ledit office par le conseil de ses féaulx Pietre le Rike, bourgois de Gand, et de Guillame Torreel, son receveur de sa ville, terre et chastellerie dessusdite, ou de l'unck des deux dessusdis; si ay promis et promech, à mon très-redoubtet seingneur le conte dessusdit, que ensi le feray, par tel condicion que se aucune chouse faisoie, en exerçant mon dit office, par moy meismes, sans ent avoir le conseil de Pietre et de Guillame dessusdis ou de l'un d'yaux, et que en après aucune plainte, pourcach et porsiete en fuist fait al encontre de mondit très-redoubtet seingneur, ou de mi, en la court de Flandres ou ailleurs, par ma deffaute, négligence et mésusanche, que de ce deffendre mondit très redoubtet seingneur et mi, et y porcachier contre tous à mes cousts et frais, sans ce que mondit très-redoubtet seingneur ne ses hoirs, seingneurs de Bailluel, en aient aucun coust, frais ne damaige, et ad ce tenir et accomplir entiriment, je oblige moy, mes hoirs, successeurs, tous mes biens et les leurs, présens et ad venir, par le tesmoing de cez lettrez saïellées de mon saïel faites et donnéez à Namur, le vintisme jour dou mois de march, l'an mil trois cens quatre vins et wyt, al usaige de Liége.

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille, original sur parchemin, scellé.

LXXXIII.

1389, 26 Décembre. — *Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, comte de Flandre, déclare avoir reçu en son hommage Guillaume de Namur, son neveu, pour les villes, terres et châtellenies de Bailleul et de Peteghem que lui avait données le comte de Namur, son père.*

Phelippe, fils de roy de France, duc de Bourgongne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgongne, palatin, sire de Salins, conte de Rethel et seigneur de Malines, aux baillis d'Ippre et d Audenarde, et à tous autres nos justiciers et officiers de nostre pays de Flandres ou à leurs lieuxtenans, salut. Savoir vous faisons que au jour duy nostre très-chier et amé neveu, messire Guillaume de Namur, nous a fait hommage lige des villes, chastellenies, terres et appartenances de Bailleul et de Petenghien, dont par le transport que fait lui en a nostre très-chier cousin, le conte de Namur, son père, le dit messire Guillaume, nostre neveu, a esté adhérité en nostre présence, auquel hommaige nous l'avons receu, sauf nostre droit et l'aultrui, pour les dites villes, chastelleries, terres et appartenances tenir de nous ainsi et par la manière que nostre dit cousin, son père, les a tenues jusques à orres. Si vous mandons et à chascun de vous si comme à luy appartendra que pour cause dudit hommage non fait vous ne empeschiés doresnavant nostre dit neveu en aucune manière et s'aucun empeschement lui estoit pour ce mis, si le ostez sans délay, pourveu qu'il en baille son dénombrement dedens temps deu, ainsi qu'il appartendra.

Donné à Malines, le XXVI[e] jour de décembre l'an de grâce M CCC IIII XX et neuf.

Par monseigneur le duc:

J. Vie.

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille, original sur parchemin.

LXXXIV.

1405, 1er Octobre. — *Accord fait entre la ville de Bailleul, d'une part, et l'abbesse de Messines, d'autre part, touchant la contribution des tailles et gabelles entre les bourgeois de Bailleul et les tenanciers de l'abbaye de Messines, demeurant dans la châtellenie de Bailleul.*

Allen den gonen die deise presente lettren zullen zien of horen leisen, Vooghd, sceipenem ende raed vander steide van Belle, salut. Als up tiden verleiden, wy over ons ende over de ghemeene poorters vander vorseide steide also wel die wonachtich syn up theersceip vander kerke van Meessine, int ambocht ende in de prochie van Belle als andre, hadden gheappelleirt vanden Bailliu, amman ende wethouders van eerwerdighe ende religieuser vrauwen, mevrauwen der abdessen van Meessine van den heersceipe voorseid, omme cause van enighen constrainte bi wetten bi hemlieden ghedaen up de poorters van Belle, wonende up theersceip vorseid, als omme up hemlieden, of haerlied goed te synene enighe achterstellen van taillen ende zettinghen ghedaen up tvorseid heersceip, omme veile diversse zaken, den heerscepe vorseit, overcommen synde, ende ooc omme te executeirne up hemlieden enighe boeten up hemlieden ghewyst, van dat sy niet comen waren ten waerheiden of bezouken vanden vorseiden heersceip, ende dit appeel verheven int parlement van Paris, daer ende alsghelike int hoft Amiens, een langhe tiden jeigheh mervrauwen vorseid ende hare lieden hier up in processe gheweist hebben, sustenerende over ons, ende over de ghemene poorters vander vorseide steide, dat alle poorters van Belle wonende up tvorseide heersceip ende eldre, vrende enghehouden waren met yement se contribuerne, danne alleenlyc metter steide van Belle, ende niet ghehouden waren tenighem waerheiden of besouken te gane, danne bi verleenne anden voocht van Belle. Daerof myn vrauwe d'abdesse ende hare officiers ende lieden maintenierende de contrarie, zeiden dat alle poorters, wonende up theersceip vorseid, sculdich waren ten waerheiden ende besouken te gane; ende allerande cost ende last te helpene draghen metten andren upsittende vanden vorseiden heersceipe, met vele rendenen die zy andeen side, ende wy andandre elc sustinerende sine causeder toe zeiden. Weiten alle lieden dat wy over de vorseide stede van Belle ons ende den ghemeenen poorters vander selver stede,

also wel die woenachtich syn up therseeip der vorseide kerke ende mer vrauwen van Meessine vorseid, als alle andre, bi ghemeenen overeendraghene van mallicandre, ende bi weitene ende consente van onsen gheduchten heere, myn heere den grave van Namen, an deen side ende de vorseide mynvrauwe d'abdesse van Meessine over hare, hare kerke, couvent, ende den ghemeenem upsittenden van haren verseiden heersceipe bi ghemaenen overeendraghene van mallicandren, and'andre; omme wel van paise ende voordernessen van minnen ende vriendscepe ende alle costen ende moeynessen af te legghen, zyn onderlinghe bereffent ende gheappointiert vanden vorseiden ghescille, met datter an cleift, in der maniere hiernaer verclaerst. Eerst dat van nu voortane, alle poorters van Bélle, die nu wonen of namaels wonen sullen up theersceip boven ghenoemd, zullen zonder verleenen jeighen den vooghd van Belle noch yement anders gaen tallen bezouken, gauwedinghen ende waerheiden up theersceip vander vorseide kerken van Meessine ghelyc den andren inzetenen vanden zelven heersceipe, up sulke boete ende constraint alser toe staet van ouden tiden up de laten vanden vorseide heerscepe; ende mids desen zullen de selve onse poorters quite syn ende bliven van allen boeten up hemlieden ghewyst up tvorseid heersceip toten daghe van heiden. van ghebreike van ten waerheiden te sine ghegaen. Item, dat van nu voordane, onse poorters van Belle, die up den dach van heiden wonende syn up theerscep mervrauwen der abdessen ende der kerken van Meessine vorseid, dats te weitene Jehan Lams, gherard Lams, ghebroeders, f. Wouters, Jehan De Bil, Clais Barenpoot, Alebrecht Rose, Lamyn Abbeel, Kathrine Butoors Coppin Heere ende Matte Barenpoote, zullen vry ende quite bliven, haerlieder leven lanc, van yet te betaelne metten andren inzetenen vanden heersceipe mervrauwen der abdessen ende der kerken vorseid, als vanden ervachtighen transporte dat men jaerlix betaelt der hertoghe van Bar, als heeren van Cassele; ende van zulken ghemeenen costen van Belleambocht, als daer in dat de inghesetene van den vornomden heersceipe ghecostumeert syn jaerlix te betaelne metten ambocht van Belle; ende daer toe zullen quite bliven van den achterstellen van zettinghen daer omme tvorseid proces begonste, ute gheleid alleenlyc vander refectie vander kerke van Belle, daer of zy haerlieden quantiteit betalen sullen, metten laten van mervrauwen der abdessen ende der kerke van

Messine vornomt. Item, dat deselve onse poorters vorseid, nu wonende up tvorseid heersceip, zullen van nu voordan contribueren cost ende last draghen, elc naer state ende machte van goede, metten upsittenden laten mervrauwen der abdessen vornomt, in allen orloghen subvencien, of ghifte sgraven of graefneide van Vlaendren, op haerlieden edelen bloede, ende generaellyc in alle costen vanden ghemeenen landen van Vlaendren. Item, dat alle poorters van Belle, die van nu voordane sullen trecken te woene, upt heersceip mervrouwen der abdessen vornomt, ende daer toe de kindre, hoire ende aeldinghen van onsen vorseide poorters nu wonende up tvorseid heersceip, zullen contribueren, cost ende laest draghen metten lieden van mer vorseiden vrouwen der abdesse in al tgoend dat boven verclaerst es, also wel transport costen van Belleambocht, als van orloghen subvencien ende ghemeene costen van lande, ghelike den andren laten ende inzetenen vanden heersceipe mervrauwender abdesse vornomt, niet jeghenstaende poorterie of vryheide die de steide van Belle, nu ter tyd heift of namaels hebben sal. Alle de welke vorscreve zaken, ende elke zonderlinghe, wy vooghd, scepenem ende raed vander steide van Belle, over de vorseide steide van Belle, ons ende den ghemeenen poorters vander selver steide, also wel die wonen up tvorseid heersceip als andre, ende bi haerlieder consente ende overeendraghene, ende over onse hoirs ende nacomers, hebben belooft ende beloven, ende ons allen der in verbonden ende gheobligiert, ende obligieren ende verbinden bi deisen lettren, wel te houdene ende te vulcomene ten eweliken daghen, zonder der jeighen te doene, noch te gane in enigher maniere.

In kennessen der waerheiden hebben wy deise presente lettren ghedaen beseiglen metten seigle des causes vander steide van Belle vornomt. Die waren ghemaect int jaer ons heeren dusentich vierhondert ende vive, den eersten dach van octobre.

Archives de l'Institution Royale de Messines à Ypres, pièce n° 145.

LXXXV.

1407, 18 Août. — *Sentence entre le Clottre de Saint-Antoine, près Bailleul, demandeur, contre Jean Van der Crucen.*

WYSDOMMEN, n° 11.

LXXXVI.

1408, 12 Décembre. — *Appointement entre messire Jacques de La Douoe, seigneur de Neuf-Eglise, chevalier, demandeur, et le comte de Namur, seigneur de Bailleul, défendeur, sur plusieurs hommages et rentes réclamés par ledit seigneur de Neuf-Eglise à la charge dudit comte de Namur, contenant plusieurs points et articles.* WYSDOMMEN, n° 15.

LXXXVII.

1412, 1er Octobre. — *Guillaume II, comte de Namur, seigneur de Bailleul, confirme la vente faite à Berteloot le Noir de quarante-quatre pieds dc terrain, en la neuve rue de Bailleul, qui lui étaient échus par bâtardise.*

Guillame de Flandres, conte de Namur, seigneur de Béthune et de Bailleul en Flandres, savoir faisons à tous que comme par le trespas de feue la fille bastarde de Jaquemine Mahius nous soit nagaires formoru et obvenu quarante et quatre piés de masure gisans à Bailleul en la Noeve-Rue, tenant à le masure là u Berteloot le Noir demeure ad présent, lesquelz quarante et quatre piés de masures, avec tous les catheulx qui sus sont, ont esté et sont par noz gens et officiers dudit Bailleul vendus audit Bertheloot le Noir pour la somme de seize livres monnoye de Flandres que nous en congnoissons avoir eu et receu, si voulons, gréons et consentons, pour nous, noz hoirs et successeurs, seigneurs de Bailleul dessusdit, que ledit Bertheloot, ses hoirs et ayans cause, puissent tenir, possesser, joyr et exploitier lesdis quarante et quatre piés de masure et cateulx héritablement et à tousjours à telles droitures qu'elles estoyent tenues par avant le trespas de la dicte bastarde selon la coustume et usage du pays.

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel ad ces présentes lettres, faites et données en nostre chastel de Montaigle, le premier jour d'octobre l'an mil IIII^{c} et doze.

Archives du département du Nord : Chambre des Comptes de Lille, f° 2 r° du n° 142 de l'Etat général des registres relatifs à la Flandre, intitulé : Déclaration des rentes de l'espier et des terres appartenant à St-Antoine de Bailleul.

LXXXVIII.

1418, 28 Avril. — *Sentence par laquelle est déclaré que tout bourgeois, toute bourgeoise ou les personnes gedie, c'est-à-dire les étrangers non bourgeois de Bailleul, qui viennent à hériter d'habitants de Bailleul, doivent issue du bien situé dans la ville et dont ils héri tent; les meubles sont exempts du droit* (1).

WYSDOMMEN.

LXXXIX.

1418, Juillet-Décembre. — *Requête de Jean III, comte de Namur, au duc de Bourgogne, tendant à obtenir que sa belle-sœur, Jeanne de Harcourt, veuve du comte Guillaume, puisse être mise en possession des terres de Béthune, Bailleul et autres, qui lui ont été assignées pour douaire.*

A mon très-redoubté seigneur, monseigneur
le Duc de Bourgoingne.

Supplie humblement le Conte de Namur, seigneur de Béthune, comme au traittié du mariage qui en tempz passé se fist entre deffunct monseigneur de Namur, son frère, cuy Dieux pardoinst, et Madame Jehenne de Harrecourt, ledit monseigneur le Conte deuist douwier icelle madame Jehenne, sa femme, de quattre millez livrez paresiz chacun an, à prenre et avoir sa vie durant sur la ville et terre de Béthune, et se icelle terre de Béthune ne souffissoit pour icelle somme de quattre milles livrez raemplir, prenre et avoir le résidu sur la ville et terre de Bailloel et de Petenghien en Flandres, et pour la ségurté de la dicte madame Jehenne, par la grâce et ottroy de deffunct noble mémore mon trés-redoubté seigneur monseigneur le duc vostre père, cui Dieux pardoinst, euist esté ycelle saisye de la dicte ville et terre de Béthune qui fu estimée à la somme de vingt quattre cens livrez de revenue par an, et pour le reste, qui est saize cens livrez, fu saisie des dictes terres de Bailloel et de Petenghien, et avoecq, par mondit très-redoubté seigneur, leur euissent esté donné et quitté les drois seignouraux qui pour ce appartenoient, comme ce pourroit apparoir par les comptes rendus en vostre Chambre à Lille, et il soit ainsy que depuis le trespas dudit monseigneur le Conte, son frère, ledit suppliant et ladicte Madame Jehenne, sa suer, entre aultrez cosez, soyent

(1) Il nous a été impossible de retrouver le texte de cette pièce dans les registres des sentences du Conseil de Flandre à Gand.

d'accord ensemble que ledit suppliant doit faire saisir ladicte madame sa suer des villez, terrez, chastiaulx, chastelleniez, appendanchez et appartenanchez quelconques de Béthune, de Bailloel et de Péteughien, avoecq de la terre et revenue que avoit ledit feu monseigneur le conte son frère séant en vostre conté de Flandres que on dist au lieu des Quattres Mestiers, pour d'icellez villes, terres et chastellenies, values, revenuez, justices, seignouriez, appendanchez et appartenanches, joïr et possesser par ladicte madame sa suer sa vie durant, plainement et enthirement, et comme faisoit ou tempz de sa vie ledit feu monseigneur le Conte, laquelle chose ledit suppliant faire ne puet synon par vostre grâce et ottroy, et pour ce que ledit suppliant vuelt entretenir ledit traittié et accord fait entre ladicte dame, sa seur, et ly, comme raison est, vous supplie très-humblement qu'il vous plaise par vos lettrez patentez mander à vostre gouverneur du bailliage d'Arras, à vostre baillieu d'Yppre, à vostre baillieu de vostre chastel de Gand, à leurs lieutenans et lez hommez jugans ès-dis lieux, et à cascun d'eulz, que ilz recepvent la dessaisine que ledit suppliant, par lui ou son procureur, volra ferre desdictes villes, terres, chasteaulz et chastelleniez, justiches, seignouries, appendanches et appartenances quelconques, et que d'icellez ilz saisissent ladicte madame sa seur ou procureur pour elle, pour d'iceulz joïr, sa vye durant, plainement et enthièrement et comme faisoit ledit feu conte son mary en son vivant, nonobstant que à ycellez dessaisinez et saisines baillier à ladicte madame sa seur vos drois ségnouraux ne soient aucunement payez, mais de vostre grâce vous plaise mander et par vos lettres commettre à vos gens des Comptes à Lille que par eulz ou leurs commis soit enquis et sceu la valleur desdictes terres, chasteaulz, chastelleniez, justices et seignouriez, et que par eulz soit assis pris juste et raisonnable seloncq lequel vous puissent estre payés vos drois ségnouraux, déduit et défalquié les droittures des quattres millez livrez piéça données et quittées comme dit est, et oussy mander et commettre à vostre recepveur général de Flandres ou aultre tel qu'il vous plaira commettre que il rechoipve vos drois seignouraux telz que par vostre dicte Chambre seront ordonnez. Et, en oultre, attendu les bons et agréables services que ledit feu son frère fist à deffunct mondit très-redoubté seigneur, vostre père, et à vous, et oussy que ledit suppliant vous voulroit ferre à son pooyr comme tenus y est, et en la faveur dudit traittié et accord

fait entre ladicte dame et lui, il vous plaise de vostre grâce ly donner la somme de deux millez frans, et par voz lettres patentes mandés au recepveur que pour vos dis drois recepvoir commettrés que, des deniers de sa recepte, il délivre audit suppliant ladicte somme, et ledit suppliant priera Dieu pour vous.

A cette pièce sont annexées les suivantes :

1° Etat abrégé de la valeur des terres baillées par le Comte de Namur « à la veuve de feu Mr le Conte derrain trespassé » pour son douaire de 4,000 livres, dressé sur les comptes desdites terres déposés en la Chambre des Comptes de Lille. Domaine des terres en la châtellenie de Bailleul : produit de dix ans, de 1408 à 1417, 19,830 livres 13 sols 5 deniers obole; moyenne d'une année : 1983 livres 1 sol 4 deniers. Explois de la terre de Bailleul : dix ans, 5,284 l. 1 s. 8 d.; moyenne d'une année : 520 l. 8 s. 7 d.

2° Lettre d'envoi de la requête aux gens des Comptes de Lille avec ordre de dresser l'état ci-dessus, (27 juillet 1418.)

3° Lettres écrites aux gens des Comptes par Jean de Sauls, seigneur de Courtinron, chancelier du duc de Bourgogne, pour les engager à s'occuper de l'affaire du comte de Namur, (20 septembre, 9 novembre et 18 décembre 1418.)

4° Lettre d'envoi de l'état abrégé au chancelier par les gens des Comptes, (2 janvier 1419).

Archives du Département du Nord : Chambre des Comptes de Lille, sept pièces sur papier.

XC.

1421, 27 Mars. — *Jean de Flandre, comte de Namur et seigneur de Béthune, déclare qu'étant âgé, privé de famille et pour le bien-être de ses sujets à l'avenir, il a vendu le Comté de Namur, ses appartenances, et les terres de Bailleul, Béthune, etc., à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne.*

Jehan de Flandres, conte de Namur et seigneur de Béthune. Savoir faisonz à tous présens et advenir que pour ce que nous, qui desjà sommes fort déclinez à noz anchiens jours, n'avons aucune généracion légitime procréé ou descendue de nostre propre corps, désirans, pour ce et l'amour singulière que avons naturelment à nostre pays de Namur et à noz subgés et bonnes gens d'icellui, pourveoir en nostre vivant de tout nostre povoir à ce que ou tamps advenir, nous trespassez de ce siècle, nostre

dit pays de Namur, marchissant et consjointoiant à pluiseurs autres pays et seignouries de grant puissance, puist demourer et nosdis subgez vivre en paix et transquillité sans estre travailliés ne opprimez par force ou violence de leurs voisins ne aultres qui de les grever ou adommaigier se voulroient efforcier contre raison, avons esté meu et délibéré de mettre et transporter héritablement par vendicion le dict pays de Namur et ses appartenances, ensemble noz chastel, prévosté et terre de Poillevache, après nostre décès, en la main de très-hault et très-puissant prince mon redoubté seigneur monseigneur Phelippe, duc de Bourgongne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgongne, ensamble les villes, chasteaux et chastellenies, terres et seignouries de Béthune, de Bailleul, de Péthinghem, des Quatre-Mestiers et autres quelxconques, avecques toutes leurs appartenances et appendances, situées et assises ès-pays de Flandres et d'Artois, eu regard à la très-grant et parfaitte confidence que avons au dit monseigneur de Bourgongne plus qu'en nul aultre seigneur et prince du monde, que sommes yssus de la maison de Flandres, dont nous portons le nom et les armes, l'affeccion aussi que avons à icellui monseigneur le duc et son dit pays de Flandres, et que tant le dit pays de Namur, comme lesdites terres que avons en Flandres et en Artois, sont venues et succédées à nous et à noz prédécesseurs de messeigneurs jadis contes de Flandres, et pour ce et pour aultres considéracions à ce nous mouvans, aucuns de noz gens et serviteurs ont, par vertu de noz lettres de povoir et procuracion souffissante à eulx sur ce donné de par nous, traittié, accordé et conclud aveuc les gens et commiz de mon dit seigneur de Bourgongne, fondez aussi de povoir et procuracion souffissante de par luy, desquéles procuracions les teneurs sont inscriptes en la fin de ces présentes de et sur la dite aliénacion et vendicion de noz conté de Namur, et des terres et seignouries dessus dites, en et selon la fourme contenue en certaine cédule sur ce faite par les dis gens et commiz d'un costé et d'aultre, de laquèle cédule la teneur s'ensuit :

Comme aprez ce que noble et puissant prince monseigneur Jehan de Flandres, conte de Namur et seigneur de Béthune, véant qu'il fort décline en ses anciens jours, n'a aucune généracion légitime procréée ou descendue de son propre corps, et désirant, pour ce et l'amour si singulière qu'il a naturelment à son pays de Namur et à ses subgés et bonnes gens d'icellui, pour-

veoir à ce de tout son povoir en son vivant que ou tamps advenir, lui trespassé, son dit pays de Namur, marchissant et consjontoiant à pluiseurs aultres pays et seignouries de grant puissance, puisse demourer et ses diz subgés vivre en paix et transquillité sans estre de voulenté traveillez ne opprimez par force ou violence de leurs voisins ne aultres qui de grever ou adommaigier se vouldroient efforcier contre raison, a esté meu et délibéré de mettre et transporter héritablement par vendicion ledit pays de Namur et ses appartenances aprez son décès en la main d'aucun grant seigneur puissant de garder et défendre icellui à la tuicion de ses diz subgés, et meismement à très-haut et très-puissant prince mon très-redoubté seigneur, monseigneur le duc de Bourgongne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgongne, ensamble toutes les terres et seignouries que le dit monseigneur de Namur a situées et assises ès pays de Flandres et d'Artois, leurs appartenances et appendances quelxconques, eu regard à la très-grant et parfaitte confidence qu'il a audit monseigneur de Bourgongne plus qu'en nul aultre seigneur ou prince du monde, qu'il est yssu de la maison de Flandres dont il porte le nom et les armes, l'affection aussi qu'il a à icellui monseigneur le duc et son dit pays de Flandres, et que tant le dit pays de Namur, comme les dites terres que mon dit seigneur de Namur a en Flandres et en Artois, sont venues et succédées à lui et à ses prédécesseurs de Messeigneurs jadiz contes de Flandres, il ait pleu au dit monseigneur le duc de Bourgongne, par ses lettres patentes seellées de son seel, donner povoir à Messire Jaques de Lichtervelde, chevalier, seigneur de Coolscamp, Maistre Henry Goedhals, doyen de Liége, Maistre Jehan de la Keythulle et Jehan Camphin, bailli de Gand, ses conseilliers, et les commettre et constituer ses procureurs, ou les III ou II d'iceulx, pour entendre de par lui au traittié ladicte besoigne aveucques les gens du dit monseigneur de Namur fondez aussi de povoir de par lui, lequel a commiz à ce Maistre Jehan Du Sart, prévost de l'église de Saint-Aibain de Namur, et Maistre Phelippe, filz naturel du devant dit monseigneur de Namur, ses conseilliers, et aprez aucunes journées tenues sur ce par et entre lesdis commiz, finablement ilz ont esté et sont d'accord et par vertu de leurs diz povoirs, ostension faite d'iceulx d'un costé et d'autre, ils ont conclud en la manière qui s'ensuit de point en point :

Premiers..... (1).

Ce fu fait en la ville de Gand, le XVI[e] jour de janvier l'an mil CCCC XX selon l'usage de l'église de France.

Et sont, du dit traittié présent, faictes deux lettres par manière de cédules toutes pareilles de mot à mot, l'une pour mon dit seigneur de Bourgongne, l'autre pour ledit monseigneur de Namur, à chacune desquéles, en tesmoing de ce, chacun des commiz dessus nommez d'un costé et d'aultre a mis son saing manuel de sa propre main.

Nous, en ensuivant ledit traittié et accord que avons agréable et le louons, ratifflons et approuvons, avons, par grant et meure délibéracion de conseil sur ce eu, et de nostre certaine science, pure et libérale voulenté et sanz contraincte ou induction d'aucun, baillié, cédé, transporté et délaissé, baillons, cédons, transportons et délaissons, par ces présentes, à tiltre de vendicion bonne et loyale, perpétuelment et à tousjours, pour nous, noz hoirs et successeurs, ladite conté de Namur et les chasteaulx, terres, prévosté et seignouries dessus dites, à mon dit seigneur de Bourgongne, ensamble toutes les appartenances et appendences quelxconques, pour icellui monseigneur de Bourgongne et ses hoirs et successeurs les avoir, tenir et possider et en joyr par la manière dessus déclairée, moyennant et parmy la somme de CXXXII[m] escus d'or à la couronne de France. Et supposé que plus vaulsissiens et fust ores oultre la moitié, si les lui donnons et transportons-nous, pour les causes et considéracions dessus dites, de la quéle somme mon dit seigneur nous a fait baillier et délivrer réalment et de fait et en deniers comptans, pour le premier paiement, la somme de XXVII[m] escus d'or, dont nous nous tenons pour bien paiez et contentez, et du surplus, montant à CV[m] escus d'or, mon dit seigneur nous a promiz, par ses lettres de obligacion, de paier aux termes sur ce ordonné, promettans par ces présentes, par la foy et loyauté de nostre corps et sur nostre honneur, de nous deshériter de nostre dit conté et de noz chastel, prévosté et seignourie de Poillevache pardevant les III estas d'icellui pays et aultrement comme il appartenra et sera nécessité, et aussi de nos dites aultres terres et seignouries, par devant les bailliz et hommes de fief des lieux dont elles sont tenues et mou-

(1) Suit l'énumération des villes du comté de Namur cédées au duc de Bourgogne ; la châtellenie de Bailleul et les autres biens situés en Flandre et en Artois ne sont pas mentionnés dans cette pièce.

vans, pour d'icellui conté et terres adhériter et mettre en propriété mon dit seigneur de Bourgongne ou ses procureurs le plustost que bonnement faire se porra, et à tenir et faire tenir nostre présente vendicion, bail, cession et transport, avec tous les poins et articles contenus en la dite cédule cy dessus transcripte, et iceulx guarantir et deffendre envers et contre tous, et non jamais faire ou aler taisiblement ou en appert à l'encontre, en quelque manière ne par quelconque voie que ce soit, avons obligé et obligons nous, noz hoirs et successeurs, et noz biens et les leurs, meubles et immeubles quelxconques, et meismement noz pays de Namur et autres terres et seignouries dessusdites, en soubsmettant nous, iceulz noz hoirs et successeurs, et aussi nos dis pays, terres et seignouries, à toutes jurisdicions, cohercions et constraintes ecclésiastiques et séculières, et renonçant à toutes excepcions, décepcions, fraudes, cauteles, malices, dol, malengien, allégacions, raisons, droiz, usaiges, coustumes, previléges, grâces, respiz, absolucions, dispensacions et autres choses quelxconques par lesquéles l'on porroit, ores ou pour le tamps à venir, impugnier ce présent transport et vendicion et icelli dire non valable, meismement à la décepcion de la moitié du juste pris et aussi au droit disant générale renonciacion non valoir. Si donnons en mandement à tous noz vassaulx, hommes féaulx, justiciers, officiers et subgez quelxconques de nostre conté de Namur et des autres terres et seignouries dessusdites, que lesdis appointemens, traittié et accord ilz entretiégnent et gardent et facent entretenir et garder selon leur fourme et teneur, en recevant, aprez nostre trespas, ledit monseignour le duc en leur seigneur propriétaire et demainier, lui faicent, ceulx qu'il appertenra, foy, hommaige, séremens et autres devoirs qu'il appartenra, et à lui, ses gens, commiz et officiers, obéissent sanz difficulté aucune, ne faire ou aler ne souffrir estre fait ou alé alencontre en aucune manière, car ainsi nous plaist-il estre fait. Et afin que ce soit chose ferme et estable à tousjours mais, nous avons fait mettre nostre seel à ces présentes qui furent faites et données en la ville de Gand, le XXVII[e] jour du mois de mars l'an de grâce mil CCCCXXI après Pasques, selon l'usaige de l'église de France.

S'ensievent les teneurs des lettres de procurations dont cy-dessus est faite mencion :

Phelippe, duc de Bourgongne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgongne, palatin, seigneur de Salins et de Malines, à

tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme nostre très-chier et très-amé cousin le conte de Namur, seigneur de Béthune, pour certaines causes à ce lui mouvans, ait entencion et voulenté et soit délibéré de vendre et aliéner sa conté de Namur, etc.

Jehan de Flandres, conte de Namur, seigneur de Béthune, faisons savoir à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, que nous, considérans que nous n'avons nul hoir légitime de nostre corps engendré, et que se nostre conté de Namur et noz hommes et subgés manans en icelli ne parvenoient après nostre trespas en la main d'aucun puissant prince et seigneur, etc.

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille, 7e registre des Chartes, fo 248.
Cette pièce, avec de nombreuses inexactitudes, est citée dans MIRÆUS, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 611, et dans GALLIOT, t. II, p. 143.

XCI.

1421, 9 Avril. — *Ungne lettre du ducq Philippe, par laquelle il déclaira comment le conte de Namur lui avoit vendu la terre de Bailleul et de Petynghem, lesquelles lettres furent purgées par criées, et contenoit aussy ceste lettre pour le temps pendant les dis crys provision pour ceulx de la loy de Bailleul et appartenances user de leur anchiens droits et costumes. En date icelle provision du 9 avril 1421.*

Inventaire Van den Coornuse, no 12.

XCII.

1421, 8 Juin. — *Adhéritement de la ville, terre et seigneurie de Bailleul, conféré à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, par le bailli et les hommes de fief de la salle d'Ypres.*

Jc Willem Toenin, Baillii in desen tyden ende wettelyc maenre van den mannen van leene myns gheduchts heeren myns heeren s'hertogen van Bourgoingnen, Grave van Vlaenderen, van de Zale van Ypre, doe te wetene allen lieden, dat in de presencie van my Bailliu voorscreven, ende van eenighen van den mannen van leene myns gheduchten heeren voornoemt; Dats te wetene Roeger van Lichtervelde, Trystram Belle, Lodewyc de Witte, Jan Rajaerd, Jacob de Broucker, Joris Stattin, Jan Bossaert, Gillis van den Busche ende Andries Jan Gillis. Soo

quamen ende compareerden in behouveliker steden, in vullen hove, wel ende wettelike ghemaect, harde, hoghe, moghende ende zeer gheduchte heere ende princhе myn gheducht heere, Philips hertoghe van Bourgoingnen, Grave van Vlaenderen, Artois ende van Bourgoingnen, van d'een zyde, ende hoghe ende moghende heere, myn heere Jan Van Vlaenderen, grave van Namen, an d'ander zyde. Ende aldaer int voorscreven hof soo verkende ende verleide de zelve harde, hoghe ende moghende heere, Myn heere Jan van Vlaenderen, grave van Namen, zyns vryes danex ende willen, dat hy vercocht hadde wel ende loyalicke, zonder fraude noch malengien, by goeden loyalen coope, ende omme eene zekere somme van ghelde, harden, hooghen, moghenden ende zeer gheduchten heere ende prynce, Philip hertoge van Bourgoingnen, Grave van Vlaenderen, van Artois ende van Bourgoingnen, voorscreven, een leengoed, es te wetene: de stede, t'land, justice ende heerlichede van Belle ende Belleambacht, midsgaders al den vryheden, heerlicheden, solempniteden, appendanchen ende appertenanchen diere toe dienen ende behooren, niet uuteghesteken, ghehouden by mynen voorscreven heere den Grave van Namen, in leene ende in manscepe van der gravelicheid van Vlaenderen, resorterende ter vooscreve zale t'Ypre, ende omme van desen voorscreven leengoede wel ende wettelike te ontbutene ende te ontervene, hogen ende moghenden heere, Myn heere Jan van Vlaenderen, Grave van Namen, voorscreven, als vercoopere, ende al wettelike der in te ervene, harde, hoghe, moghenden ende zeer gheduchten heere ende prince, Philips, hertoge van Bourgoingnen, Grave van Vlaenderen, van Artois ende Bourgoingnen, voorscreven, als coper naer den wetten costumen ende usagen van den voorscreven hove.

Soo maende ic Bailliu, voorscreven, den voorscreven mannen, wat maenre by wetten toe sculdich waere van doene, de welke mannen van my ghemaent, wysden dat ic Bailliu voorscreven, ghevrach doen zoude, hoghen ende moghenden heere, Myn heere Jan van Vlaenderen, by wat causen iof redenen dat hy hem onterven ende te buten gaen wilde van zynem voorscreven leengoede, ende in der zelver voormen ende manieren, dat de voorscreven mannen ghewyst hadden, ic Bailliu, voorscreven, vraegdet hem, die mi stappends verandwoorde, zegghende dat hy hem ontherven ende te buten gaen moeste van zinen voorscreven leengoede by noode, omme bet doen, ende

omme argher te belettene, de welke nood hy stappands inkennen dede metten mannen near den costumen ende usagen van den voorscreven hove, ende daer naer ic Bailliu, voorscreven, maende de voornoemde mannen van den rechte, de welke mannen van mi ghemaend, wysden dat ic Bailliu voorscreven, vraghen zoude hoghe ende moghenden heere, Myn heere Jan van Vlaendren, Grave van Namen, voorscreven, als vercooper, of hy hem hilt vernoucht ende te vullen betaelt van de somme van ghelde, daer omme hy zyn vooscrevon leengoed vercocht ende ghegheven hadde, twelke ic Bailliu dede ende vraegdet hem, vulcommende tvonnesse van de voorscreve mannen ende stappands verandworde mi, en zede, dat hy hem hilt van de voorscreve somme van ghelde daeromme hy zyn voorscreven leengoed vercocht ende ghegheven hadde, van al tal over wel vervoucht ende te vullen betaelt van mynen voorscreven gheduchten heere den hertoghe van Beurgoingnen, Grave van Vlaenderen. Dit ghedaen ic Bailliu, voorscreven, maende den voorseden mannen, wat maenre by wetten voort toe sculdich was van doene, omme te vulcommene den coop ende voor worde voorscreven de welke mannen van mi ghemaend, wysden dat hooghe ende moghende heere, Myn heere Jan van Vlaenderen, Grave van Namen, voorscreve, als vercooper, al tvoornoemde leengoed gheheel de vier houcken ende de midde waerdt, met allen den vryheden, heerlicheden, solempniteden, appendancen, ende appartenancen dier toe dienen ende behooren, ghelyc ende alsoo groot als hyt ghehouden, gheposseseert ende bezeten hadde, tote diere tyd opedragen zoude in de handen van mi Bailliu, als heere, plockens halmens ende ontervens hem der of, met handen ende met monde, wel ende wettelike, omme der in te ervene mynen vooscreven gheduchten heere ende prinche, den hertoghe van Bourgoingnen, Grave van Vlaendren. Twelke hoghe ende moghende heere, Myn heere Jan van Vlaenderen, Grave van Namen, voorscreven, alsoo dede ende vulquam tvonnesse van de voorscreve mannen, wel ende wettelike naer der coustume ende usage van den voorscreven hove. Dit ghedaen, soo begerde ende verzocht mynen voorscreven gheduchte heere ende prinche, Philips hertoghe van Bourgoingnen, Grave van Vlaendren, als coopere, tvoornoemde leengoed gheheel, de vier houcken ende de middewaerd, te latene in den handen van my Bailliu, voorscreven, als heere, gheheelyc ende alsoo groot alst in mynen handen

ghehallemt ende upghedraghen was, tot anderstond dat van dien drie kercgheboden ghedaen worden, up drie zondaghen, in de prochiekerke daert behoort, naer der costume ende usage van den voorscreven hove omme ghedaeght te hebbene copere, vercoopere, naercoopers ende alle de ghone die eeneghe naersheide iof recht heesschen wilden an den voorscreven coop : omme twelke ic Bailliu, voorscreven, trac in de prochiekerke van Belle, met tween van den voornoemde mannen van den hove, up drie zondaghen, van viertienachten, te viertienachten, ende ten derden zondaeghe, ghebode van viertienachten, dede dach ter presencie van de zelven mannen coopere, vercoopere, naercoopers ende alle de ghone die eeneghe naersheide iof recht heesschen willen an den voorscreven coop, ende nomde hemelieden zekere stede waer elc commen mochte, tzinen wetteliken daghe. Es te wetene : in myns voorscreven gheduchts heeren zale t'Ypre, van dien daghe up den rechten darden dach. Ten welken derdendaghe ic Bailliu, voornoemd, dede kenlyc in wetteliken hove by mi ghemaect in myns gheduchts heeren zale t'Ypres, by vonnesse van den voorscreven mannen, de voorscreven drie kerckgheboden, ende daer toe de daghinghe ghedaen van den laetsten kercghebode in derden daghe, coopere, vercoopere, naercoopers ende alle de ghene die eenich recht iof naerheide heesschen wilden, an den voornoemden coop ende voorwoorde te wesene ter voorscreve zale, metten mannen van den voorscreven hove, die over de gheboden ende daghinghe gheweist hadden, wel ende wettelike naer costume ende usagen van den voorscreven hove, ende aldaer zoo waren met wettelyke vonnessen voort gheheescht alle de ghone die eenech recht iof naersheide heesschen wilden an tvoorscreven leengoed, enewarven, anderwaerven kenlyc ghedaen, dat poorten opene waeren ende de brugghen neder, ende aldaer voortgheheescht alle deghone die recht iof naersheide ant voorscreven leengoed wisten te heesschene, ende was hemlieden ghegheven opene wech ende vry gheleede van allen zaken, zonder van diere ende van diere ghepresenteert wet te doene ter kennesse van de mannen, alsoo daer toe behoorde, ende daer naer, zoo waeren zy alle derde waerf ten voortgheheescht ghebeit tusschen elken voort heesche, wel ende wettelike, alzoet behorde, soo verre dat mi Bailliu, voorscreven, ghewyst was tyd ende wile ghebeit van den daghe, ende dat alle de ghone die eenich recht iof naerheide zoude moghen heesschen

an tvoorscreven leengoed wettelike ghewyst waeren, ghecontumasseerd ende gheacht vollecht met alle de maningen, vonnessen ende weltelicheiden dire toebehorden ghedaen te zine naer coustume ende usage van den voorscreven hove, emmer uutgheleit coopere ende vercoopere. Ende dit ghedaen, soo quam ende compareerde voor my Bailliu, ende voor de voornoemde mannen, op den dach van heiden, in behouveliker stede in vullen hove, wel ende wettelike ghemaect, harde, hoghe ende mogende heere, myn gheduchten heere de hertoghe van Bourgoingnen, Grave van Vlaenderen, voorscreve, omme als coopere al wettelike gheherft te weisene int voornoemde leengoed, ende ic Bailliu voorscreven maende den voorneemden mannen, wat icker metten recht toe sculdich was te doene. De welke mannen van mi ghemaent, wysden, dat ic Bailliu voorscreven, tvoornoemde leengoed gheheel, de vier houcken ende de midewaerd, met al datter toe behoort, ghelyc ende alsoo groot alst in mynen handen upghedraeghen was, als heere updraghen zoude in den handen van mynen voorscreven gheduchten heere ende prinche, Philips, hertoghe van Bourgoingnen, Grave van Vlaendren, ende herven hem der in wel ende wettelike tzinnen bouf, tzyns hoirs ende naercommers bouf, omme by hem zinen hoirs ende naercommers, van nu voordan tzelve leengoed, met al datter toe behoort, te houdene in leene ende in manscepe van de voorscreve graeflicheid van Vlaenderen resorterende ter voorscreve zale t'Ypre, t'alzulcken rechten, diensten ende vryheiden staende ende ligghende, alst ghestaen ende gheleghen heift toten daghe van heden, ende al inder zefver voormeende manieren dat de voorscreven mannen ghewyst hadden, zoo dede ict Bailliu, voorscreven, ende vulquam haerlieder vonnesse van al tal wel ende wettelike naer coustume ende usage van den voorscreven hove. Dit ghedaen, ic Bailliu, voorscreven, maende stappands voort den voorscreven mannen, iof by mi Bailliu van den coope van den voornoemde leengoede, midsgaeders al den vryheiden, heerlicheiden, solempniteiden, appendanchen ende appertenanchen diere toe dienen ende behooren, zoo wel ende zoo wettelike drie kercgheboden ghedaen waeren, van viertienachten te viertienachten ende ten darden viertienachte daghe, dach ghedaen, coopere, vercoopere, naercoopere ende allen den ghonen die eeneghe naersheide iof recht heeschen wilden an den coop van den zelven leengoede, van dien daghe in derdendaghe, ende iof op den

derden dach daer naer, zoo verre gheprocedeert was met voortheesschen ende met bedene up alle de ghone die eenich recht ioft naersheide heesschen wilde an den voorscreven coop. Ende daer hem niemant apprehende dier yet an wiste te heesschene, als waerby zy alle wel ende wettelike ghecontumasseert gheacht vollecht ende verwonnen waeren van nemmermeer eeneghe naerheide iof recht te heesschene an den coop van den voorscreven leengoede. Ende of hoghe ende moghende heere, Myn heere Jan van Vlaenderen, Grave van Namen, als vercoopere, hem zoo wel ende zoo wettelike onterft hadde van den voornoemden leengoede gheheel met al datter toebehoort, ende ghedraghen in mynen handen, als heere, byden welken datter de zelve vercooper niet an en heift; ende iof ic Bailliu daer naer tzelve leengoed, alzoo groot alst in mynen handen, als heere, ghedraghen was, upghedraghen hadde hooghe ende moghenden ende zeer gheduchten heere ende prinche mynen gheduchten heere Philips, Hertoghe van Bourgoingnen, Grave van Vlaenderen, van Artois, van Bourgoingnen, ende hem der in gheherft, zoo wel ende zoo wettelike tzinen bouf, tzyns hoirs ende naercommers bouf naer coustume ende usaige van den voorscreven hove. Als waerby dat hy zine hoirs ende naercommers, van nu vordan, tvoorscreven leengoed houden moghen over haerlieder propre, vrye, eeghen goed, houdende in leene ende manscepe vander graeflicheid van Vlaenderen, resorterende ter voorscreven zale t'Ypre, talzulken rechten, vryheden ende diensten staende, alst ghestaen ende gheleighen heift toten daghe van heiden. De welke mannen van mi ghemaend, wysden, by ghemeenen overeendraghene, jahet, behouden elex rechte.

In kennessen der waerheiden, zoo hebbic Bailliu, voorscreven, dese presente lettren ghezeghelt, alsvoren met mynen propren zegle uuthanghende, midsgaders den zeglen van den voorscreven mannen ende wy Roger van Lichtervelde, Tristran Belle, Lodewyc de Witte, Jan Rajaerd, Jacob de Broucker, Joris Stattin, Jan Bossaert, Gillis Vanden Bussche ende Andries Jan Gillis, mannen van leene, ons gheduchts heeren vornoemd, van zyns voorscreven zale t'Ypre, omme de redene dat wy alle present ende vooroogben waeren daer alle dese voorscrevene zaken, ende elke zonderlinghe, voor ons ghedaen waeren ende vuldaen ghelyc ende in der zelver vorme ende maniere dat zy hierboven gheexpresseert ende ghescreven

staen. Ende dat ons cond ende kenlyc es, datter toe gheoorboort waeren ende ghedaen alle de wettelicheider, manynghen, vonnessen ende generalyc alle de wettelicheiden dier toe behorden ghedaen te wesene, ende niet min by manynghen van den voorscreven Willem Toenin onzen Bailliu ende wetteliken maenre, ende vonnessen van ons mannen voornoemd, naer costume ende usage van den voorscreven hove.

Soo hebben wy, in oorcondscepe ende kennessen der waerheiden, dese presente lettren ghezeghelt, elc onzer met zynen propren zeghel uuthanghende, midsgaders den zegle van onze Bailliu voorscreven. Dit was ghedaen den achtsten dach van Wedemaendt int jaer ons Heeren dusentich vier hondert ende eenen twintich.

Archives du département du Nord :
Chambre des Comptes de Lille, 7ᵉ Registre des Chartes, fᵒ 155, vᵒ.

XCIII.

1426, Juin. — *Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, comte de Flandre, « pour la grande affection qu'il a à l'hostel Saint-Anthoine-lez-Bailleul et en l'onneur et révérence de N.-S J.-C., de sa glorieuse mère, la vierge Marie, et de Monseigneur Saint-Anthoine, » fonde une messe solennelle et quotidienne dans ce couvent.*

Universis presentes litteras, seu presens publicum instrumentum inspecturis, vel audituris, frater Humbertus de Brione, preceptor generalis domus Sancti Anthonii prope Bailliolum, in Flandria, ordinis Sancti Augustini, Morinensis diocesis, salutem in eo qui est omnium vera salus. Cum illustrissimus princeps et dominus, dominus Philippus, dux Burgondie, comes Flandrie, Arthesii et Burgondie, palatinus, dominus de Salinis et de Maclinia, erga prefatam domum Sancti Anthonii, pia motus affectione et vera devotione, ad divini cultus augmentum et decorem domus Dei, eidem in caritate non ficta dederit liberaliter et donaverit quitquid juris habet ad presens, et habere poterit post decessum domini comitis de Namurco et domine comitisse domine de Bethunia, in *l'espicque* loci de Bailliolo, aut etiam suis heredibus et successoribus, Flandrie comitibus et comitissis, competere et pertinere poterit in eodem, ob causam *de l'espicque* predicti loci de Bailliolo, quod prefata domina comitissa de Namurco, occasione dotis sue seu juris dotalicii, tenet et possidet, quodque annuatim, communibus annis, valere potest et

valet, in annuo redditu, sommam ottoginta septem librarum. et duo solidorum monete Flandrie, viginti grossis ejusdem monete pro qualibet libra computatis, pro deinde, per nos et successores nostros, dicte domus preceptores, ad opus et utilitatem ejusdem domus, tanquam de re propria, perpetuis futuris temporibus gaudendo pacifice, fruendo et utendo, pro quoquidem vero annuo redditu, nos, fratres et successores nostri, tenebimur et erimus efficaciter obligati, erga prefatum illustrissimum principem, et suos successores Flandrie comites et comitissas, dicere, cantare et celebrare, ab hinc in antea, omni et qualibet die, perpetuis futuris temporibus, in capella beati Anthonii, sita infra methas et limites dicte domus, pro salute et remedio animarum prefati illustrissimi principis, ejusque predecessorum et successorum, horas canonicas alta voce, et cum nota, secundum diei exigentiam, et prout fieri consuetum est in aliis et circunvicinis ecclesiis dicti ordinis, ut hec et alia in prefati illustrissimi principis litteris, ejus sigillo magno in cera viridi, cum cordula de serico, viridis coloris impendente, sigillatis, latius continentur et declarantur, quarum tenor hic subscribitur et est talis :

Phelippe, duc de Bourgoigne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgoigne, palatin, seigneur de Salins et de Malines, savoir faisons à tous présens et advenir, que comme religieuses personnes et noz biens amez en Dieu, frère Guillamme de Brion, commandeur de l'ostel Saint-Anthoine leis Bailloel, en nostre païs de Flandres, et aultres frères et religieux estans et résidans oudit hostel, nous ayent fait remonstrer et exposer, par aucunes notables personnes, que oudit hostel de Saint-Anthoine, qui est ung notable lieu de grant ancienneté, et où pluseurs povres de Dieu sont cascun jour honnestement receuz, fondé par noz prédécesseurs, contes et contesses de Flandres, n'ait aucunes messes, heures canoniaux, ne autre service divin, fondez, doués ou ordinairement establis, fors seulement selon la volenté et dévocion desdis religieux, lesquelz anciennement en font grandement leur devoir, ainsi que entendu avons, nous considérans ces choses, et que, selon les enseignemens et dottrine de l'escripture divine, nous tenons et sçavons de certain que, par eslever les églises et maisons de Dieu, nostre Créateur, et en dévotion par bonne volenté faire œuvres de charité et aumosnes, à l'acroissement du service divin, en ceste mortelle vie, on acquiert et édiffie sa maison en la gloire de paradis, laquelle chose ung cascun bon chrestien est tenu de faire, selon son

estat et les biens et grâces que Nostre-Seigneur luy a fait et donnez, et aussy nous, recongnoissans les grâces, biens et honneurs que le Créateur du ciel et de la terre nons a, de sa bénignité, prestez et fais, par sa doulce miséricorde, en ce siècle, dont nous luy rendons grâces et louenge, désirans en oultre à ordonner et faire aucunes bonnes aumosnes et ordonnances en sa saincte église, dont il puist estre servy perpétuelment, par lesquelz, avecq aultres biens faiz, nous puissons avoir et acquerre sa grâce, et, après ceste mortelle vie, la gloire de paradis, avons, de nostre propre mouvement, pour la grande affection que avons au bien dudit hostel Saint-Anthoine leiz Bailloel, et en l'onneur et révérence de Nostre-Seigneur Jhésus-Christ, de sa glorieuse mère, la vierge Marie, de monseigneur Saint-Anthoine et de tous les sains et sainctes de paradis, pour nous, noz hoirs et successeurs, contes et contesses de Flandres, de nostre certaine science, auctorité et plaine puissance, donné, cédé, ottroyé, transporté et délaissié, et, par ces présentes, de nostre grâce espécial, donnons, cédons, ottroyons, transportons et délaissons, à tousjours mais et perpétuelment, audit hostel Sa nt-Anthoine leiz Bailloel, tout le droit, revenue, part et porcion qui nous compète et appartient à présent en propriété, et qui nous pourra et devra compèter et appartenir, ou à nozdis hoirs et successeurs, à cause de l'espicque dudit lieu de Bailloel, après le trespas de noz très-chiers et amez cousin et cousine, le conte de Namur et la contesse de Namur, dame de Béthune, laquelle tient à présent en douaire icellui espicque, qui puet valoir de revenue par an, par communes années, la somme de quatre-vings-sept livrez, deux solz, de vingt gros la livre, monnoye de nostre pays de Flandres, pour en joïr en tous fruis, pourfis, revenuez et esmolumens, par les commandeur et religieux dudit hostel, présens et ad venir, comme de chose appropriée et dédiée audit hostel, sans ce qu'ilz les puissent mettre, ne que, par nous ou aultres, ores ne ou temps advenir, ils puissent estre contrains à les alliéner, ne mettre hors de leur mains en aucune manière, parmi ce que yceulx commandeur et religieux seront tenus et se obligeront, envers nous et noz successeurs, contes et contesses de Flandres, par lettres faittes et passées soubz seel autentique, èsquelles voulons ces présentes estre incorporées de mot à mot, de dire et célèbrer, et à encommencier dès maintenant, et continuer cascun jour doresenavant, à toujours mais et perpétuelment, oudit hostel, en

la chapelle de monseigneur Saint-Anthoine, pour le salut et remède des âmes de nous et de noz prédécesseurs et successeurs, une messe à notte, ensamble matines, prime, tierce, midi, nonne, vespres et complie, tout à chant et à note, selon ce que le jour portera, en la manière qu'il est acoustumé de faire en aultres églises de religieux et collégiales, sans y faire aucune faulte ou interruption, se ce n'estoit en cas de juste et raysonnable excusation, et ycelles lettres faire confermer par leur souverain, se mestier est, lesquelles lettres obligatoires et de confirmation, pour la conservacion et entretènement de ce que dit est, voulons estre mises et gardées ou trésor de noz aultres lettres et chartres à Lille. Sy donnons en mandement dès maintenant pour lorz, à noz amez et féaulx les gens de noz Comptes à Lille, à nostre recepveur général de Flandres, aux bailli et recepveur qui, de par nous ou nosdis successeurs, seront ordonnés et commis audit lieu de Bai loel, après le trespas de noz dessusdis cousin et cousine de Namur, et à tous noz aultres justiciers et officiers, présens et advenir, ou à leurs lieutenans, et à cascun d'eulx, si comme à lui appartendra, que de nostre présente grâce, don, ottroy, cession et transport, selon et par la manière que dit est, ilz facent, soeuffrent et laissent lesdis commandeur et religieux, qui à présent sont et seront audit hostel cy-après, joïr et user plainement, paisieblement, à tousjours mais et perpétuelment, sans leur faire ne souffrir estre fait aucun destourbier ou empeschement au contraire, et par rapportant, par ledit recepveur de Bailloel qui pour le temps sera, vidimus de ces présentes, fait soubz seel autentique, ou coppie collationnée par l'un de noz secrétaires ou en la Chambre de nosdis comptes, pour une et la première fois seulement, nous voulons que dudit espicque, ensamble de rentes et revenuez d'icellui, ledit recepveur, et tous aultres cui ce puet ou porra touchier et regarder, en soient et demeurent quittez et deschargiés, partout où il appartendra, non obstant que le dessusdit espicque soit de la seignourie et demaine dudit Bailloel, duquel, dès maintenant pour lors, le séparons et ostons, et quelzconques ordonnances. mandemens ou deffenses à ce contraires, et affin que ce soit ferme chose et estable à tousjours, nous avons fait mettre nostre seel à ces présentes, saulf en aultres choses nostre droit et l'autrui en toutes. Donné en nostre ville de Lille, ou mois de Juing, l'an de grâce mil quatre cens vingt-six. Ainsy signé au desoux : Par monseigneur le duc, vous présent, visa : G. Oostende.

Notum facimus quod nos, frater Humbertus, preceptor prefatus, de auctoritate, licencia, consensu pariter et assensu venerabilium et circonspectorum virorum, fratrum Guidonis Roberti, prioris claustralis et preceptoris Sancte Crucis, ac Roberti de Sancto Aniano, licenciati in decretis, preceptoris generalis domus Sancti Anthonii de Frugeriis, aliàs Alumnie, vicariorum, in spiritualibus et temporalibus, generalium, Reverendi in Christo patris et Domini, Domini Johannis, miseratione divina abbatis monasterii Sancti Anthonii, ad romanam ecclesiam nullomedio pertinentis, ordinis Sancti Augustini, Viennensis diocesis, pro tunc in remotis agentis, necnon conventuum et diffinitorum, ceterorumque preceptorum et priorum generalium, et subjectorum capituli generalis monasterii et religionis Sancti Anthonii, simul, infra monasterium dicti Sancti Anthonii, et in aula majori domus abbatialis ejusdem monasterii, loco assignato et consueto, pro capitulo generali celebrando ad sonum majoris campane, ut moris est, convocatorum ac capitulariter congregatorum, capitulum que generale monasterii et religionis predictorum facientium, tenentium et celebrantium, prout, per ipsorum patentes litteras, sigillis eorumdum, in rubra cera alba circondata, sigillatas, sanas et integras, formam que sequitur, de verbo ad verbum, in se continentes :

In nomine Domini, amen. Noverint universi, et singuli presentes litteras inspetturi, quod anno Domini millesimo quadringentesimo vicesimo nono, inditione septima, et die tercia decima mensis maii, infra monasterium Sancti Anthonii, ad romanam ecclesiam nullomedio pertinentis, ordinis Sancti Augustinii Viennensis diocesis, et in aula majori domus abbatialis ejusdem monasterii, loco assignato et consueto, pro capitulo generali celebrando, ad sonum majoris campane, ut moris est, convocatis et capitulariter congregatis nobis, fratribus Guidone Roberti, priore claustrali et preceptore Sancte Crucis, ac Roberto de Sancto Aniano, licenciato in decretis, preceptore generali domus Sancti Anthonii de Frugeriis, aliàs Alumnie, vicariis, in spiritualibus et temporalibus, generalibus, Reverendi in Christo patris èt domini, domini Johannis, miseratione divina abbatis dicti monasterii, pro nunc in remotis agentis, necnon dicto fratre Guidone, ut priore claustrali, Antonio de Crotis, sacrista ecclesie beate Marie, Ancelmo Robe, licentiato in decretis, curato ville Sancti Antonii, Stephane Valatii

licentiato in decretis, Antonio Grenli, curato hospitalis, Andrea Symonis, operario, Andrea Cochardi, Humberto de Varey, baccallario in decretis, infirmario, Barnardo, Talherii, rectore cappellarum, Humberto de Bellacomba, preceptore Seone, Antonio de Montibus, preceptore Pontischanalis, Bartholomeo Rolendi, elemosinario, Ancelmo de Quinteno, curato de Umays, Johanne Saverii, camerario, Verando de Ruppe, preceptore de Borgongio, Quintino Flayeti, rectore ecclesie beate Marie Magdalene, Petro Chapusii, priore de Pertusio, Petro Belletonis, Guillermo Vulturis, biacerio, Guillermo de Oleriis, curato beate Marie de Montanea, Mermeco de Acere, correrio, Antonio Alamandi, Johanne Boneti, curato Sancti Johannis, Johanne Verveti, Johanne Bruneti de Amberto, Johanne de Melisio, Johanne Ayraudi, Philippo de Spina, Dragoneto Gazelle, Johanne Bellidonis, Johanne Renodonis, Hugone Chancerelli, Hermando du Peschier, Johanne Bonitemporis, Johanne Buellerii, Johanne Tassin, Johanne Castanii, Hermando de Viridi Anuco, Johanne Du Mesnil, Johanne Faverii, Humberto de Novo Castro, Johanne Mercerii, Philippo Olerii, Petro Beati, Grodono de Monte Grando, Reymundo Rochette, Matheo Blanchardi, Giraudo Roberti, Roberto de Trunchis, Guillermo de Voysine, Guillermo de Barron, Johanne Leussonis, Antonio Gilliberti, Antonio Veromii, Jacobo Sallerandi, Johanne de Estunc, Antonio Vallani, Trigueto de Gibertesio, Antonio Gavarret, Guillermo Brunerii, Guillermo Gambafort, Antonio de Veto, Philippo de Chadonaco, Guillermo Sapeti, Ludovico de Montarthier, Nicolao Ostencer et Johanne Bavili, fratribus conventualibus dicti monasterii, conventum facientibus et representantibus in eodem, ac nobis fratribus Humberto de Brione, baccallario in decretis, Flandrie, Johanne de Monte Canuto, Camberiaci, Arnoldo Le Vassault, decretorum doctore, Trecensis, Valdemaro Johannis Pontis Monsionis, alias Leodiensi, Aymerico Sigodi, baccallario in decretis, Lemovicensis, Antonio de Tarba, Navarie, Thoma Pelluyti, Foresii, Guillermo de Valle Gellata, Armoneriarum, Johanne de Gibertesio, Albenatii, Alberto de Vrio, Constancie, Andrea Symonis, Vapincensis, Himbaudo de Chassenolia, Vienne, Petro de Oleriis, Sancti Victoris, Thoma Brunerii, Valriaci, et Johanne de Tergniaco, Annoniaci, domorum Sancti Anthonii preceptoribus generalibus, necnon venerabilibus et religiosis viris, fratribus Guillermo de Barra, de Lauda, Petro de Bellan, Colonie, Per-

piniano Ademari, Perpiniani, Johanne Surbeti, coadjutore Trajectensis, Petro Masse, Adelatensis, domorum Santi Antonii preceptoribus subjectis, ac Guillermo Bernardi de Brissanis, Johanne de Bosaco Pontis in Royanis, Johanne Chapotonis, Vallis Caprilie, Petro Eunonis, de Montiliis, prioratuum Sancti Antonii prioribus, capitulariter congregatis, capitulumque generale monasterii et religionis Sancti Antonii celebrantibus, et super infra scriptis et nonnullis aliis capitulantibus, nos, inquam, vicarii et conventus, ad diffinitores ceterique preceptores, et priores generales subjecti capituli generalis monasterii et religionis Sancti Anthonii, simul, ut prefertur, capitulariter congregati, capitulum que generale monasterii et religionis predictorum facientes, tenentes et celebrantes, unanimes et concordes, unanimi que consensu, pariter et assensu, considerantes et attendentes sinceram devotionem, et caritativam affectionem, quas illustrissimus princeps et dominus, dominus dux Burgondie, comes Flandrie, Arthesii et Burgondie, palatinus, dominus de Salins et de Malines, gerit ad domum Sancti Anthonii prope Balleolum, in qua, cupiens terrestria in celestia, et transitoria in eterna, felici commercio commutare, proponit facere dici alta voce, et cantari quotidie, horas canonicas, scilicet missam, matutinas, primam, tertiam, sextam, nonam, vesperas et completorium, et jam, ob honorem et reverentiam domini nostri Jhesu Christi, et gloriose ejus genitricis Marie, et mirifici Dei confessoris Sancti Anthonii, omnium que sanctorum et sanctarum paradisi, pro se, suis heredibus et successoribus, comitibus et comitissis Flandrie, ex ejus certa scientia, auctoritate et plenaria potestate, donavit, cessit, annuit, transportavit et dereliquit, per suas patentes litteras, et de gratia speciali, imperpetuum, dicte domui Sancti Anthonii prope Balleolum, omne jus, omnem obventionem, partem et portionem, quod et quas competunt, et pertinent de presenti, in proprietate, ac que poterunt et debebunt competere et pertinere ipsi domini duci, ac suis heredibus et successoribus, ad causam *de l'espicque* dicti loci de Balleolo, post decessum dominorum comitis et comitisse de Namurco, domine de Bethune, consanguineorum suorum carissimorum, que dicta comitissa tenet de presenti, nomine dotis, dictum *espicque*, quod potest valere in obvencionibus, pro anno et communibus annis, sommam octoginta septem librarum, duorum solidorum, de viginti grossis monete Flandrie pro libra, ad habendum, tenendum et gaudendum, in omnibus

fructibus, proficuis, obventionibus et emolumentis, per preceptores et religiosos dicte domus Sancti Anthonii prope Balleolum, presentes et futuros, sicut de re appropriata et dedicata ipsi domui, absque eo quod ipsi possint ponere, neque per nos, vel alios, nunc vel in futurum, ipsi preceptores et religiosi possint constringi ad alienandum, vel ponendum extra manus suas, aliquo modo, hoc mediante quod ipsi preceptores, et religiosi dicte domus Sancti Anthonii prope Balleolum, tenebuntur, et se obligabunt erga dictum dominum, domimum ducem, et suos successores, comites et comitissas Flandrie, per litteras patentes, factas sub sigillo autentiquo, in quibus littere patentes dicte domini ducis debeant inseri, de verbo ad verbum, et incorporari de dicendo et celebrando, et incipiendo ex nunc, et amodo quotidie continuando, perpetuis temporibus, in dicta domo, et in capella beati Anthonii, pro salute et remedio animarum dicti domini ducis, ac predecessorum et successorum suorum, unam missam, cum nota, necnon matutinas, primam, tertiam, sextam, nonam, vesperas et completorium, cum cantu et nota, secundum quod dies portabit, modo consueto fieri in aliis ecclesiis religiosis et collegiatis, sine defectu, vel interruptione, nisi casus occurreret juste et rationabilis excusationis, et ipsas litteras debebunt facere confirmari per eorum superiorem, si sit opus, quas obligationis et confirmationis litteras, pro conservatione et corroboratione eorum que dicta sunt, prefatus dominus dux vult et ordinat poni et custodiri in thesauro aliarum suarum litterarum et cartarum apud Insulam, prout hec, et alia, in predictis litteris plenius continentur. Nos igitur propositum hujusmodi plurimum in domino commendantes, et donationem supranominati illustrissimi principis et domini, cum gratiarum actionibus in numeris, et nobis possibilibus, suscipientes, vobis, socio et fratri nostro, carissimo fratri Humberto de Brione, baccallario in decretis, preceptori generali dicte domus Sancti Anthonii prope Balleolum, alias Flandrie, et discretioni vestre, de qua in hiis, et aliis, plenam in domino fiduciam obtinemus, ex certa nostra scientia, et matura deliberatione prehabita, vos successores vestros, et dictam domum Sancti Anthonii prope Balleolum, vestraque et ejus bona, universa et singula, mobilia et immobilia, presentia et futura, obligandi, submittendi et ypothecandi, quibuscumque curiis ecclesiasticis, ubicunque consistant, pro supradesignatis missa, matutinis, horis canonicis, scilicet prima, tertia, sexta, nona, vesperis et completorio,

dicendis alta voce, et cantandis perpetuo, ut prefertur, necnon super predictis attendendis, complendis et inviolabiliter observandis, litteras obligatorias in meliori forma confici faciendi, et ipsas confectas tradendi dicto domino duci, easque postmodum ratifficandi, approbandi, laudandi et confirmandi, presentisque scripti patrocinio communiendi, auctoritate nostra et nostri generalis capituli, plenam et liberam damus et concedimus, tenore presentium, licentiam, auctoritatem atque facultatem. In cujus rei testimonium, presentes litteras nostrorum sigillorum fecimus appensione muniri. Datum in dicto nostro capitulo generali, super hiis et a iis celebrato, die decima tercia mensis maii, anno Domini millesimo quadringentesimo vicesimo nono, sic signum *N. de Novocastro* apparet et apparere potest, nobis concessis et commissis donum hujusmodi, a tali et tanto illustrissimo principe et domino domui predicte factum, gratanter ac placide, et cum omni qua decet humilitate, accipientes et suscipientes, unde Deo ommipotenti, beate Marie semper virgini ejus genitrici, ac beato Anthonio, cum omnibus sanctis, laudes, et, prefato illustrissimo principi, gratiarum referimus actiones, bona et integra fide, ac, sub ypotheca et obligatione omnium et singulorum dicte domus Sancti Anthonii, prope Balleolum, bonorum mobilium et immobilium, presentium et futurorum, ac ad eamdem spectantium et pertinentium, missam, matutinas et alias horas canonicas, scilicet primam, tertiam, sextam, nonam, vesperas et completorium, bene et notabiliter, cum nota et cantu, modo et forma, in dictis ipsius illustrissimi principis litteris preinsertis, seriosius contentis, expressis et declaratis, perpetuis futuris temporibus, per nos fratres, et successores nostros dicte domus Sancti Anthonii, prope Balleolum, preceptores et religiosos, dicere, cantare et celebrare solemniter, et impretermisse promittimus, et in conventum habemus, bona predicta, quoad hoc expresse, obligantes, ac quibuscumque curiis, ubicumque consistant, ecclesiasticis, in quantum opus fuerit, submittentes et ypothecantes, ac insuper litteras obligatorias, et alias quascumque, per predecessores nostros memorate domus Sancti Anthonii, prope Balleolum, preceptores et religiosos, pro premissis missa, matutinis et aliis horis canonicis, ut prefertur, dicendis, cantandis et celebrandis, necnon aliis omnibus et singulis, in sepedicti illustrissimi principis litteris contentis et declaratis, complendis et inviolabiliter observandis, factas, recognitas et passatas, auctoritate predicta,

nobis in hac parte commissa, et qua fungimur, ratifficavimus, laudavimus et approbavimus, presentiumque tenore ratifficamus, laudamus et approbamus. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium premissorum, presentes litteras, seu presens publicum instrumentum, per notarium publicum subscriptum fieri signari, subscribi et in hanc publicam formam redigi mandavimus, ac sigilli nostri fecimus et jussimus appensione communiri. Datum et actum in majori camera dicte domus Sancti Anthonii, prope Balleolum, anno Domini millesimo quadringentesimo vicesimo nono, inditione octava, mensis vero decembris die vicesima prima, pontificatus sanctissimi in Christo Patris et domini nostri, domini Martini, divina Providentia pape quinti, anno decimo tercio, presentibus venerabilibus viris, fratribus Petro Bussonis, Georgio Cabeliau, dicte domus Sancti Anthonii religiosis, domino Johanne de Ooemberghen, presbitero, curato parochialis ecclesie de Ooemberghen, Cameracensis diocesis, Gherardo Falcodeti et Johanne de Clita, clericis Lingonensis et Morinensis diocesum, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Johannes Ronelli, presbiter Morinensis diocesis, publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius, premissis omnibus et singulis, dum, prout supra scribuntur, per prefatum dominum preceptorem, et coram eo fierint, dicerentur et agerentur, unacum prenominatis testibus, presens interfui, eaque omnia et singula sic fieri vidi et audivi; id circo presentes litteras, seu presens publicum instrumentum exinde confectum, manu aliena fideliter scriptum, signo meo publico et consueto, unacum ipsius domini preceptoris appendentis sigilli, et, de ejus expresso mandato, signavi, hic me etiam subscribens, in testimonium veritatis premissorum requisitus.

Universis presentes litteras inspecturis. Officialis Morinensis, salutem in Domino. Quoniam pium est, et rationi consonum, testimonium perhibere veritati, notum facimus et testifficamur, per presentes, quod, prout ex fidedignorum testimonio didiscimus, nobisque legitime constitit, littere, per quas hec nostre presentes infiguntur, sigillate sunt sigillo proprio venerabilis viri fratris Humberti de Brione, preceptoris generalis domus Sancti Anthonii, prope Bailliolum, in Flandria, ordinis Sancti Augustini, Morinensis diocesis, signateque et subscripte signo et subscriptione discreti viri domini Johannis Ronelli, presbiteri dicte Morinensis diocesis, publici apostolica et imperiali aucto-

ritate notarii, quo sigillo utitur, usus fuit et uti consuevit, prefatus frater Humbertus, quodquidem sigillum, dictis litteris appensum, signum et subscriptionem eisdem apposita, ac contenta in eisdem litteris, in quantum in nobis et de jure possumus, auctoritate nostra ordinaria laudamus, ratifficamus et, presentium tenore, approbamus. In cujus rei testimonium, presentibus litteris sigillum curie Morinensis, unacum signeto nostro, duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo quadringentesimo vicesimo nono, die decima nona mensis januarii. Signé : B. Ducrock.

Archives du département du Nord :
Chambre des Comptes de Lille, original
sur parchemin muni de deux sceaux.

XCIV.

1431, 1er Mai. — *Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, pardonne à ceux de la châtellenie de Cassel leur rébellion contre son bailli, Colard de Comines (1).*

Phelippe, etc. A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme pluiseurs discords et débaz aient esté, depuis troix ans en ça ou environ, entre messire Colart de Commines, bailli de nostre ville et chastellenie de Cassel, et pluiseurs prélaz, nobles et vassaulx d'icelle, d'une part, et les communs habitans de nostre dicte chastellenie, d'autre part, en quoy iceulx de la chastellenie ont tellement continué et se sont si avant desrogés qu'ilz ont commis pluiseurs crimes, excez, déliz et rébellions à l'encontre de nous et de nostre seignourie, résisté à nos officiers aïans commission de par nous, fait pluiseurs dommaiges audit messire Colart, prélas, nobles et vassaulx, assiégé et démoly la forteresse de Rennescure estant en nostre main et gardée et signée d'un penon armoyé de noz armes, espié aucunes de nos forteresses pour les prendre ou y faire leur voulenté, fait pluiseurs assemblées de gens armés en grant multitude, et pluiseurs aultres excès et maléfices, à l'encontre de nostre dicte seignourie, et èsdits excès et maléfices continué et persévéré par l'espace de deux ans et plus, non obstant pluiseurs sommacions que nous leur avons faites faire par pluiseurs de noz officiers,

(1) Sur les troubles de la châtellenie de Cassel sous Philippe-le-Bon, voir la notice qu'a publiée M. Desplanque dans le t. VIII des *Annales du Comité flamand de France.*

et pluiseurs remonstrances et requestes par les depputez des quatre membres de nostre pays de Flandres, affin de eulx remettre en nostre obéissance comme raison estoit, et desdis excès aussi eulx soubzmettre en nostre ordonnance, dont ilz n'ont volu riens faire, ainsçois ont tousjours persévéré de mal en piz, tant qu'il nous a convenu et avons esté abstrainz de nous mettre suz et aler en nostre ville de Saint-Omer, et fait assembler grant multitude de gens d'armes et de trait de nos païs de Brabant, de Flandres, d'Artois et d'ailleurs, pour les réduire en nostre obéissance et subgection; par quoy, lesdis communs habitans de Cassel sont venuz en nostre obéissance et nous ont très-humblement supplié de nostre grâce et miséricorde, recognoissans avoir grandement mespris envers nous et nostre dicte seignourie, en eulx soubzmectant du tout en nostre ordonnance et voulenté, de corps et de biens, suppliant toutes fois qu'ilz fussent oyz en leurs excusacions; à quoy, à la requeste de nostre très-chière et très-sainte compaigne, la duchesse, qui nous en fist prier par ses serviteurs, et aussi de pluiseurs prélas, nobles et desdis depputez des quatre membres de nostre pays de Flandres, les avons receuz, et, depuis, les avons oys sur leurs excusacions et aultres propos par eulx bailliez par escript à l'encontre dudit messire Colart, et aussi sur les responses dudit messire Colart et ses adhérents dessus diz; et sur les escriptures sur ce bailliées par nostre procureur général de Flandres à l'encontre desdis communs habitans, avons fait faire enqueste et informacion par certains nos commis en laquelle ils se sont rapportez; laquelle enqueste et informacion veue et visitée à grant et meure délibéracion de Conseil, eu regard aux grans et énormes excès dessus diz, et aussi eu regard à leur povreté, et veullans, en ceste partie, préférer pitié et miséricorde à rigueur de justice, avons ordonné et appointié, ordonnons et appoinctons, par ces présentes, les poins et articles qui s'ensuivent : (1).

1° Les communs habitants de la châtellenie de Cassel paieront 40,000 nobles au duc et 10,000 à Colard de Comines à titre d'indemnité.

2° Ils paieront, en outre, pour réparations à l'église de Cassel, *qui a esté à l'occasion desdits excès arse*, 1,200 livres parisis.

(1) Nous nous bornerons à donner une analyse sommaire des articles de ce pardon.

3° Les dites sommes devront être payées les 1er novembre 1431, 1er novembre 1432, et 1er novembre 1433.

4° Ne devront point contribuer dans le paiement des amendes ceux qui se sont retirés de la ville et châtellenie de Cassel avant le 1er octobre 1429.

5° Les habitants de la châtellenie de Cassel renonceront par procuration à l'appel qu'ils ont interjeté en cour de Parlement.

6° Une députation de quatre personnes prise dans chacun des villages sujets de Colart de Comines se rendra en l'église de Renescure *prier mercy et pardon* des injures et offenses commises envers ledit bailli et sa femme.

7° Les révoltés enverront pareillement *dix hommes des plus notables d'entre eux* devers la comtesse de Namur, *dame de Bailleul*, et cousine du duc, pour s'excuser publiquement des outrages qu'ils ont infligés aux officiers de la dite princesse : la dame de Bailleul et le sire de Comines ne pourront, après cette satisfaction à eux accordée, refuser de pardonner aux coupables.

8° Les armes confisquées seront vendues au profit de leurs véritables propriétaires.

9° Les révoltés ne pourront porter aucune arme sans l'autorisation du duc.

10° Ils s'engagent à libérer Gilles Walins (1) et Jacques Vrede, des obligations que l'un a souscrites au profit du bailli d'Amiens et l'autre au profit du prévôt de Montreuil.

11° Les habitants de la ville et châtellenie de Cassel promettent de se conformer à la coutume dont le souverain leur remet le texte corrigé.

Et ainsi l'avons ordonné et appoinctié, ordonnons et appoinctons, sauf en tout nostre droit et souveraineté, et s'aucune difficulté, doubte et obscurté ysssoit et sourdoit sur les choses dessus dictes, nous en réservons à nous et à nos successeurs l'interprétacion et desclaracion.

En tesmoing desquelles choses, nous avons fait mettre nostre seel de secret ordonné en absence du grant, à ces présentes.

Donné en nostre ville de Lille, le premier jour de may, l'an de grâce mil quatre cens trente et ung.

Par monseigneur le duc : Jehan SÉGUINAT.

Archives du département du Nord : Chambre des Comptes de Lille, copie sur papier.

(1) Bailli de Bailleul.

XCV.

1434, Juin. — *Lettres de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, par lesquelles il rétablit la franche vérité en la ville et châtellenie de Bailleul.*

Phelippe, par la grâce de Dieu, duc de Bourgoigne, de Lothier, de Brabant et de Lembourg, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgoingne, etc., savoir faisons à tous présens et à venir nous avoir receu l'umble supplication de nostre très-chière et très-amée cousine la contesse de Namur, dame de Béthune et de Bailleul, viagière, et dont sommes héritier et propriétaire, et de nos bien amez les manans et habitans des ville et chastellenie du dit Bailleul, nos subgez, en tant comme à chascun peut touchier, contenant que comme de tout temps passé paravant les derrenières commotions et guerres de nostre païs de Flandres, feu messire Loys de Namur et ses devanciers, seigneurs dudit Bailleul, souloient et avoient usé et accoustumé, pour le bien de justice et de la chose publique, de faire tous les ans, au mois de septembre, jugier et publier une générale franche vérité, et icelle tenir en ladite chastellenie par leurs bailli et hommes féodaulx de Bailleul, en certain lieu que l'on nomme Ravesberghe, pour par icelle vérité enquérir, attaindre, pugnir et corrigier, par bonne justice, les faiz, excez, maléfices et déliz, tant criminels comme civilz, perpétrez ou commis en ladicte chastellenie, non justiciez ou impugniz paravant en espécial et particulier, laquelle générale franche vérité commença à cesser et non estre plus entretenue parce que ung serviteur du dit feu messire Loys de Namur, qui avoit esté pourtrait ou accusé en une tèle vérité de cas criminel dont il devoit estre exécuté de peine corporelle, ne le fut point, ne la sentence et jugement desdis hommes en ce accomplie, obstant la voulenté du dit feu messire Loys, et que, assez tost après, survindrent les dites guerres et commocions de Flandres, esquelles et tousjours depuis les seigneurs et dames du dit Bailleul n'ont point fait tenir annuellement la dite franche vérité, dont plusieurs crimes, maléfices et déliz perpétrez illec secrètement ou autrement sont demourez et demeurent impugniz et non redréciez ne corrigiez par bonne justice, ou très grant grief, préjudice et dommaige des dis supplians et subgez, mesmement des paisibles et désirans paix, et en grande lésion et intérest de justice et du bien de la chose publique, et plus pourroit

estre vraysemblablement en conséquence, attendu la condicion et commune manièro de ceulx de la dicte chastellenie et de leurs voisins illec environ, ou west païs de Flandres, se sur ce n'estoit par nous pourvue de nostre grácieux et convenable remède, dont attendu ce que dit est, et que restaurer et remectre sus la dite générale franche vérité seroit chose conforme à droit commun, utile et prouffitable à plusieurs et à nully dommaigeable ne préjudiciable, si comme bien les dis supplians ils nous ont très-humblement supplié, pourquoy nous, ce que dit est considéré et pour le bien de justice et de la chose publique, et afin que les maulx, excez, crimes et déliz que l'on fait et commet en la dicte chastellenie ne demeurent dorénavant impugniz, ausdis supplians, eu sur ce meur advis et délibéracion de conseil, avons donné et octroyé, donnons et octroyons, de nostre certaine science et grâce espéciale par ces présentes, pour nous, nos hoirs et successeurs, contes et contesses de Flandres, previlége de faire tenir de cy en avant, chascun an, la dite générale franche vérité, selon que acoustumé a esté d'ancienneté et par la manière qui s'en suit :

C'est assavoir que nous voulons, ordonnons et commandons que les bailli, soubz-bailli et hommes féodaulx de la dicte court de Bailleul, présens et à venir, en ensuivant la trace de leurs devanciers et leur usage du temps passé, tiengent, au mois de septembre prochain venant, la dite générale franche vérité, et semblablement et dès lors en avant chascun an perpétuellement audit mois de septembre, au dit lieu de Ravesberghe ou autre lieu convenable qu'ilz adviseront, et icelle publient ou facent publier, par trois jours de dimenche, de quinzaine en quinzaine, en toutes les églises parrochiales d'icelle chastellenie de Bailleul, à laquelle franche-vérité voulons estre fait commandement de par nous par les dis cris d'église que tous les dis hommes de fief, demeurans et résidans en la dite ville et chastellenie et tenans fiefz ou arrière fiefz de la dicte court de Bailleul, leurs hostes, soubz manans, cotiers et subgez, et généralement tous les manans, habitans, ressortissans et contribuables d'icelle chastellenie, estant en eaige compétent, y viengnent et comparent personnellement pour y dire et porter tesmoignage de vérité, sur la peine et amende en temps passé accoustumé, c'est assavoir : chascun des dis hommes sur l'amende de dix livres, et chascun des dis échevins et autres subgez dessus nommés de soixante solz parisis.

Item, voulons et ordonnons qu'à chacune des dictes trois publications et criées d'église, le dit bailli ou son commis, présens deux hommes féodaulx, commande ou face commander paix ou trèves seigneureuses entre toutes parties, entre lesquelles débat ou discort auroit paravant esté, la dicte paix ou trèves durant par l'espace de trois jours, c'est assavoir le jour de la dicte franche vérité, le jour prouchain en avant et le jour prouchain ensuivant, sous peine à celui qui l'enfraindroit d'estre banni à perpétuité de nostre païs et conté de Flandres et de confiscacion de tous ses biens.

Item, ordonnons en oultre que tous ceulx qui en la dicte générale franche vérité, seront pourtraiz ou accusez par trois tesmoings dignes de foy, de murdre, de roberie, d'enforchement ou ravissement de femmes, de tensement, de larrecin ou autres cas criminelz, soient bannis cinquante ans de nostre païs et conté de Flandres.

Item, que tous ceulx qui en la dicte franche vérité seront accusez par deux tesmoing suffisans, ou plus, d'avoir pesché de jour ou de nuit ès fossez ou eaux d'autruy, d'avoir coppé ou pelé des arbres ou autres bocailles, ou emporté de jour ou de nuit les fruits ou advestures des champs appartenans à autruy, ou d'avoir contredit, sans cause raisonnable, les bans de mariage d'aucunes personnes, hommes ou femmes, ou d'avoir pris, de jour ou de nuit, les poullailles ou d'autres choses d'autruy, voulons et ordonnons que tels délinquans ou malfaiteurs soient pugniz par banissement de dix ans ou en dessoubz, selon la qualité ou quantité de leurs délictz, à la discrétion des dis hommes, sans confiscacion de biens.

Item, que tous ceulx qui en la dicte franche vérité seront pourtraiz ou accusez d'avoir logié, recepté, herbergié ou autrement soustenu ou soustoitié aucuns bannis ou ennemis du païs, soient bannis à tel terme que le principal sera banni; réservé toutes voies à nous et à noz hoirs et successeurs, ès choses dessus dictes et chascune d'icelles, nostre bonne ordonnance et modéracion, ou de nostre chambre de Conseil ordonnée en nostre païs de Flandres, mesmement que les gens tenant nostre dicte chambre de Conseil et court ordinaire de Flandres sont chief et loy sans moïen des dis hommes de Bailleul.

Si donnons en mandement à nos amez et féaux les gens de nostre chambre de Conseil ordonnée en nostre païs de Flandres, nostre souverain bailli, nostre bailli d'Ypre, bailli, soubz-

bailli et hommes féodaux de la dicte court de Bailleul, et à tous nos autres bailliz, justiciers et officiers de nostre dit païs et conté de Flandres, présens et à venir, leurs lieux tenans et à chacun d'eulx, si comme à lui appartiendra, en signifiant à nos dis bailli, soubz-bailli et hommes féodaulx du dit Bailleul que la dicte franche vérité jugent et tiengnent, d'icy en avant, chacun an, et toutes et singulières les choses dessus dictes, selon et par la forme et manière qu'elles y sont déclarées et spécifiées, gardent, entretiengnent, observent et accomplissent, et facent garder, entretenir, observer et accomplir inviolablement, de point en point, sans faire ne souffrir faire ne venir au contraire, ores ne ou temps à venir en aucune manière, ains au contraire, de noz présentes grâce, octroy et concession de privilége de la dite franche vérité, facent, seuffrent et laissent les dis supplians, par la manière dessus dicte, plainement, paisiblement et perpétuellement joïr et user, et se aucune chose estoit faicte ou innovée au contraire, le réparent ou facent réparer incontinent et sans délay, et tout remectre au premier estat et deu, car ainsi le voulons et nous plaist estre fait.

Et afin que les choses dessus dictes et chascune d'icelles soient et demeurent fermes et estables à tousjours, nous avons fait mectre nostre seel à ces présentes, sauf en autres choses nostre droit et l'autruy en toutes.

Donné en nostre ville de Gand, au mois de juing l'an de grâce mil CCCC trente et quatre.

Ainsi signé : Par monseigneur le duc : L. DOMESSENT.

Collation de ceste présente copie est faicte aux originaux d'icelles par moi. Signé : C. BONNESSEAU.

Cette pièce a été publiée, d'après une copie, par M. ED. DE COUSSEMAKER, dans le *Bulletin du Comité flamand de France*, t. IV, p. 117.

XCVI.

1436, 25 Juin. — *Le duc Philippe-le-Bon décide en faveur des Casselois le débat soulevé entr'eux et les habitants de Bailleul, touchant le rang qu'ils devaient tenir dans les armées du pays.*

Phelippe, par la grâce de Dieu duc de Bourgoingne, conte de Flandres, etc. Comme naguerre certaine question soit meue entre les eschevins, bonnes gens, manans et habitans de nostre

ville et chastellenie de Bailleul, d'une part, et les eschevins, bonnes gens et habitans de nos ville et chastellenie de Cassel, d'autre, pour cause de ce que les dis de nos ville et chastellenie de Bailleul veulent aller en armes, en nostre présent ost et armée, et toutes autres armées de Flandres qui se pourroient faire ci-après, devant lesdis de nostre ville et chastellenie de Cassel, avec plusieurs autres propositions allégućes de costé et d'autre, sur lesquelles lesdites parties ont supplié et requis très-instamment ouïr nostre appointement et ordonnance. Sçavoir faisons que nous, considérans que nostre dicte ville et chastellenie de Cassel est un ancien partage de nostre dit pays de Flandres, où les contes de Flandres ont souvent tenu leur demeure, et les aucuns y esleu leur sépulture, comme un conte Robert, et avoient tousjours allé en armes devant lesdis de Bailleul, et pour certaines autres considérations à ce nous mouvans, avons dit, ordonné et appointé, disons, ordonnons et appointons, par ces présentes, que lesdis de nostre ville et chastellenie de Cassel, en ceste nostre dicte armée, et en toutes autres armées et ost de Flandres qui se pourront faire cy-après, yront en armes devant lesdis de Bailleul.

(Donné) lez Gravelines, le XXV[e] juing de l'an de grâce mil IIII c XXXVI.

Archives de la ville de Cassel, registre aux priviléges. Cette pièce a été publiée dans la *Topographie de Cassel* par M. le docteur DE SMYTTERE, p. 38-39.

XCVII.

1456, 17 Juin. — *Philippe, duc de Bourgogne, à la demande des quatre membres de Flandre, abolit la coutume qui obligeait les créanciers à accepter en paiement les biens en prisée que les débiteurs voulaient leur donner, et ordonne que dorénavant lesdits biens seront vendus au plus offrant et dernier enchérisseur pour appliquer au paiement des dettes les deniers qui en proviendront.*

Phelippe, par la grâce de Dieu duc de Bourgoingne, de Brabant, conte de Flandres, d'Artois, etc. Comme par les députez des quatre membres de nostre pays de Flandres nous a esté exposé en complaingnant disant que puis aulcun temps encha a esté introduit une coustume et manière de faire touchant le payement des debtes en pluiseurs lieux de nostre dict pays et conté de Flandres, c'est assavoir que quant ung créditeur faict

exécuter ses debteurs pour avoir payement des debtes à luy deues, icelluy créditeur est constrainct de prendre en payement les biens desdicts debteurs selon la tauxation voluntaire des priseurs que pour ce sont ordonnez et establiz en pluiseurs villes de nostre dict pays de Flandres, lesquelz souventes fois font pour ce prisée de plusieurs biens non esploict ables, comme de fumiers estans devant les hostelz desdicts debteurs et aultres, tellement que par ce iceulx créditeurs sont souventesfois grandement fraudez, et ne peuvent entièrement confiner le payement de leurs dictes debtes, et aussy aulcunes fois la tauxe d'iceulx biens desdicts debteurs est à la très grand charge et foulle d'iceulx créditeurs, lesquelles choses dessus dictes sont à grand dommaige et préjudice de noz subgectz d'icelluy nostre pays de Flandres, si comme dyent iceulx députez exposans, en nous suppliant très humblement qu'il nous plaise sur ce que dict est pourveoir et remédier au bien et reliefvement de nos dicts subgietz. Pour ce est-il que nous, les choses dessus dictes considérées et sur icelles eu grand advys et meure délibération de conseil, et mesmement que à nous, comme prince et seigneur du pays, appertient de donner forme et ordre ès exécutions qui se font en nostre dict pays par justice, et réformer les abus que se font et seroyent trouvez estre à la charge et foulle de nostre peuple, désirans icelluy nostre peuple estre relevé de semblables charges desraisonnables, avons, en abolissant et mectant au néant du tout la dicte coustume, forme et manière de faire les dictes exécutions cy-dessus déclarées, ordonné et ordonnons par ces présentes, que quant aulcuns de noz subgectz de nostre dict pays de Flandres feront doresnavant exécuter leurs debteurs pour avoir payement et solution de leurs debtes, iceulx créditeurs ne seront point tenuz, s'il ne leur plaist, de prendre en payement des biens de leurs dicts debteurs selon prisée et tauxe des dessusdicts priseurs, mais seront iceulx biens des dicts debteurs venduz et administrez, par l'officier qui fera ladicte exécution, par cryée au plus offrant et des derniers enchérisseurs, pour les deniers qui en viendront et ysseront estre convertiz et employez au payement et acquit desdictes debtes. Sy donnons en mandement à noz amez et féaulx les gens de nostre chambre de Conseil ordonnée en nostre dict pays de Flandres, à présent résidans à Ypre, à noz souverains baillys de Gand, de Bruges, de l'eaue et de la terre à l'Escluse et à tous noz aultres baillys, escouttez, bourgmaistres, eschevins et aul-

tres justiciers et officiers de nostre dict pays et conté de Flandres et à chascun d'eulx endroit soy et si comme à luy appertiendra, que ceste nostre présente ordonnance ilz publient et fachent publier chascun ès lieux de son office accoustumez à faire criz et publications, affin que nulz de nos dicts subgectz n'en puissent prétendre ignorance et, au surplus, ilz et chascun d'eulx endroit soy entretiennent, gardent et observent, et facent entretenir, garder et observer, doresnavent, icelle nostre ordonnance inviolablement et sans infraction aulcune, et pour ce que ces présentes sera besoing de soy aidier en divers lieux, nous voullons que au vidimus d'icelles, collationné à l'original et faict soubz le seel aux causes de nostre dicte Chambre de Flandres, foy soit adjoustée comme à ce présent original. En tesmoing de ce, nous avons faict mectre nostre seel à ces présentes.

Donné en nostre hostel à la Haye, en Hollande, le XVII[e] jour de juing l'an de grâce mil IIII c LVI.

Ainsy signé : Par monseigneur le duc : L. MESDACH.

Archives de la ville de Bailleul : 2[me] registre des chartes et privilèges, f° 14, v°.

XCVIII.

1466, 10 Avril - 16 Mai. — *Commission de bailli de Bailleul donnée à Gilles de Bacelaere, par Charles de Bourgogne, comte de Charolais, lieutenant général du duc de Bourgogne, son père.*

Charles de Bourgoingne, conte de Charrolois, seigneur de Chasteaubelin et de Béthune, lieutenant général de mon très-redoubté seigneur et père. A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Sçavoir faisons que, pour le bon et louable rapport que fait nous a esté de la personne de nostre bien amé Gilles de Bavelaere, escuier, et de ses sens, vertu et prudence, meismement de la bonne cognoissance qu'il a en fait de justice, icelui Gilles, confians à plain de ses loyaulté, preudommie et bonne diligence, avons commis, ordonné et estably, commettons, ordonnons et establissons, par ces présentes, en l'office de nostre bailli de Bailleul en Flandres, au lieu de Baudouin Masins, nagaires nostre bailli dudit lieu, lequel, pour certaines et justes causes à ce nous mouvans, en avons deschargié et déporté, deschargons et déportons entièrement par ces dites présentes, par lesquelles avons donné et donnons audit Gilles

plain povoir et auctorité dudit office de bailli de Bailleul doresenavant exercer et desservir, de faire et administrer droit et justice aux subgez, manans et habitans en nostre ville, chastellenie et seignourie dudit Bailleul et autres qui l'en requerront et, ès cas qu'il appartiendra, de lever, cueillier et recevoir, pour et ou nom de nous, les fourfaitures, amendes et autres explois de justice qui escherront et aviendront à nostre prouffit à cause d'icelui office de bailli, de contraindre ou faire contraindre à les lui paier tous ceulx et celles qui les devront par toutes voies deues, et comme il est accoustumé de faire pour nos debtes et deniers, et généralement de faire bien et deuement toutes et singulières les choses qui y compètent et appartiennent, et que bon et loyal bailli dessusdit peut et doit faire, aux gaiges, droiz, honneurs, libertez, franchises, prouffiz et émolumens accoustumez et qui y appartiennent, tant qu'il nous plaira, en révocant et rappelant, par la teneur de cestes, la commission par nous bailliée à Jehan de Bonem, escuier, pour exercer le dit office par manière de provision et jusques par nous autrement en seroit ordonné, sur quoy il sera tenu de faire le serment à ce pertinent et baillier caution souffisant de bien et deuement exercer et desservir le dit office de bailli, et de rendre chacun an bon et loyal compte et reliqua, à nostre prouffit, des explois d'icelui office ès mains de noz très-chiers et bien amez les gens de la Chambre des Comptes à Lille, que commectons à ce par ces mesmes présentes; et aussi sera tenu de descharger et nettier entièrement le dit office de telle somme de deniers dont il est et peut estre chargié envers ledit Bauduin Masins et sa femme, et de nous rendre toutes telles lettres ou seurtez que icelui Bauduin et sa dite femme en ont et pevent avoir de nous, pour les casser et chanceller, sans ce que on s'en puist jamais aidier en aucune manière, et de ce faire ainçois qu'il puist estre mis en possession d'icelui office. Si donnons en mandement ausdis gens des Comptes à Lille que les dis serment et caution par eulx recues, le dit office deschargié et les dictes lettres ou sceurtez que nous en avons bailliées à nous rendues par le dict Gilles de Bavelaere comme dict est dessus, ils mectent ou facent mectre, de par nous, icelui Gilles en possession et saisine du dict office de bailli de Bailleul, et d'icelui, ensemble des droits, honneurs, prérogatives, libertez, franchises, prouffiz et émolumens dessusdis, ilz et tous autres nos officiers quelconques cui ce regardera, le facent, seuffrent et laissent joir et

user plainement et paisiblement sans lui faire ou donner ne souffrir estre fait ou donné aucun destourbier ou empeschement au contraire. Et avec ce lui passent et allouent doresenavant, en la despence de ses comptes, les dis gaiges audit office appertenans, tant et si longuement qu'il le tiendra, par rapportant ces présentes ou copie d'icelles collationnée et signée par l'un de noz secrétaires pour une et la première fois seulement. Mandons en oultre à tous nos autres officiers et subgetz de nostre dicte ville, chastellenie et seigneurie de Bailleul, que au dict Gilles ils obéissent doresenavant en toutes choses regardans et concernans ledict office de bailli, et lui prestent et donnent tout conseil, confort et assistance, se mestier en a et requis en sont, car ainsi nous plaist-il estre fait. En tesmoing de ce, nous avons fait mectre nostre seel à ces présentes.

Donné à Boulongne sur la Mer, le Xe jour d'avril l'an de grâce mil CCCC soixante et six après Pasques.

Ainsi signé : Par monseigneur le duc :

J. GROS.

Et au doz des dictes lettres avoit escript ce qui s'ensuit :

Le XVIe jour de may mil IIII^{c} soixante six, Gilles de Bavelaere, escuier, nommé au blanc de ces présentes, après qu'il ot présenté à Messieurs des Comptes à Lille ces dictes présentes avec une lettre close de mon très-redoubté seigneur monseigneur le conte de Charrolois, fut par mesdicts seigneurs des Comptes, par vertu de la dicte lettre close, receu à serment de l'office de bailliage de Bailleul, dont y est faicte mencion, non obstant la charge déclairée oudict blanc, qui est de acquitter et deschargier, par le dict Gilles, le dict office de bailli, de telle somme de deniers que Bauduin Masins ou sa femme pevent avoir sur icellui office, et de rapporter, comme cassées, toutes telles lettres qu'ilz en ont de mon dit seigneur, et en prenant et recevant seulement du dict Gilles les deux lettres passées par les dicts Bauduin et sa femme devant auditeurs royaulx à Monstreul et le lieutenant du prévost du dict lieu, par lesquelles ilz font toute quittance à icelui seigneur, moyennant IIII^{c} escuz d'or qu'ilz confessent avoir eu et receu du dict Gilles, lesquelles lettres closes, et aussi celles ainsi passées par les dicts Bauduin et sa femme, sont mises et enfillées avec les lettres rendues sur le derrain compte du dict bailli de Bailleul rendu en ceste Chambre, et sont enregistrées, avec aussi ces dictes présentes, au registre des Chartres tenu en icelle Chambre, commençant en septembre mil IIII^{c} LX, f^{o} C IIII^{xx} V.

Fait en la dicte Chambre des Comptes, les jour et an que dessus, moy présent.

Texte desdites lettres closes :

Le conte de Charrolois, seigneur de Chasteaubelin et de Béthune, lieutenant général de mon très-redoublé seigneur et père. Très-chiers et bien amez, nous avons puis aucuns jours, par nos lettres patentes, commis et estably Gilles de Bavelaere, escuier, en l'office de nostre bailli de Bailleul, au lieu de Baudouin Masins, comme verrés par nos dictes lettres patentes, et combien que par icelles ledit Gilles soit tenu de deschargier ledit office de telle somme de deniers dont il est et peut estre chargié envers ledit Bauduin Masins et sa femme, et nous rendre toutes telles lettres ou seurtez que icelui Baudouin et sa dite femme en ont et peuvent avoir de nous pour les casser et adnuller, toutesfois, pour ce que, depuis l'expédition de nos dites lettres patentes, ledit Gilles de Bavelaere nous a fait présenter deux lettres passées pardevant auditeurs roïaulx, pardevant le garde du seel royal du bailliage d'Amiens estably en nostre ville de Monstreuil et pardevant le prévost dudit Monstreuil, par ledit Bauduin Masins et sa dite femme, par lesquelles ils se tiennent contens de la somme de IIII^c escus dont nous avons chargié ledit office de bailli envers ladite femme d'icelui Bauduin, et nous en font quittance absolute pour nous, nos hoirs et autres qu'il appartiendra, nous sommes contens et voulons que, en prenant et recevant d'icelui Gilles de Bavelaere, lesdites deux lettres de quittance, pour les mettre et garder à nostre seurté avec nos autres lettres et besoingnes touchant nostre seigneurie et chastellenie de Bailleul estans en la Chambre des Comptes à Lille, vous recevez et prenez de lui le serment et caution appartenant audit office de bailli, et d'icelui office le mettez ou faites mectre en possession et saisine, sans contredit ou difficulté quelconque, en faisant escripre au dos de nos dictes lettres patentes la cause pourquoy l'aurez ainsi fait, selon que dessus est déclairé, affin qu'il appère que ce a esté par nostre commandement et par vertu de ces présentes, lesquelles, pour vostre descharge, avons signé de nostre main. Très-chiers et bien amez, Nostre-Seigneur soit garde de vous.

Escript en nostre ville d'Abbeville, le XIIe jour de may l'an LXVI.

Ainsi signé : CHARLES et GROS.

Et la superscription desdictes lettres estoit telle : A noz très chiers et bien amez les gens de la Chambre des Comptes à Lille.

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille, 13e registre des Chartes, fo 184 vo et 185.

XCIX.

1466, 24 Octobre. — *Sentence du Conseil de Flandre qui maintient les habitants de Bailleul dans le droit de tenir deux jours de marché par semaine, malgré l'opposition des habitants de Neuve-Eglise. Cette sentence accorde à ces derniers la faculté de tenir marché le samedi pour les denrées alimentaires.*

Ghesien tproces hanghende inde camere vanden Rade mijns gheduchts heeren in Vlaendren, tusschen hooghe ende moghende heere ende prince, mijne heere de Grave van Charroloix, metgaders Scepenen ende Raden vander stede van Belle, over ende inde name van hemlieden ende den ghemeenen poorters ende inwonende vander zelver stede, grievelic claghende ten fine van saisine, metgaders de procureur general van Vlaendren, met hemlieden ghevoucht evenverre dat elken angaen mach, heesschers of een zyde ende Peeter van Nieukerke, bailliu, Boudin van Hoorne, Gillis Martin, Gillis de Bisscop, Heindric Dierickx, Jan de Hane, Michiel Bailde, scepenen vanden heerscepe van Nieukerke, France Martin, Hendric de Vit, Clais de Turc, Jan de Turc, kercmeesters vander prochie van Nieukerke, over hemlieden ende de ghemeene insetene vander zelver prochie, metgaders joffrouw Izabeele vanden Donye, vrauwe vanden voorseiden heerscepe van Nieukerke, met hemlieden in dese zake ghevoucht, evenverre dat hemlieden angaet, opposanten, verweerers, of d'andere zijde, sprutende uut causen van dat de vorseide heesschers, elc evenverre dat hem angaet, hebben ghedaen togen ende zegghen, hoe dat al waest, zo dat te goeden ende juusten title te verclarene in tyden ende in wylen, zy hadden ende hebben recht, waren ende zijn in goeder paisivele possessie ende saisine, alt jaer deure te houdene ende thebbene, in de voorseide stede van Belle, twee maertdaghen de welke te wetene, tdisendaeches ende twindaechs, in possessie ende saisinen, dat daer de lieden vander goeden steden ende vanden platten lande, alzo wel van de voorseide heerlichede van Nieukerke, als van anderen prochien, ten voorseide maerctdaghen

commen eenighe met allerande manieren van goedinghen, omme vercoopen ende andere omme coopen, in possessie ende saisinen tvoorseide goet daerbrocht van buten, ende ooc tghuent dat daer hebben de voorseide inwonende van Belle te coopene of vercoopene, in possessien ende saisinen, dat de goede lieden ten voorseiden maerct dach commende inde voorseide stede, hueren noot durft van leeftochten nemen, omme hueren penninc daermet de voorseide inwonende brootwinninghe doen, in possessie ende saisinen thebbene, heffene ende ontfane van alle maniere van goedt, daer ghecocht of vercocht, den tol assise, onghelt ende andere heerlicke rechten, zulcke alser toe staen ende de baten proffícten, heerlicheden en emolumenten danof commende, te bestedene in hueren orboir alleene, ende overs. Ende dat zy heesalchers, van dies voorseid es gheuseirt ende ghepossesseert hadden van zulkx tyde, ende in zulker wys, als dat ghenouch es omme goede possessie ende saisine vercreghen thebbene, ende zonderlinghe byder lester Jaerscare ende exploiten, zonder dat de vorseide verweerers, noch yemend anders in Belleambacht gheseten, met eenighe wekemaert te houdene, hemlieden bi rechte dat belleten moghen, in eenigher maniere, desen nietjeghenstaende, ende den voorseiden heesschers wesende in possessie ende saisinen boven verclaerst, het heift nieuwelinghe, ende emmer binnen jare ende daghe herwaerts, te rekenene vanden instelle van desen processe, ghelieft den voorseiden verweerers hemlieden te vervoorden. een wekemaert up te stellene inde voorseide prochie van Nieukerke, ende daertoe plaetse propice, den volke te betreckene al zonder consent ende ottroy vanden prinse, ende zo vele als dat dat diversche persoonen die gheploghen hebben ten voorseide maerctdaghe van Belle te commene, die ghelaten hebben, ende ghegaen zyn met hueren goede omme vercoopen ende ooc omme coopen, daermede perturberende, belet ende onghebruuc doende den vorseiden heerschers in huere rechten, possessien ende saisinen, boven verclaerst, realic ende by faite, ten rechte zonder cause ondeuchdelic van nieux, ende hemlieden daermede scaden doende, inde voorseide heerlichede, rechten ende anders, toter somme van IIIc pondeu parisis, behoudet juuste extimacie, welc belet sculdich es gheweert te zine, ende de voorseide heesschers ghehouden ende ghemainteneert te zine in huere rechten possessien ende saisinen boven verclaerst; alzo zy zegghen den voorseiden verweerers sustinerende ter contra-

rien, ende dat te goeden ende juusten tytel, zy by hemlieden ende huere voorders waeren ende zyn in goe ler paisiveler possesien ende saisine, dat de prochianen ende ommesaten vander voorseide heerlichde van Niekerke, commen moghen, up alle de daghen vanden weke, ende zonderlinghe up den zaterdach, ter plaetse van Nieukerke, met boter, easen, scoens platinne, vleesch, visch, eyeren, coren ende andere graen, yserinwerc, houtinwerc ende andere manieren van goede, ende dat te moghen vercoopene ten orboire, proffyte ende sustentacien vanden lieden van der zelver prochye, vanden welker ende anderen rechten, pertinent de vorseide verweerers, alzo zy procederen gheuseirt ende ghepossesseert hebben, van zulken tyden ende in zulkèr wys dat ghenouch es omme goede possessiè ende saisine daerby vercreghent hebbene, ende zonderlinghe biden lesten jaerscare ende exploiten, te rekenenn vander date vanden voorseiden heesschers impetracie, contenderende de verseide ver weerers in huere voorseide rechten ende possessie ghehonden ende ghemainteneirt te zine, maintenerende dat hem dat sculdich was te ghesciene. Elc met meer redenen begrepen in zine scrifturen, tbesouc daerup ghedaen, de reprochen ende salvacien overghegheven in dit stic, by elc vanden vorseide partien, ende al dat behoort overghesien ende ghemerct te zine in dese zake, met rypheit van den Rade, thof houdt ende mainteneirt, ende over recht de voorseide heesschers, evenverre dat elken angaen mach, in possessie ende saisinen van thebbene twee maerctdaghen de wekoe in de voorseide stede van Belle daer elc, wie hij ziin, zal moghen commen coopen ende vercoopen alle manieren van goedinghen, niet uutghesteken noch ghesondert, betalende den tol ende andere onghelt ghecostumeirt. Ende nietmin houdt insghelyck, ende mainteneirt de voornoemde verweerers alzo zii procederen; in de possessie ende saisinen, van dat de inwonende vander prochie van Nieukerke, ende de ommezaten van daeromtrent, commen moghen tallen tydendat hemlieden ghelieft te Nieukerke, met allerande leiftochten ende cleine huusalamen, ghelyc boeteren, eyren, caes, melc vleesch, visch; scoen, platinen, hanscoen, houtinwerc, yserinwerc, met coorne ende anderen grane, te halse, ende andere ghelike cleine leiftochten, ende dat daer coopen ende vercoopen ter subtentacie vanden volke, zonder daer maerct te houdene, van coorne ende anderen grane te waghene ofte peerde ghebrocht, van vetten beesten of andere, ghelike groote coop-

manscepen, lichtende de hand van minen vorseide gheduchten heere ghestelt ande zake contencieux, tely proffyte, alzo verre als boven verclaerst es. Ordonnerende tghuent dat bijden voorseide verweerers thove gheretablisseirt es, hemlieden dat weder ghegheven te zine, absolverende de vorseide partien anbeeden zijden, van allen anderen heesschen ende conclusien jeghen elcanderen ghemaect ende ghenomen. Ende de costen compenserende, ghedaen by elc vanden voorseiden partien in dit ghedinghe, deen jeghen dandere, behouden emmer ende gheresservert, den zelven partien, huerliederrecht te petitoire omme die te volghene in tyden ende inwylen, daer ende alzoot behooren zal.

Aldus ghepronunchiert te Ghent den XXIIII[en] dach van octobre anno LXVI.

Archives du Conseil de Flandre à Gand :
Actes en sentencien, collection J. 1466, f° 268, v°
WYSDOMMEN, n° 36.
Inventaire Van den Coornuse, 2° partie, n° 1.

C.

1466. — *Plusieurs pièces relatives à une enquête tenue entre M. le comte de Charolais et les échevins de la ville de Bailleul, demandeurs, d'une part, les bailli, échevins et habitants de la seigneurie de Neuve-Eglise, défendeurs, d'autre part, touchant la suppression du marché hebdomadaire qui se tient dans cette dernière localité, et que les demandeurs trouvent très-préjudiciable aux deux marchés qui se tiennent chaque semaine à Bailleul. (Originaux en flamand.)* WYSDOMMEN, n° 41.

CI.

1466, 13 Février (v. s.). — *Sentence entre les bailli et échevins de Bailleul, demandeurs dans un procès intenté à François van Costenoble, par laquelle le défendeur est condamné à payer aux demandeurs et à la ville de Bailleul, le droit d'issue de tous ses biens comme bourgeois de la dite ville; en outre, il est condamné aux frais. (Original en flamand.)*

WYSDOMMEN, n° 37.

CII.

1468, Novembre. — *Sentence contre les bailli et hommes de fief de Bailleul, par laquelle le renvoi demandé par Mᵉ Pierre Caudron contre dame Lysbette Swanen, fut accordé. (Original en flamand.)*
WYSDOMMEN, n° 38.

CIII.

1472, 4 Mai. — *Sentence au profit de Willem Hazaert, demandeur, contre Pierre van Breeden, défendeur, relative à des affaires religieuses, qui furent renvoyées devant les autorités de Bailleul, parce que tous deux étaient bourgeois de la dite ville. (Original en flamand.)* WYSDOMMEN, n° 39.

CIV.

1481, 22 Février (v. s.). — *Sentence du Conseil de Flandre à Gand dans le différend soulevé entre les villes et châtellenies de Cassel, Bailleul, Warneton, Estaires, Merville et autres, situées le long de la Lys, d'une part, la ville et châtellenie d'Ypres, d'autre part, touchant leur part contributive dans les dépenses qui se font pour la sûreté et défense des frontières contre les Français.*

Den disendach XXIIen in lauwe LXXXI.

Ghesien zekere opene lettren van mynen gheduchten heere, van hem vercreghen ende gheimpetreert, by zekere ghedeputeerden vander steden ende casselryen van Cassele, van Belle, Waestene, Steeghere, Meerghem, ende andere wonende lancx der Leye, up de frontiere, metgaders zeker requeste onlancx overghegheven den zelven onsen heere, byde voornoemde ghedeputeerden, ende dinformacie ghedaen by zynder ordonnancie, up tinhouden vanden voorseide opene lettren ende requeste ghehoort ooc-mede de voornoemde ghedeputeerde, versouckende die vander casselrye van Ypre, bedwonghen thebbene, upte legghene ende te betaelne XVIIc XXV ponden parisis vlaemscher munte die zy volghende ende naer tinhouden van zekere ordonnancie ghemaect byder wet van Ypre angaende der beschermenesse vanden frontiere tachtere ende sculdich waeren, omme de maent van novembre lestleden, ende sghelycx zeventien hondert vijfende twintich pond parisis, sghelycker munte, om elcke maent daer naer volghende gheduerende, tot anders by mynen gheduchten heere, up de verseide frontiere, voorsien zoude wesen, of emmer neghen hondert ponden parisis voor elke vanden voorseide maend volghende,

den consente byden zelven vander casselrye ghedaen, om de voorseide penninghen gheemployeert te zyne in betalinghe vanden volke van wapenen dat up de voorseide frontiere gheleghen hadde in bescudde van diere jeghen de francoysen, vianden van mynen voornoemden gheduchten heere ende van zynen lande ende ondersaten, ende sustineerende dat hemlieden also sculdich was te gheschiene. Den ghedeputeerden van der voorseide casselrye van Ypre by diversche redenen van hueren zyde gheproposeert, ende zonderlinghe by dat ter cause vanden voorseide penninghen, hier int hof proces hinc, onghedecideert, tusschen de voornoemde wet van Ypre ende de voorseide vande casselrye, ende datter sichtent de maent van octobre, luttel of gheen volc van wapenen gheleghen hadde up de vorseide frontière, ende dat de heere van Caestre die daer capetein was, ende es, gherefuseert hadde te willen ontfane, de hondert mannen die zy hem ghezonden hadden ter deffensie vanden frontiere, ende ooc de betalinghe die zy danof ghepresenteert hadden te doene, tenderende dimpetracie vanden voornoemden heesschers als surreptyf ende obreptyf, byden hove suldich wederroupen ende te niente ghedaen te zyne, ende emmer van den heessche ende conclusien vande voornoemde heesschers gheabsolveert te wesene ende ghewyst los, ledich ende quite. Thof ordouneerde ende appointierde, dat proces, in selver hof hanghende, tusschen de voornoemde vander Casselrye van Ypre, over een zyde, ende de voorseide vande wet vander stede van Ypre over andere, voortgaen zal, metten welken van Ypre de ghedeputeerde vander voornoemde steden ende casselryen van Cassel eende Belle, Steeeghere, Meereghem ende andere boven ghenoomt, ter cause van huere scaden ende interesten, hemlieden zullen moghen medevoughen, ende met hemlieden tvoorseide proces sustineeren, up dat hemlieden goet dinct. Ende nietmin ten fine dat de voornoemde frontiere bewaert wesen moghe jeghens de voorseide vianden, omme de toecommende tyt, ordonneert beede de voornoemde partien te versamene binnen der stede van Ypre, up den eersten dach van sporcle, eerstcommende, ende aldaer communiquierne ende te sluutene met die vander wet vander voorseide stede, der zo dat de voorseide frontiere jeghens de vianden bewaert ende beschermt zy, het zy by up te stellen zulc ghetal van ghezellen alsser was in octobre lestleden, meerdere of mindere, naer dat hemlieden voorboor dincken zal, ende valter eenich gheschil dat te stellene

in ghescrifte, ende de voorseide somme over te bringhene, om dat ghesien ende huere ghedeputeerde ghehoort sommerlic daerup gheappointiert te wesene, also redene bewysen sal.

Ghedaen int jaer ende dach als boven.

Archives du Conseil de Flandre à Gand :
Acten en sentencien, collection J. 1481,
f° 465, r°.
WYSDOMMEN, n° 18.

CV.

1483, 1er Septembre. — *Les avoué, échevins, conseil et principaux habitants de la ville de Bailleul constituent une rente annuelle de douze livres parisis moins douze gros, en l'honneur de Saint-Antoine et pour offrir à l'image de ce saint un cierge en cire chaque année* (1).

Alle de ghone die dese presente letteren sullen sien ofte hooren lezen. Wy Gillis van Coornhuyse, vooght, Robert van der meersch, Dierick Reingoot, Heynderick van den Boonstraete, Thomas Loups, Ghyselein de Wagenare, Caerle Bubbe, ende France Plume, Schepen, Jehan Bubbe, Gillis de Mey, Mahieu Briris, Jehan van der Meersch, Andries de Wale, filius Frans, ende Ancel Bruninck, raden van de Stede van Belle, doen te weten alle lieden, dat wy onder ons selven, ende alle persoonen hier naer by naeme ende toenaeme gerepeteert, als te weten : Jehan Guusin, France Plume, Thomas van der Malene, Clays Tavernier, Jehan Ryckewaert, Gilles Maes, ter cause van drie syne huysen, etc. Alle ghehuyst hebbende nu ter tydt inde oost straete. Jacob van den Muelene, Karel Bubbe, Robert van Nieuwenhuyse, Jehan Platevoet, Jacquemyne Tassels, Clays Huyseman, etc., alle ghehuyst hebbende inde Nieustraete, Jacob Florisoone, Pieter de Vos, Willem van de Clyte, Jehan van Ackere, Jehan de Wint, Jehan Maes, Maerten de Hane, etc., alle gehuyst ter marct. France Droubin, Joncvrauw cathelyne van der Clyte, weduwe van Willem van den Cornhuyse, Pieter van Ryssele, de weduwe van Jehan Witteboile, meester Gilles van Houte, Cornelis de Broode, etc., alle ghehuyst hebbende inde west-straete, Thomas Maes, Jane van Steelant, de weduwe van Giseleyn Thooris, Clays Lamoot, joncvrauwe Marie Steelant, weduwe van Jehan van den Coornhuyse, Pieter Pyck, Jehan

(1) Au sujet de la dévotion des Bailleulois à Saint-Antoine, voir : *Dévotions populaires chez les flamands de France,* par M. RAYMOND DE BERTRAND, p. 30.

Swynghedau, Jacques van der Lynde, etc., alle ghehuyst hebbende in de Coolstraete, ende Vulderye-Strate binnen de voorseide stede van Belle. Ter eeren Gods ende ter Zaligheyt van onse zielen, ende voorts omme deelachtigh te zyn inden dienst diemen daeghelyx doet in t'huys ende kercke van S. Antheunis neffiens de voornoemde stede, oock mede inde pardoenen die sy hebben van diversche Pausen, ende voorts om beschermt te zyne van alle pestilentien ende ander toecomende griefven, hebben t'samen gheconcludeert ghegheven ende beset den selven huyse van S. Antheunis, ende by dese presente lettren gheven ende besetten den selven huyse ende kercke twee groote vlaemsche munte s'jaers op elck huys, nu ter tydt staende binnen de voorseyde stede, inde straten daer elcx naeme en etoenaeme boven gheexprimeert staet, die te betalen t'elcken eersten daghe van wedemaent in elck jaer. Ende dat om metten penningen commende van elcke aerde ofte huyse daer men roock op doet gaen, te doen maken alle jaere een wassen keersse van thien ponden was, gewapent metten wapenen van de vorseyde stede, ende die als Ghildebroeders van S. Antheunis te draghen in processie generale, op den elfsten dagh van de voorseyde maend in elc jaer, ter voorseyde kercke, ende autaer van S. Antheunis ende oock aldaer overlegghen tsurplus van den ghelde, datter meer incommende werdt van de voorseyde rente van twee grooten s'jaers op elck huys inde handen van den procureur van den voorseyde huyse ende ten eeuwigen daghe, ten oorboore ende profyte vandien, etc. In oorcondschepe van waerheyt soo hebben wy vooght, scepenen ende raden boven ghenoemt, ter bede ende versoucke van alle de voorgaende gheincorporeerde personen ende ter versekertheyt van den vornoemde huyse, ende kercke van S. Antheunis, dese presente letteren ghedaen zeghelen met den zeghele van zaecken van de voornoemde stede van Belle.

Ghedaen den eersten dagh van septembre in t'jaer ons heeren 1482.

Histoire van t'oude Clooster, Capelle ende bedevaert van den H. Anthonius, eremyt, eertyts opgherecht neffens de stadt van Belle in Vlaendren door den eerw. Heere Pieter Reynier, Bacelier in de Godtheyt, Prior van Sint Jans binnen Ypren, eersten boeck, blad 73.

CVI.

1483, 27 Septembre. — *Mandement aux baillis des villes et châtellenies d'Ypres, de Cassel et de Bailleul de prendre les dispositions nécessaires pour passer dans lesdites villes et châtellenies la revue de tous les hommes au-dessus de dix-huit et au-dessous de soixante-dix ans.*

Byden hertoghe van Bourgoingnen, van Lothier, van Brabant, van Lemburch ende van Lucemburch, grave van Vlaendren, van Henegauwe, van Holland, van Zeeland ende van Namen.

Onsen baillius van onser stede, zale ende casselrie van Ypre, baillius van Cassele ende Casselambacht, Belle ende Bellambacht, voocht, scepenen ende raed vander selver onser stede van Ypre, saluut. Ute dien dat overlanc, by expresser ordonnancie ende uutroupinghe, gheordonnert es gheweist dat nyemend van onsen ondersaten van Vlaendren zyn wapenen vercoopen en zouden, maer die altyts ghereet ende by hem hebben, ende oec de parure van onsen voorseiden lande van Vlaendren, te wetene wit ende persch, ende te dien fine hebben onlancx andere onse lettren van placcaten uteghesonden omme in elc quartier monstren te doene. Nietmin wy hebben verstaen dat vele ter contrarien of emmer lettel devoirs van dien ghedaen hebben ende noch zouden mueghen doen; darmede mids dat wy gheadverteert zyn by diverschen maren ende anbringhene dat eeneghe quaetwillende van desen onsen voorseiden lande van Vlaendren in meeninghen zyn te commen logieren binnen onsen voorseiden lande met machte van volke, ende den inzetenen van dien, onse goede ende ghetrauwe ondersaten, overlast ende quets te doene. Omme in twelke te voorsiene, oft zo ghebuerde, vande nooden es, terstond vergadert thebbene goede menichte van den vromsten ende souffisanste mannen ghewapent ende ghestoct alsoot beboort. So eist, dat wy by advise ende deliberacien van die van onsen bloede ende andere van onsen grooten rade by ons wesende, begheerende onse voorseide ondersaten van Vlaendren te beschermene ende te bewaerne van allen oppressen ende overlasten, ende die te houdene in goeden paeise ende eendrachtichhede, ontbieden u ende ordonneren zeere scerpelic ende nitmin lasten ende bevelen dat ghy over al int quartier van Ypre ende typersche doet publieren ende uutroupen dat elc manhooft onder de tseventich ende boven den achtien jaeren ghehabillert

ende ghecleet metter parure van Vlaendren, wit ende persch, ende elc ghestoffert, de ghone die den boghe antieren, comen met eenen spaenschen boghe, met twaelf schichten of meer, ende dandere met een der pycke van achtien voeten lanc ghendschen maten. Ende voort ghewapent met pansiers oft anders, zo zy best zullen moghen, omne monstren te doene van up in zondaghe in veertien daghen, twelke zyn zal den twaelfsten dach van octobre, elc inde prochie daer hy wonachtich es, voor den officier vander plecke. Ordonnerende ende bevelende van onsent weghe den selven officiers vander plecke, de selve monstren wel ende duechdelic te doene ende tontfaene zonder dissimulacie ende die ghedaen, dat zy elc kiesen, upstellen ende ghereet doen maken huere porcie ende transport van hondert vichtich duust vechtender mannen up tgheheele land van Vlaendren vanden vromsten ende souffissantsten, ghehabilliert, ghewapent ende ghestoct zo voorseid es. omme voor onse ghecommitterde generale monstren te doene ende te passerne vanden voorseid yperschen quartier so up tvelt. . . . . (1) up den naesten zondach voor sinte Maertens daghe eerst commende, zonder dat de ghone die inder manieren voorscreven ghecooren of gheordonnert worden, by u oft yemonde, by dissimulacie, faveure oft anders dies verdreghen moghen werden of andere in huere stede ghestelt worde in eenigher manieren. Voort dat nyemend wie hy zy, die ten voorseiden daghe ende monstren commen zullen, eenighe wrake, roeringhe of moeyten ende painen te doene, van wat fayten, gheschillen of onghenouchten die hier voortyts tusschen hemlieden of de huere gheweist mueghen hebben of noch rysen zouden moghen in eenigher manieren, maer die laten omme in tyden ende in wylen daer inne te procederne alsoot behooren sal. Ordonnerende betvoort den voorseide officiers vander plecke ons over te zendene, binnen derden daghe, deerste monstren ghedaen zynde, de namen ende toenanem vanden ghuenen die in ghebreke werden te commene ten voorseide monstren, ende die niet ghehahilliert werden zo voorseid es, omme jeghens hemlieden te doen procederen te zulker pugnicie ende correxie alst behooren sal, wantons also ghelieft. Ghegheven in onse stede van Ghend den XXVII^en dach van septembre int jaer duust vier hondert drie ende tachtentich.

(1) Espace laissé en blanc dans le document.

By mynen heeren den hertoghe in zynen raed, daer myn heere van Ravestein, de heeren vander Gruthuse, van Rasseghem ende andere jeghenwordich waren.

Signé : Heyme.

Archives de la ville d'Ypres : original sur parchemin.

CVII.

1482, 8 Novembre. — *Les Seigneurs du sang et du Grand Conseil, au nom de Philippe, duc de Bourgogne, mandent de nouveau aux baillis des villes et châtellenies d'Ypres, de Cassel et de Bailleul de faire passer les revues de gens d'armes levés en vertu de l'ordre du 27 septembre.*

Byden hertoghe van Bourgoingnen, van Brabant, van Lothier, van Lymburch ende van Luxemburch, grave van Vlaendren, van Henegauwe, van Hollant, van Zeellant ende van Namen.

Onse baillius vander stede, zale ende casselrie van Ypre, baillius van Cassele ende Casselambocht, Belle ende Belleambocht, voocht, scepenen ende raed vander zelver stede van Ypre saluut. Uute dien dat wy daghelix diversche maren ende rappoorten hebben, dat eeneghe quaetwillende desen onsen lande van Vlaendren hemlieden vervoorderen willen, ende in meenynghen zyn, emprinsen ende uploopen te doene den zelven onsen lande van Vlaendren, ende onse goede ende ghetrauwe ondersaten van dien te cranckene, hinder ende scade te doene, ende want wy begheeren de zelve emprinsen ende uploopen, up dat de voorseide quaetwillende hemlieden poghen of vervoorderen die te doene, wederstaen te zyne, ende onse voorseide ondersaten, in alzo verren alst in ons es, bewacht ende beschermt te zyne van scade, hindere of ongherieve. So eist dat wy, by advise ende deliberacie van die van onzen bloede ende andere van onzen grooten rade by ons wesende, u ontbieden, ordonneren ende nietmin bevelen· zeere scerpelic, dat ghy terstont doet publieren ende uutroupen van onsen weghe, dat elc officier intzyne ende in de lingde van zyner roede ende officie up privacie van hueren voorseide officien ende diensten, ende anders ghepugniert te zyne, ten exemplen van anderen, ten monstren die wy gheordonneert hebben by hemlieden ontfaen ende ghe-

passeert te zyne, in zondaghe naestcommende, kiese, upstelle ende ghereet doe maken elc huerlieder tax ende porcie van veertich duust vechtender mannen vande vroomsten souffisansten ende best ghehabilliert, zonder eenich faveur oft dissimulacie, naer den transpoort van Vlaendren. Bevelende ende ordonneerende betvoort van onzen weghe, den ghonen die alzo ghecooren zullen zyn hemlieden altyts ghereet te houdene ende voorsien van wapenen, stocken ende andere habillementen om te treckene, ende te doene dies hemlieden van onsen weghe bevolen ende ghoordonneert wesen zal, om de bewaernesse ende beschermenesse van onsen vorseide lande ende ondersaten van Vlaendren, ons oversendende den voorseiden van onsen bloede ende groten rade, by goeden verclaerst in ghescrifte, de namen ende toenamen vanden ghonen die by hemlieden alzo ghecooren zullen hebben gheweist. Om voerts daermede ghedaen te zyne alst behooren zal, ende dies en zyt in gheenen ghebrek, want ons alzo ghelieft ende ghedaen willen hebben. Ghegheven in onse stede van Ghend den derden daeh van novembre int jaer ons heeren duust CCCC drie ende tachtentich.

By mynen heere den hertoghe in zynem raed, daer myn heere van Ravestein, de heeren van Bevres, vanden Gruthuuse, van Rasseghem ende andere waren.

Signé : De Beere.

Archives de la ville d'Ypres : original sur parchemin.

CVIII.

1485, 22 Décembre. — *Sentence entre dame Catherine van Ghevel, dame de Wackene, demanderesse, contre messire Daniel de Moerkercke, souverain bailli de Flandre, par laquelle il fut enjoint au défendeur de restituer un prisonnier. (Original en flamand.)*

Wysdommen, n° 19.

CIX.

1487, 10 Octobre. — *Acte entre les avoué et échevins de Bailleul, demandeurs, accordant à Jacques Poele et ses cautions, le renvoi qu'ils demandaient contre Peronne Ebbins, principale défenderesse. (Original en flamand.)*

Wysdommen, n° 24.

CX.

1488, 8 Janvier (v. s.) — *Appointement fait entre les députés des villes de Cassel et de Bailleul, à ce autorisées par les trois membres de Flandre et par le maréchal d'Esquerdes, d'une part, les capitaine, gentils-hommes, officiers et soldats du château de la Motte au Bois, d'autre part, par lequel ces derniers s'engagent sous certaines conditions à ne faire aucune excursion sur les terres de Flandre. Ce traité est approuvé par les trois membres de Flandre et par le maréchal d'Esquerdes, agissant au nom du roi de France, et garanti par la garnison du château de la Motte au Bois.*

In nomine Domini, amen. Par ce présent instrument publique soit évident et manifeste à tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou orront que l'an de grâce mil quatre cens quatre vingts et huyt, le vingte septisme jour du mois de janvier, la indiction huytisme, du pontificat de nostre saint père en Dieu Innocent, pape huitisme, l'année quatriesme, en la présence de moy, notaire, et tesmoingz dessoubz nommez, constitués personnellement, honorables et honnestes personnes Jehan Massiet, receveur, Jérôme Wyts, Clays le Zwaef, Guillaume de Heghes et Tristram de le Hude, députez des ville et chastellenie de Cassel, ensemble Jehan Despretz, advoé, et Gontier Wale, députez des ville et chastellenie de Bailleul, ont présenté aux capitaine, gentilz hommes, gens de guerre, officiers et sauldoyers du chastel de la Motte au bois de Nieppe, accomplir et furnir entièrement au contenu de certain traittié et appointement fait par lesdis députez desdites villes et chastellenies, avec lesdis capitaine, gentilz hommes, gens de guerre, officiers et sauldoyers de laditte Motte, en leur exhibant certaines lettres d'auctorité et consentement dudit traittié tant de Messrs des trois membres du pays et conté de Flandres, soubz le seel de l'advoerye de la ville d'Yppre, comme de Monsr le mareschal d'Esquerdes soubz son seel armoyé de ses armes et signé de sa main. Et lesquelles lettres lesdis députez ont délivrez et délaissez avec ledit traittié et appointement ès mains desdis capitaine, gentilz hommes et gens de guerre, officiers et sauldoyers de laditte Motte, et dont ils se tiendront pour bien content. Et duquel traittié, ensemble desdictes lettres d'auctorité et consentement, et premiers dudit traittié, de mot après aultre la teneur s'ensuit:

Pour accomplir certain traittié, pourparlé par les députez des ville et chastellenie de Cassel, ville et chastellenie de Bailleul, et conclud avec les capitaine, gentilz hommes et gens de guerre, officiers et sauldoyers du chastel de la Motte au bois de Nieppe ce jourdhuy troisiesme jour de janvier mil quatre cens quatre-vins et huyt, affin que lesdis chastel et place soit gardée doresenavant en la manière qu'elle a esté jusques à présent, et que nulles courses ne exploix de guerre ne se facent par lesdis gens de guerre, tant sur le pays et conté de Flandres comme en France, et qu'ilz soient tenuz de ce jourdhuy en avant eulx tenir et gouverner à l'entretènement de la paix faicte à Arras en l'an IIII^{xx} et deux, lesdis de Cassel et de Bailleul sont premièrement obligiez pour ce faire, et promis payer, ausdis capitaine, gentilz hommes et gens de guerre, la somme de noef cens livres de gros de Flandres, pour estre convertie et employée au payement de trois cens hommes de guerre qui ont servy oudit chastel et gardé ladite place de trois mois entiers finis le derrenier jour de décembre passé, et icelle somme payer entièrement endedens ce dit jourdhuy en quinze jours. Item, que lesdis de Cassel et Bailleul se sont semblablement obligiés payer, du premier jour de ce présent mois en avant, la somme de cent cinquante livres de gros dicte monnoie de Flandres par mois, pour estre par ledit capitaine employez et convertiz à l'entretènement et payement de cent et cinquante hommes à pié pour la garde de la dite place, et ainsi continuer ledit payement de mois en mois durrant ces devisions. Item, que lesdis de Cassel et de Bailleul sont semblablement obligiés et promis faire toute dilligence de recouvrer, des Membres de Flandres et mons^{r} le mareschal d'Esquerdes, ou de ceulx qu'il appartendra, telles lettres de sceurté qu'il est besoing avoir ausdis capitaine et gens de guerre, affin de mieulx entretenir cedit présent traittié, et qu'ilz puissent aler, converser et hanter tant d'ung parti que d'aultre, et le tout selon le contenu dudit traittié de ladite paix faite ou dit an de IIII^{xx} et deux. Item, et en cas que mondit S^{r} le mareschal ne se voulsist à descendere à baillier ladite sceurté en le manière que dessus, lesdis capitaine et gens de guerre, moyennant l'accomplissement de cedit présent traittié cy dessus, tiendront paisible sans faire la guerre contre le pays et conté de Flandres en général. Parmy ce et moyennant les choses dessusdites accomplies, lesdis capitaine, gentilz hommes, officiers et sauldoyers et gens de guerre, ont promis et promettent, par ce présent traittié, de,

incontinent que lesdis de Cassel et Bailleul auront furny à ladite somme de IXc livres de gros par la manière que dessus, de mettre à plaine délivrance les hostagiers par eulx délaissiez ès mains desdis capitaine et gens de guerre pour sceurté d'accomplir les choses dessus dites. Item, que lesdis capitaine, gentilz hommes et gens de guerre sont obligiés de cedit jour en avant entretenir ce présent traittié sans faire ne souffrir faire nulles courses ne exploix de guerre en manière que ce soit sur ledit pays et conté de Flandres. Item, et si ont promis, en oultre, semblablement accomplir et entretenir ledit traittié de la paix faite oudit an de IIIIxx et deux incontinent qu'ilz auront lettres de sceurté en tel cas requis de mondit Sr le mareschal. Item, que touttes gens de guerre qui se vauldront partir de ladite place ont semblablement promis qu'ilz s'en iront en tel parti que bon leur semblera, paisiblement, sans ce que par eulx nulles entreprinses soient faitz au préjudice desdis de Flandres en manière que ce soit. Item, toutes et quantes fois que lesdis de Cassel et Bailleul furniront audits capitaine et gens de guerre de telles lettres de sceurté qu'il leur est besoing avoir en tel cas requises, lesdits capitaine, gentilz hommes, officiers, sauldoyers et gens de guerre ensemble sont tenus, oblegiés et promis bailler semblables lettres de sceurté audis de Flandres pour plus grande sceurté et entretènement de ce dit présent traittié. Fait et conclud cedit jourdhuy troisiesme jour de janvier anno mil IIIIc IIIIxx et huit par les députés desdites ville et chastellenie de Cassel assavoir : Jehan Massiet, receveur du pays, Jheronimus Wyts, Clais de Zwaef, Guillaume de Heghes et Tristram de le Hude, et pour lesdis de la ville et chastellenie de Bailleul Jehan Després, advoé, et Gontier Wale ; et, de la part desdis dudit chastel de la Motte : Hector Du Berkin, capitaine, Francisque Delespierre, Jehennet De Hawart, Isembart de Haverskerke, Andrieu de Succre, pour la part des gens de guerre ; Philippe de la Motte, bailli, Olivier de Bavinchove, Robviet de Ramecourt, Deric de Melis, Jaques des Ranckieres, Jaques Denis et Guillaume de Melis pour la part des officiers et sauldoyers. Ainsi fait et signé : par lesdis de la Motte, Hector du Berkin ; et par lesdis de Cassel et Bailleul, Jehan Massiet.

Nous advoé, eschevins et conseil de la ville d'Yppre, nous faisant fortz en ceste partie des autres deux Membres de cestuy pays et conté de Flandres, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou orront, salut. Comme de la part de ceulx des villes

et chastellenies dé Cassel et de Bailleul nous ait esté exposé que, à cause de certain traittié et appointement fait et conclud à leur seul charge, fraitz et despens, comme ils dient, avecq les capitaine, gens d'armes et garnisons estans présentement à la Motte au Bois, est besoing avoir certaines nos lettres, par lesquelles soit accordé ausdis de la Motte qu'ils puissent joyr et user du traittié de la paix faicte en la ville d'Arras en l'an mil CCCC quatre vingts et deux derrenier passé, d'entre le roy de France, ses pays et subgets, d'une part, et nostre très redouté Sr et prinche, ses pays et subgets, d'aultre, requérant partant iceulx exposans icelles nos lettres, etc. Savoir faisons que, en obtempérant à ladite requeste, considéré que lesdis exposans sont nos bons voisins resortans soubs le membre et quartier de ceste dite ville d'Yppre, et que l'on ne peult avoir chose plus proffitable ne plus honorable que paix, et au contraire chose plus détestable que guerre, nous, pour avanchement de ladite paix et icelle guerre éviter de tant que en nous est, avons, ou nom que dessus, accordé et accordons, par ces présentes, ausdis capitaines, gens d'armes, garnisons, sauldoyers et autres estant à ladite Motte, et à chascun d'eulx, que, en faisant le serment d'entretenir ladite paix faicte en ladite ville d'Arras comme dit est, et que d'icellui serment il appère autenticquement par notaire ou autrement deuement, ils et chascun d'eulx qui auront fait ledit serment joyeront et possesseront deslorsenavant, plainement et entièrement, de tout le fruyt de la meisme paix, sans réservacion ou exception quelconque en icelle, pourveu qu'ilz, ne nulz d'eulx, ne pourchasseront ne feront, après ledit serment par eulx fait, aucune chose préjudiciable à la meisme paix ne de cestuy pays et conté de Flandres en manière que ce soit, le tout sans fraulde et malengien et aussi sans préjudice en autres choses. Donné soubz le seel de l'advoerye de ladite ville d'Yppre le XIIIIe jour de janvier l'an de grâce mil CCCC quatre vingtz et huyt. Et signé sur le ploy : J. Houcke.

Philippe de Crèvecuer, seigneur d'Esquerdes et de Lannoy conseiller et chambellan du roy nostre Sire, mareschal de France, son lieutenant et capitaine général en ses pays de Picardie et d'Artois, salut. Savoir faisons que à l'umble requeste et supplication de ceulx des villes et chastellenies de Cassel et Bailleul en Flandres, et après qu'il nous est apparu du traittié et appointement par eulx fait et conclud, le troisiesme jour de ce présent mois, avec les capitaines et gens de guerre estans présentement

au chasteau de la Motte au Bois de Nieppe, et des lettres de consentement que de ce ilz en ont obtenu des trois membres dudit pays et conté de Flandres en datte du XIIIIe jour de ce présent mois, desquelles lettres de traittié et consentement desdis membres, lesdis de Cassel et de Bailleul nous ont délaissé deux vidimus autenticques, et considéré que ledit traittié et appointement est à la seulle charge, fraitz et despens des autres subgets du roy, nostre dit seigneur, ne dudit pays de Flandre. nous, ou nom du roy, nostre dit seigneur, avons donné et baillié, et, par la teneur de ces présentes, donnons et baillions nostre consentement et auctorité au dessusdit traittié, le tout selon la forme, manière dite et condicions déclarez tant audit traittié et appointement que ès lettres du consentement desdis des trois membres. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre à ces présentes nostre seel armoyé de noz armes, le vingt troiziesme jour de janvier l'an mil CCCC quatre vingts et huyt. Et signé soubz le ploy, de la main de mondit S^r le mareschal : Philippe de Crèvecuer. Et sur le ploy desdites lettres : Par commandement de monseigneur d'Esquerdes, lieutenant du roy, ainsi signé : Baron.

Et en ensivant toutes les choses dessus dites, lesdis de la Motte, assavoir Hector du Berkin, escuier et capitaine, Francisque-Albert Delespière, Jehennet de Howart, Isembart de Haveskerke, Andrieu de Succres et autres, pour la part des gentilz hommes et gens de guerre, Philippe de la Motte, bailli, Olivier de Bavinchove, Robviet de Ramecourt, Deric de Melis, Jaques des Ranckieres, Jaques Denis, Guillaume de Melis, Jehan Desmares, Denys Colarts, Guillaume de le Hude, et Josse Galet, pour la part des officiers et sauldoyers dudit chastel de la Motte, veullant user de bonne foy et équité envers lesdis députez ou nom desdites villes et chastellenies, et de leur part furnir et accomplir entièrement le contenu du dessusdit traittié et cesdites lettres d'accord et consentement, ont, en ma présence, chascun en son endroit, fait serment solempnel en tel cas requis ès mains desdis députez et autres à ce commis de par et au nom desdites villes et chastellenies de Cassel et de Bailleul, et en oultre, pour mieulx furnir au contenu dudit traittié, tous les gens de guerre en général estans assemblez audit chastel, ont fait semblablement le serment audit cas requis pour quelzconques ses points et articles y contenus et déclarez selon sa forme et teneur, et, au demorant, furnyr aux dessusdis députez et commis desdites villes et chastellenies ce à quoy ilz estoyent tenus et

obligez par ledit traittié, sans faire ne aller ne souffrir estre fait ou alé au contraire en manière que ce soit, et le tout sans fraulde et malengien. Desquelles choses dessusdites les députez desdites villes et chastellenies de Cassel et de Bailleul ont requis à moy notaire d'en faire instrument ung ou plusieurs. Fait audit chastel de la Motte, présent honorables et honnestes personnes, maistre Jehan Maubuz et Gilles de Vos, tesmoingz ad ce que dit est appelez et requis l'an et jour dessusdis.

Et ego Johannes de Warhem, clericus Morinensis diocesis, magister, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus notarius, etc. hoc presens publicum instrumentum, manu alterius fideliter scriptum, exinde confeci et in hanc publicam formam redegi, signoque et nomine meis solitis et consuetis signavi et subscripsi, in fidem, robur et testimonium omnium et singulorum premissorum, rogatus et requisitus.

Archives de la ville d'Ypres : Original sur parchemin.

CXI.

1488, 9 Avril (v. s.) — *Charles de Saveuses et Georges d'Eberstein, chevaliers, conseillers et chambellans du roi des Romains, lieutenants généraux de tout le West-Quartier de Flandre, déclarent prendre sous leur sauve-garde la ville, châtellenie et appendances de Bailleul, avec les manants, habitants, serviteurs et biens.*

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, advoé, eschevins et conseil de la ville d'Ypre, salut. Savoir faisons que au jourduy avons veu et bien diligement visité tout au long certaines lettres de sauvegarde données de messires Charles de Chaveuses et de George Eberstein, chevalliers, saines et entières, sans une rasure ou suspection quelconque, et signées de leurs seingz manuelz, dont la teneur s'ensuit de mot à autre:

Charles de Chaveuses, seigneur de Souverain Molin et de Rebecque, et George Eberstein, chevalliers, conseilliers et chamberlans du roy des Romains, nostredit seigneur, et de nostre très-redoubté seigneur monseigneur l'archiduc Phelippes, son filz, leurs lieuxtenants généraulx de leur ville et chastellenie de Saint-Omer et de tout leur West pays de Flandres. Savoir faisons que pour auchunes causes ad ce nous mouvans, et en usant du povoir à nous donné par nosdits sei-

gneurs, avons prins et mis, prenons et mectons, par ces présentes, en nostre protection et espéciale sauvegarde, les ville, chastellenie et appendences de Bailleul, ensemble tous les manans et habitans en icelle, aussi leurs gens, familliers, serviteurs, biens et bestial quelzconques, estans tant aux champs comme esdites ville, chastellenie et appendences, pour estre et demourer sur leurs lieux et demeures, faisans leurs labeurs, aller et venir en leurs affaires et besoignes, plainement, sauvement et paysiblement. Si deffendons expressément à tous ceulx de noz charges et retenues, prions et requérons à tous autres gens de guerre, amis, alliez et bienveillans du roy nostredit seigneur et de mondit seigneur l'archiduc, que, de nostre présente sauvegarde, ilz facent, seuffrent et laissent les dessusdits de Bailleul, chastellenie et deppendences d'icelle, joyr et user, plainement et paysiblement, sans pillier, fouragger, renchonner ne autrement adommager, mais les laissent et seuffrent faire leurs labeurs et besoignes, aller et venir en leurs affaires paysiblement comme dit est. Mandons en oultre à noz provostz des marisschaulx et à tous autres justiciers et officiers de nos dits seigneurs, que se auchun empeschement estoit fait au contraire de nostredite sauvegarde, que, incontinent et sans délay, ilz pugnissent les délinquans à l'exemple de tous autres, en faisant savoir et publier ces présentes partout où il appertiendra, tellement que nul ne puist prétendre cause d'ignorance. Pourveu toutesvoyez que soubz ombre de cestes, ilz ne feront, diront ou pourchasseront chose préjudiciable à nos dits seigneurs, leurs pays, seigneuries et subgectz; et pour ce que de ces présentes ilz pourront avoir à faire en d'autres lieux, nous volons que, au vidimus de ces dictes présentes fait soubz seel auctentycque, foy soit adjoustée comme à ce présent original. Donné audit lieu de Saint-Omer, soubz noz noms, le neufiesme jour d'avril l'an mil quatre cens quatrevings et huit avant Pasques.

En tesmoing de laquelle vision, nous avons fait mectre à ces présentes le seel de l'advoerie de ladite vilie d'Ypre, le vingt et septiesme jour dudit mois d'avril, l'an mil CCCC quatrevings et neuf aprez Pasques.

Archives de la ville d'Ypres : Vidimus original sur parchemin, scellé.

CXII.

1489, 27 Mai. — *La Chambre des Comptes de Lille mande aux échevins de Bailleul de reconnaitre, pour Bailli de leur ville, Charles de Saint-Omer, seigneur de Morbecque, qui avait obtenu cet office du Roi après la résignation de Denis de Saint-Omer.*

Archives départementales du Nord : Chambre des Comptes de Lille, original sur papier.

CXIII.

1490, 26 Mars (v. s.) — « *Charles de Halewin, écuyer, bailli de Cassel et capitaine de Dunkerque, et Roland Le Fèvre, receveur général de Flandre, certifient qu'au mois de juin 1489, Antoine Du Bois, écuyer, seigneur de Fleternes, qui tenoit alors le parti de monseigneur Philippes de Clèves et des Membres de Flandre, contre le roi et monsr l'archiduc, proposa à messire Charles de Saveuses et messire Georges d'Enberstain, capitaines, certains points et articles pour rentrer dans le parti du roi et de l'archiduc, du nombre desquels étoient l'office de bailli de Bailleul que le dit Sr de Fleternes demandoit, et dont il disoit avoir commission des dits Membres de Flandre; que les dits de Halewin et Le Fèvre furent chargés par les dits sieurs de Saveuses et d'Enberstain de communiquer les propositions du dit Sr de Fleternes à Denis de Morbecque, écuïer, lors bailli et capitaine de Furnes, et à Charles, Sr de Morbecque, lesquels consentirent l'accord des dits points et articles, à l'exception de l'office de bailli de Bailleul, attendu que le dit Sr de Morbecque en avoit la commission de Sa Majesté.* »

Archives départementales du Nord Chambre des Comptes de Lille, original sur papier, signé.

CXIV.

1491, 11 Février (v. s.) — *Compromis fait entre Charles, seigneur de Morbecque, d'une part, et Antoine Du Bois, seigneur de Flètre, d'autre part, par lequel ils soumettent à la décision de la Chambre des Comptes de Lille, le différend qui existait entre eux au sujet du bailliage de Bailleul.*

Aujourduy, XIe de février anno IIIIxx unze, comparurent personnélement Charles, seigneur de Morbéque, d'une part, comme demandeur en ceste instance, et Anthoine Du Bois, seigneur de Fleters, d'autre, comme deffendeur, en la pré-

sence de messire Paul de Baenst, seigneur de Vormiselle et président de Flandres, et maistre Charles De la Porte, conseillier en la Chambre de Flandres, lesquelles parties recongnurent illec, de leur france voulenté, comment, pour nourrir amour et abrégier le procès et différent qui estoit entre icelles parties, à cause du bailliage de Bailleul et des appendences d'icelluy, dont procès avoit esté et estoit pardevant mess[rs] le chancellier et autres du grand conseil du roy nostre sire et de mons[r] l'archiduc, son filz, duquel ilz s'estoient autrefois submis au dit et ordonnance de mons[r] le conte de Nassou, lieutenant d'iceulx seigneurs en leur pays de Flandres, dont n'avoit jusques ores riens esté appointié, à cause des grans affaires d'icelluy seigneur, pour mettre fin ausdis procès et différens, ilz s'estoient submis et submectoient, par ces présentes, tant du principal et petitoire comme des despens et de toutes choses qui en dépendent, au dit et sentence de mess[rs] des Comptes à Lille, lesquelz ilz avoient esleuz et eslisoient comme arbitres de droit, aux condicions qui s'ensieuvent :

Premiers, que ou cas que mesdis seigneurs des Comptes ne vaulsissent prendre la charge de visiter ledit procès et le wydier et jugier en dedens le temps cy-après mis et déclairé, et aussi aux condicions qui s'ensiévent, que les dites parties vouloient la submission autrefois passée en la main de mondit seigneur de Nassou demourer en sa vigeur et sans préjudice d'icelle.

Item, a esté aussi dit et advisé, ou cas que mesdis seigneurs des Comptes veullent emprendre la charge de widier ledit procès, que ce fait, du moins en dedens VIII jours aprez et si avant que lesdites parties auront donné sceurté d'accomplir le jugié, que ledit seigneur de Morbéque sera tenu laissier ledit seigneur de Fletters préalablement joyr de la possession dudit ballliage jusques en diffinitive, sans préjudice de son droit au péritoire, sans luy donner ou faire donner quelque empeschement en icelluy, sur la paine de mil escus à attribuer tierch au prouffit du prince, tierch à partie et tierch aux povres ou églises, comme par lesdis seigneurs des Comptes sera advisé et ordonné, et sur paine aussi de perdre son droit oudit office.

Item, seront aussi lesdis seigneurs de Morbéque et de Fleters tenuz apporter ou faire aporter, ès mains de mesdis seigneurs des Comptes, toutes telles escriptures, mandemens, lettres, cédulles et munimens ou enseignemens, dont ilz se voldront aydier chacun endroit soy, en dedens ung mois

CXVI.

1498, 14 Juin. — *Brieven van de receptie van de Swaerte susters metter opdrachte nieuwicheden al 't goet van den gasthuse.*

(Lettres de réception des Sœurs Noires avec les nouveaux apports de tout le bien de gasthuse).

Inventaire Van den Coornuse, 2e partie, n° 4.

CXVII.

1498. — *Acte du Conseil de Flandre constatant qu'en ce jour ont comparu volontairement devant eux, Henri van den Coornhuse, Didier Reingot, Gauthier Walins, Jacques Taeyspil, Corneille de Keuwere, Jacques Hannoot et Jacques de Wale, lesquels ont déclaré, en leur propre nom et au nom de la ville et châtellenie de Bailleul, vouloir payer, d'après le transport de Flandre, leur part dans les 70,000 couronnes que les villes de Gand, Bruges et Ypres ont accordées au duc de Saxe pour le paiement et le licenciement des troupes. Ils promettent de payer leur quote-part avant le 1er septembre prochain entre les mains des Echevins d'Ypres chargés de la répartition des sommes dans le West quartier.*

De raedslieden sconincx vanden Roomschen rycke ende zyns zoons, eersthertoghe van Oostrycke, hertoghe van Bourgoingnen, van Brabant, van Limburch, van Luxemburch ende van gheldre, grave van Vlaendren, van Artois, van Bourgoingne, van Henegauwe, van Holland, van Zeeland, van Parmen, ende van Zuytphen, gheordonneert in Vlaendren, doen te wetene allen lieden, dat up den dach van heden voor ons commen ende ghecompareert zyn, in persoone, Heindric vanden Coornuse, Dieric Reingot, Gontier Walins, Jacop Taeyspil, Cornelis de Keuwere, Jacop Hannoot ende Jacop de Wale, in hueren namen, ende elc alleene ende over al, de welke ons presenteerden zekere cedulle in pappiere, dar zy versochten ghelesen thebbene ende int onderhouden ende vulcommen vanden inhoudene van diere, by ons ghecondempneert te zyne, van den welker cedulle tinhouden hier naer volgt van woorde te woorde :

Uute dien dat de staten vanden landen ons harde gheduchts heeren ende princen sconincx vanden Roomschen rycke ende zyns zoons etc., van harwaerts over, gheconsenteert hebben,

mynen heeren den hertoghe van Sassen de sommes van LXX^m croonen te XLVIII gl. tstic, omme daermede tvolc, van wapenen te betalene ende uut den zelven lande te weerene, ende dat ter begheerte van mynen voorseiden heeren hertoghe van Sassen, de drie hooftsteden van Vlaendren, te wetene : Ghend, Brugghe, ende Ypre, elc voor huer zelven, ende voor hueren quartiere, ende den ghonen die hemlieden ghewoon zyn te volghene, hemlieden hebben moeten verbinden de porcie vande voorseiden penninghen, commende up Vlaendren, te betalene, up groote penien, te vullen verclaerst inde verbanden daerof ghemaect. Ende want tvoorseid consent ghedaen es byden vier leden slands, die dies machtich zyn, ende omme de welvaert vanden voorseiden lande, danof de stede ende casselrie van Belle, metgaders hueren brancken ende inghesetene die hemlieden ghecostumeert zyn te volghene, sculdich zyn ende behooren huere porcie te betalene met die van der voorseide stede van Ypre. So eist dat up den dach van heden, compererende voor u, myn heeren van den rade, Heindric vanden Coornuse, Dieric Reingot, Goutier, Walins, Jacop Taeyspyl, Cornelis de Keuwere, Jacop Hannoot ende Jacop de Wale, willende useren van goeder trauwe, jeghens de voorseide van Ypre, belooft hebben ende beloven, elc voor anderen ende een voor al, in huere propre ende prive namen, ende ditte ter neerenster bede ende versoucke van die vander voorseide stede ende casselric van Belle, de porcie van de voorseide semme van LXX^m croonen, als voorseid es, naer transpoort van Vlaendren up te legghene ende te betalene inden handen van mynen voorseiden heeren voocht ende scepenen vander voorseide stede van Ypre, oft vanden ghonen die zy daertoe committeren zullen, binnen den eersten daghe van septembre eerstcommende, omme hemlieden daermede deuchdelic te quytene ende tontlastene daert behooren sal ; hier inne verbindende huerlieder lichamen ende al huerlieder goed jeghenwoordighe ende toecommende, leen, erve ende cateil roerende ende onroerende hoedanich datzy zyn ende waer dat gheleghen zy, binden lande van Vlaendren, dat al stellende ende abandonneerende ter heerlicke executie ons gheduchts heeren, ende ghelyc voor zynen propren penninghen ende domainen ende up tconstraint vanden vyfsten penninghe. Ende hebben gherenonchiert, renonchieren ende gaen te desen af van allen gratien, lettren van respyt, appelen, poortrien, clergien, vryheden ende privilegen ghegheven of te ghevene, ende generalicke ende specialic van allen zaken middelen

ende cavellacien, die men zoude moghen proposeren ofte voorstellen omme d'executie te belettene van tghuent dies voorseid es, ende by speciale hebben gherenonciert, den rechte repugnerende generale renonciacie, belovende by hueren trauwen ende eede jeghens tghuent dies voorseid es, nemmermeer te gane of doen gane directelic of indirectelic, in eenegher manieren, ende begheerende ende consenterende in tonderboudt ende vulcommen van desen by mynen heeren vanden rade, ons voorseid gheduchts heeren ghecondempneert te zyne. Ende wy, ghehoort tinhouden vande voorseide cedulle, versouc ende begheerte vanden vorseiden comparanten, hebben hemlieden ghecondempneert ende condempneren by desen in tghuent dat voorseid es. In kennesse van desen, zo hebben wy den zeghele vander camere vanden rade in Vlaendren hier an doen hanghen.

Ghegheven t' Ypre den XVen dach van Wedemaent int jaer duust vierhondert drie ende neghentich.

Sur le pli : Bi minen heeren vanden rade gheordeneert in Vlaendren. *(Signé)* : VAERNEWYC.

Archives communales de la ville d'Ypres : Original sur parchemin, scellé.

CXVIII.

1493, 11 mars (v. s.). — *Philippe-le-Beau donne aux Sœurs-Noires de l'ordre de Saint-Augustin à Bailleul une somme de douze livres de quarante gros, monnaie de Flandre, pour les aider à réédifier leur cloître qui, pendant les dernières guerres, a été tout détruit et brûlé.*

Nous, les commis sur le fait des demaine et finances du roy et de Monseigneur l'archiduc, certiffions à tous qu'il appartient que Simon Longin, conseillier et receveur général de toutes les finances d'iceulx seigneurs, a, par leur exprès commandement et ordonnance, et de nostre sceu, payé, baillié et délivré comptant, aux religieuses de Bailleul, la somme de douze livres, du pris de quarante gros monnoie de Flandres la livre, pour don que iceulx seigneurs leur en ont fait de leur grâce espécial pour une fois, pour Dieu et en aulmosne, afin de les aidier à réédiffier leur cloistre qui pendant les dernières guerres a esté tout destruit et bruslé, meismement afin qu'ilz soient de tant plus

participans au service divin qui se fait journèlement en leur église ; de laquelle somme de XII livres, du pris et pour la cause que dessus, lesdictes religieuses se sont en nostre présence tenues pour contentées et bien payées, et en ont quicté iceulx seigneurs, leur dit receveur général et tous autres. Tesmoing le seing manuel de l'un de nous cy-mis, le XI[e] jour de mars, l'an mil CCCC quatre vins et trèze.

Archives du royaume de Belgique à Bruxelles : Recette générale des finances; liasses intitulées : *Acquits de Lille.*

CXIX.

1501, Juillet. — *Philippe-le-Beau, archiduc d'Autriche, comte de Flandre, concède à la ville de Bailleul le privilège d'une franche foire annuelle de trois jours, commençant le 9 septembre.*

Phelippe, par la grâce de Dieu archiduc d'Austrice, duc de Bourgoingne, conte de Flandres, etc. Sçavoir faisons à tous présens et à venir nous avoir receu l'umble supplication de noz bien amez les advoé, eschevins et conseil de nostre ville de Bailleul, tant pour eulx que pour et au nom des manans, habitans et toute la communaulté d'icelle, contenant comment à nous appertient icelle ville, laquelle, d'aultant qu'elle contient, a par ci devant esté comme encore est en partye une des prouffitables villes de là entour et dont avons grant prouffit, actendu que l'entretènement d'icelle et des habitans est totalement fondé sur le faict de la draperie, à cause de quoy et de la communication qui y est, les tonlieux et assiz des maltotes des vins et cervoises que l'on y escheylle, nous valent par an grant somme de deniers; néantmoings, obstant que icelle a, durant les derrenières guerres de France, et meismement depuis vint ans en ça, pluiseurs fois esté pillée, desrobée et par deux fois toute arse et bruslée, et qu'il leur a aussi convenu payer pluisieurs deniers tant pour noz domaines et aydes que pour l'entretènement d'aulcuns noz gens de guerre et aultrement, impossible seroit que à longueur de temps le faict de la dicte draperie se y puist continuer ne les dis habitans, qui ne sont fondez sur aultre chose comme dict est, eulx bonnement entretenir sans aultre moyen, requérans, actendu ce que dit est, et qu'ilz ne

voyent apparence de ressoudre nostre dicte ville de Bailleul ne entretenir lesdicts habitans en icelle, leur vouloir octroyer, tant pour l'entretènement et augmentation du faict de la dicte draperie que nos dicts droiz et demaines, de povoir, doresenavant et à tousjours, tenir, en nostre dicte ville de Bailleul, une france foire par an durant aulcuns jours, commenchant au neufeisme jour de septembre, et que tous ceulx qui y viendront acheter et amenront marchandises, ayent saufconduict quinze jours devant et quinze jours après, et sur ce leur eslargir et impartir nostre grâce. Nous, les choses dessus dictes considérées, et sur icelles eu l'advis de nostre amé et féal escuier Phe ippe de Moerbeke, hault bailly, ensamble nostre recepveur dudict Bailleul, et veue en nostre grant conseil l'information par eulx faicte par nostre ordonnance sur ce que dict est, meismement du prouffit ou dommaige que nous ou la chose publicque pouroit en ce avoir, inclinans favorablemnt à la requeste desdictz supplians et afin que nostre dicte ville puist estre entretenue et augmentée, et marchandise y avoir cours, avons, par délibération de nostre très-chier et féal chevalier et chancellier le seigneur de Maigny, et les aultres gens de nostre dict grant Conseil, pour nous, noz hoyrs et successeurs, contes et contesses de Flandres, octroyé, consenti et accordé, octroyons, consentons et accordons, de grâce espécial, par ces présentes, que doresenavant et à tousjours lesdictz supplians et leurs successeurs puissent avoir et tenir, en nostre dicte ville de Bailleul, une france foire chascun an durant trois jours entiers, commenchant tousjours le neufiesme jour de septembre et finissant le troisième jour ensuyvant révolu, pour à icelle foire, par tous et quelzconques estrangiers et aultres qui fréquenter y vouldront, y amener, monstrer, vendre, distribuer et acheter toutes manières de denrées et marchandises licites et non deffendues en payant les droiz d'assis, impositions, tonlieux et autres débites pour ce deuz et accoustumez ès aultres foires et marchiez de nostre dict conté de Flandres, sans ce que, pendant lesdictz trois jours de la dicte foire, six jours devant et six jours après, lesdicts marchans, leurs facteurs, varletz, serviteurs, biens, denrées et marchandises quelzconcques, que avons prins et prenons en nostre sceurté, protection et sauvegarde, puissent estre arrestez ou empeschiez en corps ne en biens, à requeste de qui que ce soit, en aulcune manière, réservé noz ennemis, crimineulx, les banniz et fugitifz de nos

dicts pays et seigneuries, et ceulx qui pour noz propres debtes et deniers seront poursivables, lesquelz quant à ce ne pourront joïr desdictes franchises. Sy donnons en mandement à nos dicts chancellier et gens de nostre dict grant conseil, président et gens de nostre Chambre de conseil en Flandres, bailly de Saint-Omer et à tous aultres justiciers et officiers, leurs lieutenans, présens et à venir, et chascun d'eulx cui ce puet et pourra touchier, que de nostre présente grâce, franche foire, octroy et consentement, selon et par la manière que dict est, ilz publient et dénunchent, ou facent publier et dénunchier, chascun ès mectes de son office qu'il appertiendra, afin que nul n'en puist prétendre ignorance, et d'icelle, et de tout le contenu en cestes, facent, seuffrent et laissent lesdictz supplians et leurs successeurs, ensanble lesdictz marchans, facteurs et serviteurs, plainement, paisiblement et perpétuellement joyr et user, sans leur faire ou donner, ne souffrir estre faict ou donné, aulcun arrest, destourbier ou empeschement au contraire, car ainsy nous plaist-il, et afin que ce soit chose ferme et estable à tousjours, nous avons faict mectre nostre seel à ces présentes, saulf en autre chose nostre droict, et l'autruy en toutes.

Donné en nostre ville de Bruxelles, ou mois de juillet l'an de grâce mil cincq cens et ung.

Sur le ploy estoit escript : Par monseigneur l'Archiduc à la relation du Conseil, *et signé :* Le Conte.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fo 1.

CXX.

1506, 15 Septembre. — *Amortissement par Philippe-le-Beau des biens appartenant à l'église et chapelle de Saint-Antoine de Bailleul.*

Phelippe, par la grâce de Dieu roy de Castille, etc. Savoir faisons à tous présens et à venir nous avoir receu l'umble supplicacion de noz bien amez en Dieu les abbé, religieux, couvent et malades de l'église, maison et hospital de Saint-Anthoine lez Bailleul en nostre pays de Flandres, contenant que environ l'an mil quatre cens vingt-trois ou vingt-quatre, l'église et chappelle de Saint-Anthoine fut commencée à édiffier, et que

lors l'on n'y eust accoustumé de y faire dire ne chanter les heures canonniales comme l'on fait à présent, feu de très-noble et recommandée mémoire nostre très-chier seigneur et ayeul que Dieu absoille, meu de dévocion, fist fonder audit lieu et y estre chantées à nottes lesdictes heures canonniales, assavoir une messe, matines, prime, tierce, midy, nonne, vespres et complies, hault et à chant, pour lui, ses prédicesseurs et successeurs à tousjours, perpétuellement et chacun jour, et qu'il donneroit pour l'entretènement des religieux faisant le dit service tout le droit et propriété que lui pouroit venir, succéder et appartenir au spicre de Bailleul après le trespas de madame de Namur quelle tenoit lors en douaire, dont lesdis religieux qui pour lors estoient s'obligèrent audit office, comme appert par lettres séellées et passées en la Chambre des Comptes à Lille, et ne ont joy lesdis religieux pour ladicte fondacion, selon les restrinctions desdictes lettres. que de quatre vingt sept livres, à vingt gros pour chacune livre monnoye de Flandres, chacun an. Or, est que l'ospital dudit Saint-Anthoine est fondée sur les aulmosnes et questes faictes et données ou nom dudit Saint-Anthoine, lesquelles aulmosnes et questes et aussi dévocions, tant par les guerres et pouvretez du peuple, sont grandement diminuées et tant que la dicte hospitalité, pour l'affluence des malades qui journellement y sont receuz et entretenuz à tousjours leurs vies durant, ne s'i peullent entretenir ne aussi les religieux y faisant le saint service divin, si n'est que leur vueillons admortir pluiseurs pièces et parties de terres, assavoir : XLVI mesures et demie de terre cottière ou environ gisans nuement soubz nous en nostre seignourie de Bailleul, que lesdis supplians ont de piéça possessé. Item, XVII mesures et demie et demi quartier ou environ de terre qui doivent de rente de spicre scituées soubz la seignourie de Saint-Donaes de Bruges. Item, soubz la seignourie de madame l'abbesse de Messines, cincq mesures trois quartiers de terre. Item, cincq livres quatre gros trois deniers de rente assignée sur certaines terres estans soubz la seigneurie de Fleterne, et trois livres de gros de rente assignée sur certaines terres estans partie soubz le seigneur de Rosimbois, et partie soubz le seigneur de Morbeke, et sur ce leur impartir nostre grâce. Pour ce est-il que nous, ces choses considérées, et affin que nous et nos successeurs soyons participans ès bienfaiz, prières et oroisons desdis supplians, et aussi pour le bien et augmentacion

du saint service divin qui se fait et célèbre en la dite église, inclinans favorablement à leur dicte supplicacion et requeste, et sur ce premièrement eu l'advis de noz amez et féaulx les président et gens de nostre Chambre des Comptes à Lille, avons, au cas dessus dit, admorty et admortissons, par ces présentes, toutes les parties de terres, rentes et héritaiges et chacune d'icelles cy-dessus déclairées, à charge de paier à tousjours les rentes seignourieuses et fonsières sur ce deues et de contribuer ès tailles, aydes, dons et subsides à nous et à noz successeurs, contes et contesses de Flandres seulement, qui seront accordez sur le général dudit pays de Flandres, si avant qu'ils vouldront joyr dudit admortissement, et autrement non, avec les habitans des lieux où les dictes terres sont gisans, selon la négoce d'icelles terres, se lesdis supplians les tiennent en leurs mains et font labourer et cultiver par leurs gens et serviteurs selon qu'ilz les ont tenu le temps passé, et se ils baillent lesdictes terres ou parties d'icelles en ferme ou cense, le censier d'icelles les acquitera, pour autant qu'il tiendra d'eulx, de toutes lesquelles terres, rentes et charges, sera fait ample et particulière déclaracion pour l'attachier à nos dictes lettres d'admortissement avant l'intérinement d'icelles, comme en tel cas est accoustumé, consentans que doresenavant lesdis supplians et leurs successeurs, religieux audit monastère, tiennent et possessent toutes les dictes parties de terres, rentes et héritaiges, plainement, paisiblement, perpétuellement à tousjours comme chose morte donnée et dédiée à Dieu et à l'église, sans ce qu'ilz soient ou puissent estre constrains à les vendre, transporter, aliéner ne autrement mectre hors de leurs mains par faulte d'admortissement, parmy ce toutes voyes que les dis supplians, pour et à cause de ce présent admortissement, seront tenuz de paier à nostre prouffit certaine finance pour une fois pour nous récompenser de nostre interrest à cause de noz droiz seigneuriaulx et autrement, à l'arbitraige et tauxacion de noz amez et féaulx les président et gens de noz comptes à Lille, que commettons à ce. Si donnons en mandement ausdis de noz Comptes à Lille que la dite finance tauxée, arbitrée et payée à cellui de noz receveurs qu'il appartiendra, lequel sera tenu en faire compte et recepte à nostre prouffit, ils procèdent bien et deuement à la vérifficacion et intérinement de ces dictes présentes selon leur forme et teneur, et, ce fait, ils et tous autres noz justiciers, officiers et subgectz cui ce peult et

pourra touchier et regarder, leurs lieutenans et chacun d'eulx endroit soy et si comme à lui appartiendra, facent, seuffrent et laissent lesdis supplians, de nostre présente grâce et admortissement, et de tout le contenu en cestes, plainement, paisiblement et perpétuellement, joyr et user, sans leur faire mectre ou donner, ores ne en temps advenir, aucun destourbier ou empeschement au contraire, car ainsy nous plaist-il estre fait, nonobstant quelzconques ordonnances, restrinctions, mandemens ou deffenses à ce contraires, et affin qne ce soit chose ferme et estable à tousjours, nous avons fait mectre nostre seel à ces présentes, saulf en autres choses nostre droit et l'autruy en toutes.

Donné en nostre ville de Bruxelles, au mois de septembre l'an de grâce mil cincq cens et cincq, et de nostre règne le premier. *Ainsi signé sur le ploy:* Par le Roy à la relacion du Conseil: LECONTE, *visa est. Encoires sur ledit ploy est escript ce qui s'ensuyt:* Ceste chartre est enregistrée en la Chambre des Comptes du roy de Castille, etc., nostre sire, à Lille, ou registre des Chartres y tenu, commenchant en ce présent mois de septembre, folio XV, et, après que par informacion deuement faicte de la valeur des parties d'héritages contenuz en cestes et qu'il est apparu les dictes parties estre hors fief, rière fief et justice, comme plus au long est contenu en certaine déclaracion attachée à ceste chartre, la finance pour le fait d'icelles a esté tauxée et arbitrée, par messeigneurs desdis Comptes à ce commis par icelle, à la somme de trois cens livres parisis du pris de vingt gros monnoye de Flandres la livre, ordonnée estre payée à maistre Jehan Ruffault, maistre desdis comptes et commis à la recepte de l'espargne ès pays ressortissans en la dicte Chambre, qui sera tenu d'en baillier sa lettre et en faire recepte au prouffit du roy nostre dit sire, et, au surplus, fut la dicte chartre expédiée en la dicte Chambre, aux charges contenues en ladicte déclaracion, selon sa forme et teneur, le XVe jour de septembre l'an mil V^c^ et six. *Ainsi signé:* moy présent, LE BLANC.

Archives départementales du Nord :
18e registre des Chartes, f° 15, v°.

CXXI.

1506, 16 Septembre. — « *Déclaration des parties de terres, héritaiges et rentes dont les abbé, religieux, couvent et malades de l'Eglise et maison de Saint-Anthoine-lez-Bailleul ont obtenu lettres d'amortissement du Roy de Castille, nostre sire, au marge desquelles lettres ces présentes sont attachées soubz l'un des signetz de messieurs des Comptes à Lille.* »

Premiers : terres gisans soubz la chastellenie dudit Bailleul, tenues nuement du Roy nostre dit sire.

Six mesures et demie de bois d'aulnoit nommez la Melcambre tenans vers midy au pret Jooris de Meester, vers occident à une petite becque, vers la mer au petit aulnoit de saint Anthoine et vers orrient à la terre de La Magdaleine, lesquelles six mesures et demie de bois qui se coppent de VIII ans en VIII ans doivent chacun an *lantscousch* comme font toutes les autres terres gisans soubz ladicte chastellenie, assavoir chacune mesure autant de mittes comme la razière d'aveine se vent de gros communément chacun an, qui se peut extimer l'une année portant l'autre vingt-huit mittes pour mesure, font sept solz sept deniers, et si doivent encoires lesdictes VI mesures demie de bois chacun an, de rente perpétuelle à la table des pauvres audit Bailleul, quinze gros; pour ce icy ledit nombre de VI mesures et demie de terre abosquié.

Item, cinq quartiers de terre tenant vers mer aux terres dudit saint Anthoine, vers occident à la Crombestate, vers midy à la terre du prince et vers orrient à la terre Pasquier Zundau, et doit *lantscouch* comme dessus, portan t environ dix-sept deniers obole; pour ce V quartiers de terre.

Item, trois quartiers de terre tenant vers midy et orient aux terres dudit Saint-Anthoine, vers mer à la terre Jacques Baert et vers occident aux terres de l'ospital de Nostre-Dame-lez-Bailleul, et doit *lantscouch* comme dessus, portant par an environ dix deniers obole; pour ce III quartiers de terre.

Item, ung quartier de bois d'aulnoit tenant vers orient à le terre Jehan de Meerssemaere, vers midy et occident à le terre Pierre Lebbe et vers mer à la terre Maye Stassin, et doit *lantscouch* comme dessus; pour ce I quartier de terre abosquié.

Item, une mesure de terre tenant vers midy audit bois de Melcambre, vers mer à la terre Guiselin Moens, vers orrient à

la terre de La Magdaleine et vers occident à une petite becque, et doit *lantscouch* comme dessus; pour ce une mesure de terre.

Item, trois quartiers de bois d'aulnoit en la paroisse de Saint Jehanscaple, en bas la montaigne, tenant vers midy au bois de Jehan Diéric, vers occident au bois Anthoine Van Eechoute, et doit *lantscouch* comme dessus; pour ce III quartiers de terre abosquié.

Item, cincq quartiers de bois d'aulnoit tenant vers midy aux bois de saint Anthoine, vers mer à le terre Jaques de Walle; et doit *lantscouch* comme dessus; pour ce V quartiers de terre abosquié.

Item, quatre mesures et demie de pré nommez le Lawrin tenant vers mer au chemin de Poperinghe, vers occident à le terre Mathys Stevene, vers orrient aux prez Maroie Mas et autres, et vers midy aux terres de l'abbaye de Clermarés, et doit *lantscouch* comme dessus et, pardessus ce, à ladicte table des povres de Bailleul, chacun an, unze gros sept deniers; pour ce IIII mesures et demie de pré.

Item, sept mesures demi et quarante-neuf verges de terre ou environ tenant vers mer au chemin qui va de la Doynie à la Montaigne de Westoultre, contre la terre Andrieu Van Steenstrate, vers midy et occident à la terre Guillaume Ghiselin et vers orient sur la rue qui va de Caples à la Croix de Poperinghe, et doivent *lantscouch* comme dessus; pour ce VII mesures demie XLIX verges.

Item, deux mesures trois quartiers de terre ou environ en deux pièces, la première contenant une mesure et demie tenant vers mer à le terre Walle Balle, vers midy à le terre Joos Van Belle, vers orient à le terre Michiel de Raet, et vers occident sur la rue qui va de la Croix de Poperinghe à la Doynie, la seconde pièce contenant cincq quartiers ou environ tenant vers occident à le terre Jehan de Vriend, vers orrient à le terre Mahieu Nollof, vers midy à le terre Joos Van Belle, et vers mer à le terre Claix de Groote, et doit *lantscouch* comme dessus; pour ce II mesures III quartiers de terre.

Item, deux mesures et environ quarante verghes de terre en la paroisse de Saint Jehanscaple emprès le Molin-Neuf tenant vers orient à le terre Guillaume Elleboghe, vers midy aux terres Cornilles de Kewre, vers occident à la terre Colart Vremmoet, et vers la mer à le terre France Christian, de Kemmele, et doivent *lantscouch* comme dessus; pour ce II mes. XL verges de terre.

Item, une mesure de terre tenant vers midy et mer aux terres de Saint-Anthoine, vers orrient à la terre Clais de Beuf et vers occident à la Crombestrate, et doit *lantscouch* comme dessus; pour ce une mesure de terre.

Item, cincq mesures de terre tenant vers mer à le terre Anthoine Van Eechoute, vers occident au bois Guillaume Ghyselin, vers orient sur la rue de la Croix de Poperinghe allant au molin d'eaue et vers midy à le terre Andrieu Van Steenstrate, et doit *lantscouch ;* pour ce V mesures de terre.

Item, une mesure et demie tenant vers occident au bois qui fut Claix Lauric, vers midy au chemin de la Croix de Poperinghe, vers la mer à la terre Franse de Vriend et vers orient à la terre Jehan Coutrel, et doit *lantscouch ;* pour ce une mesure demie de terre.

Item, une mesure de terre tenant vers mer à la rue qui va de Bailleul à Poperinghe, vers occident à le terre Christien Caurssin, vers midy à le terre maistre Mahieu Van Belle et vers orient à le terre Anthoine de Vingres, et doit *lantscouch ;* pour ce une mesure de terre.

Item, deux mesures trois quartiers de terre en bois à coppe ou environ tenant vers mer au bois de Claix Calf, vers occident aux VII mesures dudit Saint Anthoine, vers orient à le terre Hayne Witing, et vers midy à le terre Ygnas de Walle, et doit *lantscouch* comme dessus; pour ce icy lesdis II mes. III quart. de terre abosquié.

Item, la terre, nommée le Ballas, contient en jardins et bois trois mesures de terre dont l'une mesure de terre appartient au Roy nostre dit sire, comme Conte de Flandres, laquelle mesure de terre l'ostel dudit Saint Anthoine a tenu et tient en cense, en rendant chacun an vingt-huit gros, et les deux autres mesures, appartenans audit hostel, tiennent vers la mer à la rue allant de Bailleul à Catseberghe, et vers midy au chemin de Meterne et d'autre part à ladite terre du Roy, et doit *lantscouch* comme dessus; et pardessus ce doivent chacun an de rente à Ghiselin Thoris cinq solz six deniers parisis; pour ce III mesures de terre.

Item, deux mesures de petit bois à coppe gisant au pye de le Montaigne de Westoultre, tenant vers la mer aux terres France Van Peperstrate, vers midy à le terre Calle Vander Helle, vers occident à le terre Pierre Dornaert et vers orient à le terre

Pasquier Breux, et doit *lantscouch* comme dessus et avec ce six gros d'anchienne soubz-rente par an; pour ce II mesures de terre abosquié.

Item, une mesure et demie de terre de soixte tenant vers orient aux terres du Keersboom appartenant audit Saint Anthoine, vers occident et vers midy aux terres Jehan de Merssemaere, et doit *lantscouch* comme dessus; pour ce une mesure demie de terre.

Et une mesure de terre tenant vers orient aux terres Piètre Lebbe, vers occident aux terres Jaques Bosquillon, vers midy aux terres Chrestiaen Liefvekins et vers mer aux terres Jaquemine Stassin, et doit *lantscouch* comme dessus; pour ce une mesure de terre.

Montent toutes lesdites parties de terres et héritaiges au nombre de XLVI mesures demye et XIIII verges ou environ, lesquelles doivent la rente de *lantscouch* et autres redevances cy-dessus au long déclairées, lesquelles XLVI mesures demie de terre sont contenues en une masse ès dites lettres d'amortissement.

Autres terres gisans audit Bailleul, soubz la prévosté de Saint-Donas de Bruges.

Premiers, dix mesures et LXX verges de terre ou environ qui souloient estre en pluiseurs pièces acquises par ceulx de ladite maison Saint-Anthoine à diverses personnes et sont à présent toutes en une pièce, tenant vers midy aux prez de la Magdaleine et de Lollemeersch, vers orient à le terre Jacques Van Hove et aux terres dudit hostel de Saint-Anthoine, vers la mer au chemin qui va dudit hostel à la cense de Clermarés, et vers occident aux terres dudit Clermarés et d'icellui hostel.

Item, une mesure et demie et environ XII verges de pretz, tenant vers orient au pret dudit hostel de Saint-Anthoine, vers midy au Vuirelaent, vers occident au pret de Ghilian de Waghenare, lequel il eschanga à ceulx de l'hostel dudit Saint-Anthoine, et vers mer aux terres dudit Saint-Anthoine.

Item, sept quartiers et XII verges de terre tenant vers midy au riés du Molin dudit Saint-Anthoine, vers orient, mer et occident aux terres d'icellui hostel de Saint-Anthoine.

Item, ung quartier de terre tenant vers mer à la rue de Poperinghe, vers orient à la terre Michel de Heere, et vers occident aux terres dudit Saint-Anthoine.

Item, deux mesures demie et LXX verges de terre tenant vers mer, occident et midy aux terres dudit Saint-Anthoine, et vers orient à la rue de Poperinghe.

Et une mesure de terre ou environ tenant vers midy à la terre Joos Rycquelin, vers occident à la terre de Joos de Constantinoble, vers orient à la terre Joos de Cupere, et vers mer à la terre Guillaume de Turc.

Toutes lesquelles parties, revenans à XVII mesures demie XIIII verges de terre ou environ, qui est la masse contenue ès dites lettres d'amortissement, sont gisans soubz ladite prévosté de Saint-Donas et doivent rente qui se nomme *spicre rente*, assavoir les aucunes blé et aveine et les autres blé ou aveine seullement, selon le registre dudit Espier.

Autres terres soubz la seigneurie de l'abesse de Messines.

Premiers, trois quartiers de terre tenant vers orient et midy à la Crombestrate, vers mer aux terres Jaques Lams, et vers occident aux terres dudit Saint-Anthoine.

Item, une mesure de terre tenant vers occident au chemin qui va de Baillebelcq à Dranoultre, vers orient et mer aux terres de Claix Coutel, et vers occident à le terre Jorequin de Merssemaere.

Item, demye mesure ou environ tenant vers midy au Gheldermersch, vers occident à le terre de Claix de Boef, vers mer à la terre Hayne de Zomer, et vers orient à la terre Pierre de le Clite.

Item, une mesure de terre au Gheldermersch, tenant vers mer à l'annoit de Saint-Anthoine, vers midy au pret Jaques Lanis, vers orient aux terres Jehan de Zomer, et vers occident aux terres Franche Van Acre.

Et trois quartiers d'aulnoit tenant vers occident à l'annoit de France Van Acre, vers orient à l'annoit de l'église de Bailleul, vers mer au pré de Jehenne Scupers, et vers midy à l'annoit de Jehan Zuyndau.

Toutes lesquelles parties revenans à cincq mesures trois quartiers de terre ou environ scituées ou mestier de Bailleul, qui est la masse contenue ès dites lettres d'amortissement, doivent chacun an de rente à ladite abesse quatre lots de blé chacune mesure, dont les XXXII lots font la rasière dudit Bailleul.

Soubz la seigneurie de Fleters.

Sur ung jardin contenant une mesure et XXXV verges de terre gisans devant l'entrée de la maison de Pietre Sladoit, tenant vers orient aux terres Jooris de Meester, vers occident et mer aux terres Colart Bayart, et vers midy au bosquet de Jaquemart Bayart; item,..... quartiers et XL verges ou environ dont Oultre Bayart est à présent héritier, tenant vers midy au buerch de Heindric de Slapere, vers orient à ladite mesure et XXXV verges, au bosqués Jacquemart Bayart et de l'église de Fleters, vers occident aux terres de l'enffant Jacques Bayart, et vers mer aux terres Willaume Deyvre; item, neuf quartiers et douze verges de pret et jardin tirant le plus vers occident, tenant du costé d'orient aux cincq quartiers et XL verges dessus dis, vers occident à la maison dudit Colart Bayart, vers midy aux terres de l'enfant Clais de Costre, nommées le Buerch, et vers mer à la maison Mahieu Deyvre, lesdis abbé, religieulx, couvent et mallades de ladite église et maison de Saint-Anthoine ont et prendent chacun an de rente héritable la somme de cent quatre solz trois deniers parisis monnoye de Flandres qui sont suffissamment assignez et ypothéquez sur les terres et héritaiges cy-dessus déclairez sans ce que lesdis de Saint-Anthoine y puissent prendre ne avoir autre chose que ladite rente qui est comprinse ès dites lettres d'amortissement.

Soubz diverses seignouries.

Sur deux mesures III^c IIII^xx XVIII verges de terre gisans en la paroisse de Dranoultre, les deux mesures soubz la dite seigneurie de Dranoultre, tenant vers orient ou chemin nommé Twulnestraetkin, vers occident aux terres Gilles Bosquillon, vers mer aux terres nommées....., vers midy aux terres Bauduin Eesterman, les III^c IIII^xx XVIII verges soubz le seigneur de Roisimbois, tenant vers orient à ladite Wulnestraetken, vers occident aux terres Jooris Manegheers, vers midy aux terres Regnault Baermakers, lesquelles parties de terres, qui sont tenues tant du seigneur de Roisimbois comme du seigneur de Morbecque à cause de sa seigneurie de Dranoultre, à charge assavoir les deux mesures de huit mittes la mesure et les III^c IIII^xx XVIII verges de certainne petite rente d'avaine, sont bailliés en arrentement pour la somme de cent dix solz parisis par an dont Pietre Slabinc ou ses hoirs en lièvent les quarante solz parisis, et lesdis de Saint-Anthoine les autres soixante dix solz parisis qui sont comprins ès dites lettres d'amortissement.

Lettres de l'acceptacion d'iceulx héritaiges employez pour le furnissement dudit amortissement.

Ceste déclaracion est enregistrée en la Chambre des Comptes de Lille, au registre des chartres y tenu commençant en ce présent mois de septembre XVc six, foliis XVI et XVII, et après qu'il est apparu par informacion sur ce deuement faicte par Henry de le Coornuse, lieutenant du bailli de Bailleul, et Mahieu de Bavinchove, à ce commis par messeigneurs les président et gens desdis comptes, lesdites parties de terres, bois, pretz et autres héritaiges et rentes y contenues estre terres cottières et renteuzes, de telle nature et condicion qu'il est cy-dessus désigné, sans fief, rière-fief ne justice, aussi des charges fonsières et autres redevances sur ce deues, ensemble de la valeur desdites parties de terres et héritaiges, lesdites parties de terres, bois, prez et autres héritaiges avec lesdites rentes, ainsi que le tout est cy-devant spécifflé et déclairé, ont esté acceptées, receues et employées ès lettres dudit admortissement icy attachées pour en joyr et possesser par lesdis abbé, religieux, couvent et malades de l'église dudit Saint-Anthoine de Bailleul et leurs successeurs héritablement, perpétuellement et à tousjours comme de biens admortis, à la charge desdites rentes fonsières et autres deues sur lesdites terres et héritaiges, et de contribuer à tousjours ès tailles, aydes, dons et subsides accordez et à accorder aux contes et contesses de Flandres sur le général dudit pays, si avant que les impétrans vouldront joyr dudit admortissement et autrement non, avec les habitans des lieux où lesdites terres sont gisans selon la négoce d'icelles terres se lesdis impétrans les tiennent en leurs mains et font labourer et cultiver par leurs gens et serviteurs, selon qu'ilz les ont tenu le temps passé. Et se ilz baillent lesdites terres ou partie d'icelles en ferme ou cens, le censier d'icelles les acquitera pour autant qu'il tiendra d'eulx, ainsi que on fait des terres voisines non admorties, le tout selon et en ensuivant lesdites lettres d'amortissement. Fait en ladite Chambre des Comptes à Lille, soubz trois des signetz de messeigneurs illec pour eulx tous, le XVe jour de septembre oudit an mil Vc six. *Ainsi signé* : J. Blanc.

Lettres de Ruffault d'avoir receu la finance d'icellui admortissement.

Je Jehan Ruffault, conseillier du roy de Castille, etc., maistre en sa Chambre des Comptes à Lille et commis à la recepte des

reliefz, droiz seignouriaulx de fiefz, finances d'amortissement, annoblissemens, légitimacions, et pluiseurs autres parties applicquées à son espargne ès pays de Flandres, Artois, Haynnau et Namur, confesse avoir receu des abbé, religieulx, couvent et malladès de l'église, maison et hospital de Saint-Anthoine lez Bailleul oudit pays de Flandres, la somme de trois cens livres parisis du pris de vingt gros monnoye de Flandres la livre, à cause de semblable somme à quoy ilz ont esté tauxez et arbitrez, par messeigneurs les président et gens desdis comptes, pour la finance de certaines lettres d'amortissement par eulx obtenues du roy nostre dit sire au prouffit de ladite église pour pluiseurs parties de terres, héritaiges et rentes gisans en la chastellenie dudit Bailleul, comme appert plus à plain par lesdites lettres et par l'expédicion faite sur icelles qui sont enregistrées en ladite Chambre, ou registre des Chartres y tenu, en deniers à moy payez pour convertir ou fait de ladite espargne, de laquelle somme de III^c livres parisis je suis content et en quicte lesdis abbé, religieux, couvent et malades et tous autres, tesmoing mon seing manuel cy mis le XVIe de septembre mil V^c six. *Ainsi signé*: Ruffault.

Archives départementales du Nord : 18e registre des Chartes, folio 16.

CXXII.

1508, 17 Octobre. — *Sentence entre les avoué et échevins de la ville et châtellenie de Bailleul, demandeurs, contre Robert de Schedere, en sa qualité de tuteur des enfants de Thomas Maes, et autres, en matière d'un décret, par laquelle les défendeurs furent condammés (Original en flamand).* Wysdommen, n° 21.

CXXIII.

1511, 6 Avril (v. s.). — *Vidimus, par les échevins d'Ypres, des lettres de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, par lesquelles il défend de fouler ou tisser aucune espèce de draps dans les châtellenies d'Ypres, de Cassel, de Bailleul et de Warneton, sauf dans les villes privilégiées, telles qu'Ypres, Bailleul, Warneton, etc.*

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou orront, advoé, eschevins et conseil de la ville d'Ypre, saluut. Sçavoir faisons que oujourdhuy, date de cestes, nous avons veu, leu et

viseuté certaines lettres patentes de perchemin en forme de previlége, donnée par feu de noble mémoire le duc Philippe, conte de Flandres, etc., soubz son grand seau en ciere verde et double queue de royge et verde soye, sains et entiers, sans vice ou rasuere, en seau et escripture, desquelles la teneur ycy s'ensuyt de mot à aultre :

Phelippe, duc de Bourgoingne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgoingne, Palatin, seigneur de Salins et de Malines. Sçavoir faisons à tous présens et à venir de la partie des advoé, eschevins et conseil de nostre ville d'Ypre, pour et au nom des manans et habitans généralement d'icelle, nous avoir humblement esté exposé par leur supplication que nostre dicte ville est l'une des trois villes principales de nostre dict pays de Flandres, fondé de très grandt anchieneté sur pluiseurs beaux droictz, lois, previléges, coustumes et usaiges, et en faict de marchandise de bonne draprie et en ce qui s'en dépend tellement renommée par tous pays et nations, tant de crestienneté comme d'aultres, que un chascun pour la bonté d'elle l'a désirée et hantée, dont à cause de la seigneurie d'icelluy nostre pays de Flandres, prenons annuellement pluiseurs droicts, revenues et exploix, mais les manans et habitans de pluiseurs villaiges ès chastellenies d'Ypre, de Warneston, de Cassel et de Bailleul, c'est assçavoir de Wastinbrouc, de la seigneurie par indivis de l'abbesse de Messines et du seigneur de Lichtervelt dehors Comines, de Menreville, de Zuytberkin, Noortberkin, Godevaertsvelde, Eecke, Caestre, Hondeghem, Steenvoorde, Nieukercke, Nipkerke, Steenwercke, Meterne, Vleterne, Merens, Boescepe, et de pluiseurs aultres villaiges scituez et assiz emprès les villes de Commines et Esterres, se sont, puis aucun temps en ça, meismement depuis les dernières guerres et commocions qui furent en nostre dict pays de Flandres, entremis de draper et faire tous les ans grand quantitez de draps tant de laines d'Engleterre et d'Escoce comme d'aultres à leur simple volenté, non obstant que pluiseurs desdis villaiges n'ayent de nous aulcun seel ou aultre enseignement, reprinse ou correction, et posé que les aultres ayent seaulx, si les portent et gardent les fermiers des deniers venans et yssans à cause d'iceulx, et pour leur proffyt passent et seellent toutes manières de draps soient bien drapés ou non, ainsi que bon leur samble, et, soubz umbre desdiz seaulx, les mainent aux franches foires et comme bons les vendent à marchans estraignes qui en sont moult fraudés, en entre-

prenant sur nous et nostre dicte seignorie, et au préjudice, dommaige et interrest très-grand de nous et de la dessus dicte nostre ville d'Yppre et des aultres villes et villaiges d'environ, previlégiées de povoir faire draperie, comme Bailleul, Cassel, Warneton, Messines, Esterres, Wervy, Menin, Roulers, Commines et aultres, et en faisant contre leurs franchises, libertés, coustumes et usaiges, dont la draperie d'icelle ville d'Ypre est fort amenrie et se deminue encoires de jour en jour, tellement que pluiseurs tisserans, foulons et leurs femmes et enfans, et aultres qui ne se scèvent aultrement tenir que de leur mestier et de faict de draperie, sont contrainct par povreté, considéré qu'il n'ont que faire de présent en nostre dicte ville, de wydier icelle, et aller en aultres lieux, les aulcuns d'eulx en grand povreté et misère; d'aultre part, pour ce que ceulx desdicts villaiges, qui par cy-devant se souloient seulement mesler de labourer et faire cultiver les terres, se donnent et applicquent, du tout, à faict de draperie, pluiseurs terres demeurent à labourer en nostre dict pays de Flandres, qui est contre le bien de la chose publicque d'icelluy, et se cultivées sont il convient que estrangiers faice les labouraiges, ou aultrement elles seroient taillées de demourer en riez, si nous ont humblement supplié lesdicts d'Yppre, que pour à ce remédier et relever eulx et ceulx desdictes aultres villes et villaiges previlégiées des griefz et nouvelletez dessusdis, il nous plaise sur ce pourveoir de remède convenable. Pourquoy nous, plainement informés, tant par le rapport d'aulcuns de noz conseilliers, gens notables, qui ont esté commis de par nous pour de ces choses enquérir la vérité comme aultrement, que la diminution de la draperie et de la dépopulation de nostre dicte ville d'Yppre qui est toute notoire procède en partye à cause des draperies que ont faict et font ceulx des villaiges et chastellenies dessus dictes, et que les aultres villes et villaiges d'environ previlégiez de draperie en sont aussi moult grevez et adommagiez, nous, pour les retirer et remectre et maintenir en bon estat, et aussy les entretenir en leurs franchises, libertés et usages, à la conservation de noz drois, les choses dessus dictes considérées et sur icelles eu advis, à grant et meure délibération, et pour nous, noz hoyrs et successeurs, contes et contesses de Flandres, ordonnons par ces présentes en previlége perpétuel les pointz et articles qui s'ensuyvent, c'est assçavoir : que doresenavant nul, de quelque estat ou condicion qu'il soit, ne tisse ou foulle, ne face tistre ou fouller,

publicquement ne occultement, ès-villaiges dessus nommez ne en aulcun des aultres villaiges desdictes chastellenies d'Ypre, de Bailleul, de Cassel, de Warneston, ne en aulcunes des places, seignouries et vierscares d'icelles, si avant qu'elles s'extendent, aulcuns draps quelz qu'ilz soient, en aulcune manière, sur paine d'encourre en l'amende de soixante livres parisis monnoye de nostre pays de Flandres, et l'ouvraige fourfaict, dont les deux pars appertiendront à nous, et l'autre tiers à nostre dicte ville d'Ypre, et d'estre avecq ce banni par les dis de la loy d'Ypre ung an hors nostre dit pays de Flandres toutes les fois que, par les bailliz et lois des lieux où les cas seroient advenuz, appara ausdis de la loi d'Ypre, ou par personnes privées qui soient tesmoings notables non suspects, la déposition desquelles personnes privées seulement sera oyée en la présence de nostre bailly d'Ypre présent et à venir, iceulx de la loy d'Ypre seront deuement informez aucun avoir faict le contraire. Et quant aucun sera ainsi trouvé coupable d'avoir transgressé nostre dicte ordonnance, en ce cas, et non aultrement, l'on porra procéder à la condempnation desdictes paines et amendes et non paravant, excepté toutes voies que ès villaiges cy-après déclairés l'on pourra avoir tel nombre de hostilles et de troncs, et faire les pièces de draps en la manière cy-après déclarée, c'est assçavoir : à Nieukercke, six hostilles et quatre troncs, dont les quatre hostilles et trois troncs seront en la seigneurie de nostre amé et féal escuïer pannetier Jehan de Nieukerke ; à Nipkerke, deux hostilles et ung tronc ; à Steenwerc, une hostille et ung tronc ; à Méterne, deux hostilles et ung tronc ; à Merens, une hostille et ung tronc ; à Nortberkin, une hostille et ung tronc ; à Zuutberkin, une hostille et ung tronc ; à Caestre, trois hostilles et trois troncs ; à Steenvoorde, deux hostilles et ung tronc ; à Eecke, trois hostilles et trois troncs ; à Godevarsvelde, trois hostilles et trois troncs ; à Straessele, ung hostille et ung tronc, et en chascun des aultres villaiges desdictes chastellenies une hostille et ung tronc seulement, et pourront les manans et habitans d'iceulx, non obstant la dicte ordonnance, draper et faire draper, des laines desdicts villaiges ou des chastellenies soubz qui ilz sont assiz, sans malengien, pièces de draps appellez *douken* à une lisière de l'un des costez d'ung polce de large, lesquelles pièches toutes prestes pour tailler seront de la longueur de douze aulnes ou au-dessoubz, et non plus larges de sept quartiers à l'aulne d'Ypre et non plus, pour desdictes pièces

vestier eulx, leurs femmes, enfans et maisnies ou aultrement en faire leur voulenté et prouffyt, pourveu toutesvoies qu'ilz ne les porront mener ne mectre à vente à aulcune feste ou franche foire, ne en tenir halle aulcunement, sur les paine et amende dessus déclarez à fourfaire toutes les fois qu'ilz feroient le contraire. Item, pour ce que ceulx qui jusques à ores ont drapé ès villaiges dessus déclairés ou en aulcun d'iceulx ou aultres se pourroient traire à Elverdinghe, Vlamertinghe, Reeninghe, Provende, ou aultres villaiges des chastellenies de Furnes ou de Berghes, où jusques à ores l'en a point accoustumé de faire draperie, pour eulx y chevir de fait de draperie, qui seroit l'erreur et inconvénient premier, nous, pour à ce obvier, ordonnons aussy que ès dis villaiges ne aultres quelzconcques d'icelles chastellenies non previlégiez ne accoustumés de draperie scituez à trois lieues près de nostre avant dicte ville d'Ypre, l'en ne use de tistre ou fouler draps sur les paines et amendes dessus dictes à fourfaire par celluy ou ceulx qui feroit ou feroient le contraire et toutes les fois qu'il avendroit. Item, ordonnons sur les meismes paines et amende, que ès villaiges dessus nommez non previlégiez de draperie où ainsi seront mis les hostilles et troncs, ne en aulcuns des aultres villaiges des quatre chastellenies dessus dictes ne ès places, seignouries et vierscares d'icelles, si avant qu'elles s'extendent, ne aussi en aulcun des villaiges desdictes chastellenies de Furnes ou de Berghes non previlégiez ne accoustumez de draperie, assiz à trois lieues près d'icelle nostre ville d'Ypre, ne seront doresenavant tenuz aulcuns mestiers de tainture. Item, pour noz ordonnances estre bien et fermement tenues sans enfraindre, nous commettons noz baillyz d'Ypre et de la Salle illec, le bailli de Courtray, et généralement et espécialement tous noz aultres bailliz de nostre dict pays de Flandres, présens et à venir, et chascun d'eulx, qu'ilz et chascun d'eulx sur ce requis face ou facent seignoureusement l'exécution desdictes paines et amendes toutes les fois que les cas avendront et que lesdicts d'Ypre leur en feront apparoir par la manière dessus déclairé. Item, affin que ceulx desdis villaiges qui ont hanté en iceulx fait de draperie, et ne scèvent peut estre les aulcuns d'eux faire aultre labuer, se y peussent entretenir et chevir, nous ordonnons que les dis d'Ypre seront tenuz de recepvoir franchement en nostre dicte ville d'Ypre et baillier la bourgoisie et la franchise de la draperie d'icelle à tous ceulx desdis villaiges, ou qui en iceulx ont usé faict de

draperie, qui vouldront venir demourer en nostre dicte ville ou en la baillieue d'Ypre dedens ung an après la publication de nostre dicte ordonnance, pour eulx y mesler et entremettre de faict de draperie, sans ce que, pour la dicte bourgoisie ou franchise, ilz seront tenuz de payer aulcune chose; pareillement, seront tenuz de faire ceulx des aultres villes et villaiges previlégiés en fait de draperie, chascun en son lieu, quant requis en seront. Item, voulons que ceste nostre ordonnance entre et commence au premes demy an après la publication d'icelle, affin que entre deux les bonnes gens qui se sont meslez de fait de draperie ès diz villaiges non previlégiés puissent achever et parfaire les ouvraiges qu'ilz ont commencié et entre mains et aviser cependant en quoy ilz se volront ou porront employer et eulx chevir ledit temps venu. Si donnons en mandement à noz amez et féaulx les gens de nostre Conseil en Flandres et à tous noz bailliz, justiciers et officiers d'icelluy nostre pays de Flandres, leurs lieutenans, et à chascun d'eux, présens et à venir, que noz présentes ordonnances, lesquelles voulons estre publiées notoirement ès lieux qu'il appertiendra affin que aulcun ne puist prétendre ignorance, ilz tiengnent et gardent, et facent tenir et garder, de point en point, selon leur forme et teneur, sans faire ou aller, ne souffrir estre faict ou allé à l'encontre, en aulcune manière, en exécutant seignoureusement les dictes paines et amendes sur les transgresseurs d'icelles, sans déport, dissimulation, ou délay, ne sur ce attendre autre mandement de nous, car pour les considérations dessus dictes, ainsi nous plaist-il estre faict. Et affin que ce soit chose ferme et estable à tousjoursmais, nous avons faict mectre nostre seel à ces présentes, sauve en aultres choses nostre droit et l'aultruy en touttes. Donné en nostre ville de Bruges, le Xe jour de mars, l'an de grâce mil quatre cens vingt et sept. *Escript sur le ploy :* Par monseigneur le duc, l'évesque de Tournay, les seigneurs de Croy, de Commines, de Masmines, de Santes et de Willerval, maistre Symon de Fourmelles, maistre Thiéri Le Roy, Guy Guilbaut et aultres présens. *Signé :* D. GAND.

En tesmoing de laquelle veue et visitation nous avons ces présentes lettres de vidimus fait seeller du seel aux causes de ladicte ville d'Ypre, le sixiesme jour d'apvril l'an de grâce mil cincq cens et onze, devant Pasques. *Sur le ploy estoit escript:* Collation est faicte aux lettres originales et accordent par moy. *Signé :* STEELANT.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, f° 26, v^o.

CXXIV.

1512, 26 Novembre. — *Maximilien, empereur, et Charles, archiduc d'Autriche, autorisent la ville de Bailleul à faire un don de 120 livres au seigneur de Douxlieu, Charles de Bailleul, pour l'aider à subvenir aux frais de ses noces.*

Maximilian, par la grâce de Dieu esleu empereur tousjours Auguste, roy de Germanie, de Hongrie, de Dalmatie, de Croatie, etc., et Charles, par la mesme grâce archiducz d'Austrice, princes d'Espaigne, etc., contes de Flandres, etc., à noz amez et féaulx les président et gens de nostre chambre de conseil en Flandres, à nostre souverain bailly de Flandres, et à tous noz aultres justiciers et officiers cui ce peult ou pourra touchier et regarder ou à leurs lieutenans, salut. De la part de noz bien amez les advouhé, eschevins et conseil de nostre ville de Bailleul, tant pour eulx que pour les subgietz et habitans de nostre dicte ville et chastellenye d'icelle, nous a esté exposé que combien que puis naguerres, en considération des bons et grans services que leur ont faict par ci-devant en pluiseurs et diverses manières les seigneurs de Doulxlieu, et en espoir que cy-aprez Charles de Baillieul, à présent seigneur du dict Douxlieux, qui est le premier vassal de la dicte chastellenie, leur fera tel ou plus grans services que leur ont faict par ci-devant ses dicts prédécesseurs, ils ayent conjoinctement ensamble donné libérallement audict Charles de Baillieul, pour aulcunement subvenir aux frais de ses nopces, la somme de six vingts livres parisis, de vingt gros monnoye de Flandres la livre pour une fois, ce néantmoings, pour doubte de mesprendre envers nous, les dis exposans n'oseroient lever ne faire payer la dicte somme sans sur ce avoir noz lettres d'octroy et consentement, si comme ilz dient, dont ilz nous ont humblement supplié et requis. Pour ce est-il que nous, les choses dessus dictes considérées, ausdis supplians, inclinans à leur dicte supplication, en faveur meismement des bons services que ledict Charles de Baillieul nous a faict et espérons qu'il nous fera cy-aprez de bien en mieux, avons, par l'advis et délibération de nostre très-chière et très-amée fille de nous, empereur, dame et tante de nous, Charles, dame Margueritte, archiducesse d'Austrice, ducesse et contesse de Bourgoigne, douagière de Savoye, régente et gouvernante, etc., et des gens de nostre privé Conseil estans présentement lez elle, avons octroyé, consenty et accordé, octroyons, consentons et accordons, en leur donnant congié et licence, de grâce espécial, par ces présentes, que ilz puissent

asseoir, sur eux et lesdicts habitans et subgectz d'icelle ville et chastellenie de Baillieul, ladicte somme de six vingts livres parisis dudict pris de vingt gros dicte monnoye de Flandres la livre, et icelle, par eux ou leurs recepveurs et commis à ce prendre, cueillier et recepvoir avec les deniers de noz subventions et aydes ou prouffict dudit Charles de Baillieul, sans pour ce aulcunement mesprendre envers nous et justice, pourveu toutteffois que ce soit du bon gré et consentement de la plus sainne partie desdis habitans et subjectz. Si vous mandons et expressément commandons et à chascun de vous endroict soy et si comme à luy appartiendra, que de nostre présente grâce, octroy, congié, licence et consentement, ainsi et par la manière que dict est, vous faictes, souffrez et laissez lesdis suppliang, plainement et paisiblement, jouyr et user, sans leur faire mectre ou donner, ne souffrir estre faict, mis ou donné, aulcun destourbier au empeschement, en contraingnant et faisant contraindre, par touttes voies deues et raisonnables, les refusans ou délayans, à payer ce à quoy ilz auront esté deuement assiz et imposez pour leur part et portion de la susdicte somme de six vingts livres parisis dudict prix de vingt gros dicte monnoye de Flandres, car ainsi nous plaist-il.

Donné en nostre ville de Malines, le vingt-sixiesme jour de novembre l'an de grâce mil cincq cens et douze, et des règnes de nous, empereur, assçavoir de celluy de Germanie le XXVIIe, et de Hongrie, etc., le XXIIIe. *Soubz estoit signé :* Per imperator et J. Margareta. *Et plus bas estoit escript* : Par l'empereur et monseignenr l'archiduc en leur conseil, *et signé :* Marnicx. *Et estoit seellé d'ung grant seel de chire rouge pendant en single queue.*

Archives de la ville de Bailleul :
2me registre aux privilèges, f° 55.

CXXV.

1517, 12 Août. — *Charles-Quint, empereur, confirme les anciennes franchises de la ville de Bailleul, dont les titres avaient été brûlés pendant les dernières guerres* (1).

Charles, par la grâce de Dieu roy de Castille, de Léon, de Grenade, d'Arragon, etc., conte de Flandres, etc., à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. De la part de noz bien amez les advoé, eschevins et conseil de nostre ville de Bailleul

(1) Cet octroi est désigné fréquemment, dans les registres des archives de Bailleul, sous les noms de *Caroline* ou *grand privilège*.

en Flandres, tant pour eulx que pour et au nom des bourgeois, manans et habitans d'icelle ville, nous a esté exposé comme ladicte ville, laquelle a de toute anchieneté esté ville previlégiée et chieflieu de toute la chastellenie d'icelle contenant douze paroiches,. là où nous prenons du revenu jusques à deux mille livres par an ou environ, soit douée de pluiseurs beaux droiz, prérogatives, franchises et previ éges servant au bien et entretènement de la justice et bonne pollice illecq, et entre aultres ont bourgoisie tant dedans que dehors, tellement que les bourgois eagiés par dessus quinze ans et dessoubz soixante ans, pour obéissance et recongnoissance de ladicte bourgoisie, sont tenuz une fois l'an recongnoistre leur bourgoisie, sur pai ne et amende de trois livres parisis. Que tous forains et estrangiers ne pevent succéder ès biens des bourgois dudict Bailleul sans payer au prouffiyt de ladicte ville le Xe denier des biens qui leur succèdent, réservé les fiefz et les bourgois d'Ypre, lesquelz sont tenuz de payer pour pareille succession le Ve denier. Que nul bourgois ne se peut deffranchir de ladicte bourgoisie qu'il ne soit aussy tenu payer au prouffyt que dessus le Xe denier de tous les biens, excepté fiefz. Que chascun estrangier est habille pour acquerre ladicte bourgoisie, quant il le requiert, moyennant qu'il soit homme de bien, sans reproche, en payant trois livres parisis, et s'il avoit les deux pars d'un an résidé en ladicte ville, il auroit ladicte bourgoisie pour vingt gros, et s'il y avoit demouré et contribué an et jour, il auroit en ce cas icelle bourgoisie pour dix groz, dicte monnoye. Que nul ne peult estre en loy ne serment en la dicte ville qu'il ne soit bourgois premièrement, et aussy nul ne puet en icelle ville faire ne user du stil de draperie, ne aultre mestier, plus que les deux pars d'ung an sans estre bourgois, et se aucun en vouloit user aultrement, il en seroit reprins et à l'amende, selon l'anchiene coustume. Que de tout temps passé et de droict, ung officier subject par serment en aulcun office hors l'eschevinaige dudict Bailleul, soit bailly ou aultre, ne puet estre bailly, advoé ne eschevin dudict lieu. Que tous bourgois et bourgoises de la dicte ville de Bailleul, soit qu'ilz demeurent dehors ou dedens l'eschevinaige dudit Bailleul, sont tenus sortir justice et jurisdiction en matière civile devant les advoé et eschevins dudit Bailleul en première instance, lesquelz sont tenuz deux fois la semaine tenir chambre et plait sans les despens de tous les bourgois. Que pour matière civile nul bourgois dudict Bailleul n'est arrestable en nostre ville

d'Ypre ne en nulle ville previlégiée soubz le quartier d'Ypre, comme Warneston, Messines, Estaires, Cassel et aultres. Que deux bourgois dudict Bailleul ne peult litiscontester en procès devant aultre juge que lesdits advoé et eschevins sans encourir chascun en l'amende de III livres parisis au prouffyt de nous et de la dicte ville. Que l'on a tousjours tenu en icelle ville les grans plaiz appellez *gauwedenghe*, du moings trois fois l'an, auquel jour, lesdictz bailly et loix ont de tout temps usé de faire créer et renouveller toutes manières de statuz et ordonnances tant concernant le faict de la draperie que aultrement, au bien et entretènement de justice et d'icelle bourgoisie, sur payne et amende de X livres parisis et en dessoubz, desquelles peynes, amendes, exploits ou fourfais, à cause que tous les plais se tiennent aux despens de la dicte ville qui est à la grant charge d'icelle, les dictz suppliants ont prins deux pars et nous le tiers, et en toutes amendes de débatz de X livres et en dessoubz avons les deux pars, et ce qui surmonte les dictz dix livres parisis nous y avons tousjours eu le tout pour nostre droict et demeine. Que on ne a peu en icelle ville mener ne constituer en prison nul bourgois soit qu'il soit fourgaingne ou non, se n'est à la congnoissance ou conjurement des eschevins de la dicte ville. Que touttes et quantesfois que aulcun bourgois habitant commect quelque mésuz contre la loy ou les sermentez d'icelle ville, lesdicts suppliants ont eu la préminence et usance que après information souffissante sur ce faicte, ils le puent traicter par grâce et submission de son mésuz selon l'anchiéne coustume et se tel délincquant ne se voulsist submectre, on luy puet mener en la prison de l'advoé appellée *Yserhuus*, et ne peult d'illecq partir sinon en baillant caution de furnir l'ordonnance du juge ou avoir loy de tiers jour en tiers jour à ses despens s'il est trouvé avoir commis lesdictz mésuz et non aultrement. Que chacun bourgois pour matière civile puet plaidoyer grâcieusement son affaire propre sans estre reprins en aulcune amende en la Chambre de l'advoé et eschevins. Que pour pourveoir contre l'œuvre de faict par asseurance, nous avons chascun an ung *Ghiselbanc* audit Bailleul de quatre gens de bien nommez *paisierders* qui ont auctorité de mectre assurance en tous desbatz sur paine de la hart, et, après caution faicte, entendre à la réparation de partie intéressée, en prenant pour chascune journée desdis *paisierders* et leur greffier XXIIII gros aux despens de la partye ayant tort. Que ung bourgeois convaincu

d'aulcune debte en la chambre eschevinale par contumace ou aultrement, se puet opposer contre l'exécution d'icelle debte s'il a preuve de payement; et, s'il en déchiet, c'est sur le double amende et despens de partie raisonnable. Que tous bourgois, tant forains que aultres, ne sont constraingnables par aucuns vassaulx en aulcune subjection de *prisene*, *eedswerene*, *pointers* ne tels et samblables affaires. sans estre empruntez par la loy en déclarant en ce cas, cause pourquoy on les veult emprunter. Et que ung qui deviendra bourgois par mariaige est tenu, quelque part qu'il demeure, venir coucher le meisme jour de ses flanchailles en ladicte ville sur l'amende de cincquante livres à nostre prouffit, se n'est que l'advoé, présent deux eschevins de la dicte ville, auroit baillié congié, licence ou induce de quinze jours ou trois sebmaines, ce que faire puent, quant ilz en sont requis, pour ung grácieux pot-de-vin comme de treize solz. Et jasoit ce que lesdicts supplians ou leurs prédécesseurs, aient de tout temps et jusques à ores, plainement et paisiblement joy et usé des droiz, prérogatives, previléges et franchises dessus dictes, lesquelz ont esté confirmez, ratifflez et approuvez par pluiseurs noz prédécesseurs que Dieu absoille, néantmoings, pour ce que leurs lettres d'octroy et confirmation, durant les guerres et divisions qui ont par cy devant régné, ont esté bruslées, ilz doubtent que l'on leur vouldroit cy-après baillier empeschement en leur dicte joyssance et usance, qui leur tourneroit à grant regret, préjudice et intérest se nostre grâce ne leur estoit sur ce pourveu, en nous requérant très-instament que actendu ce que dict, est meismement les grans droiz, rentes et demaines que nous avons et prenons annuellement en ladicte ville et chastellenie d'icelle, nostre plaisir soit vouloir confirmer et ratiffier les droiz previléges et franchises dessus dictes, et, en tant que mestier est, les leur octroyer et accorder de nouveau, et sur ce leur faire expédier noz lettres patentes à ce pertinentes. Pourquoy nous, les choses dessus dictes considérées, et sur icelles eu l'advis de noz amez et féaulx les président et gens de nostre chambre de conseil en Flandres, lesquelz, par nostre ordonnance, se sont faiz amplement informer de et sur les points et articles dessus dicts, inclinans favorablement à la supplication et requeste desdicts advoé, eschevins et conseil de nostre dicte ville de Bailleul et des bourgois, manans et habitans en icelle, supplians, avons, par bonne et meure délibération de conseil, loué, agréé, confermé,

ratiffié et approuvé, loons, gréons, confermons, ratiffions et approuvons, de nostre certaine science, auctorité, plaine puissance et de grâce espécial, par ces présentes, les droictz, prérogatives, previléges et franchises dessus dictes, selon et par la manière qu'ilz sont cy-dessus spécifiez et déclarez, et, en tant que mestier est, leur avons, pour nous, noz hoyrs et successeurs, contes et contesses de Flandres, de nouveau donné, octroyé et accordé, donnons, octroyons et accordons, par ces dictes présentes, lesdicts droictz, prérogatives, previléges et franchises, voullant et ordonnant que lesdicts supplians et leurs successeurs en puissent et poulront doresnavant joyr et user, tout ainsy et par la manière qu'ilz ont faict, peu et deu faire jusques à présent, saulf et réservé du point et article par lequel ilz dient et maintiennent que pour matière civile nul bourgois dudict Bailleul n'est arrestable en nostre ville d'Ypre ne en nulle ville previlégiée soubz le quartier dudict Ypre comme Warneston, Messines, Estaires, Cassel et aultres, duquel previlége n'entendons qu'ilz doibvent joyr et user se n'est qu'ilz facent préallablement apparoir par confession desdicts d'Ypre, ou aultrement deuement, qu'ilz en ayent ainsy joy et usé. Si donnons en mandement à noz très-chiers et féaulx les chancellier, chief et gens de nostre privé conseil, président et gens de nostre grand conseil à Malines, président et gens de nostre dict conseil en Flandres, bailly de Bailleul et tous noz aultres justiciers et officiers présens et à venir, cui ce puet et pourra touchier et regarder, leurs lieutenans et chascun d'eulx endroit soy et si comme à luy appertiendra que de noz présente grâce, confirmation, ratiffication, approbation, nouvel octroy et accord, et de tout le contenu en cesdictes présentes, selon et par la manière que dict est, ils facent, seuffrent et laissent lesdits supplians et leurs successeurs, plainement, paisiblement et entièrement joyr, et user, sans leur faire mectre ou donner, ne souffrir estre fait, mis ou donné, aulcun destourbier ou empeschement au contraire en manière quelconque, car ainsy nous plaist-il. En tesmoing de ce, nous avons faict mectre nostre seel à ces présentes.

Donné en nostre ville de Middelburch, le XII[e] jour d'aougst l'an de grâce mil cincq cens et dix-sept, de nostre règne le secund. — *Sur le ploy estoit escript :* Par le Roy en son Conseil *et signé :* VERDERUE.

Archives de la ville de Bailleul :
2[e] registre aux privilèges, folio 2.

CXXVI.

1517, 19 Novembre. — *Répartition, sur les villes du West-quartier, et notamment sur la ville et châtellenie de Bailleul, de la contribution appelée Transport de Flandre.*

Particuliere transporten ende smaldeelinghen van den prochien, heerlicheden, spleten ende besetten van der Casselrie van Ypre ende andere van den Westquartiere. Wesende zom zonder date, ende andere van diversche ende verscheyden date ende plaetse. Den lesten ghesloten te Veurne, op den XIX dagh van Decembre in tjaer MDXVII.

Hier naer volght den particulieren transport ende smaldeelinghe van den prochien, heerlicheden, spleten ende besetten van der Casselrie van Ypre, andere diversche van den Westquartière van Vlaenderen, ghemaeckt ende ghesmaldeelt by Jacop van Halewyn, heere van Maldeghem : Willem Moreel, burghmeester van Brugghe, Pieter heere van Houte; Meester Jacop van Steelandt; ende Jaques du Gue, commissarissen ons harde gheduchts heeren des Coninghs daer toe gheordonniert :

De Casselrie van Yppre achtentwintigh pondt; de stede ende Casselrie van Waestene zes pondt thien schellynghen; de stede ende Casselrie van Belle betalen in de hondert ponden in Vlaendren, zeven en dertigh schellynghen : compt int duust tot achthien pondt thien schellynghen, danof de smaldeelynghe hier naer volght, ende eerst;

De ste le van Belle met haeren poorters ende habitanten, alle woonende binnen der stede ende schependomme, die van nu voort betaelen zullen, van allen bedryven die zy doen zullen buuten schependomme, twaelf schellinghen eenen pennyngh; den oosthouck met den laeten van mevrauwe van Meesene, neghenthien schellijnghen vier pennynghen; Zuudhouck, dryentwintich schellijnghen; Westhouck, tweentwintich schellijnghen dry penninghen obole; Noordthouck, sint Jans Cappelle, neghen schellijnghen vyf pennijnghen obole parisis; Bertene, zes schellijnghen zeven pennijnghen; Proostie, zes schellijnghen zes pennijnghen obole; Meterne zeven en veertich schellynghen eenen pennyngh obole; de Splete van Angest, in de prochie van Erneke, drie schellijnghen neghen pennijnghen obole; Maires, vijfentwintigh schellijnghen thien penninghen; Caestre, zessentwintigh schellijnghen zes penninghen obole; Eecke, Belle-ambocht, vijfthien schellijnghen dry penninghen obole;

de Laeten van den Commandeur in Caestre, ghenaempt het Tempel-Hof; in Eecke, vier schellijghen zeven penninghen obole; Westoultre, vijf schellinghem elf penninghen; de Splete van Vergelo, elf schellijnggen vijf penninghen; Drenoultre, vierentwintigh schellynghen twee pennynghen; Nieukeercke, Belleambocht, dry pondt zeven schellijnghen; Nipkercke, Belleambocht, met den Laeten van den Prior : de Laeten van Heindryc de Vick, heere van den Oosthove : de Laeten van mynen heere van den Oosthove : de Laeten van mynen heere van der Zoeter-Stede : ende de Laeten van Pieter van Houtte, Zessentwintigh schellenghen vier penninghen; Steenweercke, Belle-ambocht, met den Laeten van mynen heere van der Zoeterstede in Dampiere : de Laeten van den voornoemden Pieter heere van Houte : de Laeten van der Prostie, ende de Laeten van Taerwelande, tsamen, derthien Schellijnghem neghen pennijghen obole.

Somme, achthien pondt thien Schellijnghen.

Placcaert van Vlaenderen, tome I, page 574.

CXXVII.

1519, 26 Septembre. — *Sentence d'entre Jean Trottin, bourgeois de Bailleul, ensemble les advoé et escheoins dudit Bailleul, demandeurs, d'une part, et Pierre et Mathieu Clarebout, originaux défendeurs, les doyen et chapitre de Saint-Amé en Douay et autres, par laquelle fust aux dits de Bailleul adjugée la connaissance de la maison mortuaire de Loys Trottin.*

Wysdommen, n° 26.

CXXVIII.

1521, 8 Mars. — *Charles-Quint, empereur, accorde des lettres de sauvegarde au couvent de St-Antoine de Bailleul, et défend de toucher à ses biens.*

De par l'empereur,

Chiers et féaulx. Révérend père en Dieu, l'abbé de Sainct-Anthoine de Viennois nous a fait remonstrer que jasoit qu'il se tiengne vers nostre chier et très-haut cousin le duc de Lorraine, nostre allyé, et ne s'entremette de la guerre d'entre nous et le roy de France, que ce néantmoins il doubte que vous ou vos

commis à saisir les biens de nos ennemis qui seront trouvés en nos pays et seigneuries, non advertis de sa résidence en Lorraine ou sans avoir regard, mais à ce qu'il soit natif dudit France et que son église de St-Anthoine gist audit royaulmé, vouldriez ou pourriez saisir les biens dépendans de la dite église de St-Anthoine qu'il a en nos pays et seigneuries, mesmement ès-limites de vostre charge, sur quoy il nous a requis de nostre déclaracion. Pourquoy, ce que dessus considéré, mesmement la continuelle résidence dudit exposant vers nostre cousin de Lorraine, dont il nous est deuement apparu, et singulièrement pour l'honneur et dévocion que nous avons et portons audict glorieux saint, nous vous ordonnons très-expressément que, soubs couleur de ce que ledit exposant soit natif de France et que l'Eglise de Sainct-Anthoine sise audit royaulme ne de la guerre présente ne aultres quelconques couleur ou occasion, vous ne touchez aux biens du glorieulx saint ne dudit exposant où qu'ils soient situés en noz pays et limites de vostre commission ou dehors, et si touchié y eussiez, en levez et ostez tout empeschement, et, au contraire, donnez aux gens et commis d'icelui exposant, en l'administration desdits biens, soubz sa main, toute adresse et faveur et que n'y ait faulte. Chiers et féaulx, Nostre Seigneur vous ait en sa garde.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le VIII[e] jour de mars l'an XXI. *Ainsi signé :* CHARLES, *et du secrétaire* L. DUBLIOUL.

Et subescript : A nos amez et féaulx les commis au saisissement des biens de noz ennemis estans en noz pays de Flandres et leurs appartenances et à chacun d'eulx.

Archives départementales du Nord :
Copie sur papier.

CXXIX.

1522, 8 Avril (v. s.). — *Transaction homologuée au Conseil de Flandre, entre les avoué, échevins et conseil de la ville de Bailleul, d'une part, et les religieuses et couvent de l'hôpital de Notre-Dame, à Bailleul, d'autre part. — Conformément aux stipulations de l'accord, le nombre des religieuses ne pourra excéder vingt. Elles jouiront de l'exemption des droits d'accis sur les bieres, avec l'autorisation de leur père temporel; elles visiteront les malades en dehors de la ville, hormis les pestiférés; elles visiteront, gratuitement et à domicile, tous bourgeois ou*

bourgeoises malades en ville ; elles ne pourront sortir que par deux, et jouiront à l'église d'une place gratuite ; elles soigneront et entretiendront la maison des malades. Un gouverneur, choisi parmi les notables bourgeois de la ville, rendra compte des biens, revenus et rentes de la dite maison.

De raedslieden skeysers van de Romeynen altyts vermeerder srycx, conincx van Germanien, van Castillen, van Leon, etc., Grave van Vlaenderen, van Arthois, van Bourgoingnen, etc., doen te wetene allen lieden, dat also de twee zaeken staende hier int hof in faicte, deerste in materie van appeele, tusschen de mater religieusen ende couvent van den gasthuuse van onser Vrauwen binnen Belle, van Sinte Augustyns ordene, heesscheghen metten procureur generael, over een zyde, ende Pieter de Cherf d'oude, Gillis Martins, Phelips vander Torre, Pieter vander Boomstraete, Clais Quitreel, Meester Anthuenis de Bouns, Ghyslein van Peenen, Jan vanden Coornhuyse, Hubrecht Guysen, Mahieu de Turcq ende Loyc Maes, Scepenen ende Raedt van der stede van Belle, ghedeclareerde ende gheinthimeerde verwerrers, over andere ; ende d'andere in materie van complaincte, tusschen de zelve heesscheghen, over een zyde, ende de voornoomde scepenen ende Raedt, metghaders Jan van der Mersch, d'oude, Jan Braem ende Heyndric Tasseel, gouverneurs der zelver stede, verweerers, over andere, ende gheroupen zynde ten tourre van der rolle, zo zyn voor ons ghecommen ende ghecompareert Franchois Cortewille, als procureur van voocht ende scepenen van der stede van Belle, over een zyde, ende Robrecht de Bisscop, procureur van de voorseyden religieusen, beede ghefondeert by lettren van procuratien speciale hier naer gheinsereert, aldaer de voorseiden Robert, inden name vande voorseyde comparanten, presenteerde lettren van congie ende accorde by hemlieden vercreghen van den keyser onsen gheduchten heere, versouckende tintherinement, van dien exhiberende met dien zeker appointement ghemaect ende ghesloten tusschen de voorseyden partyen, naer uutwysen van den quayere danof t'inhouden hier naer volcht van woorde te woorde : Omme af te legghene alle questien, gheschillen ende processen onlancx gheresen tusschen vocht, scepenen ende rade van der stede van Belle, over hemlieden ende den ghemeenen poorters ende inwoonende der voorseyde stede, met hemlieden ghevoucht, ende ooc als beschermers ende t'regement hebbende van den hospitale van onser liever vrauwen gasthuys,

ghefondeert binnen der voorseyde stede van Belle, ter eender zyde, ende suster Jane van Winnezeele, als moedere, suster Jane s' Vleeschauwers uppermaerte, suster Katheline Rebetaille, suster Ysabelle van den Coornhuuse, suster Perone Claerbault, suster Marie Bulteels, suster Marie Petyts, suster Janneken Peenaerts, suster Jacquemyne van Ackere, suster Elisabeth van Elste, suster Jaquemyne Caudrous, suster Jaquemyne van Rouveroy, suster Jane vander Muelne, suster Jacquemyne van Hove, suster Barbele Mignons ende suster Jacquemyne Pluviers; alle t'samen religieusen van der ordene van sinte Augustyn, residerende in voornoomd gasthuus, ter andere, spruytende dit gheschil ter cause van zeker desobeissance ghecommitteert by de voorseyden religieusen jeghens de zelve van der wet danof tgheschil van dien gheroert ghezyn heeft voor myne heeren van den edelen raede in Vlaenderen. Ende omme alle zwaricheden ende cost van processen te schuwene ende af te legghene, ende voort te nourieren onder elcanderen minsamichede, pays, ende ruste, ten oirboire ende welvaert van hem lieden partyen ende den ghemeenen poorters ende inwoonende der voornoomde stede, ende omme met elcanderen in payse ende minsamichede voordan te levene, so hebben de voornoomde partyen, ende zonderlinghe de voornoomde zusters, al t'samen collegialic vergadert zynde in huerlieder reyftere, metten luuden van den clocke te dier causen, ende ooc ten byzyne van meester Dieryc Hawe presbitre, licentiaet, deken ende prochiepape van Belle, huerliedar pater, in den name van myn heere den Bisscop van Theremburch, die hem daerinne accordeerden, te nienten ghedaen ende gheabolliert alle processen ende gheschillen tusschen hemlieden gheresen, zonder restoor van costen, ende elc van hemlieden belooft te houden ende onderhouden de pointen ende articlen zo hier naer volcht :

Eerst, de voornoomde zusters zullen moghen zyn in cleedinghe ende professe totten nombre van zesthiene, ende multiplieren tot twintich, metter moedere, zonder meer, welbehoudens, dat zy gheen ontfanghen zullen in broot ende ten laste van den huuze zonder t'weten van der wet ende by hueren accorde, altyts de poortessen ende inwoonende voorengaende, in dien datter eenighe naer staen, wel behoudens ooc dat, indien hier naer bevonden werde dat dit accordt der ghemeene poortrie ofte inwoonende jeghen gaende waere, in dien ghevalle den

voornoomde nombre t'alterneren ende weder in den ouden staet te stellen ghelyc het was ter daete van der laetste vermeeringhe, dats tot viehtien religieusen metter moedere, naer datden nombre ofte de voornoomde vermeersinghe afghestorven worde, ende anders niet, al zonder scimp noch fraude.

Item, ne sullen hemlieden de voornoomde religieusen niet vervoorderen eenighe erfheide te conquesterene noch coopen by inbringhen ofte andersins.

Item, omme huerlieder oirboiren zo zullen de zelve religieusen alle jaere moghen maken ende upreeden, te huerlieder slete, vyf gheheele lakens ende niet meer, zonder danaf eenich tribuut van maltote ende assysen te betaelene.

Item, omme de theere van hemlieden ende huusghesinne zullen moghen indoen vyf vaten biers, de maent, van achten veertich stoopen t'vat, zonder danof eenighe assyse te betalene.

Item, de voorseyde religieusen zullen moghen buuter stede ziecken gaen visenteren ende bewaren midts dat van gheen smettelicke sieeten en zy, behoudens als zy uut zyn zullen, ghehouden zyn inne te commene bin eenen daghe naer dat, ten persoone van heurlieder moedere, van der wet weghen versocht werdt by huerlieder weerlic gouverneur, upde verbuerte van den goede, zonder scemp noch fraulde.

Item, als zy uut zullen willen gaen, werden ghehouden huerlieder weerlic gouverneur danof t'adverteren, emmers t'zynen huuse, ende hem declareren waer zy gaene, den welcken gouverneur huerlieden t'zelve accorderen zal, indien binder stede van hemlieden gheene noodt en zy.

Item, de zelve religieusen zyn cherf ende zyn ghehouden t'allen tyden, als zyts versocht werden, zonder refuus, by allen ziecken ende patienten te gaene ten poorters huusen binnen der stede van Belle, het zy van smettelicke ziecten ofte andere, zonder sallaris of gaige van hem zelven te heesschene, nemaer nemende t'ghone dat hem de goede lieden uut caritaten gheven zullen.

Item, zullen de stede altyts frequenteren, religieuselic gaende twee ende twee, ende zullen ghebrucken van heuren zitten dat zy in de kercke ghepossesseert hebben, zonder haerlieder cost.

Item, zullen de voornoomde religieusen ghehouden zyn t'gasthuus te stofferen van acht bedden, met datter toe dient, ter consolatie van den aermen pilgrims ende passenten, metghaders

eenen fagot sdaechs, hemlieden ghevende van sente Martins messe tot vasten avont, ende den zelven passanten te ghevene bierken omme drinken, keerssen ende besems.

Item, zullen hemlieden employeren allesins te augmenterene den dienst Godts, ende men zal onderhouden de twee messen de weke in t'voornoomd Gasthuus van ouden tyde ghefundert zyn ten laste van der stede.

Item, de voornoomde religieusen zullen ghebruycken van eenen ommegange (1) in de stede, zo zy ghedaen hebben, eens de weke.

Item, t'huerlieder raede ende bystande, men zal hemlieden sorteren van eenen notablen poortere, omme huerlieder gouverneur, behoudens indien de zelve zusters eenen notablen poorter ende inwoonende weten nut ende ydoone zynde, ende indien zy dien der wet declareren, de zelve vander wet zullen dien in eede stellen, behoudens dat zy den zelven daertoe ydoine vinden altyts t'huerlieder wederroupen, den welcken gouverneur der wet ghehouden werden rekeninghe ende bewys te doene vanden erfve ende renten den huuse toebehoorende, altyts als hy dies vermaent werdt.

Item, gheene groote edificien buyten huerlieder vermueghen se begrypene zonder advis van der wet.

Item, de voornoemde religieusen werden ghehouden de aerme passanten die int gasthuus ofte binder stede commen, zonder scempt noch fraude, zieck zynde, die te sustineren ten coste van den goede van den huuse, indien zy dies ghestaet zyn, ter discretie ende ordonnantie van der wet.

Item, werden ooc ghehouden de inwoonende ziecke van pestillentie t'ontfaene die hemlieden byder wet ghelast werden t'ontfaene, ende gheen andere, ende die te sustinerene ten coste van de ziecken, indien zy dies ghestaet zyn, daerniet, de wetten zuller in voorsiene dat de voornoomde zusters betaelt werden, ende in dien ghevalle de zelve wet ten zullen t'huus van bedde ende slapelakens doen stofferen naer menichte vande ziecken die men in t'huus brinct, ende al datter men brinct zal ten huuse blyven, ende toe dien zullen hemlieden leveren schervaten, de putten doen maken om de dooden, ende die tenputten doen draghen.

Item, werden ooc ghehouden de zelve religieusen alle de inwoonende zieken, vremde dieulinghen binder stede huerlider

(1) Autorisation de quêter dans la ville une fois par semaine.

ziecte ghegaert hebben, die men niet en weet wye zy zyn oft wan zy zyn, tontfaene, die hemlieden by der wet inneghebrocht werden, ende die te sustineren van zulc als hemlieden behouft, omme zulcken sallaris a ls zy metter wet zullen ordonneren van elcken zonderlinghe, naer der gheleghentheit van der ziecte, behoudens dat gheen dronckaerts ofte pockeghebouven en zyn.

Item, de voorseyde zusters en zullen hemlieden ooc niet vervoorderen eneghe poorters kinderen noch andere van buuten der stede te bringhen int huus nochte stede van smettelicke siecten. Welcke woornoomde pointen ende articlen hebben de voornoomde partyen, elec in t'zyne, belooft te houden ende onderhouden t'eeuweghen daghen, naer huere voorme ende inhoudene, ende de zelve te verkennene voor eydele ende weerde heeren van :en raede in Vlaenderen ende int onderhoudt van dien teeuweghen daghen, zonder wederroupen; omme hemlieden huerlieder naercommers elc van hemlieden te doen ende laeten condempneren by myne voornoomde heeren van den Raede in Vlaenderen. Ende midts desen, zo hebben de voornoomde wetten, boven ghenoomt, belooft, ende midts desen beloven de voornoomde religieusen, ende elcken zonderlinghe, te houden ende ouderhouden in eere ende in recht, presenterende hemlieden bystant in alle huerlieder affairen, als redene bewysen zal, ende al te doene dat eene goede eerlic wet zynen ondersaeten schuldich es van doene. Aldus ghedaen ende gheaccordeert ten voornoomden godsthuuse, up deu zesten dach van Lauwe XVc twee ende dertich. Toorconden, gheteeckent by laste, ondergheteeckent J. Maes ende Theodricus Hawe, decanus. Kennende beede de voornoomden comparanten uut cracht van de voorseiden lettren van procuratien, elc in den naeme alsboven, tgheheele inhouden van dien, ende versouckende de voornoomde huere meesters int onderhouden ende vulcommen van elcken pointe byzondere ghecondempneert thebbene. Ende wy, ghesien tinhouden van de voornoomde lettren van congie, daccorde, appointement ende procuratien, ende ghehoort de kennessen metghaders tneerstich versouck ende begheerte van den voorseiden comparanten, in den naeme als boven, ende al dies voorseit es, intherinerende de voorseide lettren van congie, daccorde naer huere voorme ende inhoudene, hebben de voorseiden appellanten ghecondempneert ende condempneren by desen in de boete van drie ponden parisiser, tot ons gheduchts heeren prouffyte, ende voorts beede de voorseiden constituanten, also verre

alst elcken angaet, int onderhouden ende vulcommen van der voorscreven appointemente, ende van elcken pointe vandien byzondere. Verclaerende, by consente alsboven, de voorseide zaeken als extinct gheroyeert te werdene uuten rolle vander hove. (Ici suivent les copies des lettres de procuration des deux parties).

In kennessen der waerheden, zo hebben wy den zeghele van den camere van den raede in Vlaenderen hier anne ghedaen hanghen.

Ghegheven te Ghendt den achtsden dagh in april, int jaer duust vyf hondert ende tweendertich, voor paesschen.

Sur le pli était écrit :

By mynen heere van den raede gheordonneert in Vlaenderen ; ende ondergheteekent : Verdinghen.

Archives de la ville de Bailleul : 2e Registre aux privilèges, folio 15.

WYSDOMMEN, n° 22.

CXXX.

1524, 30 Avril. — *Charles-Quint, empereur, autorise la ville de Bailleul à lever certains droits sur vins, bières, viandes, draps et autres marchandises pour un terme de vingt ans, à condition que les deniers en provenant soient appliqués à payer la quote-part de la ville dans les transports, aides et subventions à lui accordés en employant le surplus aux travaux publics qui sont à la charge de la ville.*

Kaerle, by der gratie Godts ghecooren Roomschen Keyser, altyts vermeerder srycx, coninc van Germanien, van Spaengnen, van Arragon, van Navarre, van beede de sicilien etc., allen den ghenen die desen onsen brief zullen sien, saluut. Van weghens ons beminden die voocht, scepenen ende raedt onser stede van Belle, metghaders vanden inghezetenen ende inwoonenden van diere, is ons jeghenwoordelick verthoont ende te kennen ghegheven gheweest hoe dat die zelve stede, die een zeer oudde lantstadtd es, ghedoteert es gheweest by wylen onsen voorsaten, graven ende gravinnen van Vlaenderen ende heeren vander voornoomde stede, van vele schoone ende notable previlegien, rechten, preeminentien, libertheyten, vryheden ende

statuten, de welcke altyts, ende zo langhe dat gheen memorie en es van der contrarien, onverbrekelyc gheobserveert ende onderhouden zyn gheweest, ende onder andere zaeken exploicten ende vervallen omme te furn ierene ten lasten onderhoudenesse ende refectien onser voornoomde stede, de voorseide thoonderen ende hueren voorsaeten hebben recht ghehadt, ende waervan zy in goede possessie ende oude ghebruuckenesse zyn te heffen ende exigieren tgheheele tolrecht aldaer loop hebbende, ghementioneert in deerste capitle vande rekennighe der selver stede die jaerlicx ghedaen worden voor onser commissarissen van Vlaenderen, sonder dat wy ofte onse voorsaeten, noch ooc die heeren ofte vrauwen der voornoomde onse stede van Belle hebben oynt begheert oft daervan ghehadt eenich recht, deel, noch poortie. Ende bovendien hebben zy recht te heffen, tot onderhoudenesse der zelver stede, die twee deelen, zoo vande assysen vanden wynen ende bieren aldaer vercocht, als van de cleene maeltoote, die ghenouch consisteert zyn in vetttewarye, scoppenie ende ghelycke dynghen, metgaders vande gabellen gheheeten de ghemeyne assyse ende vande pachte van stallen van der vleeschuuse, ooc vander rechte vande backers endevandere partyen int langhen verclaert in zeven partyen int tweede cappitel vande voornoomde rekenninghe, inde welcke assysen ende maeltooten contribueren, zo die poorters inwoonende, als vremde lieden ende van buuten, vander incommen vande welcken rechten ende. assysen de voornoomde thoenders betaelen ende contribueren, zo totter refectie ende reparatie die men heeft moeten doen ande brugghen, caulsyden ende stadhuus, als andere vervallen wercken ende édificien der zelver stede, daerinne zy ghesustineert hebben zeer groote ende onvertollycke costen ende lasten, sonder dat ter cause van onse demeynen, beloopende Jaerlicx III ofte IIII duust ponden parisis, noch ooc onsen derdendeele vande voorseiden assysen, wy oyent eenichsins ghecontribueert hebben inden voornoomden lasten, nu eyst dat onse voornoomde stede sichtent veertich jaeren herwaerts gheleden heeft vele quade fortunen, te wetene drie diversche ontstekinghe, zo by viere van oorlooghe als van messchieve, zonderlinghe int jaer XVc ende drie lastleden, dat alsdoen die halle huus ende tresorie, metghaders alle de previlegien ende ghescriften vande voornoomde onse stede waren verbrant ende gheannichilleert ende in asschen ghestelt, tot grooten achterdeele, prejuditie, schade, ende gheheele destructie vander voornoomdc onse stede,

ende want eeneghe inwoonende ende quaetwilleghe van de voornoomde onse stede als cramers. vettewarrers ende ghelycke sorte van volcke, principalyc subject ter distributie van de voor noomde cleene maeltoote, gheaverteert zynde van de voor noomde brande ende destructie vande voornoemde previlegien, loopende by zulcken verlies te schuwene ende uutgaene, jeghens alle recht ende usancie, de voornoomde cleene maeltoote, waeraf wy proffyteren van tderdendeel, als voorseit es, weygherende waren die te betaelen, susciterende ter diere cause proces jeghens het lichame onser voornoomde stede, voor onzen lieven ende ghetrauwen die president ende lieden van onse camere van den raede in Vlaenderen, zo waeren hier voortyts naer eeneghe proceduren aldaer ghehouden ende ghenouch ten versoucke vande thoenders, om te schuwen righeur van proces ende te commene by andere ende zoeter weghe tot hueren oudden rechten, by ons gheordineert zeker commissaris, omme hem te informeren up tghene dies voorseit es, ende naer dat van dinhouden van dien den voornoemde commissaris duechdelicken ghebleken was, zo heefvet belieft wylen onsen zeere lieve heere ende grootvader, zalegher ghedachten, ande ons voornoomden thoenderen doen expedieeren briefven van octroye, by voorme van confirmatie, omme duyrende den termyn van thien jaeren, beghinnende ende innegaende t'sint Jansmesse anno XV^{c} XIII, te moghene heffen de voornoomde tholrechten ende twee deelen van assysen, achtervolghende d'oudde coustume ende usantie, te wetene : van elcke mudde wyns, houdende zesse ende t'neghentich stoop Belsche mate, XIV s. parisis onzer Vlaemscher munten. Item, elcke tonne cleene bier, houdende vyftich stoop, VI s. parisis; van elcke tonne keynte X s. parisis; van elcke tonne Belsche knollaert, VIII sols parisis van elcken vate Amborghen bier, VI sols parisis, van elcke tonne oost bier, X s. par.; ende van elcke tonne Inghelsche bier, X s. parisis; van elcke zode meerdere ofte rootverwere, XVI d. parisis; voor elc laken boven vier ende vyftich ganghen, metten coste vande loode daerinne begrepen, XX d. par.; van elcken cleenen lakene onder den vier en vyftich ganghen, metten costen van den loode, XVI d. parisis; ende van elcken blauverwere, van elcken wercke, gheheeten een zettinghe, achte inghelschen. Item, vanden pontghelt vanden incoope van al den goede in mercerye, scippenerye ende alle andere coopmanscepen dat men ter

veenstre ende in wynkels voorts vercoopt binnen der voorseide stede, IIII d. par., van oer ponde parisis, makende vier grooten van den pont grooten; van elcke tonne harincx, IIII d. parisis; vanden bodeme van elcke raziere houdts, II d. p.; van elcke tonne olye, IIII d. par.; van den bodeme van elcke hondert pont roets, III d. par.; vanden bodeme van elcke tonne azyns, IIII d. par. Item, van elcke meeze drooghen haryncx, IIII d. par.; voor trecht van de veynsterghelde, van elcke ofte eeneghe die zyn goet ter vynstere doet ende byden wespe vercoopt, ofte te coopen biedt, zesse schellinghen parisis tsjaers; van elcke raziere graens die de inwoonende voorts vercoopen binnen der voorseide stede, tzy in specie vanden graene ofte in broode danof ghebacken, VI d. par.; vanden incoope van ledere die byden inwoonendc voorts vercocht werdt, tzy inde specie van ledere ofte in schoens danof ghemaect, vier groote van elcken pont groote; van den incoope vande wulle die by den inwoonende, binnen der voorseide stede voorts vercocht werdt, van elcke pont groote oock vier groote; van elcken zwyne, XII d. par.; van elcke vette coe ofte osse, hetzy doot ofte levende vercocht int vleeschuus binnen de voorseide stede, II d.; van elcken zwyne dat byden beenhouwers insghelycx vercocht werdt, I d.; van allen welcken assysen wy gherecht waren te hebben het derdendeel, ende boven dien hebben ooc de supplianten altyts gheheven diversche tollen daeran wy gheen part of andeel en ghehadt en hebben, te wetene; van elcke raziere corens die de ghedyde persoonen vercoopen binnen der voorseide stede, III d. parisis ende een myte; vander streke, voor den aerbeyt van elcke stellaige ofte craem, het zy groot of cleen, inde wekemaerct ghestelt III d. parisis. van elcke catsemaree met vissche, III d. parisis; van de kersen ofte cryecken die by de ghedyde persoonen aldaer vercocht worden, van elcken pont grooten vier groote; vanden ghenen by openbaere vendue hueren goeden vercocht wordt op d'oude cleedermaerct, IIII groote vanden pont groote; insghelycx vanden ghedyden die lynwaet vercoopen een myte voor den aerbeyt; van elcken zwyne dat elc ghedyde vercoopt IIII d. par.; voor den thol; voor elc ghedyde aldaer wulle vercoopende vier grooten van den pont grooten; van elcken scape, III myten; van elcker coe ofte osse byden voorseiden ghedyde persoonen vercocht, VI d.; van alle zuvele ooc aldaer vercocht, IIII groote vanden pont groote.; van elcken stalle vander cleethalle dat elc inwoonende vander voorseide

stede ghebruyct XVII s. par. tsjaers; vanden vremden lakesnyders tghemoede vande pachtere, van den incoope van den laekene dat vremde persoon aldaer coopt, IIII grooten van den pont groote; van elcken inwoonende drappier, III groote tsjaers; inde jaermaerct, die hallemeester, van elcken ghedyde persoonen, van elcken lakene II s. parisis: ende van elcken voorlakene XII d. par.; ende van elc, tzy poortere ofte andere, van metene VI d. parisis van de stiecke; vander pachte vande stallen oft craemen inde jaermaerct voor de pachtere, XV d. parisis vanden voete vande ghedeckten craemen, ende VI d. parisis vanden voete vander onghedekten craemen; voor tcausie ghelt, van elck peerde, vremdt commende in de voorseide stede met eenen besleghen waghen, iii.d., ende vanden ombesleghen, II. d., ende van elcken peerde met vrachte, commende, Id. par.; behoudelyck dat die thoenderen ghehouden zoude wesen ons te gheven ende betaelen alsulcken penninghen ende derdendeel als wy altyts ghehadt hadden up eeneghe vande partyon van den assysen voorscreven, ende opde partyen daer wy gheen part ofte andeel ghehadt en hadden den VIen penninc, als by den voornoomden briefven van octroye breedere blycken mach, ons oetmoedelic biddende dat, anghesien dat de voornoomde thien jaeren gheexp ireert zyn, ende dat hem supplianten niet moghelyc en es de voorseide onse stede te onderhoudene ende furnieren ter betalinghe van onse demeynen, beden ende subventien, die wy jaerlycx aldaer hebben ende nemen, noch ooc te doen repareren ende refectioneren die brugghen, caulsyden, ende andere wercken ende edificien der selver stede, maer zyn ghescepen gheheelic te vervallen ende te nienten te gaene, de welcke niet alleenlic commen ende keeren en zoude tot groote prejudicie, schade ende interreste vande voorseide thoenderen, maer ooc tot grooter diminutie van de demeynen, de beden ende andere rechten die wy aldaer hebben ende nemen, zo voorseit, es, ons believen wille te continueren onse voorseide briefven van octroye, ende hemlieden te consenterene ende accorderen te moghen gheheelic heffen, exigeren, ende ontfanghen de tolrechten ende assysen voorscreven naervolghende huere voorseide oude recht ende usancie, sonder daervan te nemen ofte ghedooghen te nemen het seste deel of andere ongheIt; ende dat voor den termyn van vyftich jaeren naest commende ende achtereenvolghende, ende hemlieden op al verleenen ende doen expedieren onse opene briefven in

behoorlicker voorme. Soe eyst dat wy, de zaeken vorscreven overghemerct, ende hierop ghehadt t'advys, eerst, van onsen lieven ende ghetrauwen, die president ende lieden van onse rekeninghen te Ryssel, de welcke by onse ordonnantie hem gheinformeert hebben of doen informeren iop t'gene des voorseit es, ende daernae, vandie hooft ende tresorier generael, ghecommitteert up tstuck van onse demeynen ende financien, den voornoomden voocht, scepenen ende raedt van Belle, suppllanten, gheneghen wesende tot huerlieder bede ende supplicatie, ende by advyse ende goedtdunken van onse zeer lieve ende beminde vrauwe ende moye die Ertshertoghinne van Oistryc, Hertoghinne ende Gravinne von Bourgoingnen, douagiere van Savoyen, Regente ende Gouvernante, etc., ende van den hoofd president ende lieden van onser secreten raede, neffens haer wesende, hebben ghecontinueert ende by de teneur van desen continueren onse ouderen briefven van octroye, boven ghementioneert, ende zo verre alst van noode zy, hebben hem van nieux gheoctroyeert, gheaccordeert, octroyeren, consenteren, ende accorderen uut onse zonderlinghe gratie, by desen onsen voorseiden brieve, dat van nu voortan duerende den tyt ende termyn van twintich jaeren naerstcommende ende achtereen volghende, beghinnende ende ingaende ter expiratie van onsen voornoomden anderen brieven, zy zullen moghen heffen, upbueren, ende ontfanghen, of by huerlieder pachtenaers ende ghecommitteerde upbueren ende ontfanghen up den wynen, bieren, Vleesch, lakenen, ende andere waeren ende coopmanscapen, die duyrende den voornoomden tyt vercocht, ghesleten ende ghedistribueert zullen worden in onse voornoomde stede van Belle, de assysen ende imposten hier boven ghespecifiert ende verclaert, ghelyc ende inder voormen, manieren ende onder de conditien begrepen inde zelve onze andere briefven, behoudens ende ghereserveert upt pontghelt ende de assysen van den ledere ende van de wolle ende gaerne, ter cause vande welcken partyen zal gheheven worden up de ghene die trecht schuldich zyn, die sommen van vier ponden grooten elcken jaere, het welcke recht men zetten zal by twee ofte drie goede mannen die de zelve supplianten daertoe noemen zullen, naer de faculteyt macht ende bedryf daer van hem eenyeghelyc ondervynden zal, behoudelicx nochtans dat daer toe consenteren de meeste menichte vanden ghuenen die daerinne behooren huerlieder consent te ghevene, indien zy dat noch niet ghedaen en hebben, ende dat de zelve

dres, tant pour eulx que pour leurs bourgois, bourgoises, mannans et habitans d'icelle, contenant comme icelle ville est une notable ville à nous appertenant nuement comme conte de Flandres, décorée de très-belle chastellenie, bourgoisie et de pluisseurs beaulx previléges, immunitez et franchises, entre aultres, que ausdis suppliantz appertient, à tiltre de previlége, la congoissance de leurs dis bourgois et bourgoises en première instance en matière civile, où qui soient mannans et habitans au pays de Flandres, hors ville previlégié, dont leurs prédicesseurs et eulx sont en bonne et paisible possession et saisine de si loing temps qu'il n'y a mémoire du contraire, et de tenir à ceste cause trois jours de plaix la sepmaine en la chambre eschevinale de nostre dicte ville sans aulcuns despens de partyes, et jasoit que les sentences rendues par lesdis supplians réparables en diffinitive deusissent estre mises à exécution promptement, réalement et de faict, selon leur forme et teneur, allencontre les condempnez et leurs biens demourans hors la jurisdiction desdis supplians, par les officiers des lieux soubz lesquelz des condempnez sont demourans et leurs biens gisans, nonobstant opposition ou appellation au contraire, du moins soubz caution, en ensuyvant nostre ordonnance sur ce piéça faicte, ce nonobstant, sont, lesdis officiers, pluiseurs fois sur ce requiz par les dicts supplians par leurs lettres réquisitoires, refusans, disans que jamais exécuteront lesdictes sentences se n'est par nostre commandement, et, que pis est, font, pour leur singulier prouffit, les pouvres parties procéder de rechief pardevant eulx, comme se la matière feusist crue, en rendant ainsy la sentence desdis supplians illusoire, en contempt de justice et de nostre dicte ordonnance, et aussi à la distruction des povres misérables. A ceste cause, lesdis supplians, advertiz que ceulx de nostre ville d'Ypre et aultres à l'environ ayant parcidevant trouvé tel et samblable désordre à l'exécution de leurs sentences des persones demourans hors de leur jurisdiction avoient sur ce obtenu de nous provision convenable, nous ont nagaires présenté leur requeste par escript en attachant à icelle la copie de la provision obtenue par lesdis d'Ypre, sur laquelle fust appoinctié, comme appert par l'appostille, que lesdis suppliants se pourveissent au Conseil de Flandres, auquel appointement ou ordonnance obéissant, ils ont leur requeste présenté à vous de nostre Conseil en Flandres, espérant illecq trouver tel remède qu'il requéroient,

ce que n'avez faict, ains seulement accordé provision en cas particulier, comme peult apparoir par l'inspection de l'appostille sur la dicte requeste, parquoy, considérans que telle provision en cas particulier seulement ne proufflteront aux povres gens à cause des grands et excessifz despens qui leur convien-droit faire et supporter tant au voiaige de Gand, portant en tout trente lieues ou plus, que pour la commission particulière de l'exécution, et finablement les exorbitans sallaires de l'huyssier exécuteur, le tout pour petite somme d'argent, de plus parce qu'il nous a pleu que toutes les causes et actions personnelles qui se traicteront par devant lesdis supplians d'entre lesdis pouvres bourgois, comme vefves, orphelins, et assez semblables, soient jugiez en ladicte chambre eschevinalle par lesdis supplians trois fois la sepmaine sans aulcuns despens des partyes, et que par ainsi lesdictes sentences ne sorteroient jamais aulcun effect, ilz se retirent de rechief devers nous, requérans très-humblement, en faveur de justice et des pouvres subgectz, qu'il nous plaise, de grâce espéciael, leur octroyer noz lettres patentes de provision et, en vertu d'icelles, faire commandement aux officiers des lieux soubz lesquelz lesdis condempnez sont demourans et leurs biens gisans hors la jurisdiction desdis supplians, qu'ilz mettent à exécution deue toutes sentences données par iceulx supplians réparables en diffinitive du moins soubz caution, non obstant opposition ou appellation au contraire, moyennant grâcieulx sallaire, ou du moings souffrir telle exécution estre faicte par aultre nostre officier ou justicier dessoubz leur jurisdiction, sans nul contredict. Pour ce est-il que nous, les choses susdictes considérées, et sur icelles eu l'adviz de vous, les gens de nostre dict Conseil en Flandres, vous mandons et commandons expressément, et à chascun de vous soubz qui les condemnez seront demourans et résidens ou leurs biens gisans ou trouvez, que toutes et quantesfois que par lettres eschevinales desdis supplians il vous apperra aulcuns bourgois ou bourgoises de nostre dicte ville de Bailleul, par procédures ou légalitez sur ce deuement faictes pardevant iceulx supplians, estre condempnez et convaincus envers ou au prouffit d'aulcun qui ce soit, et que de la part de ceulx qui auront obtenu lesdictes lettres serez requis le mectre à exécution, vous, ou icelluy de vous qui en sera requis, mettez icelles lettres à exécution selon leur forme et teneur, sans souffrir que aultre poursuyte ou procédure se faiche, pour la ma-

tière dont sera procédé ladicte condempnation, par devant les juges ou loix des lieu ou lieux où la dicte exécution se debvra faire, en prenant et exigeant seullement pour raison d'icelle exécution tel et semblable sallaire que debvriés avoir et prendre des exécutions des sentences qui seroient rendues par iceulx juges et loix des lieux, et, en cas de refuz et dénégation des officiers desdis lieux, lesdis supplians, ou ceulx aïant obtenu leurs sentences, seront tenuz et pourront avoir recours à vous, lesdis de nostre Conseil en Flandres, pour faire contraindre lesdis officiers des lieux, ne feust qu'ilz prétendissent cause raisonnable au contraire, sans pour leur dit refuz povoir adressier à nos dis huyssiers. De ce faire vous donnons plain povoir, auctorité et mandement espéciael, mandons et commandons à tous que à vous le faisant ilz obéissent et entendent deligemment, car ainsy nous plaist-il.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le XXme jour de décembre, l'an de grâce mil cincq cens trente trois, de nostre empire le IIIIme, et de noz règnes de Castille et aultres le XVIIIe.

Soubz estoit escript : Par l'Empereur en son Conseil; *et signé* : PENSART.

Archives de la ville de Bailleul : 2me registre aux privilèges, folio 12, v^o^.

CXXXII.

1538, 18 Juin. — *Sentence entre l'avoué et les échevins de la ville de Bailleul demandant le renvoi, pour Passchier de Jaghere, se portant partie, d'une part, et Gilles van Costenoble, demandeur originaire et s'opposant audit renvoi, de l'autre part, par laquelle ledit renvoi demandé est accordé. (Original en flamand.)*

WYSDOMMEN, n° 25.

CXXXIII.

1539, 26 Septembre. — *Sentence du Conseil de Flandre au profit des avoué et échevins de Bailleul contre les doyen et chapitre de Saint-Amé de Douai, agissant comme seigneurs de Merville, au sujet de la connaissance des maisons mortuaires de bourgeois de Bailleul décédant à Merville et de la succession des biens desdites maisons.*

Les gens du Conseil de l'empereur des Romains tousjours Auguste, roy de Germanie, de Castille, de Léon, de Arragon, etc., conte de Flandres, etc., ordonné en Flandres. Sçavoir faisons à

tous que veu le procès pendant en ceste court en droit d'entre Jehan Trottin, bourgois de la ville de Bailloeul, ensamble les advoé et eschevins d'icelle ville de Bailleul joinctz avecq luy, demandeurs, d'une part, et Pière et Mahieu Clarenboult, originaulx deffendeurs et impétrans de requeste civile, les doyen et chapitre de Saint-Amé en Douay et Thiéry Viellart, mayeur de Merville, joinct avecq eulx, d'aultre, mouvant sur ce que lesdicts demandeurs ont faict dire que selon les droix, coustumes et previléges de la dicte ville de Bailloeul, observées et entretenues de temps immémorial, la congnoissance et judicature des maisons mortuaires des bourgois et bourgoises d'icelle ville appertient et compète ausdicts advoé et eschevins de la dicte ville de Bailloeul en manière et quelconcque part que le conjoinct ou conjoincte bourgeois allent de vie à trespas, les parteurs, pour faire la division des biens de la maison mortuaire, se doibvent faire et commectre par lesdicts advoé et eschevins de Bailloeul, et quand ilz ne se peuvent accorder amiablement, ilz en doibvent faire les plainctes judiciaires par-devant iceulx de Bailloeul; et, par aultre coustume, quant en telle maison mortuaire des bourgeois se présente héritier forain et non bourgeois, il est deu à la ville le dixeisme denier de la dicte succession. Par les meismes coustumes ung père ou mère, après la mort de leur dernier enffant survivant, vient en partaige de la juste moytié des biens délaissiez par leur dict enfant; et par aultre coustume de ladicte ville de Bailleul, quant aulcun entent faire plaincte pour venir en partaige judicial, il convient adjourner tous les héritiers du deffunct ou deffuncte par trois fois, et de chascun jour prendre la continuasse de XV[e] à XV[e], après lesquelz adjournemens et qu'il n'y soit persone comparant et qui vériffie son hoyrie et portion d'icelle, telle portion eschiet ès-mains du seigneur; disant, iceulx demandeurs, que le dict Jehan Trottin, bourgeois de la dicte ville de Bailleul, seroit allyé par mariaige avecq feue Marye Claremboult, de laquelle il avait procréé aulcuns enffans que sont termynez vie par mort, dont le dernier estoit appellé Loys Trottin, par le trespas duquel escheu audict Jehan son père la moytié de tous les biens de sa maison mortuaire, pour avoir laquelle part il avoit requis ausdictz Mahieu et Pière Claremboult de vouloir entendre à partaige, et, pour ce qu'ilz n'y avoient volu entendre, ilz en avoient commenché faire plaincte et procédures pardevant iceulx de Bailloeul, et combien que ledict Pière et Mahieu y deussent

sister à droit et sortir jurisdiction, néantmoingtz, lesdictz de Merville, à la requeste et poursuyte desdicts Claremboults, ont faict deffences audict Jehan Trottin de poursuyr la cause et plainte pardevant lesdictz de Bailloeul, à raison de quoy et pour y estre pourveu les demandeurs s'estoient renduz plaintyfz vers l'impériale majesté et en avoyent obtenu lettres patentes, en vertu desquelles ilz avoient ausdicts deffendeurs faict faire commandemens, et pour l'opposition y faicte ilz avoient esté adjournez à comparoir en ceste court à certain jour, auquel, après que iceulx deffendeurs se feussent présentez, lesdicts demandeurs avoient faict contendre afin que par la court fust dict que à bonne cause les demandeurs s'estoient plainctz et doluz des deffendeurs, seroient lesdicts deffendeurs condempnez eulx déporter de prendre aulcune court ou congnoissance de la maison mortuaire dudict feu Loys Trottin, ains délaisser icelle ausdicts de Bailloeul où elle est assize et gisant, et eulx déporter leur y faire empesschement, mais les laissier congnoistre comme ilz ont faict de tout temps, seroit la requeste civile présentée par lesdicts deffendeurs rejectée comme surreptivement et obreptivement impétrée. Les deffendeurs soustenant au contraire que de droit tous biens gisans soubz ung territoire se doibvent en matière de succession rigler selon la coustume des lieux où iceulx biens sont trouvez scituez et gisans, que la dicte ville, terre et seigneurie de Merville est une seigneurie et jurisdiction appertenant ausdicts doyen et chapitre de Saint-Amé en Douay, en laquelle ilz ont toute justice, haulte, moyenne et basse, bailli pour l'empereur, bailli pour lesdicts de Saint-Amé, mayeur et eschevins, hommes de fiefz et cottiers, ausquelz la congnoissance de tous cas et des manans et inhabitans illecq, lesquelz doibvent resort en ceste court immédiatement, du tout exemptz de ceulx de Bailloeul ou aultre jurisdiction, et par coustume anchiénement usée audict lieu père et mère ne sont au cunement héritiers de leurs enfans, ains vient leur succession aux plus prochains parens et amyz du lez et costé dont iceulx biens procèdent; disant, en oultre, que ledict Jehan Trottin avoit esté allié par mariaige en premières nopces avecq Marie Claeremboult, seur ausdicts originaulx deffendeurs, avecq laquelle il avoit eu ung filz appellez Loys Trottin, lequel ayant survesquu sa mère et aussi fini ses jours, devant lequel mariaige et durant icelluy, iceulx conjoinctz avoient tousjours tenu continuéle résidence en ladicte ville de Merville où icelle

Marie estoit décédée, à laquelle, à l'heure de son trespas, com pétoient et appertenoyent, de la succession de ses prédécesseurs, pluiseurs biens tant muebles que héritaiges, gisans et assiz en ladicte ville et seigneurie de Merville, desquelz biens ledict Loys, son filz, par la coustume, par le trespas de sa mère, estoit saisy, et en avoyent ses tuteurs faict appréhention et partaige, et après, mourant ledict Loys, avoit délaissé ses héritiers lesdicts Pière et Mahieu Claerenboult, frères de ladicte deffuncte, lesquelz, par son trespas, aussy en furent saisiz, et combien qu'il ne fust loisible au dict Jehan Trottin, demourant audict Merville, en ce leur faire ou donner empeschement, néantmoings, à moyen des obstacles qu'il leur a faict, n'avoyent sceu parvenir à ladicte succession, parquoy iceulx deffendeurs originaulx l'avoient attraict en justice pardevant lesdicts de Merville où il estoit résident, resiant et justiciable, et les biens en question scituez et gisans, et où estoit décédé ledict Loys, de la succession duquel estoit la succession, pour lesquelles procédures empesscher il avoit obtenu lettres closes desdicts de Bailloeul ausdicts de Merville, et voyant que icelles ne luy eussent peu prouffyter, il avoit obtenu de l'empereur ses lettres patentes, et, en vertu d'icelles, attraict les deffendeurs en ceste court, et contre eulx prins les conclusions dessus baptisées (*sic, sans doute pour devisées)*, ausquelles iceulx deffendeurs ont faict respondre et prendre conclusion que lesdicts demandeurs seroyent par la court déclairés non recepvables en leurs conclusions, et comme en iceulx ayant maulvaise cause en décherroient et en seroient les deffendeurs absolz et jugez buictes et délivrez, seroit le dict Jehan Trottin condemné, en cas qui veulle prétendre droit en ladicte maison mortuaire en question, dele faire et poursuivir pardevant ceulx de Merville où où icelle maison mortuaire est assize, chascune des parties persistant en ses conclusions et faisant l'ungne à l'autre demande de despens. Veu la requeste civile présentée de la part des dictz originaulx deffendeurs, et le débat y faict de la part des demandeurs, soustenans que icelle seroit rejectée comme surreptivement et obreptivement impétrée, les enquestes faictes par ambedeux parties, les reproches par eulx servies, les salvations des demandeurs, exploictz, lettres et munimens, actes de la court, meismes icellluy, par lequel appert que les deffendeurs ont employé pour salvations le contenu de leur escriptures, et au surplus de conclusion en droit, ensamble tout ce

que à veoir peult et doibt mouvoir, à meure délibération de conseil, nous, rejectans la requeste civile desdicts Pière et Mahieu Claremboult, avons dict et disons par cestes et pour droict que les demandeurs, à bonne cause, se sont plainctz et doluz des deffendeurs, et condempnons iceulx deffendeurs eulx déporter de la maison mortuaire dudict Loys Trottin et délaisseri celle ausdicts de Bailloeul, ensamble ès-despens de ce procès à la tauxation. En tesmoing de vérité, avons ces présentes faict séeller du seel de la chambre du conseil en Flandres.

Donné à Gand, le vingt et sixeisme jour de Septembre quinze cens trente et noeuf.

Sur le ploy estoit escript : Par messeigneurs du Conseil ordonné en Flandres ; *et signé :* STEELANT.

Archives de la ville de Bailleul : 2[me] registre aux priviléges, folio 19, verso.

CXXXIV.

1544, 21 Novembre. — *Sentence du Conseil de Flandre au profit de la ville de Bailleul contre le vicaire-général du diocèse de Térouane, au sujet de l'administration de l'hôpital de Notre-Dame dit Gasthuys, à Bailleul, sur lequel l'évêque de Térouane n'a aucun droit.*

De raedslieden skeysers van de Romeynen altyts vermeeder srycx, Coninck van Germanien, enz., enz., gheordonneert in Vlaendren, doen te weten allen lieden, dat, ghesien tghedinghe hanghende hier int hof in rechte, tusschen voocht ende scepenen van der stede van Belle, heesschers, ter eender zyde, ende meester Phelips de l'Espinoy, als ghecommen wesende in de stede van meester Phelips Filletz, metgaders meester Jan Filletz verweerers, ter andere zyde, gheresen ter cause dat de heesschers hadden ghedaen zegghen dat zy hadden recht ende waeren in goede duechdelicke possessie ende saisine, te doen doene ende celebrerene twee messen, de welcke in onser vrauwen gasthuus, staende binnen de voorseide stede van Belle, in possessie ende saisine totten voorseiden dienste, ter administratie ende exercitie van dien te promoverene ende stellene, zulcke persoonen als hemlieden beliefde ende goedt ghedocht hadde in possessien ende saisinen, den zelven presbitre te

verlaetene ende destituerene zo wanneer hemlieden tzelve oorboorlick ghedocht hadde, ende eenen anderen in huerlieder stede te committerene ende surroguierene omme de voorseide messen te celebrerene, in possessie ende saisine de vruchten, baten, prouffyten ende emolumenten danof commende, thebbene, upheffene, ontfaene ende die te bestedene in huerlieder oirboire ende prouffyte alleene, ende over al, van welcken ende meer andere rechten pertinent hadden de voornoomde heesschers ende huerlieder voorsaten paisivelic gheuseert, ghebruyct ende ghepossesseert van zo oudden ende langhen tyde dat gheene memoire en was ter contrarien, ende emmers van zulcken tyde dat ghenouch was omme de zelve possessie te behoudene, zonderlinghe binnen der lestter jaerschaere ende exploicte, ende alwast zoo dat niemant gheoorloft en was den voornoomden heesschers in huerlieder voorseide possessie te perturberene, dien nietjeghenstaende, zo onlancx leden, voor tuutstellen van desen processe, eenen meester Pieter de Grave, die by promotie van den voornoomden heesschers, de voorseide twee messen de weke ghedaen hadde, ende deser weerelt overleden hadde gheweest de voornempde heesschers continuerende huerlieder vorseide possessie, hadden in zyne stede ghestelt eenen Cristiaen van Peene, ooc presbitre, omme de voorseide twee messen de weke te doene, also langhe alst hemlieden heesschers believen zoude, achtervolghende huerlieder vermoghen ende possessie, ende al wast zo, dat jeghens de vooorseideinstitu tie ende promotie niemant en behoorde gheattempteert thebbene, als de zelve promotie ende institutie hemlieden heesschers alleene competerende, thadde belieft Mr Jan Fillet, hem zegghende vicaris van den bisscop van Therouwane residerende Theeremburch, de zelve twee messen de weke, die men voor simpelen dienst ende voor gheen beneficie en behoorde te reekenen, te confereren eenen Phelips Fillet, zynen broedere, al oft een beneficie waere, ende subject stonde ter collatie vanden ordinaris, welcken voornoomden heer Phelips Fillet hadde voorts, uut crachte van der zelver collatie, in zyne stede ghestelt, eenen meester Dieryc Hauwe, hem committerende den voorseiden dienst ende twee messen de weke uut zynen naeme te doene, boven dien hadde hem ooc eenen heer Fiacre van Os, hem intitulerende deken van Belle, vervoordert verbot te doene den voornoomden heer Cristiaen van Peene, ghesubrogiert daer te vooren byden voornoomden heesschers, hem te interdicerene de

voorseide twee messen niet langhere te doene, up peyne van ghesuspendeert te werdene van zynen dienste, hiermede perturberende de voornoomden heesschers in huerlieder voorseide possessie ende saisine realic ende by faicte onduechdelic, ende van nieux hemlieden schade doende ter somme van vyftich Carolus guldenen, behoudens juste estimatie, omme in welcke voorsien te zyne by justicien, de voornoomden heesschers hadden, uut cracht van behoorlicke provisie, de voornoomden Phelips ende Jan Filletz ghedaen dachvaerden, hier int hof, te zekeren daghe, ten welcken, naer presentacie van den zelven Filletz, de voornoomden heesschers hadden ghedaen heesch maken, ende tenderen ten fyne dat by den hove gheseyt zoude worden, dat zy hemlieden met goeder cause becroont ende beclaecht hadden van de verweerers, zouden zy heesschers by den hove ghehouden ende ghemainteneeert werden in de possessie ende saisine van de zaeke litigieux metten vruchten, baten, prouffyten ende emolumenten daertoe behoorende, zouden de zelve verweerers ghecondempneert worden hemlieden te verdraghene den heesschers daerinne eenich belet ofte onghebruyck te doene, ende over de schade hemlieden uplegghene ende betalene de somme van vyftich Carolus guldenen, behoudens juste estimatie, ende indien de zaeke lanck vertreck name, zoude de recreancie hemlieden anghewesen worden als daeranne hebbenden tschoenste ende claerblyckenste recht, ende de verweerers sustinerendeter contrarien, deden zegghen dat naer rechte de collatie van allen beneficien behoorde toe den bisscop diocesiaen, gheleghen binnen zynder diocese, als de zelve vachierende waeren, zonder dat eeneghe patronen, zonderlinghe weerlic zynde, vermoghen eeneghe beneficien eclesiastic yemande te confererene ofte danof institutie te doene, up peyne van verwatenesse, ende voorts waeren zulcke collatien in huer zelven nul, houdende dat voor warachtich, was waer, dat alle de beneficien gheleghen binnen der diocese ende biscopdom van Therouane stonden ter collatie van den bisscop ofte zyne vicarissen uut zyne name, preter eeneghe gheestelicke personnagen die particuliere title ende prescriptie hadden van eeneghe cappellen te confereerne, ende hadde danof zo langhe gheuseert dat gheene memorie en was ter contrarien, zonder dat niemant anders danof en vermochte te disponerene bysondere weerlicke persoonen die daertoe recht noch privilegie en hadden, nu was waer, dat onder andere beneficien binnen den bisscopdomme

van Therouwane gheleghen was eene zekere cappelle binnen den hospitale van Belle, gheheetten de capelrie van Onser Vrauwen, de welcke ghevachiert hadde by den overlydene van wylent heer Pieter de Grave, laetste paisible possesseur, datte ter kennesse commen zynde vanden voorseiden meester Jan Fillet, vicaris generael van den voorseiden bisscop, hadde de voorseide capelrie den voorseiden meester Phelips gheconfereert, alst bleeck by den lettren van collatien danof ghewaghende, ende uut crachte van der voorseide collatie hadde de voorseide meester Phelips ghestelt gheweest by meester Fiacrius, deken van der kerstenhede van Belle ende Bellambacht in de reele ende actuele possessie van de voorseide beneficie, ende dien volghende hadde de voorseide meester Phelips den dienst van de voorseide cappelrie ghelast te doene by eenen presbitre, daertoe nut ende ydoine, ende hoewel dat de heesschers niet en vermochten tzelve beneficie te confererene ofte ymandt te instituerene, dien niet jeghenstaende, het hadde den voorseiden heesschers belieft, up huerlider te kennen gheven, te vercrighene onse lettren van commissien in materie van complainte, de welcke zy ter executie hadden ghedaen legghen upden voorseiden meester Phelips, ende midts zynder oppositie ghedaen dachvaerden te comparerene hier int hof te zekeren daghe, ten welcken dienende naer presentacie van partie, hadden ghedaen nemen zulcke conclusion als boven, ende de verweerers daerjeghens andwordende metten redenen voorscreven, tenderen ten fyne van niet ontfanghelic omme complaincte te intenterene, ende daerup, alvooren recht hebbende, van niet ontfanghelic, quade cause, quicte zoude by den hove verclaerst zyn de complaincte van de zyde van de voorseiden heesschers, gheen stede thebbene ende trestablissement van twee schellinghen parisis, by hemlieden thove gheleyt, hemlieden gherestitueert werden costelos ende schadeloos, elc van partyen met meer redenen persisteren in huerlieder voorgaende fynen ende conclusien, makende elcanderen heesch van costen.

Ghezien de enquesten by partyen beleedt, de reprochen van de heesschers, ende salvatien van de verweerers, metgaders de exploicten, acten ende munimenten by hemlieden overgheleyt, d'acten van den hove, ende sonderlinghe ne ghone daerby dat bleec dat by consente van de heesschers, ende volghende den versoucke van den voorseiden meester Phelips l'Espinoy, hy hem ghepresenteert hadde int ghesach van den voorseiden

meester Phelips Fillet, ende ooc de ghone daerby dat bleeck dat de voorseide verweerers gheemployeert hadden voor reprochen, tinhouden van huerlieder scrifturen, lettren enqueste, inventaris, disposie van den ghescreven rechten ende discretie van den hove, daertoe voughende, dat alle de orconden by den heesschers beleet, zyn wethouders, emmers in den eedt van der stede, ende by dien den verweerers suspect ende de heeschers favorable in dese zaeke, metgaders de ghene van conclusie in rechte, ende voort al dat meer behoort ende dient overghemerct ende ghesien te zyne met ryphede van rade; wy hebben gheseyt ende ghewyst, zegghen ende wysen by desen, ende over recht, dat hemlieden de heesschers met goeder causen becroont ende beclaecht hebben van de verweerers, houden ende mainteneren de zelve heesschers in de possessie ende saisine van de zaeke litigieulx, metgaders van den vruchten, baten, prouffyten ende emolumenten daertoe behoorende, condempneren de voornoomden verweerers hemlieden te verdraghen den heesschers daerinne trouble, belet ofte onghebruyck te doene, ende over de schade, condempneren hemlieden te lichtene trestablissement thove wesende, condempnerende voorts de voornoomden verweerers in de costen van dese ghedinghe, tonser tauxatie, ende ooc de zelve verweerers, over tfaict by hemlieden ghedaen, in de boete van drie ponden parisis, skeysers ons gheduchts heeren proffyte. In kennessen der waerheyt, zo hebben wy den zeghele van den camere van den Raede in Vlaendren hier anne doen hanghen.

Ghegheven te Ghendt den eenentwintichsten Novembris XVc vier ende veertich. *Op den ploy stont ghescreven :* By myne heeren van den Raede gheordonneert in Vlaendren, *ende gheteeckent :* STEELANDT.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, folio 22.

CXXXV.

1545, 11 Novembre. — *Charles-Quint renouvelle pour un terme de vingt ans, au profit de la ville de Bailleul, l'octroi de lever certains impôts accordé le 30 Avril 1524 (1), sauf « de nieuwe assysen ende imposten die zy by huere rekeninghe van dien heeten ende*

(1) Voir ci-dessus la pièce n° CXXX, dont celle-ci n'est que la reproduction à l'exception de la clause que nous donnons ici.

baptiseren tolrechten up dieerssche goeden, waeren, coopmanscepen ende andere partyen, welcke imposten ofte tolrechten wy te nienten ghedaen ende gheabolleert hebben, doen te nienten ende aboleeren by desen, behoudelic ende ghereserceert tcausie ghelt twelcke zy supplianten tot onderhoudenesse van der caucye zullen moghen heffene. »

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, folio 7, v°.

CXXXVI.

1547, 27 Octobre. — *L'empereur Charles-Quint confirme à la ville de Bailleul le droit de lever un tonlieu dont elle a fait, en 1266, l'acquisition de Pierre de Witteke, chevalier, seigneur de Rache et dont le titre a été perdu lors de l'incendie de 1503.*

Charles, par la divine Clémence empereur des Romains tousjours auguste, roy de Germanie, de Castille, de Léon, etc., comte de Flandres, etc., à tous ceulx qui ces présentes verront, salut. Receu avons l'umble supplication des advoé, eschevins, conseil, ensamble tout le corps de nostre ville de Bailleul en Flandres, contenant comment ladicte ville par ci-devant, en l'espace de trente ans ou environ, auroit esté arse et bruslée trois fois, la première foiz des Franchois et les deux derrenières par feu de meschief, à laquelle derrenière foiz, qui advint en l'an XVc trois, toutte la Halle, ensamble la trésorie, avecq tous les lettraiges, previléges, droictz, munimens et aultres tiltres y servans, sans riens saulver, furent consommez et adnichilez par le feu, excepté ung petit inventoire desdictz tiltres faict et signé de la main de Josse de Le Coornehuuse, lors greffier d'icelle ville, faict ung an avant le feu, que ledict Josse par accident avoit saulvé avecq aulcuns ses meubles, entre lesquelz tiltres et munimens, y avoit unes lettres en franchois contenant, comme appert par ledict inventoire, que ung messire Pière de Witteke, chevalier, seigneur de Rache, avoit baillié ausdicts supplyans soubz son seaul, à rente héritable, les tonlieux de la dicte ville de Bailleul, héritablement et à jamais, pour la somme de deux cens livres parisis par an, estans lesdictes lettres en date du mois de Novembre mil deux cent soixante-six, du droict duquel tonlieu lesdicts supplians ont tousjours depuis joy et usé paisiblement sans contredict de personne jusques en l'an mil trois cens cincquante ung, que lors ung messire Engran de Witteke, prétendant droit ausdicts tonlieux, mena procès contre lesdicts de Bailleul en la

court féodale illecq, à cause que ledit tonlieu estoit ung fief tenu d'icelle court féodale de Bailleul, où si avant fut procédé que par sentence rendue ledict droict de tonlieu fut abjugé audit messire Engran et adjugié ausdicts supplians, lesquelz par ce seroient dès lors demourez en leur possession paisible dudit droict jusques bonne espace après le dict dernier feu de Bailleul, comme de ce appert plus que à souffissance par les anchiens comptes de ladicte ville de Bailleul reposans en nostre Chambre des Comptes à Lille, que lors aulcuns malveuillans, par succession de temps sçachans tous les previléges, chartres, et munimens desdicts supplians estre bruslez et consommez, auroient faict difficulté de payer lesdicts tonlieux, quoy voyant lesdicts supplians, qui estoient despourveuz de leur baston, aussy que les anchiens qui sçavoient à parler et congnoissoient les mérites de ce droict estoient mors, donnèrent le tout à congnoistre à feu de bonne mémoire l'empereur Maximilian, monseigneur nostre grant-père, qui depputa certains commis pour eulx informer dudict droit de tonlieu et d'aultres appertenans ausdicts supplians, et, leur rapport oy, pour obvyer à ultérieurs débatz, leur accorda, en l'an quinze cens treize, par forme de confirmation, de povoir lever lesdictz droictz et tonlieux selon l'anchienne usance et coustume, pour le terme de dix ans, avec aultres assiz mentionnez ès-lettres sur ce despeschées, lesquelles leur seroient esté depuis continuées pour vingt ans, expirez en l'an XV^c quarante-trois. Or est, que durant ladicte continuation, ilz auroient faict faire, par leur greffier et aultres, tout extrême debvoir de chercher quelques enseignemens de cedict droict de tonlieu, ayans finablement trouvé, en aulcuns vieux comptoirs, le double autenticque de ladicte sentence rendue à leur prouffit, ensamble dudict inventoire, avecq ce apperra par les comptes de nostre dicte ville reposans audict Lille, meismes au premier chapitre de la recepte, ledit tonlieu avoir tousjours esté levé et cœuillié à leur seul prouffit, sans condition ny recongnoissance quelconcque, pour estre ung de leurs principaulx et anchiens droictz, et combien que ilz ne l'ayent fourfaict ny perdu, ne aussy entrerompu leur possession et anchienne joyssance, toutesvoyes ilz doubtent que noz amez et féaulx les président et gens de nos dictz comptes à Lille, ou aultres, en polroient cy-après faire difficulté ès-comptes à rendre, soubz umbre dudict octroy obtenu à l'occasion telle que cy dessus est récité, qui leur tourneroit à intérest, nous requérant très-humblement, que, eu regard à ce

que dict est, meismes aux charges d'icelle ville, tant à cause des debtes que doibvent, des réparations, charges et entretènemens d'icelle ville, comme aussy des grans tailles et aydes qu'ilz nous payent annuellement, il nous plaise leur accorder la joyssance desdicts tonlieux par eulx acquis comme dit est et leur en faire expédier noz lettres patentes pertinentes. Sçavoir faisons que nous, les choses dessusdictes considérées, et sur icelles eu l'advis premiers desdictz président et gens de nosdicts comptes à *Lille*, et en après de noz amez et féaulx les chiefz, trésorier général et commiz de noz demeine et finances, lesquelz nous ont faict rapport de ce que lesdicts de nostre ville de Bailleul supplians ont, par dessus ce que dict est, exhibé et faict apparoir à la vérifflcation de leur droit en ceste partie, ausdicts de nostre ville de Bailleul, inclinans à leur dicte requeste, avons octroyé et accordé, octroyons et accordons, de grâce espécialle, par ces présentes, qu'ilz puissent et polront faire, cœuillier, lever et recevoir les droictz, proufflctz, émolumens et appertenances dudit tonlieu, comme de temps immémorial ont levé et en ont joy par ci-devant, pourveu toutesvoyes qu'ilz seront tenuz les deniers en procédans employer ès-choses utiles et nécessaires d'icelle ville, et à condition que, pour recongnoissance de cest octroy et accord, ilz seront aussi tenuz annuellement payer à nostre prouffyt, ès-mains du receveur général de nostre demaine de Westflandres, présent ou ad venir, la somme de trois carolus d'or de vingt pattars pièche, dont il sera tenu rendre compte et relicqua avec les aultres deniers de sa recepte, à commenchier à la date de cestes, saulf en ceste partie nostre droict quant au fief dudict tonlieu, et l'aultruy en tout, pourveu aussy que lesdictz supplians seront tenuz porter ou envoyer cesdictes présentes en nostre dicte Chambre des Comptes à Lille pour y estre enregistrées à nostre sceureté. Si donnons en mandement à noz amez et féaulx les chief, présidens et gens de noz privé et grant consaulx, président et gens de nostre conseil en Flandres, ausdicts des finances et de noz Comptes à Lille, et à tous aultres noz justiciers, officiers et subgectz, cui ce regardera, que de nostre présent octroy et accord, aux conditions, selon et par la manière que dict est, ilz faicent, seuffrent, et laissent, plainement et paisiblement, joyr et user, sans leur faire, mectre ou donner, ne souffrir estre faict, mis ou donné aulcun trouble ou empeschement au contraire, car ainsi nous plaist-il. En tesmoing de ce, nous avons faict mettre nostre seel à ces présentes.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le XXVIIme jour d'octobre l'an de grâce mil cincq cens quarante sept, de nostre empire le XXVIIIe, et de noz règnes de Castille et aultres, le XXXIIme.

Sur le pli estoit escript : Par l'empereur, le duc d'Arschot et le conte de Lalaing, chiefz, maistres Vincent Cornelissone, trésorier général Nicaise Claissonne et Pierre Boisot, commis des finances, et aultres présens, *signé :* VERREYCKEN. — *Et plus avant sur ledict ploy estoit aussy escript :* Ces lettres, suyvant qu'il est mandé par icelles, sont enregistrées en la Chambre des Comptes de l'empereur nostre sire à Lille, ou registre des Chartres y tenu, commenchant ou mois de Novembre mil cincq cens quarante deux, foliis VIII^{xx} VII et VIII, à l'ordonnance de messeigneurs les président et gens de ladicte chambre, le XIIIIe jour de mars XV^{c} quarante sept. *Ainsy signé :* A. CLÉMENTS.

Archives du département du Nord : 24e registre des chartes, folio 167, v^{o}.
Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, folio 10, v^{o}.

CXXXVII.

1548, 1er Décembre. — *Sentence entre l'avoué et les eschevins de Bailleul, demandeurs de renvoi pour Pierre et Jean Ellieul, se portant partie, et Mathieu Ingelart, s'opposant audit renvoi, par laquelle ledit renvoi fut accordé. (Original en flamand.)*

WYSDOMMEN, n° 29.

CXXXVIII.

1550, 1er Juin. — *Délimitation de la dîme appartenant à l'abbaye de Saint-Bertin à Saint-Omer et à l'église de Térouane en la paroisse de Bailleul* (1).

A tous ceux qui ces présentes lettres verront ou oiront, avoué, échevins et consaux de la ville de Bailleul, salut. Sçavoir faisons et certifions par ces présentes à tous ceux qu'il appartiendra que pardevant nous est comparu en personne maître Pierre Cortewille, nous requérant, au nom de messieurs les religieux et couvent de Saint-Bertin à Saint-Omer, de vouloir ouïr sous serment les personnes suivantes, sçavoir : Pierre et

(1) L'original de cette pièce, qui était écrit en langue flamande, n'existe plus. Il a été, ainsi que les autres chartes de l'abbaye de Saint-Bertin, enlevé au moment de la Révolution et transporté à l'arsenal de Metz pour le service de l'artillerie.

Jacques de Tarcx, Pierre. de Vos, Louis Van der Meulen et Willem de Man, sur les listans et abouts de leur dîme dans la la paroisse de Bailleul, lesquelles personnes nous ont déposé et affirmé sous serment ce qui suit. Sçavoir que leur dite dîme est située par indivis avec deux autres fourches qui appartiennent à l'église de *Theremburgh* (1), laquelle dîme de Saint-Bertin et lesdites deux fourches se lèvent annuellement ensemble, s'étendant ladite dîme et les deux fourches ensemble de ladite ville au couchant jusqu'au pont de pierre qui est sur le grand chemin conduisant à Saint-Omer et non plus avant, et de là elle s'étend vers le midy le long un ruisseau jusqu'au manoir d'Eloy de Cuyper, et n'a rien au couchant dudit ruisseau, et du manoir dudit Cuyp er elle s'étend jusqu'au chemin du Petit-Fief, à la réserve d'un certain coin et quelques terres situées audit canton, entre ledit Eloy de Cuyper et ledit chemin du Petit-Fief, commençant lesdites terres depuis les trois mesures de Pierre de Tarcx jusqu'au pont de chêne et de là jusqu'au chemin du Petit-Fief où lesdits de Theremburg et ceux de Douxlieu ont la dîme, ladite dîme et les deux fourches s'étendant encore au septentrion dudit chemin dudit Petit Fief jusqu'au pont de pierre et au-delà dudit chemin vers la ville de Bailleul et du midy vers le village de Steenwerck. Déposent encore lesdits comparans qu'à cause de ladite dîme lesdits religieux et couvent ont aussi droit de la menue dîme, où annuellement leur lot tombe, des veaux et jeunes porcs sur ce qui appartient à une personne qui demeure à Le Ventis, au-delà de la Lis, et ce droit est un fief quoique lesdits de Theremburg aient aussi droit de la menue dîme sur les censes où par lot ilz lèvent leurs fourches, ce que les déposans disent bien savoir pour avoir par plusieurs années ramassé ladite dîme et les deux fourches sur les terres où elles sont dues. En foy de quoy nous, avoué, eschevins et consaux sus-nommés, avons fait sceller ces présentes du scel de l'avouerie de ladite ville de Bailleul. Fait ce premier jour de juin quinze cens cinquante (2).

Bibliothèque de la ville de Saint-Omer :
Grand Cartulaire de Saint-Bertin,
t. VI, fol. 439, v°.

(1) Traduction flamande du nom de Térouane.

(2) La formule de datation est reproduite par le grand Cartulaire. En voici le texte : *Allen den ghonen die deese presente lettren sien of hooren leesen den eersten dach van juny XVc vichtich.*

CXXXIX.

1551, 17 Avril. — *Sentence du Conseil de Flandre qui confirme de nouveau les priviléges de la ville de Bailleul en ce qui concerne la connaissance des maisons mortuaires des bourgeois de Bailleul, décédant dans les lieux non soumis à la juridiction des avoué et échevins de cette ville.*

De raedslieden skeysers van den Romeyne altyts vermeerdert srycx, Coninck van Germanien, enz., gheordonneert in Vlaendren, doen te wetene alle lieden dat, ghesien, proces hanghende hier int hof, in rechte, tusschen voocht, scepenen ende raet van der stede van Belle, over hemlieden ende heurlieder poorters, poortessen ende inwonende van diere, metgaders de wedewe van wylen Jan de Hardemaghe, heesschers, over een zyde, ende de hoyrs van den zelven wylen Jan, metgaders scepenen ende cuerheers slandz van Burburchambacht, verwerers ter andere, gheresen ter causen dat de heesschers hadden ghedaen zegghen te noterene zyne, dat onder andere rechten ende previlegien der voorseide stede van Belle competerende, zo behoorde haer toe deerste kennesse, berecht ende judicature van alle de poortelycke steerfhuusen der zelver stede, waer die vallen binnen dese lande ende graefscepe van Vlaendren, ende zo wanneer, tzy man ofte vrauwe, gheen poorter ofte poortesse wesende der voornoomde stede, hemlieden betrecken wilde thuwelycke met eenen poortere of poortesse, was ghehouden up zyn huwedach, binnen der voornoomde stede te commen beslaepen huurlieder poorterscip, up de peyne ende boete daertoe staende, te zyne ontpoortert ende ghecondempneert in den tiensten penninck van heurlieder goede, ten prouffyte van der zelver stede, ten waere dat zulc vremde persoon voor zynen huudach vercreghe ande wet der voornoomde stede van Belle uuytstel om zyn voornoomd poorterscip te commen beslaepen, midts daervooren betaelende derthien stuvers, volghende den previlege der zelver stede, dyt ghepresupponeert, was waer dat eenen Jan Hardemaghe, zekeren tyt gheleden, hem thuwelyc betrocken hadde metter wedewe Christiaen Questroy, poortesse der stede van Belle, wonende binnen der prochie van Sint Jooris in Burburchambacht, ende midts dat de zelve Jan Hardemaghe onlustich, zieck ende qualyc ghedisponneert was, ende hem niet moghelyc tzynen huudaghe te commen beslaepen zyne poorterye binnen der stede van Belle, zo hadde de zelve Jan Hardemaghe an de wethouders

van Belle, hier heesschers, ghedaen versoucken, by briefven onder zyn handteeken, metgaders ooc by zyne vrienden ende maeghen, ende van weghen zyn bruut, uuytstel thebbene omme zyne voorseide poortrie te commen beslaepen, betaelende, volghende den previlege, de derthien stuvers daertoe staende, welck uuystel den voornoomden Jan Hardemaghe by den heesschers gheaccordeert hadde gheweest omme zyn debvoir te doene binnen zes weken, ende voor texpireren van dien, zo was de voornoomde Jan Hardemaghe deser werelt overleden, binnen der prochie van Sint Jooris, voor tbeslaepen van der voorseide poorterye, zo dat midts dien tzelve overlyden ghecommen wesende ter kennesse van den heesschers, zy volghende heurlieder rechten ende previlegien, ende ter conservatie van dien, ghesonden hadden heurlieder ghedeputeerde ter plaetse daer de zelve Jan Hardemaghe overleden was, omme tgoet van den sterfhuuse wettelyc te inventorieren telcz recht, ende tzelve achterghebleven goet te verdeelene naer wet van der voorseide poorterie, alwaer de ghecommitteerde van de heesschers ghecommen wesende in reverentie van justicie, hadden versocht an scepenen ende kuerheers van Burburchambacht obeissance omme tvoornoomd inventorieren te moghen doene van den achterghelaeten goede van den voornoomden wylen Jan Hardemaghe, overleden poorter van der stede van Belle, twelcke hemlieden by den voornoomden scepenen ende kuerheers van Burburchambacht ontseyt was, grootelycx ten achterdeele van hemlieden heesschers, ende verminderthede van de previlegien, hemlieden by sententie van desen hove ende anderssins gheconfirmeert, ter welcker cause, ende omme daerinne voorzien te zijne by justicie, zo hadden de heesschers vercreghen opene briefven ende patente lettren in materie van bevelen, doende die ter executie legghen up de voornoomden scepenen ende kuerheers van Burburchambacht, metgaders up de voornoomden hoyrs van Jan Hardemaghe, ende hemlieden dachvaerden teenen zekeren ende competenten daeghe, ten welcken dienende, naer presentatie van partie, de voornoomden heesschers hadden ghedaen tenderen ten fyne dat zy hemlieden met goeder causen becroont ende beclaecht hadden van de verweerers, zouden de hoyrs van den voornoomden wylen Jan Hardemaghe ghecondemneert zyn te compareren voor voocht ende scepenen van der stede van Belle, ende aldaer te verdeelene ende verpaertene alzulcke goedinghen alsser

ghebleven zyn naer toverlyden van den zelven Jan, ende te dien fyne de zelve goedinghe over te bringhene by goede specificacie ende inventaris, omme de zelve verpaert ende verdeelt te wezene tusschen de voornoomde wedewe, alhier ghevoucht metten heesschers, ende den voornoomden hoyrs, naer de costume van Belle, zouden voorts de voorseide kuerheers van Burburch ambacht ghecondempneert zyn tzelve alzoo te ghedooghene ende hemlieden te verdraeghene van zulcken ofte ghelycke sterfhuusen, als tguendt voorscreven, kennesse berecht ofte judicature te nemene, ende dat al zonder prejudicie van rechte van yssue van die van Burburchambacht indien hemlieden daeranne eenich recht competeert, ofte uuterlyc zoot den hove redelyc dyncken, zoude.

De voornoomde verweerers sustinerende ter contrarien, zegghende te noterene zynde dat de casselrye van Burburch es een notable let, hebbende onder haer kuerbroeders, verchiert met vele schoone previlegien, usancien ende costumen, naer de welcke de zelve casselrye ende d'insetene van diere hemlieden ghereghelt hadden, ende onder andere, zo waren zy in goede possessie zo wanneer een kuerbroeder ten huwelyc begreep eenighe vremde persoon ende die besliep up tzelve ambacht, zoude alvooren ghescheden tzyne van tzelve kuerbroederscip, ende daerof gherenunchieert ende gheanveert thebbene eenighe andere poorterie, zo was aldaer niet ghecostumeert dat eenighe andere wet in heurlieder sterfhuus eenighe kennesse nemen ofte recht van yssue pretenderen mocht, dan de wethouders van Burburchambacht alleene. Dyt ghepresupponeert, was waer dat binnen der prochie van Sint Jooris, wesende van de casselrye van Burburch, wonachtich hadde gheweest een vrauwe ghenaempt Marie Salemaerts, wedewe van wylen Cristiaen Questroy, de welcke vrauwe daer naer huer vouchde ten huwelycke state met eenen Jan Hardemaghe, wesende kuerbroeder van den zelven ambachte ende aldaer wonachtich, de welcke solemniserende heurlieder voorseid huwelyc hadden malcanderen beslaepen binnen den zelven ambachte zonder dat de voorseide Jan zyn voorseid kuerbroederscip alvooren afghegaen was ofte gherenunchieert hadde, annemende eenich andere vrydom ofte poorterie, ende midts dat den voornoomden Jan Hardemaghe, kuerbroedere van den zelven ambachte, corts daernaer, tvoorseid huwelyc gheconsommeert, deser werelt overleedt, zo hebben dese heesschers of heurlieder ghedeputeerde hemlieden vervoor-

dert te commen begheren administratie ende kennesse te nemene van zyne achterghebleven goede, verzouckende tzelve tinventorieren ende verdeelene naer de costume van Belle, ende dyt over tdexele dat zy heesschers mainteneeren dat de voornoomde Jan Hardemaghe voor tanganen van tvoorseid huwelyc, versocht zoude hebben van de voornoomden wethouders van Belle, heurlieder voorseide poorterie te moghen anverden, midts tscriven van zekere missiven, twelcke vernemende dese verweerers, ende ziende dat tzelve zoude wesen naectelyc jeghens de voorseide kueren ende usantien van Burburch ambacht, hadden ghedifferеert, zegghende, dat zy niet en verstonden dat zy heesschers danof kennesse nemen mochten, midts dat voornoomde Jan Hardemaghe, heurlieder kuerbroeder, ghestorfven was, begherende dat zy heesschers differeren zouden van tvorseiden inventorieren tot anderstont dat hemlieden verweerers ghebleken zoude zyn dat de zelve Jan Hardemaghe de poorterie van Belle gheanvert zoude hebben, ende hoe wel tzelve blycken preallable was eer dese verweerers schuldich waeren de voorseiden oude usancie van Burbuch ambacht te laeten inbreken, nochtans de heesschers daerup niet achtende, ende hemlieden fonderende up telle quelle brief ghefabricquieert buuten den weten van den zelven Jan Hardemaghe, hadden de verweerers betrocken hier int hof, ende theurlieder laste ghedaen concluderen zo vooren verclaerst es, sustinerende de verweerers dat zy heesschers daerinne niet ghefondeert en waeren by de redenen voorscreven, ende meer andere in heurlieder secreten begrepen, ende daermede andwoordende, hadden de zelve verweerers ghedaen nemen conclusien van subreptien ende obreptien ende van niet ontfanghelic quade cause quicte.

Elc van partien persisterende by zynen voortstelle, fynen, ende conclusien, ende makende elcanderen heesch van costen, ghesien d'enquesten van beede zyden, ghehoort de reprochen van de verwerers, d'exploicten, lettren ende munimenten hiere inne overgheleyt, dacten van den hove, ende zonderlinghe de ghuene inhoudende employ van reprochen ende contradictien van den heesschers, employ van salvatien hier inne ghedaen, ende van rechte, metgaders al tguendt dat meer diende overzien te zyne met ryphede van rade, wy hebben gheseyt ende ghewyst, zegghen ende wysen, by dese ende over recht, dat hemlieden de heesschers met goeder causen becroont ende beclaecht hebben van de verweerers, ende dien volghende condempneren de

voornoomden hoyrs van wylen Jan Hardemaghe metter voornoomde wedewe van den zelven Jan te verstaene ter verpartinghe ende verdeelinghe van de goeden van den sterfhuuse van den voorseiden wylen Jan naer de costume van der stede van Belle, ende de voornoomde scepenen ende kuerheers van Burburch ambacht tzelve alzoo te ghedoghene, ende hemlieden te verdraeghene eenighe kennesse, berecht ofte judicature te nemene van tzelve ofte andere ghelycke sterfhuusen, condempneren voorts de zelve verweerers inde costen van desen processe tonser tauxatie. In kennessen der waerheyde zo hebben wy den zeghele van der camere van den Rade in Vlaendren hieranne ghedaen hanghen.

Ghegheven te Ghendt den zeven ende thiensten in April XV^c eenenvyftich, naer Paesschen.

Up den ploy stont ghescreven : By myne heeren van den Rade gheordonneert in Vlaendren, *ende gheteekent :* J. CORTEVILLE, ende ghezegheltmet eenen rooden zeghele uuythanghende in dobblen sterte van parchemine.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux priviléges, folio 36.
WYSDOMMEN, n° 38.

CXL.

1556, 16 Juillet. — *Constitution par Maître Jacques Vander Muelene, chanoine et chantre de l'église de Saint-Donat de Bruges, au profit de la table des pauvres de Bailleul, d'une rente annuelle de 8 livres 15 patards, à charge d'offices religieux.*

Allen den ghonen die dese presente lettren zullen zien of hooren leisen Anthuenis Vierendeel, bailliu van den Coninck van Inghelant, Vranckericke, grave van Vlaendren, etc. Ende dat van zynen steide ende Casselrie van Belle metten toebehoorten, Pieter Eilleul, Pieter van Uxeem, Jakes de Bevere, Jan Barizeel ende Jan Qeetstroy, scepenen van den voornoemden Conynck, ende dat van zynder vierschaere slands van den ambachte van Belle; Saluut. Doen te wetenen alle lieden, dat up den dach van heident, date deiserlettren, voor ons in persoonen ghecompareirt zyn meestre Jan Ouzeel, filius Andries, Canonick van onze vrauwe kercke in Brugghen, ende meestre Lauwereins van der Muelen, filius Jans, presbitre, als testamentarissen van den uutterste wylle van meestre Jacob van der Muelene, filius Pieters

in zynen levene canonick ende cantere van der collegiale kercke van sinte Donas in Brugghen, over eene zyde, ende Pauwels de Hoorne, Jacques de Brune ende Clayes van der Lynde, als dyschmeesters van den weesen tafle ghefondeert bynder kercke van Belle, ter andere zyde ; te kennen gheivende de zelven comparanten hoe dat den voornoomden meestre Jacob van der Muelene, in zynen levene ende uytterste wylle ghegheven hadde den voornoomden disch, eene erfvelycke ende onlosselicke rente van achte ponden, vichtien scellen parisis Vlaemscher muente by jaere, te betaelen teenen paymente sjaers, altyts te bamesse, daerof teerste jaer vallen ende verschynen zal te bamesse XV^{c}, zessenvichtich eerstcommende, ende alzoo voort van jaere te jaere, eeuwelycke ende erfvelycke gheduerende, de zelve te bezetten ende daerinne te verbinden ende realiseiren twee ghemeten, of daerontrent, slants, abouterende van westen Willem Ollivier, van oosten de plumstraete, van zuuden t'marteelstraetkin, ende van noorden Dieric Reingout, ende dit met expresse conditie dat den voornoomden disch ghehouden wert teeuwecheiden metter zelver rente, alle jaere, te doen doene, den XVII^{en} dach van april of daerontrent, een jaerghetyde ende uutfaert met datter ancleift ter lavenesse van den voornoomden fondateur, zyne vader Pieter van der Muelene, Cattelyne Gussens, zyn vrauwmoeder. Alle zyne vriendekens ende gheloveghen zielen. Welcke VIII lib. XV s. parisis sjaers zullen jaerlycxs ghedistribueirt ende ghesmaldeelt zyn in de manieren hier naer volgende : eerst, den prochiepape, om tjaerghetyde tsondaechs te vooren te becondeghen met al zynen dienst, achte scelle parisis ; diaken ende subdiaken elc twe scelle parisis ; den oppercoster ende zanckmeestere, omme de choor te houdene elc III scellen parisis, den anderen prochiepape, bascouter, taille, hoochcouter, ende organiste, omme metten oversloppe totten hende meide te zynghen elc XII scellen parisis, ende de weinninghe van die zoo niet persevereren en zullen, zal blyfven ten proffyte van den voornoomden disch, den ondercostere van luidene snavons te voeren een halve huere, ende sanderdaechs den dienst zoot behoort, VI scelle parisis, voor twee wassen kerssen van elc een half pont, ende een pont offerwas XVI scelle parisis, ende naer dat den dienst ghesolemniseirt wert, zoo zullen de zelve twee half pont kerssen blyfven ten proffyte van den zelve disch, ende van de reste bedraeghende VI lib. X s. parisis sjaers, zal men den voorseit prochiepapen, den dienst doende, gheiven om

den aermen te deellen een provene van vier schelle parisis; den grauwe zusters, voor viere provenen, zestien schelle parisis; den zwaerte zusters, voor twee provenen, achte scelle parisis; midswelcken zal elc couvent gehouden zyn ten myn..ten twee religieusen te zendene ten dienste van den zelven jaerghetyde om te bidden ende tofferen over de ziele van den fondateur ende over alle zielen, den voornoomden disch, ten onderhoudene van den aermen, XXII scelle parisis, ende reste bedraeghende IIII lib. parisis, te gheiven den naesten van den bloede te Belle wonende, omme die voorts den anderen vrienden aldaer, van de vaderlycke ende moederlycke zyde, ghegheven te worden, alzoo verdde als tghetal van dien bestrecken mach, elcke provene ghetaxeirt vier scelle parisis, ende dat al ten behoufve van den aermen die ghehouden woerden te commen ten dienste, biddende ende offerende over de zyele als vooren gheseyt is. Oock is gheconditionneert indien tvoornoomd bezedt hier naer niet goet ghevonden wierde van incommen omme daerup te innen ende vercryghen de voornoomde erfvelycke rente van achte ponden XV s. parisis sjaers, in dat gheval zoo ne wert den disch zulcker tyt gheduerende niet breeder ghehouden te doen doene dan alzoo verdde alsmen van tselve bezet, ten furnissemente van der voornoomde rente, zal connen innen ende ontfanghen, alvooren danof te betalen XXII s. parisis voor voornoomd recht van den disch, den kerckelycken dienst, ende daernaer den aermen alzoo verdde als tselve bestrecken zal, ende hebben de vornoomden testamenteurs in de voornoomde qualiteyt, in de voornoomde erfvelycke rente van achte ponden XV s. parisis sjaers, by deisen daerinne verbonden ende gherealiseert de voornoomden twee ghemeten slants. Ende omme de bewarenisse van den voornoomden fondateur, zyne hoirs ende naercommers, ende alle andere diet hier naer zoude moghen angaen, zoo hebben de voornoomde dischmeesters, nu zynde, over ende uutter naeme van den voornoomden disch, hemlieden ende alle toecommende dischmeesters wettelyc verbonden ende laeten condempneren ende condempneren hemlieden by deisen jeghens den voornomden fondateur zyne hoirs ende aeldinghen, ende alle andere diet hier naermaels zoude moghen angaen, int onderhout van de voornoomde fondatie eeuwelyck ende erfvelyck geduerende, up peyne ende verbuerte, indien by ghebreke de voorseide fondatie jaerlycks van pointe te pointe, al in de voormen ende manieren zoot voorscreven es, niet vulcommen en wierde, dat dhoirs ende aeldinghen ende

hemlieder naercommers de voorseide rente van VIII lib. XV s. parisis sjaers, zullen zelve moghen ontfangen, deellen ende distribueren in aelmoesenen, daert hemlieden belieft, al zonder scemp, fraude noch arghelist; ende indien de actuers van den voornoomde bezette hier naer, in toecommende tyden in ghebreke waeren van te betaelen alle jaere, den loop van de voornoomde rente ten vallen van dien, soo zullen by ghebreke van dien de voornoomde dischmeesters moghen commen an de voornoomde bailliu ende scepenen overgheivende deise presente lettren, ende verzoucken tzelve in handen ghewyst thebben al wettelyc, voor den tachter ende achterstellen metten costen daeranne cleivende, omme tzelve te nooten ende plooten, verpachten ende verhueren ghelyck huerlieder prooper ende eyghen goet, zonder faillieren noch woestenen totter tyt ende wyle datter man ofte wyf compt, cause ende actie hebbende van den voornoomde bezette, die uplecht alle tachterheyt ende wettelycke costen, alle naer de costume ende usaige van de voornoomde vierschaere. Ende naer dien de voornoomde comparanten gheaffirmeirt hadden, up heurlieder borst ende priesterscep, zoo ghebuerde van den zelven zoo veile ter maninghe ende by vonnesse met halm, plock ende anderssins, als dat voornoomd lant ende voornoomde erfvelycke ende onlosselycke rente van achte lib. XV s. parisis sjaers verbonden ende gherealiseert es, nu ende teeuwecheiden, ende voorts elcxs rechte. In kennessen der waerheit zoo hebben wy, bailliu ende scepenen boven ghenompt deise lettren ghezeghelt mette elc onsen zeghele.

Ghedaen up den XVIen dach van weidemaent XVc zessenvichtich.

Ghecollationeirt jeghens die originaele lettren ende es bevonden accorderende by my. ANTO. MONACHI, NOT.

Archives de la ville de Bailleul : Copie sur papier.

CXLI.

1557, 12 Juillet. — *Décision des échevins de Bailleul portant que, conformément à la hanse qui existe entre cette ville et celle d'Estaires, les bourgeois d'Estaires ne peuvent être arrêtés ni poursuivis pour dettes devant les échevins de Bailleul, mais qu'ils doivent être renvoyés devant leurs propres juges.*

Ghesien By scepenen van der stede van Belle de questie proces

ende ghedinghe voor hemlieden gheresen in materie van arreste, ter manynghe van den schouteten der voornoomde stede, heurlieder wettelyc maenheere, tusschen Franchoys Reingher, d'oude, als procureur over Denys Le Pypre varuwer wonende t'Armentiers heesschere over eene zyde, jeghens Jan du Ries, ooc vaeruwer wonende te Steghers, ghearresteert ende onslaect up de borgtucht van Pieter du Riet, verweerere ende impetrant van requeste civile, ter andere, spruutende uuyt causen, dat den voornoomden heesschere den verwerere hadde ghedaen letten ende arresteren byden voornoomden schouteten, omme van hem betaelinghe te hebbene ende vercrighen van der somme van dertich ponden grooten, die den voornoomden verweerere schuldich ende tachter was van coope ende leveringe van wede, naer t'hinhouden van eender obligatie byden verwerere ghepassert binder stede van Armentiers, voor notaris, te wetten overgheleyt, protesterende voorts by den voornoomden heesschere omme op den voornoemden verweerere breeder heesch te maeken, presenterende by den voornoomden heesschere preuve van zynen anzegghe int cas van ontkennenen, ende ghekent ofte ghebleken zynde, tendeerde den voernoomden heesschere dat den voornoomden verweerere ghecondempneert zoude werden den heesschere up te legghene ende betaelene de voornoomden gheheeschte deertich ponden grooten, ofte by ghebreke van dien, dat den verweerere ghewyst zal werden in vanghenessen te blyfven totten uplegghe ende furnissemente van de voornoomde gheheeschte dertich ponden grooten, metgader omme de costen hieromme ghedaen ende te doene; daerup den voornoomden verweerere andwoordende, sustineerde dat de voornoomde heesschere by sentencie diffinitive ende over recht verclaerst zal werden tzynen voornoomden arreste, heesschen, fynen ende conclusien up den verweerere ghedaen, ghemaect ende ghenomen, niet ontfanghelyc, emmers in de voormen zo hy dien ghenomen ende ghemaect heift, ende zal hy verweerere daerof ontsleghen zyn costeloos ende schadeloos, emmors uuterlyc ter discretie van den juge, by dat hy verweerere poortere es ende was voor den dach van arreeste, van der stede van Steghere, aldaer hy panthuus ende domicilie heeft, daer men alle daghen sommatien ende inthimatien doen mach, de welcke stede houden moeten ghelyc of die ghedaen waeren ten propren persoone van de verweerere, ende dat tusschen den wetten van der voornoomde stede van Belle ende van der voornoomde stede

van Steghere, in materie van arreste, die men doende es of men zouden moghen doen binnen de voornoomde twee steden up elcanders poorters, vriendelycke hanse onderhouden es gheweest van over x, xx, xxx, xl jaeren ende tyts meer, in zulcker voughen, dat als eenighe poorters van de voornoomde twee steden ghearresteert zyn binnen de zelve steden om onverwonnen civile ende schuldelycke zaeken, te weten, poorters van Belle binder stede van Steghere, ende poorters van Steghere binder stede van Belle, zoo scheeden zy van Belle ende Steghere van eenighe kennesse te nemene up elcanders poorters in de zelve materie van arresten tallen tyden alszy dies versocht zyn, ende renvoyeren elcanderen de zaeke, met partien, costeloos ende schadeloos van de ghearresteerden, omme daerof by elc van de voornoomde wetten kennesse, berecht ende judicature te nemen van elc zyne poorters, presenterende by den voornoomden verweerere preuve up al, omme den rechte te ghenoughen int cas van ontkennen, ende ghekendt ofte ghebleken zynde, zo tendeerde de voornoomde verweerere ende persisteerde tzynen voornoomden fynen ende conclusien, absolutoire ontfanghelyc, met heesch van costen ghedaen ende te doene; daerup den voornoomde heesschere by zyne solutie ofte rejectie ende andere zyne scriven dede sustineren, dat de voornoomde verweerere tzynder impetratie ende requeste civile verclaerst zoude wesen niet ontfanghelyc, ende zal overzulc de zelve impetratie naer rechte gherejecteert weesen als subreptivelyc ende obreptivelyc vercregehen ende niet opererende voor de verweerdere, ende dat by min dan waerachtigh, versierde ende lueghenachtighe zaeken den Conincklike Majesteyt te kennen ghegheven bebbende, ende zonderlinghe tpoinct dat hy verweerere poortere van der stede van Steghere was ten daeghe van de voornoomde arreste up hem, by de voornoomde heesschere, ghedaen doen, twelck was den XIIII[en] dach van octobre XV[c] LVI laestleden, danof over zulc metter waerheyt nemmermeer blycken en zal, nemaer in contrarien zal blycken, waert noodt, dat hy verweerere ten zelven daeghe van den arreste gheen poortere van Steghere en was, ende alswaert zo, dat hy verweerere souffisantelyk dede blycken volghende zyn ansech, dat hy ten voornoomden daeghe van den arreste poortere van Steghere was, ende ooc dat die van Belle ende Steghere hansen waren ofte jeghen elcanderen eenich recht van hanserie ofte beloofte ghedaen hadden, ofte hilden, van elcanders poorters niet

tarresteren omme schuldelycke zaeken, ende in ghevalle van arreste de zelve tontslaene ofte renvoyerene elc voor zynen juge, al tzelve ne mach hem heessechere in zyn pretens arrest niet prejudicieren, ende dat overmidts, dat hy heesschere vremde ende gheen poortere en es van der stede van Belle noch ooc van Steghere, nemaer wonende es binder stede van Armentiers, casselrye van Risselle, daerby zulcke hanserie alsser zoude moghen wesen tusschen die van Belle ende Steghere niet extenderen noch verstaen mach, up, nochte jeghens vremde persoonen, nemaer allenelyc tusschen poorters van Belle ende Steghere jeghens elcanderen, sustinerende den voornoomden heesschere, uuyt den voornoomden redenen, dat zyn voornoomd arrest verclaerst weerdt up den verweerere stede te houdene ende te sorteren vul effect, ende zal dienvolghende den verweerere ghecondempneert zyn peremptoirlyc tanderende ten voornoomden heessche, fynen ende conclusien van hem heesschere, protesterende den zelven heesschere, die een coopman es, hem benerrende met actuele coopmanscepe, van schade, griefven ende interesten vanhet derfven van zyne voornoomde gheheeschte penninghen. Daerup den voornoomden verweerere, ter sollutie van de voornoomde redenen ende allegatien van den heesschere, persisteerde tzynen voornoomden fynen ende conclusien van den heesschere niet ontfanghelyc verclaerst te weerden, wel ontfanghelyc zynde, te meer dat blycken zal dat de voornoomde viendelycke hanse wel ende lovelyc onderhouden es gheweest als poortere van Belle ofte Steghere in ander steden ghearresteert zyn gheweest, zo hy verweerere poortere van Steghere zynde, bynder voornoomde stede van Belle, ten versoucke van desen heesschere, om desen zake ghearresteert es, ende dit nietjeghestaende weder de heesschers poorters zyn van Belle ofte Steghere ofte ooc vremde, ende nieuwers poorters; elc van partien, met meer ghelycke ende andere redenen begrepen in heurlieder ghescriften, persisteerden elc by zyne fynen ende conclusion, ende de zelve overzien ende tooronscip van beeden den zyden beleet, ghesien ooc de reprochen by beede partien daerup ghedient, metghaders de conclusien van partien in rechte.

Scepenen, up al ghelet, met deliberatie van rade, recht doende, verclaersen ende ordonneren den heesscher tzynen arreste alhier ghedaen doen up den verweerere, als poortere van Steghere wesende, niet ontfanghelyc, renvoyeren midts desen de

zelve zake met partien, volghende der vriendelycke hanse, voor de wetten van Steghere, omme aldaer up tdifferent van partien gheprocedeert te weerdene naer redene ende style van recht, condempnerende voorts den heesschere inde costen van deser instantie ter tauxatie.

Ghedaen up den XIIIen van Hoymaent XVc LVII tich.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fo 34, vo.

CXLII.

1557, 22 Janvier (v. s.) — *Philippe II, roi d'Espagne et comte de Flandre, supprime à Bailleul la charge de compagnon du trésorier, et porte le nombre des échevins de 7 à 9, à cause de l'augmentation de la population.*

Phelippes, par la grâce de Dieu, roy de Castille, de Léon, conte de Flandres, etc., à tous ceulx qu'il appertiendra, saluut. Receu avons l'humble supplication de noz chiers et bien amez advoé, eschevins et conseil de nostre ville de Bailleul en Flandres, contenant comme tant par les registres de la dicte ville que par le dict d'aulcuns leurs prédécesseurs en office, ils tiennent que le peuple est tant augmenté depuis trente ans encha qu'il y a six causes au lieu d'eungne et touteffois le nombre de gens de loy tel qui a esté de tout temps, assçavoyr, d'ung advoé, sept esschevins, quatres qu'ilz appellent *paissierders*, ung trésorier et son compaingnon, qui ne ont esté augmentez, de façon qu'il seroyt impossible de furnier à tout, combien que par trois jours ordinaires en la sepmaine ilz soyent assamblés et encoires davantaige ung jour extraordinaire pour oyr tesmoingz, qui ne se fyt du temps passé, sans y comprendre le temps qu'il fault vacquer à la visitation et termination des procès et les aultres choses survenants journèlement pour la police de ladicte ville à leur grant regret, non pour le traveil que ce leur est (à ce qu'ils remonstrent), mais pour le reculement que la commune en reçoipt en ses affaires, pour à quoy remédier leur a samblé nécessaire d'augmenter le nombre des eschevins de sept à noeuf, qui se pouroyt faire sans grande despence (comme aussy ils allèguent), d'aultant que en lieu que le trésorier a ung compaingnon, qui s'excuseroyt aulcunement, l'on pouroyt prendre l'ung des eschevins, lequel auroyt les gaiges que a ledict com-

paingnon de trésorier, qui est seulement d'ungne robe par an, et pour le second eschevins se pourroyt aussy ordonner ung aultre robbe, qui seroyt toute la despence que la dicte ville en recepvroyt, bien petitte au respect de l'advancement de justice qu'elle auroyt en récompense, adjoustant qu'il n'y a sy petite vierschaere en la Castellenye dudict Bailleul qu'icelle n'ayt sept eschevins (comme ilz disent), suppliant pourtant qu'il nous pleust de pourveoyr et en faire despeschier lettres pertinentes. Pour ce est-yl que nous les choses dessus dictes considérées, et eu sur icelles l'advis de noz très-chiers et féaulx commissaires au renouvellement des loys de nostre pays de Flandres, et entendu tout au long ce que yls y ont trouvé après s'en estre enquis par nostre expresse ordonnance, désirant que la justice y soyt advancée et administrée au plus grant sollagement de noz subjectz, comme ès aultres lieux de nostre obéissance, avons permis et accordé, permettons et accordons, de grâce espéciale, par ces présentes, que de cy en avant il y ayt en nostre dicte ville de Bailleul neuf eschevins au lieu de sept y estans présentement, dont les deulx supernuméraires se créeront par nosdis commissaires, présens et advenir, en la mesme sorte et manière que l'on est acostumé de user par le passé des aultres sept, mais affin que nostre dicte ville soyt tant moins chargiée, nous voullons et entendons que l'office du compaingnon du trésorier (dont à ce que entendons l'on se peult facilement passer), soyt anéanty et abboly, et que ses gaiges soyent applicqués ou prouffyt de l'ung desdicts deulx eschevins supernuméraires et le second sera aussy sallarié à l'advenant des aultres et par la mesme voye. Si mandons et ordonnons à nos dis commissaires de se rigler et conduire selon ce, et à tous aultres qu'il appertiendra de faire ou laisser joyr lesdicts remonstrants de ceste nostre grâce, accord et octroy de boult en boult selon sa forme et teneur, sans leur faire ou souffrir estre faict aulcun destourbier ou empeschement au contraire, car ainsy nous playst-il. En tesmoing de ce nous avons faict mettre nostre seel à ces présentes.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le vingt et deulxiesme jour de janvier l'an de grâce mil cincq cens cinquante-six, de noz règnes, assçavoir, des Espaignes et Cécille le deulxiesme, et d'Engheleterre, France et Naples le quatriesme.

Sur le remploy estoyt escript : Par le roy, *et signé :* COURTEWILLE.

Et sellée d'ung rouge seel pendant en double queue de parchemin.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fo 33, vo.

CXLIII.

1558, 28 Janvier (v. s.) — *Sentence rendue par le Conseil de Flandre contre les héritiers de Nicolas Stekelorum qui voulaient enlever et partager entre eux certaines terres léguées par ledit Stekelorum à la confrérie de Saint-Jacques de Bailleul.*

De Raedslieden sconincx van Castillien, van Leon, Arragon, van Enghelant, etc., grave van Vlaenderen ghordonneert in Vlaenderen, doen te wetene allen lieden dat, gesien tproces hanghende hier int hof in rechte tussehen voocht en de scepenen der stede van Belle, heesschers in materie van bevelen, ter eender zyde, ende Jan Stekelorum, fs Clays, over hem ende als voocht van Pierken ende Claisken zyne broeders, Jan Zwinghedau, fs Pieters, in den naeme van zyne kinderen die hy ghehadt heeft by wylent Marie Stekelorum, Jacquemyne Stekelorum, weduwe van Heindricke de Zuttere gheassisteert metten voornoomden Jan Zwynghedau heuren bystaende voocht, Adriaen van Houcke, in de naeme van zyne kinderen die hy ghehadt heeft by wylen Janneken Stekelorum, Willem de Zouttere, als ghetrauwet hebbende Gheleine Stekelorum, ende Jooris de Hane als ghetrauwet hebbende Anna Stekelorum, darre nienten van de zaeke anghenomen hebbende over wylen Clays Stekelorum, den jonghen, Maillart Cauwers in uuyter name van zyne huysvrauwe, ende als voocht van den weesen van Mahieu Stekelorum, Cathelyne Stekelorum weduwe van Jan Houvenagle, Janne Stekelorum weduwe wylen Mahieu van Uphem, Augustyne Stekelorum weduwe van Fransois de Walem, Willem van de Walle uuter name van zynen wyfve, Jacques Stekelorum, fs Jans, Mahieu ende Jan Stekelorum, alle hoyrs ende aeldinghers van wylen Clays Stekelorum, d'oude, verweerers, ter andere, gheresen ter causen dat de heesschers hadden ghedaen zegghen warachtich zynde, dat wylen Clays Stekelorum in zyne levene toebehoorden ende competeerden vierentwintich hondert lants liggende binnen der prochie van Belle onder de heerlichede van de Crebbe, toebehoerende den heere van Lichtervelde, welcke vierentwintich hondert lants den voornoomden Clays Stekelorum

ontrent den jaere duust vier hondert ende neghen ende t'neghentich in pachte ende cheinse ghaf, den termyn van vyftich jaeren, eenen Pieter Moens zyne hoirs ende naercommers, voor thien ponden parisis tsjaers, danof de helft scheede ende payement, bedraeghende vyf ponden parisis, vallen ende verschynen zouden tsint Jansmesse vichthien hondert, ende het tweede ende vulle payement van de voornoomden thien ponden parisis te kerssavontmesse int voornoomd jaer vichthien hondert, ende naerdien de voornoomde Clays Stekelorum de voornoomde vier entwintich hondert lants alzo in cheynse ende pachte ghegheven hadde, gheinspireert ende ghemoveert was tot devotien ende onderhouden van de goddelycken dienste ende van den ghilde van sint Jacob, binnen der stede ende prochie van Belle, heeft met zyne huusvrauwe de zelve vierentwintich hondert lants metten cheynse, zoe hy die den voornoomden Pieter Moens, ten termyne voorscreven uutghegheven hadde, ghejont ende ghegheven der voornoomde ghilde van Sint Jacobs, omme daermede ghedaen te wordene eene misse de weecke, met noch andere goddelicke ghoewercken ende dienst, van welcker ghifte zy heesschers ghebruuct ende gheposseseert hebben, ende den dienst Gods doen onderhouden volghende der zelver dispositie, den termyn van thiene, twintich, dertich, veertich jaeren, ende tyts meer, emmers van zo ouden ende langhen tyden dat ghenoucn es omme ghoede deuchdelicke possessie ende recht van dominie vercreghen t'hebbene, desen nochtans niet jeghenstaende, thadde belieft dese verweerers zonder eenighen tytle, recht, cause, oft actie t'hebbene, te vercoopene de helft vande voornoomde vierentwintich hondert lants liggende ende sorterende onder de voornoomde heerlichede van der Crebbe, in meeninghen hemlieden vander zelver vercochter erfve tontuutene ende onterfvene, ende den coopere daerinne wettelyc te doen erfvene, nietjeghenstaende dat de voornoomde wylen Clays Stekelorum metgaders Joncvrauwe Marie Plaetevoets zyne huusvrauwe, over menichte van jaeren de voornoomde XXIIIIc lants der voornoomde ghilde ghegheven ende upghedreghen hadden, omme daermede, ende metten incommen van dien, ghedaen te woordene de diensten van den aultaer van Sint Jacobs, ende oock, nietjeghenstaende dat de heesschers t'zelve ghegheven goet behoorlick hadden ghedaen dooden ende amortiseren ende betaelt den taux van der amortisatie, zo men ghewoene es in ghelycken zaeken te doene, van welcker vercoopinghe de heesschers gheadverteert wesende,

hadden, ter conservatie van huerlieder rechte, hemlieden gheopposeert jeghens zulcke erfvenesse ende onterfvenesse als de verweerers zouden willen ofte presumeren te doene, ende voorts gheprotesteert jeghens de voorseyde wethouders van der Crebbe, zoo verre zy hemlieden zouden willen vervoorderen eeneghe erfvenesse te doene oft ontfaene, ende in dien ghevalle appelleerden ende protesteerden voorts van attemptaten, sonder dat den heesschers prejudicieren mach, by de verweerers te mainteneren, dat de voornoomde XXIIII° lants litigieulx int sterfhuus van wylen Clays Stekelorum, doude, in deele ghebrocht zouden gheweest hebben metten laste van zekeren cheynse, ende dat de wedewe danof int verdeelen gherecompenseert gheweest zoude hebben met anderen gront, in den ghelycken vercheynst, want danof niet en es, maer ter contrarien zyn de zelve XXIIII° lants int voorseide sterfhuus, by ghemeenen accorde van partien uuten deele ghesceet ende ghelaeten als den sterfhuuse van den zelven wylen Clays niet concernerende, zoo van ghelycken de heesschers niet prejudicieren en mach, by den verweerers te maintenerene dat zy de voornoomde XXIIII° lants in purgen gheleyt zouden hebben voor Bailliu ende scepenen van der heerlicheide van der Crebbe ende vonnesse vercreghen thuerlieder prouffyte, gheleden in crachte van ghewysde, want tghuendt danof ghebuert is al ombehoirlick ende contrarie der lovelicke maniere van procederen in materie van purgen toegheghaen, ende gheschiet es zonder dese heesschers oft eeneghe gouverneurs vande voorseyde ghilde personelick gheinthimeert thebbene ende alzoe partie ongehoort, ende midts dat de zelve heesschers bevreesden, dat dien al nietjeghenstaende de verweerers gheprocedeert zouden hebben ter erfvenesse ende onterfvenesse van der helft van de voornoomde vercochten ghoede, soe hadden zy tguendt voorscreven te kennen ghegheven onsen gheduchten heere, ende vercreghen zyne oepene ende patente lettren in materie van bevelen, doende die ter executie legghen up de verweerers, ende midts huerlieder oppositie, hemlieden dachvaerden hier int hof, teenen zekeren ende competenten daeghe, ten welcken dienende naer presentatie van partien, zoe hadden zy heesschers doen heesch maken, ende tenderen ten fyne dat zy hemlieden met goeder causen becroont ende beclaecht hadden van de verweerers, zouden de zelve verweerers ghecondempneert zyn huerlieder handen te lichtene van der helft van de voorseiden vieren-

twintich hondert lants, hemlieden heesschers, ende uuter name van der ghilde van Sint Jacops, ghegheven ende ghejont by wylen Clays Stekelorum ende zyne wyfve, voorsaten van de verweerers, als de zelve verweerers daertoe tytle, recht nochte actie hebbende, ende daeraf te laeten paisivelick ghebruucken ende possesseren tvoorseide ghilde, als van heuren propren ende gheamortiseerden goede, ende hemlieden te verdraghen den zelven van der ghilde daer inne eenich beledt oft empeschement te doene, heesschende schaden ende interesten. De verweerers sustinerende ter contrarien, ende zegghende dat zy niet en gheloofden dat der voorseide ghilde, over wien de heesschers procederende ende dese zaeke vervolghende zyn, eenich recht van dominie oft andere van de voorseide XXIIII^{c} lants, oft eenich deel van dien competeerde, niet meer uut crachte oft ten upziene van eenegher ghifte, cessie, oft transport ten proffyte van der zelver ghilde by den voornoomden wylent Clays Stekelorum, f^{s} Jans, dan van zynen wyfve, huerlieder voorsaeten, oft oock anderssins ghedaen. Nemaer ter contrarien zoude blycken, zo zy verweerers by tverkennen van de voornoomde wedewe van wylen den voornoomden Clays Stekelorum, dat dit goet in questien, naer zynen overlyden in deele ghebrocht was, metten laste van zekeren cheyns, ghedeurende zekeren langhen tyt an eenen Pieter Moens, ende dat de zelve joncvrauwe, ter cause van dien, gherecompenseert was met eenen anderen grondt ende plaetse, oock vercheynst van ghelycken, en gheloven zy verweerers niet dat de heesschers behoorlicke amortisatie hebben van de zelve ghepretendeerde ghifte, nemaer, indien danof yet bevonden mochte wesen, tzelve en zoude anders niet connen zyn, dan zoo men de verweerers te kennen ghegheven heeft, ende noynt anders verstaen en hebben, dan dat tzelve goet eenen tyt vercheynst wesende, de voornoomde wylen Clays Stekelorum, in zynen uutersten wille begheerde, gheduerende den tydt van cheynse, dat tvoorseide ghilde jaerlicx van der zelven landt ontfanghen zoude de somme van thien ponden parisis, behoudens dat tzelve gilde ghehouden zoude wesen te doen doene, alle weke, een zielmesse over den voornoomden Clays, ende up tzelve te kennen gheven, de voornoomden verweerers willende useren van goeder trauwe, ende niet achtende de begheerte ende uutersten wille van huerlieder vorsate, hebben tzelve ghedoocht ende laeten gheschien zonder dat zy heesschers andere oft breedere recht, actie oft fondament tzy by ghiften,

transport oft anderssins zouden betooghen, ende dien volghende den voorseyden cheyns gheexpireert wesende, zyn de verweerers ghetrocken an de gouverneurs van den voorseiden ghilde, ende hebben hemlieden te kennen ghegheven dat den voorseyden cheyns gheexpireert was, ende alzoe dat zy niet meer en wilden, noch en zouden betaelen, de voornoomden thien ponden parisis by jaere, ten waere dat zy hemlieden eeneghe breeder betooghen consten, daertoe zy gouverneurs niet en hebben willen verstaen, zegghende, wy zullent betooghen alst noot wesen zal, ende anders niet, twelcke de verweerers ziende, ende anmerckende dat zy van den voorseyden gouverneurs gheen andere antwoerde noch bescheet ghecryghen en consten omme zekerlyc daerof de wetene, heeft hemlieden van noode gheweest te treckenene an den bailliu ende scepenen van der voorseide heerlichede van der Crebbe, daeronder tgoet in questien gheleghen es, verzouckende tzelve goet ter purgen gheleyt te hebbene jeghens den voorseyden gouverneurs, ende voorts jeghens alle andere die daeranne eenich recht, tzy ten possessoire oft ten petitoire, zouden willen heesschen, de welcke wethouders vindende de zaeke redelick wesende, hebben gheordonneert voetstelinghe ghedaen te zyne metten bailliu ende scepenen ten voerseiden gronde, ende voorts de voorseyden gouverneurs ende alle andere upgheroupen ende ghedaecht thebbene omme te commen verclaeren wat recht zy an den voornoomden grondt zouden weten te heesschene, tzy ten possessoire oft ten petitoire, oft anderssins hoedanich dat zy, ende dien volghende hadden de voorseiden gouverneurs ende alle andere upgheroupen ende ghedaecht gheweest, by zondaechsche kerckgheboden, binnen der stede ende prochie van Belle, daer de voorseiden gouverneurs residerende zyn, ende daer onder tzelve goet gheleghen es, van veerthien daegen te veerthien daeghen, up huerlieder eersten, tweetsten, derden ende vierden abondanten dach, ende, midts dat niemant en compareerde die eenich recht an tzelve goet wiste te heesschene, zo waeren de voorseiden gouverneurs ende alle andere ghecontumaceert ende versteken van elcken wettelicke daeghe, zonderlinghe met allen zulcken voort heesschen, maninghen, vonnessen ende solempniteyten van wette als daertoe dienden ende behoorden, in ghelycken zaken, onderhouden ende gheobserveert te zyne, ende midts dien versteken van allen weeren die zy in dese zaeke zouden moghen doen, twelcke aldus wettelick leden ende ghepas-

seert zynde, de voorseyden verweerers deden tenderen ten fyne, ghemerct datter niemant en quam die an tzelve goet eenich recht quereleerde, dat tzelve in huerlieder handen ghewyst zoude zyn, omme dat te moeghen joyeren ende possesseren als van huerlieder propren eyghen goede, daerop de voorseyden wethouders, de zaeke nemende in huerlieder advys, hadden teenen wettelicken daeghe daernaer, te wetene, den achtsten dach van Novembre anno duust vyf hondert ende negeneveertich, ter maninghe van huerlieder bailliu, naer dat partie recht verzochte, ghewyst tvoorseyt goet in den handen van de verweerers, omme dat te moghen ghebruucken ende possesseren als van huerlieder propre goet, ende tzelve ghepurgiert jeghens de voornompde gouverneurs ende alle andere die daeranne eenich recht, ten petitoire oft ten possessoire, zouden weten te heesschen, twelcke vonnesse gheleden was jaer ende dach zonder eeneghe contradictie in crachte van ghewysde zaek, by den welcken gheen apparentie en gheeft, nu by den heesschers eenich recht an tzelve goet te commen quereleren ende dat zy te spaede up zyn, nemaer hadden zy daeranne eenich recht willen heesschen, waeren dat ghehouden te doene voor de voornompden bailliu ende scepenen, in tyden ende wylen, ten daeghe als zy daertoe behoirlick ende wettelick upgheroupen ende ghedaecht stonden, nemende de zelve verweerers by dien ende meer andere redenen, in huerlieder scriftueren gheallegiert, conclusien, ende tenderende ten fyne dat de heesschers verclaerst zouden zyn niet ontfanghelick omme tagieren als gheen recht, cause noch actie hebbende an den grondt in questien, ende up dien fyn, alvooren ende by ordene, recht hebbende van subreptien ende obreptien, ende van niet ontfanghelick emmers in der vormen ende manieren quade cause quycte, elck van partien persisterende by heuren voorstelle, fynen ende conclusion, ende maeckende elckanderen heesch van costen. Ghesien d'enquesten van beede de zyden beleedt, reprochen inghedient, de salvation van de verweerers, d'exploicten, letteren ende munimenten by partien overgheleyt, d'acten van den hove, zonderlinghe van conclusie in recht, innehoudende employ van salvatien van den heesschers, metgaders al tghuendt datter meer diende oversien ende ghevisiteert te zyne met ryphede van raede, wy hebben ghezeyt ende ghewyst, zegghen ende wysen by desen, ende over recht, dat hemlieden de heesschers met goeder causen becroont ende beclaecht

hebben van de verweerers, condempneren de zelve verweerers huerlieder handen te lichtene van der helft van vierentwintich hondert lants, hemlieden heeschers, in den name van t'ghilde van sint Jacops binnen der stede van Belle, ghegheven, by wylen den voornoomdon Clays Stekelorum, d'oude, ende zyne huusvrauwe, ende tzelve ghilde danof te laeten ghebruucken als van heuren propren ende gheamortiseerden ghoede, ende hemlieden te verdraeghene de zelve ghilde daerinne eenich beledt ende onghebruuck te doene, condempnerende de zelve verweerers in de costen van desen vervolghe, tonser tauxatie. In kennessen der waerheden zoe hebben wy den zeghele van der camere van den Raede in Vlaenderen hieranne ghedaen hanghen.

Ghegheven te Ghendt den achtentwintichsten January XV^{c}, zevenenvyftich.

Up den ploy stont ghescreven : By myne heeren van den raede gheordonneert in Vlaenderen, ende gheteeckent. J. Cortewille, ende ghezeghelt met eenen rooden wassen zeghele uuythanghende in dobbelen sterte van parchemyne.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, f° 37 v°.

Wysdommen, n° 30.

CXLIV.

1559, 10 Octobre. — *Sur la proposition de l'avoué et des échevins de la ville de Bailleul, le Conseil de Flandre nomme deux échevins de ladite ville en remplacement de Henri Tasseel et Thierry Lottin, échevins décédés.*

De Raedslieden s'coninex van Castillien, van Léon, van Arragon, etc., grave van Vlaenderen, etc., gheordonneert in Vlaenderen. Lieve ende beminde, alzo ghy ons by supplicatie te kennen hebt ghedaen gheven dat Heindrick Tasseel ende Mr Dierick Lotin, ulieden eerste ende zevenste scepenen ende medeghezellen in wette, deser werelt overleden zyn, begheerende andere in huerlieder stede ghestelt ende ghecreert te zyne, ons daertoe denommerende de persoonen in uwe attestatie ende supplicatie verclaerst, als ydoine ende capable, soe eyst dat wy, daerop tsaemen ghecommunicquiert hebbende, u adverteren dat wy ghecooren hebben, ende kiesen by desen, omme te zyne ulieden voorscepene Mre Jan Lotin, nu wesende

de tweetste, ende alzoo alle dandere upclemmende, ende voor de twee leste plaetsen vacierende, hebben ghecooren ende ghecommitteert Pieter de Hoorne ende Pieter Hesselin omme te zyne ulieden medeghezellen in wette, tot anders daerinne by der C. Majesteyt voorsien zal wesen, ordonnerende ulieden dienvolghende, van sconincx ons gheduchts heeren weghen, dat ghy met hemlieden (den behoorlicken eedt alvooren ghedaen hebbende) recht, wet ende justicie doet, zo ghy ghewoone zyt in ghelycke zaeken van doene, zonder des te zyne in ghebreke. — Lieve ende beminde God zy met ulieden.

Te Ghendt desen Xen in Octobre 1559; onder gheteeckent: H. Huerne.

Op den dos ven dien stont ghescreven : onse Lieve ende beminde, voocht ende scepenen der stede van Belle, ende ghezeghelt met eenen rooden wassen zeghele vander signette van den voorseyden raede in Vlaenderen.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, f°. 39, v°.

CXLV.

1561, Février (v. s.). — *Mandement du Conseil de Flandre pour ajourner le procureur général et le bailli de Bailleul à l'effet d'assister à l'intérinement des lettres de pardon accordées par Philippe II à Nicolas de Schildere, coupable d'hérésie, condamné par la vierscare de Bailleul.*

De raedslieden sconincx van Castillien, van Léon, van Arragon, etc, Grave van Vlaendren etc, gheordonneert in Vlaendren den eersten etc., vander camere (1). . . . . . saluut. Wy ontbieden u ende bevelen, van sconincx weghen daertoe committerende, by desen, eyst noodt, dat ghy ten versoucke van Clays de Scheldere. . . . . ande marge vande welcken dese onse lettren van attachen ghehecht zyn onder t'signet vande voorseide camere, daecht den procureur generael ende. . . . . ghelove, de bailliu van Belle ende andere officiers te comparerene hier int hof teenen, zekeren ende competenten daeghe, zulck dat. . . . . weken naer de date van desen, omme de voorseide lettren by ons

(1) La partie droite de la charte ayant été déchirée, chaque ligne du document se trouve être incomplète.

te zien ende hooren intherineren naer huere voorme ende inhoudene daer . . . . te procederen alzoot behooren zal, ons overscriven wyes ghy hiertoe ghedaen zult hebben, want wy sdies gheven vulle macht ende. . . . . alle zyne officieren ende onderzaeten dat zy te u dit doende, neerstellen, verstaen ende obedieren. Ghegheven te Ghendt onder den zeghele. . . . . february XCc eenentzestich. (1)

Archives de la ville d'Ypres : Original sur parchemin.

CXLVI.

1561, 17 Avril. — *Philippe II, roi d'Espagne et comte de Flandre, accorde au Magistrat de Bailleul le privilége de n'être pas obligé de se porter défendeur dans l'appel de ses propres jugements, à la condition d'envoyer, en écrit, à la cour d'appel, la sentence prononcée par lui en première instance, avec toutes les pièces concernant le procès.*

Phelips, by der gratie Gots, Coninck van Castillen, etc., Grave van Vlaenderen, etc. Allen den ghenen die dese onse lettren zien, saluut, van weghen onsen beminden voochdt, scepenen ende raedt van onse stede van Belle, over hemlieden ende heurlieder ghemeene poorters ende insetene der zelver steide ende poorterie, is ons verthoont ende te kennen ghegheven gheweest, hoe dat, ter cause van de voorseide poorterie, de welcke alsnu zeer vermeenichvuldicht ende ghemultipliceert, zy hebben kennisse in deerste instantie van alle questien ende processen die tusschen de poorters daghelycx rysen in grooten getalle, ende te dien upziene de zelve processen beleedt woorden voor de practisienen aldaer by ghescrifte. Ende als zy supplianten eeneghe wysdommen doen ofte sentencie gheiven, dat die betrocken zyn by appeele voor onse lieve ende getrouwe de president ende leeden van onsen rade in Vlaenderen, die danof de kennesse hebben ende vermoghen, maer mids dien dat de ghuene die van de sentencien oft ordonnancien vande supplianten appelleren, vermoghen indien tzelven raedt van nyeus te procederen ende aldaer talligieren alle nyeuwe faicten, die dicwils ende den meesten-

(1) Par suite d'une erreur, cette pièce occupe une place qui n'est pas celle que lui assigne sa date.

deel by hemlieden niet gheproponeert en zyn gheweest voir de voorseyden supplianten, hoewel dat zy supplianten dies nietjeghenstaende moeten sustineren metten gheinthimeerde haerlieder sentencie ende wisdomme, dat dicwils luttel ghemeens heeft met de voirseide nieuwe fayctén die partie proponeert, byden welcken de sentencien oft ordonnancien van de supplianten duer de zelve nieuwe faycten zomtyds ghegreveert zyn, ende zy supplianten ghecondempneert inde costen ende boeten theurlieder grooten griefve ende achterdeeie, alsoe zy lieden segghen, ons zeer oodmoedelyc biddende, dat tselve ghemerct, ons believe hemlieden supplianten taccorderene ende consenterene opene letteren van octroye, omme uut crachte van dien, te moghen useren, zo wanneer dat eeneghe sentencie by hemlieden ghegheven, betrocken werdt voor de voorseiden van onsen raede in Vlaenderen, texhiberen ende overlegghen het proces by partien voor hemlieden beleedt, ende metten inhouden van dien te moghen andwoorden, indient hemlieden goet dinckt, ende dat de zaecke zo verre alst hemlieden angaet ghesloten werdt in recht, ende daermede sustineren haerlieder sentencie ende ghewysde, laetende voorts beede partien jeghens elcanderen zo zy te raede werden, alsoe wy onlancx anderen ende minderen plaetsen int selve quartier geaccordeert hebbene. Doen te wetene, dat wy, tghuene voirseit es overghemerct, ende hier op gehadt t'advys van de voorseidon president ende lieden van onsen voornoomden raede in Vlaenderen, ghenegen wesende ter bede ende begheerte vande voorseyde supplianten, hebben de zelve gheoctroyeert ende gheaccordeert, octroyeren ende accorderen uyt onse zonderlinghe gracie by deisen, dat van nu voortaen, zo wanneer van eenighe sentencien, by hemlieden ghegheven, gheappelleert wert, zy van nu voortaen zulcke processen oft differenten, by partien voor hemlieden beleedt, by ghescrifte zullen moeghen overzenden den voirseiden van onsen raede in Vlaenderen, daermede andwoorden ende sustineren huerlieder ghewysde alst proces by ghescrifte, indien hem goet dunct, ende alsoe scheeden uuter zaecke, laten beyde principale partien voorts procederen alzoo zy traede werden, behoudelyc dat zy supplianten ghehouden werden de zelve processen, alvooren te evangeliseren, toesluyten ende zeghelen met alle de stucken ende acten daer toe dienende, inde presencie van beede partien, ofte de zelve daertoe behoorlick gheroupen, willende ende bevelende de voirseiden van onsen raede in Vlaenderen de zelve processen

over zulex te ontfanghene, imponerende elcken van partien daerup silencien ende bevelen voorts de voirseiden van onsen rade in Vlaenderen, ende allen anderen onsen rechteren, justicieren ende officieren, wien dit angaen ofte roeren zal moghen, heuren stedehouderen ende elcken van hem bezondere, dat zy de voorseide supplianten van dese onse gratie ende octroy, ende van al den inhouden van desen, in der manieren vooren verhaelt, doen, laeten ende ghedoogen rustelyck ende vredelyck ghenyten ende ghebruycken, sonder hem te doen ofte te laeten gheschien eenich hinder, letsel ofte moyenisse ter contrarien. Want ons also ghelieft. Des toorconden zoe hebben wy hier onsen zeghele an doen hanghen.

Ghegheven in onse stede van Bruessele den zeventhiensten dach van apryl in t'jaer ons Heeren Duysent vyf hondert eenen tzestich, naer Paesschen, van onsen rycken, te wetene, van Spaingnen, Sicillien, etc., tseste, ende van Napels tachste.

Up den ploy staet gescrevene : By den coninck in zynen rade, ende gheteeckent Vlierden.

Archives de la ville à Bailleul : 2e registre aux privilèges, f° 43.

CXLVII.

1561, 17 Avril. — *Philippe II, roi d'Espagne, défend d'appeler devant le conseil de la ville d'Ypres des sentences prononcées par les échevins de Bailleul, sauf dans le cas où les deux parties procédant à Bailleul seront d'accord pour recourir à cette juridiction.*

Phelips, by der gracie Gods Conynck van Castillen, van Leon, Grave van Vlaendren etc. Allen den ghenen die dese jeghenwoordighe zullen zien salut. Van weghen onsen wel bemynden voocght, scepenen ende raedt van onze stede van Belle, over hemlieden ende heurlieder ghemeene poorters ende insetene der zelver steide ende poorterie, es ons verthoont ende te kennen ghegheven gheweest, hoe dat de voorseide steide van Belle es eene notable steide ons toebehoorende, hebbende poorterie ende casselrie, wesende eene vande zeven Casselrien van onsen westlande van Vlaendren, verghyft ende ghedoteert by onse voorsaeten ende predecesseurs van diversche schoone previlegien keuren ende statuuten, binnen welcker voornoomde steide by onse commissarissen ghecommitteert es jaerlycx een

notable college van wetten, te weten : eenen voochdt, neghen scepenen ende vier raeden, vermoeghende allerande jurisdictie omme elcken wet ende justicie te administreren volghende heurlieder voirseiden previlegien, kueren, statuuten ende costumen, de welcke zyn ghenouch diversch ende distinct van de keuren ende costumen van anderen steiden, ende metten zelven niet ghemeens hebbende, niet meer inden styl ende tram van procederen dan andersins, ende hoe wel naer ghescreven rechten alle processen ende differenten inneghestelt ende beleedt voor ordinairen juuge ende danof hy begonst heeft te kennen, behooren ende zyn sculdich by hem ghetermineert te wesene zonder dat de decisie ende judicature van dien, den zelve juuge by beroupe van eenege partien, collitiganten oft andersins benomen mach wessen, als tbecleeden ten wettelycken hoofde, wesende een beneficie van rechte, alleene competerende den juuge ende staende tzynder faculteyt, wille ende discretie omme hem te moghen beraeden, zo wanneer hy naer de gheleghentheyt ende exigencie vander zake tselve bevyndt noottelyck, ende hem nyet wys ofte vroet en kent om wysen, zonder nochtans ghecoartteert ende ghehouden te zyne tproces van hem oordinaerelyck beleedt ende in rechte ghesloten, ten versoucke ende begheerte van eeneghe partien voor eenen anderen juuge, als totten wettelycken hooffde, over te bringhen, dies nochtans niet jeghenstaende, onder tdexsele dat de voornoomden supplianten in voorleden tyden gheploghen ende ghecostumeert gheweest hadden hemlieden somtyts te beraedene aen voochdt ende scepenen van onse steide van Ypre, ende partien collitiganten tvoorseid beroupen ofte beleeden ten hooffde getrocken theuren voordeele ende gheapplicquiert voor een fundament ende couleur van heure malignatie, in zulckerwys dat indiffetelyck in alle zaecke criminele ende civile, zo wel up incidenten als ten principaele, zo wanneer zy diffideren van heuren rechte, ofte oock hem beduchten appointementen contrarie thebben, beroupen de supplianten theuren wettelycken hoofde, twelck verstaen te zyne voor de voornoomde van Ypre, omme alzoo te sluutene de hant van justicien ende heure partie te houdene slepene, ende dat meer es, de voornoomde van Ypre favorezerende de selve beroupers omme de kennesse van allen zaken tot hemlieden te trekene ende auctoritert te usurperene up de supplianten, poghen hemlieden supplianten te bedwingene ende daertoe hemlieden generalyck tasservierene, daer uuyte rysen

diversche abuysen griefven ende inconvenienten, zo wel van notoiren retardemente van justicie, groote oncosten ende lasten voor partyen ende perycle van zynen rechte, mits dat de voornoomde van Ypre niet en weeten de particuliere wetten, costumen, usancien, vryheiden ende styl van procederen binder voirnoomde steide van Belle, ende alsoo tieder decisie van der zake niet en connen suppleren, daer nochtans de zelve suppletie in veel zaeken behoort te gheschienne, ende by den supplianten, ex officio, gedaen wert, zo oock de processen dycwyle qualyc gheinstrueert zyn, ofte oock zo by den clerck ofte andersins int beleet van de zake yet geobmitteert werdt; ende bovendien de voornoomden van Ypre en verstaen niet te garanderen of sustineren heurlieder hoofftvonnessen, maintenerende die gheen effect hebbende dan van advise, hoe wel nochtans zy den supplianten expresselyck lasten die alsoe te wysene, ende bevinden de supplianten partien zo indifferentelyck ende malicieuselycke hier inne userende, dat zy nauwelyc in gheen zacken, hoe cleene die zyn, justicie en connen administreren, noch in civile zaken noch in criminele, aldaer den Bailliu uut onsen name criminele ende capitale conclusien, ten laste van de ghevanghenen ende crimineusen, ghecoren ende ghenomen heeft. Daer uuyte niet alleene en ryst groot retardement ende verachterynghe van justicien ende van der punitien van den delinquanten, maer moet oock de voornoomden Bailliu, uuyt onsen naeme dooghen ende supporteren, groote ende excessive costen, ende blyven de delinquanten, onder tdexsele van den zelven beroupen, ongepuniert. Ter welcker cause de voornoomden supplianten diversche processen hebben in onsen provincialen raedt in Vlaenderen hanghende alsnoch ongedecideert, zo wel van criminele zaecken als civile, al twelcke wy niet en behooren te tollererene noch t'admitterene als grootelycx reduuderende ten laste van de ghemeente, al daer men van den voirseiden beroupe userende es, zonderlinghe ghemerct dat deen oft dandere van partien hemlieden vindende grootelicx ghegraveert oft gheledeert, hemlieden dies moghen beclaghen voir die van onsen voorseiden rade in Vlaenderen, jughen ordinaire ende provinciale van den selven landen, alwaer de voornoomde supplianten, metgaders ooc partien, ontheven ende ontlast zullen werden van veele andere ende excessive costen, traveil ende moeyten die zy moeten dooghen ende supporteren by myddele van de ghepretendeerden beroupen, de welcke den

delinquanten ende calaminateurs occasie gheiven omme heurlieder partie by langhe processen te matterene ende travaillerene in verachterheide ende vilipendencie van justicien. Alsoe de voornoomde supplianten segghen, ons zeer oodmoedelycken biddende, dat, tzelve ghemerct, ons soude believen hemlieden te verleenene onse opene letteren, ende daerby de beroupen die gheschien ten versoucke van partien collitiganten, zo wel in civile als criminele zaecken te nyenten te doene ende casserene, ende de supplianten danof teximerene, verclaersende dat zy onghehouden worden te dyen tobedierene ende differerene, behoudens dat zylieden supplianten zullen vermoghen danof te useren thuerlieder discretie, zo wanneer zy de materie bevynden zullen daertoe ghedisponeert, ende voorts dat ons beliefven zoude, de processen hanghende in onsen voorseiden raedt in Vlaenderen onghedecideert tusschen de zelve supplianten ende den voornoomden van Ypre, ter cause van niet gheobediert thebbene ten voorscreven beroupen, uyt onsen eyghen mouvemente ende zonderlinghe gratie tabolierene ende te nyenten te doene, ende den voornoomden van de steide van Ypre danof te imponerene eeuwich zwyghen ende silencie, alzoe by ons ende onze voorsaeten anderen gheoctroyert es gheweest. Soe eist dat wy, de zaeken vorscreven overghemerct, ende hier up ghehadt t'advys van onsen lieven ende ghetrauwen den president ende lieden van den voorseiden raede in Vlaenderen, begherende dat justicie cours hebbe ende zonder eeneghe verachteringhe gheadministreert worde, ende onse ondersaeten verlicht moghen wesen van noodeloose ende onbehoorlycke costen, zo verre alst moghelycken es; gheneghen wesende ter bede van de voornoomden supplianten, hebben gheordonneert ende verclaert, ordonneren ende verclaersen by deesen, dat van nu voortaen de voornoomden voochdt, scepenen ende raedt onser voorseider steide van Belle, supplianten, in gheene processen voor hemlieden hangende, criminele oft civile, en zullen moghen beroupen worden ten wettelycke hooffde voor de voornoomden voochdt ende scepenen van onze voorseide stede van Ypre, noch ghehouden up zulcke beroupen de processen ove te draeghene, maer dyen nyetjeghenstaende zullen vermoghen daerinne voorts te gaene ende recht te doene naer tbevindt ende gheleghentheit vander materie, zonder ghehauden te zyne den beroupe tobedierene, ten waere dat zulcke beroupen gheschieden ten versoucke oft consente van beede partien t'samen,

oft dat de voorseiden supplianten wilden gaen ten wettelycken hooffde, uuyt heurlieder eyghen mouvemente ende bevonden van noode ofte bequaeme te weisene hemte beradene met de voornoomden voochdt ende scepenen van onse voirseide steide van Ypre, in welcken ghevalle partien daermede zulien moeten te vreiden zyn, ende hebben voorts gheaboliert ende te nienten ghedaen, abolieren ende doen te nienten mids deisen, alle processen ende differenten hanghende voor de voornoomden van onsen raede in Vlaenderen, tusschen de voornoomden supplianten ende de voirseiden voocht enae scepenen onser voorseider steide van Ypre, nopende deise materie, imponerende elc van partien daer inne silencie, behoudelyc inde partie gheinterresseerde haer in de selve processen mede ghevoechdt waere, dat in zulcken ghevalle de selve partie gheinterresserde zal blyven in heuren gheheele, omme haer recht ende actie te vervolghen, zo zy te rade werdt, ontbieden daer omme, ende bevelen de voorseiden van onsen rade in Vlaenderen, Baillius van Ypre ende Belle, voochdt ende scepenen onser stede van Ypre voorscreven ende allen anderen onsen justicieren ende officieren, oft huerlieden stedehouderen, wien dit zal moghen aengaen, ende elcken van hem besondere zoo hem toebehooren sal, dat zy de voorseiden supplianten van dese ons gracie, declaratie ende abolitie, in der voughen ende manieren vooren verhaelt, doen, laeten ende ghedoghen rustelyck, vredelyck ende volcommelyck ghenyeten ende ghebrucken sonder hemlieden te doene ofte laeten gheschien eenich hynder, letsel oft moyennesse in eenegher manieren ter contrarien, want ons alsoe ghelieft : des toirconden zoo hebben wy onsen zeghel hier an doen hanghen.

Ghegheven in onse stadt van Breussele, den zeventhiensten dach van april in t'jaer ons Heeren duyst vyf hondert eenenzestich, naer Paeschen, van onsen rycken, te wetene, van Spaengnen Secillien, etc., tseste, ende van Napels tachtste.

Up den ploy staet ghesereven : By den Coninck in zynen raede, ende gheteeckent, Vlierde.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 41.

CXLVIII.

1561, 23 Avril. — *Philippe II, roi d'Espagne, renouvelle pour douze ans les assises et impôts accordés à la ville de Bailleul par les chartes du 30 avril 1524 et du 11 novembre 1545.*

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges.

CXLIX.

1561, 21-22 Février (v. s.). — *Lettres du sieur Vander Nechten, huissier, par lesquelles il donne acte de l'ajournement notifié au substitut du procureur général de Flandre, touchant l'affaire de Nicolas de Schildere.*

By virtuute vanden lettren van attache, an de marge vande welcke dese myne relacie ghehecht es, vercreghen ende my ghepresenteert van weghe Claeys de Schildere, impetrant, ende tzynen versoucke, ken ic Vander Nechten eersten deurwaerder in Vlaenderen den XXIen in sporcle XVc LXI my ghetransporteert ten persoone van Mer Jan Bykeel, substituut generael van Vlaenderen den welcken mondelinghe spreekende dachvaerde te comparerene voor myne heeren vanden raede in Vlaenderen, up sgraven castel te ghendt, up den XXen in Marte XVc LXI eerscommende, omme den voornoemden impetrant zyne voorseide lettren van remissie te zien ende hooren intherineren in zyne vorme ende inhoude daer jeghens te zegghen up dat hem goedt dynct, ende voorts te procederene alzoot behooren zal. Actum als boven.

Signé : Vander Nechten.

Archives de la ville d'Ypres : Original sur parchemin.

CL.

1561, 4 Mars (v. s.). — *Lettres de Jean Hessele, huissier, par lesquelles il donne acte de l'ajournement notifié au bailli de Bailleul, touchant l'affaire de Nicolas de Schildere.*

By virtuute van zekere opene lettren van attachen, ande marge vande welcke dese myne relatie ghehecht es, vercreghen ende my ghepresenteert by Claeys de Schildere impetrant, ende tzyne versoucke de IIIen ende IIIIen daghen van marte XVc LXI, ken ic Jan Hessele Dre, my ghetransporteert binnen der stede van Belle ten persoone van Pietre Cappoen, bailliu vande voornoemde steide, den welcken ic, mondelynghe sprekende, dachvaerde te comparerene voor ulieden, myne heeren vanden edelen raede sconnincx gheordonneert in Vlaenderen, te Ghendt up sgraven casteel, in vrydaghe den XXen dach van marte int voornoemden jaer LXItich eerst commende, omme den voornoemde impetrant zyn voornoemde lettren by ulieden myne voornoemde heeren te zien ende hooren interineren, naer huere voorme ende inhou-

dene, daer jeghens te zegghen up dat hemlieden goet dinck, ende voorts te procederene alzoot behooren zal, up twelcke my den vornoomden bailliu van Belle verclaersde hem te ghedraghene vanden intherrinement inde discretie van mynen voornoemden heere den procureur generael, hooghe, edele ende moghende heeren; tguendt voorscrevene certiffiere ic by desen over waerachtich ende ghedaen ten daghen ende jaere alsboven. Oorconde myn handteeken.

Signé : J. Hessele.

Archives de la ville d'Ypres : Original sur parchemin.

CLI.

1561, 10 mars (v. s.) — *Déclaration par Pierre Titelmans, doyen de l'église Saint-Herme de Renaix, inquisiteur de la Foi, que Nicolas de Schildere, condamné pour hérésie et gràcié par le Roi à la condition qu'il aurait fait abjuration de ses erreurs, a fait ladite abjuration à Bailleul, et qu'il l'a renouvelée le lendemain, Mercredi des Cendres, en l'église paroissiale de cette ville.*

Pieter Titelmans, presbiter, licentiaet inde godheyt, deken vande collegiale kerke van Sint-Hermes te Ronsse, inquisiteur van onsen heleghe christene gheloove ende commissaris van den stoel van Rome, ter requisitie vande Majesteit, over gheheel Vlaendren, etc. specialic ghesubdelegeert ; edele ende moghende heeren, myn heeren van edele rade sconincx gheordonnert in Vlaendren, metgaders alle andren diet anghaet, salut. Wy verclaeren ende certifieren by desen, hoe dat wy, uut crachte van zekere opene lettren, an dewelke dese onse certificatie ghehecht es, den thiensten february laestleden, eenen Clays de Schildere, ghevanghene tot Belle, naer behoirlic examen up zyn verleetscap ende penitentie ghedaen, by sententie ghecondempneert hebben tot publicque abjuratie van alle heresien ende ketterie, int speciale ende generale, ende belydt oft professie van dwarachtich gheloove ten contrarie, welcke, hy Clays, ten zelven daghe judicialiter ghedaen heeft, ende insghelycx des anderdaghe, wesende aschwoensdagh voor de noene, op den scavaut ofte stellaige, met een bernende wasse kerse van eenen ponde in syn handt, inde prochiekerke van Belle voorseit, onder het sermoen, twelcke wy daer totten volcke daer present wesende, hadden·

Ende boven desen so hebben wy by de selver sermoen gheconjungiert zekere salutaire penitentie, die hy ghewillich gheaccepteert heeft ende belooft te vulcommen. Ons midts dese ghedraghende angaende zyn internement, inde discretie van ulieden eerwerdeghe heeren ende den procureur general. Ghegheven tot Ghend den thiensten martii XV^c eenen sestich. Oorconde de waerheit, zo hebben wy, inquisiteur voorseid, onsen zeghele hier anne ghedaen hangen.

De mandato dicti inquisitoris prefati. Signé : Ph. Dannis.

Archives de la ville d'Ypres : original sur parchemin. Débris de sceau en cire rouge pendant à une bande de parchemin.

CLII.

1562, 14 Novembre. — *Sentence entre Jacques Metsu, demandeur contre les avoué, échevins et conseillers de la ville de Bailleul, par laquelle la première connaissance des maisons mortuaires des bourgeois et le prélèvement du droit d'issue y affecté, furent consenties aux défendeurs et le demandeur condamné. (Original en flamand.)* Wysdommen, n° 31.

CLIII.

1565, 14 Mai. — *Sentence entre les avoué, échevins et conseillers de la ville de Bailleul, demandeurs, s'opposant à la fin déclinatoire des défendeurs, contre les Bailly et échevins d'Armentières concernant la compétence et juridiction sur le droit de juger et de condamner tous leurs bourgeois et bourgeoises de Bailleul, par laquelle les défendeurs furent condamnés et en outre durent payer tous les frais du procès. (Original en Flamand.)*

Wysdommen, n° 32.

CLIV.

1565, 2 Juillet. — *Le Magistrat de Menin, pour attirer à la foire de cette ville les drapiers de la ville et châtellenie de Bailleul et des paroisses de Meteren, Flêtre, Nieppe, Godewaersvelde et autres, leur accorde certains privilèges.*

Wy Gheeraerdt de Blocq, burgmeester, Adriaen Cazier, Joos Cazier, Pieter Varcruce, Jan Drivere, Joris de Lohem ende Franchois Carre, scepenen van der stede van Meenene, doen te wetene allen de gonne die dese presente letteren zullen zyen ofte

hooren lesen, dat wy, over ons ende onse naercommers in officie, by advyse van de raden der zelver stede, de goede lieden ende drappiers van der stede van Belle, midtsgaders van de prochien Meteren, Fleteren, Nipkercke ende Godtsvelde, sorterende onder Belleambacht ende daer ontrent gheleghen, die met huerlieden laekenen ende baeyen frequenteren zullen ter vrier jaermaerct der voornoomde stede van Meenene, gheprevelegiert van drie toochdaghen, danof den eersten jaerlicx innegaet sanderdaechs naer Sente Luucx dach, ofte daechs daer naer als den zelven dach ghevalt heilichdach, ende van vridom gheusiteirt acht daghen daer vooren ende achte daghen daer naer, emmers in alle poincten alzo vrie wesende als de vrye feeste van Meesene, belooft hebben, ende beloofven by desen, bequame ende commodieuse plaetse te leveren omme huerlieder goedt te bewaerene ende ter vente te exponerene, hanghende de zelve drie tooch, daghen zonder eenich hallerecht te betaelene, de drie eerste jaeren betvoorts, hemlieden ende de cooplieden die huerlieder goedt coopen zullen binnen deser stede, exempt, quycte ende indempne te houdene costeloos, ende schadeloos, zo wel van zulcke beste hoofde alsmen ten laste van hemlieden, huerlieder hoirs ofte naercommers, zoude willen ofte mueghen quereleren ende heesschen, indien yemandt binnen de voornoomde stede van Meenene van levende lyfve ter doot quame, gheduerende de zelve drie toochdaghen, inder eeuwicheyt, als van trecht van water tol van Meenene, voor t'eerste jaer alleenelick, midts te betaelen, naer texpireren van de voorseide drie jaeren, perpetuelick, voor hallehuere van elc laekene ofte bay by hemlieden ghebrocht, ofte ghedaen bringhen, ter vrye Jaermaerct der voornoomde stede van Meenene, eenen scellinghe parisis, ende vande halfve, zes penningen parisis, ende redelick loon voor den aerbeyt van de meters, van alle de laekens ofte baeyen die ghemeten zullen worden, zonder dat wy de zelve inder eeuwicheyt breedere zullen moghen belasten, ten waere by huerlieder accorde om huerlieder claerblyckelicxste prouffict ende commodieusheyt, verbindende int onderhouden van dies voorscreven es, de goedynghe deser voornoomde stede ende inwonende van diere toebehoorende, renunchierende van alle exceptien die ons, ofte onse successeurs in officie, hier jeghens zouden moghen te bate commen, ende zonderlynghe ant recht, zegghende dat generale renunchiatie niet en opereirt ten zy dat de speciale vooren gaet.

In kennesse der waerheyt zoo hebben wy dese presente lettren gheseghelt metten zeghele van zaeken van der voornoomde stede van Meenene, den tweesten dach van Juliers in t'Jaer ons Heeren duist vyf hondert ende vyfentzestich. Gheteeckent up den ploy : Parmentier, ende ghesoghelt met eenen groenen wassen zeghele uuyt hanghende in dobbelen steerte.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 43, v°.

CLV.

1565, 22 Décembre. — *Philippe II, roi d'Espagne, approuve divers statuts concernant la franche vérité et la tutelle des orphelins. Par cette charte, le roi reconnaît aussi à la ville de Bailleul le droit de renouveler et changer les statuts, keures et ordonnances relatifs à la draperie.*

Phelips, by der gratie Gods, coninck van Castillien, van Leon, van Arragon, etc., Grave van Vlaenderen, etc., allen den ghenen die desen onsen brief zullen zien, saluut. Van weghen onsen wel beminden die Bailliu, voocht, scepenen ende raedt onser stede van Belle, in onsen lande ende Graefscepe van Vlanderen, is ons jeghenwoordelyck verthoont gheweest, hoe dat uut crachte van zeker previlegie hun supplianten by onsen voorsaten verleent, ende by wylen hoochloffelicker memorien Keyser Kaerle, de vyfste van dien naeme, onsen heer ende vadere, wiens ziele Godt genaedich zy, gheapprobeert ende gheconfirmeert, sy supplianten vermoghen te maeken, vernieuwen ende veranderen alle manière van statuten, kueren ende ordonnantien, concernerende zoo wel het faict van de draperie als andersins, zo oock al andere gheprevilegierde steden van onsen voorseiden lande van Vlaenderen doen ende vermoghen te doen, ende zyn oock de supplianten in goede oudde possessie des te doene, tot conservatie ende welvaert der voorseide onser stede, als de ghemeene poorters van diere, ghelyc zy supplianten naeder gheleghentheyt ende occurentie van de zaeke ende veranderinghe van den tyde zouden bevinden oirboirlyc, proffytelyc, ende nootelyc te zyne, welcken volghende, ende zy supplianten bevindende dat zeer nootelick zoude wesen, tot conservatie van de rechten, vryheden, ende prerogativen der voorseide stede, te veranderen zo wel den dach van der vrye waerheyt, die men jaerlicx in costumen is te houden, binnen onser voorseide stede van Belle, up den lesten

donderdach voor Kersdach, ende oock te stellen eenen competenten tyt datdie voochden van den weesen der zelver stede heurlieder rekeninghen behoorlicke doen, hebben te dien eynde ghemaect ende doen publiceren, binnen onser voorseide stede, onder andere statuuten ende kueren, zeker nieuwe ordonnantie daer van t'inhouden van woorde te woorde hier naer volcht: Extraict uuten registre van den ordonnantien ende statuten van der stede Belle, ghemaect ende ghedaen publiceeren by den heere ende wet ten purgieren van de gauwedinghe up den XIIen in lauwe XVc vierentsestich : omme te conserveren alle poorters ende poorters kynderen deser stede van Belle in huerlieder rechten ende prerogativen, midts dat de zelve poorterie daghelycx wast ende augmenteert, zo oock consequentelyc de weesen der zelver poorterye worden vermemenichvuldicht, danof de bewaernesse grootelicx concerneert, t'ghemeene oirboir, proffyt ende welvaeren, ende bysonder de protexie van de weesen, die noodtsaekelyc by allen rechten ende justicien behooren bewaert ende bezorcht te zyne, zo hebben Bailliu, voocht, scepenen ende raedt deser stede, met advyse van den hoochbailliu, uuten name van den heere aldaer, ende van de notabele ghemeente, op tfeyt vander poorterie ende weeserie, t'samen gheordonneert ende ghestatueert, ordonneren ende statueren midts desen gheunt dat hier naer volcht: Eerst, ten expeditie ende voorderinghe vander zelve poorterie nopende den ghecostumeerden dach vanden vrye waerheyt die men jaerlicx binnen der voorseyde stede houdende was, omme alle poorters, boven de vichthien ende beneden de t'ses tich jaeren, naer personel examen ende ondervrach van elcken bysundere by der wet deser stede, tot ondersouck vande infractie ofte vercranken vande kueren ende previlegien der zelver, ende ter inquisitie vande faicten ende mesusen by eenighe van hemlieden ghecommitteert, te teeckenen ende registreren in obedientie ende wederkennesse van hueren rechten, daer dat de zelve vrye waerheyt costumelyc ende preciselyc ghehouden was de cortste daeghen van den wintere, te wetene, jaerlicx up den donderdach voor Kersdach, ende midts dat de nombre ende ghetal vande poorters, die ten voorseiden daeghen alle ghehouden waeren hemlieden te presenteren, groot es ende zeer vermeerdert tot vier ofte vyf duusent persoonen, de voorseide heer ende wet bevonden hebbende, by experientie, tguendt des voorseyt es, gheensins doenlyc zynde,

emmers naer tbehooren, duer de multitude ende affluentie van den poorters, up dat die in state, zonder declineren, ghehouden zoude worden, ter meerder bewaernesse van den heere ende stede rechten, die met precipitante ende corte examinatie qualic bevondelyc zyn, omme in alles behoorlyc te vorsiene, hebben gheordonneert en ghestatueert, dat men van nu voort an gheenen prefixen dach vander vryer waerhede houden en sal, nemaer dat in plaetse van dien, ten fyne dat d'effect der zelver vulcommen zy, elcken poorter ghehouden wort te comparerene ende hem te presenteren voor de vorseyden wet, ofte huerlieder ghecommitteerde, binnen den jaere, ofte emmers binnen twee jaeren eens ter alderlancsten, thuerlieder aysemente, omme ghevraecht ende gheexamineert te zyne achtervolghende doude usantie, ende hem te doen inscriven ende registreren by den clercq, daer toe by der wet ghecommitteert, midts betalende by den afgheseene poorter XII d. p., maekende eenen grooten Vlaemsch voorelcken Jaere, van welcker betalinghe de inghesetene poorter exempt wert, ende dat up peyne, zo wie vanden poorters indistinctelyc, zo wel inzetene als afzetene, metten laste van betalen ende exemptie als boven, in ghebreke waere te commen binen den voornoomden termyne, te betalen, ten proffyte van den heere ende aenbringher, drie ponden parisis, zo zy van te vooren verbonden stonden; voorts, omme te voorsiene ende beteren tgroot ghebreck, abuys ende negligentie dat men bevonden heeft in de administratie ende bewaerenesse van den weesen goede (1), hebben ghestatueert dat elck van den voochden vande voorseyde weesen hanghende, zekeren behoorlicken tyt, goet souffisant debvoir doen zal omme in huerlieder officie hemlieden te quyten zo redene ende recht bewyst, ende by rypen ende goeden advyse de rekeninghe van huerlieden administratie, op al ende elcke pointe bysundere stelle ende overbringhe, ende te dien fyne zullen de voornoomden voochden ghehouden zyn, van nu voortan, hemlieden jaerlicx te vinden ende presenteren voor voocht ende scepenen, van nieudach af totsincxen daer naer, ende alzo voort van jaere te jaere, te weten, twee daeghen in elcke weke, als disendaechs ende vryndaechs, ten welcken daeghen zal men behoorlicke zitdaeghen houden

(1) La chambre pupillaire ou des orphelins (*Comptoir der Weesen*) avait un greffier chargé de la tenue des registres pupillaires, de la réception et vérification des états de biens, de l'expédition des actes de tutelle, de curatelle, d'émancipation, etc.

binnen der halle deser stede, ter expeditie, voorderinghe, ende aysemente van de voornoomde voochden, de welcke by ghebrecke van dien vallen zullen inde ghecostumeerde peyne ende boete van drie ponden parisis telcker reyse ende jaere dat zy dies in ghebreke bevonden worden, ten proffyte als boven, voor welcke rekeninghe, scepenen, ter auditie van diere ten tyden voornoomden, vacierende, ontfaen zullen II s. parisis, die ten laste van de weesen nyet commen en zullen, nemaer gheminct ende ghedefalqueert werden vanden ordinairen sallaris vanden uppervoocht deser stede, waer mede hy vanden laste vande ghecostumeerde maltyde exempt wert, commende den sallaris vanden rekeninghen, daer draem goet bevonden wert, bedraghende II s. parisis ten proffyte van den uppervoocht ende den clercq half ende half, naer costume, welcke voornoomde rekenninghe van administratie van den goeden vande voorseide weesen, up datse vulcommelyc ende behoorlyc vuldaen zy, zo werdt elcken vande voornoomden voochden ghehouden, int doen van zyne rekeninghe, over te bringhen de groote ende abouten van de weesen goeden, metten lasten van renten als andersins daer up ligghende ende gheaffecteert, metgaders de specificatie, gheleghen heyt ende situatie vanden zelven, met ooc verclaers vander prochie ofte vierschaere daer ondere tzelve staet ende ligghende es, stellende oock zo wel de diversiteyten vande successien als de particulariteyten van den ontfanck ende uutgheven elc apart ende bysondere, om de zelve rekenninghe te passeren van XXs. parisis neder werts by affirmatie van de voochden, van dien ende up waerts, by quytancie, welck voornoomd overbringhen van goede zal in een particulier registre ghestelt zyn, ende tzelve ghecotteert up andere registre vander jaerlischer rekeninghe by cittatie per folio up de marge by den clercq, wettelyc daer toe ghecommitteert, midts by hem ontfaenden voor tscryven ende stellen vander zelver rekeninghe behoorlyc ende met goede bescheede als boven XII d. p. ten laste van de weesen, behoudens dat de zelve rekenninghe nyet excedeerde deerste zyde ofte pagie, in welc gheval hy van elcken vanden anderen subsequenten zyden, boven de voorseydan XII d. p., heffen ende ontfanghen zal, voor zynen arbeyt ende sallaris, II d. p., ten laste als boven, sonder fraude ofte arghelist, van welcke rekeninghen alle superfluyen gheminck werden ter discretie van der wet. Ende hoe wel zy supplianten de zelve veranderinghe ende publicatie wel vermoghen te doene, zo voorseyt is, zonder-

linghe by zulcken advyse ende rype deliberatie, om te beteren de groote abuuse die aldaer, in de voorseiden twee pointen, langhe gheschiet ende ghetollereert zyn ghew eest, tot groote schaede ende prejuditie van onse hoocheyt ende der gherrechticheyt van onser voorseide steide, ende die arme ondersaeten ende weesen van diere, ende dat ooc andere steden dese zelve politie in huere oudde insouffisante statuyten insghelycx updesen zelven voet verandert ende ghebetert hebben, des nochtans nyet jeghenstaende, op dat de voorseiden pointen ende statuten te bat ende stercker onderhouden ende gheobservecrt moghen werden, hebben de voornoomden supplianten ons zeer oetmoedelyc ghebeden, dat ons believen wille de zelve te approberen ende confirmeren ende hen daer up te doen expedieren onse behoorlicke opene briefven daer toe dienende. Doen te wetene, dat wy, de zaeken voorseiden overgemerct, ende hier up ghehadt t'advis van onsen lieven ende ghetrauwen die president ende lieden van onsen raede in Vlanderen, ghesien oock de redenen van expositien van scepenen van den ambacht ende casselrie van Belle ende huere consorten, metgaders de solutien by de voornoomde supplianten daer up ghegheven ende ghedient voor die van onsen raede in Vlaenderen, den zelven supplianten gheneghen wesende, tot huere voorseide bede ende begheerte, hebben de poincten ende articlen hierboven gheinsereert, naer huere voorme ende inhouden, bevesticht, gheapprobeert ende gheconfirmeert, bevestighen, approberen, ende confirmeeren uut onser zonderlingher gratie, by desen willende ende ordinerende de zelve onderhouden ende gheobserveert te worden op de peynen ende mulcte daer inne begrepen, ontbieden daeromme ende bevelen onzen lieven ende ghetrauwen den hoofd presidenten ende lieden van onsen secreten ende grooten raeden, de voornoomden van onsen raede in Vlaenderen, de voornoomde opposanten (1), ende alle andere onse rechteren, justicieren, officieren ende ondersaten, dien dit angaen zal, huere stedehouderen ende een yghelycken van hun bysundere zo hun toebehooren zal, dat zy de voornoomden supplianten van dese onse jeghenwoordighe bevesting, approbatie ende confirmatie, ende van allen den inhouden van desen, in der vueghen ende maniere voorseyt, doen, laeten ende ghedooghen rustelyc

(1) Le mot *opposanten* se trouve très clairement écrit; il y a sans doute lieu de lire *exposanten*.

ende vredelyc ghenieten ende ghebruycken, sonder hen te doen nochte laeten gheschieden eenich hinder, letsel, ofte moyenisse ter contrarien, want ons alzo gheliefT. Des toorconden, zo hebben wy onsen zeghele hieran doen hanghen.

Ghegheven in onse steide van Bruussele, den tweentwintichsten dach der maent van decembre in t'jaer onse heeren duusent vyf hondert ende vyfvent'sestich van onse rycken van Spaengnen Secillien, etc., t'IXe, ende van Naples t'XIe.

Up de ploy stont ghescreven : By den Coninck in zynen raede, ende geteekent : de Langhe, ende ghezeghelt met eenen uut hanghende zeghele van roode wasse in dobbelen steerten.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 46.

CLVI.

1566, 7 Mai. — *Lettres de Philippe II, par lesquelles il enjoint à tous officiers et justiciers de Flandre de mettre à exécution sur les personnes et biens des bourgeois de Bailleul, résidant ou situés dans leur juridiction respective, les sentences prononcées contre eux par les échevins de cette ville.* (1).

Phelippe, par la grâce de Dieu, roy de Castille, de Léon, d'Arragon, etc., conte de Flandres, etc. A noz amez et féaulx les président et gens de nostre chambre de Conseil en Flandres, baillifz de Gand, Bruges et du Francq, de noz villes et chastellenies d'Ypre, de Courtray, de Furnes, de Noeufport, Berghes-St-Winnocq, Cassel, Bailloeul et à tous aultres noz bailliz, justiciers et officiers, et aux officiers de noz vassaulx qui ce regardera, ou à leurs lieutenans, salut et dilection. Receu avons l'humble supplicacion de noz amez les advoé, eschevins et conseil de nostre ville de Bailleul en Flandres, tant pour eulx que pour leurs bourgeois, bourgeoises, manans et habitans d'icelle, contenant comme icelle ville est une notable ville à nous appartenant comme conte de Flandres, décorée de très-belle chastellenie, bourgeoisie et de plusieurs beaux previléges, immunitez et franchises, entre autres que auxdis suppliaus appertient, à tiltre de previlége, la cognoissance de leursdis

(1) Cette pièce est le renouvellement du privilége concédé à la ville de Bailleul par Charles-Quint, le 20 décembre 1533. (Voir, ci-dessus, le n° CXXXI.)

bourgeois et bourgeoises en première instance en matière civille, où qu'ilz soient manans et habitans en nostre dict pays de Flandres, hors ville previlégié, dont leurs prédécesseurs et eulx sont en bonne et paisible possession et saisine de si loing-temps qu'il n'y a mémoire du contraire, et de tenir, à ceste cause, trois jours de plaix la sepmaine en la chambre eschevinale de nostre dicte ville de Bailloeul sans aucuns despens de partyes, et jasoit que les sentences rendues par lesdis supplians *réparables en deffinitive* (1) deussent estre mises à exécution promptement, réalement et de faict, selon leur forme et teneur, à l'encontre des condempnez et leurs biens demourans hors la jurisdiction desdis supplians, par les officiers des lieux soubz lesquelz les condempnez sont demourans et leurs biens gisans, nonobstant opposition ou appellation au contraire, du moings soubz caution, en ensuivant nostre ordonnance pièçà sur ce faicte, ce nonobstant sont lesdis officiers, plusieurs fois sur ce requis de la part desdis supplians par leurs lettres réquisitoires, refusans, disant que jamais exécuteront lesdictes sentences se n'est par nostre commandement, et, que pis est, pour leur singulier prouffit, font les pouvres parties proceder de rechief par devant eulx comme si la matière fust crue, en rendant ainsi la sentence desdis supplians illusoire, en contempt de justice et de nostre dicte ordonnance, et aussi à la destruction des pouvres misérables, de sorte que les sentences desdis supplians ne sortiront jamais effect au grand interrest de la justice et bien publicque de nostre dicte ville et subjectz de Bailloeul, n'est qu'il leur soit sur ce pourveu de noz lettres exécutoires généralles à ce pertinentes, addressantes à tous officiers des lieux où telz bourgeois condempnez sont résidens ou leurs biens situés, et, en cas de reffus ou dénégacion desdis officiers, à tous noz huissiers tant de nostre grand conseil que de nostre Conseil en Flandres, dont lesdis supplians nous ont très-humblement supplié et requis. Pour ce est-il que nous, les choses susdictes considérées, et sur icelles eu l'advis de vous, président et gens de nostre dict Conseil en Flandres, vous mandons et commandons, par ces présentes, expressément, et à chascun de vous soubz qui les condempnez seront demourans et résidens, ou leurs biens gisans ou trouvez, que touttes et

(1) Ces trois mots en italique ont été biffés dans le texte du Registre aux privilèges. Ils figurent cependant dans le privilège de Charles-Quint repris ci-dessus sous le n° CXXXI.

quanttesfois que par lettres eschevinalles desdis supplians il vous apperra aucuns bourgeois ou bourgeoises de nostre dicte ville de Bailloeul, par procédures ou légalitez sur ce deuement faictes pardevant iceulx supplians, estre condempnez et convaincus envers et au prouffict d'aulcun que ce soit, et que de la part de ceulx qui auront obtenuz lesdictes lettres serez requis de le mettre à exécution, vous, ou celuy de vous qui en sera requis, mectez, incontinent et sans délay, icelles lettres à exécution selon leur forme et teneur, sans souffrir que aultre poursuite ou procédure se fache, pour la matière dont sera procédé la dicte condempnacion, par devant les juges ou loix des lieu ou lieux où la dicte exécution se debvra faire, en prenant et exigeant seullement, pour raison d'icelle exécution, tel et semblable sallaire que debvriés avoir et prendre des exécutions des sentences qui seroient rendues par iceulx juges et loix des mesmes lieux, et, en cas de reffus et dénégacion desdis officiers des lieux, avons accordé et accordons aus dis supplians de se pouvoir addresser pour telles exécutions à tous noz huissiers extraordinaires de nostre grand Conseil ou à ceulx de nostre Conseil en Flandres, ausquelz mandons et commectons aussi par ces mesmes présentes que audict cas de la requeste desdicts supplians ilz facent eulx meismes lesdis exploix et exécutions, chascun au lieu et ès limites de sa résidence, et ce aux despens desdits officiers refusans, n'est que telz refusans aient cause légittime au contraire, pourveu que nos dis huissiers du grand Conseil ne pourront, pour ce, prendre ne exiger plus grand sallaire que ne sont accoustumé et ne doibvent prendre ceulx de nostre dict Conseil en Flandres. De ce faire vous donnons, ensemble à nos dis huissiers, respectivement, plain pouvoir, auctorité et mandement espécial, mandons et commandons à tous que à vous ce faisant ilz obéissent et entendent diligemment, car ainsi nous plaist-il.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le septiesme jour du moys de may l'an de grâce mil cincq cens soixante six, de noz règnes, asscavoir des Espaingnes, Cécille, etc., le Xe, et de Naples le XIIe. *Soubz estoit escript :* Par le roy en son Conseil, *et signé :* DE LANGHE, *et seellée d'ung seel rouge pendant en simple queue.*

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 43, v°.

CLVII.

1574, 13 Décembre. — *Prorogation par Philippe II de l'octroi de lever des impôts accordé à la ville de Bailleul* (1).

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux priviléges, fol. 50, v°.

CLVIII.

1577, 30 Mars. — *Sentence libellée du Magistrat de Bailleul déclarant que le ravestissement cesse avec le mariage.*

Allen den gonnen die dese presente letteren zullen zien ofte hooren lesen, voorscepene, scepenen ende raedt der stede van Ghendt, Burchmeester, scepenen ende raedt der stede van Brugghe, voocht, scepenen ende raedt der stede van Ipre, Burchmeesters ende scepenen s'landt van den Vryen, al tsamen representerende de vier leden van den lande ende graefschepe van Vlaenderen, over ende in de naeme van onslieden den ghemeenen inzeten van den zelven lande saluut :

Doen te wetene, alzoo de generale Staten van den lande van herrewaerts over, vergadert binnen der stede van Breussele, omme te beletten ende wederstaene de menichvuldighe ghemeuterien ende uproerten van de Spaingnaerden, heuren anhangheren ende medenproereghe crysluyden, ende de zelve doende vertrecken uuten lande, daer deur te commen tot eenen paeys, vrede ende ghemeene ruste, ende de landen wederomme te brynghen in heuren eersten ende ouden staet, ende te vervallen de zwaere ende excessive costen daeranne clevende, van noode es gheweest haestelick te vynden groote ende notable somme van pennynghen, ende dat de zelve staeten en hebben daertoe connen advyseren bequamer middle dan ghewilleghe leenynghe ende voorderynghe van pennynghen ende vercoopynghe van renten, te weten, losrenten den penninck XIIe, XIIIIe ende XVIe, ende lyfrenten tot eenen lyve den pennick VIe, ende ten tween lyfven den penninck VIIIe, daertoe zyne majesteyt de zelve staeten behoorlick gheaucthoriseert heeft, eerst, by acte van den IIen dach van Octobre, daernaer by zyne opene lettren van octroye van den XXVIen dach der zelver maent van Octobre, ende hendelynghe by zyne lettren van placate ende octroye van den XIIen dach van Decembre al laestleden, allegader onder ons berustende. Soo eyst

(1) Voir ci-dessus n° CXLVIII.

datwy, by deliberaecie, rade ende overeendraeghene van elcanderen, metghaders van onsen notable ende ghemeente, elck zynde wel ende deuchdelich vercocht thebbene ende vercoopen by desen onsen lieven ende beminden Mahieu Lottin, als ontfanghere van de stede ende casselrye van Belle, de somme van twee hondert vichtich ponden tournois van XL groote tpont tsjaers losrente, den penninck XVIe, ten proffycte van de inwoonende der zelver stede ende casselrie, ende dit voor de somme van vier duust ponden tournois, die wy van den voorseiden cooper kennen ontfaen hebbene in goude ende zelvere pennynghen naer de premissie van der coninclike Majesteyt, welcke rente van II^{c}L L. tsjaers wy belooft hebben ende beloven by desen wel ende vulcommelick te betaelen den vorseiden coopere ofte de gonne dies cause, macht ende updracht hebbende, bryngher deser lettren ofte vidimus danof, onder zeghele auctentycq, ten tween payementen in elck jaer, te weten, deen helft, over teerste payment, den XXX^{en} dach van Septembre eerstcommende, ende dander helft, over tweede payment den XXX^{en} dach van Maerte daernaer volghende, ende alzoo voorts van jaere te jaere ende van paymente te paymente, telcken XXX^{en} daeghe van Septembre ende Maerte emmers binnen XV daeghen naer elck payment onbegrepen, by alzoo dat wy, ofte de gonne daertoe van onsen tweghe ghecommitteert, dies verzocht werden, ende hebben hiertoe verbonden, ende verbynden by desen, ons alle tsamen, elck voor andere ende een voor al, alle as^{s}ysen, renten ende ander goedynghen toebehoorende de zelve vier leden ende ander steden, casselryen ende plaetsen gheleghen binnen den voorseiden lande ende graefschepe van Vlaendren, negheene uutghesteken, ende ock de goedynghen van ons ende ander inzetene van den voorseiden lande waer die ghestaen ende gheleghen zyn ofte bevonden zullen werden, de zelve stellende ende habandonnerende ter heerlicke executie van allen heeren, jugen ende wetten, gheestelicken ende weerlicken, omme by arreste van onse persoonen ende goedynghen voorscreven ons ende onse naercommers te bedwynghen tot betaelynghe van de achterstellen van de voornoomderente metten allen den costen by den voorscreven coopere, ofte zyns cause ende actie hebbende ter diere cause uutgheleyt ende verteert, ende bovendyen hebben wy gheconsenteert ende consenteren by desen, zoe verre dat wy in ghebrecke waeren eenich paeyment te betaelen naer tverzouck ende sommaetie ghedaen alsvooren, dat dan de voorseidecoopere ofte zyns cause ender actie hebbende, bryngher deser lettren of vidimus danof

auctentycq ten laste ende coste van ons ende onse naercommers, zal moghen verteeren te wat plaetse hem ghelieven zal IIII grooten der voorseider munte sdaechs, van elcken ponde grooten dat men verachtert wezen zoude, tot tghevallen payement ofte payementen betaelt zullen wezen, welcke teere, updat zoogheviele, wy alsnu kennen schuldich zynde ghelycke de principaele rente, ende hebben gherenunchiert, ende renunchieren by desen, van alle gracien, uutzetten ende respyten die wy zouden moghen impetreren van onsen heileghen vader den Paeus, van de Conigklyke Majesteyt onsen souverainen heere, ofte van zynen naercommers, ofte van wat andere heere dat waere, gheestelyck ofte weerlyck, uut causen van eeneghe lasten ons overcommende als van oorloghen, cruusvaerden, hervaerden ofte andere, van alle privilegien gheimpetreert ofte te impetreren, van alle costumen, subtilheden, cautelen, behendicheden ende exceptien, als dat wy de pennynghen niet ontfanghen zouden hebben nochte bekent en zouden zyn int tgeunt dies voorseit es, ende voorts van alle andere beschudden die ons ter bat, ende den coopere ofte brynghere sbriefs ter schade ende prejudicie commen mochte, ende zonderlynghe den rechte dat zecht dat génerale renunchiacie niet en opereert zonder speciael vooren gaende, behoudens nochtans, ende wel verstaende dat wy, ofte onse naercommers, de voorseide rente van twee hondert vichtich ponden tournois sjaers zullen moghen lossen, quicten ende afcoopen, tallen tyden alst ons ofte onse naercommers believen zal, midts wederghevende ende betaelende over tcapitael van de voornoomde rente, den voorseiden coopere, de somme van vier duust ponden tournois, eens wederdraeghende ende tverloop van dien, naer raete van tyde, met zulcken ghelde als ten daeghe van de lossynghe ghemeenlick cours ende ganck hebben zal binnen den lande van Vlaendren, volghende de permissie van zyne Majesteyt, ende waert dat dese lettren by brande ofte anderen meschieve bedorven, ghestolen, ghescheurt ofte verlooren waeren, ende den voornoomden coopere ofte de gonne die trecht hebben zal van dese rente, certiflerde by eede, dat zoo waere, zoo beloven wy hem te doen hebben een nieuwe lettre van ghelycken inhoude up zynen cost. In oirconscepe van welcken hebben wy dese presente ghedaen zeghelen metten zeghele van verbande over tgheheele lant van Vlaendren, ons te desen by de voorseiden zyne Majesteyt verleent, ende die ghedaen teeckenen by den greffler deser stede van Ypre.

Ghemaect ende uutghegheven den XXX^en dach van Maerte anno XVe zevenentzeventich; ende op den ploy stont gheteekent : Mingnaert, ende ghezeghelt met een zeghele in groenen wasse onder uuthanghen de in dobblen steerte.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 85, v°.

CLIX.

1577, 2 Avril. — *Sentence du Conseil de Flandre entre le souverain Bailli de Flandre et le Bailli de Bailleul : la compétence du Magistrat de Bailleul est reconnue pour juger les vagabonds arrêtés dans cette ville pendant la fête.*

De raedslieden sconicx van Castillien, van Léon, etc., Doen te wetene allen lieden, dat alzo voor ons proces gheresen was up requeste tusschen Joncheere Jan van Lichtervelde, heere van Beaurewaert, souverain Bailliu van Vlaenderen, heesschere by supplicatie, ter eender zyde, ende Bailliu, Voocht, scepenen ende raedt der stede van Belle, verweerders ende opposanten, ter andere, spruuttende uutte dien, dat de heefschere ghedaen zegghen hoe dat hy ter cause van zyn officie vermochte te apprehenderen ende vanghen alle sorte van malfaicteurs binnen de voornoomde lande, resorte ende enclavement van dien (zoe ten platten lande als onbeslotene steden), zulcx als zyne voorsaeten in officie, achtervolghende de commissie van zyne Majesteyt tot noch toe ghebruyct hebben, desen nyetjeghenstaende, alzo zyne dienaers ghevanghen hadden, inde Bellefeeste lestledent, zeker vagabonden malfacteur, ghenaempt inde wandelynghe duc d'Alve, den Bailliu aldaer met zyne dienaers hadde hem vervoordert den zelven ghevanghene, by fortse te untmaekene ende in zyn bewarenesse te stellene, tot groote vercranckynghe van sheesschers officie, vilipendentie ende schandale van der justicie, ter welcker causen ende omme daerinne by justicie voorsien te zyne, hadde den heescheere volghende zelve te kennen ghegheven, versocht onse opene letteren van commissie van bevelen, uut crachte van den weleken den voornoomden bailliu bevel ghedaen zoude werden, dat hy terstont, ende zonder dilay den voornoomden ghevanghene costetoos ende schaedeloos restitueren zoude, ende repareren de handt van justicie, met clauselen, van int cas van oppositie ofte dilaye, dach hier int hof, ende expresse interdictie, dat den voornaemden Bailliu, hanghende desen, gheene kennesse

vanden voornoomden ghevanghene nemen en zoude, tot anderstont by provisie, daerup, by ons, anders gheordonneert zoude wesene. Welck vertooch ende verzouck by ons ghesien, hadden den heesschere daerup gheconsenteert onze beslotene briefven met de clausele van staeke tot de andwoorde van den Bailliu van Belle ghesien, anders gheordonneert zoude zyn, van daten achtienden septembre XV^c zessentzeventich. Daerup de verweerders rescriberenden ende andwoordende, deden vertooghen dat de voorseide Bailliu van Belle in huerlieder collegie ghecommuniquiert hadde de voornoomden besloten briefven an hem ghepresenteirt, die zy ghezaemdelick ghevisiteert hadden, ende bevindende sheesschers verzouck van grooter consequentie, hadden ontkent de fortse by den heesschere te kennen gegeven, nemaer dat de ontlastynghe van de ghedenommeerden persoon ghedaen was, ten ansiene van den dienaers van den heesschere zonder eenighe contradictie up de maerct der voorseyde stede up eene vrye feeste, wesende alzo den zelven ghevanghene by den bailliu der zelver stede gheleet ende ghedetineert in vanghenesse, duerdien de verweerers mainteneren dat (volghende de placcaten van zyne Majesteyt) conforme den ghescreven rechten, de kennesse van der zelver zaeke hemlieden verwerers alleene duechdelick competeerde, ende dat alwaert zoe dat sheesschers dienaers dapprehentie ghedaen hadden, ende den Bailliu ghepreveniert dat (zo verre hemlieden kennelick es) neen, den zelven ghevanghene behoorde voor hemlieden gherenvoyeert te zyne, ghemerct de hoocheit der voorseider stede, hebbende ende vermoghende alle justicie, ende dat over den delinquant by hemlieden goet recht ghedaen zoude werden ende daghelycx ghedaen was over alle malfacteurs, zo wel als by den voorseiden souverain Bailliu, heesschere, die de verweerers en huerlieder jurisdictie nyet en behoorde te boven te gaene, ende by dien en zoude nyet verstaen worden de hant van justicie in desen ghebroken gheweest hebbende zo d'heesschere by zyn vertooch mainteneerde met presentatie van preuve ende heesch van costen. Jeghens de welcke d'heesschere persisterende by zyne verzoucke ende conclusien boven verclaerst, hadde thove ghedient van replicque by ghescrifte zo van ghelycken die verweerers ghedient hadden van duplicque, elck van partien persisterende by den zynen, ende maekende elcanderen heesch van costen. Ghesien de voorseide supplicatie, andwoorde, replicque ende duplicque, metten, bewysen, extraicten, ende documenten daermede over-

gheleyt, ende up al gheledt met ryphede van raede. Zoe eyst dat, wy hebben gheconsenteert ende consenteren by desen, de voorseiden vocht, scepenen ende raedt der stede van Belle, verweerers tberecht, ende judicature van den ghevanghenen in desen ghedenommeert, midts by hemlieden heesschere betaelende zyn exploict, ende compenserende de costen van den differente uut causen ons daertoe moverende. In kennessen der waerheyt hebben wy den zeghele van den camere van den raede in Vlaenderen hier anne ghedaen hanghen.

Ghegheven te Ghendt den IIen aprilis XVe zevenentzeveventch.

Op den ploy staet ghescreven : By myne heeren van den raede gheordonneert in Vlaenderen, ende es onderteekend : Stalins. Ende gheseghelt met eenen uuthanghene zeghele van rooden wasse in dobbelen steerte.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 54.

CLX.

1577, 25 Mai. — *Sentence rendue par le Conseil de Flandre et confirmée par le grand Conseil, au profit de la ville de Bailleul, contre les échevins d'Armentières et de Lille, touchant le droit qui est reconnu à ceux de Bailleul de connattre des maisons mortuaires de leurs bourgeois décédant à Armentières.*

Philips byder gratie godts conynck van Castillien, Leon, Arragon, etc. Grave van Vlaenderen, etc,, allen den ghenen die dese onse letteren van sententie zullen zien oft hooren lesen saluut. Alzoo ons wel beminde voocht, scepenen ende raedt onser stede van Belle, by zeker huerlieder supplicatie ghepresenteert den XVen dach van december XVe tweenzeventich in onsen grooten rade gheordonneert tot Mechelen, ons verthoent ende te kennen ghegheven hadden, dat zy uyt onsen name hadden recht, ende waeren in possessie van t'hebbene alleene tberecht, kennisse ende judicature van allen poirters ende poirterssen van der zelver stede, mitgaders van heurlieder sterfhuysen ende dits danof dependerende is, en de dat zoo wel van den ghenen residerende oft stervende buyten der zelver stede van Belle, in wat plaetsen dattet zy, als van den ghenen geresideert hebbende, oft binnen der zelver stede wonactich oft overleden, ende over zulcx vermochten heurlieden ghedinghen te doen beschryven ende verdeelen by gheswDorene deelslieden van der zelver stede, ende

indien daer weesen waeren, hemlieden te voorsiene van voochden, de rekenynghen van de zelven voochden te hooren, ende voorts al dat men in zulcke ende gelycke sterfhuuysen geploghen heeft ende ghewoene is te doene volghende welcken, alzoe binnen der stede van Armentiers over zekeren tyt te voiren deser werelt overleden was, Christine de La Grange, poortersse der, voornoomde stede van Belle, hadden de veorseyde suppliantea alle behoorlicke debvoiren in gelycke gecostumeert gedaen, omme kennesse, berecht, ende judicature te hebben van t'sterfhuys van der zelver heurlieder overleden poortersse, nemaer tzelve was hemlieden byde wethouders van Armentieres voornoomt geweygert, belet ende ontseit geweest, nietjeghenstaende, diversche redelicke vertooghen, hemlieden by zekere ghedeputeerde van de supplianten ghedaen, zoe van huerlieden voorsaten obedientie in cas van ghelycke obstaclen hier voirtyts beloeft, gedaen ende vulcommen, als anderssins, mits welcken ende dat t'zelve was van quader consequentie, tenderende tot grooten achterdeele van de rechten, previlegien ende coustumen onser voorseide stede van Belle, zoo hadden de voornoomde supplianten ons by huerlieder voorseide supplicatie, versocht hemlieden in desen voirsien te worden by justicie. Waer op wy hemlieden verleent ende doen expedieren hadden onse opene briefven, uuyt crachte van de welcken den voornoomde wethouders van Armentieres, by zekeren onsen duerwaerder, van onsen weghen bevel gedaen waere gheweest, hemlieden te verdraghen berecht, kennesse ofte judicature int sterfhuus van de voornaemde Christine te nemen, nemaer al tzelve, met tgene dies af dependeert, te latene volghen den voornoomden van Armentieres, supplianten, zoo zy van ouden tyden ghedaen ende ghehadt hadden, den voornoomden van Armentieres verclaerende de zelve bevelen als van alle voordere proceduren in state ende surceantie te houden, op de penen, by hem duerwaerder, in desen geindiceert, stant te houden, tot dat partien ghehoort, by onsen lieven ende ghetrouwen president ende lieden van onsen rade in Vlaenderen anders gheordonneert zoude zyn, hemlieden voirts, ingevalle van oppositie, weigeringhe ofte vertreck dachvaerdende te compareren teenen zekeren naervolgende daghe zoor de zelve van onsen raede in Vlaenderen, omme aldaer te zegghen de redenen van huerlieder oppositie, weigeringhe ofte vertreck, antwoirden procederen, ende voirts zien ordineren zoet behoiren zoude, ten welcken daghe dienende (t'welek was by continuatie den XIII[en] marty XV[c]

tweeentzeventich) naer comparitie van partien, de voornoomde impetranten hadden gedaen tenderen ten fyne dat gheseit, ghewyst ende verclaert zoude zyn, dat zy hemlieden met goeder cause becroont ende beclaecht hadden vande voornoomden van Armentieres gedaechde, ende voirts huerlieder impetratie te rechte vercreghen, ende gedaen legghen tot executie, zouden dienvolgende de voornoomden verweerers ghecondemneert worden hemlieden te verdraghen berecht, kennesse ende judicature te nemen vande sterfhuysen in questien, ende allerandere dierghelycke van poirters oft poorterssen van Belle, binnen Armentieres overlydende, ende al tzelve met diesser aencleefde ende af dependeerde, den heesschers te laten volghen, zoe zy van de ouden tyden ghedaen ende ghehadt hadden, condemnerende voorts de zelve verweerers in alle costen, schaden ende interresten hieromme gedoocht ende noch te dooghen; waer tegens de voornoomden Bailliu ende scepenen der stede van Armentieres, originale verweerers, antwoordende, metter adjonctie van onsen procureur general in onse gouvernancie van Ryssele, uuyt onsen name, hadden gheproponeert fin declinatoire, allegerende (omme daer inne t'obtineren) dat onsen gouverneur van Ryssele voirseid, ende zynen stedehouder, uuyt onsen name competeerde alderande justicie, hooghe, middele ende nedere, alle de voorseyde gouvernancie duere, appendensehen ende dependenschen van diere, mitgaders op alle de inseten der zelver, in deerste instantie, onder tressort van onsen voorseyden raede in Vlaenderen, in civile zaeken alleenlyck, ende dat zoe wanneer de contrarie geattempteert oft gheusurpeert hadde geweest, hadde op de propositie van den fin declinatoire, den zelven fin hemlieden telcken aengewesen geweest, was ooc waer, dat de voorseyden van Armentieres waeren notoirlyck resorterende in d'eerste instantie, desen nietjegenstaende, hadden de voornoomde heesschers de voorseide provisie vercreghen, ende hemlieden verweerers ghedaen dachvaerden in onsen voornoomden Rade van Vlaenderen als boven, pretenderende tberecht t'hebbene van den sterfhuyse van de voornoomde Christine de Le Grange, die gestorven was binnen der voornoemde stede van Armentieres, ende daeromme competeerde de kennesse van dien, onsen voornoomden gouverneur oft zynen stedehouder alleene, voor den welcken alleene ende nieuwerselders, de voornoomde verweerers te rechte stonden ende betreckelick waren in deerste instantie, sustinerende mits dien de zelve verweerers in huerlieder voirseyden versoch-

ten fin declinatoire gefundeert te zyne, jeghens welc versouck declinatoire, ende tot rejectie van dien de voornoomden impetranten hadden gedaen zegghen dat zy niet en gheloofden dat onse voornoomde gouverneur van Ryssele oft zynnen stedehouder zoude oynt in onsen voorseyde Rade in Vlaenderen vercreghen hebben adjudicatie van den fin declinatoire in gelycke zaeken geproponeert, ende angaende de zaecke in questien, ghemerct dat hier principalyck questie gemaect werdt van den rechten ende previlegien der voornoomde stede van Belle, merckelyck nopende de kennisse, judicature ende berecht van allen poortelicken sterfhuysen der zelver stede, waer dat de zelve poorterssen overlyden, t'zy binnen der voornoomde stede van Armentieres oft elders, wesende de voorseyden rechten ende previlegien gefundeert, niet elleenlyck in zeker speciale concessien ende confirmatie van dien der voorseyder stede van Belle, by onse voorsaten verleent, nemaer ooc in teeuwich edict van den Jaere XVe vierentwintich, angaende successien ende sterfhuusen geaccordeert den vier leden ons landts van Vlaenderen, over hemlieden ende d'ander steden, landen ende casselrien van den zelve lande, hadden de voornomde verweerers met goeder caussen ter zaeken voorseyt ghedachvaert in onsen voorseyden Rade van Vlaenderen, alwaer de judicature, rakende zulcke ende dierghelycke previlegien van lande ofte steden gelegen binnen onsen voornoomde lande van Vlaenderen, schuldich was genomen te zyne ende te blyvene, achtervolghende d'instructie ende ordonnancie van den zelven rade, mitgaders d'ordonnancien van den voorseyden grooten Rade, disponerende dat in zulcke geval van gheschil, van juridictie, de zaeke gecommitteert werdt inden provincialen Raedt, daer onder beede de contendante officiers van justicie sorteren, als een cas subject beede de originale partyen in onsen voornoomden Rade in Vlaenderen doen, ende nyet voor onsen voornoomden gouverneur van Ryssele, te wiens bezichte d'originale heesschers gheenssins en waeren subject, ende de welcke nyet en vermochten kennesse te nemen van dies voorseit es, wesende oec anderssins als juge *inter continem et forensem* voor de originale heesschers recusable als suspect, ende hebbende daeran twinnen oft verliesen zoo wel angaende de extensie van zyn vermoghen als den boeten, proffyten ende emolumenten die daer af lanex zoo meer an hem zouden commen, ende al wast zoo dat de heeschers namelyck by heesche quereleerden tsterfhuus vande voornoomde Cristine de La Grange,

wast zelve alleenelyck *pro facti contingentia*, ende met dat de principale intentie vanden heesscher daer up stuende meer dan up gelycke sterfhuusen van andere poorters oft porterssen der voorseyde stede van Belle, overlydende binnen Armentieres inder manieren, dat al hier nyet te argueren en stondt principalick welcke poorters overleden waeren, ter wat plaetse ende onder welcken officiers ende wethouders van de gouvernancie ende casselrie van Ryssele, nemaer oft eenighe officiers oft wethouders aldaer, tzy principale . oft subalterne, vermochten de heesschers belet ende obstacle te doene in de voorseiden rechten, previlegien ende usantien zoo generale van alle steden ons landts van Vlaenderen, als ooc speciale van der voorseyde stede van Belle, angaende de kennesse ende judicature van de sterfhuusen van huerlieder poorters ende poorterssen overlydende onder de limiten van den voorseide gouvernancie ende casselrie van Ryssele; verzouckende by dien de zelve heesschers, dat, rejecterende by den hove den zelven fin declinatoire, zoude de verweerers geordonneert zyn in onsen voornoomden rade van Vlaenderen, peremptoirlyck tandwoordene, ende naer replique ende duplique by de voornoomden partyen respectivelyck gedient, persisterende in de fynen ende conclusien by hemlieden respectivelyck up tvoorseid declinatoire genomen, als vooren, ende tzelve different int advys gestelt zynde; eyndelick de voornoomden van onsen Rade in Vlaenderen, uuytende tzelve advys den XIIIIen van Meye XVc vyfventzeventich, hebben de voornoomden verweerers den voornoomden fyn declinatoire, by hemlieden geproponeert, ontzeyt, ende hemlieden geordonneert in den zelven rade peremptoirlyck ende tallen fynen tandwoordene ten heessche, fynen ende conclusien van de voornoomden originale heesschers, condempnreende de voornoomden verweerers in de costen van der vorseide incidente theurlieder taxatie. By welcke sententie de voornoomden bailliu ende scepenen der stedevan Armentieres, mitgaders onsen voornoomden procureur fiscal in onse voorseide gouvernantie van Ryssele, met hemlieden ghevoucht, maintinerende gegraveert tzyne, hadden hemlieden daeraf gedraghen als appellanten an ons ende onsen lieven getrauwen president ende luyden van onsen grooten Rade te Mechelen heurlieder appeel verheven, ende uuyt crachte van opene briefven, by hemlieden daerup verworven, gedaen executeren, ende ten daghe daerup dienende in onsen voorseiden grooten Rade, (twelck was by continuatie den XXIIen dach van

Octobre int voorseid jaer XV^c vyfventzeventich) compareerende partyen aldaer by heurlieder procureurs in rechte, van weghen den voornoomden appellanten, te faicte ledende heurlieder voorseide opene briefven, venue en court, waeren gheseyt ende gheproponeert gheweest heurlieder pretensen, griefven ende redenen van appellatie in desen, ende by de redenen ende middelen van heurlieder weghen ghealegiert, geconcludeert ten eynde dat zy ontfanghen zouden worden als appellanten, gheseyt ende verclaert wel ende met goeder causen gheappelleertte hebben, ende voorts al pertinentelick in materie van appellatie, verzoeckende ooc het interinement van de clausele van requeste civille geinsereert in de voorseiden briefven van relief van appel, tenderende daerby omme ghereleveert te zyne, zoo verre des noodt ware, van dat zy heurlieder voorseid appel binnen behoorlicke tyde nyet verheven ende gedaen executeren en zouden hebben, ende ooc gheadmitteert nieuwe faicten deposeren ende die te verifieren in dient noodt waere, makende voorts heesch van costen. Waerop te zekeren naervolghende daghe van weghen den voornoomden voocht ende scepenen van Belle, gheinthimeerde, gheantwordt waere geweest ende behoudens de fynen van discertien ende niet ontfanghelick, voor andwoorde ghesustineert de sententie daer van in desen geappelleert was boven verhaelt, zegghende voorts, dat proces t'anderen tyden tusschen de voor noomde partyen voor die van onsen Rade in Vlaenderen beleedt, was proces by ghescrifte, verzouckende tzelve overzulcx ontfanghen, overzien ende ghetermineert te worden *exeisdem actis an bene vel male*, ende concluderende voordt meer ooc al pertinentelick in materie van appeele debatterende ende overlegghende de voorseide cleen van requeste civille, zunderlynghe by ghebreke van exhibitie van de voorseiden faicten, ende makende insghelycx heesch van costen, om daer up te commen repliceren ende procederen, zoo naer redene, waeren den voornoomden appellanten geaccordeert geweest eenighe delayen, maer over mits zy tzelve nyet en deden binnen de zelve, waerteghens hemlieden, ten verzoucke van de voornoomde geinthimeerde, gegeven geweest deffault, behoudens dat zy tzelve noch zouden moghen purgieren binnen veerthien daghen daer naer volgende, mits replicerende in de zaeke, anderssins ende by ghebreke van dien, tproces beleedt in onsen voorseiden Rade van Vlaenderen als vooren, waere van alsdan ontfanghen geweest als tproces by geschrifte, om gesien ende gewesen te zyne *ex eisden actis* als

boven, permitterende den voornoomden partien van elcker zyde te mueghen voughen een corte memorie, indient hemlieden goet dochte, om voorts procederende ter voorseide visitatie ende judicature up alzulck regart ghenomen te woirdene als behooren zoude, ende want de voornoomden appellanten ooc in ghebreke waeren daertoe te furnieren, binnen den voorseiden tyde, de voornoomde geinthimeerde hadden ernstelicken verzocht recht ende justicie hemlieden gedaen ende geadministreert te wordene up tvoorseid proces by geschriste tot dien, ende compareerende by heurlieder procureurs ofte soliciteurs te meer ende diversche stonden in onsen voorseiden grooten Rade. Doen te wetene, dat, oversien ende ghevisiteert inden zelven onsen voorseiden grooten Rade, tproces van de voornoomden partyen, ende naer dat tghene dat by dien ghebleken es, geconsidereert ooc ende overgheweghen tghene in desen geconsidereert ende overghewoghen te zyne, ende dat heeft connen ende moghen gemoveren, wy, met rype deliberatie van rade intherinerende de voornoomden appellanten de voorseide clausule van requeste civille, voor soo veele als angaet den poincte van binnen behoorlicken tyde nyet geappelleert noch heurlieder appel vervolght te hebbene, daer van zy van gheenen doene en hebben, ende de zelve rejecterende voor tsurplus, hebben ghesegt ende verclaert, zegghen ende verclaeren by desen, onse sententie diffinitive ende voor recht, dat voornoomden supplianten gheappelleert hebbon zonder grief, zal daeromme de voornoomde sententie van den voorseiden van onsen Rade in Vlaenderen, daer van in desen geappelleert es, sorteren haer vulcommrn effect, condempneren de zelve appellanten in de boete, zoo wel van den frivole appeele als van den voorseiden clausule van requeste civille, mitgaders in de costen van desen processe, de taxatie daer van ghereserveert den luyden van onsen voorseiden grooten Rade, des toorconden hebben wy onsen zeghele hieran doen hanghen.

Gegheven in onser stadt van Mechelen, den XXV[en] van Meye int jaer ons eeren duusent vyf hondert zevenentzeventich, van onsen rycken van spaingnen, Cecillien het XXII[e] ende van Napels het XXIIII[e].

Onder welcke stondt op tende : Visa et collatio facta, ende bet neder : By den conynck ter relatie van der rade, ende gheteeckent : Des Mares.

Archives de la ville de Bailleul : 2[e] registre aux privilèges, fol. 58.

CLXI.

1579. — *Réconciliation des ville et châtellenie de Bailleul avec Philippe II, après les Troubles* (1).

Extraict du registre aux Placcarts reposants au Greffe de la Gouvernance de Douay ce qu'il s'ensuit, estant couché au pied de la copie de la réconciliation faicte avec Sa Majesté et les provinces d'Arthois, Haynault, Lille, Douay et Orchies, publiée audict Douay le XXe de septembre 1579.

Par dessus ce l'on donne advertissement que, depuis le présent traictié et accord de paix ainsy faict, conceu et accepté par lesdis députez de Sa Majesté et desdictes provinces, se sont présentez les députez des ville et chastellenye de Cassel, ville et chastellenie de Bailleul et aultres, pour se joindre et associer avecq icelles provinces et villes réconciliées, et comme y a apparence que aultres feront le semblable, auroit esté advisé que les gouverneurs et magistratz de chascune desdictes provinces et villes réconciliées et unies auront povoir de recevoir et oyr les députez d'aultres villes et provinces circonvoisines et à eulx plus prochaines quy vouldroyent aussy se joindre et unir avecq eulx, pour en faire rapport au corps desdis estatz affin de pareillement à ce les recevoir et accepter.

Ainsy faict et dressé par l'advys de monseigneur le baron de Rassenghem, etc., gouverneur et capitaine des villes, chasteaux et chastellenies de Lille, Douay et Orchies, le VIIIe de septembre 1579, party le mesme jour de Douay pour s'encheminer à Lille, lequel avoit enchargé le sieur d'Oudenhove, son lieutenant à Douay, d'en donner advertissement après la publication dudict traictié de paix aux auditeurs et assistans, dont aussy en a esté faicte lecture le mesme jour à Messieurs les eschevins de Douay, assemblez en leur conclave en la maison eschevinale, à ce présens Eustace d'Aoust, escuïer, seigneur de Jumelles, chief dudict eschevinaige, et maistre Phelippe Broide, leur

(1) Le texte flamand du traité de pacification des provinces wallonnes est imprimée dans la collection des Placards de Brabant, t. Ier, p. 602. Le texte français en existe aux archives départementales du Nord, dans le registre intitulé : *Registre des traictez et accordz sur le faict des troubles derniers commenchez l'an XVc LXXVII et pour la réduction des villes ayans tenu party contraire à Sa Mpjesté*, fol. 20, v^{o}. Ce registre porte la cote B. 1841 du fonds de la chambre des Comptes de Lille.

conseillier, ayans esté par eulx commys et députez à l'assemblée des estatz tenuz en la ville de Mons, en approbation desquelles choses ledict seigneur d'Oudenhove, lieutenant, a soussigné cest escript, lequel a aussy esté publié le mesme jour comme dessus qu'a esté faict ledict traictié de paix. *Ainsy signé :* T. DE LATRE.

Soubz estoit escript : Ainsy faict et extraict dudict registre, à icelluy collationné et trouvé concorder par moy, greffier de la gouvernance de Douay, le XVIII° d'octobre 1585. *Soubsigné :* P. BECQUET.

Et plus bas estoit escript : Collationné audict extraict et trouvé concorder de mot à aultre par moy, *et signé :* BIESWAL.

Archives de la ville de Bailleul : 2° registre aux privilèges, fol. 105, v°.

CLXII.

1581, 12 Novembre. — *Alexandre de Parme, gouverneur général des Pays-Bas, accepte l'offre d'une aide de 8,000 livres qui lui a été faite par les députés des ville et châtellenie de Bailleul, et prend l'engagement de remplir les conditions sous lesquelles lesdits députés ont fait cette offre à Liévin Snouck, commissaire du Roi. Ces conditions étaient que la ville de Bailleul pourrait entretenir des relations commerciales avec les provinces rebelles et que la liquidation des dépenses occasionnées par l'érection de quatre forts sur la rivière de la Lys serait promptement opérée.*

Comme sur la proposition faicte, de la part de Sa Majesté, par maistre Liévin Snouck, conseillier et commys de ses demaines et finances, aux députez des ville et chastellenie de Bailloeul en Flandres, affin qu'ilz voulsissent continuer le payement des aydes par eux promises au prouffict de Sa dicte Majesté portant, pour le terme de six mois expirez le dernier d'octobre XVc quatre vingts et ung dernier passé, la somme de huict mil florins, moyennant et sur promesse expresse d'observer et les maintenir ès conditions et moyens stipulez et amplement narrez par les lettres d'accord sur ce données et signées par son Altèze en date du XXVII° jour de Juillet dernier, ausquelz ilz se réfèrent, lesdicts députez ayant sur ce déclairé que, non obstant, lesdicts de la ville et chastellenie se retreuvent journellement foullez et chargez d'excessives cottisations et prétendues contributions extraordinaires, tant pour la nourriture des soldatz des garni-

sons estans présentement du loing la rivière du Lys que aultres; comme aussy pour la construction des forts illecq nouvellement batyz, portans, tant en argent qu'aultrement, à la somme de quatorze mil florins, par eux furniz à l'ordonnance du seigneur de La Motte, conforme à la précédente requeste par eux présentée à Sa dicte Altèze, et l'apostille sur icelle donnée le XXVe dudict mois de Juillet, dont ne seroit encoires esté faict aulcun estat ny descompte liquidé; ayant, oultre ce, à leurs fraiz et despens, entretenu en ladicte ville, au mois de Juing dernier, les trouppes des seigneurs Baron de Montigny, Aubigny, La Motte et aultres, l'espace de unze à douze jours, par où les habitans et manans de la dicte ville et chastellenie de Bailloeul seroient à présent et se treuvent extrêmement appovriz et ruinez, mesmes du tout despouillez de leurs précédens moyens et povoirs, au grandissime désolation et destruction de leur commune, affligée de tous costez. Néantmoings, désirans, lesdis de Bailloeul, tant qu'en eulx est (attendu ladicte remonstrance), employer et exposer au service de Sa dicte Majesté, comme humbles et obéyssans serviteurs d'icelle, tous les moyens possibles, seroient esté contens d'offrir, par forme de continuation, et en cas qu'ilz puissent estre maintenuz et pourront librement demeurer et non aultrement, de payer à Sa dicte Altèze, au nom de Sa Majesté, semblable somme de huict mil florins, endeans huict mois prochainement venans, par égale portion, y comprins le droict des licentes, en conformité de leur précédent accord, et que, moyennant ce, leur sera permis le libre commerce et franche trafficque pour vendre et transporter leurs biens et marchandises en tous lieux, villes et provinces, tant non réconciliées que aultres, comme du passé ilz sont accoustumez hanter et trouveront convenir de négocier, et de ce leur faire expédier acte particulier en tel cas pertinent, y gardant et adjoustant les poinctz et conditions spécifiez et particularisez par leur dict accord précédent, et, touchant les susdis despens supportez à Estaires, Sailly et ailleurs, portant, (comme dict est), quatorze mil florins ou plus, lesdis députez auroient supplié à Sa dicte Altèze, suyvant la dicte apostille, qu'ilz fuissent liquidez et que les dicts de Bailloeul puissent estre promptement remboursez de ce que sera trouvé avoir esté payé, oultre leur cotte et contingent, desdicts despens et contributions ou furnitures extraordinaires et les faire égaller sur la généralité et aultres places et villaiges des provinces ayans moins ou riens payé, au plus prez qui sera

possible et l'on trouvora en raison convenir, requerrant que jusques la dicte liquidation soit faicte, que soyent tenuz en suspens tous arrestz que l'on vouldra faire pour ceste cause contre l'aultre, supplians lesdicts députez très-humblement qu'il pleust à Sa dicte Altèze recevoir ce présent offre et accord de bonne part et pour agréable, et de ce leur faire despécher acte d'acceptation avecq clause de sauvegarde, défendant bien expressément à tous chiefz et capitaines ou leurs commys de demander aus dicts de la ville et chastellenie de Bailloeul aulcunes prétendues charges, ammonitions ou quelque contribution particulière sans l'ordonnance et charge expresse de Sa dicte Altèze, aultrement leur seroit impossible, pour la perplexité du temps et lieu présent, payer et furnir la susdicte somme et ayde. Sa dicte Altèze, ayant ouy le rapport de l'accord cy-dessus et l'ayant pour aggréable, le a, au nom et de la part de Sa dicte Majesté, accepté et accepte, par cestes, aux charges et conditions cy-dessus mentionnez, saulfz qu'ilz seront tenuz de payer ladicte somme de huict milles livres endeans le terme de six mois portez par l'accord susdict, à commencher les dicts six mois à l'expiration de l'accord précédent, et, moyennant ce, seront, ceulx des dictes ville chastellenie de Bailloeul, exemptz des licentes des biens qu'ilz envoyent, de leur creu et manufacture, ès provinces, lieux et places non réconciliez, sauf qu'ilz seront tenuz payer les licentes qui se lèveront sur les denrées qu'ilz envoyeront et tireront hors les pays réconciliez, si avant que aulcunes seront imposez, et, pour la despence par eulx supportée aux quatre forz de la rivière du Lys, la liquidation en faicte, y sera prins tel regard que sera trouvé convenir, et, ce pendant, Sa dicte Altèze les remercie du bon debvoir par eux faict en cest endroit.

Faict au camp devant Tournay, le XIIe jour de Novembre 1581. *Paraphé :* G^{bt} v^t. *Soubsigné :* ALEXANDRE, *et plus bas estoit escript :* Par ordonnance de Son Altèze : VERREYCKEN, *et plus bas encoire :* Collation faicte à son original et trouvé concorder par moy, greffier de Bailloeul, *et soubsigné :* BIESWAL.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 106.

CLXIII.

1583, 24 Janvier. — *Octroi autorisant les avoué, échevins et conseil de Bailleul, réfugiés à Armentières à cause du saccagement de leur ville, à tenir leur siége et exercer la justice audit Armentières sur les bourgeois de ladite ville de Bailleul.*

Sur la requeste présentée au Conseil privé du roy nostre sire de la part des advoé, eschevins et conseil de la ville de Bailloeul en Flandres, tenans présentement leur siége en la ville d'Armentières, contenante comme il a pleu à Son Altèze escrire et ordonner au Magistrat dudict Armentières qu'ilz auroient à permectre et consentir ausdicts supplians, y réfugiez depuis le saccagement dudict Bailloeul, de s'y accomoder pour, en ladicte qualité, y administrer justice et exercer toutes actes et offices de loy, en la mesme forme et manière qu'ilz ont esté accoustumez et peuvent faire audict Bailloeul selon les priviléges, droictz, coustumes et prééminences de la dicte ville et bourgeoisie, conforme les lettres de Sa dicte Altèze, ausquelles lesdicts d'Armentières ont volontairement obéy, ayans lesdicts supplians desja commencé tenir leurs plaids et siége provisionel sans préjudice des droictz de ceulx dudict Armentières. Et, jasoit que chascun, tant en qualité de gens de loy, en général que en particulier, debvroit recognoistre lesdictz supplians entiers en leurs auctoritez et prérogatives ordinaires et compétentes, signament ès adjournemens et tous aultres exploictz de justice et jurisdiction avecq primitive cognoissance des causes de leurs bourgeois, subjectz, leurs maisons mortuaires, droictz d'escars et toutes semblables judicatures à eulx appertenans, si est-ce que, par la grande division et esgarement de leur dicte commune et bourgeoisie, retirée en divers lieux et villes, iceulx supplians craindent que plusieurs desdictz bourgeois se vouldront indirectement aliéner et tenir comme forains et incogneus de la dicte bourgeoisie, comme desja aulcuns se sont advancez de faire, non sans irréparable préjudice et dérogation de la souveraineté de Sa Majesté, ensemble insupportable interrest et décadence de la dicte ville, haulteurs et prééminences d'icelle pour l'advenir, cause pourquoy lesdictz supplians se sont retirez vers Sa dicte Majesté, requérans très-humblement que son noble plaisir soit donner ausdictz de Bailloeul acte pertinent en vertu duquel ilz puissent, librement et plainement, joyr de leurs priviléges et transportation dudict siége et tout ce qui en dépend, avecq clausule rigoreuse et exé-

cutorialle allencontre de tous ceulx qui désormais les prétendront empescher, contredire ou désobéyr en manière quelconcque, pour à ce les constraindre par tous moyens d'exécution deues et convenables, aux raisonnables despens des opposans, refusans ou dilayans, comme de droict sera trouvé requis et nécessaire pour la perplexité du temps. Sa Majesté, ayant regard à ce que dessus, et eu sur ce l'advis des président et gens de son Conseil en Flandres, a permis, consenty et accordé, permect, consent et accorde, par cestes, auxdictz supplians, qu'ilz puissent et pouront librement exercer leur jurisdiction et faire toutes actes de justice en la ville d'Armentières, sur leurs bourgeois et aultres leurs justiciables, tout ainsi et en la mesme forme et manière qu'ilz ont faict ou pourroyent faire en la dicte ville de Bailloeul, commandant, par cestes mesmes, à tous justiciers, officiers et subjectz, d'y obéir, sans leur en donner aulcun destourbier ou empeschement au contraire.

Faict en la ville de Tournay, le vingt-quatriesme jour de Janvier l'an XV^{c} octante-trois. *Estoit escript :* D'ENGHIEN.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 64.

CLXIV.

1583, 21 Juillet. — *Philippe II, roi d'Espagne et comte de Flandre, donne pouvoir de contraindre à paiement les redevables de droit d'issue, cinquième et dixième denier envers la ville de Bailleul.*

Phelippe, par la grâce de Dieu roy de Castille, de Léon, d'Arragon, etc., comte de Flandres, etc., au premier nostre huyssier ou sergeant d'armes sur ce requis. Receu avons l'humble supplication de noz bien amez les advoé, eschevins et conseil de nostre ville de Bailloeul en Flandres, contenante comme à icelle ville, entre aultres prérogatives, droictz et émolumens, compète et appertient droict d'yssue, cincquiesme, dixiesme denier et aultres échéances à la charge de leurs manans et bourgeois soy retirans d'icelle, ou non bourgeois par succession, ou aultrement en maisons mortuaires prouffitans, ayans, de tout temps immémorial, d'iceulx droictz et eschéances faict furnir et venir ens par leurs officiers, touttes et quantesfois qu'il est advenu et escheu, sans aulcune contradiction. Or est que, présentement, plusieurs d'iceulx droictz sont escheuz au prouffict d'icelle ville sans que toutesfois ilz en puissent faire l'exécution en tel cas accoustumée, tant au regard du désastre illecq, au mois d'aougst quinze cens

octante deulx, advenu, à chascun notoire, que aussy que tant de bourgeois et inhabitans de la chastellenie, avecq ces guerres intestines, se sont retirez en divers lieux et villes là où que les dictz supplians n'ont aulcune jurisdiction ny correction, demeurans par ainsy frustrez de leurs dictz droictz et prérogatives, à leur grand grief, préjudice et interrest. Ce considéré nous supplient très-humblement qu'il nous plaise leur accorder noz lettres patentes en forme d'exécutoire générale, addressante au premier nostre huyssier ou sergeant d'armes sur ce requis, pour, en vertu d'icelles, povoir exécuter tous leurs dictz droictz d'yssue, cincquiesme, dixiesme deniers et aultres eschéances d'icelle ville, sur tous telz que requis en sera et dont luy apperra soubz la signature du greffier et trésorier de la dicte ville comme deniers notoirement previlégiez gisans en parate *(sic)* exécution, non obstant quelque opposition ou appellation faicte ou à faire au contraire et sans préjudice d'icelle, namptissement préallablement prins d'iceulx droictz, et la levée aux remontrans consentie, assigner jour par devant ceulx de nostre Conseil en Flandres. Pour ce est-il que nous, ce que dessus considéré, vous mandons et commectons, par ces présentes, que s'il vous appert de ce que dessus tant que pour suffir, en ce cas faictes exprès commandement de par nous, et sur certaines grosses paines à nous applicables, à tous ceulx et celles que les dictz supplians vous donneront et dont requis serez doyans lesdictz droictz d'yssue, cincquiesme, dixiesme deniers et aultres eschéances de nostre dicte ville de Bailloeul que, incontinent et sans délay, ilz ayent à promptement payer et furnir aus dictz supplians leur deu, en les constraindant à ce par toutes voyes et manières de constrainctes deues et raisonnables, et, en cas d'opposition, refuz ou dylay, adjournez les opposans, refusans ou dilayans à estre et comparoir à certain et compétent jour par devant noz amez et féaulx les président et gens de nostre Conseil en Flandres pour y dire les causes de leur opposition, refuz ou dilay, respondre, procéder et veoir ordonner comme de raison, en certiffiant souffisamment audict jour les dicts de nostre conseil en Flandres de ce que faict en aurez, ausquelz mandons que aux parties, (icelles oyes), ilz facent et administrent bon brief droict, raison et justice, et sur telle requeste que les dictz supplians vouldront faire au jour servant, afin que les dictz commandemens à paine tiennent lieu, nonobstant opposition ou appellation faicte ou à faire, et, sans préjudice d'icelle, pourvoyent sur ce

(parties oyes) de telle provision et remède de justice et aussy de grâce, se mestier est, comme ilz trouveront par raison au cas appertenir, et pour ce que aulcuns redebvables se pourroyent tenir en lieu où ces présentes ne se peuvent exécuter, voulons que les commandemens et aultres exploictz qui se feront en ceste partie à leurs procureurs, facteurs ou négociateurs, si aulcuns en ont, sinon par cry publicque à la bretesque de la plus prochaine bonne ville du lieu de leur résidence estant de nostre jurisdiction, y affigeant, aux valves ou portaux de l'église capitalle, copie de ces présentes et de vostre exploict, et leur insinuant par semblable copie et vostre missive affin qu'ilz n'en prétendent ignorance, soient de tel effect, valeur ou vertu comme si faictz estiont à leurs personnes ou vrays domiciles, et pour telz les avons auctorisé et auctorisons par ces présentes, car ainsy nous plaist-il.

Donné en nostre ville de Tournay, le vingt-ungiesme de Juillet, l'an de grâce mil cincq centz octante trois, de noz règnes des Espaignes, Cicille, etc., le XXVIIIe, de Naples, le XXXe.

Soubz estoit escript en grandes lettres : Par le Roy en son Conseil, *et plus bas estoit signé :* D'Enghien, *et seellé d'ung seel de cire rouge pendant en simple queue.*

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 63.

CLXV.

1585, 14 Octobre. — *Philippe II, sur la demande des échevins de Bailleul, confirme le privilège, concédé à cette ville par Charles-Quint en 1517, touchant l'arrestation des bourgeois, et ce parce que le scel de ce privilège avait été brisé en transportant, d'une ville à l'autre, à cause des troubles du pays, les plus notables chartes de la ville de Bailleul.*

Philippe, par la grâce de Dieu roy de Castille, d'Arragon, de Léon, des deux Sécilles, etc. Sçavoir faisons nous avoir receu l'humble supplication et requeste de noz chiers et bien amez les advoé et eschevins de nostre ville de Bailloeul, contenant comme par la guerre intestine ilz auroient, par diverses fois, esté contrainct de faire transporter, de ville en aultres, les plus notables chartres et lettraiges tant de leurs previléges qu'aultres semblables, de sorte que par fortune a esté brisé le seel de certain octroy obtenu et impétré cy-devant de très haulte

mémoire monseigneur et père l'empereur Charles-le-Quint, concernant les previléges dont ilz ont jouy d'anchiennetè sans contradiction, dont la teneur s'ensieult de mot après aultre :

Charles, par la grâce de Dieu, roy de Castille, etc. (1).

Sans seel, lequel sembloit avoir esté rompu ou brisé, et il soit que lesdictz supplians nous ayent requis très-humblement qu'il nous plaise, pour conservation desdictz droictz et previléges, confirmer iceulx et d'en faire dépescher noz lettres en tel cas pertinentes. Pour ce est-il que nous, ce que dessus considéré et eu sur ce l'advis de noz amez et féaulx les président et gens de nostre conseil en Flandres, inclinans favorablement à la supplication et requeste desdictz de Bailloeul supplians, avons, de nostre certaine science et auctorité absolute, lesdis previléges, franchises, droictz et prérogatives, et tout le contenu ès lettres cy-dessus transcriptes, loué, gréé, confirmé, ratiffié et approuvé, louons, gréons, confirmons, ratifions et approuvons, de grâce espécialle, par ces présentes, veullans et ordonnans que lesdictz supplians et leurs successeurs puissent et pourront librement joyr et user, tout ainsi et par la mesme manière qu'ilz ont faictz ou peu faire jusqu'à présent, pourveu qu'ilz en aient deument joy et usé. Si donnons en mandement à noz très-chers et féaulx les chef, président et gens de noz privé et grand consaulx, président et gens de nostre conseil en Flandres, bailly de Bailloeul et à tous aultres noz justiciers et officiers, leurs lieutenans et chascun d'eux, endroict soy et si comme à lui appertiendra, que de nostre présente grâce, confirmation, ratiffication et approbation, et de tout le contenu en cesdictes présentes, ilz facent, seuffrent et laissent lesdictz supplians, bourgois et manans dudict Bailloeul, plainement et paisiblement, joyr et user, sans leur faire mectre ou donner, ny souffrir estre faict, mis, ou donné, aulcun destourbier ou empeschement au contraire, car ainsy nous plaist-il. En tesmoing de ce, nous avons faict mectre nostre seel à ces présentes.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le quatorsiesme jour d'octobre, l'an de grâce mil cincq cens octante cincq, de noz règnes, assçavoir des Espaignes le XXXe, et de Portugal le cincquiesme. *Paraphé* : PAMELE. *Sur le reply estoit escript* : Par le Roy en son Conseil, *et signé :* D'ENGHIEN, *et seellé d'ung grand seel en cire vermeille pendant à double queue.*

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, f° 65, v°.

(1) Voir le texte de cette pièce ci-dessus, n° CXXV.

CLXVI.

1587, 17 Août. — *Nouvelle prorogation d'octroi accordée à la ville de Bailleul, afin de réparer les désastres causés par l'incendie de 1582.*

Philips, by der gratie Gods Coninck van Castillien van Arragon, van Leon, etc. Allen den gonnen die dese jeghenwoordighe sien sullen salut. Wy hebben ontfanghen de ootmoedighe supplicatie van onse welbeminde die voocht schepenen ende raedt onser stede van Belle, soo over hun selven als de ghemeene poorters ende inwoonderen aldaer, inhoudende hoe dat an de voorseide stede, als wesende een oude landstadt, competerende vele schoone previlegien ende preeminentien die aldaer te voorent behoorlick onderhouden zyn gheweest ende alnoch jeghenwoordich syn, ende onder andere om te furnieren ende becommen den lastighen enden oodelick onderhout, refectie ende reparatie die voorseide stede hebben, eertyts by verscheyden voorgaende octroyen ende continuatien vercreghen, orlof ende consent te moghen heffen, innen ende ontfanghen de assysen maeltoten ende imposten breeder in onse voorgaende octroyen, sonderlynghein het laetste octroy hun verleent voor drie jaeren, van den date van den XXVIIen aprilis XVc tweeentachtentich verhaelt, te proffycterene by ons het derde van diere, maer alsoo int voorschrevo jaer 1582 de selve stadt ven Belle es gantschelyck verbrant ende gheruyneert gheweest, hebbende oock de supplianten violentelyck verjaeght gheweest ende heurlieder residentie ende refugie ghehouden ende ghenomen den tyt van twee jaeren en half, ofte daerontrent, binnen onser stede van Armentières, zoo en zyn binnen middelen tyt de voorscreve assysen niet gheint gheweest dan nu binnen twee jaeren herwaerts, soo dat de voorscreve termyn van drie jaeren nu eerst expireren soude te St Jans messe zeven en tachtentich, deur welcken brant ende ruyne, metgaders de desolatie ende aermoede van den goetwillighe ghemeente, de wercken ende reparatien die men noodelick doen moet, vallen soo swaer ende menichvuldich, dat de supplianten onmoghelick wesen soude de selve eenichsins te connen volbrynghen ten sy heurlieden versien werde van voorder speciaeldere ghedeurighe hulpe ende adsistentie, bysondere oock considerende dat d'oncosten seer grootvallen alle drie jaeren te moeten senden ten hove ende verwerfven nieuwe continuatie, de welcke ontwyffelyck souden alsoo vele

beloopen als het derde van de vorseide assysen, overmits het jeghenwoordich cleen ghetal van de inwoonders verwoesticheyt ende devastatie van de selve stelle, soo hebben de voor noemde supplianten ons seer ootmoedelick ghebeden dat ons gheliefven soude hem te accorderen ende octroyeren, dat sy totte bequaeme reparatie van de wercken der selver sullen moghen heffen ende ghenieten de gheheele assysen, ende dat uut sonderlinghe gratie voor eenen tyt ende termyn van twaelf jaeren naestcommende, ghemerct de selver teenemael sullen gheemployeert worden tot erectie ende betering van onse voorseide stede, de welcke andersins soude gheschepen syn vele jaeren vague ende desolaet te blyfven, deurdien sy teghenwoordichlyck, den middel niet en heeft de cameren van de ordinaire verghaderinghe tot berechten van partien ende administreren van justicie, noch oock de comptoiren van der greffien daer toe dienende te doen oprechten ende accomoderen, ende daerby hem te doen depeschieren onse opene briefven in sulcke saecken dienende : Doen te wetene dat wy de saecken voorscreven overghemerct ende hier up ghehadt tadvys, eerst van onse wel beminde ontfangher van onse denieren, int quartier van Belle, Noel de Haultcourt, daernaer van onsen lieven ende ghetrouwen die president ende luyden van onzen raedencamer tot, ende volghentlick van de hoofden tresorier generael ende ghecommitteerden van onse demeynen ende finantien, gheneghen wesende ter bede ende begheerte vande voornoemde van onse stede van Belle, supplianten, hebben de selven gheoctroyeert, gheconsenteert ende gheaccordeert, octroyeeren, consenteren ende accorderen uut onse sonderlinghe gratie, by desen, dat sy voor eenen anderen tyt ende termyn van drie jaeren naestcommende ende achtereen volghende, beghinnende ter expiratie van onse voorscreve laetste continuatie, twelcke was sinte jans messe XV^c LXXXVII laetsleden, als hebbende van de selve continuatie niet connen ghenieten dant sydert de reductie der stede van Ypre, alnoch sullen moghen doen heffen, opnemen ende ontfanghen de assysen ende maeltoten daerinne int langhe verhaelt, mits betaelende voor recognitie, t'onsen proffycte, ghelycke derdendeel van den incommen als sy te voorent ghedaen hebben, in handen van onsen voornoemden ontfanghere van Belle, de welcke ghehouden sal wesen daer van rekeninghe, bewys ende reliqua te doene t'onsen proffycte metten anderen penninghen van synen ontfanc, soo ooc daeren boven de voornoemde supplianten ghehouden sullen

wesen desen jeghenwoordighe te doen presenteren, soo wel in de raetcamere van onse voorseide finantien, als in onse rekencamere tot Ryssele voorseit, om de selve respectivelyck gheenregistreert gheverriffieert ende gheinterrineert te worden tot conservatie van onse rechten, daer ende soot behooren sal. Ontbieden daeromme ende bevelen onsen lieven ende ghetrauwen die hooft presidenten ende luyden van onsen secreten ende grooten raeden, president ende luyden van onsen raedt in Vlaenderen, de voorseide van onse financien en van onse rekeninghe tot Ryssele, ontfangher generael van Westvlaenderen, bailliu ende ontfangher van Belle ende allen anderen onse rechteren, justicieren, officieren ende ondersaten die dit angaensal, heure stedehouders ende elcken van hem bysondere, soo hem toebehooren sal, dat sy de voorschreve van Belle, supplianten, van dese onse jeghenwoordighe gratie, continuatie van octroy ende consent, voor den tyt, op recognitien ende conditien inder voughen ende manieren voorseidt, doen laeten ende ghedooghen rustelycke, vredelicke ende volcommenlyck ghenieten ende ghebruucken, sonder hen te doen nochte laeten gheschieden eenich hinder letsel ofte moyenisse ter contrarien, want ons alsoo ghelieft. Des toirconden hebben wy onsen seghel hier an doen hanghen; ghegheven in onser stadt van Brussele den XVII dach van Aougst int jaer ons Heeren duust vyf hondert zeven en tachtentich, van onsen rycken. te wetene van Napels en Hierusalem het XXXIVe, van Castillien, Arragon, Secillien ende andere het XXXIIe ende van Portugael het VIIIe. Paraphé: Pamele V^t. Up den ploy stont ghescreven: by den coninck, de heere van Champaigny, hooftheere, Godeffroy Sterck, ridder, tresorier general, Pieter van Overloope, heere van Hamme, Benedictus Charreton, ridder, heere van Chassey, ghecommitteerden van de finantien ende andere jeghenwoordich, onderteeckent: Vereyken, Betvoort op den voorseiden ploy stont noch ghescreven : Ces lettres, suivant qu'il est mandé par icelles, sont registrées en la Chambre des Comptes de Sa Majesté à Lille, au registre des chartres y tenu, commenchant au XIIIIe de septembre XV^c quatre vingts et huict, foliis LXVI et LXVII, du consentement de messeigneurs les président et gens desdits comptes, le XIXe jour de may 1589. Up den dors van de selve briefven stont noch ghescreven : Les chiefz, trésorier général et commis des domaines et finances du Roy, nostre sire, consentent, en tant qu'en eulx est, le contenu au blancq de ceste estre furny et accomply tout ainsy et en la mesme forme et manière que Sa

Majesté le veult et mande par icelluy blancq. Faict à Bruxelles, au bureau des dictes finances, soubz les seingz manuelz des dicts chiefz, trésorier général et commis, le XVI[e] d'Aougst 1588. *Soub-signé :* J. GRANVELLE PERRENOT, *et plus bas :* D'OVERLOOPE, G. DE MÉRODE. *Et estoient les dictes lettres séellées d'ung seël de cire vermeille pendant en double queue.*

Archives de la ville de Bailleul : 2[e] registre aux privilèges, fol. 70.
Archives départementales du Nord : 38[e] registre des chartes, fol. 65.

CLXVII.

1587, 11 Septembre. — *Transaction, au sujet de la répartition des impositions, entre les échevins et les habitants de Bailleul possédant des terres situées en dehors de cette ville, d'une part, les bailli et échevins de la prévôté de Saint-Donat, d'autre part.*

De zaeke dienende voor myneheeren van den Raede in Vlaenderen tusschen M[er] Pieter Fourmanoir, Mahieu Roose, Robert van der Brigghe, Mathys Stroproock, Louys Jacobs, Andries de Coussemaeckere over hemlieden ende andere poorters woonende binnen der stede, ende bedryf deende buuften den schependomme ende binnen der prochie van Belle, heesschers in materie van bevelen, inhoudende peine stadthoudende ter eender, en de Bailliu, schepenen tlandts van den ambachte van Belle ende heerlicheyt van de proostie van sinte Donaes neffens Belle, verweerers ter andere, omme te dupliquieren ten principale peremptoirlyck ende by de verweerers over te legghene tquoyer van de poinetynghen in questien volghende d'ordonnantie van den hove, gheroupen ten tourre van de rolle, thof, partien ghehoort, condempneerde ende condempneert by desen de zelve partien int onderhouden van den appoinctemente van daeten XXI[en] Augusty XV[e] zevenentachtentich laetsleden, danof tinhouden hier naer volcht : omme af te legghene tproces, questie ende gheschil gheresen voor myn heeren van den raede in Vlaendren, tusschen diversche poorters ende inwoonende der stede van Belle, doende bedryf ende landtsnerrynghe buuten der zelver stede ende scependomme, onder die van den ambachte ende proostie, heesschers ter eender zyde, ende bailliu ende scepenen van den zelven ambachte ende proostie, over hemlieden ende heurlieder inghezetene, verweerers, ter andere, ende omme in toecommende

tyde met elcanderen in goede correspondentie, pays ende vrientschepe te levene ende converserene, zoo zyn de zelve partien collitiganten int vriendelicke gheaccordeert by intercessie ende tusschenspreken van meester François Roose, raedt sconincx, ende zynen procureur generael van Vlaendren (1), inder manieren naervolghende : Eerst, dat alle voorgaende poinctinghe ende zettinghe dies hier questie es gheweest, ghedaen totten daeghe van hedent zullen sorteren effect, ende gheint ende gheexecuteert wesen volghende de poinctrollen danof breeder ghewaghende, zullen oock de voorseiden heeschers van nu voorts anne niet meer poinctable wesen dan in de uutzenden die by den ontfanghere van der casselrie over de generaliteyt van de zelve casselrie zullen ghedaen wezen, metten costen daerof dependerende, namentlick : poinctghelt, sallaris van gadenare ende greffier, zonder meer, blyfvende alle andere lasten, tzy prochie costen oft andere, hoedanich die zyn, ten laste van de upzetene van den voorseiden ambachte ende proostie, wel verstaende dat in de voorseiden uutzenden de costen zullen ghepoinct worden generalick naer de deucht, weerde ende bedryf van den lande, neffens ende ghelyck de inzetene van den voornoomden ambachte ende proostie, zonder in desen regard te nemene up de ghestaet hede ende negociatie van de zelve inzetene, ende omme confusie te weerene zal hieraf ghemaect worden een quoyer ofte legghег particulier, behelsende specificaecie van de voorseiden uutzenden ende costen, metgaders van de smaldeelynghe ende repartitie van dien, in der manieren voorseit, met pertinente conclusie van dat die respectivelick meer ofte min bedraghen, ende zal danof de voornoomden heesschers, ende alle andere diet angaen mach, inspectie verleent worden ende oock copie, eyst noodt, tallen tyden dyes verzocht zynde, ten redelicken coste van de verzouckers, blyvende voorts alle costen, ter cause van de voorschreven differente ende processe gheschiet, ghecompenseert, ende alle voorgaende gheschillen gheassopiert, dit present accoordt oock stede grypende, ende by beede partien belooft, zoo zy doen by desen, te onderhoudene, observerene van nu voorts in der

(1) François Roose, chevalier, seigneur de Couthove, natif de Bailleul, fut d'abord conseiller au Conseil provincial de Flandre en 1576, puis conseiller au grand Conseil de Malines en 1603, plus tard procureur général des Renenghes. Il se retira à Douai en 1580 avec les autres conseillers restés fidèles au roi, et mourut en 1611. Il avait épousé Marie Wulpen. Sa fille, Florence, épousa, le 23 février 1623, Charles Hellin, chevalier, seigneur de Wassenhove et de Bacquerode.

eeuwicheyt, emmers totter tyt by zyne Majesteyt andersins up treformeren van den transport van Vlaendren gheordonneert zal worden, consenterende ten hende ende effect voorscreven, de cause hanghende in den voornoomden Raedt van Vlaendren gheroyeert te zyne, met incertie van desen accoorde ende condempnatie in tinhouden van dien, telcx respective laste, uut crachte van desen daeromme ghelaete ende ghelevert in handen van den voorseiden procureur generael, zonder ander breeder ofte naerder laste daertoe te behouven ofte gherequireert te zyne. Aldus ghedaen ende gheaccordeert by Robert van der Brigghe d'oude, Mathys Stroprock, Loys Jacobs ende Andries de Coussemaeckere over hemlieden, ende vervanghende heurlieder consoorten in dese zaeke, ter eender, ende Joncheer Jan van de Torre, bailliu, Jan Bariseel, Pieter Isebrandt, Jan Ellieul ende Clays de Cherf, scepenen, metghaders Walrand de Lezenne, greffier van den voornoomden ambachte, meester Jan van Ryspoort, bailliu, Jacob Zwinghedau ende Pieter Velle, scepenen, metghaders Joseph Lombaert, greffier der voorseider heerlicheyt van den proostie, desen XXIen Augusti XVc zevenentachtentich, tot Belle. Onder stont : by authorisaecie ende laste van de hesschers, onderteeckendt L. Jacobs, daerby stont : By laste van bailliu ende scepenen van den ambachte van Belle, onderteeckendt : De Lezenne ; noch : by laste van bailliu ende scepenen van den Proostie ; onderteeckendt : Lombaert.

Ghedaen in de camere van den raede in Vlaendren te Ghendt, den XIen Septembre XVc zevenentachtentich. Ende onder stont ghescreven ende gheteeckendt : Blancquart.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux priviléges, fol. 92, v°.

CLXVIII.

1588, 8 Août. — *Lettres d'octroi accordées par Philippe II à la ville de Bailleul afin de pouvoir reconstruire l'église, la halle et l'école récemment brûlées et saccagées.*

Philippe, par la grâce de Dieu roy de Castille, d'Arragon, de Léon, etc., comte de Flandres, etc., à tous ceux qui ces présentes verront, salut. Receu avons l'humble supplication et requeste de noz bien amez les advoé, eschevins et conseil de nostre ville de Bailloeul en Flandres, tant pour eulx que pour

les bourgeois et communaulté d'icelle, contenant comme la dicte ville, de toute anchiéneté, seroit privilégié et chief-lieu de toutte la chastellenie où que nous aulrions tousjours proffycté de plusieurs domaines et revenuz pardessus les droictz appertenans au corps de la dicte ville, dont elle a continuellement esté entretenue selon les franchises par cy-devant octroyées par noz ancestres et prédécesseurs, au bien et entreténement de la justice et bonne pollice illecq observées, s'estans, lesdis supplians, tousjours fidélement comportés en tous debvoirs comme à très-obéissans subjectz appertient jusques à ce que, par le désastre y advenu, icelle ville auroit esté saccaigée et bruslée, mesmes l'église, halle ou maison de ville, boucherie et escolle, à l'enthière ruyne dudict lieu et manans, et désirans, les supplians, doresnavant, par tous les moyens possibles, faire quelques debvoirs à la restauration de la dicte ville, au premier lieu de l'église, halle et escolle, pour l'exercice du service divin, administration de la justice et l'érection de la jeunesse ; mais comme, pour faire telz oeuvrages, leur conviendroit faire grandz et excessifz fraiz et despens, ne leur seroit aulcunement possible de faire besoingner, (si conme ilz disent), n'est qu'il nous pleust de bénignement les secourir de quelques moyens convenables, si comme de povoir prendre et lever quelques impositions sur les denrées de vivres et aultres portées par la liste que conjoinctement ilz nous ont exhibé, ou sur tel aultre pied que trouverions mieulx convenir, supplians partant, très-humblement, qu'il nous pleust, eu favorable esgard à ce que dessus, leur accorder noz lettres patentes d'octroy pour povoir mectre et lever, par toutte la ville et paroiche dudict Bailloeul, ladicte imposition, pour applicquer les deniers à en procéder à l'effect que dessus, et ce pour le temps de six ans. Sçavoir faisons que nous, ce que dessus considéré, ensemble les moyens proposez par lesdicts supplians pour furnir et pourveoir à la restauration et rebatissement tant de l'église et halle d'icelle, selon qu'il convient pour l'exercice de la religion catholique et de la justice, que des aultres édiffices nécessaires et inexcusables illecq, nous, pour ces causes et aultres à ce nous mouvans, inclinans favorablement à la supplication et requeste desdicts advoé et conseil de nostre ville de Bailloeul supplians, leur avons octroyé, consenti et accordé, octroyons, consentons et accordons, en leur donnant congé et licence, de grâce espécialle, par ces présentes, qu'ilz puissent et polront, à l'effect susdict, prendre et lever, par

toutte ladicte ville et paroiche de Bailloeul, sur vins, bières, chair, et aultres espèces de vivres et marchandises, les impostz et assis qui s'ensuivent, asscavoir : sur chascun lot de vin blancq ou rouge, par dessus l'impost ordinaire de Flandres, dispensé en icelle ville, huict solz parisis; sur chascun lot d'eaue vive ou *ghebrandenwyn*, trente solz parisis; sur chascune ame ou tonneau de vin, amené en ladicte ville et revendu ou dispensé hors d'icelle, trois livres parisis; sur chascun tonneau de bière d'ung patart le lot, contenant quarante-huict lotz, douze solz parisis ; sur chascun tonneau de bière de trois groz, vingt et quatre solz parisis; sur chascun tonneau de bière d'ung double patart, le tout mesure de Bailloeul selon coustume, trente-six sols parisis; sur chascun tonneau de bière d'Angleterre ou aultre semblable estrangière, quatre livres parisis; sur chascune vache, seize solz parisis ; sur chascune jénisse ou veau, eaigé de deux ans et en dessoubz, huict solz parisis; sur chascun mouton, de quelle sorte ou eaige qu'il soit, huict solz parisis; sur chascun aigneau, quatre solz parisis; sur chascun porceau ou truye, huict solz parisis; sur chascun tonneau de hareng et poisson sallé illecq dispensé, vingt et quatre solz parisis; sur chascun sac ou razière de sel vendu en ladicte ville à l'advenant de la mesure d'Ypre, deux solz parisis; sur chascun tonneau d'huyle et semence de naveaux ou lin et aultre semblable semence creue dedans le pays et vendu en la dicte ville et paroiche, olres qu'il soit dispensé ou non, vingt solz parisis; sur chascune pièce de drap, comptées deux deniers pour une entière, faicte en ladicte ville, de quelle sorte que ce soit, huict solz parisis ; sur tous aultres draps, estamettes ou baye faictes hors la dicte ville et se vendans dedens icelle, soit en gros ou par aulnes, estant de la valeur de trente solz, et sur ceulx de trente-ung solz l'aulne et par-dessus, douze solz parisis; le tout pour ung temps et terme de trois ans prochainement venans, moyennant que y consentent ceulx que y consentir y doibvent, à charge aussy que de la dicte levée et de l'employ d'icelle, lesdicts supplians seront tenuz de rendre compte et renseing pertinent, par chascun an, comme d'aultres deniers de la dicte ville. Si donnons en mandement à noz très chiers et féaulx les chief, président et gens de noz privé et grand consaulx, président et gens de nostre conseil en Flandres et à tous aultres noz justiciers, officiers et subjectz cui ce regardera, que de ceste nostre présente grâce, octroy, consentement

et accord, pour le temps, selon et en la forme et manière que dict est, ilz facent, seuffrent et laissent lesdicts supplians plainement joyr et user, sans leur faire, mectre ou donner, ny souffrir estre faict, mis ou donné, aulcun trouble, destourbier ou empeschement au contraire, car ainsy nous plaist-il. En tesmoing de ce, nous avons faict mectre nostre seel à ces présentes.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le VIIIe jour d aougst l'an de grâce mil cincq cens octante-huict, de noz règnes, assçavoir des Espaignes, Naples et Hiérusalem le XXXVe, de Castille, Cécille et des aultres, le XXXIIIe, et de Portugal le IXe. *Paraphé :* PAMELE V^t^.

Sur le ploy estoit escript : Par le Roy en son Conseil, *et signé :* D'ENGHIEN, *et seellé d'ung seel de cire vermeille pendant en double queue.*

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 69.

CLXIX.

1588, 10 Décembre. — *Lettres de Philippe II pour assurer le paiement de certains droits de bourgeoisie dont la ville de Bailleul a été reconnue en possession légitime par lettres de ce roi et de l'empereur Charles-Quint.*

Philippe, par la grâce de Dieu roy de Castille, d'Arragon, etc., au premier nostre huissier ou sergeant d'armes sur ce requis, salut. Receu avons l'humble supplication et requeste de noz bien amez les advoé, escevins et conseil de nostre ville et chastellenie de Bailloeul en Flandres, joinct avecq eulx les bourgeois, manans et inhabitans d'icelle, contenant que la dicte ville et chastellenie, de toute anchiéneté, a esté et est douée de plusieurs beaux droictz, prérogatives, franchises et previlèges, servans au bien et entretènement de la justice et bonne pollice illecq, et, entre aultres, ont bourgeoisie tant dedens que dehors, tellement que les bourgeois eaigez de quinze ans et endessoubz de soixante, pour obéissance et recognoissance de la bourgeoisie, sont tenuz, une fois l'an, recognoistre bourgeoisie sur peine et amende de trois livres parisis. Item, tous forains et estraingiers ne peuvent succéder ès biens des bourgeois du dict Bailloeul sans payer, au proffict de la dicte ville, le dixiesme denier des biens qui leur succèdent, réservé des fiefs, et les bourgeois d'Ypre ne peuvent succéder ès biens des bourgeois du dict Bailloeul sans payer, au proffict que dessus, le cincquiesme denier. Item, que nul bour-

geois ne se peult défranchir de la dicte bourgeoisie qu'il ne soit aussy tenu payer, au proffict que dessus, le dixiesme denier de tous ses biens, excepté fiefz. Item, ung qui deviendra bourgeois par mariaige est tenu, quelque part qu'il demeure, venir coucher le mesme jour de ses fiançailles en la dicte ville, sur l'amende de cincquante livres à nostre proffict, si n'est que l'advoé, présent deux escevins de la dicte ville, auroit baillé congé, licence ou induce de quinze jours ou trois semaines, ce que faire peuvent, quand ilz sont requis, pour ung gratieux pot de vin, comme de treize solz. Et jà soit que feu de très-haulte mémoire monseigneur et père, l'empereur Charles-le-Quint, ait les dicts previléges, prérogatives et usances, avecq aultres pointz, confirmé et ratifié par ses lettres patentes du dousiesme d'Aougst XV^{c} dix sept, comme avons faict aussy le quatorsiesme d'Octobre 1585 (1), si est-ce que, pour ces troubles et guerres qui amènent désordres et licences, a plusieurs qui se persuadent de n'estre plus avant tenuz à l'observation des loix et previléges, sinon en tant que leur plaist, les dicts supplians ne peuvent exécuter leurs dicts previléges en la forme et manière accoustumée avant le retraict et dispersion de leurs bourgeois advenue à cause de ces troubles, d'autant que depuis la dicte retraicte et dispersion, une infinité de leurs dicts bourgeois, emportans leurs biens muebles, marchandises et denrées, ont prins assiéte et résidence en aultres villes, places et provinces hors la jurisdiction des supplians, par où iceux supplians n'ont moyen de les constraindre, suivant leur dicte coustume, par saisissement de leurs personnes et biens et par correction de leur jurisdiction ordinaire, au payement des droictz que, selon le contenu des dicts previléges, ilz doibvent à la dicte ville de Bailloeul. A ceste cause, les dicts supplians, pour faire entretenir leurs dicts previléges et prérogatives, et aussy les amendes et proffyctz qui, par l'observance d'iceux, reviennent tant à nous comme à la dicte ville, se sont retirez vers nous, supplians très-humblement que fussions serviz les pourveoir sur ce de remède convenable et leur en faire dépescher noz lettres patentes en tel cas requises et nécessaires. Pour ce est-il que nous, ce que dessus considéré, vous mandons, en commectant si mestier est, par ces présentes, que, s'il vous appert de ce que dict est tant que pour suffir, en ce cas, à la requeste desdicts de Bailloeul, supplians, faictes exprès com-

(1) Voir ci dessus n^{os} CXXV et CLXV.

mandement, de par nous et sur certaines grosses paines à nous applicables, à tous ceux obligez en vertu des previléges cy dessus mentionnez, demeurans hors la jurisdiction des ville et chastellenie de Bailloeul, que, incontinent et sans dilay, ilz ayent à promptement furnir et payer, respectivement, les droictz et amendes qu'ilz doibvent, en les constraindant à ce par touttes voyes et manières de constraincte deues et raisonnables, et, en cas d'opposition, refuz ou dilay, adjournez les opposans, refusans ou dylayans à estre et comparoir, à certain et compétent jour, par devant noz amez et féaulx les président et gens de nostre conseil en Flandres, pour y dire les causes de leur opposition, refuz ou dilay, respondre, procéder, et, en oultre, veoir ordonner comme de raison, en certifiant au dict jour souffisamment les dicts de nostre Conseil en Flandres de ce que faict en aurez, ausquelz mandons et commandons que aux parties, icelles oyes, ilz facent et administrent bon brief droict et accomplissement de justice, et, sur telle requeste que les dicts supplians voldront faire au jour servant à fin que les dicts commandemens à paine tiennent lieu, nonobstant opposition ou appellation faicte ou à faire, les pourvoyent, (parties sur ce oyes), de tel remède de justice, et aussy de grâce, si mestier est, comme ilz trouveront convenir et en leurs consciences et léaultez nous conseilleroient estre à faire, car ainsy nous plaist-il.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le X_e jour de Décembre, l'an de grâce mil cincq cens octante huict, de noz règnes, asscavoir de Naples et Jérusalem le XXXVe, de Castille, d'Arragon, Cécille et des aultres, le XXXIIIe, et de Portugal le IXe.

Paraphé : PAMELE V^t. *Soubz estoit escript :* Par le Roy en son Conseil, *et signé :* D'ENGHIEN, *et seellé d'ung grand seel de cire vermeille pendant à double queue.*

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 68.

CLXX.

1589, 26 Avril. — *Lettres d'octroi accordées par Philippe II à la ville de Bailleul, pour le paiement de la portion incombant à cette ville et châtellenie dans le subside de 15,000 florins par mois, accordé au roi par les sept châtellenies de la West-Flandre.*

Philips, by der gratien Gods Coninck van Castillen, van Arragon, etc. Grave van Vlaenderen, etc. Allen den gonnen die dese

jeghenwoordighe sien sullen salut. Wy hebben ontfanghen de oitmoedighe supplicatie van onse wel beminde die Bailliu, vooght ende schepenen onser stede ende casselrie van Belle, inhoudende hoe dat, om te becommen, furnieren ende up te brynghen de quote ende portie der voornoomde stede ende casselrie, inde somme van vichthien duusent guldenen ter maent, ons onlancx gheaccordeert ten laste van de seven casselrien van Westvlaendren voor drie Jaeren, in comformiteyt van den acte van acceptatie daerup ghevolcht wy gheraempt ende gheconcipiert hebben, seeker lyste van imposten, ons versouckende seer oetmoedelick, dat ons gheliefven soude hen te verleenen ende doen depeschieren onse opene briefven van octroye, omme uut crachte vandien de voorseide lyste te moghen lichten ende ter executie stellen tsydert den eersten dach van Meye in dit jeghenwoordich jaer XV^c neghenentachtentich. Doen te wetene, dat de saken voorschreven overghemerct, sonderlynghe de belofte der voornoomde supplianten ghedaen by d'acte van acceptatie van hun accort hier boven ghementionneert, ende daerup ghehadt t'advis van onse lieve ende ghetrouwe die hoofden tresorier general ende ghecommitteerde van onse demeynen ende financien, wy, om dese ende andere redenen ons daertoe beweghende, gheneghen wesende ter bede ende begheerte van de voornoemden bailliu voocht ende schepenen der voorseide stede ende casselrie van Belle, supplianten, hebben den selven gheoctroyert ende gheaccordeert, octroyeren ende accorderen uut onser sonderlynghe gratie, by desen, dat sy sullen moghen heffen ende lichten de partien van imposten hier naer volghende te wetene : van elcke bruste biers inneghedaen by den herberghiers ende andere ventende ten tappe, excederende den prys van drie ponden parisis de bruste van incoop teghens den brauwer, dertich schellinghen parisis; insghelycx sullen betaelen de gonne ghelycke bieren indoende tot houden ende celebreren van bruloften daer men ghifte ontfanct, ende van alle andere inghelssche ende uut lanssche bieren t'dobbel van dien, te wetene : van elcke buuse, III l. par.; van elcke rasiere coorne ende succrioen ghemaelen, VIII s. par.; van boonen, ereweten ende ander rontgraen, IIII s. par., uutterlick tauxerende de consumptie van graene van elck huusghesin naer heurlieder redelicke qualiteyt ende verclaeringhe vander slete ter maent, wel verstaende dat die van der wet van elcke prochie ende splete zelve

sullen moghen doen doen collecteren ofte verpachten, ten meesten proffycte vande inghesetenen van elcx jurisdictie. Item, up elcken osse ofte coe, vet ofte magher, vercocht ter marct binnen der stede, te betaelen tot proffycte der selver, vier scellynghen parisis, elck calf van eenen jaere tot II jaeren inclus, II s. par.; elck vet zwyn, drie scellynghen par. elck magher zwyn, II s. par.; elck schaep, vet of magher II s. par. die insghelycx ter marct binnen der stede vercocht sullen worden, al t'selve te betaelen by den cooper ende vercooper, half en half; ende van allen thienden ghecollecteert binder voorseyde Casselrie den XXen pennynck van dat sy jaerlicx ghelden ende bevonden worden neffens andere uut te brynghen, naer de lote ofte schaerdynghe die danof in elck quartier ghedaen wort, danof de twee deelen sullen blyfven ten laste van den pachter ofte ontblooter, ende t'derde ten laste van den proprietaris, ende t'surplus sal ghepoinct worden up tbedryf van de landen, metgaders up de negociatie ende rycdom, volgende het dispositvf van de placcate, van welcken bedryfve den pachter sal ghehouden syn te betaelen zyn ghestelde somme van maende te maende, mits daer naer zyn meester ende proprietaris te moghen myndren ende deduceren een derde, blyfvende dander twee deelen tsynen laste, soo oock van ghelycken ghehouden werde de pachter van den thiende te verschieten de volle poinctynghe ghelycke deductie van een derde alsvooren, van alle welcke poinctynghen ende ommestellynghen ghemact sullen wordene particuliere quohieren tot bewaernesse van elcke recht ende justificatie van de zelve lasten, sonder daerin te moghen brynghen ofte menghelen eenighe ander oncosten, hoedanich die syne, dan alleenlick de gonne dependerende van deser collecte, als wesende eene particuliere ende speciale bede ende ayde t'onsen proffycte, ende tghelicken te employeren. Item, van alle ghehypotecquierde losrenten sal den proprietaris van den hypotecque den rentier moghen myncken den XXen pennynck van het verloop van de zelve rente in elck Jaer, ende dat voor den tydt ende termyn van drie naestcommende jaeren, beghinnende loop te hebben van den eersten mey in dit jeghenwoordich jaer 1589; allen up last ende conditie, dat de voornoomden supplianten ghehouden zullen wesen daer van goede ende rechtverdighe rekeninghe te doene metten anderen partien van het innecommen der voornoomde stede ende casselrie, daer ende alsoot behooren sal, ende voorts, al eer te moghen ghenieten van dese onse gratie ende

accoort, dese onse jeghenwoordighe briefven te doen presenteren, soo wel in den Raedtcamer van onse voorseide finantien, als in onse rekencamer tot Ryssele, omme aldaer respectivelyck gheregistreerd, gheverifflert ende gheinterinert te wordene, tot conservatie van onse rechten, hoocheyt ende aucthoriteyt, daer en alsoet behooren sal, mits betalende an onse lieve ende ghetrauwe die president ende luyden van onse voorseide rekencamer, tot Ryssele, het oude recht voor het voorseidt interinement, ende niet meer. Ontbieden daer omme, ende bevelen onse lieven ende ghetrauwe president ende luyden van onse secreten ende grooten Raden, president ende lieden van onsen Rade in Vlaendren, de voornoomden van onse finantien ende rekeninghen te Ryssele ende alle andere onse rechteren, justicieren, officieren, e de ondersaeten, dien dit angaen sal, dat sy de voornoomden van Belle, supplianten, van dese onse jeghenwoordighe gratie octroy, ende consent, voor den tyt, up de conditien inder vughen ende manieren voorschreven, doen, laten ende ghedooghen rustelick, vredelick ende volcommelick ghenieten ende ghebruycken, sonder hen te doen nochte laten gheschieden eenich hinder, letsel, ofte moeyenesse ter contrarien, want ons alsoo ghelieft; ter oirconde hebben wy onse zeghelen ghedaen hanghen.

Ghegheven in onser stadt van Brussel den XXVIen dach van april in t'jaer ons Heeren 1589, van onse rycken, te weten : van Napels ende jherusalem het XXXVIe van Castillien, Arragon. Cecilien, ende andere het XXXIIIIe ende van Portugael het Xe. Paraphé : Pamele.

Up den ploy stont gheschreven by den coninck, den grave van Arenberghe, ridder van den ordene, den heere van Champigney, hoofden, Jehan van Drencwart, heere van Dormael, tresorier general, Pieter van Overloepe, heere van Hamme, Conrard van Grobendoncq, heere van Hingen, Ghecommitteerde van de financien ende andere jeghenwoordich, onderteeckent : VERREYKEN.

Bet voorts up den selven stont : Ces lettres, suivant qu'il est mandé par icelles, sont registrées en la Chambre des Comptes de Sa Majesté à Lille au registre des chartres y tenu, commenchant au XXIIIIe de Septembre 1588, foliis LXVII et LXVIII, du consentement de messeigneurs les président et gens des dicts comptes, le XIXe de may 1589. *Signé :* MOREL.

Sur le dos estoit escript : Les chiefz, trésorier général et commis des domaines et finances du Roy nostre sire consentent

en tant qu'en eulx est que le contenu au blancq de cestes soit furny et accompli tout ainsy et en la mesme forme et manière que Sa Majesté le veult et mande estre faict par icelluy blancq.

Faict à Bruxelles, au bureau des dictes finances, soubz les seingz manuels des dicts chiefz, trésorier général et commis, le IIIIe jour de may 1589, soubsigné : Charles d'Arenberg, et plus bas : J. de Drencwart, Overlope, C. de Grobendoncq, et seellé d'ung grand seel de cire vermeille pendant en double queue.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 75.
Archives du département du Nord : 38e registre des chartes, fol. 67.

CLXXI.

1589, 13 Juillet. — *Sentence du Conseil privé statuant que les laboureurs de la châtellenie de Bailleul enrôlés dans les troupes du Roi n'ont pas droit à l'exemption des tailles.*

Sur la remonstrance faicte au Roy nostre sire en son Conseil privé, de la part des bailly, advoé et eschevins de la ville et chastellenie de Bailloeul, tant pour eulx que pour les paroiches de la dicte chastellenie, contenant comme plusieurs soldatz labouriers, vieulx et modernes, et signament quelques archiers des bendes d'ordonnances de Sa dicte Majesté, se sont ingérez, contre les anchiens droictz, previléges et coustumes de Flandres, à se voulloir exempter des tailles, impositions et aydes qu'ilz doibvent à icelle Majesté à cause de leur labeur et négotiation, ce que causeroit une très-grande confusion et tourneroit au grand préjudice d'aultres leurs voisins quy, par ce moïen, se trouveroient chargez oultre leur contingent; aussy que, pour joyr de la dicte exemption et immunité, tous censiers se vouldriont faire enroller, par où seroit tellement diminuée la quote de chaque village où telz soldatz tiendroient leur demeure qu'il seroit impossible de furnir ausdictes aydes et aultres charges sans grandement fouller les subjectz de Sa Majesté, se rethirant partant vers icelle, suppliant très-humblement qu'elle soit servie, pour le repos de la dicte chastellenie et soulaigement de ses pouvres subjectz labouriers, d'ordonner que tous soldatz, archiers et aultres, de quelle condition ilz soient, paieront indifféramment touttes impositions, aydes et subventions tant ordinaires qu'extraordinaires comme

les aultres manans et habitans de la dicte chastellenie. Sa dicte Majesté, ce que dessus considéré, et ayant veu la déclaration, par les dicts supplians faicte, de ce que les gens de guerre, archiers ou aultres, n'aient oncques jouy d'aulcune exemption ou immunité des tailles de la dicte chastellenie de Bailloeul, ains que, au contraire, de toutte anchienneté, avoient esté tauxez à l'advenant de la grandeur des terres par eulx occupées et labourées comme tous aultres manans et habitans d'icelle chastellenie ès lieux de leur résidence et possession, at ordonné et ordonne, par cestes, que les dicts de Bailloeul, supplians, se auront à reigler en ce regard comme du passé.

Faict audict Conseil privé tenu à Bruxelles, le treiziesme jour du mois de Juillet XV^c octante neuf. *Paraphé :* PAMELE V^t. — *Et plus bas soubsigné* : DE GRIMALDI.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 78.

CLXXII.

1589, 27 Juillet. — *Accord entre l'abbesse d'Annay en Artois, d'une part, les échevins de Bailleul et d'Estaires, d'autre part, au sujet de la part contributive afférente aux tenanciers de ladite abbaye en la seigneurie de la Brayelle dans les charges de la châtellenie de Bailleul et de la ville d'Estaires* (1).

Comme Messieurs du Conseil en Flandres, par leur sentence interlocutoire rendue le 13 décembre 1588 en certaine cause pendante par devant eux entre dame Louise de Bachimont, abbesse de l'abbaye d'Annay en Artois, demanderesse par commandement d'une part, et les eschevins et autres du métier de Bailleul, ensemble les avoué et eschevins d'Estaire, deffendeurs, d'autre, avoient ordonné auxdittes parties de comparoir pardevant commissaires de la Cour pour estre de plus près interrogés, ouïs et appointés sur leur différend si faire se puist, sinon que les sieurs commissaires s'informassent, tant par audition des témoins qu'ilz trouveront convenir qu'autrement, des mérites de cette cause, faisant de leur besoigné verbal pour, icelui vu, estre ultérieurement fait et ordonné comme seroit trouvé convenir, et que, suivant ce, s'estans comparus par devant nous, Josse

(1) Nous donnons cette pièce d'après une copie moderne très-défectueuse que nous avons en notre possession.

Huysman, conseiller ordinaire, et François Roose, conseiller et procureur général du roy audit Conseil, comme à ce commis par laditte cour selon qu'il appert par appostille du six avril 1589 signée du Bloyen, mise sur certaine requeste à ceste fin présentée par lesdits eschevins et autres du métier de Bailleul, les agens et députés desdites parties cy dessous dénommés, nous les eussions de plus près interrogés et ouïs sur plusieurs points servant à la matière, et conséquament proposé et fait proposer plusieurs moïens pour les appointer de leur différent, iceux agens et députés se sont enfin, par nostre intercession et sur plusieurs remonstrances, disputes et arguation faicte de part et autre, tombés d'accord en la manière que s'ensuit :

1.

Premiers, que les tenanciers et manans de la ditte dame demanderesse sous la terre et seigneurie de La Brayelle, comme paroichiens dudit Estaire, poront être taxés par les dits d'Estaire pour dépens de paroisses, si comme réparations d'églises, entretenement des pasteur, chapelains, coutre, musiciens, maître d'écolle, et autres semblables regardans le fait de la ditte paroisse et non autrement.

2.

Et comme étant membre et portion de la châtellenie de Bailleul avec le Westhouck du dit métier de Bailleul, seront taxables par ceux du dit métier pour dépens de la ditte châtellenie et non autrement.

3.

Entre lesquels dépens de paroisse seront aussy compris les logemens, passemens et repassemens des soldats qui surviendront en la ditte paroisse d'Estaire et se feront par ordre particulier à la charge d'icelle et conséquament les rachats et autres dépens à supporter à cette occasion.

4.

Comme aussy, d'autre part, entre dépens de la ditte châtellenie de Bailleul, seront compris les logemens, passemens et repassemens de soldats qui surviendront en la généralité de la dite châtellenie et se feront par ordre exprès à la charge d'icelle châtellenie, et conséquament les rachats et autres dépens à supporter à cette occasion.

5.

Et s'il advient concurrence des dittes charges de la généralité et châtellenie et spécialement des paroisses pour le fait des loge-

mens, passemens et repassemens des dits soldats, pour ce on ne laissera à garder et observer la distinction susdite.

6.

De sorte que si la paroisse d'Estaire en seroit chargée par forme de paroissiaux, les dits de Bréelle y auroient à contribuer, non obstant qu'ils en fussent autrement chargés à cause de la dite généralité de la châtellenie de Bailleul.

7.

Comme aussy au contraire si pendant la charge de la ditte généralité de la châtellenie de Bailleul, aucunes paroisses d'icelle châtellenie en fussent chargées particulièrement et par forme de paroissiaux, les dits de la Bréelle en seront exempts, et tels dépens demeureront à la charge particulière du lieu où ils échéront.

8.

Conséquament si aux dits d'Estaire survenoit aucuns despens de la part de la châtellenie de Cassel, les dits de la Bréelle n'y auront à contribuer, encore que pour le même temps ils ne supportassent semblables et autres dépens de la part de la châtellenie de Bailleul.

9.

Et, d'autant que les dits de Bréelle prétendent avoir été induement taxés par les dits du métier de Bailleul dois le commencement des derniers troubles pour dépens de la paroisse du dit Bailleul, et que leur contingent en tels dépens porteroit à grandes sommes,

10.

Il est aussy accordé d'entre eux et les dits de Bailleul que l'on en fera état de l'an XV^c soixante dix neuf inclus jusques à présent, et que, pour ce faire, les dits de Bailleul auront à exhiber et communiquer aux dits de la Bréelle tous enseignements en ce servants, nuls exceptés ni réservés, promettans, d'une part et autre, certains députés authorisés, de faire la ditte liquidation en deans le St-Remy prochainement venant.

11.

Et de ce à quoi sera trouvé avoir porté le contingent des dits de la Bréelle, ils en seront récompensé par les dits de Bailleul pour un quart d'icelui contingent, à payer en trois termes, tels que au Noël prochain un tiers, autre au Noël XV^c nonante, et le troisième tiers au Noël XV^c nonante un.

12.

Au reste, moïennant ce que dessus, seront de touttes parties les dépens du dit différend compensées, et quant aux vacations et salaires de nous, commissaires susdits, ensemble les dépens de bouche présentement faites par les dites parties, les dits d'Estaire paieront un quatrième, et le surplus se paiera par les dits du métier de Bailleul et de la Bréelle, moitié par moitié.

Ainsy fait, appointé et accordé en la ditte ville d'Estaire, par les députés des dites parties, sçavoir : dom Jean Jourdain, receveur et procureur de la ditte dame demanderesse, Jean Hanneron, bailli, Jean Meens filius Pauwels, Gilles Svots, Mathieu Bertou, tenanciers et manans de la ditte terre et seigneurie de Bréelle, assistés de Daniel Luepe; Jean Bariseel, Ghilein de Cuypre, échevins, Jan van Hille, Mathieu Wecsteen filius Willems, Jean van Pouille, fils de Mathieu, notables du Westhouck du dit métier de Bailleul, assistés de Me Robert van der Brugghe, avocat; Benoît de Le Becque, avoué, Pierre Legillon, Abel Terchere, échevins dudit Estaire, assistés de Me Charles Le François, receveur et greffier principal dudit Estaire, requérant et consentant de icelui accord estre fait et dépêché par Messieurs dudit Conseil, l'acte de condemnation demeurant exécutoire nonobstant quelque suranneinent, et ce à nostre seule relation, pourvu toutesfois que lesdits députés dudit métier ne soient désavoués, dont ils auront à nous avertir en deans trois semaines, à peine que ledit acte se passera et dépêchera absolument, sans attendre autres nouvelles charges ni mandement. Témoins nos seings manuels, ensemble desdits agens et députés, cy-mis et apposés le vingt sept de Juillet XVc quatre vingt neuf. *Soussignés :* J. Huysman, Roose, Jourdain, J. Hanneron, G. de Cuypre, F. van Hille, R. van der Brugghe, Jan Bariseel, B. de Le Becque, D. Luepe, P. Gillon, J. Meens, M. Wecsteen, A. Kersyger *(sic)*, M. Bertou, Lefrançois, van Pouille et G. Svots. *Au bas estoit escrit :* Conforme à l'appointement originel écrit en papier et signé comme dessus, témoin moi Daniel Luepe, notaire publicq, avec la signature de Jean van Hille, tant pour lui qu'au nom de Jean Bariseel, premier échevin du métier de Bailleul, lequel présentement n'a sceu soussigner pour la débilité de ses mains, *et soussigné :* JEAN VAN HILLE, D. LUEPE, notaires.

CLXXIII.

1589, 28 Novembre. — *Philippe II accorde une remise sur la quote-part de la ville de Bailleul dans l'aide à lui accordée par les sept châtellenies de la West-Flandre, en considération de ce que ladite ville, au mois de Juillet 1589, avait été pillée par les gens de guerre étant à Oudenbourg et aux environs.*

Philippe, par la grâce de Dieu roy de Castille, d'Arragon, de Léon, etc., comte de Flandres, etc. A noz amez et féaulx les chiefz, trésorier général et commis de noz domaine et finances, salut et dilection. Receu avons l'humble supplication de noz bien amez les bailly, advoé et eschevins de noz ville et chastellenie de Bailloeul en Flandres, contenant comme, à cause des foulles et dégatz par eulx soufferts au mois de juillet passé par les picorées, mengeries et compositions commis par noz gens de guerre et trouppes estant à Audenbourg et ès environs, le moyen et faculté leur seroit osté de povoir furnir et satisfaire tant aux arriéraiges des mois passés que au deu advenir de leur quote en l'accord des quinze mil florins par mois que les sept chastellenies du West quartier de nostre pays et conté de Flandres nous ont faict, que seroit esté cause qu'ilz nous auroient présenté aultre requeste affin que, pour les raisons susdictes, il nous pleust leur faire quelque équitable grâce, quictance, ou modération d'icelle leur quote, sur laquelle icelle requeste nous auroit pleu ordonner, par lettres closes, à Ghislain d'Iserin, commis de nostre receveur général des aydes de Sa Majesté en Flandres, de se informer sur les pertes par lesdits supplians alléguées, portans à six mil florins ou environ, suivant la générale et particulière déclaration sur ce délivrée audict d'Iserin, et nous en adviser, pour après en ordonner selon raison, à quoy ledict d'Iserin ayant satisfaict, et nous renvoyé son besoigné et advis, auroit, de nostre part, esté mandé audict d'Iserin qu'il eust à tenir en souffrance la quote et payement d'ung mois, revenant seulement au quart des frais, pertes et despens, en quoy les dicts supplians se treuvent peu bénéficiez au regard de leurs grandes pertes et ruynes, cause pourquoy, signamment en respect que sans raisonnable modération ne leur est possible de furnir à leur dicte quote et taux, ilz nous ont très humblement supplié et requis qu'il nous pleust leur accorder quittance et modération de la susdicte somme de six mil florins, et néantmoins, pour ne retarder nostre service, et aussy aulcunement soulager noz subjectz, selon que l'extrême

nécessité le requiert, de leur consentir de povoir défalcquier icelle somme à l'advenant de cincq à six cens florins par mois sur leur quote et portion ès dites aydes, jusques à la concurrence d'icelle, avecq clause d'estat et surséance de touttes ultérieures exécutions, d'aultant que ledict d'Iserin ne cessə de presser lesdicts suppliaus au payement d'icelle somme, sans se vouloir desister s'il ne lui appert de nostre grâce et ordonnance au contraire, et sur ce leur faire dépescher noz lettres patentes en tel cas pertinentes. Sçavoir faisons que, les choses susdictes considérées, mesmes les dommaiges, ruynes et dégatz susdicts, et sur ce eu vostre advis, nous, pour ces causes et aultres à ce nous mouvans, inclinans favorablement à la supplication et requeste desdicts de Bailleul, supplians, leur avons quicté et remis, quictons et remectons, de grâce espécialle, par ces présentes, sur et en tant moins de ce qu'ilz nous doibvent de leur quote en l'ayde de quinze mil livres dessus mentionnez, la somme de deux mil sept cens livres du pris de quarante gros nostre monnoye de Flandres la livre, une fois, en payant la moictié de ce que icelle somme déduicte ilz doibvent jusques au dernier de ce présent mois de novembre comptant et l'aultre moitié par attermination en deux mois prochainement venans par égalle portion, à paine de perdre les fruict et effect de ceste nostre présente grâce et quictance. Si voulons et vous mandons par cesdictes présentes que faisans lesdicts supplians joyr de ceste nostre présente grâce et quictance vous les tenez, et, par nostre dict receveur général des aydes de Flandres ou son commis, faictes tenir, quictes et déchargez du payement de la dicte somme de deux mil sept cens livres dudict pris une fois, aux conditions, selon et en la forme et manière que dict est, auquel nostre receveur général des aydes ou son commis mandons aussi par cesdictes présentes ainsy le faire, et en rapportant par luy, avec ces mesmes originèles, enseignemens souffisans desdicts supplians d'avoir joy de ceste nostre présente grâce et quictance, nous voulons ladicte somme de deux mil sept cens livres dudict pris une fois estre passée et allouée en la despence de ses comptes et rabatue des deniers de sa recepte par noz amez et féaulx les président et gens de noz comptes à Lille, ausquels mandons semblablement ainsy le faire sans difficulté, car ainsy nous plaist-il, non obstant quelzconcques ordonnances, restrinctions, mandemens ou deffences à ce contraires.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le XXVIII[e] jour de Novembre XV[c] quatre vingt et neuf, de noz règnes, assçavoir de Naples

et Hiérusalem le XXXVIe, de Castille, Arragon, Cécille et des aultres, le XXXIIIIe, et de Portugal, le Xe. *Paraphé :* PAMELE V^t.

Soubz estoit escript : Par le Roy : le Sire de Champaigney, chief, messire Jehan de Drencwairt, chevalier, seigneur de Dormael, trésorier général, Pierre d'Overloepe, seigneur de Hamme, messire Conrard de Grobbendoncq, chevalier, seigneur de Hinghen, commis des finances, et aultres présens. *Soubsigné :* VERREYKEN. *Et seellé d'ung seel de cire verrneille pendant en simple queue.*

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 74.

CLXXIV.

1590, 27 Janvier. — *Philippe II autorise la ville de Bailleul à lever certains impôts pour faire face aux charges et aux grands frais occasionnés notamment par les fréquents passages de troupes.*

Philips, by der gratie Gods, coninck van Castillien, van Leon, van Arragon, etc., grave van Vlaendren, etc., allen den gonnen die dese sien zullen, salut. Doen te wetene dat wy ontfanghen hebben de oitmoedighe supplicatie van onse wel beminde die bailliu, voocht, schepenen ende raedt van onser stede van Belle, in Vlaendren, inhoudende dat de zelve stede, deur de voorleden troublen in den jaere XV^c tween tachtentich teenemael, elcken notoir, verbrant ende oock met generael pillaige van dien gheruyneert es gheweest, ende over sulex gheheelicken deser tende verlaeten ghebleven tot naer de reductie der stede van Ypre, tsydert welcke de supplianten ende andere goede ondersaten ende poorters wederghekeert synde met cleenen middele, ende aldaer hemlieden ten beste moghelick synde onderhouden, hebben ghedeurichlicke ende daeghelick moeten onderstaen ende supporteren (soo sy noch doen) groote ende zwaere lasten ende oncosten, soo sy by frequente logementen van soldaeten, imposten van den lande ende andere extraordinaire impositien van nieuwe middelen, als anderssins, wesende de selve stede boven dien ghelast ende gheaffecteert met vele en differente losrenten, ende den meesten deel verachtert van diversche jaeren, bedraghende de selve in verloope, ter somme van hondert vichtich ponden grooten by jaere, ende bet in sulcker wys dat deur de cleene presente ghestaethede ende incommen, soo ordinaire als oock extraordinaire, vervallen ofte accidenten, als van yssuen van't poorterschepe ende dier-

ghelicke, de selve competerende, by der ghemeene aermoede van de volcke, daghelick meer ende meer vercranckende, onmoghelick es de selve stede tonderhouden ende den crediteuren eenich redelick contentement te gheven, ende alsoo ontwyffelick deur tverwassen ende augmenteren van de selve lasten, apparent ende gheschepen te consommeren ende in decadencie van alle neeringhe ende handel te vallen ende tonderblyfven, ter leetwesen aermode ende ruyne, zoo wel van de supplianten als van de voorseiden ghemeene poorters ende inwoonders der voorseider stede; omme daerinne eenichsins te voorsiene, ende de selve stede te mainteneren, de voornoomden supplianten hadden gheadviseert ende gheconcipiert seker lyste hierof zynde an ons gheexhibert, omme by middele ende ghebruucke van dien (als gheen ghevoughelicker nochte der ghemeente mynst hinderlick ende gheneerlick synde) te moghen becommen ende furnieren, soo de voorseiden renten als andere lasten, ende noodsakelick tot onderhoudt der selver stede gherequireert ende incumberende, dit ghemerct, beliefve de voornoomden supplianten, ter cause ende redenen voorschreven, te verleenen absoluut octroy, omme voortan te moghen practiquieren, heffen ende gauderen, ten proffycte der selver stede, de middelen ende impositien by der selve lyste hier onder gheexpresseert ende ghespecifiert, ende dat voor eenen termyn van zes jaeren naervolghende, mits doende danof by den ontfanghere ende tresoriers jaerlicx rekeninghe voor de commissarissen ordinaire van Vlaendren, ten vernieuwen van de wetten, metten anderen incommen van dien, naer costume. Zoo eist dat wy, de saken voorschreven overghemerct, ende daer up ghehadt tadvis van onsen lieven ende ghetrouwen ridder, heere van Lievin, ende hooch bailliu van onser stede ende casselrie van Belle, gheneghen wesende, ter bede ende begheerte van de voornoomden van Belle, supplianten, hebben den selven ghejont, gheoctroyert ende geaccordeert, jonnen, octroyeren ende accorderen, hun ghevende orlof ende consent uut onser sonderlynghe gratie by desen, dat sy ten proffycte der voorseider stede sullen moghen upstellen, doen lichten, heffen ende ontfanghen de middelen ende impositien hier naer volghende, te weten : up elcke bruste biers ghedispenseert byden herberggiers ende tappers bin der selve stede ende schependomme, XX s. par; up elck hondert groot houdt facheel inneghedaen by den herberghiers ende tappers ofte andere, wie synde, vercoop danof doende, tsy hart houdt ofte meruwe, van wat soorte dat sy, mate ordinaire van der stede,

ende oock aldaer ghesleten ende gheoirboort, van elck hondert, XX s. par; de blocken ende andere afval van den selven houtte, ten advenante van dien; insghelycx sullen de selve herberghiers ende voorcoopers betaelen, van fagooten, kioletten, busschen ende ghelycke berninchoudt, indifferentelick, by hemlieden voorboort, van elck hondert, XX s. par; Item, van houtten dat de inwonende van der selve stede indoen ende slytten sullen in heurlieder huus ende mesnaige sal betaelt worden, te weten : van grooten facheel houtten, tzy hart ofte meruw, van elck hondert, acht scellynghen parisis, ende fagooten, busschen, kioletten ende ander berninchout, van elck hondert vier scelle parisis, ende dat voor eenen tyt ende termyn van drie jaeren, alleenlick beghinnende up hedent date van desen, behoudelick ende wel verstaende, dat tincommen van de penynghen danof te procederen, sullen gheemployert worden tot betalinghe van de renten ende ander lasten boven ghementionneert, waervan sy supplianten ghehouden sullen wesen jaerlicx goede rekeninghe te doene, daer ende alsoot behooren, ontbieden daeromme, ende bevelen onsen seer lieven ende ghetrouwen die hooft presidenten ende luyden van onsen secreten ende grooten Raden, presidenten ende luyden van onsen Rade in Vlaenderen, den voornoomden hooch bailliu van Belle, ende allen onsen rechteren, justicieren, ende officieren, ende ondersaten, die dit angaen sal, dat sy de voornoomden supplianten, van dese onse jeghenwoordighe gratie, octroy ende consent, voor den tyt, up de conditien ende in der voughen ende manieren boven verhaelt, doen laten ende ghedooghen rustelick, vredelick ende volcommelick ghenieten ende ghebruucken, sonder hem te doen, noch te laten gheschien eenich hinder, letsel ofte moyenesse ter contrarien, want ons olsoo ghelieft. Des torconde hebben wy onsen seghel hieran doen hanghen.

Ghegheven in onser stadt van Brussel den XXVII^en january int jaere ons Heeren 1590, van onsen rycken, te weten, van Napels ende Jerusalem, het XXXVIe, van Castillien, Arragon, Secillien, ende andere, het XXIIIIe, ende van Portugal het X^e. Paraphé : Pamele.

Up den ploy stont ghescreven : Byden coninck in synen Rade. Onderteeckent : F. Le Comte, ende gheseghelt met eenen grooten seghel in rooden wasse uuthanghende in dobbelen steert.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 76.

CLXXV.

1590, 30 Janvier. — *Philippe II accorde un an d'attermoiement à la ville de Bailleul pour le paiement de ses dettes à l'exception de celles qu'elle pourrait devoir au domaine et à des personnes pauvres et misérables.*

Philips, by der gratien Gods, Coninck van Castillien, etc., Graeve van Vlaendren, etc., onse, seer lieve ende ghetrauwe die hooft presidenten ende luyden van onsen secreten ende grooten Raeden, presidenten ende luyden van onsen provincialen rade in Vlaendren, ende alle andere onse rechteren, justicieren ende officieren, ofte heur lieder stedehouderen, ende elcken van hemlieden bysondere, soo hun dit angaen sal, salut ende dilectie. Wy hebben ontfanghen die oitmoedighe supplicatie van onse wel beminde Bailliu, voocht ende schepenen van onse stede ende casselrie van Belle, inhoudende, hoe dat, in consideratie van de groote ende sware lasten by de voornoemde stede ende casselrie, de voorleden jaeren, ghedoocht ende ghesupporteert van de gendarmerie, van seker achterstellen van contributien, daerinne sy ghetauxiert hebben gheweest tot onderhoudt van de compaignie lancen vanden heere van Dorignies, de nieuwe middelen by onsen seer lieven ende zeer beminden neve den hertoghe van Parme, etc., riddere van onsen ordene, gouverneur ende capitein generael van onse landen van herwaersover, upghestelt tot reparatie van de dyckaigen ende andere wercken, daer sy supplianten verhoopt hadden verlichtinghe van lasten, hun daeghelicx hebben ghevonden meer ende meer beswaert, ende sonderlynghe dat niet teghenstaende hemlieden by twee voorgaende acten belooft was up d'eerste bede van Vlaendren te doene remboursseren, emmers laeten valideren up heurlieder quote, ter somme van seven duusent vier hondert ende seker ponden, scellynghen ende pennynghen, p., zyn danof als noch, by die van onsen finance, naer voorgaende vervolch tot rembourssement ofte defalcacie van dien ghedaen, gherenvoyert gheweest, ende alsoo ghenootsaect van dies de patiencie te moeten nemen ende effectivelick. van heurlieder vervolch ende goede hope te buuten ghehouden, soo sy supplianten heurlieden noch bevynden; wy ghedient syn gheweest, in maerte laetsleden 1589, hemlieden respite te gunnen, ende accorderen continuatie ende prolongatie van atterminatie voor eenen tyt van eenen jaere, commende

t'expireren up den XXVIIIen aprilis naest commende, nemaer alsoo grootelicx es te beduchten dat de supplianten als danne van alle syden sullen worden overvallen van de crediteuren, sonder regaert te nemen up den jeghenwoordighen benauden tyt, ende dat soo ter cause als boven als voor andere schulden ende lasten, daermede de voornoomde stede ende casselrie bezwaert es, sonder oock daerinne te begrypene de bede by ons gheheescht ten laste van de seven casselrien van West Vlaendren, hemlieden alsnu in sulcke extremiteyt ende noot bevynden, dat sy gheene middelen en weten omme de selve lasten, metgaders andere daermede de voorschreven stede ende casselrie van oudts belast zyn, te becommen ende betaelen, twelcke anghesien, sonderlynghe de groote lasten ende follen die sy deur t'passeren van de Iersschen ende andere oirloochsvolcke, treckende naer de frontieren van Vranckryck ende Artois, metten heere van Lamote, gheleden ende ghedoocht, wel bedraghende tot vyf soo zes duusent guldens, ende tzydent tvertreck van de selve gendarmerie noch wel totter sommen van twaelf soo derthien duusent ghelycke guldens, deur de dagelicxsche excursie van de trouppen van Oudenburch ende andere circumvoisine plaetsen, metgaders tpasseren ende repasseren van de gheamutineerde spaignaerden naer Dunkercke, soo in cas van noode wel blycken soude, ende beneffens dat de redenen die ons ghemoveert hebben int accorderen van de laetste continuatie van atterminatie, als nu meer dan ooynt, int regaert van de remonstranten militeren, zyn de selve tonswaerts keerende, biddende oitmoedelick, dat mits de redenen voorseit, ende andere begrepen in heurlieder voorgaende requeste, ons ghelifven wilde hun te verleene prolongatie van onse voorgaende briefven, voor eenen anderen tyt van drie jaeren, te beghinnen vander expiratie van de loopende atterminatie, up dat de supplianten ende insetenen van de voornoomde stede ende casselrie midlertyt vredelick moghen frequenteren ende converseren op alle plaetsen, sonder ghearresteert te worden van de crediteurs, die sy jaerlicx naer heurlieder uuterste macht, middelen ende incommen zyn contenterende ende voldoende, nemaer ontgaen alle rigoreuse executien van eeniche indiscretie ende onredelicke persoonen, ende daerup te doen depeschieren nieuwe ende andere briefven; Soo eyst dat wy, de saken voorseyt overghemerct, ende omme de notoirieteyt van de lasten ghedoocht ende ancommende, de voorseyde stede ende casselrye van Belle gheneghen wesende, ter bede ende begeerte van de voornoomden Bailliu, voocht ende

schepenen der selver stede ende casselrye, supplianten, hebben de selve voor hun, hunne inwoonders, ondersaeten ende borgeren, inden ghevalle als boven, alnoch ghegunt ende gheaccordert, gunnen ende accordeeren uut onser sonderlinghe gratie, mitsdesen, continuatie ende prolongatie van onse voorgaende briefven van atterminatie, voor eenen anderen tyt ende termyn van eenen jaere, beghinnende ter expiratie van diere, omme midlertyt te gaen, staen, hanteren ende frequenteren, in ende over allen onse landen ende heerlicheden, wesende onder onse obedientie, daer ende soo hen goetdynckensal, sonder dat men den selven tyt gheduerende hemlieden sal moghen arresteren, beletten, becommeren ofte molesteren, ter cause van de schulden, lasten ende renten daerinne de voornoomde stadt ende casselrie ghehouden es, an lyf noch an goed, in eenigher manieren, welverstaende nochtans, dat sy supplianten goet debvoir sullen doen omme heurlieden crediteurs alle contentement des moghelick wert te doene, prefererende de aermen ende miserablen persoonen, ende voorts houdende d'egaliteyt, ontbieden ende bevelen daeromme, u ende eenen yeghelicken van ulieden bysonder, soo dat behooren sal, dat ghy de voornoemden supplianten hunnen inwoonders, ondersaten, metgaders hunne borghen ende een yeghelicken van hun, van dese gratien ende onse continuatie, voor den tyt ende inder voughen ende manieren boven verhaelt, doet, laet ende ghedoocht rustelick, vredelick ende volcommelick ghenieten ende ghebruucken, sonder hemlieden te doen nochte laten gheschieden eenich hinder, letsel ofte moeyenesse ter contrarien, maer in ghevalle heurlieder persoonen ofte eenighe van hunne gaedene, ter cause voorschreven, ghevanghen, becommert ofte ghearresteert waeren, dat ghy die stelt ende sedt, ofte doet stellen ende setten terstont ende sonder vertreck, tot volcommen delivrance ende slaekynghe, want ons alsoo ghelieft, niet jeghenstaende eenighe brieven van verbande ofte renunciatie daerop ghepasseert, by eede ende trauwe, behoudelick dat sy daerof ghedispenseert syn van heurlieder prelaet ofte anderen des macht hebbende, ofte eenighe andere brieven vercreghen ofte te vercrighen ter contrarien, onse eyghene schulden ende die van den aermen ende miserablen persoonen alleenlick uutghesteken. Ghegheven in onser stadt van Brussel den naerlesten dach January in t'jaer ons Heeren XV^{c} tneghentich, van onse rycken, te wetene : van Napels ende Hierusalem het XXXVII$_{e}$, van Castillien, Arragon, Secillien ende andere het XXXVe ende van Portugal het X$_{e}$. Onder stont ghe-

screven, By den Coninck in synen Raede, onderteeckent. E. Le Comte ende gheseghelt metten seghel sconincx uuthanghende in enckelen steert.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux priviléges, fol. 77.

CLXXVI.

1591, 16 Février. — *Sentence du Conseil de Flandre rendue au préjudice des avoué et échevins de Bailleul dans la cause mue entre cette ville et les mayeur et échevins de Lille au sujet du droit d'issue indûment exigé par les premiers de Pierre Desruelles et de sa fille, bourgeois de Bailleul, qui s'étaient fait recevoir à la bourgeoisie de Lille.*

Les gens du Conseil du Roy de Castille, Arragon, Léon, Deux Sicilles, etc., ordonné en Flandres. Savoir faisons que veu le différent pendant en nostre advys, entre les advoé, eschevins et conseil de la ville de Bailloeul, demandeurs originelz, débatans la fin déclinatoire, d'une part, et Pierre Desruelles et Jehenne Desruelles, sa fille, deffendeurs originelz, les mayeur et eschevins de la ville de Lille joinctz avecq eulx, proposans ladicte fin déclinatoire, d'aultre, meu à cause que les demandeurs auroyent faict dire estre véritable que entre aultres droictz, previléges et prééminences, la dicte ville de Bailloeul avoit le droict et previlége d'avoir et lever le dixiesme denier de tous biens (réservez fiefz) succédez à forains et estrangiers non bourgeois d'icelle ville et le cincquiesme denier des biens succédez aux bourgeois d'Ypre par le trespas des bourgeois et bourgeoises d'icelle ville de Bailloeul comme aussi de tous biens de leurs bourgeois et bourgeoises s'allians par mariaige à forains ou estrangiers sans au jour de leurs nopces venir coucher avecq leur conjoinct en la dicte ville, ne fut qu'audit cas ne leur fust accordé congé, licence ou induce de quinze jours, trois sepmaines ou aultre temps, selon qu'en tel cas l'on estoit accoustumé de faire, auquel effect les redebvables dudict droit d'yssue estoyent tenuz exhiber estat de tous leurs biens pardevant les dicts demandeurs pour, suyvant icelluy, estre tauxé et liquidé le dict droict, et, combien que chacun se debvroit suyvant ce rigler, ce nonobstant les dicts deffendeurs estans bourgeois de la dicte ville de Bailloeul, s'estoient advanchez, assçavoir ledit Pierre, de convoler, en secondes et tierces nopces, avecq une bourgeoise de Lille, et illec emprendre la bourgeoisie;

comme aussy la dicte Jehenne se marier à Bauduin Bacleer, sans faire les debvoirs requiz par les coustumes et previléges dudict Bailloeul, et signament de venir coucher en icelle ville au jour de leurs nopces avec leurs conjoinctz, par où ilz s'estoyent notoirement submis au payement dudict dixiesme denier pour droict d'yssue de tous et quelzconques leurs biens, exceptez les fiefz, à raison de quoy, après plusieurs sommations amiables de la part des dicts demandeurs à fin d'exhibitions des estatz de leurs biens et payement du droict, les dicts demandeurs s'estoyent renduz plaintifz à Sa Majesté et auroient remonstré que tant les deffendeurs que plusieurs aultres demourans en diverses jurisdictions et pays leur estoyent, pour semblables et aultres causes, redebvables dudict droict d'yssue, et sy avant qu'il leur conviendroit en faire poursuyte en chascun lieu, ce tourneroit aux grands despens de la dicte ville à présent grandement nécessiteuse pour les troubles et feux passez, tellement que sa dicte Majesté, ayant regard à ce que dessus, leur avoit accordé lettres patentes de commandemens tant contre les deffendeurs qu'aultres redebvables du dict droict, et commis, pour la diversité des jurisdictions et eviter multiplication des procès, la cognoissance et judicature du contenu en icelles à la court de chéans en cas d'opposition. En vertu desquelles lettres, les deffendeurs originelz ayans esté adjournez en ceste court à certain et compétent jour et s'estans faict présenter, avoient, les demandeurs, faisants demande par escript, tenduz à fin que seroit dict qu'à bonne et juste cause ilz s'estoient plainctz et doluz des deffendeurs, seroyent partant les dicts deffendeurs et chascun d'eulx condempnez de payer à la dicte ville de Bailloeul le dixiesme denier de tous et quelzconcques leurs biens où qu'ilz estoient scituez, (réservez fiefz) et, à cest effect, exhibé estat pertinent des dictz biens en dedens ung mois ou aultre jour compétent, ensemble ès despens du procès. Pour à quoy respondre ayant esté préfigé aux deffendeurs originelz certain et compétent jour, auroient, iceulx deffendeurs, avant que respondre par consentement de la court, proposé fin déclinatoire, d'aultant que les mannans de la dicte ville de Lille n'estoient en première instance traictables en ceste court, et François Wilgiers, comme procureur des mayeur et eschevins de Lille, pour conservation des hauteurs et conservation d'icelle, requéroit se joindre en cause avecq les dicts deffendeurs, laquelle fin déclinatoire débatans, les dicts demandeurs disoient, à la rejection d'icelle, que, premièrement,

ilz employoyent leur dicte demande y joincte qu'ilz avoyent droict et estoyent en paisible possession privativement, en première instance, de la cognoissance et judicature de tous les bourgeois et bourgeoises de la dicte ville de Bailloeul, ensemble de leurs maisons mortuaires et de ce qu'en dépendoit, et ce tant de ceulx résidens ou trespassez hors d'icelle ville, où que ce seroit, que dedans les limites d'icelle, et, conséquament, aussy de ceulx ayans esté leurs bourgeois et s'en veuillans deffranchir par emprise d'aultre bourgeoisie ou obmission des debvoirs requis, suyvant les previléges, coustumes et usances de tous temps observez en la dicte ville et du droict d'yssue qu'à raison de ce il estoit deu à icelle, pour auquel parvenir tous bourgeois estoient tenuz et submiz d'exhiber estat de leurs biens pardevant les dicts demandeurs affin de, suyvant icelluy, tauxer et estimer le dixiesme denier deu à la dicte ville pour le dict droict d'yssue, ce que pareillement se trouvoit fondé en droict, aultrement sy, pour parvenir au payement dudict droict, il convenoit aux demandeurs traicter ceulx leurs estans redebvables dudict droict par devant les juges du lieu où ilz estoyent demourans ou trespassez, se trouveroyent en mille procès, et consomeroient deux fois aultant que ne porteroit le revenu à en procéder, ce que considérant Sa Majesté, et que la décision de ceste question concernoit le faict des previléges et droicts de la dicte ville de Bailloeul, dont la cognoissance et judicature appertenoit à ce conseil, comme supérieur, suyvant les instructions et ordonnances dudict conseil, selon que en semblable chose et différent avoir esté entendu par sentence de ceste court le XIIIIe jour de may XV^c^ septante six, d'entre ceulx d'Armentières avecq le procureur fiscal de la gouvernance dudict Lille, proposant aussy fin déclinatoire, d'une part, et iceulx demandeurs originelz, d'aultre, auroit, audict conseil, commis la cognoissance de cestuy et semblables différens touchans l'yssue de la dicte ville, concluans, partant, les dicts demandeurs, que, déboutant iceulx deffendeurs originelz d'icelle fin déclinatoire, leur serat ordonné de respondre et contester au principal en ceste court sur la demande, fins et conclusions des dicts demandeurs, et condempnez ès despens de ce différent. Les dicts deffendeurs, au contraire, persistoyent en leur dicte fin déclinatoire, pour laquelle tant plus fonder disoyent, les mayeur et eschevins dudict Lille, que, par anchien previlége de la dicte ville, les corps et biens d'ung d'icelle ville estoient subjectz à la seule jurisdiction desdictz mayeur et eschevins, voires

ores qu'ilz ne seroyent demeurans en ladicte ville de Lille, et sy leur appertenoit la cognoissance en touttes actions personéles de tous leurs manans, estant vray que ledict Pierre Desruelle estoit bourgeois de ladicte ville de Lille passé plusieurs longues années souffisantes à prescription, et, par dessus ce, demeurans en icelle ville, de sorte qu'au cas offert estoyent concurrantes deux raisons pour lesquelles ledict Desruelle n'estoit traictable ailleurs que pardevant lesdicts eschevins en matière et action personéle, l'une fondée sur previlége espécial et l'aultre sur le droict commun, comme aussy il estoit vray que les villes et chastellenies de Lille, Douay et Orchies, estoient une province espéciale entre les dix-sept de ces Pays-Bas, ayans gouverneur et coustumes, voires leur voix et coste en aydes séparées de celles de Flandres, tellement que les bourgeois et mannans dudict Lille, pour nulle action, n'estoyent en première instance traictables au conseil en Flandres comme n'ayant, ledict conseil, en ladicte ville, jurisdiction ordinaire, fors seulement en matière d'appel, voires les ordonnances et statutz faictz par ledict conseil par tout le pays de Flandres, mesmement les lettres patentes de Sa Majesté publiées audict conseil, ne comprenoyent ny obligeoyent les manans dudict Lille, ne fust qu'icelles lettres y estoyent, en vertu des lettres espécialement envoyées par Sa dicte Majesté, audict Lille publiées, et ne servoit au cas offert, que lesdicts demandeurs disoyent avoir cognoissance de leurs bourgeois, veu que bien regardant les termes des lettres patentes du XIIe d'aougst XVc dix-sept, ne se trouveroit véritable en telle généralité, ains seroit telle prérogative seulement pour les bourgeois adomicilez en la dicte chastellenie de Bailloeul ou, au plus, soubz les quatre membres de Flandres, et, encoires que leur dict prétendu fust vray d'avoir telle jurisdiction sur leurs bourgeois, qu'ilz maintiennent que non, sy seroit impertinent au cas offert, veu que lesdicts demandeurs posoyent mesme par leur demande que lesdicts deffendeurs originelz seroient privez en ladicte bourgeoisie et comme telz debvroyent le dixiesme denier de leurs biens, estant aussi au dehors desdictes lettres patentes ce que les demandeurs disoyent que pour tel escassement et dixiesme, la cognoissance leur appertenoit, d'aultant que lesdictz de Lille avoient possession et usance contraire fondée sur previlége espécial de leur bourgeoisie. Les demandeurs, au contraire, persistans que lesdictz deffendeurs estoient demeurez subjectz ausdis demandeurs, tant en jurisdiction et cognoissance que

aultrement jusque à tant que de leur part ilz avoient satisfaict à ladicte issue, allégantz, les deux parties, plusieurs aultres raisons pour fonder leur prétendu. Veu aussy les exploictz, lettres et munimens par les parties exhibez, les contredictz des demandeurs et sollutions des deffendeurs, les actes de la court, et signament celluy par lequel apparoit que les deffendeurs employoyent pour contredictz leurs précédens escriptz et eu conclusion et advys, et tout ce que plus faisoit à veoir et considérer, à meure délibération de conseil, nous, wydans nostre advys, avons adjugé et adjugeons, par cestes, aux deffendeurs, la fin déclinatoire par eux proposée, et condempnons les demandeurs ès despens du procès à nostre taux.

En tesmoing de vérité, avons, à ces présentes, faict mectre et appendre le seel de la chambre dudict conseil. Donné à Gand, le XVIe de febvrier XV^c^ quatre vingt et unze. *Dessoub estoit escript :* Par messieurs du Conseil ordonné en Flandres, *et signé :* J. Blancquart, *et seellées d'ung seau de rouge chiere.*

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 96.

CLXXVII.

1591, 19 Juillet.—*Nouvelles lettres d'octroi accordées par Philippe II à la ville de Bailleul, en considération des charges qu'elle a à supporter.*

Phelippe, par la grâce de Dieu roy de Castille, d'Arragon, de Léon, etc., conte de Flandres, etc., à tous ceulx quy ces présentes verront, salut. Receu avons l'humble supplication des advoé, eschevins et conseil de la ville de Bailleul, en nostre dict conté de Flandres, tant pour eux que pour les bourgeois et communaulté d'icelle, contenant qu'ilz auroient, pour l'entretènement et restauration de la dicte ville, ayant esté, par les troubles et les guerres intestines, en l'an XV^c^ IIII^xx^ et deux, du tout bruslée, obtenu noz lettres d'octroy et licence de lever, au proffict de la dicte ville, certaines impositions sur vin, bierre et aultres espèces tant des denrées que consumptions illecq usées et dispensées, dont le terme vient à expirer le VIIIe du moys d'aougst prochain, apparent par copie d'icelluy octroy à nous exhibé, et d'aultant que ladicte ville a esté de toute ancienneté douée de plusieurs droictz et privilèges comme estant chef-lieu de toutte la chastellenie où conséquament nous proffitons de plusieurs demaines et revenuz

et que, par l'injure du temps, avecq l'infinité des charges, foules, desgastz et oultrages par les subjectz et manans dudict lieu supportez et endurez successivement doiz leur retour et réduction de nostre ville d'Ypre, il leur est impossible aulcunement s'y maintenir et subvenir aux nécessitées d'icelle ville, n'est qu'il nous plaise accorder et consentir ausdicts supplians, tant pour la continuacion et exercice du service divin que l'administration de justice et police requise, de povoir prendre et lever, tant par forme de continuation que de nouveau, les impositions portées par la liste sur ce par advys et communicacion de leur commune conceue et dressée, à nous exhibée, de tant plus que, nonobstant les fraiz par eux employez à la restauration de la dicte église (pour laquelle ilz doibvent frayer ung tiers contre ceulx du villaige ou paroiche), y sont encoires requis et nécessaires plusieurs aultres despens, tant pour parachever l'ouvraige de la dicte église en partie encommencée, et furnir aux fraiz des cloches, dont ilz sont encoires despourveuz, ensamble pour commenchier à réparer la maison de la ville et boucherie estans entièrement vagues et ruynées, y joinct l'entretènement de l'escolle et paiement d'aultres grandes et notables debtes et charges, et signament rentes de douze cens florins ou environ par an dont icelle ville est affectée, arriérées de plusieurs et diverses années allant en croissance sans moyen de diminution, à leur plus grand grief et préjudice inévitable ny pour le présent remédiable, cause pourquoy lesdicts supplians nous ont très-humblement requis, pour éviter la totale désertion de la dicte ville, il nous pleust leur accorder (eu favorable regard à ce que dessus), noz lettres patentes d'octroy pour, en vertu d'icelles, pouvoir mectre sus et lever, par toutte la dicte ville et eschevinaige, les impositions reprinses par ladicte liste, pour les deniers en procédans estre appliquez au proffict d'icelle, à charge de rendre compte et renseing pertinent de la levée et employ d'iceulx deniers comme des aultres deniers de ladicte ville, et ce pour le temps et terme de six ans successivement venans. Sçavoir faisons que nous, les choses susdictes considérées et sur icelles eu l'advys de nostre chier et féal messire Adolf de Pamele, chevalier, seigneur de Liévin, etc., grand bailly de nostre dicte ville de Bailleul, inclinans favorablement à la supplication et requeste desdictz advoé, eschevins et conseil de ladicte ville supplians, leur avons octroyé, consenty et accordé, octroions, consentons et accordons, en les autorisans de grâce espéciale par ces présentes, qu'ilz puissent et

pourront, à l'effect susdict, prendre et lever, par toutte la ville et paroiche de Bailleul, les impostz et assiz quy s'ensuivent, assçavoir : sur chascun lot de vin blancq ou rouge, par dessus l'impost ordinaire de Flandres dispensé en icelle ville, VIII s. par.; sur chascune tonne de bierre contenant XLVIII lots d'ung patart le lot, XII s. par.; sur chascun tonneau de bière de trois gros le lot XXIII s. par.; sur chascun tonneau de bière de double patart, le tout contenant comme dessus, XXXVI s. par.; sur chascun tonneau de bière d'Angleterre ou aultre semblable estrangière, III l. par.; sur chascun lot d'eaue vive ou *ghebrandenwyn*, XXX s. par.; sur chascun tonneau de cydre de poires, pommes ou semblable à la vente et débit, XXXVI s. par.; sur chascun bœuf eagé de trois ans et endessus, tué en ladicte ville, XX s. par.; sur chascune vache eagée comme dessus, XVI s. par.; sur chascune génisse ou veau eagée de deulx ans et endessoubz, tué, VIII s.; sur chascun mouton de quelque sorte ou eage qu'il soit, tué, VIII s.; sur chascun aingneau, tué, IIII s. par.; sur chascun pourceau ou truye tué, VIII s.; sur chascun bœuf ou vache grasse ou maigre vendue sur le marchiet de ladicte ville...; sur ung veau de deulx ans et endessoubz, II s. par.; sur chascun pourceau gras, III s. par.; sur ung porceau maigre, II s. par.; et sur ung brebis ou mouton, maigre ou gras, II s. par.; le tout vendu sur ledict marchié, et à paier par le vendeur et achapteur moictié par moictié, et ce pour le tems et terme de trois ans prochainement venans, à commencher doiz l'expiration de l'octroy précédent, à charge que les deniers qui en procéderont seront emploiez à l'usaige et fins que cy-dessus est déclairé et non ailleurs, dont lesdicts supplians seront tenuz rendre bon et léal compte et renseing là et ainsy qu'il appertiendra. Sy donnons en mandement à noz très chiers et féaulx les chief, président et gens de noz privé et grand consaulx, président et gens de nostre conseil en Flandres et à tous aultres noz justiciers, officiers et subjectz cui ce regardera que, de ceste nostre présente grâce, octroy et consentement et accord, pour le temps, selon et en la forme et manière que dict est, ilz fachent, seuffrent et laissent lesdicts suppliians, plainement et paisiblement, joyr et user, sans leur faire, mectre ou donner, ny souffrir estre faict, miz ou donné, aulcun trouble ou empeschement au contraire, car ainsy nous plaist-il. En tesmoing de ce avons faict mectre nostre seel à ces dictes présentes.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le dixneufiesme jour de

Juillet l'an de grâce mil cincq cens nonante et ung, de noz règnes, assçavoir de Naples et Hierusalem, le XXXVIIIe, de Castille, Arragon, Sicille et des aultres le XXXVIe, et de Portugal le XIIe. *Paraphé :* PAMELE vt. *Sur le ploy estoit escript :* Par le Roy en son Conseil, *et signé :* PRATZ, *et seellé d'ung seel en cire vermeille pendant en double queue.*

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 78, v°.

CLXXVIII.

1592, 24 Novembre. — *Sentence entre les avoué, échevins et conseil de la ville de Bailleul, demandeurs, contre les bailly et échevins d'Armentières, défendeurs, concernant le droit de connattre et de juger tous les bourgeois et bourgeoises de Bailleul ainsi que leurs maisons mortuaires : les défendeurs furent condamnés et durent, en outre, payer les frais du procès. (Original en flamand.)* (1).

WYSDOMMEN, n° 33.

CLXXIX.

1593, 17 Septembre et 8 Novembre. — *Confirmation par Pierre, évêque d'Ypres, de l'ordonnance prise par les avoué et échevins de Bailleul touchant la célébration des prières dites heures canoniales, en l'église paroissiale.*

Petrus, Dei et sancte sedis apostolice gratia episcopus Iprensis, universis et singulis has litteras nostras visuris aut legi audituris, salutem in Domino. Exponi fecerunt nobis advocatus et scabini oppidi Belliolensis, diochesis nostre, quod ut majori cum devotione pietate et reverentia hore canonice in ecclesia parochiali Balliolensi ab ejusdem ecclesie sacerdotibus et ministris decantarentur in posterum, prout eedem hore canonice ibidem, dudum a devotis personis ad divini cultus atque honoris augmentum institute ac fundate essent consilio habito et previa communicatione cum decano christianitatis ejusdem loci, certos articulos tanquam leges quasdam et ordinationes conceperunt ab omnibus ecclesie ministris deinceps sub penis adjectis observandas, quas nobis etiam legendas et examinandas miserunt, et si quidem a nobis etiam probarentur, easdem ad majorem auctoritatem et meliorem observantiam nostra ordinaria potestate confirmari supplicarunt. Sunt autem predicte ordinationes lingua Flandrica expresse que hic sequuntur :

(1) Cff. n^os^ CLIII et CLX.

Myn heeren vooght ende schepenen deser stede van Belle genegen wezende, ende voor al begeirende dat den Goddelicken dienst vande seven ghetyden, van heurlieder voorsaeten gefondeert binnen de kercke der selve stede, continuerlick ende behoorlyck daghelickx onderhouden werde, hebben, by advyse van myn heere den deken. geresolveert, ende van nieuws geordonnert t'gonne hier naer volght; alvooren dat de pensioenen in forme van alimentatie toegheleyt, ende die in toecommende tyden toegheleyt soude moghen wesen, de pasteuren, capellaenen ende ander dienaers van de zelve kercke zullen kommen in ontfanck ende administratie vande beurse van de gilde van het helich sacramente binder kercke voorseyt, ende oversulcx de zelve gevought met het oude loot, zullen t'samen an de voornaemde pasteuren, capellaenen ende andere dienaers, ten choore dienende, t'elcken ghetyde ghe distribueert weezen, achtervolghen de costume diens aengaende overs drie jaeren geobserveert ende gepracticqueert, ende dat aen een ieghelick, naer advenante de groote ende poortie van elck pensioenen, mids welcke sullen zoo wel de pasteuren als d'ander priesters ende dienaers van den choor, gehouden syn daeghelyckx hemliedem telckren, vanden voornaemden dienst ende seven ghetyden, te vindene, ende die met alder reverentie ende neersticheyt te singhen, achtervolghende d'ordonnance ende costume vande heleghe kercke, in zulcker wyse, dat, soo wie van hemlieden versuymen zal ten voornaemden dienst te commen zal verliesen t'loot dat hem andersins zoude ghedistribueert geweest ofte gecompeteert hebben naer de proportie ofte smaeldeelinghe die daer of ghemaekt es, ende ghemaekt zullen moghen worden in toecommende tyden, nemaer soo verre iemant van hemlieden eerst quaeme naer dat den eersten psalm ghesongen es, zal den zelven gecort ende geminckt werden van syn loot, eene schelle parisis; nietmin, zoo verre iemant belet wierde, ofte door sieckte of door de administratie vande heylighe sacramente ofte andere kerckelycke diensten, ende merckelick de pasteuren door eenighe pastorale officien ofte sonderlynghe particulieren affairen, behoudens sy andersins debvoir doen om hemlieden soo haest ten dienste te vynden als hemlieden mooghelyck wert, zullen zulcke gauderen ende genieten van heurlieder loot, al of sy present waeren; aengaende de capellanen, sangers ende dienaers van voornaemde choor, en zullen geensins. hemlieden vanvoornaemde godelycke dienst moghen, om eenige particuliere affairen, absenteeren nochte uytter stadt vertrecken, ten waere by voorgaende oorlof

ende consent van den deken, ofte in syn absentie, van pasteurs, op pene van te verbeuren heurlieder loot, nemaer oorloof vercreghen hebbende, sullen daeraf gauderen, zoo voorseydt is. Ende overmits, door de voorgaende trouble ende ruyne deser stede, d'originale briefven vande fundatien verlooren ende gheruineert syn gheweest, ende mitsdien, tot approbatien ende vasticheyt deser ordonnantien, noodich is in partien, de confirmatie van den eerw. heere ende vader in Gode, den Bischap van Ypre, is gheresolveert, daraf an den voornoemden heere, ter eerster opportuniteyt, de voornaemde confirmaetie te vervolghen, t'sy by requeste ofte andersins, soo men best bevinden sal te hehooren. Ende t'selve gedaen sal totter distributie voorseit, gecommittert worden den coster ofte ander hiertoe te authoriseren, die myn vornoemde heeren goet sullen vinden, den welcken alvooren zal doen den behoorlicken eedt, in de handen van de voornoemde heeren, van hem getrauwelyck te quytten inde voornoemde distributie, conforme de voornoemde resolutie ende ordonnantie, op peyne, soo verre hy bevonden waere ter contrarien hem, ofte getransgresseert te hebben, goet te doene de penninck van het loot by hem ghedistribueert ende bevonden arbitrairelyck gecorrigiert te werden, ter discretie van heeren ende wetten, *Inferius habetur* : Aldus geadvyseert ende geconcipeert by myn heeren vooght ende schepenen der stede van Belle, int collegie, den XVII septembre XV[c] nonagesimo tertio, present ende t'oorconde. *Subsignatum* : Bieswal.

Nos igitur omnia que ad vere pietatis et divini cultus augmentum spectant in primis premovere cupientes predictosque omnes et singulos articulos seu constitutiones invenientes vere rationi et equitati consonas easdem approbandas atque laudaudas esse duximus prout etiam approbamus et collaudamus tenore presentium atque insuper nostra authoritate roboramus et confirmamus atque ab omnibus et singulis ecclesie Belliolane pastoribus, capellanis, sacerdotibus et ministris observandas esse eodem tenori decernimus et ordinamus contraque delinquentes sine ulla dissimulatione ad penas adjectas et alias procedendum. In quorum omnium et singulorum fidem presentes per secretarium nostrum signari et sigilli nostri fecimus appensione communiri.

Actum Ipras, die octava mensis novembris, anno Domini millesimo quinquagesimo nonagesimo tertio.

Archives de la ville de Bailleul : 3[e] registre aux privilèges, fol. 1.

CLXXX.

1595, 10 Avril. — *Philippe II, roi d'Espagne et comte de Flandre, proroge pour deux ans l'octroi du 19 Juillet 1591, accordé à la ville de Bailleul, et ce afin de faire face aux grandes charges qui lui incombent et de pouvoir construire un édifice devant servir à l'exercice de la justice.*

Phelippe, par la grâce de Dieu roy de Castille, d'Arragon, de Léon, etc., conte de Flandres, etc. A tous ceulx qui ces présentes verront, salut. Sçavoir faisons nous avoir receu l'humble supplication des advoé, eschevins et conseil de la ville de Bailloeul en Flandres, ensemble eschevins du mestier et paroiche dudit Bailloeul, tant pour eulx que pour les bourgeois, manans et inhabitans d'icelles, contenant que iceulx auroient, par précédente leur requeste et ordonnance d'octroy de nous obtenue, souffisamment déclairé et aussi justifié, (pour estre chose notoire et publicque), le pauvre estat dudict lieu et leur communaulté, n'estant aulcunement possible, attendu les continuelles et successives grandes charges leur incumbans et dont ilz se trouvent respectivement accablez tant à cause des troubles et guerres pardurables qu'aussi la totale ruine dudit Bailloeul advenue en l'an XVc quatre-vingtz et deux, à maintenir icelle place sans nostre ayde et assistance, auquel effect nous aurions accordé ausdicts suppliants octroy et licence de pouvoir lever, au prouffict d'icelle, certaines impositions sur vin, bière et aultres espèces illecq usées, vendues, débitées et dispensées, dont lesdits suppliants auroient déjà prouffictó et jouy le terme de trois ans expirez le huictiesme d'aoust dernier passé, en suyte de la copie d'icelluy octroy à nous exhibé, et d'aultant que, pour la malice du temps, joinct l'infinité des charges tant de rentes qu'aultres nécessitez de la dicte ville et paroiche ilz ne bastent à le subvenir, soustenir et y pourveoir, n'est qu'il nous plaise leur accorder et consentir tant par la continuation *(sic)* et solempnel service divin y entretenir que l'admistration de justice et bonne police et signamment parachever l'ouvrage par eulx encommencé endroict le comble et tour de l'Eglise et en après l'estoffer et furnir de quelque partie de cloches (dont ilz sont encores despourveus), par dessus la restauration requise et très-nécessaire de la halle et maison eschevinale de la dicte ville, comme aussy convient auxdictz du mestier et sont intentionnez bastir quelque édifice servant à

l'exercice de leur justice, pour à quoy parvenir et ne mancquer de satisfaire à toutes aultres nécessitez et despens extraordinaires journellement y survenans et inévitablement incumbans et, par toutes occurrences, reigler et conduire leur communaulté et républicque par le moyen, meilleur ordre, restauration et plus commodieux soulaigement de la commune illecq que faire se pourra, ilz nous ont, à cause de la mesme nécessité que du passé, (ne permectant pour les raisons préalléguez à leur regret aulcune diminution, ains plustost augmentation et ampliation), derechief supplié en toute humilité qu'attendu les raisons prémises et pour éviter la désertion dudict lieu, joinct les actes d'accord et consentement de leur communaulté à nous exhibées, il nous pleust leur accorder continuaton de l'octroy précédent, et ce sur les conditions, charges et limitations y reprinses, le tout en conformité de la précédente liste à nous semblablement exhibée, et ce pour le temps et terme de six ans ensuyvans, pour les deniers en procédans estre nuement applicquez au proffict de ladicte ville et paroiche, chascun en son regard, respectivement, et de tous les revenus, levée et employ d'iceulx deniers rendre compte et renseing pertinent comme des aultres d'icelle ville et paroiche, et sur ce leur faire dépescher noz lettres de continuation d'octroy, au cas requises. Pour ce est-il que nous, les choses susdictes considérées, inclinans favorablement à la supplication et requeste desdits supplians, leur avons continué et prorogué, continuons et proroguons, de grâce espéciale, par cesdictes présentes, la levée desdicts impostz mentionnez par noz précédentes lettres d'octroy, pour un aultre temps et terme de deux ans, à commencer doiz le dixnoeufiesme de Juillet dernier passé, jour de l'expiration de nos dictes précédentes, le tout aux mesmes charges et conditions contenues audict octroy précédent, et que les deniers en procédans seront employez à l'usaige et fins que cy-dessus, et non ailleurs, dont lesdicts suppliants seront tenuz rendre bon et léal compte et renseing là et ainsi qu'il appertiendra. Sy donnons en mandement à noz amez et féaulx les président et gens de noz privé et grand consaulx, président et gens de nostre conseil provincial en Flandres, et à tous aultres noz justiciers, officiers et subjects cui ce regardera, que, de ceste nostre présente grâce et continuation, selon et en la forme et manière que dict est, ilz facent, seuffrent et laissent lesdicts suppliants, plainement et paisiblement, joyr et user, sans en ce leur faire mectre ou donner, ny

souffrir estre faict, mis ou donné, aulcun destourbier ou empeschement au contraire, car ainsi nous plaist-il. En tesmoing de ce, nous avons faict mectre nostre seel à cesdictes présentes.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le dixiesme jour du mois d'avril, l'an de grâce mil cincq cens nonante cincq, de noz règnes, assavoir de Naples et Jérusalem le XLIe, de Castille, d'Arragon, Sicille et des aultres le XXXIXe, et de Portugal le XVIe. *Et sur le ploy estoit escript :* Par le Roy en son Conseil, *et signé :* PRATS, *et seelé avecq ungne seau de rouge chire pendant à double queuwe.*

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 88, v^{o}.

CLXXXI.

1596, 29 Janvier. — *Philippe II, roi d'Espagne et comte de Flandre, proroge, pour deux ans, l'octroi accordé le 7 octobre 1592 en faveur de la ville de Bailleul.*

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 49.

CLXXXII.

1596, 5 Septembre. — *Le même Roi proroge, pour deux ans, l'octroi du 10 avril 1595, en faveur de la ville de Bailleul* (1).

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 90.

CLXXXIII.

1596, 6 Septembre. — *Philippe II proroge, pour trois ans, l'octroi du 25 Juin 1593, en faveur de la ville de Bailleul.*

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 91.

CLXXXIV.

1596, 9 Novembre. — *Sentence provisionnelle entre les avoué, échevins et conseillers de la ville de Bailleul, demandeurs originaux, contre les échevins de la prévôté de Saint-Donaes, dans le Métier de Bailleul, défendeurs originaux, par laquelle il fut provisoirement ordonné auxdits demandeurs originaux de contribuer, au moins pendant la durée du procès, et de fournir leur contingent, dans les réparations et constructions à faire dans les quartiers dudit Métier. (Original en flamand.)*

WYSDOMMEN, n° 34.

(1) Voir ci-dessus, n^{o} CLXXXX.

CLXXXV.

1596, 15 Novembre. — *Sentence libellée entre les échevins de la ville et châtellenie de Bailleul, demandeurs, contre les échevins de la prévôté, défendeurs, par laquelle ils furent condamnés à contribuer par moitie dans les réparations et constructions à faire.*

WYSDOMMEN, n° 35.

CLXXXVI.

1597, 5 Décembre. — *Philippe II proroge, pour deux ans, l'octroi du 29 Janvier 1596, en faveur de la ville de Bailleul* (1).

Archives de la ville de Bailleul : 2° registre aux privilèges, fol. 95.

CLXXXVII.

1598, 30 Septembre. — *L'infante Isabelle proroge, pour deux ans, l'octroi du 5 septembre 1596, afin de procurer à la ville de Bailleul les moyens de s'acquitter et de se décharger des rentes contractées envers des particuliers, comme aussi pour réparer l'église, la maison de ville et autres édifices publics.*

Isabel Clara Eugenia, par la grâce de Dieu infante d'Espaingne, duchesse de Bourgoingne, etc., contesse de Flandres, etc., à tous ceulx qui ces présentes verront, salut. Receu avons l'humble supplication et requeste de noz bien amez les advoé, eschevins et conseil de nostre ville de Bailloeul en nostre pays et conté de Flandres, ensemble des eschevins du mestier et paroiche dudict Bailloeul, tant pour eulx que pour les bourgeois, manans et inhabitans d'icelles, contenant comme nous aurions accordé aux suppliants lettres d'octroy et licence de lever les impositions plus amplement y contenues dont le dernier terme seroit expiré le dixnoeufiesme jour du mois de juillet dernier, apparant par copie autenticque d'icelles à nous exhibée, et d'aultant que par la malice du temps et signamment les grandes et excessives charges, coustz et despens dont lesdicts supplians ont continuellement esté travaillez par les logemens, passaiges et repassaiges des gens de guerre, les ayans quasi exténué de tous moyens requis et nécessaires tant pour la continuation du service divin que l'administration de la justice. et signamment pour achever les ouvraiges de l'église grandement arriérez et aussy dépourveuz d'aulcunes souffisantes pièces de cloches pour n'y avoir

(1) Voir ci-dessus, n° CLXXXI.

présentement qu'une seulle de petite importance, ensemble le rebattissement et restauration de la maison de ville plus que nécessaire, demourans aussy chargez des anchiennes rentes portans pour le moins à mille florins par an, lesquelz, obstant ces guerres et notoires calamitez du pays en général, et particulièrement par eulx supplians endurez à leur indicible regret, préjudice et dommaige, à quoy ilz n'ont eu aulcun moyen les éviter ny remédier, de sorte que veu l'estat d'icelle ville et pour éviter non seullement la désertion du lieu ains au contraire encouraiger la commune de s'y maintenir, auroyent advisé le tout communiquer aux conseil et notables accoustumez y évocquer, lesquelz, attendu les raisons et nécessitez notoires, ont uniformément requis, accordé et résolu de nous supplier, comme ilz font bien humblement, afin qu'il nous pleust leur accorder noz lettres patentes de continuation dudict octroy pour ung aultre terme de cincq à six ans (selon qu'il nous est apparu par l'acte de leur consentement), ensemble de pouvoir tenir en estat et souffrance les rentes d'icelle ville par égalité vers chascun rentier seullement arriérez de deulx ans pour éviter l'insupportable importunité et vexation d'aulcuns en particulier plus qu'aultres, n'estant, aultrement, possible de continuer et survenir aux charges susdictes, espérant que, pendant ledit terme, ilz pourront, par amendement du temps, eulx décharger et acquicter des charges desdictes rentes, ensemble réparer les principaulx édifices tant de l'église que maison de ville susdictes ayans esté entièrement ruynez par le feu et dévastation d'icelle ville à un chascun notoire. Pour ce est-il que nous, les choses susdictes considérées, et sur icelles eu l'advis de noz amez et féaulx les gens de nostre conseil en Flandres, inclinans favorablement à la supplication et requeste desdits de Bailloeul, supplians, avons, noz lettres d'octroy cy-dessus mentionnées, encoires continué et prorogué, continuons et proroguons, et, en tant que besoing soit, leur avons, de nouveau, octroyé, consenty et accordé, octroyons, consentons et accordons, de grâce espéciale, par ces présentes, qu'ilz puissent et pourront, à l'effect susdict, prendre et lever, par toutte la ville, paroiche et mestier dudict Bailloeul, les impostz et assis qui s'ensuyvent asçavoir : sur chascun lot de vin blancq ou rouge, par dessus l'impost ordinaire de Flandres, dispensé en icelle ville, huict solz parisis; sur chascun tonneau de bière contenant quarante huict lotz d'ung pattart le lot, douze solz parisis; sur chascun tonneau de bière de trois

groz le lot, vingt-quatre solz parisis; sur chascun tonneau de bière de double pattart (le tout contenant comme dessus), trente-six solz parisis; sur chascun tonneau de bière d'Angleterre ou aultre semblable estrangière, quatre livres parisis; sur chascun lot d'eaue vive ou *ghebrandewyn*, trente solz parisis; sur chascun tonneau de cytre de poires, pommes ou semblable, à la vente et débit, trente six solz parisis; sur chascun bœuf eagé de trois ans et endessus, tué en ladicte ville, vingt solz parisis; sur chascune génisse ou veau eagé de deulx ans et en dessoubz tué, huict solz parisis; sur chascun mouton de quelque sorte ou eaige qu'il soit, tué, huict solz parisis; sur chascun aingneau, tué, quatre solz parisis; sur chascun porceau ou truye, huict solz parisis; sur chascun bœuf ou vache grasse ou maigre, vendue sur le marché de ladicte ville, quatre solz parisis; sur ung veau de deulx ans et en dessoubz, deulx solz parisis; sur chascun porceau gras, trois solz parisis; sur ung porceau maigre, deulx solz parisis; et sur une brebis ou mouton maigre ou gras, deulx solz parisis; le tout vendu sur ledict marché et à payer par le vendeur et achapteur moictié par moictié, et ce pour ung aultre temps et terme de deulx ans prochainement venantz, à commenchier avoir cours doiz le dixnoeufiesme jour du mois de juillet dernier passé, à l'expiration de nosdictes lettres d'octroy précédentes, le tout aux mesmes charges et conditions y contenues, et que les deniers en procédans seront employez à l'usaige et fins que cy-dessus, et non ailleurs, dont lesdicts suppliants seront tenuz rendre bon et léal compte, renseing et reliqua, là et ainsy qu'il appertiendra. Si donnons en mandement à noz amez et féaulx les chief, présidens et gens de noz privé et grand consaulx, président et gens de nostre conseil en Flandres, et à tous aultres noz justiciers, officiers et subjectz qui ce regardera, que de ceste nostre présente grâce et continuation, selon et en la forme et manière que dict est, ilz facent, souffrent et laissent lesdicts suppliens, plainement et paisiblement, jouyr et user, sans en ce leur faire mectre ou donner, ny souffrir estre faict, mis ou donné, aulcun destourbier ou empeschement au contraire, car ainsy nous plait-il. En tesmoing de ce, nous avons faict mectre nostre seel à ces dictes présentes.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le trentiesme jour du mois de septembre, l'an de grâce mil cincq cens nonante huict.

Sur le ploy estoit escript : Par Son Altèze en son Conseil; *et soubsigné* : A. Le Comte, *et seellé d'ung seel armoé des*

armes de ladicte Infante Contesse de Flandres en cire vermeille, pendant en double queue de parchemin.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 99.

CLXXXVIII.

1598, 10 Octobre. — *L'infante Isabelle, princesse souveraine des Pays-Bas, accorde à la ville de Bailleul un délai de trois ans pour payer les rentes dont elle est chargée envers les particuliers.*

Isabel Clara Eugenia, par la grâce de Dieu infante de tous les royaulmes d'Espaigne, duchesse de Bourgoingne, etc., contesse de Flandres, d'Artois, etc., à noz amez et féaulx les chief, président et gens de nostre conseil en Flandres et à tous aultres noz justiciers et officiers, ou leurs lieutenans cui ce regardera, salut et dilection. Receu avons l'humble supplication de noz chiers et bien amez les advoé, eschevins et conseil de nostre ville de Bailloeul en Flandres, ensemble les eschevins du mestier et paroiche dudict Bailloeul, tant pour eulx que pour les bourgeois et inhabitans d'icelles, contenant que, par aultre requeste à nous naguerres présentée, tendante à continuation d'octroy pour lever les impositions plus amplement reprinses et contenues en leur précédent octroy, il nous auroit pleu, le dernier de septembre passé, leur accorder, sur préalable advis de vous, de nostre conseil en Flandre, la dicte continuation pour ung nouveau terme de deulx ans, mais comme, par icelle requeste, lesdicts supplians avoient aussy requis de povoir tenir en estat et souffrance les rentes d'icelle ville par égalité vers chascun rentier seullement arriéré de deulx ans, pour éviter l'insupportable importunité et vexation d'aulcuns en particulier plus qu'aultres, sur quoy n'auroit esté ordonné, cause qu'ilz ont aultres fois bien humblement supplié qu'il nous pleust de ce leur accorder et faire dépescher acte particulière, n'estant aultrement possible de contitinuer et subvenir aux charges de la dicte ville. Pour ce est-il que nous, ce que dessus considéré, et eu l'advis de vous, de nostre dict conseil en Flandres, ausdicts de Bailloeul suppliants, inclinans favorablement à leur supplication et requeste, leur avons octroyé, consenty et accordé, octroyons, consentons et accordons, de grâce espéciale, par ces présentes, attermination de povoir surceoir et tenir en souffrance les rentes d'icelle ville de trois années dues, en payant aux rentiers l'une, et à durer pour le

terme de trois ans doiz la date de ces dictes présentes. Si vous mandons et à chascun de vous endroict soy et si comme à luy appertiendra, que de ceste nostre présente grâce, attermination, souffrance et surcéance, pour le temps, selon et par la manière que dict est, vous faictes, souffrez et laissez, lesdicts suppliants, plainement et paisiblement, joyr et user, sans leur faire, mectre ou donner, ny souffrir estre faict, mis ou donné, aulcun destourbier ny empeschement au contraire, en corps ny en biens, en manière quelconque, ains, si leurs corps ou biens sont ou estoyent cy-après, à la cause que dessus, prins, détenuz ou arrestez, les mectez ou faictes mectre, incontinent et sans dilay, à plaine et entière délivrance, car ainsy nous plaist-il, nonobtant quelzconques obligations ou renonchiations sur ce faictes et passées par foy et serment, pourveu qu'ilz en soient dispensée de leur prélat ou aultre ayant de ce povoir, et lettres subreptices et obreptices impétrées ou à impétrer à ce contraires, noz debtes et celles des vefves, mineurs et aultres personnes misérables en exceptées et réservées.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le dixiesme jour d'octobre l'an de grâce mil cincq cens nonante huict.

Sur le ply estoit escript : Par Son Altèze en son Conseil. *Soubsigné :* A. Le Comte. *Et seelé d'un seau en cire vermeille, armoé des armes de la dicte Contesse pendant en simple queue de parchemin.*

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 100, v°.

CLXXXIX.

1598, 3 Novembre. — *Isabelle-Claire-Eugénie, infante d'Espagne, accorde aux abbé et religieux de Saint-Jean au Mont, actuellement à Bailleul, la faculté de pouvoir habiter Ypres et d'y transférer leur couvent.*

Isabel Clara Eugenia, par la grâce de Dieu infante de tous les royaulmes d'Espaigne, contesse de Flandres, etc. Sçavoir faisons à tous présens et à venir nous avoir receu l'humble supplication et requeste des révérend père noz chiers et bien amez damp Vincent du Bur, abbé, et les religieulx et couvent de l'église et abbaye de Saint-Jehan au Mont, ordre de Saint-Benoist, jadis située lès Thérouanne, présentement résidens en nostre ville d'Ypre, contenant, comme icelluy monastère ayant longtemps,

signament depuis l'an XV^c XVII. esté en continuéle affliction à cause des guerres contre les Franchois, auroit en l'an XXXVIII esté du tout ruyné et démoly, et lesdicts religieulx partant constrainctz se retirer en leur maison de refuge à Sainct-Omer, où, sans cloistre et ordre monasticque, ilz ont vescu jusques à l'an soixante et ung, que lors la plupart des religieulx estans trespassez de misère damp Jehan Fachin, abbé, ayant obtenu de la grâce de feu de glorieuse et immortelle mémoire le Roy monseigneur et père, en considération des pertes et afflictions susdictes, l'union et incorporotion, depuis approuvée par le Saint Siége de Rome, de la préceptoirie de Sainct Anthoine lez Bailloeul en Flandres, lieu fort irréparré et venu à telle décadence qu'il n'y restoit que ung religieulx ou deulx avecq peu d'aparence ou espoir de se remectre de soy mesmes, signament à cause que en ce temps là, suyvant le concile de Trente, les questes venoyent à cesser dont les religieulx de là dedens s'estoient jusques lors principalement entretenuz, lesdicts suppliants se sont mis en debvoir, non sans despence excessive, de róparer ladicte maison de Bailloeul et s'y accommoder, mesmes par bastiment nouveau, de dormptoir, réfectoir, cloistre et aultres édifices accessoires pour y vivre monasticquement selon leur ordre, et combien qu'ilz avoient espéré d'y demeurer en repos, sy est-ce que, au contraire, tost après, si comme en l'an LXVI, ilz sont, par les troubles lors survenuz, de rechef tombez en ce malheur que d'avoir aultres fois esté déchassez, ruynez et pillez des premiers par les héréticques et rebelles, dont tout le temps ensuyvant sont demeurez mal en repos et en danger continuel de leur vie, signamment à cause des volleurs et adhérens desdicts rebelles lors fréquentans le bois de Niépe, de sorte que lesdicts abbé et religieulx ont esté souvent constrainctz d'abandonner le lieu et se retirer ès villes prochaines, et leur a, ce malheur, continué et suyvy sy avant que, en fin ces troubles derniers survenuz, ilz ont, en l'an LXXVIII, pour la troisiesme fois, non seullement esté du tout déchassez et spoliez de tous leurs meubles et bonne partie de leurs enseignements, ains ont aussy, l'église et édifices de leur dicte maison et cloistre de Bailloeul, de rechef esté entièrement ruinez et mis à bas par lesdicts héréticques et rebelles, quoy non obstant, sy tost que la Flanore at esté réconciliée, les supplians, reprenans courage et monstrans le bon zèle qu'ilz avoient de se remectre en vie monasticque, ont aultre fois faict leur mieulx pour réparer la dicte maison en intention de

s'y tenir s'il eust esté possible, mais voyant qu'ilz n'y povoyent durer sans danger de leur vie et sans continuellement y tenir guet et garde comme ilz ont faict tout le temps qu'ilz y ont esté, chose incompatible avec leur profession, ont enfin esté forcez, pour se mectre en repos, se retirer en la ville d'Ypre, où ilz ont desjà demouré l'espace de huict ans et davantage en maison privée, à leur grand regret, comme ne désirans riens tant que de vivre claustralement selon leur ordre, cause que ne voyans moyen ny apparence de se tenir avecq repos en lieu champestre, tel que est la dicte ville de Bailloeul, ilz ont, après longue délibération, finalement trouvé conseillable, mesmes en conformité des ordonnances dudict saint concile de Trente, de chercer moyen pour prendre et transporter leur résidence en lieu cloz et seur et nommément en la dicte ville d'Ypres comme chiefve du diocèse et proche à une bonne partie de leurs biens, si leur fust possible. Ce que entendant aussy, l'évesque diocésain dudict Ypre ne l'auroit seulement trouvé bon mais exhorté les suppliants à l'effectuer, leur désignant, pour lieu à ce propice, l'église parochialle et partie du cimitière de Saint-Nicolas audict Ypre comme église peu fréquentée de service divin, povre et n'ayant moyen d'entretenir ministre, pour y dire les heures comme aux aultres églises, et dont, suyvant ce, auroit desjà esté parlé sy avant que, par authorité et intervention dudict évesque et du Magistrat, les suppliants en seroient tombez d'accord avecq le curé et les parochiens de la dicte paroiche suyvant les attestations à nous exhibées; mais comme les supplians ne vouldroient et ne pourroient se mectre en exécution sans le sceu, bon gré et octroy de nous, ilz supplyent très-humblement que, prenant regard aux raisons susdictes, signamment que le cloistre desdits suppliants, pendant qu'il at esté assis aux champs, auroit desjà trois fois esté ruyné, selon que dict est, en moings de quarante ans, il nous pleust leur octroyer et consentir de pouvoir faire la translation de leur résidence au lieu que dessus pour leur plus grand repos et utilité de leur maison, le tout sans préjudice de l'union et incorporation susdicte. Pour ce est-il que nous, les choses avant dictes considérées, et sur icelles eu l'advys de noz amez et féaulx les président et gens de nostre conseil provincial en Flandres, ayans préallablement oy, sur ceste matière, ceulx de noz ville et chastellenie de Bailloeul, et veues en oultre toutes pièces servies pardevant ceulx dudict conseil en Flandres sur ce faict, avecq les offres desdicts suppliants, et ayants aussy faict

oyr en particulier le susdict prélat de Saint-Jehan se trouvant présentement en ceste ville, et le tout bien et meurement pesé et considéré, inclinants favorablement à la supplication et requeste desdicts abbé et religieulx de l'abbaye de Saint-Jehan-au-Mont supplians, leur avons octroyé, consenti et permis, octroyons, consentons et permectons, en leur accordant, de grâce espéciale, par cesdictes présentes, qu'ilz puissent et porront, pour leur plus grand repos et utilité de leur maison, faire la translation de leur résidence de Bailloeul en ladicte ville d'Ypre ainsy qu'ilz ont requis, et selon la convention entre eulx et leur évesque diocésain et Magistrat d'Ypre jà faict comme dict est, ou encoires à faire, laquelle avons aggréée et approuvée, aggréons et approuvons, dès maintenant pour lors, de nostre authorité souveraine et puissance absolute, par ces mesmes présentes, pourveu toutesfois et à condition expresse que le dict prélat sera tenu et obligé de tenir et accomplir punctuellement les offres et présentations par luy faictes, assçavoir : qu'il laissera la chapelle estant au cloistre lez Bailloeul en tel estat qu'elle est présentement, avecq aultant de maisonnaige que sera de besoing pour lui et ses religieulx quand ilz s'y trouveront, oultre et pardessus la demeure d'ung concierge ou censier, et qu'il entretiendra les dictes chapelle et maisonnaiges comme il convient, ne fust que, par les guerres ou aultrement *vi majore*, ilz fussent ruynez et démoliz, et, en oultre, que, pour la commodité de ceulx venants au dict lieu en pellerinaige à l'honneur de Saint-Anthoine, il y commectera ung des religieulx de sa dicte maison, ou bien un prebstre séculier en son lieu, et, finallement, à charge et condition expresse que en cas que les dicts de Bailloeul puissent faire apparoir que la dicte maison et préceptoirie de Saint-Anthoine (maintenant unie et incorporée à la dicte abbaye de Saint-Jehan), par anchienne fondation, dotation ou aultre pertiment tiltre, seroit obligée à la prestation d'aulcunes aulmosnes affectées au dict lieu, les dicts suppliants seront tenuz de les accomplir cy-après et continuer comme du temps passé ilz estoient accoustumez de faire. Si donnons en mandement à noz amez et féaulx les chief, président et gens de noz privé et grand conseilz, président et gens de nostre conseil en Flandres, grand bailly, vassaulx, advoé, eschevins, communaulté de nostre dicte ville et chastellenie de Bailloeul, et à tous aultres noz justiciers, officiers et subjectz, et à chascun d'eulx respectivement cui ce regardera, que de cestuy nostre présent octroy, consentement et permission, en la

forme et manière et soubz les conditions et instructions y réprinses, ilz facent, seuffrent et laissent les dicts suppliants et leurs successeurs, plainement, paisiblement et perpétuellement joyr et user, sans en ce leur faire, mectre, ou donner, ny souffrir estre faict, mis ou donné, ores ny en temps à venir, aulcun destourbier ou empeschement au contraire, car ainsy nous plaist-il. Et afin que ce soit chose ferme et estable à tousjours, nous avons faict mectre nostre seel à ces dictes présentes, saulf en aultres choses nostre droict et l'aultruy en toutes.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le troisiesme jour du mois de novembre l'an de grâce mil cinq cens nonante huict. *Sur la plique estoit escript :* Par Son Altèze en son Conseil, *et signé :* T. de Berti.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 108, v°.
Archives départementales du Nord : registre des chartes de l'audience, côté B. 1792, fol. 97.

CXC.

1599, 23 Janvier. — *Sentence libellée concernant la répartition des charges entre la ville et l'Ambacht, rendue par le conseil de Flandre entre les bailli et échevins de la Prévôté de saint Donat dans l'ambacht de Bailleul, d'une part, et les avoué et échevins de la ville, ensemble les échevins de l'ambacht de Bailleul, d'autre part. Il est décidé que le magistrat de la Prévoté ne doit pas intervenir dans la répartition des charges entre la ville et l'ambacht.*

De Raeds lieden van de Infante van alle de conynckrycken van Spaegnien hertoginne van Bourgoingnen, enz, graefnede van Vlaendren, Arthois, enz, gheordonneert in Vlaendren. Doen te wetene, dat, ghesien tproces hanghende in ons advis, tusschen bailliu ende scepenen van de proostie van sinte Donaes, in Bellambocht, heesschers, ter eender zyde, ende voocht ende scepenen der stede van Belle, metghaders scepenen van den ambocht in de prochie van Belle, verweeres, ter andere, ghemoveert, uuyt causen d'heesschers hadden ghedaen zegghen hoe dat de verweerers hemlieden vervoorderen dicwils te doene de quartieren ende repartitien van de ontcosten up de voorseide stede ende ambochte vallende, zonder dheesschers over huerlieder heerlicheit endè inzetenen daerover te roupen, zoo zy nochtans schuldich waeren te doene, *cum id quod omnes tangebat ab omnibus*

approbari debeat, te meer dat notoir was dat den bailliu van de voorseide prostie, met wylent Joseph Lombaert, in zynen levene greffier aldaer, over diversche smaldeelynghen ende maeken van quartier distributie, gheroepen hadde gheweest, metghaders ghestaen over distincte particuliere rekenynghe van soldaten costen ende andersins, dat ten fyne dheesschers zouden moghen zien waerinne zy te contribueren hadden, ende ter wat oorzaeke, metghaders of onder de zelve ontcosten gheene lasten gheminghelt ofte begrepen en waeren daerinne zy niet te dooghen en zouden hebben, die men hemlieden schuldich was te tooghen by goeden verclaersde ende declaraetie, jae dat arger was, de verweerers dreechden hemlieden, omme de quote van de zelven ontcosten thuerlieder laste ongheroupen en onghehoort ghestelt, realick ende by faicte t' executeren by arreste, van welcken arrest de voornoomden voocht ende scepenen van Belle, (voor de welcke tzelve arrest zoude gheschieden), in cas van oppositie, pretendeerden de kennesse thebben, zelve partye zynde, cause dat dheesschers daer van hier thove clachtich ghevallen waeren, maeckende ten daghe, dienende van huerlieder impetracie naer presentacie van partie, heeseh, ten fyne dat by sentencie diffinitive de verweerers zouden gheordonneert worden hemlieden over te leveren, by goede specificaecie ende declaracie, de ontcosten tzydert kersavant XV[e] drieentneghentich thuerlieder laste omme ghestelt, met de causen daer uuyte die sproten, ende te laeten vaeren costeloos ende schadeloos de quartieren ende repartitien van de ontcosten by de zelve verwerers uutghegheven, zonderlynghe de quote van de heesschers hemlieden onghehoort ghestelt, zouden voorts de verweerers ghecondempneert zyn int stellen van de vorseide quartieren ende repartitien van de ontcosten daerinne dheesschers (wezende een collegie van wette) contribueren, met de voorseiden stede ende ambachte, hemlieden te roupene ende hoirene huerlieder voeys tot conservaecie van den rechte vande voorseide proostie van sint Donaes, ende van de ghemeente aldaer, metgaders telker reyse verzocht zynde de voornoomde ontcosten by goede specificaecie te tooghene, heesschende costen van desen. Daerup bailliu ende scepenen van den voorseiden ambachte van Belle procedeerende, presenteerden dheesschers t'admitteeren totte tauxatien ende smaldeelynghe in questien, zoo verre zy vermochten zulcx te doene, zonder andere daerby te prejudicieren, ende merckelick die van de voorseide stede, die oock up den voorseiden heesch andwoor-

dende, mainteneerden dat heesschers noeynt en hadden auctho-riteyt ghehadt omme te staene neffens de verweerers int smal-deelen van de ontcosten vallende up de zelve stede endeambachte, maer was de zelve smaldeelynghe allyts gheschiet by tcollege van der voorseider stede, ende tgonne van den ambachte, vol-ghende diversche accorden ende appoinctementen onderlynghe hier voortyts ghemaect, angaende de quote die tzelve ambacht daerinne schuldich was te dooghene, onder welcke quote van den ambachte de voorseide proostie begrepen was ghelyck alle andere heerlicke bancken onder de prochie van Belle ende district van den voornoomden ambachte begrepen; dien volgende hadden de voornoomden van den ambacht oock van allen ouden tyde dheesschers ghezonden huerlieder portie ende quote zonder dat van de voorseide stede van Belle hemlieden oeynt daermede onder-wonden hadden, noch oock onderzocht hoevele ende wat portie zy daer inne sculdich waeren te contribueren, in zulckerwys dat d'heesschers qualick gheaddresseert waeren jeghens die van der stede van Belle, maer indien zy hemlieden wisten te beclaghen van de voorseide uutzendynghe wel ghewiert hem-lieden zulcx te doene ende vervolgen jeghens die van den voor-noomden ambochte, alhier medebetrocken, want angaende dat d'heesschers pretendeerden dat zy behooorden gheroupen te zyne over de repartitie ende smaldeelynghe die de verweerers ghezaemdelick deden tusschen elcanderen, van de voorseiden on-costen ende lasten, ghemerct dat zulcx noynt en was gheuseert ende dat de zelve heesschers waeren begrepen onder tvoornoomd ambocht, *et quod non facile erant mutanda que diu imo sem-per certam habuerant interpretationem*, en waeren daertoe niet ghefondeert, als zulcx noynt gheschiet zynde, vele min ghe-fondeert, te verzoucken in huerlieder uutzendynghe, verclaers van de cause van diere, als thuerlieder laste gheene uutzendyn-ghe doende, meer alleenelick die van de voornoemde ambochte, an de welke alleene, ende niet an die van der stede, zy hemlieden moesten addresseren want de voorseide stede over tghemeente ende corpus van diere, hadde altyts gheaccordeert met voorseid ambocht, ende gheweten hoe veel zy hadden moeten betaelen in de ontcosten upghecommen de gheheele prochie van Belle, daer onder de zelve stede begrepen was, de welcke by de inzetenen upghebrocht hadde ghewoest zonder dat die van der stede hem-lieden eenichsins ghemoeyt hadden mette qnote van de voor-noomde ambocht, over de reste van de zelve prochie, die daerinne

een yegelick, daeronder resorterende, ghetauxeert hadden zoo zy bevonden hadden te behooren; concludeerende mids dien ten fyne dat d'heesschers verclaerst zouden werden in huerlieder heesch, ynen ende conclusien te zyne nyet ontfanghelick, met condempnaecie van costen van den processe. Elck van partien persisteerde by desen zyne ende meer andere redenen. Ghesien d'exploicten lettren ende munimenten by hemlieden overghelèvert, de tryplique ende quadruplique, metgaders contradictien ende solutien in dese zaecke ghedient, d'acten van den hove, zonderlynghe van conclusie int advys, ende al dat meer diende ghesien ende gheconsydereert te zyne, met rype deliberacie van rade, wy, uutende ons advys, hebben verclaerst ende verclaersen by desen, dheesschers in huerlieder heesch, fynen ende conclusien te zyne nyet ontfanghelick, van present ende ghehoort te zyne int maeken van den quoyieren ende ommestellingen, de stadt ende prochie van Belle concernerende, ordonneerende niet min de voorseiden scepenen van den ambocht, an de heesschers te communicquierene by goede ende pertinente declaratie alle de partien van ontcosten ende lasten daerinne zy heesschers schuldich zouden zyn te contribueren, ende hemlieden daaof copie te verleenen, thuerlieder redelicke coste, tallen tyde dies verzocht zynde, zoo voor als naer de uutzendynghe ende publicaecie van dien, tot onderzouck van de nature ende oirspronck van de zelve schulde, ende condempneeren de heesschers in de costen van den processe tonser tauxaetie. In kennesse der waerhede hebben wy dese presente ghedaen zeghelen metten zeghele van der camere van den voorseiden rade.

Ghegheven te Ghendt den XXIIIe january 1599. Up den ploy stont gheschreven : By myne heeren van den Raede gheordonneert in Vlaenderen, ende gheteeekent : J. Masseau, ende ghezeghelt met onsen zeghele in rooden wasse uuthanghende in dobbele steerte.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 101, v°

CXCI.

1599, 10 Septembre. — *Isabelle, infante d'Espagne et comtesse de Flandre, autorise la ville de Bailleul à lever une somme de 3,000 florins en rente pour restaurer la halle et le beffroi brûlés dans les derniers troubles.*

Albert et Isabel Clara Eugenia, infante d'Espaigne, par la grâce de Dieu archiducqz d'Austrice, ducz de Bourgoingne, contes de Flandre, etc. A tous ceulx qui ces présentes verront, salut. Receu avons l'humble supplication et requeste de noz bien amez les advoé, eschevins et conseil de nostre ville de Bailloeul en Flandres, contenant que puis naguerres ilz auroient trouvé convenir et du tout nécessaire procurer la restauration de la halle, beifroid et place eschevinale d'icelle ville, ayant esté ès derniers troubles passez bruslées, estans, pour le mesme faict, convenuz et accordez tant pour la livraison des bois que aultres matériaulx y servans et requis et pour la main d'œuvre en dépendant, qui portent pour le moins à sept ou huict mil florins, pour avoir, icelluy vieu bastiment, longueur de cent et vingt cincq piedz et largeur de trente six piedz ou environ, et d'aultant que les remonstrants se trouvent, contre leur opinion et toute expectation, renchargez depuis la susdicte convention de charges et debtes dont jusques ores ilz n'avoient esté inquiétez et signamment par le receveur général Heve, pour le payement des arriéraiges de certaines rentes à la charge de ladicte ville et auparavant lesdicts troubles compétans à diverses personnes réfugiez ès pays rebelles et partant annotez et applicquez à nostre fisque, venant lesdicts arriéraiges pour le moins à la somme de XIIII à XVc florins, et, par dessus ce, obligé vers Alonso de Peralta pour les deniers par luy laissez en cours de rente moyennant nostre octroy, suyvant les requestes à nous puis naguerres présentées, lequel octroy auroit esté pour cause refusé, n'ayants moyen de promptement furnir la somme par ledict Peralta prétendue, portant en principal, avecq les interrestz, à la somme de mil huict cens et trente livres parisis, prétendant ledict Peralta procéder et compeller lesdicts remonstrants à la satisaction d'icelle somme, qui causeroit non seullement le retardement du bon concept et intentien de faire achever ledict bastiment, ains aussy le grand intérest que la dicte ville supporte et de longtemps a fait par la faulte de la commodité que l'on est accoustumé de tirer de la dicte halle,

tant pour la trafficque de la drapperie qu'aultres denrées et marchandises y ayant esté ordinairement ès foires et jours de marchez tenuz, et comme ilz ont trouvé moyen et crédit vers plusieurs, tant bourgeois que aultres, désireux et affectionnez à l'advanchement dudict bastiment, furnir distinctes et notables sommes, si avant qu'ilz puissent estre asseurez d'octroy et auctorisatien d'accorder avecq eulx en forme de rente licite et permise, à ceste cause, les dicts suppliants se sont retirez vers nous, requérants bien humblement qu'il nous plaise, eu esgard aux raisons prémises, joinct l'amendement et augmentation espérée de la dicte ville nuement appartenante à nous, et laquelle annuellement nous rend notables droictz, revenus, émolumens et prouffictz, leur accorder octroy pour, en vertu d'icelluy, pouvoir lever en cours de rente jusques à la somme de trois mil florins seullement, à l'effet susdict, et rendront les dicts suppliants, avecq la commune illecq, peine et debvoirs d'en descharger la dicte ville, avecq la grâce de Dieu et amendement de temps, endeans l'espace de huict ans, suyvant l'acte sur ce faict et conceu, dont quant et quant ilz nous ont faict exhibition. Sçavoir faisons que nous, ce que dessus considéré, ensemble l'estat notoire de la dicte ville de Bailloeul, inclinans favorablement à la supplication et requeste desdicts du magistrat illecq suppliants, avons, à iceulx, octroyé, consenti et accordé, octroyons, consentons et accordons, en leur donnant congié et licence, de grâce espéciale, par ces présentes, qu'ilz puissent et pourront lever en cours de rente jusques à la somme de trois mil florins, pour iceulx estre employez à la restauration de la halle, belfroid et place eschevinalle de nostre dicte ville de Bailloeul, pourveu d'en rendre compte là et ainsy qu'il appertiendra. Si donnons en mandement à noz amez et féaulx les chief, présidents et gens de noz privé et grand consaulx, president et gens de nostre conseil de Flandres et à tous aultres noz officiers, justiciers et subjectz cui ce regardera et à chascun d'eux endroict soy, et si comme à lui appertiendra, que, de ceste nostre permission, octroy et consentement, selon et par la manière que dict est, ilz faicent, seuffrent et laissent les dicts suppliants, plainement et paisiblement, joyr et user, sans en ce leur faire mettre ou donner, ne souffrir estre faict, mis ou donné, aulcun destourbier en empeschement au contraire, car ainsi nous plaist-il. En tesmoing de ce, nous avons faict mectre nostre grand seel à ces présentes.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le Xe jour du mois de septembre, l'an de grâce mil cincq cens nonante neuf.

Sur le ply estoit escript : Par les Archiducqz en leur Conseil. *Soubsigné :* T. de Berti, *et seellé d'ung seau de cire rouge pendant à double queue de parchemin.*

Archives de la ville de Bailleul : Original sur parchemin, scellé ; 2e registre aux priviléges, fol. 104, v^{o}

CXCII.

1600, 29 Janvier. — *Albert et Isabelle, archiducs d'Autriche, princes souverains et gouverneurs généraux des Pays-Bas, prorogent, pour deux ans, l'octroi accordé le 5 décembre 1597 en faveur de la ville de Bailleul* (1).

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 107, v^{o}.

CXCIII.

1600, 9 Décembre. — *Nouvelle prorogation d'octroi accordée par les Archiducs à la ville de Bailleul, afin d'achever les travaux de l'église et de la maison échevinale et de payer l'acquisition de deux nouvelles cloches.*

Albert et Isabel Clara Eugenia, infante d'Espaigne, par la grâce de Dieu archiducqz d'Austrice, ducqz de Bourgoingne, etc., à tous ceulx qui ces présentes verront, salut. Sçavoir faisons nous avoir receu l'humble suplication et requeste des advoué, eschevins et conseil de la ville de Bailloeul en Flandres, ensamble eschevins du mestier et paroiche dudict Bailloeul, contenant qu'ilz auroient, passé deux ans, obtenu certain octroy (par copie autenticque à nous exhibée) pour, en vertu d'icelluy, lever sur vins et bières et aultres espèces les impositions plus amplement y mentionnez, afin de, par le moyen d'iceulx, subvenir aux charges d'icelle ville et paroiche, et signament achever les réparations de l'église et maison eschevinalle illecq, pour l'exercice et commodité des collèges tant de la dicte ville que mestier, plus que nécessaires et requises, ayans aussy, depuis naguerres, pour la meilleure direction de la commune au service

(1) Voir ci-dessus n^{o} CLXXXVI.

divin, faict fondre deux notables pièches de cloches qui porteront, pour le moingz, à trois à quatre mil florins. Par dessus ce, sont présentement empeschez, pour l'asseurance des bastimens y érigez, faire couvrir la dicte maison et halle d'ardoises, qui viendra pour le moingz à quatre mil florins, selon les marchez faictz à icelluy effect, et, combien que lesdicts suppliants avoient espoir que par amendement du temps ilz s'euissent peu aulcunement descharger, si est-ce qu'au contraire ilz se sont journellement trouvez chargez d'infiniz despens tant par passaiges et repassaiges des gens de guerre ayantz esté envoyez l'année passée à l'emblocquement d'Ostende, oultre la quotte par eulx payée ès trois cens cincquante mil florins accordez et furniz par la généralité du pays et conté de Flandre au mesme effect, demeurans, en oultre, chargez de notables rentes annuelles qu'il convient successivement payer, de sorte qu'estant le tout que dessus communiqué à leurs notables bourgeois et manans sur ce évocquez, n'auroient en manière que ce soit sceu adviser, pour le maintiennement d'icelle ville, mestier et paroiche, aultre moyen, et pour tel uniformément consenty apparant par l'acte joincte à la dicte requeste, nous supplier afin que fuissions servis, attendu ces raisons tant prégnantes et nottoires, d'accorder continuation dudict précédent octroy expiré le XIXe de juillet dernier, et ce pour ung aultre temps et terme de six ans, et, de ce, leur faire dépescher noz lettres patentes en tel cas pertinentes. Pour ce est-il que nous, ce que dessus considéré, et veu la dicte acte de consentement, inclinans favorablement à leur dicte supplication et requeste, avons continué et prorogué, continuons et proroguons, de grâce espéciale, par ces présentes, noz précédentes lettres d'octroy cy-dessus plus amplement mentionnées, et ce pour le temps et terme de deux ans prochainement venans, à commencher avoir cours doiz la date de cestes, en payant pour recognoissance, à nostre proffict, la somme de cincquante florins par chascune desdictes deux années, ès mains de celluy de noz recepveurs qu'il appertiendra, lequel sera tenu en faire recepte, rendre bon compte et reliqua à nostre proffict avecq les aultres deniers de son entremise, et, au surplus, aux charges et conditions contenues au susdict octroy, mesmes, avant povoir joyr de ces dictes présentes, les dicts suppliants seront tenuz faire présenter icelles en nostre Chambre des comptes à Lille pour y estre enregistrées, vérifiées et interinées, à la conservation de noz droiz, haulteurs et auctorité, là et ainsy qu'il appertiendra,

parmy payant, à noz amez et féaulx les président et gens de noz dicts comptes à Lille, l'ancien droict pour ledict intérinement. Si donnons en mandement à noz très-chiers et féaulx les chief, présidens et gens de noz privé et grand conseilz, président et gens de nostre conseil en Flandres, et à tous aultres noz justiciers, officiers et subjectz cui ce regardera, leurs lieutenans, et chascun d'eulx endroict soy et si comme à lui appertiendra, que de ceste nostre présente grâce, continuation d'octroy et permission, en la forme et manière, et pour le temps que dict est, ilz fachent, seuffrent et laissent les dictz supplians, plainement et paisiblement, joyr et user, sans en ce leur faire, mectre ou donner, ny souffrir estre faict, mis ou donné, aulcun destourbier ou empeschement au contraire, car ainsy nous plaist-il. En tesmoing de ce, nous avons faict mectre nostre seel à ces présentes.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le IXe de décembre l'an de grâce mil et six cens. *Sur le ply estoit escript :* Par les Archiducqz en leur Conseil, *et signé :* D'ENGHIEN. *Sur ledict reply estoit escript :* Ces lettres (suyvant qu'il est mandé par icelles) sont registrées en la Chambre des comptes des Archiducqz, à Lille, au registre des chartres y tenu, commenchant le XXIIe de novembre 1599, foliis CXVI verso et CXVII, du consentement de messeigneurs les gens des dits comptes, le XVIe de febvrier mil six cens et ung, *par moy et signé :* P. DE MONCHAUX.

Archives de la ville de Bailleul : 2e registre aux privilèges, fol. 111.
Archives départementales du Nord : 42e registre des chartes, fol. 116, vo.

CXCIV.

1604, 21 Février. — *Arrêt du grand Conseil concernant le droit d'issue dans la possession duquel la ville de Bailleul est confirmée.*

Albert et Isabel, etc. A tous ceux qui ces présentes nos lettres de sentence voiront ou lire oyront, salut. Comme en certain procès meu et pendant en nostre grand conseil d'entre damoiselle Marie Povillon, vefve de Maillard Blondel, maistre Pierre de la Flie et consorts, impétrans des lettres d'évocation et de requeste civile, demandeurs, d'une part, Pierre van Dolren, mary et bail de Jeanne de Swarte, Michel de Riets, mary et bail de Magdaleine de Swarte, et consors, supplians, par requeste validée pour civile, tant et si avant ait esté procédé que, par nostre sen-

tence du quinziesme jour de juillet mil six cens, intérinans auxdits défendeurs leur dite requeste validée pour civile, aurions receu les mémoires et production servies sous le bénéfice d'icelle, moïennant refusion des dépens de retardement et,faisant droit au principal dudit procès et sur les conclusions par iceux demandeurs prises en vertu desdites lettres de requête civile, aurions condemné iceux défendeurs de laisser suivre au proffict d'iceux demandeurs la juste moitié de tous les biens escheus à feu Nicolas de Swarte, fils de Jean et de damoiselle Jacquelyne Povillon, du chef et costé de la dite Povillon, sa mère, ensemble de restituer tous les fruicts perceus tant par ledit Jean, son père, que lesdits défendeurs, depuis l'an 1581, temps du partement dernier dudit Nicolas hors de ces pays, jusques à présent, et auparavant faire droit sur l'autre moitié desdits biens et fruits, ensemble de ceux qui pourroient estre provenus audit Nicolas de la succession dudit Jean son père, aurions déclarez parties en ce regard contraires ès faicts par elles posez, auroient partant commis qui feroit enquête sur iceux et recevroit telles productions qu'elles voudroient respectivement faire pardevant luy pour par aprez et ledit procès par instruit y estre diffinitivement faict droit ou autrement ce que de raison, demeurant cependant l'administration desdits biens paternels et ladite moitié des maternels ès mains desdits défendeurs à caution de rendre ce qu'en définitif seroit ordonné. Depuis laquelle sentence ainsi rendue les advoué, eschevins et conseil de nostre ville de Bailleul en nostre pays et comté de Flandres nous auroïent faict remonstrer et donner à cognoistre, le vingt quatriesme jour d'octobre audit an seize cent, qu'ils avoient eu certain différent sur requeste présentée en nostre dit grand conseil, par laquelle ils requéroient que fut ordonné à ladite damoiselle Marie Povillon et consors, héritiers maternels dudit Nicolas de Swarte,d'entrer en partaige avec les autres héritiers des biens délaissez par ledit feu et ce pardevant la loy dudit Bailleul ou tels autres partageurs sermentez que par la loy seroient à ce commis, selon que de tout temps avoit esté observé en touttes maisons mortuaires des bourgeois dudit Bailleul, sur lequel différend avoit esté ordonné qu'icelluy séroit joinct au procès principal pour joinctement y estre faict droit selon que seroit trouvé convenir; mais comme ladite Marie Povillon et consors, par leur réponce servie audit différent, auroient donné à cognoitre que leur intention n'estoit de encores et quant à présent presser leur partie à faire ledit

partaige, ains seulement de, par huissier de nostre dit conseil, la constraindre à faire exhiber estat des biens maternels dudit de Swarte et desquels biens ladite moitié leur estoit adjugée par la sentence cy-dessus, ensemble la constraindre à l'exhibition du compte des fruits et levées provenus desdits biens, pour estre payé et satisfaict de la moitié du reliqua d'icelluy compte, pour par aprez gouverner lesdits biens par main commune, sur icelle déclaration aurions permis à ladite damoiselle Marie Povillon et consors de passer outre à leur encommencée exécution tant pour ledit estat que rendition dudit compte et paiement de la cloture d'icelluy, et comme les dits supplians ne pouvoient avoir cognoissance desdits biens sinon par exhibition et inspection dudit état et dudit compte pour sçavoir combien que portoit le dixiesme denier qui estoit deu à ladite ville tant du capital desdits biens que des arriéraiges, fruits et levées escheuz et encores à escheoir jusques au jour dudit partaige, lequel dixiesme denier lesdits Marie Povillon et consors, comme forains et non bourgeois, debvroient payer à ladite ville avant que pouvoir entrer en la jouissance des dits biens, et duquel droit touttes fois lesdits héritiers maternels tachoient de frustrer ladite ville, sous prétexte qu'ils disoient leur intention estre de point encore entrer en partaige desdits biens, ains les gouverner par main commune, ce que toutteffois ne devoit préjudicier à ladite ville quant au paiement dudit droit, mais pouvoient contraindre lesdits héritiers forains de faire ledit partaige de tels biens que par ladite sentence leur estoient desjà adjugez, requérans partant, pour conservation du droit et privilége de ladite ville, qu'il nous pleust d'ordonner à ladite Marie Povillon et consorts, aprez qu'ils auroient constraint les héritiers paternels dudit Nicolas de Swarte, par exécution ou autrement, à l'exhibition du susdit estat desdits biens maternels, ensemble à la rendition dudit compte, de mettre ès mains desdits supplians lesdits estat et compte ou bien le double d'iceux, affin qu'ensuitte dudit estat ils aient à entrer en partaige desdits biens pardevant partageurs sermentez à ce commis par ladite loy de Bailleul, ou bien, au cas qu'ils ne voudroient encore faire ledit partaige, ains gouverner lesdits biens par main commune, qu'ils eussent à souffrir que prisée et estimation fut faicte, par gens eux en ce cognoissans et à ce par lesdits de Bailleul sermentez, de tous lesdits biens compris audit estat, et arriéraiges qui seroient portez audit compte, pour par ladite ville prendre sur lesdits biens

leur droit d'issue selon que de tout temps l'on avoit usé en touttes maisons mortuaires des bourgeois ou bourgeoises dudit Bailleul, lorsque forains y venoient à succéder, et ce sans préjudice du susdit différent et du droit des parties en tout ce qu'estoit encore demeuré indécis et en litige par ladite sentence. Laquelle requeste monstrée à ceux du conseil de ladite damoiselle Marie Povillon et consors pour y dire ce que bon leur sembloit, auroient soutenu que, puisque ledit différent estoit joinct au principal, que lesdits suppliants ne debvoient susciter un nouveau incident et débat par la présentation de la susdite requeste soubs ombre de leur prétendu droit d'yssue, lequel, avecq plusieurs autres points des prérogatives et auctoritez qu'ils disoient avoir sur les biens de leurs bourgeois gisans hors du district de leur jurisdiction, estoit débattu audit procès, lequel consistoit principalement sur lesdits points, tellement que l'on ne pouvoit ordonner sur iceux, sinon en vuidant iceluy procès; bien convenoit à tant auxdit suppliants de le poursuivre ainsi qu'ils trouveroient convenir, et s'ils entendoient demander ou prétendre quelque chose non compris audit procès que bien leur convenoit faire leur demande au rolle pour sur icelle estre procédé à termes et délais ordinaires; mesmes, sur ce que lesdits suppliants prétendoient assubjectir lesdits rescribens de leur délivrer l'état des biens dudit feu Nicolas de Swarte et d'entrer en partaige pardevant eux, espérans les dits rescribens de tellement instruire ladite cause que leur dite prétension seroit trouvée non fondée, soutenans à tant que ladite requête seroit rejettée, du moins que lesdits supplians la debvroient présenter en jugement, et y faire leur demande comme dit est. Ce nonobstant, lesdits supplians avoient, pour réplicque, faict persister en leur dite requête, car combien que lesdits rescribens vouloit mettre en doubte le droit d'yssue ou dixiesme denier que compétoit à ladite ville de Bailleul quelcque part ils fussent situez lorsque un forain y vouloit succéder, si est-ce qu'il estoit tout certain et notoire que ladite ville, de tout temps immémorial et encore présentement, estoit en continuéle et paisible possession de lever ledit dixiesme denier sur tous les biens de leurs bourgeois, lors que un forain y succédoit, tant au regard de ceux qui se trouvoient audit Bailleul que autre part, signament en nostre pays et comté de Flandre, en aquelle possession ils devoient estre maintenus du moins jusques à ce qu'autrement seroit par la cour sur ce ordonné, avecq ce qu'au procès entre lesdits rescribens et ledit Pierre van Dolre n'y

avoit question dudit droit sinon incidentement, et sans que de la part desdits supplians y ait aucune contestation pour le faict dudit dixiesme denier, et partant, à l'occasion dudit procès, ne debvoient estre empeschés en la perception et possession dudit droit d'issue, signament au regard des biens, desquels lesdits rescribens avoient desjà obtenu adjudication à leur proffict, qui estoit la moitié des biens maternels délaissez par ledit Nicolas de Swarte, tous lesquels biens estoient situez à Merville et ailleurs en nostre dit pays et conté de Flandre, où que notoirement ladite ville de Bailleul debvoit jouir dudit droit, et partant puisque lesdits rescribens vouloient dez maintenant jouir de la moitié desdits biens maternels, ensemble des arriéraiges escheuz de passé, au furnissement desquels ils avoient desjà contraint leur partie par exécution, la raison vouloit que ladite ville jouiroit aussi de son droit d'issue. Et lesdites parties, ainsi ouyes, la cour auroit, par son appointement dispositif du dix-septiesme jour de novembre audit an seize cent, ordonné auxdits supplians de rafreschir leurs conclusions prises par leur dite requeste en jugement, à partie d'y répondre et contester pertinement endeans le mois, péremptoirement, pour, par après ; leur différent en ce regard deuement parinstruit et joinct au principal procès, estre sur tout faict droit comme seroit trouvé convenir. Sur quoy lesdits advoué, eschevins et conseil de ladite ville de Bailleul auroient, le dix-huictième jour dudit mois, faict présenter leur cause au rolle comme demandeurs contre la damoiselle Marie Povillon et consors, défendeurs, que lors, rafreschissants leurs dites conclusions, auroient faict tendre et conclure affin qu'auxdits défendeurs fut ordonné d'exhiber l'état et inventaire des biens maternels de feu Nicolas de Swarte, ensemble le compte des revenus desdits biens, pour de tout estre faict estimation et prisée à l'effect de, par lesdits demandeurs, consuivre le droit d'issue qu'à eux appartenoit de toutte ancienneté et par privilége exprès, qu'estoit le dixième denier de l'estimation de tous biens (exceptez fiefs) trouvez en la maison mortuaire d'un bourgeois de Bailleul, quelle part lesdits biens fussent scituez et gisants, ès quels forains et non bourgois de Bailleul (tels qu'estoient lesdits défendeurs) entendoient succéder, faisans, en cas de contredit, demande des dépens, disans pour en ce obtenir que ladite ville de Bailleul avoit droit et privilége d'avoir la cognoissance des maisons mortuaires de tous ceux qui estoient trouvés avoir esté

bourgois de ladite ville de Bailleul fut qu'iceux vinssent à trépasser dedans ou dehors d'icelle ville, et ensuitte à ce estoient, lesdits demandenrs, et avoient, de tout temps immémorial, esté en possession de commettre plusieurs personnes que l'on appelloit *deelmannen* ou partageurs pour faire les partaiges desdites maisons mortuaires en conformité des anciennes coustumes et usances de ladite ville, et ce non-seulement au regard des biens gisans en ladite ville de Bailleul, mais aussi sur tous autres biens meubles et immeubles qu'un bourgois dudit Bailleul délaissoit, scituez hors d'icelle ville par tout notre dit pays de Flandre, lesquels partageurs, aprez avoir faict le serment ès mains de ceux de la loy dudit Bailleul, estoient accoustumé se transporter en tous lieux et villes où estoient scituez les biens délaissez par un bourgois pour faire estimation ou prisée desdits biens affin de, suivant icelle estimation, prendre et lever leur dit dixième denier lorsque un forain succédoit, sans que ceux de la justice desdites autres villes leur avoient oncques faict aucun obstacle ou empeschement au faict de ladite estimation ou levée dudit dixième denier. Si avoit encore, ladite ville de Bailleul, droit et privilége de lever et prendre ledit dixième denier de tous les biens délaissez par un bourgois dudit Bailleul lorsque un forain y succédoit. Si avoit en outre ladite ville de Bailleul, de tout temps, esté en possession continuelle et uniforme de prendre ledit dixième denier non-seulement au regard des biens que un bourgois dudit Bailleul délaissoit en ladite ville ou châtellenie dudit Bailleul, mais aussi au dehors par tout notre dit pays de Flandre, estans pareillement lesdits demandeurs en possession de faire saisir les biens qu'un bourgois de Bailleul délaissoit hors ladite ville pour estre payé dudit dixième denier, lorsque tel bourgois ne délaissoit aucuns biens sous les limites d'icelle ville sur lesquels ils puissent recouvrer ledit dixième denier, estant vray qu'un héritier forain ne pouvoit appréhender ny entrer en possession d'aucuns biens délaissez par un bourgois dudit Bailleul tant et jusques à ce que ladite ville fut satisfaicte du susdit droit d'issue, en conformité duquel privilége et qu'icelluy s'extendoit par tout notre dit pays de Flandre, estoit aussy vray qu'audit Bailleul l'on avoit de tout temps usé de donner, par forme de don gratuit, à ceux qui annonçoient à ladite ville le trespas d'un bourgois dudit Bailleul estant mort en quelque autre lieu, sauf en ladite ville et paroisse de Bailleul et paroisses de Méteren, Merris, Berthene et Saint-Jans-Cappel, le dixième denier

lorsque le droit d'issue ne portoit que soixante livres parisis et, lorsqu'il excédoit, l'on avoit accoutumé de leur donner six livres parisis seulement ; et avoit, ladite ville, aussi droit et privilége de prendre semblable droit d'issue, à l'advenant du dixième denier, lorsque un bourgois de ladite ville se vouloit débourgoiser, sur tous les biens de tel bourgois sauf en fief ; estant ladite ville en continuéle et immémoriale possession de lever le susdit droit d'issue quant quelcqu'un se débourgeoisoit ou quittoit la bourgoisie pour en prendre une autre, non seulement des biens que tel bourgeois avoit en ladite ville de Bailleul, mais aussi partout ailleurs en nostre dit pays de Flandres, aïant icelle ville eu droit, et estoit encor en possession, de lever le cincquième denier pour semblable droit d'issue sur tous les biens délaissez par un bourgois de Bailleul, partout où ils fussent scituez, lorsqu'un bourgeois d'Ypre luy venoit estre héritier. Disans en outre que plusieurs autres villes de nostre dit pays de Flandre, si comme les villes d'Ypre, Cassel, Warneton et Messines, estoient aussi en possession de lever semblable droit d'issue quant un forain succédoit à leurs bourgois, non seulement au regard des biens que ledit bourgois délaissoit sous leur juridiction, mais aussi par tout ailleurs audit pays de Flandres, posans aussi que la jurisdiction de ladite ville de Bailleul estoit distincte et séparée de celle de la châtellenie dudit Bailleul tant en coutumes, partaiges, successions qu'en autres droits et usances, et ne s'extendoit la jurisdiction de ladite ville et n'avoit son ressort que dedans l'échevinage dudit Bailleul, lequel ne s'extendoit qu'en la grandeur d'environ quatre-vingt mesures, dont la moitié consistoit en paturaiges. Ores ledit feu Nicolas de Swarte et Jehan de Swarte, son père, estoient morts bourgois dudit Bailleul, et tous enfans d'un bourgois dudit Bailleul, partout où ils estoient nez, estoient tenus pour bourgois. Sur quoy procédans lesdits défendeurs, auroient, au contraire, faict conclure affin que lesdits demandeurs fussent en leur dite poursuite déclarez non recevables, si recevables estoient, à tort avoient intenté icelle, de laquelle ils seroient déclarez quittes et absous, faisans aussi demande des dépens, disant, pour fondament de leur intention, que lesdits demandeurs n'avoient aucune jurisdiction sur la persone dudit Nicolas de Swarte, comme n'aïant oncques demeuré soubs le pouvoir de leur justice, et beaucoup moins sur les biens maternels par luy délaissez estans hors de leur territoire, si comme au bourg de Merville et ailleurs, lesquels devoien entièrement

compêter et appertenir auxdits défendeurs suivànt les coustumes dudit Merville et autres lieux où lesdits biens estoient scituez, disposans qu'en faict de süccession, héritaiges et biens immeubles tiennent cotté et ligne, sans que lesdits biens se debvoient partager suivant les coutumes dudit Bailleul entre les héritiers paternels et maternels par moitié, lesquelles coutumes et privilèges de Bailleul n'estoient au cas subject considérables parce que ledit Nicolas n'auroit délaissé aucuns biens soubs la jurisdiction desdits de Bailleul, dénians bien expressément qu'icelles auroient lieu par tout nostre dit pays de Flandre, comme posoient lesdits demandeurs, et dont ils ne feroient apparoirs, où qu'ils fussent tenus et subjects audit droit d'issue au cas en question. Et lesdites parties ainsi bien et au loing ouyes en nostre dit grand conseil, persistans, pour réplicque et duplicque, respectivement, en leurs dites fins et conclusions, leur avoit esté ordonné d'écrire, par briefves mémoires, à touttes leurs fins, plaidoiers et icelles justifier de telles lettres, titres et munimens que bon leur sembleroit, dont ils auroient *hinc inde* vision ou copie pour par un volume les contredire et débattre en la manière accoutumée, et, ce faict, mettroient le tout pardevers le greffe de nostre dit grand conseil pour y estre faict droit ou autrement appointé comme seroit trouvé convenir. Pour satisfaire à quel appointement dispositif lesdits demandeurs auroient, pour touttes moiens et production, emploïé les requestes et autres pièces par eux servies audit différent sur requête, et quant auxdits défendeurs ils se seroient laissé priver, et estant, ledit procès, en cet état, lesdits demandeurs nous auroient faict remonstrer que lesdits Marie Povillon et consors, et lesdits Pierre Van Dolre avecq ses consors, estoient tombé d'accord, et s'estoient appointez sur le procès principal touchant la succession dudit feu Nicolas de Swarte, au moïen de quoy icelluy procès venoit à cesser et conséquemment l'enqueste ordonnée par notre dite sentence du quinze de juillet seize cent, mais comme par icelluy procès, ensemble par l'un et l'autre des susdits différents, avoit esté rendu litigieux le décret d'issue et la cognoissance des partaiges que compétoit à ladite ville de Bailleul ès maisons mortuaires de leurs bourgois lorsque forains y venoient succéder, pour conservation duquel droit et des autres privilèges et prérogatives que compétoient à ladite ville, ils devoient aussi faire leur enquête sur les faicts par eux posez, ils doutoient que lesdits défendeurs voudroient par après débat-

tre ladite enquête soubs ombre que la principale, ordonnée par sentence du XVᵉ de juillet, au moïen dudit appointement, venoit à cesser, et que, au regard des susdits différens, n'y avoit encor aucun réglement d'enquête, requérant, partant, qu'il nous pleut leur permettre de pouvoir faire leur dite enqueste pardevant le mesme commissaire qu'avoit esté député pour faire l'enquête principale dessusdite, ce que leur aurions, par appostille du Xᵉ de may 1601, permis de faire, et, suivant ce, lesdites parties auroient respectivement, pardevant ledit commissaire, faict telles enquestes et productions que bon leur avoit semblé et contre icelles, par aprez, fourny de reproches et de salutations au contraire et estant, ledit procès, ainsi instruit et mis en estat de juger, lesdits demandeurs nous auroient instamment faict requérir expédition de justice, comparans à ces fins, par leurs procureurs et solliciteurs, en nostre dit grand conseil. Sçavoir faisons que veu et visité, en icelluy nostre grand conseil, le procès desdites parties, et tout ce que par icelluy est apparu, considéré en outre tout ce que faisoit à veoir et considérer en cette partie et qu'a peu et deu mouvoir, nous, à grande et meure délibération de conseil, faisans droit sur ledit procès, avons condamné et, par cette nostre sentence définitive et arrêt, condamnons lesdits défendeurs d'exhiber auxdits demandeurs et amener à leur cognoissance l'état des biens de la maison mortuaire dudit feu Nicolas de Swarte pour y prendre et percevoir le droit d'issue tel que du dixième denier de la juste valeur et estimation de tous lesdits biens, tant meubles que immeubles, quelle part où ils soient scitués en notre dit pays et comté de Flandre, excepté fiefs, et ce au dire des gens en ce cognoissans que lesdits de Bailleul commetteront. Si avons condamné et condamnons lesdits défendeurs ès dépens dudit procès faicts depuis le 26ᵉ jour de may 1601, compensans les autres entre parties pour cause à ce nous mouvante. En tesmoing de ce, nous avons faict mettre nostre seel à ces présentes.

Donné en notre ville de Malines, le 21ᵉ jour de febvrier l'an de grâce 1604.

Plus bas : Collation faicte au registre des sentences entendues, cet extraict y est trouvé concorder par moy, secrétaire ordinaire du roy et greffier en son grand conseil. En foy de quoy j'ai signé ceste et apposé le cachet ordinaire de sadite Majesté dont je me sers au faict de mesdits offices, à Malines, le 17ᵉ juil-

let 1701. *Signé :* A. VAN VOLDEN, *et seellé sur nieule rouge.*

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges, fol. 205.

CXCV.

1605, 9 Novembre. — *Sentence libellée entre les avoué, échevins et conseillers de la ville de Bailleul, demandeurs, appuyant le renvoi demandé par Jean de Wille et autres, contre Paschier Claerbout, époux de Mayken Smagghe, et autres, par laquelle le renvoi demandé fut accordé. (Original en flamand.)*

WYSDOMMEN, n° 40.

CXCVI.

1607, 28 Mars. — *Albert et Isabelle, archiducs d'Autriche et comtes de Flandre, prorogent pour trois ans un octroi du 9 décembre 1600 qui a autorisé la ville de Bailleul à percevoir des droits sur les bestiaux, denrées et boissons.*

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges.

CXCVII.

1612, 18 Décembre. — *Les mêmes Archiducs prorogent pour quatre ans un octroi accordé le 10 octobre 1610 qui continuait celui du 28 mars 1607.*

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges.

CXCVIII.

1614, 1er Avril. — *Accord fait entre les Pères Jésuites de Bailleul et les grand bailli, avoué, échevins et conseillers de cette ville, relativement à l'établissement desdits Pères à Bailleul (1).*

Belle-Missie van der Societeyt Jesu.

Alzoo hooch bailliu, vooght, schepenen ende raedt der stede van Belle, metgaders schepenen slandts van den ambachte, thuerlieder vergaderynghe van den Xen aprilis XVIc veerthiene, gheresumeert hadden de concepten ende raminghe, de voorleden

(1) Voir plus loin les pièces des 15 juillet 1617, 22 mai 1619, 21 octobre 1620, 5 mai 1621, 3 mai 1622, 23 décembre 1624, 6 juillet 1644, et 30 mars 1696.

jaeren te meer stonden by hemlieden verhandelt, nopende t'maecken van eene Missie uut de paters van der societeyt Jesu, ten particulieren dienste der voorseider stede ende van de prochie buutten, hebben de voorseide collegien eyndelynghe goet ghevonden ende gheresolveert, dat men met deerste gheleghenhede zal commen in tractate met den provincial der voorseider Societeyt, omme t'hebben de voorseide Missie, op de pointen, articlen ende condition arleede gheadviseert, ende die men t'regard van dien breeder zouden moghen adviseren, ende zyn oock beede de voorseide collegien onder hemlieden vereenst ende veraccordeert, raeckeude t'becommen ende presteren van de middelen tot t'funderen ende onderhout van der zelve Missie, verheescht, als dat de plaetse van der residentie van de zelve zal bezorcht, gheaccommodeert, gheamuebleert, end onder houden worden ten particulieren coste van der stede, die van ghelycken schuldich ende ghehouden wert, jaerlicx te presteren het dot daertoe uutghestelt, met alle tgonne danof meer dependeert behoudens dat zylieden daertoe zullen moghen employeren alle het jaerlicx incommen van de goedynghen van de maladrie, mits by hemlieden onderstaende de lasten daerinne de zelve ghehouden ende gheaffecteert zyn, ende daerenboven zal de stede oock employeren alle de teurenthede van de zelve goedynghen, daeronder men nochtans niet en verstaet, nochte en begheert, te begrippen d'advanchementen ende leenynghe daeruut tot vervoorderynghe van der fabrycque van der prochiekercke, voor desen ghetrocken, zonder dat de voornoomde prochie buutten zal commen in eenich laste ofte cost ter cause van der voorseider Missie, nietmeer op t'pretext van der latynche schole, die uut de voorseide Missie zoude moghen volghen, als eenighe andere consideratie, hoedanighe die zoude wesen, dan zoo zy tot noch toe jaerlicx ghelast es gheweest in de twee deelen van drien van de costen van der statie van de vasten, zal ten opsiene van dien jaerlicx volghen an de stede gelycke quote in vier hondert ponden parisis, zonder meer, blyfvende de superintendentie van de voorseide goedynghen zoo in t'faict van t'stellen van gouverneurs, ontfanghere, als t'hooren van de rekenynghen ende andersins by beede de voorseide collegien, noch mindere noch meerdere dan die tot noch toe gheweest heeft. Ende zoo verde de voorseide Missie (dat god verhoede) quaeme in toecommende tyden te cesseren, zullen in den boezem van de voorseide maladrie keeren, alle de meublen die

de voorseide Missie ghehouden wert te laeteu ende het kerkelick ciraet ten altaere ende capelle van onse Lieve Vrauwe, ende zal in dien ghevalle het jaerlicx incommen van de voorseide goedynghen staen ter dispositie van beede collegien, als voor desen, ende hoewel dat het ciraet van der capelle van onse lieve Vrauwe, ghedestineert tot de gheestelicke functien van der voornoomde Societeyt es ten laste van de stede, nochtans zal het corps van der zelver capelle in mueren, daecken ende pavement blyfven ten ghemeenen laste van de stede ende prochie, als van te vooren, ende ten fyne dat t'jeghenwoordich accord inviolabelick onderhouden mach worden, naer zyne vorme ende inhouden, zyn hier van ghemaect twee instrumenten van ghelycken teneure. het eene onder den zeghel van zaecken der voorseide stede, ghegheven an t'collegie van den ambachte, ènde het ander onder den zeghele van den zelven ambachte, ghegheven an t'collegie van der voorseide stede, by de respective grefflers onderteeckent ten daeghe, maende, ende jaere als boven.

Signé sur le pli : De Poortere.

Original sur papier (1).

CXCIX.

1617, 15 Juillet. — *Convention entre le R. P. Provincial des Jésuites, d'une part, et les bailli et échevins de la ville de Bailleul, d'autre part, pour le changement en résidence fixe et perpétuelle de la société des dits Jésuites dans la ville de Bailleul, où les pères s'occuperont de prêcher, de cathéchiser, de confesser et de visiter les malades, et tout spécialement de l'école latine qui aura d'abord trois classes, sauf à s'augmenter graduellement jusqu'à cinq, au fur et à mesure de l'augmentation du nombre des élèves. La ville leur paiera annuellement 900 florins, et ils jouiront d'une rente annuelle de 500 florins assignée sur le vieil impôt de Flandre au quartier d'Ypres.*

Gelyck wy niet hebben konnen ontdecken het original contract aengegaen door het magistrat met den R. P. Provincial der Societeyt Jesu, ende den onderprocurator Coremans my in handen hebbende gestelt copie van het selve contract, soo hebben d'heeren geraedigh gevonden het zelve te doen enregistreren, welckers inhoude luyt soo volght.

(1) Cette pièce est en notre possession.

Alsoo myn eerweerdighe heere Pater Carolus Scribani, provinciael van de societeyt Jesu, van de Nederduytsche provincien, op het neerstigh vervolgh ende instant versoeck van vooght, schepenen ende raede der stede van Belle, geaccordeert heeft dat de missie van de paters, t'sydert eenige jaeren herrewaert binnen de vorschreven stede opgerecht, van nu voorts verandert soude worden in eene eeuwige ende fixe residentie, tot meerder dienst ende spirituel welvaeren van t'gemeente ende omliggende plaetsen, soe eyst dat omme t'zelve te bringen ten vruchtbarigen effecte, myne voornoemde eerweerdigen heere den provinciael, tot de naervolgende saecken geautoriseert by myn alder eerweerdichsten heere, myn heer den generael van de voorscheven societeyt, ter eendere, ende meestere Guislain de Poortere, greffier, ende meestere Jan Samyn, pensionnaris der verschreven stede, gecommittert over ende uytten naeme van de voornoemde vooght, schepenen ende raedt ingevolghe van der acte hemlieden gegeven onder den mindere zeghele van zaecken der voorseyde stede ende de signature van de voorschepene, in date den vyfden deeser, ter andere, syn gecommen in communicatie, tractate ende verlenst als dat de societeyt binnen de voorschreven stede sal hebben eene eeuwighe ende fixe residentie, in sulck getal van persoonen als de selve noodigh ende oorboorelyck sal vindan omme de voorschreven stede t'allen tyden ende d'ommeliggende plaetsen, zonderlynge de casselrie, t'haerder geliefte ende gelegentheyt te mogen dienen van predicatien, cathegisatien, biechten, visitatien van siecken ende gevangenen, ende alle andere geestelyckc fondatien van heurlieder professie, namentlyck van de latynsche schoolen die men sal beginnen met drye classen, ende met t'ghewas van tyde ende discipelen augmenteren tot vyfde classe, incluys, ende sal tot fondatie, ende dat van de voorseyde residentie de voornaemde Paters worden gestelt ende gefurniert uyt de tresorie van de stede, de somme van negen hondert guldenen, van jaer te jaere, eeuwelyck ende ervelyck geduerende ende sal de selve residentie oock hebben t'jaerelycx incommen van eene rente van vyfhondert guldens by jaer, in twee brieven van elck twee hondert vyftig guldenen t'jaers, besedt ende geassigneert op den onden impost van Vlaenderen in t'let ende quartiere van Ypre, mitsgaders sulcx als innegecoght sal connen worden met seven duyst guldenen over het verloop van veerthien jaeren van de voorscreven rente, t'sydert t'jaer XVI^c drye, tot ende begrepen t'jaer XVI^c seventhiene, naer pro-

portie dat de zelve zullen konnen geinnet ende ontfangen worden, boven de jaerlyksche geassigneerde jaerschaeren, de vorseyde rente ende achterstellen ten desen employe aen de stede, by de generaliteyt van de casselrye gegeven, daervan, indient noot es, de voornoemde vooght, schepenen ende raeden sullen procureren de confirmatie van haere Serinissime hoogheden byder acte van acceptatie van de gifte aen de generaliteyt van de casselrye belouft, ende sal de voorschreven residentie oock hebben t'volcommen usufruict van alle de middelen die in voorleden tyden hebben geemployeert geweest tot de lazarie van de voorschreven stede, afgetrocken de heerlicke rentenende diensten daer uyt gaende, mitsgaders de noodighe reparatien, de selve middelen consisterende in acht en t'sestigh gemeten acht en vyftigh roeden lants, onder behuysde hofstede, meersch ende zaylandt, comprins een alf gemet preter acht roeden elst, ende twee hondert neghen guldenen seventhien stuyvers in cheynsenrent, en ende een thiendeken volghende de particuliere declaratie daervan overgegeven in d'handen van den voornoemden heere provincial, omme de selve te verhueren ende te administreren, de proprieteyt ende superintendentien niet min blyvende by de collegien van de stede ende ambachte over de prochie buyten, als van oude tyden, ende sullen alle de voorschreven middelen begiennen cours ende inganck t'hebben van baefmisse seventhien hondert négenthiene, voorts tot onderhoudt van de voorschreven residentie ende sal ten beghinne van den voorschreven tydt hemlieden competente avance gedaen worden van de voorschreven negen hondert guldenen t'jaer, uuyt de voorschreven tresorie van de stede, omme daermede te verwachten de betaelynghe van de pachten ende renten, ende alsoo voorts van jaere te jaere, ende van nu tot de voorschreven baefmisse, sal huerlieder gesubmenistreert worden alle dat tot heurlieder redelyck onderhoudt vereescht wert, soo voor desen es gedaen geweest, sullen oock de voornoemde vooght, schepenen ende raeden onthier ende ses jaeren, oft eer, indient bequaemelyck geschieden can, de voorschreven fondatie ende dat verbeteren met eene erfvelycke losrente van hondert veertigh guldenen by jaere, in eene partie, ende andere partie met t'sestigh guldenen by jaere by vercoopynghe van houtten, willens tydt bevonden op de voorschreven partyen van lande, ende sullen de voorschreven residentie, voorzien van bequame woonste ende alle de fabricque die tot d'exercitie van heurlieder voorschreven functien requi-

reert wert, danof het onderhoudt sal wesen ten laste van de voorschreven residentie, alles met expresse conditie ende reserve, ingevalle de voorschreven residentie quame, in toecommende tyden, deur gewelt van oorloghe gedissolveert te werden, t'welcke godt behoede, dat de voorseyde fondatie sullen cesseren, ende alle de voorschreven goedyngen, oock mede de gronden van erfven, edificien ende timmeragien daerop staende ende noch te stellen, keeren in den boesem ende ten profyte van de voorschreven stede,met de huyscatheilen ende alle mobiliaire goedingen, zelfs oock de juweelen, ornementen ende cieraet van de kercke, voor soo veele die innegecoght sullen zyn van wegen de voornoemde stede totter tyde dat de voorschreven residentie zal keeren. In kennisse der waerhede, zyn hier van gemaeckt twee acten ende instrumenten van gelycken inhouden, voor elck van partyen contractanten, en by de zelve respectyvelyck onderteekent in t'collegie van de societeyt Jesu binen de stede van Brussel, den vyfthiensten Julii Sesthien hondert seventhiene.

Toorconde, ende was onderteeckent : Carolus Scribani presbyter, G. de Poortere ende J. Samyn.

Archives de la ville de Bailleul : 3ᵉ registre aux privilèges, fol. 136.

CC.

1619, 18 Février. — *Albert et Isabelle, archiducs d'Autriche et comtes de Flandre, prorogent pour quatre ans l'octroi du 18 décembre 1613 (1).*

Archives de la ville de Bailleul : 3ᵉ registre aux privilèges.

CCI.

1620, 21 Octobre. — *Confirmation par les archiducs Albert et Isabelle de l'acquisition du terrain sur lequel est bâti le couvent des Jésuites de Bailleul.*

Albert ende Isabel Clara Eugenia, infante van Spaignien, by der gratien Godts, ertshertogen van oostenryck, hertogen, van Borgondien, van Lotryck, van Brabant, van Limborch, van Luxembourg, en van Gelre, enz. Allen den geene die dese jegenwoordige zullen sien salut, doen te wetene, dat wy ontfanghen hebben d'ootmoedige supplicatie van onse lieve ende beminde

(1) Voir ci-dessus nᵒ CXCVII.

vooght, schepenen ende raet onser stede van Belle, inhoudende, dat sy, op XXIIen meye 1619, aengegaen hebben contract met Guillame van Walle, by den welcken sy in eeuwigen cheinse hebben genomen jegens den selven Walle, eene syn leen, gelegen binder voorseide stede, ter groote van seven vierendeel vier en veertig roeden, voor de somme van sesthien ponden groote t'jaere, ingevolghe van schiftelycken accorde danof synde, ende dat ter intentie ende eynde van den gront van den selven, leene te employeren totte fabrycke van de religieusen der societeyt Jesu vande residentie der selver stede, ende want al tselve is streckende tot welvaren van de gemeente, en dat daer deur de eere ende den dienst godts gevordert wort, dat oversulcx oock t'selve contract by de notable der voorseide stede gelaudiert ende geapprobeert is geweest, soo hebben de voorseyde supplianten hemlieden toevlucht tot ons genomen, ende zeer oodtmoedelyck gebeden dat ons gelieven wilde t'aggreeren, lauderen en approberen voorseyde contract van cheynse, waer af den inhoude van woorde tot woorde hier naer is volgende. Den XXIIe Mey 1619, compareerde in persoone Guillaume Van Walle, verkende ter acceptatie van Pieter Van Meusville, tresorier der stede van Belle, utter naeme van de selve stede, in eeuwigen cheynse gegeven thebben ten proffitte als vooren, een syn leen ghehouden van desen hove, groot twee gemeten twee roeden, min ofte daer ontrent, emmers den gersbilck, soo die gestaen en gelegen is binnen der voorseyde stede, genaemt den schakebilck, aboutten van oosten der stede en proostie gronden, van zuyden t'coophofleens, happende totten coophofstraetje, van westen Diego Perez de Malvenda, causa uxoris, van noorden heer ende meestre Antheunis Carpentier, daer uytte den voornoemden Walle niet min tsyne waerts reserveert den gront daer hy suppliant woonachtigh is, en den geenen van westen daer neffens totde middelpost van beide de vensters ter stede, ende van daer achterwaert afscheedende op seker aluiken staende wat van westen, synde voornomde woonplaetse noortwaert inde voornoemde beelck tot sulcke breede als nu uytbrynckt van leene, den gront van meestre Matthis Visaige en van daer oostwaerts, tot den gront van den selven Visaige, mitsgaeders alle de op gaende houtten staende op den selven bilck, die hy gehouden wert te weeren onthier ende een jaer, ende dit alomme ses stuivers te godtspenninck en ses dobbel ducaten te wyngelde voor den versten comparant en vier gelycke dobbele ducaten voor Hendrick synen

outsten soone en hoir feodal, mitsgaders aen privale jaerlyckscbe prestatie, de somme van sesthien ponden groote, te betalen ten twee egale payementen, van half jaer te half jaere wan oft t'eerste vallen sal kersmisse eerst commende 1619, ende tweede te sint Jansmisse daer naer, en alsoo voorts tot inder eeuwigheyt, belovende by den eersten comparant alle t'selve te houden voor goet, vast en van weerden, verbindende, tot affecte ende subsistantie van dien, synen persoon ende goet, present ende toecommende, metsgaders by den tweeden comparant, de stede, met belo te dit jegenwoordige contract ende verbont, onthier ende een half jaer, tot laste van de selve, te doen verleennen executoire in den raede van Vlaenderen, ende daer toe van heurlieder hoocheden te doen syn pertinent octroy, en van alle t'selve sonder syne eersten comparants cost, te doen hebben behoorlycke brieven, omme by faute van betaelinge, by executie de jaerlycksche prestatie te moghen verhaelen sonder verjaertheyt tot inder eeuwigheyt, met belofte daer en boven, van den gront gereserveert by den eersten comparant, sonder synen cost, van westen ende noorden te bevryden met eenen goeden suffisanten muer, van eecken berdenen, behoyrlyck gegraeft, ende tot breeder verbindinge van desen, heeft Maria van Mersch moeder en douagiere, Margriete Boudrals huysvrauwe, hier toe geauthoriseert, ende Hendrick Van Walle, voornoemt outsten sone, alle van den eersten comparant, ten desen comparerende, verklaert, soo verre elck aengaen mach, in het geene voorschreven te consenteren, belovende tselve te houden voor goet ende van weerden, alles mits condition dat de loopende jaerschaere van de heure gemindert wort, half en half ende den proprietaris ontfaen salhet eerste vallende sinte jansmesse eerstkomende ende ten voorden ontlast wert van wegen den tweeden comparant van sulcke loopende huere, ende belofte van continuatie van diere, jegens Frans ende Pieter Slabbinck als de selve soude mogen competeren. Actum den dage ende jaer als boven, present meester Matthys Visaige, bailliu, d'heer Cornelis Dubur, Jacques Baert, Jan Van de Walle, meester Mattheus Baert, pensionnaris der stede van Belle, mannen van den hove van Belleambagt, met protestatie by den voornoemden bailliu, in de naeme van den heere te verheesschen daert behooren sal, ende soo verre hy daerin verstonde gefundeert te syn, sulck regt alse hem eenigsins soude mogen toecomen ten cause van dese passeringe.

Onder stont geschreven, is alsoo bevonden by den voornoemden getuygt, t'oorkonden als greffier, ende was onderteeckent : N. Canen, soo eyst dat wy om de welvaert der voorseyde stede van Belle, ten versoecke van de voorseyde supplianten, het boven geschreven accord hebben geaggreert, geconfirmeert ende geratificeert, aggreeren confirmeren ende ratificeren uyt onse sonderlinge gratie, mits desen, naer syn forme ende inhouden, ontbieden daer omme onse zeer lieve ende getrouwe die hooft presidenten ende luyden van onsen secreten ende grooten raeden, president ende luyden van onsen raede in Vlaenderen en allen anderen onsen regteren justicieren ende ondersaten dien dit aengaen ofte raeken sal mogen, dat sy de voorseyde supplianten, van dese onse jegenwoordige gratie, aggreatie ende ratificatie, ende van allen den inhouden van desen, in der voegen ende manieren boven verhaelt, doen, laeten ende gedoogen rustelick, vredelyck ende volcomentlick genieten en gebruycken, sonder hen te doen ofte laeten geschieden eenigh hinder letsel ofte moyenisse ter contrarien, want ons alsoo gelieft ; des toorconden hebben wy onsen segel hier aen doen hangen.

Gegeven in onse stede van Brussel, den eenentwyntighsten dagh der maent octobre in den jaere ons Heeren duysent ses hondert twyntigh. MA Vt.

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges, fol. 379.

CCII.

1621, 5 Mai. — *Albert et Isabelle, archiducs d'Autriche, permettent d'affecter à la fabrique des Pères Jésuites, lorsque l'église et la maison échevinale seront achevées, le produit de l'octroi du 18 février 1619.*

Albert et Isabel-Clara-Eugenia, infante d'Espaigne, par la grâce de Dieu, archiducqz d'Austrice, etc., comtes de Flandres, etc. A tous ceulx que ces présentes verront, salut. Receu avons l'humble supplication de noz bien amez les advoué, eschevins et consaulx de nostre ville de Bailloeul en nostre pays et comté de Flandres, contenant qu'ilz ont, le dix-huictiesme de février mil six cens dix noeuf, obtenu continuation d'octroy pour quatre ans pour lever certaines impositions sur vins, bierres et bestial dispensé en ladicte ville, soubz recognoissance de soixante florins par an, et ce pour, par le moyen d'icelluy, subvenir à la res-

tauration de l'église et maison eschevinale illecq, suivant la copie authenticque desdictes lettres d'octroy sur ce exhibées, et comme, par ce moyen et autrement, ladicte restauration est à peu près et en ses principales parties achevée, a esté, par les supplians, trouvé convenable, tant pour le bien publicq que pour l'augmentation de l'honneur de Dieu et de son service, d'applicquer et participer le revenu d'icelluy octroy à la fabricque de la société de Jésus de la résidence illecq, lequel concept des supplians a aussy esté alloué et approuvé de commune voix par les notables de nostre dicte ville suivant l'acte sur ce exhibé. Mais les supplians, ne voulans ni osans mectre leur dit concept à effect sans nostre permission, ils nous ont très-humblement supplié qu'il nous pleust sur ce leur faire despescher noz lettres patentes en tel cas pertinentes. Sçavoir faisons que nous, les choses susdictes considérées, et sur icelles eu l'advys de nostre amé et féal conseillier et recepveur général de Westflandres, Josse Eghels, s[r] de Schiervelde, en après de noz amez et féaulx les président et gens de nostre Chambre des Comptes à Lille, et conséquament de noz très-chiers et féaulx, les chiefs, trésorier-général et commis de noz domaines et finances, nous, pour ces causes et aultres à ce nous mouvans, inclinans favorablement à la supplication et requeste desdis advoué, eschevins et consaulx de nostre dicte ville de Bailloeul, supplians, leur avons permis et consenty, permettons et consentons, de grâce espéciale, par ces présentes, qu'ils puissent et pourront employer le bony de l'octroy des impostz dessus mentionnez à l'effect pieux qu'ilz prétendent, et ce après et non devant que les église et maison eschevinale de la dicte ville seront achevées et mises en estat deu et les rentes entièrement payées, et dont ilz seront tenuz faire apparoir en nostre dicte Chambre des Comptes de Lille, à l'expiration dudict octroy, pourveu qu'avant pouvoir joyr de ceste nostre présente grâce et consentement, lesdicts supplians seront tenuz faire présenter ces mesmes originelles tant au Conseil de nos dictes finances qu'en nostre Chambre des Comptes à Lille, pour y estre respectivement registrées, vérifiées et intérinées, à la conservation de noz droicts, hauteur et auctorité, là et ainsy qu'il appartiendra, parmy payant auxdicts de nostre Chambre des Comptes à Lille l'ancien droict pour ledict intérinement. Si donnons en mandement à noz très-chiers et féaulx les chief, présidens et gens de noz privé et grand conseilz, président et gens de nostre Conseil en Flandres, ausdis de noz finances et de noz Comptes à

Lille, et à tous aultres noz justiciers, officiers et subjectz cui ce regardera, que de ceste nostre présente grâce et consentement, pour le temps, aux charges et aux conditions, selon et en la forme et manière que dict est, ils fassent, seuffrent et laissent lesdis de nostre ville de Bailloeul, supplians, plainement et paisiblement, joyr et user, sans leur faire mectre ou donner, ny souffrir estre faict, mis ou donné, aulcun trouble, destourbier ou empeschement au contraire, car ainsy nous plaist-il. En tesmoing de ce, nous avons faict mectre nostre seel à ces présentes.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le cincquiesme jour de may l'an de grâce mil six cens vingt et ung. *Paraphé :* MA Vt, *le seel y pendant en double queue soubz cire rouge.*

Sur le ploy estoit : Par les archiducqz, le comte de Marles. chief, François Kinschot, trésorier-général, messeigneurs Jehan Baptiste Maes, chevalier, commis des finances, et aultres présens. *Signé :* VERREYKEN.

Sur le mesme ploy estoit encore : Ces lettres sont intérinées par les président et gens des comptes des archiducqz à Lille, et, de leur consentement, enregistrées au registre des Chartres y tenu, commenchant en avril XVc vingt, folio CLXXIX et suivans, le XIXe de juing 1621, nous présens. *Signé :* PHILIPPE MAES, LOGHENHAGHEN et T. DOBBE.

Sur le dos estoit escrit : Les chief, trésorier-général et commis des finances consentent et accordent, en tant qu'en eux est, que le contenu au blancq de cestes soit furny et accomply tout ainsy et en la mesme forme et manière que leurs Altesses Sérénissimes le veullent et mandent estre faict par icelluy blancq. Faict à Bruxelles, au bureau desdites financse, soubz les seingz manuelz desdicts chief, trésorier-général et commis, le XXIXe jour de may XVIc vingt ung. *Signé :* DE MARLES, FR. KYNSCHOT et J. VAN DEN WOUWERE.

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges, fol. 9, v°.
Arohives du département du Nord : 56e registre des Chartes, fol. 179, v°.

CCIII.

1623, 3 Mars. — *Philippe IV proroge de nouveau la levée extraordinaire d'impôts en la ville de Bailleul.*

Philippe, par la grâce de Dieu roy de Castille, de Léon, d'Arragon, etc., conte de Flandres, etc., à tous ceulx qui ces présentes verront, salut. Receu avons l'humble supplication de noz bien amez les advoé, eschevins et Conseil de nostre ville de Bailloeul en nostre pays et conté de Flandres, contenant qu'ilz ont, le dix-huictiesme de febvrier mil six cens dix neuf, obtenu continuation d'octroy pour quatre ans pour lever certaines impositions sur les vins, bierres, brandevin et bestial dispensé en la dicte ville, soubz recognoissance de soixante florins par an, et ce pour, par le moyen d'icelluy, subvenir à la restauration de l'église et maison eschevinale illecq par les dernières troubles ruynées et bruslées, et comme, par ce moyen et aultrement, ladicte restauration estoit à peu près et en ses principales parties achevée, ilz ont obtenu de pouvoir employer le bony dudict octroy à la fabricque de la société de Jésus de la résidence illecq, soubz les modifications reprinses ès lettres du cincquiesme de may dernier, et comme ledict octroy vat expirant le neufviesme de décembre prochain, et que ladicte ville se trouve arriérée, par la clotture du compte rendu par devant commissaires le deuxiesme de juin dernier, de quatorze mille cent septante livres dix sept sols tournois, selon qu'est apparu par l'extraict dudit compte sur ce exhibé, aussy qu'icelle ville at à souffrir grands fraiz et despens à cause du décret des coustumes que les suppliants poursuivent, et aultrement, et que, d'autre part, ilz sont affectionnez de poursuivre la continuation de l'œuvre pieulx de la diete fabricque, pour à quoy furnir ilz n'ont aucun moyen ne fust par la continuation dudict octroy ; à ceste cause, ils nous ont très-humblement supplié qu'il nous pleust, de grâce espéciale, octroyer la dicte continuation pour le temps et terme de huict ans, avec augmentation de six sols parisis sur chascune rondelle de bierre, en quoy la commune n'aura aucune surcharge, à applicquer les deux tiers du revenu des dictes impositions au payement desdicts arriéraiges et aultres nécessités de la dicte ville, et l'autre tiers à la continuation de ladicte fabricque, et prendre favorable regard que les notables de la dicte ville y ont voluntairement consenty et accordé, moyennant accomplissement des modiffications reprinses audict acte du

cincquiesme de may dernier, et sur ce leur faire despescher noz lettres patentes en tel cas pertinentes. Sçavoir faisons que nous, les choses susdictes considérées, et sur icelles eu l'advys tant de nos amez et féaulx les président et gens de nostre Chambre des Comptes à Lille, qui ont sur ce demandé celuy de nostre amé et féal Josse Egels, seigneur de Schiervelde, nostre conseillier et receveur général de Westflandres, que de noz très-chiers et féaulx les chief, trésorier général et commis de noz domaines et finances, inclinans favorablement à la supplication et requeste des dicts advoé, eschevins et conseil de ladicte ville de Bailloeul, supplians, leur avons, par la délibération de nostre très-chière et très-amée bonne tante madame Isabel Clara Eugenia, par la grâce de Dieu, infante d'Espaingne, etc., consenty, octroyé et accordé, consentons, octroyons et accordons, de grâce espéciale, par ces présentes, qu'ilz puissent et pourront, à l'effect dessus requis, continuer la levée des impostz reprins en leur octroy précédent cy-dessus mentionné, et ce, pour ung autre temps et terme de quatre ans, à commencher à l'expiration dudict octroy que fut le neufviesme de décembre dernier, aggréans, pour ceste fois, la levée desdicts impostz faicte par lesdicts supplians, depuis ledict jour jusques à présent, sans octroy, et accordons augmentation de six sols parisis sur chascune rondelle de bierre consommée ès tavernes et hostelleries, moyennant et en payant, pour recognoissance de ceste nostre présente grâce, à nostre proufflct, ès mains de nostre recepveur de Bailloeul, présent ou autre advenir, la somme de quatre vingtz florins parisis au lieu de soixante qu'ilz en ont payé durant l'octroy précédent, lequel nostre recepveur sera tenu en faire recepte, rendre compte et reliqua à nostre proufflct avec les autres deniers de son entremise, et à charge expresse que les dictz suppliants seront tenuz d'en rendre compte là et ainsy qu'il appartiendra, et, au surplus, aux autres charges et conditions contenues audict octroy précédent, pourveu aussy que les dicts suppliants seront tenus faire présenter ces mesmes originelles tant en Conseil de nos dictes finances qu'en nostre Chambre des Comptes à Lille, pour y estre respectivement registrées, vérifflées et intérinées, à la conservation de nos droictz, haulteur et aucthorité, là et ainsy qu'il appartiendra, parmy payant aux dicts de nostre Chambre des Comptes à Lille l'ancien droict pour ledit intérinement. Si donnons en mandement à noz très-chiers et féaulx les chiefz, présidens et gens de noz privé et grand Conseilz, prési-

sident et gens de nostre Conseil en Flandres, ausdicts de noz finances et à noz Comptes de Lille, et tous autres noz justiciers, officiers et subjectz, cui ce regardera, que de ceste nostre présente grâce et octroy, aux recognoissance, charges et conditions, selon et en la forme et manière que dict est, ilz facent, seuffrent et laissent les dicts suppliens, plainement et paisiblement, joyr et user, sans leur faire mectre ou donner ny souffrir estre faict, mis ou donné, aucun trouble, destourbier ou empeschement au contraire, car ainsy nous plaist-il. En tesmoing de ce nous avons faict mectre nostre seel à ces présentes.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le troisiesme de mars, l'an de grâce mil six cens vingt et deux, et de noz règnes le premier.

Paraphé : Ma V[t]. *Le seel y pendant en double queue de parchemin soubz cire rouge.*

Sur le ploy estoit : Par le Roy, madame l'infante, le s[r] de Coupigny, chief, messire Jehan Baptiste Maes, Jehan Kesseler, chevaliers, commis des finances, et autres présens. *Estoit signé :* Verreyken. *Sur le mesme ploy estoit encore :* Ces lettres sont intérinées selon leur forme et teneur par les président et gens des Comptes du Roy, nostre Sire à Lille, et de leur consentement enregistrées au registre des Chartres y tenu commenchant en aoust mil six cens vingt et un, f° CXXXIIII et suivans, à charge de rendre compte dudict octroy en ceste Chambre comme du précédent, ensuite du nouveau règlement, le XXVI[e] de juillet mil six cens vingt et deux, nous présens. *Signé :* Philippe Maes, de Vos et A. de Monchaulx. *Sur le dos estoit :* Les chief, trésorier général et commis des domaines et finances du Roy consentent et accordent, en tant qu'en eulx est, que le contenu au blancq de cestes soit furny et accomply tout ainsy et en la mesme forme et manière que Sa Majesté le veult et mande estre faict par icelluy blancq. Faict à Bruxelles, au bureau desdites finances, soubz les seings manuelz desdicts chief, trésorier général et commis, le dernier d'avril XVI[c] vingt deux. *Et estoit signé :* P. d'Ongnyes, J.-B. Maes, J. Kesseler.

Archives de la ville de Bailleul : 3[e] registre aux privilèges, fol. 11, v°.

Archives du département du Nord : 57[e] registre des Chartes, fol. 134.

CCIV.

1624, 23 Décembre. — *Philippe IV, roi d'Espagne et comte de Flandre, autorise les bailli, avoué et échevins de la ville de Bailleul, à lever certains droits sur la bière pour achever la construction du couvent des PP. Jésuites.*

Philippe, par la grâce de Dieu Roy de Castille, de Léon, d'Arragon, etc., conte de Flandres, etc. A tous ceulx quy ces présentes verront, salut. Receu avons l'humble supplication de noz chiers et bien amez les bailly, advoué et eschevins de nostre ville et mestier de Bailloeul, pour eulx et au nom des inhabitants de la dicte ville et paroisse de Bailloeul, contenant qu'ilz ont, pour l'advancement de la saincte foy illecq et instruction de leur jeunesse, accepté, en ladicte ville, un collége de la société de Jésus, et icelluy pourveu aucunement de dot, et commencé à bastir les édifices nécessaires, lesquelz ils avoient bien espéré de parfaire sans à icelle fin praticquer aucune charge extraordinaire; mais comme les grandes charges ordinaires du pays pour nostre service ne permettent qu'à la susdicte fin dérivent aucuns moyens de leur républicque, nonobstant la grande nécessité d'édifices en laquelle se treuve la dicte société, ilz ont, avecq le consentement de leurs notables, treuvé bon de lever trente patars sur chascune rondelle de forte bière qui se débitera en ladicte ville et paroiche pour le terme de quatre ans, ce qui ne causera aucun intérest à nostre service, directement ou indirectement, ny reviendra à quelque charge du pays ne de leurs voisins qui lèvent semblables et plus grands impostz sur bières chascun en son district, si bien que, moyennant ceste imposition de petite durée, la bierre ne viendra encore à l'esgal du prix des lieux circonvoisins. C'est pourquoy les suppliants se retirent vers nous, suppliants très-humblement qu'il nous pleust leur accorder, à l'effect que dessus, noz lettres patentes en tel cas pertinentes. Sçavoir faisons que les choses susdictes considérées, et sur ycelles eu l'advys, premièrement, de noz amez et féaulx les président et gens de nostre Conseil provincial de Flandres, et conséquamment de noz très chiers et féaulx les chief, trésorier général et commis de noz domaines et finances, nous, pour ces causes et aultres à ce nous mouvans, inclinans favorablement à la supplication et requeste desdits bailli, advoué et eschevins de nostre dicte ville et mestier de Bailloeul suppliants, leur avons, par la délibération de nostre très chière

et très amée bonne tante madame Isabel Clara Eugenia, par la grâce de Dieu infante d'Espaigne, etc., octroyé, consenti et accordé, octroyons, consentons et accordons, de grâce espéciale, par ces présentes, qu'ilz puissent et pourront lever trente pattars sur chascune rondelle de forte bierre qui se débittera en la dicte ville et paroiche de Bailloeul à l'effect pieux cy-dessus mentionné, et ce pour le temps et terme de quatre ans ensuivans l'ung l'autre, a commencher avoir cours doiz le jour de la publication de cestes, moyennant et en payant à nostre prouffict, pour recognoissance annuelle de ceste nostre présente grâce, le XXXe denier de la portée dudict impost ès mains de nostre amé et féal conseillier et recepveur général de West Flandres, Josse Eghels, s^r^ de Schiervelde, présent ou aultre advenir, à charge de ne mesler le revenu dudict impost avec les deniers de la dicte ville, ains de rendre compte de l'employ là et ainsy qu'il appartiendra; à condition aussy bien expresse que lesdictz suppliants seront tenus de bailler et passer publicquement la levée dudict impost en ferme au plus offrant, de demy an en demy an, en présence dudict recepveur, lequel sera tenu de prendre suffisante caution du fermier pour le susdit trentiesme denier, pourveu aussy qu'avant pouvoir jouyr de l'effect de nostre présente grâce et octroy, lesdits suppliants seront tenuz faire présenter ces mesmes originelles tant au Conseil de noz dictes finances qu'en nostre dicte Chambre des Comptes à Lille, pour y estre respectivement enregistrées, vérifiées et intérinées à la conservation de noz droictz, haulteur et auctorité, la et ainsy qu'il appartiendra, parmy payant ausdictz de noz Comptes à Lille, l'ancien droict pour ledict intérinement. Si donnons en mandement à noz très chiers et féaulx les chief, présidens et gens de noz privé et grand Conseilz, président et gens de nostre Conseil en Flandres, ausdicts de noz finances et de noz Comptes à Lille et à tous autres noz justiciers, officiers et subjects cui ce regardera que de ceste nostre présente grâce et octroy, pour le temps, aux charges et conditions, selon et en la forme et manière que dict est, ilz fassent, seuffrent et laissent lesdits suppliants, plainement et paisiblement, jouyr et user, sans leur faire mettre ou donner, ni souffrir estre faict, mis ou donné, aulcun trouble, destourbier ou empeschement au contraire, car ainsy nous plaist il.

En tesmoing de ce, nous avons faict mettre nostre seel à ces présentes. Donné en nostre ville de Bruxelles, le XXIIIe décem-

bre l'an de grâce mil six cens vingt et quatre, et de noz règnes le quatriesme. *Paraphé :* MA Vt. *Le seel y pendant en double queue de parchemin soubz cire rouge. Sur le ploy estoit :* Par le Roy, madame l'Infante, les comtes de Coupigny et de Warfuzé, chefz, François Kinschot, trésorier général, messrs Jehan Baptiste Maes et Jehan Van den Wouwere, chevaliers, commis des finances, et aultres présens. *Estoit signé :* VERREYKEN.

Sur le mesme ploy estoit encore : Ces lettres sont intérinées selon leur forme et teneur par les président et gens des Comptes du Roy à Lille et de leur consentement enregistrées au registre des Chartres y tenu, commenchant en mars XVIc vingt trois folio CIIIIxxVII et suivans, à charge de rendre compte desdictz impostz en ceste Chambre ou pardevant commis d'icelle, ensuite du règlement de leurs Altèzes Sérénissimes du XXVIIIe d'octobre XVIc dix-huit, le XXVe febvrier XVIc vingt-cincq, nous présens. *Et estoit signé :* PHILIPPE MAES, DOBBE et M. ROBILLAR.

Sur le dos estoit : Les chief, trésorier général et commis des finances du Roy consentent et accordent, en tant qu'en eulx est, que le contenu au blancq de cestes soit furny et accomply tout ainsy et en la mesme forme et manière que Sa Majesté le veult et mande estre faict par iceluy blancq.

Faict à Bruxelles, au bureau desdictes finances, soubz les seings manuelz desdictz chief, trésorier général et commis, le XXVIIIe de janvier XVIc vingt-cincq. *Et estoit signé :* DONGNYES, R. COMTE DE WARFUZÉ, F. KINSCHOT, J.-B. MAES et JEHAN VAN DEN WOUWERE.

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges, fol. 14.
Archives du département du Nord : 58e registre des Chartes, fol. 187.

CCV.

1626, 11 Février. — *Lettres de l'évêque d'Ypres, Antoine de Hennin, relatives à l'érection de la confrérie de saint Antoine, près la ville de Bailleul.*

Anthonius de Hennin, Dei et apostolicæ sedis gratia episcopus Iprensis, universis et singulis præsentes litteras visuris, seu legi audituris, salutem in Domino sempiternam.

Ad ea libenter intendimus, per quæ Christi fideles ad devo-

tionem, piaque opera exercenda incitantur, ipsosque ad id spiritualibus muneribus et indulgentiis invitamus, ut divinæ gratiæ reddantur aptiores. Cum itaque nobis humiliter exposuerit reverendus admodum dominus Vincentius du Bur, abbas monasterii sancti Joannis Ipris, quod in variis provinciæ Belgicæ civitatibus, oppidis et locis, ignis sacer (quem sancti Antonii confessoris vocat) mortalium corpora invadat, ac depascatur, ad quod malum vel flagellum avertendum, multa hominum millia ad sancti Antonii confessoris sacellum juxta oppidum Belliolense, nostra diocesis, ,sese in dies conferunt, tum auxilii petendi, tum etiam voti exsolvendi causa, id que non sine præsenti remedio, ignisque corpora depascentis refrigerio, supplicaverit que ea propter, quatinus in præfato sacello confraternitatem sancti Antonii, authoritate nostra ordinaria erigere dignaremur. Nos rationibus præfatis, aliisque allegatis expensis, diligenterque examinatis, pro majore Dei gloria, populi christiani edificatione et auxilio, ejusdemque sancti honore, confraternitatem sancti Antonii in sacello præfato, pro omnibus cujusvis regionis, nationis, conditionis, utriusque sexus Christi fidelibus, authoritate nostra ordinaria erigendum duximus, et erigimus per præsentes. Et ut majori cum fructu, ac devotione dicta confraternitas erigatur ac celebretur, universis et singulis, utriusque sexus Christi fidelibus, dictæ confraternitati deinceps nomen inscribentibus, seu inscribi curantibus, die primo inscriptionis, seu ingressus eorum, si vere pænitentes et confessi, sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint; vel si præfato die ingressus eorum commode confiteri, et Eucharistiæ sacramentum sumere non potuerint, in statu gratiæ existentes, ter Orationem dominicam et Salutationem angelicam devote recitaverint, quadraginta dierum indulgentiam : quoties vero præfati confratres, ipso die sancti Antonii, vel durante ejusdem octava, dictum sacellum visitaverint, ibidem pro Christianorum principum concordia, heræsum extirpatione, et sanctæ matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum præces effuderint, similiter quadraginta dierum. Alii vero quibusvis diebus illud idem præstantibus trigenta dierum indulgentiam.

Et si præfati confratres vere pænitentes et confessi, ac sacra communione refecti, in cujuslibet eorum mortis articulo, vel quatinus id agere nequiverint, saltem contriti, nomen Jesu ore si poterint, sin autem, corde devote invocaverint, quadraginta dierum indulgentiam in forma Ecclesiæ consueta concedimus et

concessimus per præsentes. Hortantes earumdem serie litterarum et rogantes in Domino omnes et singulos Christi fideles, ut salutis suæ tempestive memores, gratiæ hujus et indulgentiæ see participes efficiant. In cujus rei fidem præsentes litteras per secretarium nostrum signati et contra sigillo nostro jussimus communiri.

Datum Ipris, anno Domini 1626, mense februarii, die undecima.
De mandato reverendissimi domini præfati.

Signé : OUDART L'OSTE, secretarius.

Extrait du livre du R. P. PIERRE REYNIER, prieur de Saint-Jean à Ypres, intitulé : *Historie van 'toude clooster, capelle ende bedevaert vanden H. Anthonius, eremyt, eertyts opgherecht neffens de stadt van Belle in Vlaendre*, page 116. — Ypres, 1629, in-12.

CCVI.

1626, 26 Juin. — *Bulle du Pape Urbain VIII, dotant de plusieurs indulgences la confrérie de saint Antoine de Bailleul.*

Urbanus, episcopus, servus servorum Dei, universis Christi fidelibus, præsentes litteras inspecturis, salutem et apostolicam benedictionem.

Illius vices gerentes in terris, qui pro nobis seipsum in ara Crucis obtulit, ut nos morte sua expiaret, et cælestem patriam omnibus aperiret, spiritualia dona, quæ ipse nobis uberrima suo sanguine parta reliquit, fidelibus universis libenter elargimur, ut ad religionem et pietatem in Deum vehementius excitentur. Cum itaque, sicut accepimus, in ecclesia seu capella sancti Antonii juxta Belliolum, Iprensis diocæsis, monasterio sancti Joannis Baptistæ Iprensis, ordinis sancti Benedicti, annexa seu ab ea dependente, una pia utriusque sexus Christi fidelium confraternitas, sub invocatione sancti Antonii abbatis, ad Dei omnipotentis laudem, et animarum salutem canonice, non tamen pro hominibus unius specialis artis instituta existat, cujus dilecti filii confratres, quam plurima pietatis opera exercere consueverunt.

Nos cupientes ut ipsi, ac pro tempore existentes dictæ confraternitatis confratres in hujusmodi piorum operum exercitio confoveantur, ac magis ad ea imposterum exercenda, necnon

alii Christi fideles, ad dictam confraternitatem de cætero ingrediendam per amplius invitentur, dictaque ecclesia seu capella in debita veneratione habeatur.

De ejusdem omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri ac Pauli apostolorum ejus autoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus, vere pænitentibus, et confessis, qui dictam confraternitatem de cetero ingredientur, et in illa recipientur, die prima illorum ingressus, et receptionis hujusmodi, si sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint eisdemque confratribus, nunc et pro tempore existentibus, ubilibet de gentibus, etiam veri pænitentibus et confessis ac sacra communione, si commode fieri poterit, refectis, qui ecclesiam seu capellam præfatam, in die festivitatis ejusdem sancti Antonii, a primis vesperis, usque ad occasum solio, diei festivitatis hujusmodi singulis annis devote visita verint, et in ibi pro sanctæ matris Ecclesiæ exaltatione, hæresum extirpatione, infidelium conversione, principum christianorum concordia, ac romani pontificis salute, pias ad Deum preces effuderint, plenariam indulgentiam et omnium peccatorum suorum remissionem, apostolica autoritate prœsentium tenore perpetuo concedimus et elargimur.

Praeterea eisdem confratribus, pariter vere pænitentibus et confessis, ac eadem sacra communione refectis, qui ecclesiam, seu capellam hujusmodi, in Inventione Sanctæ Crucis, et Sanctorum Petri et Pauli apostolorum, necnon sancti Jacobi, ac Nativitatis Beatœ Mariæ Virginis festivitatibus, ut supra, visitaverint et oraverint, qua hujusmodi quatuor festivitatum id fecerint, septem annos et totidem quadragenas.

Postremo, dictis confratribus, quoties divinis officiis in oratorio dictæ confraternitatis, more confratrum celebrandis aut congregationibus publicis, vel secretis, pro quocumque opere exercendo, ubivis faciendis interfuerint, aut ipsum sanctissimum Eucharistiæ sacramentum, dum ad aliquem infirmum defertur, associaverint; vel impediti, campanæ ad id signo dato, genibus flexis, semel Orationem dominicam et Salutationem angelicam pro eodem infirmo recitaverint, aut processionibus quibuscumque, de licentia ordinarii celebrandis, aut sepeliendis mortuis officiose interfuerint, vel pauperes peregrinos hospitio exceperint, aut pacem cum inimicis composuerint, seu devium aliquem ad viam salutis reduxerint, ac ignorantes Dei præcepta, et quæ ad salutem sunt docuerint, aut quinquies Orationem

dominicam ac Salutationem angelicam præfatas pro animabus confratrum dictæ confraternitatis, in Christi charitate defunctorum, recitaverint, toties pro quolibet premissorum piorum operum saxaginta dies de injunctis eis, aut alias quomodolibet debitis pænitentiis, misericorditer in Domino etiam perpetuo relaxamus, præsentibus perpætuis futuris temporibus duraturis. Volumus autem, quod si dicta confraternitatis, alicui archiconfraternitati aggregata sit, vel in posterum aggregetur seu quavis alia ratione, pro illius indulgentiis consequendis, aut de illis participandis uniatur, aut alias quomodolibet instituatur. Priores, seu quævis aliae litteræ desuper obtentæ, præter præsentes, nullatenus ei suffragentur, sed ex tunc prorsus nullæ sint eo ipso. Quodque si confratribus præfatis ratione premissorum, aut alias aliqua alia indulgentia perpetuo, vel ad tempus nondum elapsum duratura, per nos concessa fuerit ea prœsentes nullius sint roboris, vel momenti.

Datum Romæ, apud Sanctum Mariam Majorem, anno Incarnationis Domini 1626, sexto kalendas julii, pontificatus nostri anno tertio.

Extrait du livre du R. P. Reynier, prieur de Saint-Jean à Ypres, intitulé : *Historie van 'toude clooster, capelle ende bedewaert van den H. Anthonius, eremyt, eertyts opgherecht neffens de stadt van Belle in Vlaendre,* page 126.

CCVII.

1626, 18 Novembre. — *Philippe IV, roi d'Espagne, proroge pour quatre ans l'octroi du 3 mars 1622 (1).*

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges.

CCVIII.

1628, 19 Juillet. — *Philippe, roi d'Espagne, proroge pour six ans un octroi du 20 juillet 1620.*

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges.

(1) Voir ci-dessus n° CCIII.

CCIX.

1628, 1 Décembre .— *Octroi accordé à la ville et châtellenie de Bailleul de lever deux patards sur chaque lot de vin, et vingt patards sur chaque tonneau de bière consommé en la dite ville et châtellenie aussi bien dans les maisons bourgeoises que dans les cabarets, afin de payer la cote des aides.*

Philippus byder gratie Godts Coninck van Castillien, graeve van Vlaenderen, etc. Allen den ghenen die desen jeghenwoordighe sullen sien, salut. Wy hebben ontfaen die oodtmoedighe supplicatie ende requeste van onse lieve ende beminde Bailliu voocht ende schepenen onser stede ende casselrie van Belle, te kennen ghevende hoe dat sy hen daeghelick vynden belast in heurlieder quoten van extraordinaire subsidien ende cortheyt vande beden die de provincie van Vlaenderen ons is accordederende, metsgaders van logementen van cryschvolck soo, sy nu den tydt van ontrent twee continuele jaeren, belast syn gheweest tot vynden van alle welkdanighe groote ende excessive lasten, sy niet bequame en vynden dan op te stellen eenighe accysen, ghelick die van Cassel, ende anderen, hunlieder ghebeuren over langhen tydt ghedaen hebben, oorsaecke dat sy oodtmoedelick hebben ghebeden dat ons beliefde hemlieden taccorderen ons opene briefven van octroye, om te mogen lichten op elcken stoop wyns, twee stuuvers, ende op elcke tonne biers, twyntich stuuvers, die vercocht ofte ghesleten woorden inde, herberghen ende bruloftfeesten, daermen ghifte ontfanckt, ende dat voor eenen tydt van ses jaeren, omme by elck membre vande stede ende casselrie de portie van tgene vervallen sal in syn district, respectivelyck gheemployert te worden tot betalynghe van synne quote inde voorseyde lasten, ansiende de notoriteyt vande quote ende zwaerte der zelver, metsgaeders dat de generalitey vande voorseyde stede ende Casselrye daerinne gheconsenteer heeft soo blyckt byden extracte ons overgheleyt, soo eist dat wy de zaecke voorseyt overghemerckt, ende daeruppe ghehadt t'advis vande weerdige onse lieve ende wel beminde die ghedeputeerde vande gheestelicke ende vier leden slandts van Vlaenderen, gheneghen wesende ter bede ende begheerte vande voorschreven bailliu voocht ende schepenen onser stede ende casselrie van Belle, supplianten, hebben de selve ghejunt ende gheoctroyert, junnen ende octroyeren. uut sonderlynghe gratie, by desen, dat zy, ten einde by hunlieden versocht, sullen moghen

lichten eenen stuuver op elcken stoop wyn, ende twyntich stuivers, op elcke tonne sterck bier die generaelick goesleten ende gheconsommeert sullen worden binnen de voorseyde stede ende casselrye, soo wel ten tappe in de herberghen ende tavernen als inde particuliere monagien, van alle de borghers ende insetene der zelver plaetse, ende dat ghedeurende eenen termyn van drie naestcommende jaren, op conditie dat de supplianten ghehouden sullen syn dies bewys ende ghetrauwe rekenynghe te doen, daer ende alzoot behooren sal, ontbieden ende bevelen daeromme onse seer lieve ende ghetrauwe, die hooft presidenten ende luyden van onsen secreeten ende grooten Raeden, president ende luyden van onsen provinciaellen Raede, ghenieten ende ghebruicken van dese onse gratie ende octroy opde conditien, inder voughen ende manieren voorseyt, cesserende alle letselen ende moyenissen ter contrarien, want ons alzoo belieft ; des toirconden hebben wy onsen seghel hier aen doen hanghen.

Ghegheven in onse stadt Brussele den eersten dach der maendt December, inden jaere ons Heeren duisent ses hondert achtentwyntich, van onse rycken hetachtste, ende was gheparapheert : Ma Vt.

Onder opden ploy stont, byden coninck in synnen raede ende was onderteekent : De Groote, ende was gheseghelt in rooden wasse uuthanghende in dobbelen steerte van parchemente.

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges, fol. 20.

CCX.

1630, 24 Novembre. — *Sentence du grand conseil de Malines confirmant une sentence du Conseil de Flandre, en date du 30 août 1625, qui a attribué aux avoué et échevins de la ville de Bailleul le privilége de connattre en première instance des maisons mortuaires des bourgeois.*

Philippus by der gratie Gods Coninck van Castillien, etc, Graeve van Vlaenderen, etc., aen alle de ghene die dese onse je ghenwoordighe letteren sullen sien ofte hooren lesen salut, Alzoo Guillame Blanckaert, inwoonder der prochie van Nieukercke, ghetrouwt hebbende Clara Baelde, fa Jacobs, gheprocreert by Proone de Hooghe, requeste phepresenteert heeft in onsen provin-

cialen raede in Vlaenderen hadde vertoocht ende te kennen ghe gheven dat hy hem vondt ghesommeert byden schoutteeten onser stede van Belle, ten versoucke vanden tresorier der selver stede, tot overbrynghen van behoorelicken staedt van goede bevonden ten sterfhuuse vande voorseide Proone de Hooghe, weduwe van Jacob Baelde, syn schoonmoeder, overleden inde voorseyde prochie van Nieukercke, gheleden tusschen de neghen ende thien jaeren, ende daeruut te liquideren ende betaelen den vyfden penninck over trecht van issue, byden voorschreven tresorier ghepretendeert op peine van executie, volghens tbilliet vande selve sommatie, in daete vanden vyfden july 1623, nietjeghenstaende den verthoonder noyt en hadde bevonden, ende den voorschreven tresorier oft het magistraet der voorschreven stede niet en souden verifieren, dat de selve Proone soude overleden syn poortersse der zelver stede, soo hy verthoonder te verscheyden stonden an die van tvoorscreven magistraet, int vriendelyck, hadde verclaert, dreighende hem niettemin met rigoureuse executie, by apprehensie van synnen persoon, te pramen ende overvallen, soo hy oock ghedreycht wiert by het voor seide billiet van sommatie, t'welck soude wesen tzynnen groote schaede, griefve ende ontrust, d'welck ghemerckt, den voornoempden verthoonder nam syn toevlucht an die vanden voorseyden Raede, oodtmoedelick biddende dat sy souden ghedient syn tordonneren an die van tvoorscreve magistraet ende tresorier ten fyne sy hemlieden verdraghen souden vanden suppliant vooren te molesteren ter cause voorseyt, nisi causam, tallegieren binnen veertien daeghen naer insinuatie, ende middelertyt te houden in staete alle executien die zy tzynnen laste souden willen doen by den voorseyden schoutteten ofte ander, ten minsten op souffisanten zeker, ende totten tydt, partien ghehoort, anders gheordonneert sou syn, favorable regard nemende, dat de suppliant daghelix gheoccupeert wiert int faict van maecken van verdeellynghen ende staten reeden van sterfhuuzen, doen van pry zien ende diergelicke, metgaders in ander saecken ten dienste van de ghemeente, als schepenen der voorseide plaetse van Nieukerke ende ander particuliere heerlicheden; waerdeure tzelve ghemeente ende veele particuliere oock grooten ondienst ende ongherief souden lyden, als den suppliant in stricte detentie, vanghenisse ofte arreste soude ghezonden worden, van welcke requeste de voorseide schoutteete ende tresorier der stede van Belle communicatie ghehadt hebbende, ende daerop dienende

van rescriptie, seyden waerachtich ende te notteren te syn, dat soo wel den voorseide schouttete als den voorseiden tresorier, inwoonende poorters der voorseide stede van Belle, in eerste instancie staen ten betrecke voor voocht ende schepenen der zelver stede, oversulckx de selve voocht ende schepenen, hemlieden in dezen medevoughende, versochten de voorseyde saecke voor hemlieden gerenvoyert te hebben, sonder prejudicien van welcken, ende met protestatie van daerop alvooren recht te hebben, hadde den voornompden tresorier wel willen segghen ende noteren, dat is contrarie van het te kennen gheven byde voorseide suppliants requeste, hem int vriendelyck betooch ghedaen is gheweest, datsy was poorteresse der voorseide stede, want alvooren den suppliant niet en conste loochenen dat de voorseyde synne schoonmoeder in eersten huwelicke gheallieert is gheweest met Mailliaert Cauwechys die was gheweest ende overleden poorter der voorscreve stede, hebbende de voorscreve suppliants schoonomoeder, als gebleven synde ten sterfhuuse, sulckx bekent ende verclaert, neffens de kynders ende aeldynghen van den voorscreven Cauwechys, ende inghevolghe van dien de goederen verdeelt, soo bleeck by extraict uut het prohemie van de staedt ende verdeel van de selve goedynghen, in daete XIII° april 1565, naderhandt was de voorscreve Proone ghecommen in tweede huwelicke met Jacob Baelde f° Jacobs, die oock is gheweest poorter der selfde stede, oversulckx wert hy bevonden onder de poorters woonende in Nieukerke, van inden jaere 1566 ende aldaer ghecoutumeert totten jaere XV° sessentzeventich, alswanneer nottitie ghezonden is van syn overlyden, soo bleeck byde attestatie vanden greffier der weeserie der voorseyde stede, tot confirmatie van welcken hadde de voorseyde Proone, als blyffighe ten sterhuuze van den voorscreven Baelde, haren tweeden man, neffens de voochden vande kynderen by hemgeprocreert, gecompareert ten comptoire vande weeserie, ende ghedaen poorterie der voorscreve stede, ende aldaer ghestelt ende ghedaen eeden voochden ende deelieden voor de voorschrevene voocht ende schepenen, als hunnen poortere juge, ende naer costume, in ghelicke van alle oude immemoriale tyden gheobserveert, dus oock bleeck by extraicte van den V° february 1577, voughende dat suppliants huusvrauwe Claercken, geprocreert uut den hoofde Jacob Baelde ende Proone de Hooghe, haer houdende ende bekennende gheboren poorteresse der voorscreve stede, de selve haere poorterie hadde afghegaen ende afghe-

cocht ten jaere 1588, om te commen ten huwelicke met den suppliant, die was poorter der stede van Ipre, ende oversulckx hadde zy alsdan betaelt issue van haere goede, soo bleeck by extraicte daeraf overgheleyt neffens de voorscreve ander bescheeden, van alle welck den suppliant wete emmers communi catie ghehadt hebbende, dede de verwonderen wat hem noch moveerde te relucteren op pretext van ignorantie, van dat de voorseyde synne schoonmoeder soude gheweest syn poortersse der voorzeyde stede, te meer dat hy wel wist, ende oock notoir was, dat diversiteyt van poorterie ofte civiliteyt tusschen conjoncten in huwelicke niet en wiert ghepermitteert, niet te meer ter voorseyde stede van Belle als ter ghene van Ipre ende andere, oock dat de vrouwe schuldich is te volgen de conditie van haeren man. Midtswelcke concluderende, tendeerde ten fyne den medeghevouchde tot renvoy, ende den heesschere recht hebbende by oordre tot niet ontfanckelickheyt, quade cause, quytte met costen, alle welcke redenen niet jegenstaende persiteerden den heesschere by tinhouden van syne requeste ende conclusien daerby ghenomen, sustinerende daerinne te wesen wel ghefondeert. Ontkennende dat den voorseyden schouteete als den tresorier, in eerste instantie, sonderlynghe inde voorscreve saecke, souden staen ten berechte van voocht ende schepenen der voorseyde stede van Belle, want alzoo de selve saecke de generaeliteyt vande voornoempde stede was raeckende, soude daerut volghen, d'welck absurd ende in rechte onghefondeert was, dat de voorscreve voocht ende schepenen jugen souden wesen in heurlieden eygene causen, oversulckx was frivol te versoucken dat de saecken voor henlieden soude worden gherenvoyert sonder dat de rescribenten betoocht hadden by de ex traicten neffens heurlieder rescriptie gheexhibeert, nochte souden connen betooghen dat des suppliants schoonmoeder soude overleden syn poortersse der vorseyde stede van Belle, want by de voorseyde twee eerste extraicten alleenelyk wiert bevonden dat sy soude ghealieert hebben gheweest met pooters der zelver stede, sonder dat daerby wiert bevonden dat sy ghedaen soude hebben de debvoiren gherequireet om poorter ofte poortersse te bedyden der voorscreve stede, overmidts de rescribenten ghenouch wisten, dat, volghende de privilegien van de selve stede, omme poorter oft poortersse te worden, gherequireert wordt beslapynghe vande selve poorterie, daer van wettelicke kennisse moet ghenomen worden, twelck de rescribenten, by de voornoempde

suppliants moeder, soo in eersten als tweeden houwelicke, noynt en soude bethooghen ghedaen te syne. Ne synde de voorscreve oock bevonden byden derden extraicte; het vierde extraict en conste den suppliant van ghelycke niet prejudicieren, als daerby oock de voorseide debvoiren niet werden bevonden, nemaer alleenelick dat des suppliants huusvrauwe ontpoortert is ghewest, daeruut niet en conste gheinfereert worden dat synne schoonmoeder gheweest soude hebben poortersse der voorscreve stede van Belle; ontkennende den suppliant ende en souden de rescribenten nimmermeer betoogen dat synne voorseide schoonmoeder erghens poortersse soude hebben gheweest, ende alzoe van diversche poorterie, met heure respectieve mans, soo sy oock noyt en soude betooghen dat in de voorscreve saecke de vrauwe soude schuldich wesen te volghen de conditie van haeren man, midtswelcken dheesschers concludeerden ten deerden als by synne requeste met heesch van costen, ende up alles implorerende de voorsienighe discretie vanden hove, de voorscreve rescribenten ende verweerders dienende daerjeghens van duplicque, persisteerden by tinhouden van heurlieden andwoord, sustinerende, inde fynnen ende conclusien daerby ghenomen, wel ghefondeert te syn, sonderlynghe midts den heesschere niet en hadde connen loochenen dat den voorscreven schoudt ende tresorier waeren inwoonende poorters der voorseyde stede, noch oock dat de voorseyde voocht ende schepene, inde eerste instantie, was competerende d'eerste kennisse over sulck heurlieden poorters, als tzelve synde al te notoire, midts in contrarie dat de saecke, dies questie, soude raecken de generaeliteyt der voornoemde stede, want hemlieden niet verboden en was van sulcke ende diergelycke saecken kennisse te nemen, in contrarie was waerachtich, ende en conste den heesschere, sonder calumnie, loochenen dat sy in deuchdelicke possessie waren van sulckdanighe kennisse te hebben ende nemen, gelyck oock syn voocht ende schepenen der stede van Ipre tot het innen vande rechten van issuen, heurlieden stede competerende, uuten welcken de voorscreve medegevouchde sustineerden in heurlieden versochte renvoy, wel ghefondeert te syne, waerop recht hebbende by order, soo by antwoorde versocht was, persisteerden by de redenen ter selver antwoorde ten principaele ghededuceert synde, byde exibitien daer neffens ghedaen, die dheesschere niet en wiste te contradiceren, gebleken dat Peroone D'Hooghe, sheesschers schoonmoeder, in eersten huuwelick ghealiert is gheweest

met Mailliaert Cauwersys, die poortere was der voorscreve stede, overleden voor, ofte emmers ten jaere 1565, ende dat zy in tweeden huwelicke ghetrauwt was gheweest met Jacob Baelde van Nieukercke, die insghelickx poorter was der zelver stede, dat oversulckx sheeschers huusvrauwe, dochter van den voorseyden Jacob ende Perone, bekennende de selve poorterie was afgegaen met betaelynghe van issue, om te commen ten huuwelycke metten poorter van Ipre, niet doende by den heesschere te zegghen, dat om de poortèrie te vercryghen by huwelick, gherequireert soude woorden beslapynghe, ende dat niet en soude blycken dat sheesschers voorseyde schoonmoeder sulcke beslapynghe soude ghedaen hebben, want te presumeren doet deur den laps van soo veel tydts ende jaeren, oft dat de voorscreve synne schoonmoeder oock was poortersse, ende dat bydien gheen beslaepynghe en behoufde, om heur poorterie te behouden, soo notoir was, oft dat inghevalle sy was vremde, de zelve beslapynghe ghedaen moet gheweest syn als debvoir ordinaire, dat niettemin deur de registre noch andersins const gheverifiert syn deur het verliesen ende verbranden van den selven registre, ende ander bewysen, metghaders deur den voorseyden langhen laps van tyde synde de selve presumptien sèker ende infaillible, mits dat notoir was dat ter voorscreve poorterie, tusschen conjoncten in huwelick noynt gheadmitteert is gheweest diversiteyt van conditie, nemaer d'een ofte d'andere wesende elders poortere, gheen poortere ofte vremde heeft altyts moeten, ende alnoch, ter tydt aennemen de conditie van synnen conjonct die poortere in der voornoemde stede, oft andersins soude hy moeten afgaen syne poorterie, ende betaelen issue, dat de voorseyde mans van sheesschers schoonmoeder niet en hebben ghedaen, maer hebben hemlieden poorterie behouden, soo vooren betoocht was, boven dat ghenomen, de voorseyde beslapynghe cesseerde, ghenouch was doende, dat naer recht de vrouwe is volghende de conditie van haeren man, meer oock in dese plaetse moest hebben, om dat de voorscreve beslapynghe maer en is gheintroduceert voor ende ten proufficte vande voorscreve stede, dat sy oversulckx mag afgaen ende remitteren telcken als het haer goetdunckt, *cum favore suo quisque renuntiare possit*, dartoe ghevoucht, dat ten voorscreve poorterie gheen diversiteyt van conditie gheadmitteert en wort, soo voorseyt is, ende daeromme de vrouwe oock te volgen heeft de conditie van haeren man, tsurplus van sheesschers replicque sol-

verende dheesschere met inpertinentie ende loochenynghe, ende den voorscreve heesschere van triplicque persisteerde by syne voorgaande procedure, namentlick dat de medeghevouchde in desen, onghefondeert waeren tot heurlieden versochte renvoy, sonderlynghe ghemerckt de selve medeghevouchde niet en hadden connen loochenen dat dese zaecke was raeckende de generaeliteyt, der voornoempde stede, ontkennende dheeschere ende en souden de medeghevouchde noynt betooghen dat van saecken de ganeraliteyt de voornoempde stede raeckende, hemlieden souden competeren d'eerste kennisse, want het al te notoir is in rechte, dat niemant juge en mach wesen in syn eyghen cause, niet doende ter contrarie vandien, dat de voorscreve stede schoudt ende tresorier souden wesen poorters der voorscreve stede, ende dat voocht ende schepenen soude competeren d'eerste kennisse over sulcke heurlieden poorters, soo sy sustineerden overmidts tzelve niet voorder en worde nochte en conste verstaen worden, dan van saecken die voorscreven schoudt ende tresorier raeckende in heurlieden particulier, ende niet van saecken ter cause van heurlieden officie, ghelyck de saecke voor handen, ende sonderlinghe noch alsser questie was van eenich recht, de stede competerende, ofte niet, ende dat ter dier oorzaecke de selve schoudt ende tresorier, by laste vande de voorseyde voocht ende schepenen, yemant, sonder hem nochtans preallabelick in eenighe oppositie ghehoort te hebben, dreychden te executeren, soo in desen al was geschiet, sonder dat oock tghene voorseyt, conste contrarieren, dat de medegevouchde, midtsghaders voocht ende schepenen der stede van Ipre gherecht waeren tot het innen van rechten van issue, heurlieden steden respectivelicke competerende, ghemerckt alhier gheen questie en was van innen van trecht van issue, nemaer oft sulckdanich recht, de voornoempde stede van Belle, sheeschers laste, was competerende oft niet, omme van welcke questie te kennen de medeghe vouchde, nochte oock die van Ipre en waeren jugen competent, inder voughen dat de saecken voor de voorscreve medeghevouchde gherenvoyert synde, dheeschere aldaer seer lichtelick, ende sonder eenich regaerd op synne redenen van oppositie te nemen, ghecondempneert soude worden, soo den hove, uut tgonne voorseyt, ghenouch conste bemercken, waermede commende ten principaele, seyde dheeschere te persisteren by de redenen dienangaende, voorgaendelick ghededuceert, accepteerende tzynen voordeele, dat de heeschere niet en hadde connen loochenen,

nemaer ghekent, dat omme poorter ofte poortersse der voorscreve stede te bedyden, by huwelyck, gherequireert wort beslapynghe, welcke by de verweerders niet connende betoocht worden, notoirelick daerdeure ontdeckt wiert heurlieden onghefondeertheyt om eenich recht van issue, sheeschers laste, te willen pretenderen, dheeschere niet berekenende dat synne schoonmoeder soude gheweest hebben ghehouwdt met twee poorters der voorscreve stede, overmidts daerby niet en wiert gheverifiert de gherequireerde beslapynghe, synde de betalynghe van issue, van weghen dheeschers huusvrauwe aldaer, twelck alleenelyck ghedaen ten regaerde van de successie van haeren vaeder, sonder dat conste worden gepresumeert, dat de vermelde Peroone Shooghe, scheeschers schoonmoeder, soude gheweest syn poortersse der voorscreve stede, soo de heeschers ten XIIde ende XIIIde artikel van duplicque, poochden te betooghen, cum ex quœ facti suut, sulckx als is annemen ofte beslapynghe van poorters, non presumantur sed probari debent, soo in rechte notoir is, en indien eenighe registre ofte bewysen verlooren syn, en conste tzelve niet redunderen tot prejuditie van den heeschere, nemaer moste de heeschers hemlieden, ofte heurlieden voorsaeten, tzelve imputeren, die de selve register ofte bewysen niet beter en hebben bewaert, ontkennende dheesschere wel expresselick dat, ten regaerde vande poorterie der voornompde stede, de vrauwe soude schuldich wesen te volghen de conditie van heuren man, ghemerckt de contrarie, deur de privilegien van de voornoenpde stede, ende gherequireerde beslapynghe gheprobeert wort, by faulte van welcke beslapynghe niemant voor poorter ofte poortersse der selver stede en wort ghehouden, synde onwaerachtigh, oversulckx frivol ende impertinent by den heesscher, ten nalaetsten artikel van duplicque tallegieren, dat de voornoempde beslapynghe geintroduceert soude wesen in faveure vande voornoempde stede, ende dat dienvolghende sy daervan souden moghen afgaen ende renuncieren als het haer goetdunckt, want te vergeefs soude de voorseide beslapynghe gherequireert worden, ghemerckt de heesschers niet anders en sochten dan heurlieden poorterie te vermenichvuldighen ende augmenteren, dat oock de voorseyde beslapynghe noodtsaeckelick moet gedaen worden, weder de heesschers daervan syn renuncierende ofte niet, hoewel zy tzelve niet en vermochten te doen, soo voorseyt was, solverende dheesschers tsurplus van sheesschers duplicque met looche-

nynghe, frivoliteyt ende impertinentie, ende de vorseide heesschers quadruplicerende, persisteerden by heurlieden voorgaende andwoorde ende duplicke, seyden notoir te wesen dat de voorseide voocht ende schepenen niet alleenelick kennen van saecken de voorseide schoudt ende tresorier raeckende in heurlieden particulier, ghelyck dheeschere wilde segghen ten VIde artikel van triplicque, maer oock van saecken ende exploicten concerneerende heurlieden eedt, ende den heeschere als deelman ghenouch bekent was ende kennen souden, indien hy procedeerde ten goeden trauwe, niet connende de heeschere clagen van ghehoor in oppositie jeghens ghecommineerde executie, overmidts so gheen ghehoor versocht nochte verclaert heeft. hen topposeren, nemaer indien hy sulcx ghedaen hadde sonder daertoe ontfanghen ende recht ghedaen gheweest hebben naer behooren, soo de voorseide voocht ende schepenen alsnoch presenteerden te doene, sustinerende oversulckx in hemlieden versochte renvoy wel ghefondeert te syn, sonder prejudicie van welck ende met protestatie van recht te hebben by orden, soo tandere tyde versocht was betrouden ghenouch ghededuceert ende betoocht thebbene sheeschers onghelyck ende onghefondeertheyt inde saecke ende questie principaele, ende dat sonderlynghe uut die dat de voormelde Peroone Shooghe veele jaeren ghehouwt was gheweest met poorters deser voorseyde stede ende met heurlieden kynderen heeft geprocreert, sonder dat de heesschere tzelve heeft connen loochenen maer in contrarie ghenouch was bekennende, waeruut gheinfereert wiert dat noodich was te betooghen, dat deselve Proone ten selven huuwelick soude gedaen hebben beslapynghe om poorterie te vercrygen, soo dheeschere abusivelyck was poserende ende maintinerende, *ex eo quod facta non presumantur*, want deur den laps van tyde van bet dan thien jaeren, *omnes solempitates etiam entrinsece presumuntur intervenisse*, welcke presumptie in dese vele te meer plaetse moest grypen, uutdien dat de voorscreve poorterie van Belle noynt diversiteyt van conditie tusschen man ende vrauwe en was ghepermitteert gheweest, dat d'heeschere niet en conste loochenen dat oversulckx te houden dede overgekent, oock dat aleenlick registre ghehouden wort van manspersoonen ende niet van vrauwen, oversulckx de mans bekent synde ten selven registre, ghelyck aldaer bekent was Jacob Baelde, laetse man van sheesschers schoonmoeder, wierde ghehoudende vrouwen oock poorterssen te wesen, ghemerckt dat de vrouwe

is volghende de conditie van haeren man, dwelck oock was decisoir van de saecke in questie. — Jeghens sheeschers maintenue, van dat de voornoempde peroonen niet en soude gheweest hebben poortersse niet jegenstaende dat haere mans poorters waren gheweest, ende was voorwaer wel frivol byden heeschere, te willen infereren uut sulckx volghinghe ofte veranderynghe van conditien byden rechte geintroduceert, dat die soude moghen geschieden sonder de stede te betaelen recht van issue, want by wat middel de vorseyde veranderynghe int afgaen van poorterie is gheschiedende, is de stede gherecht, volghende haere notoire privilegie, te heffen recht van issue, van welck geval hier nietmin gheen questie en was, ten voorderen persisteerden dat de vermelde beslapynghe geintroduceert was tot prouffficte ende in faveur vande stede, ende dat tzelve een last was voor de poorters, oversulckx was gheseyt dat sy ghehouden waeren sulck een beslapynghe te doene, ende en wiste dheeschere tzelve niet anders te solveren dan als onwaerachtig frivol ende impertinent, dat gheensins ghenouch en dede in sonderheyt, als hy niet en wiste te segghen nochte betooghen ten wiens anders prouffficte, voordeele ofte faveur sulcke beslapynghe soude gheordonneert wesen, ten surpluse van sheeschers triplicque ghevende solutie met loochenynghe impertinentie ende non admissie, als gheene voorder meriterende; welcken al nietteghenstaende persisteerde de heeschere voor quindtduplicque by het inhouden van syn voorgaende ghediende ontkennende, ende en souden de voorseyde voocht ende schepenen niet betooghen dat de saecke van de voorsyden schoudt ende tresorier souden moeten berecht worden by de zelve voocht ende schepenen, soo sy pretendeerden, ende en conste sulckx notoirelyck niet verstaen noch ghetrocken worden tot de voorseyde saecke, ende in prejudicie vanden heeschere, wesende vremde van de poorterie der voornoempde stede, te meer oock gheconsidereert dat dese saecke was raeckende de generaeliteyt vande voornoempde stede ende consequentelicke dat zy jugen souden wesen in heurlieden eyghen cause, soo by voorgaende gheseyt is, sonderlynghe oock, dat de heeschers jeghens alle recht, stil ende usantie, sheeschers laste begonnen hadden te procederen, *ab executione*, claer teecken dat de voorseyde voocht ende schepenen niet en hadden ghemeent dheeschere in oppositie tontfanghen, contrarie tgeene sy by heurlieden quadruplicque waren poserende, sustinerende dheeschere midts dien als eer-

tyts, dat de vorseyde voocht ende schepenen, medeghevouchde in heurlieder versochte renvoy, verclaert souden worden niet ontfanghelick, waerop recht verwachtende, ende sonder prejuditie van dien, persisteerde voorts dat de verweerders nimmermeer in desen en souden verifieren de beslapynghe ghere-quireert omme poorter ofte poorterse der voorseyde stede te bedyden by huwelick, de welcke nochtans sy expresselick bekennende ende segghen te moeten interveneren ten XVIe artikel van hemlieden voorscreven quadruplicque, soo oock sulckx bevonden wert te moeten gheschieden by heurlieden voorseyde quadruplicke, soo oock sulckx bevonden wert te moeten gheschieden by heurlieden pretens privilegie, namentlick vanden jaere 1617, twelck dheeschere alhier was acceptérende tzynen voordeele, waeruutte ontkennende ende en souden de heesschers alsvooren niet verifieren dat de voormelde Peroone Shooghe, sheeschers schoonmoeder, overleden soude wesen poortersse der voornoempde stede, oock niettegenstaende sy ghehouwt soude hebben gheweest met poorters van diere, consequentelick waeren de voornoemde heesschers onghefondeert te willen sustineren ten IXden artikel van quadruplicque, dat onoodig soude wesen te verifieren de voorseyde beslapyynghe, synde impertinent, merkelick int cas voor handen, sheesschers allegatie, als dat deur den laps van tyde de voornoemde beslapynghe soude wesen ghepresumeert, *ex eo quod solempnitates extrinsece per lapsum decennii presumerentur intervenisse in casu legis*, by hemlieden gheciteert, want boven dat sulckx notoirelick gheen plaetse en heeft, als de *nullo facto prœcedenti constat* soo wel *factum*, bevonden wordt in, dicto letteren te weten : voor gaende detentie van herediteyt, ende in desen soude moeten betooch ghedaen wesen van verclaers ofte ander dadelicke saecke van te hebben willen anveirden, by de voorseyde Peroone Shooghen, de voorseyde poorterie, soo was oock claer ende notoire in rechte dat *solemnitas extrinseca* niet en wordt verstaen nochte gepresumeert gheinterveniert te hebben anders dan als die soude dienen, *ad utilitatem*, niet ad *onus obmittentis*, ghelick dheeschers by expresse verclaerden ten voorseyden XVIen artikel van heurlieden quadruplicque, dat de questieuse beslapynghe is een last voor de pooters, ende was elcken kennelick, ende overal notoire, dat de poorterie is een onverghedraghelick last, strydeende jeghens alle recht, redens, equiteyt ende medebrengende verscheiden

inconvenienten ende zwaere incommoditeyten, als beletsel van huwelick ende andersins, soo al breed beschreven ende gheduceert was by de processe dies hanghende onghedecideert in den voorseyden grooten raede, tusschen die van de casselrie ende de voorseyden voocht ende schepenen van Belle, dwelck dheesschere alhier uut corthede was employerende, ontkennende dheesschere, dat ter voorseyde poorterie van Belle diversiteyt van conditie tusschen man ende vrauwe niet en conste wesen ghepermitteert, ende wiert de contrarie onderander ghenouch ghenunceert door de voorseyde beslapynghe noodtsaeckelick ghe-requireet, alsboven, omme poorten ofte poorteresse te wesen der voornoempde stede by huwelick, soo tzelve oock niet en wiert bevonden verboden, maer toeghelaeten by tvoorseyde pretens privilegie, boven dat by den rechte gheen contrarieteyt daerjeghens en valt, te weten; dat man ende wyf souden wesen van verscheiden conditien, dheesschere en geloofde niet dat vande poorters der voornoempde stede alleenelick registre soude ghehouden syn voor manspersoonen ende niet voor de vrauwen, welck oock was buuten apparentie, ghemerckt dat men in ander plaetsen sulckx doet, ende behoort te doene, als ghedaen wort ter stede ende poorterie van Jpre ende elders, hoe wel dat de heeschers sulckx alleene niet en souden eonnen worden, ten sy betooghynghe, ende om ghevoughen verifieren dat de voorseyde Peroone Shooghen, de voornoempde poorterie van Belle soude hebben beslaepen, persisterende de heeschere dat alhier ten propooste niet en deden tgeene lestleden by de heesschers ghециteert ten xiii[en] artikel van quadruplicque, soo omme de redenen by vorgaende ghededuceert, als omme de ghepermitteerde diversiteyt van conditien tusschen man ende vrouwe, ten voorseyde poorterie, als gheseyt is, hoe wel dat de voorschreven letteren alleenelick spreken, ende disponeren ten regaerde vande plaetse daer de vrouwe naer huwelick haeren man soude syn ghevolcht ende woonachtich, te weten, dat sy aldaer soude syn betreckelick staen in saecken van politie ende andersins, tzy in eere ofte laste, evenghelyck als haeren man, sonder dat midtsdien sulckx const getrocken worden tot de vermelde poorterie, als wesende in haer selven odieux, namentlick by dat daerby gecranckt wort de jurisdictie vanden juge domiciliaire, ende oock ist van stricten rechte, *ut pote ex previlegio*, dat de verweerders eertyts souden vercregen hebben ten nadeele ende onghehoort de buuten poorters. Boven dat

notoirelick dicto letteren maer en dienen ende quadreren op den rechte gestatueert by de romeynen, met den welcken de voorseyde poorterie oock geenderhande ghelickenisse en heeft, hiertoe noch ghevoucht, dat op de letteris claerelick wiert gheenunceert ende betoocht, namentlick per text *in l. mullieres, en de incolis, etc.*, dat man ende wyf, wesende van verscheiden conditien ende civiliteyten, mogen tsamen wesen in huwelick, *nam si mulieri prout in dicto loco forum statuari ex persona mariti*, volcht daeruutte de diversiteyt van conditie andersins, soude de dispositie vanden voornoempden text wesen te vergheefs ende sonder effect, ten surpluse ontkende dheesschere, wel expresselick, dat de vermelde beslapynghe gheintroduceert was tot prouffìcte ende in faveur van de voornoempde stede, soo de heesschers allegueerden ten voorseyden XVIde article van heurlieden quadruplicque als de selve alleenelick dienende, om dat daerby soude blycken wie by houwelycke soude gheworden poorter ofte niet, tvoorder inhoudende van sverweerders voornoemde quadruplicque, solverende met loochenynghe impertinentie ende onghefondeertheyt, ende synde midts dien de voorseyde partien int langhe ghehoort inde redenen ende middelen hier inne gheallegeert, ende persisterende respectivelick inde fynen ende conclusien by hemlieden respectivelick ghenoomen, die vanden voorseyde Raede in Vlaenderen, recht doende, hadden by heurlieden sententie van den dertichsten, Augusti 1625 gherenvoyeert de saecke voor dheesschers van renvoye; condempneerende den heesschere originel in de costen vanden differente theurlieden tauxatie, by welcke sententie den voorseyden Gille Blancquaert, pretenderende ghegreveert te syn, hadde daeraf gheappeleert an ons ende onse seer live ende getrouwe de president ende luyden van onsen grooten raede, hebbende syne appellatie verheven ende ghedaen executeren by dachvaerdynghe by die vanden voornoempden Raede in Vlaenderen, ende inthimatie vande voorseyde voocht, schepenen ende raede der stede van Belle, in ghewoonelick manieren, ende ten daeghe daerop dienende, dwelck was by continuatie vande rolle den viien. Maerte 1626, compareerden partien, by henlieden procureurs, in reehte van weghe den voornoempden appelant, verhaelende tinhouden van synne opene briefven van venue en court, waeren verclaert gheweest synne griefven ende redenen van appelle, ende by diversche redenen ende middelen hy hem gheallegeert, gheconcludeert ten fynne hy ontfanghelick soude worden als

appelant, gheseyt ende verclaert wel ende ten rechte gheappelleert te hebben, ende voorts pertinentelick in materie van appellaetie makende heesch van costen, op welcke fyne, ende conclusien van appelle, hadde van weghen de voorseyde gheinthimeerde gheandwoort gheweest inde vorseyde saecke, ende behoudens de fynen van defectie ende niet ontfanckelick, voor andwoorde ghesustineert de sententie daervan in desen gheappelleert was, als ende te rechte ghewesen, segghende voorts, dat tproces tanderen tyde ghedaen ende beleyt, tusschen de vorseyde partien, inden voorseyden Raede in Vlaenderen, was proces by gheschrifte, versouckende dat tzelve ontfanghen, gesien ende ghetermineert soude worden op *iisdem actis an bene vel male*, concluderende voorts tot geene griefven ende oock al pertinentelick in materie van appelle, maeckende insghelickx heesch van costen, ende alzoo ghedeurende de voorseyde proceduren den voorseyden appelant was commen te overlyden, soo hadden de voorseyde gheinthimeerde, synne weduwe ende erfghenamen, ghedaen dachvaerden om te commen ende comparen tot sekeren en tamelicken daeghe voor die vanden voorseyde Grooten Raede, om aldaer te resumeren ende hernemen dellementen vanden voorseyde processe met de gheintimeerde, naer den uutwysen der retroacten ende leststen appoinctement aldaer ghegheven, ende voorts te sien ordonneren soo behooren soude, welcke volghende hadden de gheinthimeerde ten daeghe en op dienende ghedaen verhaelen het inhouden van hunne exploicten, ende gheconcludeert pertinentelick in materie van resumptie, maeckende heesch van costen, waerop procederende, de voorseyde weduwe ende erfgenamen vanden appellandt hadden gheresumeert de ellementen vande voorseyde saecke van appel, synde hun peremptoiren dach ghepreflgiert om te dienen van replicque, inghevolghe vande retroacten, ten welcke appoinctement voldoende, de selve weduwe ende erfgenamen hadden voor replicke ghepersisteert inde fynen ende conclusien by wylen den voornoemden appelant ghenomen, sulckx dat eindelynghe partien ghehoort, hemlieden proces voor de voorseyde gheappelleerde, alsvooren, beleet waere ten laetsten byde luyden van onsen Grooten Raede ontfanghen gheweest te worden, op *iisdem actis* alsvoren, ten welcke sy souden moghen voughen een corte memorie ofte avertissement, tenderende, ten fyne by heurlieden respectivelick ghenomen int termineren derzelver, daerop sulcke regaerd ghenomen te worden als naer behooren, ende

synde tvoorseyde proces in dien staete, de voorseyde ghedaechde hadden, onder tbeneficie van rechte, hemlieden ghevalideert voor civile, den 16e novembre 1629, versocht ghereleveert te syn dat den voorseyden wylen appelant, syn appel niet verheven nochte ghedaen executeren en hadde binnen behoorlicken tyde, ten einde dat hemlieder goet recht niet en soude periclitoren, ter oorsaecke van welcke requeste ghedebatteert gheweest synde by partie, als impertinente ende niet ghefondeert, waere by appoinctement vanden hove ghevoucht gheweest ten processe, om in termineren der zelver daerop sulck regard ghenomen te worden als naer behooren, ende synde midtsdien het voorseyde proces andermael ghestelt gheweest in staete van wyzen, de voorseyde partien hadden ons seer ernstelick versocht recht ende expeditie van justitie henlieden gheadministreert te worden, comparerende ten dien effecte, te meer ende diversche reysen, by henlieden procurerende in onsen Grooten Raede.

Doen te weten dat, gesien nde ghevisiteert in onsen voorseyden Grooten Raede, tproces vande vorseyde partien, ende alle tgene daerly ghebleken was ende tgene hadde connen ende mogen mouveren, wy, met rype deliberatie van raedt, inthimerende de voorseyde requeste ghevalideert voor civile, hebben ghereleveert den voorseyden appellant, van dat hy syn appel niet verheven noch vervolcht en heeft binnen behoorelicken tyde, ende recht doende, hebben verclaert, ende by deseonse sententie diffinitive ende arrest, verclaeren dat wel ghewesen is by die vanden voornoemden Raede in Vlaenderen, ende qualick gheappelleert by den voorseyden appellant, sal oversulckx de sententie vande gheappelleerde sorteren haer volcommen effect, wel verstaende dat de voorzegde resumenten in hun gheheel syn sullen om voor de gheinthimeerde te proponeren sulcke exceptien als sy sullen bevinden te behooren, soo declinatoire als ander, condempnerende de voorseyde resumenten, inde boete vande frivole appellaetie ende inde costen vanden processe, de tauxaetie daeraf ghereserveert an die van onsen Grooten Raede. Des toorconden hebben wy hier aen doen hanghen onsen seghel.

Ghegeven in onse stadt van Mechelen den xxiiijen novembre 1629, ende van onse Rycken het Neghenst.

Onder stont, by den Coninck ter relaetie van den raede, ende was onderteekent: De Calnaert den seghel uuthanghende in roodewasse.

Archives de la ville de Balileul : 3e registre aux privilèges, fol. 20 à 35.

CCXI.

1630, 14 Janvier.— *Philippe IV, roi d'Espagne et comte de Flandre, proroge pour quatre ans l'octroi du 13 octobre 1626, en faveur de la ville de Bailleul (1).*

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges, fol. 34.

CCXII.

1630, 6 Juillet. — *Philippe IV proroge l'octroi du 23 décembre 1624, en faveur de la ville de Bailleul (2), afin d'achever les bâtiments du couvent des Jésuites.*

CCXIII.

1632, 1er Juillet. — *Règlement donné par le Conseil privé à la ville et châtellenie de Bailleul au sujet des changements de certains articles de la coutume.*

Alsoo in het oversien van de processen ende swarigheden gheresen ende gheinstrueert inden secreten raede van syne majesteyt, tusschen voocht ende schepenen der stede van Belle ter eender zyde, ende de wetten van de prochien ende plaetsen van de casselrye van Belle, ter andere, aengaende het decretement van de costumen der selver stede ende casselrye, was goed ghevonden ende gheresolveert, op den neghensten januarii lestleden, de vyf laetste articlen van de tweede rubricque der voorseide costumen, souden uyt blyven, maer dat in t'regard van t ghene dat by de selve articlen begrepen was, men soude, by provisie, volghen ende onderhouden sulck reglement, als door de selve partyen sommierelyck gehoort zynde, daer af soude ghestelt worden, ende dat dien volghende het voorseide reglement, ghestelt zynde op den selfsten dagh, ende aende

(1) Ces lettres sont conçues dans les mêmes termes que celles reprises ci-dessus sous le n° CCIII, à l'exception que la ville allègue, dans les termes suivants, l'augmentation de ses charges : « Ladicte ville se trouve arrièrée, par la clôture des derniers comptes, de quatre mille florins, oultre environ treize mille florins courants à rente, et que, depuis lesdits comptes, icelle ville, joinctement la chastellenie, a esté chargée d'une compagnie de cent cincquante reyters l'espace d'environ d'un demy an, et immédiatement après leur retour de garnison de deux compagnies italiens dont ils sont encore à présent logés. »

(2) Voir ci-dessus n° CCIV.

voornoemde partyen ghecommuniqueert, om daer op respectivelyck te segghen hun goet dunken, de voornoemde van de casselrye hadden versocht eenighe veranderinghe daerinne ghedaen te worden in t'regard van de 4e, 7e ende 8e articlen, omme de redenen die zy overghegheven hadden by gheschrifte, de welcke by de voorseide voocht ende schepenen zyn wederleyt gheweest oock by gheschrifte : Soo eist, dat Syne Majesteyt hebbende al het selve doen oversien, ende examineren in synen voorseiden secreten raede, heeft verclaert ende verclaert by desen, dat het voorseide reglement provisioneel, soo het is ghestelt ende gheresolveert gheweest op den voorscreven neghensten januari, zal achtervolght ende onderhouden worden, ende volkommen effect, naer syne forme ende inhouden zonder eenighe veranderinghe, alzoohet alhier van woorde te woorde gheinsereert wort, te weten : Alzoo in het decreteren van de costumen der stede ende casselrye van Belle, swarigheyt ghevonden wort op het inhouden vande vyf laetste articlen van de tweede rubricque der selver costumen, t'hof heeft goet ghevonden, ende gheordonneert dat commissaris zal aen partyen vooren houden de naer volghende poincten, om achtervolght ende onderhouden te worden by forme van provisionel reglement tot dat andersints zal gheordoneert worden. Eerst, dat de aken soo van beden, ende subventien van den prince, als andere, rakende de generaliteyt, de voorscreve stede ende casselrye, zullen gehandelt ende gesloten worden in de vergaderinghe van den Bailliu, oft synen stadthouder, mitsgader van de wetten der voorscreve stede, ende de ghedeputeerde van de vierschaeren, prochien, ende plaetsen, die van oudts ghewoone zyn tot ghelyck vergaderinghe gheroepen te worden.

II. Alle welcke t'samen zullen representeren ende maken een collegie.

III. Alwaer de saken, die zullen moeten ghehandeld worden, zullen gheproponeert ende voorenghehouden worden by voocht ende sccepenen der voorseide stadt, door hemlieden pensionnaris ofte greffier, die daer af is houdende, en zullen moeten houden, particulier register.

IV. Ende de resolutien, die in de voorscreve vergaderinghe, ende collegie zullen genomen worden, zullen worden ghesloten by pluraliteyt van voysen.

V. Tot welken effeéte zullen worden ghetelt, niet de particuliere voysen, ofte opinien van eleken persoon daer present

zynde, maer de ghene soo van voocht ende schepenen der voorscreve stadt, als vande ghedeputeerde, ofte representerende elcke plaetse, mette ghene ghekommen over de vassalerye ofte inclavementen van de selve plaetse, als ghehouden wesende voor een collegie, ende hebben alleenelick t'samen eenen voys, ende als tusschen de ghene representerende eene plaetse ofte collegie, zal bevonden worden diversiteyt van opinien, den voys van de selve plaetse, inde voorseide generale vergaderinghe ghehouden, worden te zyne sulck als dragen zal den meesten deel van de voorseide opinien.

VI. De generale vergaderinghen vande voorseide casselrye zullen gheschieden by resolutie ende ordre van den Bailliu ende van den voocht ende schepenen der voorseide stede, ende de beschryvinghe oock door hunnen last by den ontfangher der stede ende casselrye, ende by den greffier der voorseide stadt, in t'regard van de vassalen, als die totte voorseide vergaederinghe zullen gheroepen worden.

VII. Wel verstaende dat om affairen onvoorsiens overkommende ende die gheen uytstel toe en laeten, het en zal niet van noode zyn te roepen, ende beschryven de ghedeputeerde van de voorseide casselrye, maer de zelve zullen moghen ghedaen woorden by den voornoemden Bailliu, voocht ende schepenen der stadt, met schepenen van den ambachte, ofte van sulcke andere naest ghelegen plaetse, als jaerlycx by de generaliteyt, daer toe, neffens de voornoemde voocht ende schepenen zullen gheauthoriseert worden, de welcke zullen ghehoudén zyn ter naeste generale vergaderinghe, daer af rapport te doene, ende by den voornoemden greffier te doen houden pertinente notitie.

VIII. T'selve zal oock onderhouden worden in t'regard van de saken van kleyne importantie, behalvens dat die zullen naer de gheleghentheyt moghen ghedaen worden by de voornoemde vocht, ende shepenen alleene, volghende het oudt ghebruyck, dat sy segghen daer van te zyne, ende daer af te blyckene by diversche bewysen by hemlieden over gheleyt in't different gheresen op het decretement van de costumen, namentlyck met hun gheschrifte, ghedient in handen van de commissarissen, den 16 marty 1630, waer af die van de casselrye zullen communicatie hebben, indien sy 't versoecken.

IX. Inde voorseide vergaederinghe van de casselrye zal elck houden sulcke plaetse ende ordre, als van ouden tyden is onderhoúden ende gheobserveert gheweest.

X. Ende inde de vergaederinghe, die gheschieden ter oorsake van de rekeninghe der voorseide stadt ende Casselrye, alwaer compareren den bailliu, ende vassalen der voorseide Casselrye, met die van de voorseide stede ende ghedeputeerden van de collegien der selve Casselrye, ende in andere vergaederinghen, zullen de voornoemde vassalen hebben d'eerste plaetse naer den bailliu, en elck van hun voys resolutif, ghelyck die van de voorseide stede, ende ghedeputeerde van andere collegien.

XI. Welcke voysen zullen in alle de voorseide vergaederinghen ghevraeght worden by den voornoemden voocht, ofte in zyne absentie, by d'eerste schepenen der voorseide stede, ofte by synen laste, ende uyt synen naeme by den voornoemden pensionnaris ofte grefflier, den welcken zal in allen ghevalle notitie houden van de voysen, ende ten registre teeckenen de resolutien soo hier vooren gheseyt is.

XII. Ende in 't regard van de voorseide rekenninghe, de selve ghehoort ende ghesloten zynde by de ghone hier vooren gheroert, worden executoire ghewesen by twee mannen van den leenhove van Belle, ter maeninghe van den bailliu, ofte synnen stedehouder.

XIII. Ten laetsten, aengaende alle andere saeken hier by niet begrepen, nocht by het quohier van de ghedecreteerde costumen, men zal hem reguleren naer het ghene dat tot noch toe onderhouden en achtervolght is gheweest.

XIV. Alles by provisie tot andere ordonnantie van Syne Majesteyt ofte synen raed, ende sonder prejudicie van 'tvoordere recht der voorseide stadt ende Casselrye, respectivelyck, waer in elck blyft onverlet ende in zyn gheheel, zelve te kennen te gheven ende bethoonen, om daer naer gheordonneert te woorden soo men zal bevinden te behooren.

Tot welken eynde dese acte ende het voorseide reglement zullen ghepubliceert worden ter behoorelycke plaetsen, ende dat mette voorseide ghedecreterde costumen, indien de selv noch niet ghedecreteert en zyn, ende ghestelt achter het quohier van dien; bevelende een jeghelyck, die het aengaen magh, hem hier naer te reguleren.

Ghegheven in den voorseiden secreten raede, ghehouden tot Brussel den eersten julii 1632, ende was gheseghelt met eenen seghel in rooden wasse, ende onderteeckent, D. Robiano.

Placcaet boeck van Vlaenderen, tome III, page 347.

CCXIV.

1633, 11 Janvier. — *Décision du conseil privé qui autorise Charles de Bernemicourt, vicomte de la Thieuloye, à prendre le titre de grand bailli de Bailleul et à le faire insérer dans la coutume de cette ville et châtellenie qui doit être publiée prochainement.*

Sur ce que messire Charles de Bernemicourt, chevalier, viscomte de La Tieuloy, gentilhomme de là bouche de madame la sér^me infante d'Espagne Isabel Clara Eugenia, etc., a fait représenter au Roi, en son conseil privé, que Sa Majesté l'auroit honoré de l'estat et titre de haut bailly des ville et chastellenie de Bailleul, par lettres patentes de sa commission, selon que ses prédécesseurs ont de tout temps aussy esté intitulé et qu'il en appert par les commissions tant dudit remonstrant que des barons du Douxlieu, s^rs de Pamele, Hollebecque et autres, mesmes par actes de Son Altesse, par les comptes de la dicte ville ouys par les commissaires ordinaires, par l'acte d'engagière de ceux du mestier, ouy le conseiller commis aux causes fiscales dudit conseil privé, par les comptes du domaine de Sa Majesté ouys à Lille et, qui plus est, par l'octroy de l'archiducq Philippe, premier de ce nom, despeschié au mois de juillet mil cincq cens un, lorsque les autres officiers des villes et chastellenies de Flandres n'ont eu pareil honneur, et qu'à présent, par le décret de leurs cous umes, ont receu le mesme titre de haut bailly, si comme celuy de Gand, Bruges, Ypres, Courtray, Audenarde, Alost, Waes, Furnes, Bergues-Saint-Winnoc, Broucbourg et autres, ou, au contraire, par le décrètement nagaires faict des coustumes des dictes ville et chastellenie de Bailleul, au titre de la première rubricque, ensemble ès articles deuxième et troisiéme d'icelle, comme aussy au règlement provisionel du 1er juillet 1632, se trouve tant seulement mis bailliu, nonobstant que y estoit mis *hooch bailliu* et ainsy aussy admis par l'advys de ceux du conseil de Flandres au sommier examen dudit conseil privé communicqué auxdits de Bailleul, et comme ce peust estre arrivé par vice de clercq ou autrement, le suppliant non ouy en son honneur et préjudice de son estat, il a supplié qu'il pleust à Sa Majesté faire redresser ce que dessus audict quahier auparavant qu'il soit imprimé, y faisans remettre le dict nom de haut bailly. Sa Majesté, les choses sus dictes considérées et les pièces que le dict suppliant at exposé audict conseil privé avecq la susdicte requeste, n'ayans esté produictes avant le décrète-

ment des dictes coustumes des ville et chastellenie de Bailleul mentionnées, inclinans favorablement à la supplication et requeste du dict vicomte de La Thieuloye suppliant, en prenant esgard aux raisons cy-dessus alléguées et aux dictes pièces, permet qu'au quahier des dictes coustumes de Bailleul, au titre de la rubricque première, comme aussy au troisième article de la mesme rubricque, et au sixiesme de la deuxiesme rubricque, soit mis le mot *hoochbailliu* au lieu du mot *bailliu*, et que les dictes coustumes pourront aussy estre imprimées en tenant notice aux quahiers tant de la minute que du gros despesché soubz seel et signature et au registre de l'Audience où lesdictes coustumes sont enregistrées, ordonnant Sa Majesté à tous ceux qu'il appartiendra de se régler selon ce, et que le présent acte soit aussy joinct audit quahier.

Donné en la ville de Bruxelles, le onziesme jour de janvier 1633. *Paraphé :* Ro V[t], *et estoit signé :* J. DE GOTTIGNIES.

Archives de la ville de Bailleul : Original sur parchemin, sceau perdu ; 3[e] registre aux privilèges, fol. 37, v°.

CCXV.

1633, Septembre. — *Philippe IV amortit un terrain près de la ville de Bailleul, acquis par le Père provincial des capucins de Flandre, à l'effet d'y construire un couvent* (1).

Philippes, par la grâce de Dieu, roi de Castille, de Léon, etc., sçavoir faisons à tous présens et à venir nous avoir receu l'humble supplication de religieuse personne nostre chier et bien amé le Père provincial des Pères capuchins de nostre pays et

(1) Par lettres du 22 janvier 1629, les RR. PP. capucins obtinrent l'autorisation de venir s'établir à Bailleul. Ils y étaient appelés par les instances de François de Bernemicourt, Cornil de Bur et Mathieu Bart, échevins. On avait acquis un terrain de la famille Van Coorenhuyse en 1628 ; le Magistrat, à la demande de Guislain van Rysport, avoué, et de Gilles Ville, greffier, ainsi que de tout le corps échevinal, y contribua pour une somme considérable. En 1631, la première pierre de l'église, dédiée à Saint-Charles Borromée, fut placée par le curé Charles Blomme. Parmi les principaux fondateurs qui suivirent l'exemple de la ville et de châtellenie, il faut mentionner la famille van den Halle, qui possédait la seigneurie d'Angest, de Madeleine et Courtewille, dame de Wilde.

comté de Flandres contenant qu'il nous a pleu permectre au suppliant, par acte du vingt-deuxiesme de janvier mil six cens vingt nœuf sur ce exhibé, qu'il pourra prendre plache et demeure en nostre ville de Bailleul, suyvant quoy et les consentemens préalables à ce nécessaires, seroit esté, à l'effect susdit, acheplé, de noz amez et féaulx messire Louys de Camargo, chevalier, capitaine d'une compagnie de chevaulx cuyrassiers à nostre service, et de dame Adrienne Coornhuyse, sa compaigne, et dePhilippe Horosco, aussy chevalier, sieur de Quienville, grand bailly de noz ville et chastellenie de Berghes-Saint-Winnocq. certain lieu contenant sept quartiers et trente trois verges d'herbaiges (1), situé lez nostre ville de Bailleul soubz la prévosté de Sainct-Donas illecq, laquelle partie est chargée, devers nous, à cause de nostre espier audict Bailleul, d'une razière de bled de chascune mesure, et comme, sur ladicte partie, a esté bastie une église et couvent pour lesdicts Pères capuchins, et le reste applicqué pour leur jardinaige, ilz n'ont aucuns moyens à cause de leur profession et ordre de payer ladicte redebvance, c'est pourquoy ils nous ont très-humblement supplié qu'il nous pleust luy quictier et remectre, pour Dieu et en aulmosne, ladicte redebvance depuis le jour de l'achapt qu'en a esté faict à leur proufflct à l'effet susdit, et, de plus, amortizer lesdictes terres et redebvances, et sur ce luy faire despescher noz lettres patentes en tel cas pertinentes. Pour ce est-il que, les choses susdictes considérées et sur icelles eu l'advys, tant de noz amez et féaulx les président et gens de nostre Chambre des Comptes à Lille, que de nostre chier et féal messire Pierre de Semerpont, conseiller et maistre aux requestes ordinaire de nostre Conseil privé et commis aux causes fiscalles d'icelluy, et en après eu sur ce l'advis de noz très chiers et féaulx les chiefz, trésorier général et commis de noz domaines et finances, veu mesme et considéré aussy la profession des supplians vivans purement d'aulmosnes et ne pouvant posséder rien de propre, nous, pour ces causes et aultres à ce nous mouvans, inclinans favorablement à la supplication et requeste dudit Père provincial des capuchins de la province de Flandres suppliant, leur avons, en aggréant l'achapt par eulx faict de l'héritaige icy en question, par la délibération de nostre très chière et très amée bonne tante

(1) Environ 80 ares. Ce couvent comprenait l'emplacement actuel du marché aux poissons avec le terrain s'étendant derrière.

madame Isabel Clara Eugenia, par la grâce de Dieu infante d'Espaigne, etc., quicté, remis et deschargé, quictons, remectons et deschargeons, de nostre grâce espéciale, par ces présentes, de la redebvance d'une razière de bled de chacune mesure par an depuis le jour dudict achapt, lequel héritaige, de plus ample grâce, avons amorty et amortissons, par ces présentes, nonobstant les ordonnances et placcartz à ce contraires, demeurans iceulx aultrement en leur force et vigueur, consentant néanmoings que les officiers puissent passer lesdites héritances et adhéritances et aultres œuvres de loy requises si desjà elles ne sont passées, pour l'applicquer à leur couvent et pour, d'icelluy héritaige, par les Pères capuchins de Bailloeul et leurs successeurs, jouyr et posséder, héritablement et à tousjours, comme de biens amortiz et dédiez à Dieu, sans qu'ilz ou leurs successeurs, au temps à venir, puissent estre constrainctz de les mectre hors de leurs mains, à charge et condition bien expresse de célébrer annuellement vingt-quatre messes assçavoir : les huict d'icelles de *Requiem* pour le repos des âmes de noz prédécesseurs trespassez et de nostre dicte dame et tante, et les restantes seize messes, les huict pour nostre longue vie, santé et prospérité, et les autres huict, pour celle de nostre dicte dame et tante, et, après nostre trespas et de nostre dicte dame et tante, touttes lesdictes vingt-quatre messes de *Requiem* de tous ensemble; de laquelle célébration des messes annuelles, lesdits suppliants seront tenus de donner annuellement obligation à nostre recepveur de Bailloeul, présent ou aultre à venir, pour la raporter sur ses comptes et, en suitte d'icelle, estre rapportée en remise ladicte redebvance d'une razière de bled de chacune mesure, pourveu aussy qu'avant pouvoir jouyr de l'effect de ces présentes, lesdicts supplians seront tenus faire présenter icelles tant au Conseil de noz dictes finances qu'en nostre Chambre des Comptes à Lille, pour y estre respectivement registrées, vériffiées et inthérinées, à la conservation de noz droictz, haulteur et aucthorité, là et ainsy qu'il appartiendra. Sy donnons en mandement à noz très chiers et féaulx les chef, présidens et gens de noz privé et grand Conseilz, président et gens de nostre Conseil en Flandres, ausdis de noz finances et de noz Comptes à Lille, et à tous aultres noz justiciers, officiers et subjectz cuy ce regardera, que de ceste nostre présente grâce et admortissement, aux charges et conditions, selon et en la forme et manière que dict est, ils facent, seuffrent et laissent lesdictz supplians et

leurs successeurs, plainement, paisiblement et perpétuellement, jouyr et user, sans leur faire mectre ou donner, ny souffrir estre faict, mis ou donné, aucun trouble, destourbier ou empeschement au contraire, en procédant par les dictz de noz finances et de noz Comptes à Lille, à la vériffication et inthérinement de ces dictes présentes selon leur forme et teneur, car ainsy nous plaist-il, nonobstant que, par les ordonnances cy-devant faictes sur la conduicte de noz domaines et finances soit entre aultres défendu et interdict d'accorder tels et semblables admortissemens, les peines et astrictions contenues ès dictes ordonnances, et les sermens faictz sur l'observation d'icelles, ce que nous voullons au cas présent aucunement préjudicier aux dessus dictz supplians, ains les en avons relevé et relevons par ces dictes présentes et par ycelles deschargé lesdictz de noz finances et de noz Comptes à Lille et tous aultres noz officiers ausquelz ce regardera, des sermens par eulx respectivement faictz sur l'entretènement et observation des ordonnances susdictes, demeurans icelles, en touttes aultres choses, en leur plaine force et vigueur, nonobstant aussy quelzconcques aultres noz ordonnances, restrictions, mandemens ou défences à ce conraires, et, affin que ce soit chose ferme et stable, à tousjours, nous avons faict mectre nostre seel à ces présentes, saulf en aultres choses nostre droict et l'aultruy en toutes.

Donné en nostre ville de Bruxelles, au mois de septembre l'an de grâce mil six cens trente trois, et de noz règnes le treiziesme. *Sur le ply estoit escript :* Par le Roy, madame l'Infante, les comtes de Coupigny et de Croix, chefz, messeigneurs François Kinschot, chevalier, trésorier-général, Jehan-Baptiste Maes, chevalier de Saint-Jacques, Jehan Van den Wouwere, aussy chevalier, commis des finances, et aultres présens. *Signé :* VERREYKEN.

Archives du département du Nord : 65ᵉ registre des Chartes, fol. 158.

CCXVI.

1635, 4 Mai. — *Philippe IV, roi d'Espagne et Comte de Flandre, autorise la ville de Bailleul à lever 4.000 florins en rente, pour travaux à faire à la Becque. Les chemins étant généralement très-mauvais en hiver, les habitants étaient obligés, pour se procurer le nécessaire, de s'aider d'une becque allant de Bailleul à la Lys.*

Philips, byder gratie Godts, Coninck van Castillien, van Leon, Van Arragon, etc., Graeve van Vlaenderen, etc. Doen te weten allen den ghene die dese jeghenwoordighe zullen sien, salut. Wy hebben ontfanghen d'ootmoedighe supplicatie ende requeste van onse lieven ende wel beminde voocht schepenen ende raedt van Belle, inhoudende, dat dezelve stede gheleghen zynde int middel van quade straeten ende weeghen, d'insetene genootsaeckt zyn, ten tyde van den wyntere, tot becommen van haerlieder nootsaeckelickheyden hemlieden te behelpen met eene beke, leedende van de vosrseyde stede naer de Leye, die de jeghenlanders ghehouden zyn, naer uutwysen van de ghedecreteerde costumen ende oude ghewoonte, te onderhouden in wyde, ten minsten van acht voeten maer alzoo deur den grooten val der zelver dickmaels bevonden is de corteyt van waeter, ende niet dienende dan met grooten arbeyt, hebben de supplianten goet ghevonden van de zelve eenichsins te bringhen tot beter gherief, te doen stellen eenighe speyen ofte sluuskens, die in alle zoude costen ontrent de vier duysent guldens, tot becommen van welcke sy geen prompt middel hebbende, ter cause van de groote lasten van oorlogen, sonder opnemen, rentelycks, de voorseyde somme ten laeste van de genralieteyt der voorseyde stede en haer insetenen, oorzaecke waer omme de supplianten genootsaeckt syn geweest hunnen toevlucht te nemen tot ons, oodtmoedelyck biddende dat ons believen zoude hun ten zelzen eynde te verleenen onse brieven van Octroy, considererende dat de voorseiden insetenen daerinne hebben gheconsenteert, volgens d'acte daer van gheexibeert, soo eist dat wy, t'gene voorseyt, overghemerckt, ende ghesien in onsen secreten raede, die voorder declaratie van de voornoemde vooght, schepenen ende raedt onser stede van Belle, supplianten, gheneghen wesende theur lieder bede ende begheerte, hebben de selve gheoctroyert, gheconsenteert ende gheaccordeert, octroyeren, consenteren ende accorderen, uut sonderlynghe gratie, by desen, dat zy, ten effect hier boven vermelt, in noodt sullen mo-

ghen oplichten, rentewys, totter somme van vier duisent guldens, op laste ende conditie, dat de voorseyde supplianten zullen deschargeren binnen ses jaeren, met de middelen van het ordinaire incommen van de voorseyde stede van Belle, volgens de voorseyde declaratie, ende van dese belastynghe zal gohouden woorden nottitie ende rekenninghe der voorseide stadt, alwaer de voorseide upghelichte penningen zullen gebrocht worden in den ontfanck, ende den loop van dien, int uutgheven, ontbiedende daeromme, ende bevelende onse seer lieve ende ghetrauwe, die hooft presidenten ende lieden van onsen secreeten ende grooten Raeden, president ende lieden van onsen provinciaellen Raede van Vlanderen ende alle andere onse rechteren, officieren ende ondersaeten die dit aengaen mach, dat zy de voornoemde supplianten van dese onse gratie, octroy ende consent, op de lasten ende conditien voorseydt, rustelick ende volcommelick laeten ghenieten ende ghebruicken, cesserende alle letselen ende moyenissen ter contrarien, want ons alzoo belieft; des toirconden zoo hebben wy onsen seghel hieraen doen hanghen.

Ghegheven in onse stadt van Brussele den vierden dach der maent van Mey, in t' jaere ons Heeren duisent ses hondert vyf en dertich, ende van onsen rycke het vichthienste, ende was gheparapheert : Ro. Vt.

Op den ploy stont ghecreven : by den coninck in synnen raede, ende was onderteekent : de Robiano, ende gheseghelt met eenen seghele in rooden wasse, uuthanghende in dobbel steirte van parchemente.

Archives de la ville de Bailleul : Original sur parchemin ; 3e registre aux privilèges, fol. 40, v°.

CCXVII.

1635, 10 Novembre. — *Testament de Thomas de Zwaerte (1), deuxième échevin de la ville de Bailleul, par lequel il fonde une école pour les pauvres garçons et fait divers legs pieux en faveur de l'église paroissiale, des confréries et des couvents de la ville de Bailleul.*

Copie van den testamente van d'heer Thomas de Zwaerte, overleden tweeden schepene deser stede.

Compareerde voor den eerweerden heer pastoor en de getuugen onderschreven, d'heer Thomaes de Zwaerte filius Nicolays, verkennende, by gifte testamentaire ofte uutterste wille, te geven ende up te draegen, tot advanchemente ende proffıcte van den aerme schole binnen dese stede van Belle, teerigieren ende onderhouden van legitime ingesetene poorters s'cynderen, up den voet ende maniere van der gonne der stede van Ipre, ofte andere bequaeme maniere, als het magistraet deser stede sal arbitreren, ter somme van vyftich ponden grooten vlaemsch s'jaers, erfvelycke rente, croyserende den penninck xvie, beginnende alsoo haest als de woonste ende vergaderynghe van den voorseiden aerme schole by de heeren van der stede gemaect en de geprocureert wert, blyfvende, middelle tyt, d'een helft van der selve rente tot voorderynghe van der cathechismus ofte christelicke leerynghe van gelycke aerme kynderen, ende d'ander helft zal accresseeren tot augmente van het capitael van der voorschreven rente. Toedien verkent den voornoemden testateur te geven tot directie van den cathechismus voorseit, te procureren by de eerweerde paters der Societeyt Jesu, binnen dese stede. eene erfvelycke rente van thien ponden grooten by jarre, croyserende als vooren.

Voorts, ten proffıcte van der prochiekercke alhier, eene rente van twaelf ponden Parisis by jaere, met last van jaerlicx te celebreren een solemneel jaergetyde over de ziele van den donateur, danof gejont wert, an den choore ende clockluyder, over twee poisen met het groot geluyt, zes ponden parisis. Item, tot advanchemente van het roosenkransken ofte aultaer van Onze Lieve

(1) Thomas de Swaerte, fils de Nicolas et de Jeanne de Creus, deuxième échevin de la ville de Bailleul, décédé le 16 décembre 1635, avait épousé : 1° Françoise de Coussemaker, fille d'Henri et de Catherine Quekers, née en 1575, mariée le 30 Juin 1597 ; 2° Catherine Vrammout, fille de Ghyselbrecht et de dame Vrammout.

Vrauwe van Scherpenheuvele, vier ponden grooten vlaemsch eens, ende voor de sodaliteyt van de huwede persoonen, twee ponden grooten, oock wechdragende. Voorts, ten proffícte van de patres der Societeyt Jesu, dertich ponden grooten, tot maeken van eene ciborie, ende midts celebrerende eenige missen over zyne ziele, thaerlieder discretie; ende an de paters Capucynen vyfventwyntich ponden grooten, met last van te celebreren een hondert missen, over de ziele als vooren. Item, an het clooster van de Zwaerte zusters, vier ponden grooten, ende tgonne van de Graeuwe zusterkens, twee ponden grooten, alle wechdraegens. Toedien, ten proffícte van Mayken Mannes, zyne dienstbode, eene rente van vyf ponden grooten by jaere, haer leven lanck gedeurende, welcke thaeren overlyden zal vervallen up haer zuster Janneken, ende ten overlyden van der selve, zal de voorzeide rente commen ten proffícte van den voorschreven aerme schole. Item, an Thomaes, filius Florent Waele, twaelf ponden parisis by jaere, ende an Broontgen filia Jan Cleenewerck, gelycke XII ponden by jaere, croyserende den penninck XVIe. Noch, an de weduwe Boudeyn Mannes, drie ponden grooten, eenswechdraegens. Item, voorderen verclaert den voornoomden comparant, dat men tzynen overlyden zal doen een eerelycke uutvaert met eene maeltyt, uutdeelinghe van brooden aen de aerme dezer stede, alles ter discretie van den executeurs van den testamente, welcke hy verkiest ende denomeert, den eerweerden heere pastoor Henricus Van Rouvroy ende meestre Jacques Baert, die voor hemlieden arbeyt sullen hebben, elck zes ponden grooten vlaemsch; toedien zal den voornoomden eerweerden heer pastoor hebben XVIII ponde, midts celebrerende dertich missen over de ziele van den testateur.

Actum te Belle, den X^{en} November XVI$_{c}$ vyfvendertich, ter presentie van den voornoomden eerweerden heere pastoor, Ghys Vrammoult, ende den voornoemden Baert, metgaders dhuiusvrauwe van den comparant, ende Antheunes Ysebrant, getuugen hier over geroepen ende gebeden, toorconden. Onderteekent Thomaes de Zwaerte, Henricus Van Rouvroy, pastoor van Belle, Ghys Vrammoult, Baert, ende Antheunes Ysebrant.

Up den X^{en} December 1635, heeft den voornoomde Zwaerte, testateur, verclaert, zoo hy doet by desen, de voorschreven gifte van vyftich ponden grooten by jaere, ten proffícte van den aerme schole voorseit, te augmenteren met vyfventwyntich ponden grooten sjaers, oock erfvelycke rente, dies zullen de aerme kynderen

gehouden zyn jaerlicx te commen ten voorschreven gefondeer de jaergetyde, ende aldaer bidden over de ziele van den fondateur; ook sullen de selve aerme kynderen verobligiert zyn alle zaterdaege te lesen de letanien van Onze Lieve Vrauwe, voor haer bilt, terigieren in de voornoemde aerme schole. Voorts, heeft den testateur begeert, dat uutte descente van Franchyncken ende janneken de Zwaerte, zynde zusters, elck een kyndt, tzy buuten ofte binnen der stede geprocreert, altyts preferencie sullen hebben omme in de voorseide schole ontfangen ende onderhouden te worden, welcke schole den testateur versouckt, dat de heeren van der stede sullen gehouden syn te procureren binnen vier jaeren naer zyn overlyden, up peine dat de voorschreven rente van vyfventzeventich ponden grooten s'jaers daernaer zal keeren up zynen hoirs ende aeldynghers, ten waere legitime redenen van prolungatie. Ten voorderen verclaert den testateur t'augmenteren de gifte ende donatie tot directie van den catechismus voorseit, met vyf ponden parisis jaerlicx, oversulcx tsamen jaerli cxcxxv pondenby jaere, te heffen ende haelen up de stede van Belle, over tgonne de selve stede hem testateur schuldich resteert, dies heeft den selven testateur begeert, dat in gevalle den voorseiden catechismus quame in eenige manieren t'onderblyvenbinnen deser stede, zal de voorschrevene gifte vanc xxv ponden rente accresceren ende vervallen ten profficte van den voorschreven aerme schole. Angaende de gegeven rente van een pont grooten s'jaers, ten profficte van der kercke, met last van jaergetyde, zal de zelve gefurniert zyn met een ghelyck pont grooten die den testateur competeert ten laste van meestre Matheus Bubbe; ende tot furnissemente van de gegeven rente van vyf ponden grooten s'jaers, ten profficte van Mayken Mannes, zyne maerte, assigneert de zelve te haelen an Joos Quatreel, tot Caestre, die ghelycke rente is geldende. Voorts, tot voldoeninghe ende furnissemente van de andere giften ende legaten, sullen de selve verhaelt worden up de resterende renten tsynen sterfhuise bevonden, ende in cas van cortheit, up dandere gereetste goedynghen ten contisentemente van de executeurs van den testamente. Ghedaen ten daege ende jaere als vooren, present den voornoomden eerweerden heere pastoor, Ghyselbrecht Vrammoult, meestre Charles Bieswal, ende meestre Jacques Baert, getuugen daertoe geroepen ende gebeden. Blyfvende alle de voorder donatien ende legaten mette conditien by de voorgaende declaratie van uutterste wille, alhier by dese niet verandert, in vigueur.

Toorconden, Thomaes de Zwaerte, Henricus Van Rouvroy, pastoor van Belle, C. Bieswal, Ghys Vrammoult, ende J. Baert. Overgebrocht in collegie van voocht ende schepenen der stede van Belle, desen xxiiiien December 1635, by den voorseiden testateur. Thirconden my, raedt pensionaris der voorseide stede.

Signé : J. Bave.

Archives de la ville de Bailleul : Registre aux résolutions du Magistrat, tome 1er, 1631 à 1709, fol. 16. (1).

CCXVIII.

1638, 21 Avril. — *Le roi Philippe IV proroge, pour trois ans, un octroi accordé le 20 avril 1634 en faveur de la ville de Bailleul.*

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges, fol. 42.

CCXIX.

1639, 14 Mai. — *Sentence du Conseil privé rendue au profit des avoué et échevins de Bailleul déclarant qu'il y a incompatibilité entre les fonctions de bailli de Lokeren et celles d'échevin de Bailleul.*

Les président et gens du Conseil du Roy de Castille, Deux-Sécilles, etc., comte de Flandres, etc. Sçavoir faisons que veu le procès intenté au Conseil privé de Sa Majesté, et, par lettres du XVIIIe de may 1638, envoyé en ceste court, d'entre maistre Franchois de Hane, licencié ès loix, demandeur, d'une part, et les advoé et eschevins de la ville de Bailleul, rescribens, d'autre, meu à cause que ledict demandeur avoit, par requeste présentée audict Conseil privé, faict remonstrer que depuis quinze ans il avoit esté eschevin et paisierder d'icelle ville par diverses fois, et que, pour obvier aux apparentes contradictions d'aucuns, et oster tout ombrage à cause de la commission à luy donnée par

(1) Dans le même registre se trouvent des renseignements curieux touchant l'établissement de la pauvre école, l'achat d'une maison, les premiers enfants qui furent admis et les régents qui l'administrèrent, l'habillement des enfants, l'admission d'un maître d'école. On y trouve aussi des documents sur la fondation de l'école latine et sur les amendes infligées au profit de la dite école.

Messieurs des finances à la recepte et administracion des revenus de la seigneurie et bailliage de Lokeren, annotez au prouffict de Sa Majesté, il avoit subministré aux commissaires au dernier renouvellement des loix de Flandres une déclaration par escript, consulte et advis des advocats anciens et fameux de ce Conseil du XXXIe de may dernier 1634, par où apparoissoit que le privilége ou concession du prince du XIIe d'aoust 1517, la coustume décrétée audict Bailleul n'avoyent lieu au regard des bourgois deservans aucuns offices hors l'eschevinage, ville et chastellenie de Bailleul, en conformité aussy de l'usance et exemples y mentionné, comme pareillement l'avoient jugé lesdits commissaires; que suivant ce, au dernier rénouvellement de la loy dudict Bailleul, avoit créé le demandeur eschevin d'illecq, lequel (aprez opposition d'aucuns de la loy et quelques disputes, lecture et communication à eux faict de ladicte déclaration et consulte), avoit esté admis à serment et constitué en actuel service dudict office d'eschevin comme il estoit encoires, avecq ordonnance desdits commissaires de chercher de Messieurs du Conseil privé l'interprétation sur ladicte concession et premier, dix-sept et autres articles d'icelle coustume qui debvoient respectivement estre maintenuz, et s'accorder par ensamble ensuitte aussy de ladicte usance *que optima est legum interpres*, et ce dedans trois mois; pour à quoy satisfaire de sa part il exhiboit lesdictes déclarations estoit *in confesso* comme vraie et à chascun notoire avecq extraict autenticque du registre aux renouvellements de la loy dudict Bailleul et de ladicte concession, et copie de l'ordonnance susdicte du dernier de may 1634, encoires desdits articles de la coustume, avecq extraict de la commission de Matthieu Mortier, prédécesseur du demandeur en office dudict Lokeren, par lesquelz il disoit apparoir d'abondant que ledict Mortier estant bailly recepveur de la baronnie de Doulieu, et par après ayant encoires acquis l'administration dudict Lokeren, avoit esté plusieurs fois eschevin dudict Bailleul, par ensamble depuis l'an 1616 jusqu'à l'an 1626 de son trespas, suppliant par ainsy que lesdits seigneurs du Conseil privé seroient servis, en conformité de ce que dessus, interprétant lesdictes concession et articles de la coustume, déclarer pareillement le remonstrant pouvoir estre eschevin dudict Bailleul, non obstant son entremise et recepte de Lokeren susdict, et que cependant il pouldroit continuer en son dict office d'eschevin jusques à la décision ou aultre ordre principal selon

qu'il appartient. Laquelle requeste, auparavant de disposer sur le contenu en icelle, lesdicts seigneurs du Conseil privé avoient faict communiquer aux deffendeurs afin d'advertir iceux et y dire ce que bon leur sembleroit ; lesquelz deffendeurs, ce suivant, auroient, par leur rescription, dict que l'advis par ledict demandeur obtenu d'aucuns avocats de ce Conseil estoit donné sur un abusyf présupposé, sçavoir d'une usance qui seroit contraire au privilège de l'an 1517, lequel est absolut, et donné comme nouveau pour autant que besoing *ex certa scientia et plenitudine potestatis*, après cognoissance de cause, mesmes confirmé par une exception et réserve et du depuis observé et maintenu, au regard duquel Mahieu Mortier, dont ledict demandeur faisoit mention, avoit joncté son office pour estre eschevin comme autres avoient aussy faict, et, jaçoit que depuis qu'il avoit esté receu au serment du bailliage de Lokeren, il auroit esté une fois eschevin, il n'estoit considérable tant moings que le magistrat d'alors avoit donné à cognoistre ledict privilège à messieurs les commissaires et protesté au contraire, et à ce qui touchoit les bailliages de maistre Jean Moenen et autres, iceux estoit en partie incognuz pour n'avoir régime aux paroices et colléges de leur judicature et au surplus de petitz enclavemens et extendues aussy, de si peu d'importance qu'il ne pouvoient causer divertissement ou autres inconvéniens à la ville et estat d'eschevin et *sic cessante causa cessat effectus* comme estant icelluy privilége fondé en deux causes principales, sçavoir le secret et intégrité de la gouverne et qu'ung autre office ne donneroit excuse d'extravagation et négligence à la déservitude du serment de la ville *nam ait l. e. c. de advocato. diver. judi. necessario patrie sue debent municipia functiones, eos decationibus (sic) aggregatos volumus evagari*, estant véritable que ledict bailliage de Lokeren donnoit subject signalé d'extravagation et aussy notable arrière-pensée de l'intégrité requise pour estre paroiche contigue à celle de Bailleul et enclavée en la chastellenie, comme de faict on avoit veu arriver pour la susdicte seule année que ledict Mortier estoit eschevin de ladicte ville et bailly dudict Lokeren, il y avoit esté grand débat pour logement des soldatz comme ayant icelluy recognu, au secret de ladicte ville, logement apparent sur Lokeren, faict tout debvoirs pour les divertir ou les remectre à la charge de ladicte ville, place ouverte et champestre ou quelque branche de la chastellenie d'icelle, ce qu'en partie avoit causé qu'on avoit insisté tant plus

affin de par le décret de la coustume en avoir confirmation et oster toutte difficulté; depuis lequel décret, le demandeur ayant esté créé eschevin passé deux ans, sur la remonstrance faicte aux commissaires, estantz rendu doubteuz par les susdicts advis et autres pièches, l'avoient remis à la décision desdits seigneurs du conseil privé, lesquels trouveroient qu'à juste cause fondée en raison, droit, privilége et coustume, le susdit magistrat avoit contredit à son élection sans qu'il faisoit à considérer ce que ceux d'Ipre avoient faict comme *res inter alias* et n'ayant semblable droict ny subject, comme aussy n'estoit considérable l'estat de paisierder pour ne venir à la judicature et assemblée ordinaire du magistrat de la ville, et pour tel n'estre deffendu par lesdicts priviléges et coustume sans aussy que lesdicts privilége et coustume se pouvoient restraindre à l'extendue de la ville, paroiche ou chastellenie dudict Bailleul pour estre en termes absolutes et à entendre comme tous autres articles desdictes coustumes et privilége pour toute la Flandre, comme jusques ores avoit esté entendu, à quoy il estoit aussy à considérer que ladicte coustume n'estant que nouvellement décrétée par le roi en son dict conseil privé ne debvoit recepvoir correction au premier article d'icelle pour subject particulier et de si peu d'importance pour le poursuivant, moyennant quoy les deffendeurs espèrent avoir satisfaict à ce qu'estoit de leur debvoir. Le demandeur, réplicquant, disoit de persister ès raisons et conclusions de sa requeste pour les raisons y résultantes, non fondées sur une présupposition abusive comme disoient les rescribens, mais sur argumens solides tirez du texte exprès et clair contenu au privilége allégué de ladicte ville, en l'an 1517, qui estoyt vrayement absolut, et décidoit ceste question si à propos qu'il n'estoit besoing au décrétement des coustumes d'en faire le moindre changement ou altération, comme touttesfois à la poursuite des rescribens estoit faict l'adjunction du mot *ville* sçavoir, *hors la ville et eschevinage*, au lieu que audict privilége donné *ex certa scientia, plenitudine potestatis et causa cognita*, comme notent aussy les rescribens, se dict seulement *hors l'eschevinage* et bien pertinemment, car ce mot *eschevinage* importoit une différence espéciale des bourgois demeurans dans ladicte ville capables à la déservitude des offices publics et estoient en deux sortes, les uns demourans dedans l'eschevinage sçavoir sur la prévosté du révérendissime évesque de Bruges et autres seigneuries enclavées dans ladicte ville et

sur la doubte qui pourroit escheoir au regard de la compatibilité ou incompatibilité desdicts bourgois à la déservitude desdicts offices publicqz, la décision se donnoit audict privilége bien clairement par ladicte différence, non pour les raisons prétendues par les rescribens, mais pour obvier à touttes excuses de ne faire le debvoir en une judicature pour l'empeschement qu'on auroyt eu l'autre audict lieu, n'ayant le roy aussy voulu préjudicier aux bourgois de sadicte ville non plus qu'aux bourgois de ses autres villes que de les priver des moyens de se pouvoir advancher honnestement aux services des autres seigneurs et n'y auroit aussy en cela aucune bonne raison, et, ensuitte de ceste différence et distinction, Mahieu Mortier ayant esté Greffier de ladicte prévosté hors d'eschevinage, pour estre eschevin de la ville se défit dudict greffe, mais non de ses autres administrations qu'il avoit, sçavoir doiz l'an 1610 jusques à son trespas advenu en l'an 1626, du bailliage et recepte de la barronnie de Doulieu, ayant siége ordinaire et complet des eschevins aux villages d'Estaires et Steenwerck, résortissans à Warneston, mais proche à la chastellenie de Bailleul, comme il apparoissoit aussy par la certiffication du greffier d'illecq avecq extraict de son compte, ayant cependant esté eschevin de ladicte ville de Bailleul en l'an 1616 et mesmes premier eschevin en l'an 1619, item, ès années 1621 et 1622, après qu'il fut admis audict bailliage et recepte de Lokeren resortissans soubz la chastellenie de Furnes, comme il a faict aussi eschevin en l'an 1625, le tout en conformité de l'extraict autentycque du registre aux renouvellementz de la loi, exhibé avec la requeste susdicte, et apparent d'avoir son tour à l'advenir sans sa mort advenue comme dict est audict an 1626, d'aultant que ces offices estoient compatibles avecq l'estat d'eschevin comme non compris en ladicte différence du mot *eschevinage* mis audict privilége. Ensuite de ce Henry de Coorenhuuse, père de feu le président de Flandres, ayant esté bailly et receveur dudict village de Lokeren, avoit esté souvent par ensamble eschevin et depuis ordinairement advoé de ladicte ville, de mesme Pierre, son filz, non obstant qu'il déservit le mesme bailliage et recepte de Lokeren, fut aussi eschevin, et, au temps le plus dangereux, advoé, et, faisant son debvoir pour mectre ordre aux soldatz y arrivez et logez en la ville, fut d'iceux massacré, servant d'exemple que les bourgois ne vouldront practiquer semblables logemens dans la ville de leur résidence comme frivolement craindent les rescribens. Pour semblable, maistre

Jan Moenen, devenu aussy eschevin, n'avoit quicté ses offices que les rescribens estiment si peu, estans touttefois de très grande extendue,non seulement dehors mais aussy dedans la chastellenie de Bailleul, et si les divertissemens fussent loisibles et si ordinaires comme se disoit par la rescription, le debvoir pour la délivrance se feroit illecq si bien qu'ailleurs et tant s'en faut que pour telles présumptions futiles on voulsist empescher tel advanchement ausdicts bourgeois que mesmes et au contraire on les debvroit souhaiter pour l'attente et espoir de recevoir d'iceulx plus grand bénéfice en semblables occurrences à la conservation de la ville, leurs biens propres, de leurs parens, amys et combourgeois que ne feroit ung estrangier, et si, pour tant petite chose, on vouloit praticquer telle incompatibilité aux personnes capables, ce seroit une restraincte fort préjudiciable à la bonne conduicte des choses publicques, non seulement en ceste ville, où le nombre des qualifiez est d'ailleurs assez petit, mais aussy partout le pays, et partant on ne prendoit regard à cela. Le jugement que faisoient les rescribens du divertissement qu'auroit fait ledict Mortier, et de la cause y prinse au secret de la ville, estoit fort téméraire et en partie injurieux, représentant ce faict comme practicqué au préjudice de la ville au lieu que son intention estoit très-bonne, ayant, une fois, quelques soldatz passans par Lokeren ou alentour, là où il n'y avoit commodité aux despens du village, fait rafreschir à ladicte ville mieux de tout fournie, de quoy les taverniers et autres ont eu du gaing. Quant aux extravagations mises en avant par les rescribens, il estoit notoir que son office n'estoit si nécessaire audict village que, pour icelluy, il debvroit, en aucune manière, faute de debvoir requis d'un eschevin, non plus que les susdicts baillifz en avoyent faict en leur temps, oultre ce que, du temps passé, l'assemblée et les plaids se faisoient deux fois la sepmaine seulement, sçavoir deux ou trois heures de lundy et mercredy devant midy, et depuis quelque temps, y estoit adjousté le jeudy d'extraordinaire au matin, estant le reste du temps desdicts trois jours libre avecq les autres trois jours entiers de chacune sepmaine pour par un chacun de la loy estre employez en leurs négoces et affaires particulières, soit dehors ou dedans la ville, saulf encoire quelque fois leurs excuses d'absence au cas advenant selon la raison. Le surplus du contenu de ladicte rescription se rejectoit par dénégation et impertinence, signament aussy en ce que se disoit de l'extension dudict privilége pour avoir lieu

par toutte la Flandre contre la restrainte si claire au contraire dont est faicte déduction cy-devant conformément à semblable restrainte assurée et certaine à ceste fin introduicte du mesme temps en la répartition des aydes au transport de Flandres, fol. 574, verso aux *livres des placcards*, par où se dict la ville de Bailleul avecq leurs bourgeois tous inhabitans de payer pour tous leurs usages (appelez *bedryfven*) qu'ils seront hors l'eschevinage XII s. I d. faisant encoires à noter aux fins susdictes que les baillifz de ladicte ville ont esté joinctement comme à présent baillifz de la judicature à part et paroiche hors d'icelle ville dict l'ambacht van Belle et des autres paroiches et judicatures par ensemble comme de Meteren et Merris, estant de la chastellenie de Bailleul, non obstant qu'il soit dict, par le susdict privilége, qu'un officier hors l'eschevinage dudict Bailleul, soit bailly ou autre, n'y peult estre bailly, advoé ny eschevin dudict lieu. D'aultre part, ledict maistre Jean Moenen, oultre sesdicts offices, avoit l'office de l'amman ou burghgrave de ladicte prévosté et, devenu eschevin comme dict est, n'avoit mesme quité sondict office et administration de burghgrave, comprins touttesfois comme ledict greffier en la différence cy-devant sur ledict privilége, lequel estant ratifié et comme de nouveau confirmé, pour autant que de besoing, avec ladicte répartition du transport de Flandre par la coustume dudict Bailleul, rubricque Ière, articles 39, 40, 41, 42, rubricque IIe, et autres, se conclud fort bien au principal qu'au regard de la maintenue et continuation provisionéle au cas de l'ultérieure cognoissance de cause, sans que l'adjunction susdite du mot ville causoit aulcun préjudice pour les raisons susdictes, et que ce mot eschevinage ensuivant restraint et limite le précédent au sens desdicts priviléges, transport et autres articles de la coustume comme corrélatifz l'ung à l'autre et inséparables ensuite de ladicte distinction et l'usance de toutte anchiéneté, de sorte que touts lesdicts exemples, raisons et exceptions et chacune d'icelles, déclairent assez que la règle prétendue par les rescribens en question ne faict par conséquence à préjudice ny forclusion du demandeur, à tant il persistoit comme dessus. Et les rescribens, duplicquans, disoient de persister en leur rescription, n'estant le contenu de ladicte réplicque autre que la déduction sophisticque portée par l'advertissement par luy dressé pour parvenir à l'advis donné en partie par ses parens et autrement *pro amico*, lesquelz n'avoient sceu ny entendu ce qu'ilz

avoient advisé, car la ville de Bailleul estant place ouverte n'at rien qui ne soit eschevinage dudict Bailleul, ny l'eschevinage qui ne soit la ville, aussi que l'on use desdicts termes indifférem-ment, et, quand à ce qui estoit de l'ambacht ou mestier de Bail-leul, prévosté de Saint-Donaes et autres membres de la chas-tellenie, iceulx n'estoient ny ville ny eschevinage de Bailleul non plus que Lokeren, partant l'on ne pouvoit juger ou imaginer ce que le demandeur vouloit philosopher et les advocatz, par la présupposition de son mis en avant, avoient voulu dire; et sy iceulx advocatz eussent examiné le décret de la coustume, ilz eussent trouvé solution par ce qu'en icelluy est dict *ville et eschevinage*. auquel décret on ne peult contredire *tanquam lex lata*, et signament à l'endroit du demandeur, veu qu'au temps de la poursuite il estoit inhabitant, et par diverses fois eschevin, et pour tel il y avoit coopéré, sans qu'il faisoit à considérer ce qui se practicque ès autres villes pour n'avoir tel privilége, et quand à l'exemple des bailliage et recepte de la baronnie de Doulieu, il n'estoit que recepte des biens d'ung gentilhomme, n'estant office ains simple administration, service ou négoce, sans toucher justice ou gouverne, et ledict bailliage avoit esté continuellement déservy par autre que Matthieu Mortier, sçavoir par Frédricx de Cherf, Jacques de Roode et Jacques Steculo-rum, ayans successivement exercé ledict bailliage l'espace de quarante ans ou plus, et jusques à la mort dudict Mortier, aussy que ledict Mortier n'avoit esté tenu ny recognu pour bailly dudict Doulieu pour donner subject de contredict com-bien que ce auroit esté devant le décret de ladicte coustume, depuis laquelle le demandeur ayant prétendu et esté eschevin, en avoit esté rayé pour le subject de ladicte coustume et privi-lége, comme aussy avoit esté faict à l'endroit d'Andrieu Canen, greffier de Merris, district plus esloigné de ladicte ville de Lokeren; pardessus que ledict Doulieu n'estoit qu'ung parti-culier enclavement, n'ayant gouverne de village ny aultre droict à comparer à Lokeren, et semblable, quand aux exemples cités des seigneurs de Coorenhuuse, dont le dernier seroit mort environ soixante ans, ilz estoient si vieux qu'il en faudroit longue recherche pour en sçavoir la vérité, et, signa-ment, si, au mesme temps, ilz avoient déservy l'ung et l'aultre; et comme, audict temps, ledict Lokeren appartenoit à feu le seigneur de Roxel, poldroyent avoir eu quelque admi-nistration, admodiation ou surintendance sans que l'on croyoit

que personnes de telle qualité s'auriont meslé de la déservitude d'un bailliage de village, combien qu'en tous cas, le décret de ladicte coustume survenu debvoit oster toutte doubte jaçoit que lesdicts exemples fussent véritables. Le jugement que les rescribens avoyent faict du divertissement qu'avoit faict ledict Mortier au logement des soldats n'estoit téméraire comme posoit le demandeur, mais pour avoir veu et rencontré la difficulté arrivée en avoient juste ressentiment, dont plusieurs serviront de tesmoings au cas de besoing, et si le demandeur vouloit examiner sa conscience, il avoit au pied de son prédécesseur donné tesmoingnage de ce qu'on on pouvoit espérer, ayant faict tous debvoirs d'exempter Lokeren de logemens de soldatz au préjudice de la ville et chastellenie de Bailleul, nonobstant qu'il estoit bourgeois et inhabitant d'icelle ville. Au surplus, pour dire ung mot sur le faict des empeschemens et vacations, il estoit que ledict Lokeren, par dessus les assemblées ordinaires et extraordinaires du village, eschevinage et autres debvoirs d'office, estoit une des huict paroiches tenues et contribuables à Furnes, ayans plusieurs assemblées par ensamble esloingnées dudict Bailleul, et plusieurs fois audict Furnes, et un eschevin de ladicte ville à tous jours d'assemblée ordinaire pour la justice et police, deux autres à l'audition des comptes et autres affaires des orphelins, par dessus les extraordinaires, commissions d'enquestes et autres, ainsy que peu de jours passent qu'ilz avoient occupation au faict de leur office. Le transport de Flandres ne faisoit icy à propos ny la cause y portée faisoit la restrainte prétendue par le demandeur ; plus frivol estoit encoire l'argument tiré du bailly de Bailleul veu qu'il n'y avoit autre que le grand bailly de la ville et chastellenie et son lieutenant qui doibvent déservir leur office de la part du Roy par tout leur district qui comprend l'ambacht, Méteren et Merris, estant individue et inséparé de l'une judicature et l'autre, lequel aussy ne pouvoit estre advoé ny eschevin de ladicte ville ny l'avoit jamais prétendu de l'estre, et au faict de bailly ne pouvoit ny avoit jamais esté l'ung sans l'autre, et le susdict privilége disposoit d'autres offices séparés ainsy que le bailly de Lokeren, estant abusyf que maistre Jean Moenen seroit burggrave ou amman de la prévosté de Bailleul ; au contraire, le demandeur veoit devant ses yeulx que Pierre de Jaghere déservoit ledict estat comme il avoit faict par plusieurs années, sans que jamais ledict Moenen l'auroit déservy. Au

surplus, donnans solution par dénégation et frivolité, disoient que le demandeur ne debvroit prétendre dérogation de la parolle du Roy et décret au premier article de ladicte coustume dont luy mesmes, auparavant estre bailly de Lokeren, avoit esté ung des poursuivans, concluans à tant comme autresfois et demandans despens. Sur laquelle duplicque auroit esté appoincté par Messieurs dudict Conseil privé que les pièces de ce procès seroyent envoyées à nous pour y administrer justice, et, en cas de difficulté, en consulter Son Altèze Sérénissime, suivant lequel appoinctement, estans lesdictes pièces avecq les parties icy renvoyées, le demandeur auroit trouvé en Conseil de rencontrer les allégations des deffendeurs par ung escript de triplicque, lequel aussy, de la part desdicts deffendeurs, auroit esté solu par leurs quadruplicques, persistans icelles parties par plusieurs raisons et moyens en leurs fins et conclusions, veuz aussy les tiltres et enseignemens par eulx respectivement exhibez et tout ce que plus faisoit à veoir et sur tout meurement délibéré, nous, faisans droit, avons déclaré et déclarons, par cestes, le demandeur ès fins et conclusions prinses par sa requeste non recepvable ny fondé, et le condamnons ès despens du procès à nostre tauxation. En tesmoing de vérité nous avons à ces présentes faict mettre et appendre le seel de la Chambre du Conseil en Flandres.

Donné à Gand, le XIVe de may 1639. *Plus bas estoit :* Par Messieurs du Conseil ordonné en Flandres. *Signé :* Masseau, *le seel y pendant en double queue de parchemin soubz cire rouge.*

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges, f° 44.

CCXX.

1642, 17 Septembre. — *Philippe IV accorde aux canonniers de Bailleul un nouvel arrentement pour un terrain vague en cette ville où sont établis leurs berceaux et ceux des archers.*

Sur ce que les doyens, jurés et compaignons de la confrérie de Saincte Barbe, canonniers en la ville de Bailleul, auroient représenté qu'il auroit pleu à leurs Altesses sérénissimes leur accorder, (comme à la confrérie de Sainct Sébastien de l'arcq à main dudit Bailleul,) en arrentement, pour le terme de trente-six ans, une partie de terre de mesure et demie du fief dict le

fief de Bailleul, appartenant à Sa Majesté, pour y construire les bersaulx pour l'exercice de ladite confrérie, moyennant en payant, au prouffict de sa dite Majesté, la somme de douze livres tournois, recognoissance annuelle, au prouffict de sa dite Majesté qui est comprinse et confuse au rendaige de la ferme principalle du fief de Bailleul, duquel dépend ledict arrentement terminatif, et comme leur dict arrentement vat expirant le XVIe d'aoust mille six cens quarante six, ainsi que celui de la confrérie de Sainct Sébastien illecq, ayans conjoinctement et respectivement esté impétrez de leurs dictes Altesses sérénissimes, ils supplient très-humblement leur estre accordé prolongation dudit arrentement pour ung aultre temps et terme de cincquante ans subsécutifs à avoir cours à l'expiration de celuy courant et à la même recognoissance annuelle d'icelluy, leur en faisant despeschier par tel acte en tel cas pertinent. Son Excellence, ce que dessus considéré, eu sur ce l'advis des président et gens de la Chambre des Comptes à Lille, qui ont sur ce en préalable demandé celluy de Gilles Stalins, commis à la recepte générale de West-Flandre, et de Frédéricq Van Nieuwenhuyse, recepveur de Bailleul, .a, pour et au nom de Sa Majesté, par advis de ceulx des finances du Roy, consenty et accordé, consent et accorde, de grâce espéciale, par cestes, aux supplians, qu'ils puissent et pourront encore continuer à tenir en arrentement la partie de terre cy-dessus mentionnée, et ce pour un aultre temps et terme de trente six ans continuels et ensuivant l'ung l'aultre, à commenchier avoir cours à l'expiration de l'arrentement courant, qui sera le XVIe d'aoust seize cens quarante six, moyennant et en payant, pour recognoissance annuelle, au prouffict de Sa Majesté, ès mains dudict receveur de Bailleul, deux heuds et demi de froment de la mesure, à la priserie du cours des grains de l'espier dudit Bailleul et Furnes; pour le payement de ladite recognoissance les dits supplians seront tenus d'exhiber lettres de contrepand en forme ès mains des dits des comptes à Lille et y présenter cestuy acte pour en estre tenu notte et mémoire à la conservation des droits et aucthorité de Sa dicte Majesté, ordonnant à tous ceulx qu'il appartiendra d'aussy le permectre et de selon ce eulx régler.

Faict à Bruxelles, le XVIIe jour de septembre, l'an seize cens quarante deux. *Paraphé :* No Vt. *Signé* : DON F. DE MELLO, marquis de Tor de la Guna, *et plus bas*, H. Comte de Noyelle, F. Kinschot, Ph. d'Ursel, et De Grysperre.

Et sy estoit plus bas escript ce que s'ensuyt : Cest acte est enregistré en la Chambre des Comptes du Roy à Lille du consentement de messeigneurs d'icelle, au registre des chartres y tenu commenchant en apvril mil six cens quarante deux, folio cent XLV, à charge d'exhiber ès mains du recepveur de Bailleul les dites lettres d'asseurance et contrepand en deans ung mois pour par luy le raporter en son compte prochain à rendre, à peine de nullité, le XIXe de juing 1643. Par moy et signé : R. SIMON.

Archives départementales du Nord :
68ᵉ registre des chartes, fol. 145.

CCXXI.

1642, 24 Décembre. — *Sentence du Grand Conseil, confirmant les avoué et échevins de Bailleul dans le droit de connaître des maisons mortuaires des bourgois de leur ville décédant hors de son échevinage.*

Philippe, par la grâce de Dieu roy de Castille, de Léon, d'Arragon, etc., comte de Flandre, etc., à tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou lire ouiront, salut. Comme procès seroit esté meu en nostre grand conseil entre Jenne Cardon, vefve de Jacques Ryckebusch, impétrante, d'une part, et Valériaen et Franchois Ryckebusch, ensemble les advoé et eschevins de la ville de Bailleul, adjournez, d'autre, auquel, au jour servant qui fut aux plaids du vingtiesme d'avril XVI^c quarrante, comparants parties en jugement par leurs procureurs, de la part de la dicte impétrante, ramenant à faict ses lettres de venue en court et exploict d'icelles, auroit esté conclu affin que les biens meubles et catheux délaissez par Marie Ryckebusch, sa fille, tant en Arthois qu'en Flandres, fussent déclarez luy appartenir et debvoir suivre en vertu des coustumes générailles d'Arthois, où la dicte Marie estoit domiciliée et estoit terminée, articles 107, 145 et 152, à l'exclusion et préjudice desdits Valérian et François Ryckebusch, oncles paternelz de la dite Marie, à raison que par lesdites coustumes, article 152, estoit disposé que les meubles suiveroient le corps et son principal domicil, et, en oultre, qu'il seroit interdict ausdits avoué et eschevins de Bailleul, comme aussy aux Bailly et hommes cottiers de la S^rie de Maretz de ne prendre cour ny cognoissance de la maison mortuaire de la dicte Marie Ryckebusch

endroit lesdits meubles et catheux, et s'en déporter, mesmes par provision et durant le procès, tenant en estat et surcéance les procédures tenues pardevant eulx à tant et jusques à ce qu'autrement fut ordonné à peine de nullité et de tous despens, dommages et interrestz dont la dicte impétrante faisoit demande. Les adjournez, au lieu de respondre, auroient requis les causes et parties estre renvoyées pardevant iceux de Bailleul, disans, pour y parvenir, que, par privilége, possession immémoriale, coustumes décrétées et placcarts, notament du 25 février 1524, la cognoissance des maisons mortuaires de leurs bourgeois, comme estoit celle en question, appartenoit et compétoit ausdits advoué et eschevins, de tant plus veu que les biens délaissez estoient trouvez et situez en Flandres, aussy d'autant que par les coustumes décrétées de ladite ville et chastellenie, rub. Ire, art. xx, l'impétrante estant leur bourgeoise, estoit tenue en première instance procéder pardevant eux, mesmes, par l'ordonnance de nostre dict grand conseil sur le style de procéder de l'an 1506 touchant les requestes et provisions, art. IIII et V, estoit défendu d'y prendre cognoissance des maisons mortuaires, de sorte que l'impétrante avoit tort de vouloir tirer ladicte cause dont les adjournez avoient droict et fondement, insistans partant audict renvoy et despens, lequel renvoy ladicte impétrante ayant faict débattre, soustenant qu'il n'y escheoit, et lesdits adjournez ayans persisté, parties auroient esté réglées à servir de mémoires en ce regard et d'y joindre tels titres et muniments qu'elles jugeroient respectivement servir à leur intention en la forme et manière observée audict nostre grand conseil, auquel règlement satisfaisant ladicte impétrante auroit, par forme de mémoires, faict dire que seroient esté conjoincts en léal mariage ladite impétrante et ledit feu Jacques Ryckebusch, que d'icelluy mariage seroit entre autres issue Marye Ryckebusch, de la succession de laquelle estoit question, que ladicte Marye estoit résidente au Pays d'Arthois, en la seigneurie de Maretz, paroisse de la Gorgue, que, par le trespas de ladicte Marye, tous les biens meubles et catheux par elle délaissez, tant ceux situés en Arthois *(sic)* art. 107, 145, 152 cy dessus allégués, desquels biens néantmoings lesdicts Valériaen Ryckebusch et Franchois Ryckebusch, oncles de ladicte deffuncte, seroit esté prétendant la moictié, soubz ombre que ladicte deffuncte seroit esté bourgeoise de la ville de Bailleul, et en avoient attiré la cognoissance par devant les advoué et eschevins de ladicte ville de Bailleul, ce qu'entendant ladite impé-

trante, elle auroit présenté requeste ausdicts bailly et hommes cottiers de ladicte seigneurie de Maretz, ausquelz la cognoissance de la maison mortuaire appartenoit au regard desdits meubles et catheux là où ilz estoient trouvez, à effect de constraindre ou presser lesdits adjournez à venir dire ou déclarer leurs prétentions pour ce qu'en matière de succession les meubles suivent le corps et son principal domicil selon ledict article 152 de la dicte coustume d'Arthois, sur laquelle requeste seroit ensuivie ordonnance de comparoir pardevant eux et de satisfaire à la réquisition de ladite impétrante, et, en effect, faire demande de leurs prétentions pour sommièrement ordonner après avoir ouy dire les parties. Au lieu de quoy faire, lesdits adjournez auroient présenté requeste ausdicts advoué et eschevins de Bailleul à effect que fust ordonné à ladicte impétrante de se déporter de ladicte poursuitte à peine arbitraire; sur quoy seroit esté interdict à ladicte impétrante de procéder plus avant en ladicte cause à peine de forfaire cincquante florins d'amende à nostre prouffict soubz prétext que, par la coustume dudict Bailleul, art. 19, estoit dict que bourgeois ne peuvent attirer l'un l'autre pour causes civiles en première instance sinon pardevant lesdits eschevins, sans considérer que ladicte coustume avoit seulement lieu en partaige des biens de maisons mortuaires en Flandres, ce que voïant ladicte impétrante elle se seroit adressée à nostre grand conseil comme supérieur desdictes deux seigneuries et y obtenu lettres d'adjournement, ensuitte desquelles si avant estant procédé que sur le renvoy requis par les adjournez et débattu par l'impétrante seroit donné le susdict réglement d'escrire et joindre. Ladite impétrante espéroit, par les moyens cy dessus déduits, avoir suffisament démonstré le bon fondament de la poursuite, car il estoit certain qu'elle estoit résidente en ladicte seigneurie de Maretz, pays d'Arthois, que sadicte fille Marye, sa fille, estoit résidente avec elle et y estoit décédée, estant vray que touttes actions dépendans d'une maison mortuaire doibvent estre traictées par devant le juge d'icelle suivant les 4e et 5e articles des ordonnances de nostre grand conseil, mais aussy que lors qu'il y a difficulté entre deux juges subalternes en matière de jurisdiction, icelluy conseil peut mectre fin à ladicte difficulté, peult emprendre la cognoissance de la matière selon le IIe article des dictes ordonnances, rubricque *des requestes et provisions de justice*, sans prendre esgard à ce que ladicte impétrante et sa fille estoient bourgeoises dudict Bailleul, d'aultant qu'elles avoient

quicté et abandonné ladicte bourgeoisie par leur retraicte et demeure au pays d'Arthois et que l'article cité par les adjournez s'entendoit pour bourgeois résidens audict Bailleul et non d'aultres, de tant plus que ledit Valeriaen n'estoit bourgeois de Bailleul, et, en tout cas, que lesdits de Bailleul se fondoient partie et ne pouvoient estre juges, moyennant quoy persistoit ladicte impétrante *ut apud acta*, demandant despens. Lesdicts adjournez ayans pareillement servy de mémoires espéroient, par les moyens y déduits, centenans en effect répétition de ceulx proposez cy dessus, obtenir au renvoy par eulx requis, disans en ceste conformité estre certain que tant ladicte deffunte que ladicte impétrante avoient tousjours esté tenuz et réputez pour bourgeoises de Bailleul et que comme telles estoient soubmises à la jurisdiction desdicts advoué et eschevins dudict lieu, juge ordinaire et privilégié, et estoit aussy notoire que lesdits de Bailleul avoient lettres, priviléges et concessions des princes, attributives de juridiction sur leurs bourgeois et qu'ils cognoissoient journellement de leurs causes ; il constoit de faict que par leur coustume particulière décrétée de ladicte ville et chastellenie, rub. I, *des prééminences*, art. 23, leur compétoit et leur appartenoit privativement sur leurs bourgeois et bourgeoises la cognoissance et judicature des maisons mortuaires comme celle en question, tellement que tous bourgeois ou bourgeoises de Bailleul, partout où il demeurent, soit hors de l'eschevinage, soit dedans, par privilége et loy municipale, estoient traitables par lesdicts advoué et eschevins, et que deux bourgeois de ladite ville demeurans hors la ville ou chastellenie d'icelle, n'estoient tenuz de contester pardevant aultre juge, rubricque *eodem* desdictes coustumes, art. xx, desquels escripts de mémoires et production, joinctetement faictes, les parties ayant respectivement eu communication, les adjournez ayans servy d'additions et afin d'éviter interlocutoire inutile, prendans à prouffict le mis en avant par ladicte impétrante au 28e art. de ses mémoires, à sçavoir qu'elle auroit, avecq sa fille, quicté et abandonné la bourgeoisie de Bailleul par sa retraicte et demeure au pays d'Arthois, et attendu ledit abandonnement déclaroient lesdits adjournez qu'ilz ne vouloient dadvantage disputer sur le droict de ladicte bourgeoisie et d'estre, suivant ce, prestz et contens de partager les biens en question selon les coustumes des lieux où ils estoient scitués, les droicts desdicts advoué et eschevins de Bailleul conservez. Et en payant *(sic)* par ladicte impétrante auroit dict que par ses mémoires

elle n'avoit entendu renoncer à la bourgeoisie dudict Bailleul à effect de se priver de la succession des biens meubles et immeubles estans soubz leur jurisdiction ains bien qu'elle s'estoit avecq sa fille retirée en aultre lieu du pays d'Arthois et quicté ladicte résidence dudit Bailleul, dont aussy il n'y avoit aulcun acte de ladicte renonciation, débattant, moiennant ce, ledict escript, d'impertinence, frivolité, et autrement, contendant à rejection et consentant qu'il soit joinct. Depuis, ladicte impétrante, pour monstrer qu'en la parroisse de La Gorgue ores que Flandres y a divers enclavemens tenuz d'Arthois et aultres de pays de la Loeu, et que la maison où résidoit ladicte impétrante estoit tenue de la seigneurie de Maretz et qu'icelle estoit Arthois, et qu'en ladicte maison, Marie Ryckebusch, *de cujus successione agebatur*, avoit tousjours, du moins par longues années, demeurée, et qu'elle y estoit décédée comme résidente avec sa dicte mère, exhiboit attestation des advoué et eschevins de La Gorgue du 6 février 1641. Sur ce procédans, lesdits adjournez disoient que supposant mesmement que le contenu de ladicte attestation de l'impétrante fut véritable, que non, si estoit-il touttesfois que pour ce ne luy avoit esté loisible de quicter ou abandonner son domicille originaire, droict de cité et bourgeoisie, en préjudice et fraude desdits Valeriaen et François Ryckebusch, héritiers plus proches et apparens de sa file, directement contre la deffence et prohibition expresse de la coustume de Bailleul portée rub. 5, art. 11, que bien que déclarant ou advouant, ladicte impétrante, avoir quicté ladicte bourgeoisie indeuement, elle debvoit permettre que les biens seroient partagés selon les coustumes des lieux et provinces où ils estoient scituez, nonobstant ladicte attestation et, suivant ce, souffrir qu'en faisant lesdicts advoué et eschevins de ladite ville de Bailleul leur debvoir, ilz prenoient cognoissance que leur compétoit en ladicte succession des biens qui se trouvoient en leur jurisdiction, joignant, pour vérification de la deffence de ladicte coustume, extraict d'icelle. Ce que ladicte impétrante auroit faict débattre d'impertinence et autrement, contendant à réjection, en tant qu'il n'estoit icy question de la succession de ladicte impétrante, ains de sa fille qui estoit allé demeurer avecq sa mère, et n'avoit oncques tenu mesnage ny changé de résidence autre que celle de sa dicte mère, demandant despens ; et les adjournez ayans persisté au contraire, par la court auroit esté ordonné que le tout seroit joint au procès. Et s'estans, depuis, les parties rencontrées de plus près par forme

d'additions, et moyennant ce estans leur procès mis en estat de jugier et furnir de part et d'autre, elles nous auroient bien humblement requis pour droict et expédition de justice leur estre faict, comparant à cest effet à plusieurs et diverses fois par leurs procureurs et solliciteurs en nostre dict grand conseil. Sçavoir faisons que veu et visité en iceluy nostre conseil le procès desdictes parties et tout considéré, nous, à meure délibération de conseil, faisans droict, avons renvoyé et, par ceste nostre sentence diffinitive et arrest, renvoions lesdictes parties pardevant les advoé et eschevins de Bailleul pour y estre procédé au partage des biens immeubles et catheux scituez en Flandre flamingante, délaissez par feue Marie Ryckebusch, fille de l'impétrante, demeurant libre icelle impétrante en son enthier, au regard des meubles délaissez par sa dicte fille au pays d'Arthois, de se pourveoir là et ainsy qu'elle trouvera convenir, condempnant l'impétrante ès despens du procès à la tauxation et modération de ceux de nostre grand conseil. En tesmoing de vérité nous avons faict mettre nostre seel à ces présentes.

Donné en nostre ville de Malines, le 24 décembre 1652, et de nos règnes le 22e.

Plus bas estoit : Par le Roy à la relation du conseil, *et estoit signé :* F. Van Paeffenroode, *le seel y pendant en double queue de parchemin soubz cire rouge.*

Archives de la ville de Balileul : 3e registre aux privilèges, fol. 51, v°.

CCXXII.

1646, 24 Octobre. — *Sentence du Conseil de Flandre qui reconnait au magistrat de la ville de Bailleul, au préjudice de celui de l'ambacht, le droit de réglementer le cours d'eau de la Becque en ce qui concerne les écluses.*

Alsoo voocht ende schepenen der stede van Belle, op den XIIe july 1665, hadden doen vertooghen an myn heeren van den Raede in Vlaenderen, hoe dat zy hadden recht, ende waeren in oude deuchdelycke possessie, van te dirigeren de wateren vallende ende passeerende neffens de voorseyde stede naer Steenwerck ende de Leye, daertoe de zelve beke, tsynen tyde, te doen verheffen ende delfven, mitgaders in de zelve te maecken ende houden speyen, sluusen ende dammen om de wateren der selver

op te houden ten dienste ende gherieven van, t'ghemeente, de zelve speyen, sluusen ende dammen te openen ende breken thuerlieder goedtdincken ende ghevoel, niemandt en behoorde hemlieden in de selve possessie te troubleren, nochtans bailliu ende schepenen van den ambachte der selver stede, doende in contrarien, hadden over eenighe daeghen, uut eenighe passie ende moetwillichleydt, hemlieden vervoordert te doen breken twee sluusen ofte dammen die de wethouders hadden ghedaen maecken inde voorseyde beke om de wateren der zelver op te houden, tot dienste van t'ghemente ende om te beter te beletten van den inval van den Franschen vyandt, troubleerende alzoo de supplianten in hunne voorseide deuchdelycke possessie, ten ondienste van Syne Majesteit, van den lande ende van t'voorseyde t'gemeente, hemlieder schaede doende ter somme van duysent guldens, behoudens juste extimatie, op welck voornoempde vertooch, an de supplianten verleent synde, geene letteren van commissie van complainte, hadden die op de voornoemde bailliu ende schepenen van den ambachte van Belle doen bedienen, nemaer alzoo den deurwaerder exploicteur ghelast hadde gheweest, by ordonnantie van den hove, syn ghebesongnerde te houden ende te doen weezen in handen van commissaris is de saeke ghecommitteert, zoo hadden zy den deurwaerdere daeromme gheaptemptreert ende hebben beide partien voor de selven commissaris ghecompareert respectivelyck opden 7e ende XXXe, van den maent july 1646, alwaer by hemlieden respectivelyck versocht zynde, dat hemlieden, by provisie ende pendente lite, anghewesen zoude worden de recredentie van de saecke contentieux, is hemlieden by den voorseyden commisaris gheordonneert geweest de saecke te furnieren by advertissement, zoo eist dat, thof ghehoort t'rapport van den zelven commissaris, ende al ghesien, reght doende op de versochte provisie, heeft de heeschers complaingnanten an ghewesen, ende wyst heurlieden anne by desen, op seicker, de recredentie van het gouvernement ende super intendentie van de beke in questien, sonder prejudicie van de saecke principaele, daerinne partien voorts procederen zullen naer de retroacte, statterende alsnoch de costen:

Ghedaen inde camere van den Raede in Vlaenderen tot Ghendt, op den XXIIII october 1646.

Onder stont, by ordonnantie van den hove, ende was onderteekent: Van Steenberghen. Noch onder stont: t'inhouden deser acte

recredentie is by my onderteeckent, deurwaerdere van den Raede in Vlaenderen in persoone gheinsinueert an bailliu ende schepenen vanden ambacte van Belle, t'huerlieder colegiale vergaederinghe in hunne camer binnen de selve stede, latende hemlieden copie van dier, ende d'originale acte vande borgtogchte by desen verheescht, die ghepasseert was voor t'magistrat van Belle voorseyt, ende by hemlieden ghecertiffiert de souffisantie van de borghe, die was Mre Robert Corbiel, van daeten XXII October 1647, geteekent: L. Bave, beneffens tcachet ordinairelycke daerby ghedruckt.

Actum XXIIr october 1647, *voorseyt,* Toorconde, *ende was onderteeckent,* J. Garseheyt.

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges, fol. 58.

CCXXIII.

1648, 3 Mars. — *Philippe IV, roi d'Epagne et comte de Flandre, accorde remise d'un tiers de la quote de la châtellenie de Bailleul dans un subside à lui accordé par les quatre membres de Flandre et qu'elle se trouve hors d'état de payer par suite des désastres qu'elle a éprouvés.*

Philippes, par la grâce de Dieu roy de Castille, etc., comte de Flandre, à noz très-chiers et féaulx les chiefz, trésorier général et commis de noz domaines et finances, salut. Receu avons l'humble supplication de noz chiers et bien amez les bailli et eschevins de noz ville et chastellenie de Bailleul, contenant qu'ilz se trouvent exécutez, tant par Michiel Navegheer, commis de noz chiers et bien amez les bailly et eschevins de nostre sale et chastellenie d'Ypre, au payement de leur quote de douze mille six cens vingt cincq florins et cincq deniers tournois dans le subside extraordinaire de cincq cens mille livres à nous accordé au mois de juillet seize cens quarante sept, comme par Absalon Lombart, aussy commis, au payement de dix mille sept cens dix florins d'un reste de quinze mille cens quinze florins de leur quote dans un subside de six cens mil florins à nous accordé en l'an mil six cens quarante six; en oultre, à la réquisition des mainbours des enfans de feu Jean Cobbaert, en son vivant aussy commis, au payement de treize mille huict cens quatre vingt sept florins dix deniers tournois de leur quote au supplément de la

courtresse de l'ayde de l'an mil six cens quarante cincq, sans que leur a esté possible d'y pouvoir satisfaire, tant à cause des grandes et excessives charges qu'ilz ont souffert que de la perte, dégast et désolation survenue à nostre dicte ville et chastellenie, comme ilz nous ont représenté par deux diverses requestes, lesquelles ont esté envoyées à l'advys de noz chiers et féaulx les gens de nostre Conseil provincial en Flandres, qui en ont ordonné communication, tant aux très-révérends pères en Dieu, vénérables noz très chiers et bien amez les ecclésiasticques, nobles, quatre membres et députez de noz villes et chastellenies subalternes de nostre pays et comté de Flandres, qu'à la vefve dudict feu Jean Cobbaert, comme lesdicts supplians ont faict et il appert par la copie de l'insinuation sur ce exhibée, sans qu'auparavant lesdictz ecclésiasticques et quatre membres ny la dicte vefve ayent répondu. Suivant quoy ladicte exécution eust bien deu estre suspendue, et ainsy, sur la seconde requeste, est ensuivie lettre d'advis addressante auxdictz ecclésiasticques et quatre membres qui, par apostille sur une troisiesme requeste, ont esté authorisez à la prétendue surcéance de ladicte exécution, qui ont sur ce donné une rescription favorable, considérans la ruine desdits suppliants et leur impossibilité d'y pouvoir satisfaire, et, partant, ilz nous ont très-humblement supplié qu'il nous pleust par provision d'ordonner que la personne de Jean Van Stracheele, fort estroictement tenue, soit mise en liberté, et que touttes ultérieures exécutions soient tenues en estat et surcéance, et sur ce leur faire despescher noz lettres patentes en tel cas pertinentes. Sçavoir faisons que les choses cy-dessus considérées et sur ce eu l'advis des députez à l'audition des comptes des aydes et subsides de nostre province de Flandres qui en ont communiqué avec les députez desdicts ecclésiasticques et quatre membres, et conséquemment eu sur ce vostre advys, nous, pour ces causes et aultres à ce nous mouvans, inclinans favorablement à la supplication et requeste desdits bailly et eschevins de nostre ville et chastellenie de Bailleul, supplians, leur avons, par la délibération de nostre très-chier et très-aimé bon cousin Léopold-Guillaume, par la grâce de Dieu archiducq d'Austrice, lieutenant gouverneur et capitaine général de noz Pays-Bas et de Bourgogne, etc., quitté et remis, quittons et remettons, de grâce espécialle, par ces présentes, un tiers de leur quote au subside de six cens mille florins que lesdicts ecclésiasticques et quatre membres nous ont accordé en l'an seize

cens quarante six, en payant promptement les deux tiers restans. Si voulons et vous mandons, par ces présentes, que faisant lesdits suppliens jouyr de ceste nostre présente grâce et quittance, vous les tenez et par nostre huissier ou officier qu'il appartiendra faictes tenir quittes et deschargez dudict tiers, auquel nostre receveur ou officier qu'il appartiendra mandons semblablement d'ainsy le faire, et en rapportant, avec ces mesmes originelles, enseignement suffisant desdicts suppliants d'avoir jouy de nostre présente grâce et quittance, nous voulons ce à quoy ledit tiers sera trouvé monter estre passé et alloué en la despence des comptes et rabattu des deniers de la recette de nostre dict recepveur ou officier qu'il appartiendra par noz amez et féaulx les président et gens de nostre Chambre des Comptes à Lille, auxquels mandons aussy d'ainssy le faire, ou aultres à ce commis ou à commettre sans aucune difficulté, car ainsy nous plaist-il, nonobstant quelconques noz ordonnances, restrictions, mandemens ou deffenses à ce contraires.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le troisiesme de mars l'an de grâce mil six cens quarante huict, et de noz règnes le vingt-septiesme. *Plus bas estoit :* Par le Roy, monseigneur l'archiducq, lieutenant souverain et capitaine général, etc., le comte, de Noyelles, chief, messires François de Kinschot, chevalier s[r] de Rivière, trésorier général, Jean-Bap[te] Maes, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Jacques, et Pierre Roberty, s[r] d'Aisne, comm is des finances, et autres présens. *Et estoit signé :* VERREYKEN. *Sur le dos estoit :* Les chiefz, trésorier général et commis des finances du Roy, consentent e t accordent, en tant qu'en eux est, que le contenu au blancq de cestes soit furny et accomply tout ainsy et en la mesme forme et manière que Sa Majesté veut et mande estre faict par iceluy blancq.

Faict à Bruxelles, au bureau des dictes finances, soubz les seingz manuelz desdicts chiefz, trésorier général et commis, le 11 avril 1648. *Signé* : LE COMTE DE NOYELLES, KINSCHOT, ROOSE et ROBERTI, *le seel y pendant soubz cire rouge.*

Archives de la ville de Bailleul : Original sur parchemin ; 3[e] registre aux privilèges, fol. 59

CCXXIV.

1649, 26 Mai. — *Commission donnée par Philippe IV à Hugues de Noyelle, Pierre Coloma, François Bernardin et Jean de Schinkelle, pour renouveler l'échevinage de Bailleul et ouïr les comptes de cette ville (1).*

Philippes, par la grâce de Dieu roy de Castille, de Léon, d'Arragon, etc. A noz amez et féaulx Messire Hugues de Noyelle, comte dudit lieu et de Falaiz, de nostre Conseil d'estat, chef de noz domaines et finances, au lieu de nostre gouverneur de Flandres, et, en son absence, à . . . . ,
Messire Pierre Coloma, chevalier, baron de Bornhem, viscomte de Doullens, seigneur de Bretel, de Terna, Moriensart, etc., et, en son absence, à. . . . .
Messire François Bernardin, baron de Boulers, beer de Flandres, seigneur de Scendelbeke et Petit Roeulx-lez-Nivelle, jadis gentilhomme de la bouche de feu de glorieuse mémoire nostre très-chier et très-amé bon oncle Albert, archiducq d'Austrice, que Dieu absolve, et, en son absence, à . . , ...
Messire Jean de Schinckelle, chevalier, seigneur de Wallencourt, Sporinshove, Isenberge, etc., et, en son absence, à . . . . , salut et dilection. Comme le temps de l'eschevinaige de ceulx qui dernièrement ont esté commis en la loy de nostre ville de Bailleul soit prochain d'expirer, désirans y pourvoir et en ce user de noz droictz et prééminences, nous, confians à plain de voz prudences, léaultez et diligences, vous avons commis et commectons par ces présentes que vous, les trois ou deulx de vous qui mieulx vacquer y pourront, vous transportez quand temps sera en nostre dicte ville de Bailleul et illecq, aux jour et lieu accoustumez, appelé avecq vous le bailly d'icelle ville, déportez dudit eschevinage ceulx qui dernièrement y ont esté commis, et, en leurs lieux, commettez des plus preudhommes et aultrement idoines et suffisans que y sçaurez finer, en prennant ou faisans (prendre), par ceulx qu'il appartiendra, le serment à ce pertinent, et, ce faict, oyez les comptes de ceulx qui l'année passée et du depuis que l'on n'y

(1) Les archives de la ville de Bailleul possèdent des commissions analogues à celle que nous publions données en 1656, 1657, 1660, 1665, 1670, 1671, 1672, 1674 et 1675. Il nous a semblé superflu de les publier toutes. Nous nous sommes donc borné à donner le texte de la plus ancienne des pièces de cette nature.

compte ont eu l'administration et gouvernement des biens et revenuz de nostre dicte ville, et, en iceulx, passez et allouez les parties justes et raisonnables, royez ou modérez celles que trouverez excessives ou desraisonnables, et la copie d'iceulx comptes, féablement close soubz voz seelz ou de l'un de vous, envoyez en nostre Chambre des Comptes à Lille pour en estre faict ce qu'il appartiendra. De ce faire et qu'en dépend, vous donnons plain pouvoir, auctorité et mandement espécial, mandons et commandons à tous noz justiciers, officiers et subjectz cui ce regardera qu'à nous, le faisant, ilz obéissent et entendent diligemment, car ainsy nous plaist-il. Donné en nostre ville de Bruxelles, le vingt-sixiesme de may, l'an de grâce mil six cens quarante noeuf, et de noz règnes le vingt huictiesme.

Par le Roy :

Signé : VERREYKEN.

Archives de la ville de Bailleul : Original sur parchemin, sceau perdu.

CCXXV.

1651, 17 Octobre. — *Rentes créées par l'ambacht de Bailleul au profit des RR. PP. Jésuites de cette ville.*

Alsoo an den eerweerdigen paters der societeyt Jesu, binnen de stede van Belle, sekeren transport gedaen is, van wegen mynheeren vooght ende schepenen der selve stede, in minderynghe van t'gonne de selve paters an de stadt goet hebben, ten laste van bailliu ende schepenen van den ambachte van Belle, van de somme van drie hondert ponden grooten vlaemsch, op de welcke de selve stadt meerder somme goet heeft by liquidatie en slote van quartier costen, soo eist dat de voornomde bailliu ende schepenen met communicatie van de notabele van den zelven ambachte, hebben belooft, soo sy doen by desen, de voorseyde somme te betaelen aen de voornoemde paters, in drie payementen te weten : hondert ponden grooten vlaemsch binnen twee maenden naer daete deser, gelycke hondert ponden grooten vlaemsch binnen drie maenden daer naer, ende de resterende hondert ponden grooten vlaemsch binnen gelycke naervolgende drie maenden langende, van welcke respective paiementen sullen gehouden wesen, van voorseyde somme van drie hondert ponden grooten vlaemsch, te betaelen interest, naer adve-

nante van den penninck XVI, wel verstaende, indien de voornoemde bailliu ende schepenen quaemen op te leggen de eerste hondert ponden grooten vlaemsch binnen de voornoemde twee maenden, en sal den interest maer loopen van de resteerende twee hondert ponden grooten vlaemsch, ende alzoo in t'regard van d'andere paiementen, nemaer, indien zy in faute waeren van te doen den voornaemden oplegh mette croisen naer rate van tyde, zal de voornoemde somme loopen ten intereste voor den tydt van drie jaeren, ende de voornoemde drie jaeren zynde gheexpireert, zullen ghehouden weezen de zelve somme opte leggen mette verscheenen croisen, ofte wel daer vooren rente te verkennen met behoorlyck octroy, voor welcken oplegh, t'eynde van de voornoemde drie jaeren ofte octroy, hem borghe ende principael geconstitueert heeft meestre Gillis Velle de jonghe, onder beloofte van garante, als naer style, alles ter acceptatie van..... torconden als greffier, den XVII octobre, XVI hondert een envyftich, was onderteekent : J. Wexteen. Wat leeger staet : naer collatie gedaen aen syn origineel, die moet gedregen worden ter greffie van den hove van Vlaenderen, uyt crachte van een arrest van den zelven hove van den thienden mey 1764. Dese copie is bevonden conforme aen haer origineel, toorconden als greffier onderteekent : Dewitte.

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges.

CCXXVI.

1652, 5 Mai. — *Philippe IV, roi d'Espagne, approuve un accord fait entre la châtellenie de Bailleul et les commissaires députés à l'audition des Comptes de la Flandre, concernant le paiement des subsides arriérés.*

Philippes, par la grâce de Dieu roi de Castille, de Léon, d'Arragon, etc., comte de Flandre, etc. A noz très-chiers et féaulx les chiefs, trésorier général et commis de noz domaines et finances, salut. Receu avons l'humble supplicatiou de nos chiers et bien aymez les bourgmestre et eschevins de nostre châtellenie de Bailleul, contenant qu'ils sont tombés d'accord avec les commissaires députés de nostre part à l'audition des comptes de la province de Flandres, à l'intervention des ecclésiasticques et quatre membres de la dicte province, au regard de leurs res-

tances et subsides, jusques et y compris celui de mars mil six cens cinquante deux, comme aussy sur les douze mil florins d'un accord précédent faict avecq les suppliants, que lesdicts arrérages leur seront remis et quictez parmy payant la somme de quatre mille livres en quatre payements, le premier comptant, et les trois restants d'an en an par égale portion, supplians partant qu'il nous pleust leur en accorder acte d'adveu et quittance en forme, et sur ce despeschier nos lettres patentes en tel cas pertinentes. Sçavoir vous faisons que les choses cy dessus considérées et sur icelles eu vostre advis, nous, pour ces causes et aultres à ce nous mouvans, inclinans favorablement à la supplication et requeste desdits bourgmestre et eschevins de nostre chastellenie de Bailleul supplians, avons, par la délibération de nostre très-chier et très-aymé bon cousin Léopold-Guillaume, par la grâce de Dieu archiducq d'Austrice, duc de Bourgogne, lieutenant gouverneur et capitaine général de noz Pays-Bas et de Bourgogne, aggréé et approuvé, agréons et approuvons, par ces présentes, l'accord et traicté cy dessus mentionné, sçavoir que les restances des subsides jusquos et y compris celui de mars 1652, comme aussi les douze mil florins d'un accord précédent faict avec les suppliants, leur seront remis et quictez moyennant et en payant la somme de quatre mil livres du prix de quarante gros de nostre monnoie de Flandre la livre, en quatre payements, le premier comptant ès mains de nostre cher et féal messire Philippe-Albert de Vicq, chevalier, s[r] de Meulevelt, conseiller et receveur général des aydes de Flandre, et les trois restans d'an en an par esgale portion ès mains du commis qu'il appartiendra, pour estre employés aux ouvrages et aultres nécessités des places frontières de la province, ordonnons à nostre dict receveur général et à tous aultres qu'il appartiendra d'ainsy le permettre et selon ce eulx régler, et, en rapportant avec ces mesmes originales enseignement suffisant desdicts supplians d'avoir jouy de ceste nostre présente grâce et quictance, aux conditions et en la manière que dict est, nous voulons ce à quoy le surplus des arrérages de leurs quotes comme dict est sera trouvé monter, estre passé et alloué en la despense des comptes et rabattu des deniers de la recepte de nostre dict recepveur général des aydes de Flandres et de tous aultres qu'il appartiendra, par noz amez et féaulx les président et gens de nostre Chambre des Comptes à Lille ou aultres, commis ou à commettre à l'audition des comptes de nostre dict recepveur

général, auxquels mandons semblablement d'ainsy le faire, car ainsy nous plaist-il, nonobstant quelconques noz ordonnances, restrinctions, mandemens ou deffences à ce contraire. En tesmoing de ce nous avons faict mectre nostre seel à ces présentes.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le cinquiesme de may, l'an de grâce mil six cens cincquante-trois, et de noz règnes le trente deuxiesme, *paraphé* : Ma Vt.

Plus bas estoit : Par le Roy, monseigneur l'archiducq, lieutenant gouverneur, le comte d'Isembourg, chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or, premier chief, messire Jacques d'Ennetières, chevalier, sieur de Harlebois, trésorier général, Louys Rogier Clarisse, chevalier, et Philippe le Roy, aussi chevalier, sieur de Broeckem, commis des finances, et aultres présens, *et estoit signé :* Verreyken. *Le seel y pendànt en queue de parchemin soubz cire rouge. Sur le dos estoit :* Les chiefs, trésorier général et commis des domain es et finances du Roy, consentent et accordent, en tant qu'en eulx est, que le contenu au blancq de ceste, soit furny et accomply tout ainsy et en la mesme forme et manière que Sa Majesté le veult et mande estre faict par iceluy blancq.

Fait à Bruxelles, au Conseil des finances, soubz les seings manuelz desdicts chiefs, trésorier général et commis, le XVIIe de mars XVIc soixante, *et estoit signé* : le comte d'Isambourg, d'Ennetières, Cockaerts et Roberti.

Archives de la ville de Bailleul : original sur parchemin ; 3e registre aux privilèges, fol. 62, v°.

CCXXVII.

1654, 16 Mai. — *Octroi touchant la manufacture de fil de Bailleul.*

Sur la requeste présentée au Roy de la part des mainbours et eschevins de Bailleul au comté de Flandres, Sa Majesté les at autorisé et autorise, par ceste, de faire, par provision, tels statuts qu'ils trouveront convenir endroict des manans de la dicte ville, pour la plus grande bonté et perfection des filetz qui se feront, défendant à toutes aultres villes et places du plat pays et aux particuliers habitants d'icelle de se servir et apposer la marque dudict Bailleul aux filetz qui ne seront de la vraye manufacture de ceste ville à peine de confiscation des filetz qui

se trouveront enveloppés ou emballés avecq semblables marcques contrefaictes et du quadruple de la valeur applicable à sa dicte Majesté, à la même ville de Bailleul et au dénonciateur, chacun pour un tiers, ordonnant aux magistrats d'autres villes et places qui en seront requis par les dicts mainbours et eschevins de procéder à la publication de cest acte sans délay ny difficulté.

Fait à Bruxelles, le 16e de may 1654. Ma Vt. *Et estoit signé* : J. le Comte, *et seellé avec cire rouge.*

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges, fol. 64.

CCXXVIII.

1655, 5 Mars. — *Commission donnée par le Conseil privé à Floris du Bacquelrot, conseiller au Conseil de Flandre, à l'effet de s'informer des moyens susceptibles de procurer une union de la ville et châtellenie de Bailleul, afin d'éviter les nombreux procès qui se produisent.*

Sur ce que les advoé et eschevins de la ville de Bailleul ont fait remonstrer au Roy, que la chastellenie dudit Bailleul est composée de ladicte ville et divers villages, dont aucuns dépendent des domaines de Sa Majesté, sans qu'entre iceulx villages il y ait quelque union, causant beaucoup de dissentions et grand nombre de procès, tant au grand Conseil que celuy de Flandres, qui ne peuvent estre poursuivis, sinon avecq des très grands frais de la communauté, à raison des fréquentes assemblées de ladite chastellenie, èsquèles tous les députés desdicts villages doibvent entrevenir, de sorte que chacune ne couste moins que cent florins, s'en tenant par fois cent en une année, par où le service de Sa Majesté et l'exécution de ses ordres ne peut se faire selon qu'il appartient, l'un député de village l'entendant d'une façon, et l'aultre autrement, selon la capacité de son jugement, les remonstrans supplioient partant très humblement Sa Majesté vouloir mettre remède à ce désordre, ce qu'ils disoient se pouvoir facilement faire s'il pleust à Sa Majesté ordonner que se face une union entre eux, ainsi que se pratique ès autres chastellenies, et notamment celles de Furnes et Berghes. Sa Majesté, ce que dessus considéré, at commis et commet, par ceste, le conseiller ordinaire de son Conseil provincial de Flandres, messire Floris de Bacquelrot, pour ouyr les intéressés et tous autres

qu'il appartient, en la ville dudit Bailleul, s'informer des moyens propres à l'effect de parvenir à l'union cy-dessus mentionnée, et d'en dresser un projet, pour en après, en aiant fait rapport à ceux dudit Conseil en Flandres, réservir par iceulx Sa Majesté de leur advis.

Fait à Bruxelles, le troisiesme de mars mil six cens cincquante cincq.

Signé : DE GOTTIGNIES.

Archives de la ville de Bailleul : original sur papier, scel disparu.

CCXXIX.

1659, 27 Février. — *Sauf-conduit accordé par Philippe IV aux habitants de la ville et châtellenie de Bailleul, pour faire, malgré la guerre régnant avec la France, le commerce avec les villes de cette puissance.*

A tous noz lieutenans, admiraulx, vice-admiraulx, gouverneurs, chefz, capitaines et gens de guerre, tant de cheval que de pied, baillis, prévostz, mayeurs, escouttettes, gardes de noz villes, villages, chasteaux, ponts, ports, passages, jurisdictions, destroitz et autres forts, et quelconcques noz justiciers et officiers et subjetz cuy ce regardera, et ces présentes seront monstrées, salut. Sçavoir vous faisons qu'à l'humble supplication des bailly, advoué et eschevins de la ville et chastellenie de Bailleul, et pour bonnes considérations nous à ce mouvantes, leur avons, de grâce espéciale, octroyé et accordé, octroyons et accordons, par la délibération de nostre filz don Jean d'Austrice, grand prieur de Castille, lieutenant gouverneur et capitaine général de noz Pays-Bas et de Bourgogne, etc., que, nonobstant la présente guerre d'entre nous et le Roy de France, et la prohibition de tout commerce avecq les subjetz dudict royaume et sans préjudice toutesfois d'icelle en tous aultres cas, ilz puissent et pourront, pendant le terme de six mois, eulx et les inhabitans dudit lieu, transporter par chariotz, chevaux ou batteaux, tant vers les villes de nostre obéissance qu'icelles occupées par les franchois, touttes sortes de denrées et marchandises de leur cru et manufacture, et y ramener semblablement desdittes villes touttes sortes de denrées et marchandises permises par les listes et tariffes, qu'ilz auront besoing pour leur usage et consomption, pourveu que lesdis inhabitans soient muniz d'attestation soubz

le seel de la dite ville et la signature du pensionnaire ou greffier d'icelle, et sans pouvoir, soubz ce prétexte, mener aucunes munitions de guerre ny autres marchandises de contrebande, à peine de confiscation desdittes marchandises, chevaux ou batteaux, oultre l'amende sur ce statuée, à charge de notiffier les présentes aux officiers des bureaux où ils se transporteront et leur laisser déclaration de la quantité et qualité des denrées et marchandises qu'ils emmenneront, desquelles ilz prendront deux billetz de passavant, et, finalement, avant de pouvoir jouyr de l'effect de celluy nostre passeport, lesdis impétrans seront tenuz de le faire présenter en nostre Conseil de finances pour y estre registré et vérifié en la manière accoustumée. Si vous mandons et commandons, et à tous autres subjets de nostre obéissance qui ce présent congié et saulf conduit verront, chacun en son égard, souffriez, fassiez et laissiez lesdis impétrans, ensemble les inhabitans desdis lieux, pour le temps et en la manière dicte et soubz les clauses et conditions cy devant reprinses et aultrement, plainement et paisiblement jouyr et user, cessans tous contredits et empeschemens au contraire.

Donné en nostre ville de Bruxelles, le XXVII[e] de febvrier, l'an de grâce 1659, et de noz règnes le XXXVIII[e]. Ho V_t

Plus bas estoit : Par le Roy, monseigneur don Jean d'Austrice, grand prieur de Castille, lieutenant gouverneur et capitaine général, etc., le comte d'Isembourg, chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or, premier chief, messires Jacques d'Ennetières, chevalier, s[r] de Harlebois, La Barlière, etc., trésorier général, Jaspart Cockaerts, s[r] de Curgies, et Charles de Grysperre, aussy chevaliers, commis des finances, et autres présens, *et estoit signé :* VERREYCKEN, *le seel y pendant en double queue sur parchemin soubz cire rouge.*

Sur le dos estoit registré : Les chefz, trésorier genéral et commis des domaines et finances du Roy, consentent et accordent, en tant qu'en eux est, que le contenu au blancq de ceste soit furny et accomply tout ainsy et en la mesme forme et manière que Sa Majesté le veult et mande estre faict par icelluy blancq.

Fait à Bruxelles, au bureau desdictes finances, soubz les seings manuels desdicts chefz, trésorier général et commis d'icelles, le premier de mars XVI[c] cincquante-neuf. *Et estoit signé :* D'ENNETIÈRES, COCKAERTS et GRYSPERRE.

Archives de la ville de Bailleul : 3[e] registre aux privilèges, fol. 67, v[o].

CCXXX.

1664, 18 Avril. — *Attestation des échevins de Bailleul touchant la solvabilité des sieurs Jean Vrammont et Charles Van Graefschepe qui se sont constitués cautions de la confrérie de Sainte-Barbe, à Bailleul, pour le paiement du canon annuel dû au domaine pour l'arrentement du jardin de ladite confrérie* (1).

Eschevins de la ville de Bailleul. Sçavoir faisons que cejourjourd'huy, date de ceste, est pardevant nous comparu personnellement le sieur Jean Vrammont et Charles Van Graefschepe, demeurans en ceste ville, lesquelz sont, de leur france volunté, solidairement constitué pleige et caution, pour la confrérie de Saincte-Barbara, au payement annuel de deux heuds et demy de froment de la mesure de l'arrentement que la dicte confrérie a faict avec messeigneurs les chef, trésorier général et commis des finances de Sa Majesté, suivant l'acte en datte du XIX[e] de juing 1643, d'une mesure et demie de jardinage située en ladicte ville et joindant au grand fief de Bailleul, appertenant à sadicte Majesté, à commencher ladicte caution avecq la datte de ceste ; se sont aussy comparus les sieurs Pasquier Clarebout, Jacques van Rouvroy et Franchois van Graefschepe, aussy inhabitans de ceste ville, lesquels ont respectivement et chacun pour le tout déclaré la suffisance de ladicte caution. Et nous, eschevins, déclarons tant les cautions que certiffians estre du tout solvents.

En tesmoing avons faict seeller ceste du moindre seel aux causes de ladicte ville, joincte la signature du greffier pensionaire d'icelle, le XVIII[e] d'avril XVI[e] soixante-quatre. *Signé :* J. Bertbloot, *y estant apposé un seel en chire verde.*

Archives départementales du Nord : 68[e] registre des Chartes, fol. 146.

CCXXXI.

1664, 14 Mai. — *Philippe IV, roi d'Espagne, approuve un accord entre les avoué, échevins et Conseil de la ville de Bailleul, d'une part, et les échevins de l'ambacht, d'autre part, relativement à l'imposition des frais communs, tels que frais de logement de troupes, traitement des gens d'église, contributions de guerre, jésuites, etc.*

Philip byder gratie Godts, Conick van Castillien van Leon, etc. Grave van Vlaenderen etc. Doen te wetene alle teghenwoordighe ende toecommende, dat wy ontfanghen hebben d'oodtmoe-

(1) Voir la pièce du 17 septembre 1642, n° CCXX.

dighe supplicatie ende requeste van onse lieve ende wel beminde die voocht schepenen ende raedt onser stede van Belle, metgaders schepenen van den ambachte van Belle, inhoudende, dat zy van over veele jaeren in groote processen zin geweest, soo in onsen provincialen raede van Vlaenderen als in onsen grooten raede van Mechelen, raeckende diversche questien ende difficulteyten, ende alzoo daerme groote costen commen te rysen, ende niet wel connen gheraecken tot de decisie van de selve processen ende difficulteyten, zoo hebben de respective wethouders gheradich ghevonden, ter interventie van Bailliu der zelve stede ende Ambachte, te maecken onder ons behaeghen, het accort hier volghende.

De processen ende differenten hanghende in den provinciale rade van Vlaenderen, metgaders in den grooten rade tot Mechelen, tusschen het collegie van Voocht Schepenen ende raedt van Belle, intercederende over hemlieden inghestene, ter eendere zyde, ende schepenen van den Ambaehte, over t'corps van hemlieden prochie, ter andere, syn ofgheleyt met adveu ende overeendraeghen van de respective notable van wedersyden ter interventie ende intercessie van d'heer Charles van Costenoble, Bailliu der stede ende casselrie voornoemt, inde manieren naervolghende.

Dat alle prochie costen die men ghewoone is van oudts ghesaemdelick te draeghen, zoo kerckelicke als andere, danof men placht te maeckene quartier tusschen stede ende ambachte, sullen voortaen ghedraegen worden, te wetene : by het ambacht de twee deelen, ende de stede het andere deel, doende een derde.

Alsser logement sal commen op de stede ofte prochie die men is in possessie ghesaemdelyck te draegen, ende waervan men ghewoon is quartier te maecken, soo voorseyt is, sal ecken daertoe draeghen ende betaelen alsvooren.

De lasten van de Casselrie zullen ghedraeghen woorden transpoorte wyse, waeronder zullen begrepen worden alle royalle contributien ofte de gonne die de vianden in toecommende tyden, Casselrye wys ofte transpoorte wys, zullen ofte zouden willen vraeghen.

Nemaer de contributien, die by maniere van bekentenesse by, particuliere gouverneurs souden moghen ghevraecht worden, zullen de zelve quartier wyse betaelt worden.

Ende sal de de voorschreven wet ende quote blyfven ten eeuwighen daeghe, newaere door notable ruyne ofte brandt van d'eene ofte d'anderc, materie viele van veranderynghe.

Ende indien op eenighte gheval disput quaeme te rysen up vermynderynghe ofte veranderinghe van de quote, d'een ofte d'ander sal evenwel de betaelynghen, up den voorsehreven voet continueren, tot datter ter provisieofte ten principale by den raedt zal gheordonneert worden, met conditie van repetitie in cas van contrarie sentencie.

Dan omme te beletten de timeriteyt van dierghelycke disputten te moveren zonder groote redenen, zal den gonen, de zelve moverende ten onghelycke, ende commende te vervallen, verbeuren eene boete van twee duisent guldens, d'een helft ten prouffícte van Synne Majesteyt, ende d'ander ter prouffícte van den disch ofte armen van zyn contrarie partie, te weten stede ofte ambachte.

Int regaerd elcks pretentien van den Lorynen, brandt schadt, contributien, logementen ende generaelick alle de geene die d'eene ofte d'ander pretendeert ofte zoude connen pretenderen, sullen wesen ende blyfven van wedersyden doodt, extinct ende ghenieten, behalfvens dat die vanden ambachte sullen betaelen ten prouffícte van de stede, in voldoeninghe ende recompense van der stede, daer door te cort compt, de somme van achtien hondert ponden grooten vlaemsch, op redelicke paymenten, als te weten, dat die van den ambachte ter ontlastinghe van de stede zullen annemen in capitaelen van de renten totte somme van neghen hondert ponden grooten vlaemsch, te assigneren by die van de stede, ende de resteerende neghen hondert ponden grooten vlaemsch, in drie paymenten, te weten: drie hondert ponden grooten vlaemsch te sinte Jansmesse eersteommende, gelycke drie hondert ponden grooten vlaemsch te sinte Jansmesse en een jaer, ende de reesterende drie hondert ponden grooten vlaemsch een jaer daer naer.

Bovendien zullen die van den ambachte betaelen op den voorschreven voet, hunne quote neffens die van de stede, in capitaele ende verloopen van de renten ende obligaetion opghenomen ten tyde van het logement van de Loreynen by beyde de collegien.

D'onghesloten quartieren tot daete deser opghebrocht, zullen doodt blyfven, ende zal elcken daermee goet pretendeerende betaelt worden van de wet onder syn ressort.

Ende int regaerd van de kerckelicke costen, zullen betaelt worden gedeurende de vier jaeren van de sentencie de gheexpireert is metten jaere.... (1), ende tzedert de selve jaeren sullen betaelt

(1) La mention de l'année est laissée en blanc dans le registre aux privilèges.

worden op den voorschreven voet van een derde ende twee derden.

De pretentien van de stede tot laste van de Casselrie, over het logement van Delleponté ende Cascae, en syn niet begrepen in dit accorde

Int regard van de partien soldaeten commende te loopen ten tyde van d'oorloghe, ofte contributien, zal ghevolgt worden het reglement diesanghaende geghevene in den raede van Vlaenderen, den 16 november 1649.

Int regart van de verpachtinghe van slants middelen zal ghesaemdelyck kennesse ghenomen woorden by beyde de collegien, zittende, de wet van de stede an d'een zyde, ende de wet van den ambachte an d'ander zyde van de tafel ofte buffet, houdende de buffetiers van beede de collegien nottitie van de zelve verpachtinghe, omme daer naer geliquidert te worden, van de wynghelden, die zullen ghedeelt worden op den ouden voet, sulcks dat die van de stede zullen prouffiteren uut de selve wynghelden, int regaerd van de generale pachten, metgaders particuliere pachten, molagie ende gersende bestialen van de stede, totten heelt, ende van de particuliere een derde blyvende het surplus ten proficte van het collegie van den ambachte.

Ende nopende de kenisse vande borchtochten van de selve verpachtingen, zal de wet van de zelve stede obligiert blyfven te procureren de borchtochten van de generale pachten, metgaders particuliere pachten van de molagie ende ghersende bestialen van de stede, ende de gonne van den ambachte, van de particuliere pachten van de generaliteyt van de Casselrie.

Men zal debvoirs doen om de geestelicke pensioenen te trekken ut de thienden.

Wat aengaet de twee hondert guldens ghepretendert by de Eerwerdighe paters Jesuiten, over de statie van den vasten ende catechismus, zal de tachterheyt, ghepretendeert by de voorschreven eerwerdighe paters, betaeld worden by collegie van de stede,preter de voorschreven, de vier laetste Jaeren, ende de toecommende, daermede die van de stede zullen betaelen een derde ende die van den ambachte de twee derden.

Waermede alle processen ende pretentien wedersyden, ghereserveert de gonne van den voorschreven Delleponti ende Cascaerd, zullen onderblyfven, zoo de gonne inghestelt op den name van d'heer Jooris Isenbrandt, raeckende eenighe mispoinctynghen ende redres rekennynghen als alle andere, sonder datter nochtans eenighe innovacie gheschiet raeckende de sentencie

ende tbeneficie van een vierde by d'afdryveren van de stede ghepretendeert voor den toecommende tydt, nemaer zal elck blyfven op zyn gheheel omme tzelve beneficie ende vrydom van een vierde te weiren ofte deffenderen. Dit accordt sal men arresteren ende doen decreteren by zyne Majesteyt, daertoe van werdersyden gedeputeerde ghesonden weerden.

Aldus geaccordert ende geslooten in schepen camer van de voorseide stede, op den witten donderdaegh, weesende den thiensten april 1664, ende was respectivelyck onderteekent P. Bieswal, B. van Costenoble, Arnoult, Frans Isenbrant, F. Berthe-loot, Cornelis Gruson, R. de Bruyne pens^rs J. Wechsteen, J. Cleenwerck, J. Waele ende Gardevin.

Ende op dat het voorschreven accord soude moghen blyven, zoo nu als in toecommende tyden, ende zyn volcommen effect sorteren ende ghebruckt te worden, zoo hebben de wethouders ons seer oodtmoedelyck ghebeden dat wy zouden ghedient weesen tzelve te agreeren ende omologueren, ende hun daerover te doen despeschieren opene briefven, in sulcken cas dienende; zoo eist dat wy tgheene voorschreven anghmerckt, gheneghen weesende, ter oodtmoedighe bede ende begheerte van de voornoemde voocht, schepenen ende raedt onser voorschreven stede van Belle, mitgaders schepenen van den ambachte van Belle, supplianten, hebben het accordt tusschen hun respectivelick ghemaeckt ende geslooten, inder wysen ende manieren zoo voorschreven is, gheaggreert, gheconfirmeert ende gheomologeert, aggreeren, confirmeeren ende omologeeren uut onse sonderlinghe gratie by dese, consenteerende dat t'zelve accord zal blyven zoo nu als in toecommende tyden, ende zyn volcommen effect sorteeren. Ontbieden daeromme, ende bevelen onse zeer lieve ende getrauwe die hooft presidenten ende lieden van onse secreten enden grooten raeden, president ende lyden van onsen provincialen raede in Vlaenderen, ende alle andere onse rechteren, officieren ende ondersaeten dien dit angaen ofte roeren zal moghen, dat zy de voorschreven respective supplianten, midtsgaders hunne naercommelynghen, van voorschreven hun accord, ende dese onse teghenwoordighe agregatie, confirmatie ende homologatie, doen, laeten ende ghedooghen, rustelick vredelick ende volcomelick ghenieten ende gebruycken inde wysen ende manieren boven gheschreven, zonder hun te doen of laeten gheschieden, nu, noch in toecommende tyden, eenich hinder lasten ofte moeyenessen ter contrarie, want ons alzoo gelieft. Ende ten

einde dit goet ende ghestadich blyfve. ten eeuwighen daeghe, zoo hebben wyonzen grooten zeghel hieraen doen hanghen; behoudelick in andere zaecken ons reght ende eenjeghelick tzyne in alle.

Ghegeven in onse stadt van Brussel den xiiij mey ln t'Jaer ons Heeren 1664, van onsen rycken het xliiij.

Onder stont, by den Coninck in zynen raede, onderteekent Routaert; ende ghezeghelt in den roodenwasse.

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges, fol. 74, v°.

CCXXXII.

1664, 31 Juillet. — *Règlement donné à l'école des filles pauvres de Bailleul, par demoiselle Anne Swingedau, fondatrice de cette école.*

REGELS ENDE CONDITIEN

Op dewelche Joffrauw Anna Swingedau, filia d'heer Gillis, gefondeert heeft de schole van de Aerme docterkens binnen de stede van Belle, ter eeren Godts, van syne H. Moedere, sinte Anna, sinte Joseph, sinte Antheunes, sinte Xaverius ende sinte Catherine.

1.

Dese schole sal wesen in de protexie van het magistraet der voormelde stede, ende sal vry ghehouden wesen, met de vranwmaistresse ende dienstboden, van alle lasten van de stede.

2.

Deselve schole ende de goederen van diere, sullen gegouverneert worden by eenen gouverneur ende een vraumaistresse, elck in tsyne, ende zoo sy by dese regels, statuten ende ordonnantien belast zullen worden.

3.

Ende oock by eenen ontfanger, zoo wanneer de middelen zoodanich werden dat sy eenen verheesschen zullen.

4.

De welcke sullen gestelt worden by voocht ende schepenen der voornoemde stede, met last van te observeren de regels ende statuten vande schole, ende sullen daer over eedt doen in handen vanden selven voocht ende schepenen.

5.

Den gouverneur sal dienen gratis, ter eeren Godts, ende den ontfanger onder een clein pensioen.

6.

De vraumaistresse sal moeten wesen een eerlicke dochter ofte weduwe, wel genouriert, minsaem, godtvruchtich ende gestictich van leven.

7.

Wel geverseert in t'lesen ende schryfven ende in hantwercken noodich tot het onderwysen van de kynderen, als spinnen, nayen, breyden, spellewercken ende diergelyke zaecken.

8.

Sy moet het menaige houden, welverstaende op dat zy alle saecken ten meesten proficte brengen mach, in cleederen, spyse, aet ende dranck, ende alle saecken t'menaige aengaende.

9.

Men sal haer geven een redelick pensioen, naer haeren dienst ende meriten, soo voocht ende schepenen, met advys van den gouverneur en den ontfanger, estimeren sullen.

10.

Haer traictement sal wesen behoorelick inde spyse ende dranck, gelyck eene eerelicke borgers vrauwe.

11.

Ende sal hantvullynghe hebben tot haer onderhoudt ende van haere kynderen, naer discretie vanden gouverneur.

12.

De aerme dochterkens oversulcx en zullen hunne taefel niet coopen, nemaer sal wesen eene gemeene burse van alle de goederen, aelmoessen ende profficten, zoo van de gonne die alreede in gecommen ende gegeven syn, als van de gonne die noch zullen incommen ofte gegeven woorden.

13.

De fondatrice sal mogen maistresse wesen haer leven lanck gedeurende, ofte zoo langhe alst haer beliefven sal.

14.

Ende sal moghen nemen tot haere assistentie alsulcke eene eerbaere vraupersoone als sy sal jugieren daertoe bequaem te zyne.

15.

Aen de welcke sy sal moghen geven alzulcken toelech als sy redelick vinden sal, uut de middelen by haer ende jonckvrauw Catarine Swingedau, haere suster, zaliger memorie, aen de schole gegeven.

16.

Zoo lange sy maistresse wert, sal getrauwelick al de goederen administreren ten meerderen profficte van de schole, behalfvens nochtans dat sy niet en zal verbonden syn aen yemandt rekenynghe te doen, als aen Godt alleene.

17.

Tot welcke administraetie sy oock vermogen zal sulcke hulpe te nemen als het noodich wert, onder sulcken loon als sy jugeren sal te behooren.

18.

Sal oock vermogen te stellen de eerste maistresse die haer naervolgon sal, t'sy naer haere doot, ofte vrywillige cessie.

19.

Ende in cas sy t'selve officie compt vrywillich te cederen, sal ter selver schole mogen blyven woonen, haer leven lanck gedeurende, ende genieten de previlegien van diere, behalvens dat haer onderhout wesen sal t'haeren particulieren laste.

20.

Dese fondatie wert eygentlyck voor inboorlyngen deser stede, behoudens de preferentie voor de gonne wesende van t'maegschap van de fondatrice, de naest bestaende vooren gaende, voor zooveele als de middelen, by haer ende haer zuster gegeven, sullen connen bestrecken.

21.

Nemaer, waert dat de vremdelynghen ofte andere persoonen, eenige bursen wilden fonderen met conditie dat de vremde kynderen daer toe zouden mogen geadmitteert worden, sullen t'selve vermogen te doene, met sulcke preferentie voor hunne vrienden ofte andere als sy sullen vinden te behooren.

22.

Dan niemandt en sal mogen eenige bursen fonderen ten sy ter somme van XIIII ponden grooten vlaemsch by jaere, ofte XIIII^c guldens, eens wechdraegens, die daedelick sullen moeten beleyt worden in coop van suffisante renten.

23.

Alle welcke kynderen sullen gheadmitteert worden by voocht ende schepenen, met advys van de gouverneur ende ontfanger.

24.

Ende en sullen niet mogen min wesen als seven jaeren oudt, ende werden schuldich in te brengen XVIII ponden parisis, om cleene noodtsaeckelykheden te coopen.

25.

Hun hantwerck sal wesen ten profficte van de schole, behalfvens dat de vraumaistresse daeruut een weynich sal moghen geven aen de kynders om hemlieden t'animeren.

26.

Sy sullen gecleet gaen als aerme kynderen, nochtans net, op dat sy van alle oncruyt mogen bewaert worden.

27.

Hunne cleederen sullen wesen, eenen blauwen rock, eenen blauwen voorschoot, een zwart lyveken, witte caussens, een gaeren huveken op het hooft, een swart capproen van sterke maer slechte stoffe, up het welk sal wesen het waepen van de stede.

28.

Hun coetskens daer sy zullen slaepen, zullen sterck maer simpel wesen, de beddekens, decxels, slaeplaeckens sullen wesen net, maer van cleender weerden, ende bequaem om de kynderen te decken naer den tyd van den jare.

29.

Den dranck sal wesen cleen bier, de spyse goet broot ende boter, potaige naer den tyt, ende op den noene somtyden een schelleken vleesch, t'savonts kaes, ofte yedt uut den hof, ende somtyden wat fruyct, ofte diergelicke zaecken, naer de geliefte van de maistresse:

30.

Ende up de recreatie dagen die sullen wesen op sainte Maertons avondt, drie Coningen avondt, vasten avondt, item te Kersmisse, Nieudach, onse lieve Vrauwe Hemelvaert, sinte Joseph, sinte Anna, sinte Antheunis, sinte Catharine daegen ende ten ommegange.

31.

Sal men hun geven een portie meer als ordinaire, van eenige lievelickheyt van spyse ende goedt bier, in maticheyt.

32.

Als sy sullen bequaem syn om uutgestelt te worden, men sal die alleenelick laeten woonen met eerelicke persoonen, ende sullen vande schole geholpen worden totter tyt dat sy alzulcken loon sullen connen winnen die genouchsaem sal wesen omme hun eerelick t'ontdraegen.

33.

Ende soo lange sullen zy t'habyt vande schole ontfangen ende moeten draegen, ende geen andere.

34.

Als zy hun eerelick gecomporteert hebbende eenigen goeden staet sullen aenveirden, zoo van het huuwelick als anderen, sullen vande burse die sy genoten hebben trecken eens vooral de somme van vyftich guldens, omme daermede hun te behelpen ter eeren Godts ende saligheyt hunder zielen.

35.

Daer sal gemaekt worden eene casse, inde welcke de pennyngen ende pampieren, de schole raeckende, sullen bewaert worden, van dewelcke sullen wesen drie verscheyde sleutelen, waervan den eenen rusten zal in handen van den gouverneur, den anderen in handen van de maistresse, ende den derden in handen vanden ontfanger.

36.

Ende en sal den vermelden coffer niet open gedaen worden dan in de presentie vande voormelde persoonen gesaemdelick.

37.

Soo wanneer het noodich wert daeruut eenich gelt te nemen, ofte eenige pampieren, sal daervan pertinente nottitie gehouden zyn met specificatie waertoe het selve geapplicquiert moet worden.

38.

Ten dien eynde sal gemaeckt worden een pertinent registre waerin alle notable zaecken geregistreert werden, de schole aengaende.

39.

Midtsgaeders oock de naemen vande fondateurs ende weldoenders, alle de goederen, renten ende notable aelmoesssen, den nombre van de bursen, den naeme ende toenaemen van de kynderen die aldaer sullen outfangen worden, met dach ende daete van hun incommen ende uutgaen, midsgaeders de regels ende statuten van dese selve schole.

REGEL VOOR DE VRAUMAISTRESSE

1.

Sy moet eerelyck ende net gecleet gaen maer niet curieuselick.

2.

Sy moet groote sorge draegen dat de regels precyselick geobserveert zyn, elck op zyne ure ende tyt.

3.

Sy moet altyt by de kynderen syn als sy wercken om die in alles te wysen ende te leeren.

4.

Soo sy oock sal moeten doen als zy sullen eten ofte spelen, opdat zy t'selve doen met goede seden ende manieren.

5.

Insgelick met hemlieden te kercke gaen ende naer den catechismus.

6.

Dan als zy groot belet sal hebben sal yemant in haer plaetse mogen stellen, op de welcke sy haer sal mogen betrauwen.

7.

Sy moet alle hoochtyden, ende ten minsten eens te maende, midtghaeders alle d'Onse-Lieve-Vrauwe, sint Joseph, sinte Anna, sint Antheunes, ende sinte Catharine daegen, als bysondere patroonen van dese schole, te biechten ende te communie gaen.

8.

Sy moet seeren grooten toesicht nemen dat de kynderen in de vreese Godts opgevoedt worden.

9.

Dat sy wel leeren lesen ende schryfven ende de handwercken doen, elck naer syne capacyteyt.

10.

Sy sal het hantwerck ten meesten proffycte sien te brengen in het vercoopen, ende daervan rekenynghe ende bewys doen aenden gouverneur, midtghaeders oock van de aelmoessen ende proficten die in haere handen sullen connen gegeven ofte opghebrocht te zyn.

11.

Sy sal groote sorge draegen om alle de kynderen te onderhouden van oncruyt.

12.

Insgelicks dat de selve wel gecleet ende getracteert worden ingevolge van de regels, daerin sy niet en vermach te veranderen.

13.

Sy sal bysondere sorge draegen voor de zieke, op dat sy wel besorght syn naer hunnen staet ende conditie.

14.

Sy sal de kynderen wel castyden van hunne faulten ende naer proportie van diere, nochtans met alle discretie, ende met een moederlick herte ende niet als eene vreede maistresse.

15.

Sy sal groote sorge dragen datter gedeurende den speeltyt van de kynderen geene ongeregeltheyt en geschiede, bovenal in liegen ende onsuyvere woorden ende manieren.

16.

Daerom sal sy seere soorchvuldich wesen om de kynderen altyts te leeren wat goets spreken, exempelkens herhaelen geestelicke liedekens singen, ende alsulke, die, neffens de genouchte, verwecken tot devotie.

17.

Up de feestdaegen vande H. H. Joseph ende Antheunes sal sy tracteeren een aerm man ende eene aerme vrauwe met een kyndt,

18.

Ende op den dach vanden H. Leonardus, sal sy eene eerelicke aelmoesse senden aen de aerme gevangenen,ende indien er geene en zyn, aen eene aerme eerelyck huusgesin voor de gelovige sielen, ten coste nietmin van de schole.

19.

Sy sal de kynderen moeten onderwysen van al dat noodich is tot eene goede biechte, voorbiechte ende naerbiechte, ende tot het H. Sacrament des aultaers.

20.

Ende sal neerstich wesen dat zy daertoe gaen met behoorlickè eerbiedinge, ende bevindt zy eenich abuys, sal hun de Communie ontseggen.

21.

Indien sy begeirde eenige aerme kynderen te leeren, geen burse hebbende, zal t'selve vermogen te doene, behalvens dat zy daervan geenen loon en zal mogen trecken, maer t'selve doen uut pure charitate.

22.

Behalfvens dat de maistressen die naer de fondatrice volgen sullen tselve niet en sullen vermogen te doene sonder t'adveu van den gouverneur.

REGEL VOOR DEN GOUVERNEUR

1.

Den Gouverneur sal dienen gratis, ter eere Gods, ende syn officie sal wesen noticie te houden, ten voormelden registre, van alle de goederen de schole competerende, de selve te besorgen ende bewaeren, ende de nottitie te houden ten voormelden registre van t'gonne aldaer sal moeten geenregistreert worden.

2.

Dat alle de huysyngen in goeden staet ende refectien ghehouden zyn, endė als de middelen zullen genouchsaem zyn om voorder te temmeren sal daerover de soorge draegen.

3.

Hy sal ten minsten eens ter maende in de schole commen om te hooren ende te sien ofie dese regels wel onderhouden worden.

4.

Waerover hy de vraumaistresse sal rypelick ondervraegen, ende in gevalle van exces ofte mesus, remedie stellen.

5.

Hy sal daerenboven zoo dickwils in de schole commen als de vraumaistresse hem versoucken sal om haeren toevlucht tot hem te nemen.

6.

Hy sal de kynderen straffelick doen castyden die de maistresse niet en sal connen dwingen.

7.

Ende de gonne die in hun quaet opstinaet sullen blyven uut de schole stellen, behoudens de communicatie ende consent vande wet.

8.

Als hy soude bevinden dat de maistresse onbequaem waere omme haere functie te bedienen, sal t'selve aen de wet te kennen geven, opdat sy de plaetse van eene andere zoude gelieven te voorzienne.

9.

De goederen van de school sullen by hem verheurt worden ter interventie van den ontfanger ende de pennyngen die der zullen moeten beleyt worden sullen by hem oock beleyt zyn.

REGEL VOOR DEN ONTFANGER

1.

Den ontfanger sal dienen onder eene cleyn pensioen, ende syn officie sal wesen het incommen van de landen, renten ende andere goederen, de schole competerende, te ontfangen.

2.

Soorge te draegen dat de selve niet verloren en gaen, ende dat die naer de weerde verheurt worden by den gouverneur, ten welker eynde hy inde selve verheurynge neffens hem sal intervenieren.

3.

Hy sal alle jaere schuldich zyn rekenynghe te doene voor voocht ende schepenen, ter interventie vanden gouverneur.

4.

Ende en zullen de selve voocht, schepenen ende gouverneur over hunne vacatien geenen sallaris trecken.

5.

De rekenynghe gedaen zynde sal zyne handen promptelick lossen vande pennyngen, indien hy eenige bevonden wort onder hem te hebben, omme bewaert te woorden in den coffere van de schole ende geemployeert daer den gouverneur sal vinden te behooren.

6.

Hy sal schuldich wesen hem neerstelick te doen betaelen, ende in cas van verlies door syne faulte, sal t'selve moeten verandwoorden ende goet doen t'synder rekenynge.

7.

Hy sal in tyden ende wylen gelt besorgen aen de vrauwmaistresse ter zulcker somme als hem by den gouverneur geordonneert wert, opdat sy de kynderen van cleederen ende montcost in tyden mach voorsien.

8.

Ende sal de betaelynge aen haer gedaen, hem valideren midts haer acquict.

REGEL VOOR DE KYNDEREN

1.

Sy en sullen noynt uut den huyse gaen nochte uut de schole sonder oorlof van de vraumaistresse.

2.

Alsser eenich getal wert sullen altyt twee t'saemen gaen.

3.

Sy en sullen tot geene andere plaetse gaen dan tot de gonne waert oe sy oorlof hebben sullen.

4.

Sy sullen selden mogen uut gaen, selfs niet tot de huysen van hunne vrienden

5.

Sy en sullen niemandt van buyten huuse mogen spreeken zonder oorlof van de maistresse ende sonder de presentie van eene compaigne.

6.

Sy sullen inden somer, te weten van paesschen tot alderheyligen, moeten opstaen ten vyf uren, ende van alderheyligen tot paesschen, ten ses uren, nesy van de maistresse gedispenseert synde, dat sy sal mogen doen in t'regard van de jonge ende ziecke. ofte die bevangen syn met andere nootsaeckelick belet.

7.

Up wesende, sullen daedelick hun bedde opschicken, ende een quartier naer het opstaen sullen tsaemen het morgengebedt doen inde plaetse daertoe gestelt.

8.

Ende sullen lesen sulck gebedt als de maistresse sal ordonneren, opofferende aen Godt alle hunne wercken, woorden ende gepeinsen van dien dach

9.

Ten ses uren, in den somer, sullen t'saemen misse gaen hooren. ende inden winter ten seven uren.

10.

Smorgens ten seven uren, in den somer, ende ten seven en half, in den winter, zullen sy moeten in de schole wesen, ende aldaer wercken alsuck hantwerck als de maistresse scicken sal, tot den acht uren, nesy dispense alsvooren van een alf ure inden wynter.

11.

Voor den noene ende naer den noene sullen op hun werck een ure silentie houden, daer in begrependentyt van de lecture.

12.

Als sy al t'saemen in de schole commen, sullen gesaemdelick een cort gebet seggen, sulck als de maistresse goet vinden sal, opdat sy wel moegen leeren.

13.

Ten acht uren, ofte daerontrent, sullen een ontbyt ontfangen, ende naer den selven zullen, sy een half ure ofte wat meer, naer den wille van de maistresse, leeren lesen ende schryven, ende naerdien het hantwerck vervolgen, tot het quaert voor den twaelf uren.

14.

Alsdanne sullen sy eene corte danckseggynge doen aen Godt almachtich, over t'gonne sy geleert hebben, ende daernaer hun wasschen, ende alzoo ten twaelf uren tsaemen naer den ryfter gaen.

15.

Voor eten sullen sy t'saemen de benedictie seggen, ende naer eten de gratie, naer de welcke sullen lesen vyf paternoster ende Ave Maria, voor de fondatrice ende benefacteurs van de schole.

16.

Van den tyt dat sy t'saemen aen taefel sullen gaen, tot den tyt dat men de gratie sal seggen, sal men over tafel leesen in een goet bouxken.

17.

Ende sullen aende tafel eten al staende ende met silentie, ende neerstich toehooren naer t'gonne hun vooren gelesen wert.

18

Naer eten ende de gratie geseyt, sullen een ure spelen sulck spel, ende ter sulcker plaetse, als de maistresse ordonneren sal.

19.

In het welck zy hemlieden sullen stillekens draegen, sonder te roupen ofte tieren, slaen, vichten, qualick spreken, ofte doen eenige onbehoorelicke manieren.

20.

In contrarien doende sullen exemplairelick gestraft worden.

21.

De ure gepasseert synde sullen wederom gesaemdelich naer de schole gaen ende hun gebedt doen, zoo in t'regaerd van den morgen stont geseyt is.

22.

Ende naer het gebedt sullen sy een halfve ure ofte meer leeren lesen ende schryfven ende daernaer, tot den vier ure vervolgen hun hantwerck

23.

Men sal gedeurende het handtwerck leesen een ofte twee capitels uut Thomas à Kempis, ende daernaer uut den legendebouck, een leven, t'samen een half ure ofte daer ontrent.

24.

Ten vier uren sullen sy hebben een vespereiebroodt, ende naer t'eeten van t'selve sullen zy vervolgen hun handtwerck tot den seven uren en half, ende als dan sullen sy hun bereyt maecken tot het avondtmael.

25.

Voor, naer ende gedeurende het zelve avondtmael sullen sy doen de gebeden ende observeren t'gonne vooren geseyt is in t'regaert van het noenemael.

26.

Daernaer zullen sy een half ure spelen ofte nayen aen hunne cleederen, ende naerdien t'samen vertrecken tot avondt ghebedt ende het examen van conscientie, soo de maistresse hun leeren sal, opdat sy met de ure mogen wesen in hun beddeken.

27.

In t'selve avondt gebedt sullen zy t'samen lesen de litanien van onse Lieve Vrauwe met een cort examen van conscientie, soo de maistresse hun leeren sal, met een cort gebedeken tot dancksegyynge dat zy dien dach wel overgebracht hebben.

28.

Sy sullen t'savondts ten negen uren gaen slaepen, ende in hun bedde behoorelick ende wel gedeckt leggen, met gecruyste handen op den borst, alzoo hun bevelende in de wondekens van hunnen gebenedyden bruydegom Christus ghebenedyt, van t'savondts naer t'voorseyde gebedt sullen sy silentie houden tot smorgens naer het gemeene gebedt.

29.

Up de recreatiedaegen sal den speeltyt verlanckt worden naer discretie vande maistresse, insgelicks op sondaegen ende heylichdaegen.

30.

Sy sullen allen daege misse hooren, ende alle sondaegen ende heyligdaegen in de prochie kercke hooren het sermoen ende het lof.

31.

Sullen allegaeder naer de aerme catechissemus gaen, ende alle debvoiren doen tot het becommen van eerelicke prysen.

32.

Sy sullen eens ter maende de statie gaen voor de fondateurs ende de benefacteurs vande schole.

33.

Sy sullen oock moeten gaen ter jaergetyde van den selven, ende voor die dagelicx lesen vyf onse vaeders ende vyf weest gegroet soo vooren gheseyt is.

34.

Sy sullen tot de helige communie gaen als zy daertoe bequaem zullen bevonden worden.

35.

Alle hooghtyden, Onse Lieve Vrauwe daegen alle eerste ofte derde sondaegen van de maendt, sullen sy de selve doen voor de voormelde fondateurs ende benefacteurs.

36.

Insgelycx op sint Joseph, sinte Anna, sint Antheunes ende sinte Catharine daegen.

37.

Up andere daegen sullen sy te communie gaen alst de maistresse goet vinden sal.

38.

De biecht dagen sullen wesen oock op de voormelde daegen, ende in alsulcke kercke als de maistresse ordonneren sal.

Ad majorem Dei gloriam.

Op alle welcke regels ende conditien, heeft de voorschrevene Joffrauw Anna Swingedau, door Gods ingeven ende naer eene lanckdeurige deliberaetie, gegeven ende gejont, soo sy geeft ende jont by desen, ten eeuwigen daege, met waermer handt ende onwederoupelick, tot fondatie van de vermelde schole ter eeren Godts, van zyne heylige moedere Maria, sint Joseph, sinte Anna, sint Antheunes, sint Franciscus-Xaverius, ende sinte Catarine, een huus ende erfve gelegen up de west zyde vande Nieustraete deser stede, daer de fondatrice presentelick woonachtich is, met alle de edifitien, stallyngen ende woonyngen daermede gaende, oock begrepen het huus erfve tegenwoordelich bewoont by Joffrauw Marie Vrammoudt, weduwe d'heer Mathys van Wel, omme alle de selve edifitien met de erfve gebrucykt te zyne tot de vermelde aerme schole voor zoo veele dochterkens alsser ten eeuwigen daege in de schole sullen aenveirt worden omme aldaer onderhouden, geleert ende geinstrueert te zyne. Item geeft noch vier gemeten landt, wesende gerut elst,

gelegen in de prochie van Boeschepe. Item twaelf hondert gebroken hofstede gelegen in de prochie van Nipkercke. Item haere actie die sy is hebbende up den helft van een huys staende in de Vulderie straete, genaempt de stroyen halle, ende op den helft van een cleyn huuseken daer mede gaende; reserverende nietmin de donatrice van alle dese gegevene goederen, meubelen ende catheilen, het usufruct haer leven lanck gedeurende, ende naer haere doodt ses ponden grooten by jaere, voor Marie-Anna, dochter van Mynheer Jan Lauwersin, in cas sy de fondatrice quaeme t'overleven, oock haer leven lanck gedeurende, behoudens dat sy blyfve in haeren maegdelicken staet, andersints ende ten voorderen niet, de kynderen die ter van alsnu zullen mogen aenveirt worden, sullen hunne woonplaetse van stonden aen mogen hebben in den vermelden huyse met de persoonen noodich tot de selve schole, geeft voorts van alsnu voort alsdanne, voor den bau van de schole, d'een helft haer toebehoorende in drie schoone eecken staende in het bosch geseyt den Hillebosch, toebehoorende den heere Abt van saint Jan ten berge, hebbende ten voorderen geconditionneert, dat alle de goederen, zoo de gonne die gegeven zyn by testamente van Joffrauw Catharine Swingedau, haere suster, als by de donatrice, ende de gonne die noch by haer ende alle andere persoonen sullen connen gegeven te worden, sullen ten eeuwigen daeghe blyven voor dese schole, zoo dat zy niet en zullen connen veralieneert worden in deele nochte geheele al waert ten oorboore van een ander werck, hoe goet het zoude mogen wesen, op peyne dat de selve zullen keeren aende vrienden van de gonne vande welcke die gecommen syn; welcke gyfte voocht ende schepenen der voornoemde stede geaccepteert hebben met de condition daerby gedregen, ende met behoorelicke dancksegghynghe, ende onder belofte ende verbandt van in alles te volcommen, ende de conditien ende regels hiervooren geprescribeert te observeren ende doen observeren ten eeuwigen daege ende voor zoo veele noodich waere hierover te versouken eenich octroy ofte. . . . . . . heeft de comparante voor zooveele haer aengaet dartoe gemachticht . . .

In kennisse der waerheyt hebben hierop gedaen drucken den zeghel van verbande der voorseyde stede neffens de signature vanden greffier-pensionaris van diere.

Actum den XXXIsten July XVIc vierentsestich.

Signé : J. Baeve.

Archives de la ville de Bailleul : cahier en papier, muni du cachet de la ville.

CCXXXIII.

1665, 13 Janvier. — *Philippe IV, roi d'Espagne et comte de Flandre, accorde sûreté de corps à la ville et châtellenie de Bailleul pour six mois.*

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges.

CCXXXIV.

1669, 12 Avril. — *Amortissement par Charles II, roi d'Espagne et comte de Flandre, de deux fonds de terre avec maison, granges, écuries et autres dépendances, situés rue Neuve (rue de Lille), à Bailleul, donnés à cette ville par Anne Swynghedauw pour la fondation d'une ecole de pauvres filles, laquelle sera placée sous la protection du magistrat de la ville de Bailleul, et sous la direction d'un ecclésiastique chargé de commettre une maîtresse pour l'enseignement et l'entretien des dites filles pauvres (1).*

Carel by de gratie Gods Coninck van Castillien, van Léon, van Arragon, etc. Doen te weten alle tegenwoordighe, ende toecommende, dat wy ontfangen hebben d'ootmoedige supplicatie van Anna Swingedau, jonghe dochter, woonende binnen onse stede van Belle, inhoudende, dat haer gemouveert ter eere Godts ende Alderheylichtse Maget Maria, te maecken eenighe fondatie van eene aerme schoole onder de protectie van het magistraet der selver stede ende directie van eenen gouverneur, wesende geestelycken persoon, ende vraumaistresse, by hun daer toe te committeren, tot onderwysinghe ende onderhoudinghe van eenighe arme dochterkens, ende bewysen eenen gront ende erfve gelegen binnen de stede van Belle, breedt, ter straete, hondert acht voeten, met alle de edificien : huysinghe, scheure ende stallinghe, appendentien ende dependentien, gelegen op de west zyde van de Nieustraete, abouterende van suyden Mahieu van den Steene, westen de capucienen, ende noorden Andries Lauen, eenen anderen gront ende edificie binnen de selve stede, met de huysinghe ende alle andere edificien appendentien ende dependentien breedt ter straete tweeen tsestich voeten, gelegen als vooren op de wester syde van de Nieustraete, abouterende van suyden thuys ende erfve Charle de Clitere, westen de Kinderen Pieter Bernaerd en noorden t'weststraetje, belast met dry pont vlas by

(1) Voir plus haut la pièce n° CCXXXII.

jaere, omme alle de selve huysingen ende gronden geincorporeert te wesen ten behoeve van de selve arme schoole, sonder prejudicie nochtans van het usufruict dat sy reserveert haer leven lanck, ende op dat naer haere doot t'selve alle mach eeuwelyck blyven ten behoeve van de selve arme schoole, sonder te moghen verandert wesen, mitsgaders onse protectie, oorzaecke sy ons zeer ootmoedelycke heeft gebeden, dat wy haer tot dien eynde souden willen verleenen onse opene brieven van octroy, ende amortisatie in forme, soo eist dat wy, t'gene voorschreven is, aengemerckt, ende daer op gehadt het advis van onse lieve ende getrauwe die president ende luyden, van onsen provinciaelen raede van Vlaenderen, genegen wesende, ter bede ende begeerte van de voornoemde Anna Swynghedauw, suppliante, hebben haer gejunt, geoctroyert ende accordeert, junnen, octroyeren ende accorderen uuyt onse sunderlinge gratie, by desen, dat sy tot de voorseide fondatie van eene aerme schoole sal mogen geven ende bewysen de huysen, gronden ende erfven hier boven vermelt, om by de selve aerme schoole eeuwelycke ende erfvelycke daer van te genieten, tot welcken eynde hebben wy de voorschreven gronden ende erfven voor ons, ende onse erfgenaemen, graven ende gravinnen van Vlaenderen, uuyt onse sekere wetenschap, macht ende authoriteyt, geamortiseert en amortiseren mits desen, op den laste ende conditie nochtans, dat de voorseide suppliante, in consideratie van dese onse gratie, octroy ende amortissement, gehouden sal wesen t'onsen behoeve te betaelen, eenige somme van penningen ter taxatie ende arbiterschepe van onse seer lieve ende getrauwe, die hooft tresorier generael ende commisen van onze demeynen ende finantien, die wy daer toe committeren, aen de welcke zy suppliante dese onse originale brieven sal moeten presenteren, ende oock in onse rekencamer van Brugghe, voor ende aleer te konnen genieten het effect der selve, om aldaer respectivelyck geregistreert, geverifieert ende geinterineert te worden tot de conservatie van onse rechten ende authoriteyten, en dat binnen het jaer, op pene van gepriveert te syn van onse voorschreven gratie, ontbieden daer omme ende bevelen onse seer lieve ende getrauwe die hooft presidenten ende luyden van onse secreten ende grooten raeden, die voorseide hooft tresorier generael ende commisen van onze demeynen en finantien, die van onze rekencamer van Brugghe, ende alle andere onse rechteren, officieren ende ondersaeten dien dit aengaen mach, dat sy de vornooemde suppliante

mitsgaders de aerme schoole, van dese onse gratie, octroy ende amortisatie, doen, laeten ende gedoogen, rustelycke, vreedlycke ende eeuwelyck genieten, ende gebruyken, op de lasten conditien ende erkentenesse, inder vuegen ende manieren soo voorschreven is. sonder hun te doen oft laeten gheschieden, nu of in toecommende tyden, eenich hinder, letsel of moeyenisse ter contrarien, willen oock ende begeren dat by de voorseyde van onse financien ende rekencamer tot Brugge, geprocedeert wort tot de verificatie ende interinemente van dese tegenwoordighe, nietjegenstaende onse ordonantien voor desen gemaeckt op d'administratie van onse demeynen ende finantien, by welcke verboden syn sulcke en diergelycke amortisatien ende de eeden gedaen op het onderhouden van de selve, mitsgaders alle penen ende restrictien begrepen in de selve ordonantien, alle het welcke wy niet en begeren, dat eenichsints prejudicieert aen de suppliante in dese saecke, maer hebben haer al gerelevert, ende releveren mits desen, ende ontlast de voorseyde van onse finantien ende rekencamer tot Brugghe, ende alle andere onse officieren, die dit raecken can, van de eeden by hun respectivelyck gedaen, op het onderhouden van de voorgemelde ordonantien, de welcke in alle andere saecken ende pointen sullen blyven in hun volle cracht ende vigueur, niettegenstaende oock eeninghe andere ordonantien, restrictien, verboden ofte geboden ter contrarien, want ons alsoo gelieft; ende ten eynde dat dit goet vast ende gestadich blyve ten eeuwigen daeghe, soo hebben wy hier aen doen hangen den grooten seghel, van den welken wylent onsen heere ende vaeder (wiens ziele Godt genadicht sy) heeft gebruyckt, ende wy noch sullen gebruycken totter wylen toe dat den onsen sal syn gemaeckt, behoudelyck in alle andere saecken ons regt ende eenjegelyck het syn in alles. Ghegheven in onse stadt van Brussel den twaelsten dach der maendt van april in t'jaer ons Heeren duysent sesse hondert en negenentsestich, ende van onsen rycken het vierde. *Signé* : OTTOVre.

By den Coninck in synen raede,
B. DE ROBIANO.

Archives de la ville de Bailleul : original sur parchemin, scel brisé.

CCXXXV.

1670, 20 Janvier. — *Philippe IV, roi d'Espagne, proroge pour six ans l'octroi accordé à la ville de Bailleul le 21 avril 1638 (1).*

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux priviléges.

CCXXXVI.

1672, 7 Avril. — *Ordonnance royale défendant d'établir de nouveaux cabarets dans un rayon d'un demi-mille autour de la ville de Bailleul.*

Op t'vertooch ghedaen aen den Coninck van wegen vooght ende schepenen der stede van Belle, dat hier ten uittersten schaedelyck is de multiplicatie van de herberghen ofte cabaretten ten platten lande, mits de selven nergens anders toe en dienen als voor sculplaetsen van bouven ende selven conventiculen van heriticque ende andere quaede menschen, opsettynghe van dansen ende andere speelen, waer door ghecauseert worden grooten dronckenschappen ende gevechten doo 'slaegen oneerbaerheden ende meer andere dierghelycke inconvenienten ende ongheregheltheden ten opsichte van elcke, Synne Majesteyt gedient is geweest, by diversche placaeten, de zelve multiplicatie te restringieren ende verbieden, ende alzoo wel Bailliu ende schepenen van den ambachte ende prostie, aldaer representerende de prochie buyten, hemlieden daer wel behoorden te reguleren, bevinden nochtans de supplianten dat sy van alle canten belegert worden met herbergen up alle houcken, cleene ende groote straeten, ende dat de selve noch daeghelyks multiplieren door conniventie van voorseyde officieren, waerdoor niet alleenelick ghecauseert en worden die voormelde inconvenienten, maer oock dat de supplianten zoo vercranckt worden in hunne rechten ende impositien op wyn ende bier, dat zy niet en weten waer hun keeren ofte wenden tot vinden van pennyngen omme te betaelen de beden van Synne Majesteyt ende andere noodighe oncosten, ende alzoo Synne Majesteyt, omme diergelycke opsichten, gedient is geweest in diversche plaetsen, als tot Berghen, Veurne, Rousselaere ende meer andere, naer uutwysen van de decreten hier op overgegeven, taccorderen en interdiceeren dat een half

(1) Voir ci-dessus n° CCXVIII.

mylle (mille) in t'ronde vande selve plaetsen geen herberghen en souden gestelt worden ; de supplianten hebben seer oodtmoedelyck gebeden Synne Majesteytgedient te wesen henlieden te verleene gelycke octroy, ende interdictie, ende daer van te verleene acte in behoorde forme, Synne Majesteyt, t'gene voorseyt is, overghemerckt ende daerop gehadt het advys van de lieden van haeren provincialen raede in Vlaenderen, genegen wesende ter bede ende begeerte van de vornaemde supplianten, heeft verboden ende geinterdiceert, gelyck sy verbiet ende interdiceert by desen, aen alle de geene aen wien dit raecken mach, in toecommende, op te rechten ende te stellen eenighe nieuwe herbergen, in half myle int ronde van de stede van Belle, ordonnerende aen eenen ieghelicke hem hiernaer te vregen, sonder eenige swaericheyt.

Ghegeven tot Brussel, den sevensthen dagh der maend van april duysent ses hondert tweeentzeventich. V. piet V[t]. Ende is onderteeckent : DE ROBIANO, ende was geseghelt over met roode huwel.

Archives de la ville de Bailleul : 3ᵉ registre aux privilèges, fol. 81.

CCXXXVII.

1672, 24 Septembre. — *Charles II, roi d'Espagne, accorde sûreté de corps pour six mois à la ville et châtellenie de Bailleul.*

Archives de la ville de Bailleul : 3ᵉ registre aux privilèges, fol. 83.

CCXXXVIII.

1673, 20 Février. — *Règlement provisionnel donné à la ville et châtellenie de Bailleul par le roi Charles II.*

Charles, par la grâce de Dieu roy de Castille, de Léon, d'Arragon, etc., comte de Flandres, etc. A tous ceulx qui ces présentes verront, salut. Comme les grand bailly, nobles vassaux, bailly et échevins des bancqs et branches et châtellenie de Baillieul nous auroient représenté que nous ayans pleu de décréter en l'an mille six cens trente-deux certain règlement provisionel touchant le régime et police des affaires tant de la ville que de la chastellenie dudit Baillieul, seroient survenus plusieurs troubles par les guerres passées, et que ceux de la dite ville auroient fait diverses usurpations au préjudice des prérogatives et droicts compé-

tens à ceux de la dite chastellenie, ausquels, s'il ne fust pourveu de remède convenable, seroient à craindre plus grands inconvéniens au préjudice de nostre royal service, pour à quoy prévenir et remédier aux excès et abus qui en pourroient suivre, et aussy pour maintenir leurs droicts, lesdits supplians auroient conceu un Règlement qu'ils nous ont exhibé, et, afin qu'iceluy pourroit sortir son effect et estre mieux observé, ils nous ont très-humblement supplié de l'aggréer et confirmer selon sa forme et teneur, sur quoy ayans député commissaires pour entendre sommiérement parties, et veu en nostre Conseil privé le besoingné d'iceux, ensemble les pièces servies de part et d'autre pour la justification de leurs soustenus, sçavoir faisons que, pour remédier aus dites plaintes et doléances et procurer le soulagement de nos bons subjects, avons, par advis de ceux de nostre dit conseil privé et à la délibération de nostre très-cher et féal cousin Don Juan Domingo de Zuniga et Fonseca, comte de Monterey et de Fuentes, marquis de Terracena, gentilhomme de nostre chambre, lieutenant-gouverneur et capitaine général de ces nos Pays-Bas et de Bourgoigne, statué et ordonné, statuons et ordonnons, par ces présentes, par forme de redressement, ampliation et d'esclaircissement respectif dudit règlement provisionel de l'an mille six cens trente-deux, les points et articles suivants, le tout néantmoins aussi par provision :

Primes, que toutes affaires de nos aydes et subsides et autres de semblable nature touchant la généralité de nos dites ville et chastellenie de Baillieul seront traitées, résolues et conclues dans l'assemblée du grand bailly ou de son lieutenant et des députez de ladite ville, comme aussy des bancqs et branches de la chastellenie qui d'ancienneté sont accoustumez d'y estre appelez.

II. Au jour de l'assemblée, (soit ordinaire ou extraordinaire,) sera sonnée la cloche depuis le quart après dix heures jusques à dix heures et demye, et pendant ce temps ledit grand bailly ou son lieutenant, lesdits députez et le greffier entreront dans le Collége, et y prendra chacun séance selon le rang anciennement et jusques ores observé pour traiter et conclure les affaires qui s'y présenteront.

III. Ledit greffier sera obligé de prester le serment de greffier à ceux de ladite chastellenie, ainsi qu'il l'a fait à ceux de la ville comme aussi de rendre aux uns et aux autres égal service, et écrire les résolutions selon la pluralité des voix.

IV. Et non-seulement entreviendra ès-dites assembléés le grand

bailly ou son lieutenant en son absence, mais aussy le receveur lorsqu'il s'agira des affaires de son entremisé, pour donner son advis en estant requis, et sera obligé de se retirer lorsque le Collége le trouvera ainsy convenir.

V. Les affaires qui se devront traiter ès-dites assemblées estant proposées par celuy à qui appartient, ledit greffier commun tiendra note des résolutions dans un registre particulier, et il en fera lecture avant la séparation de l'assemblée, et nul desdits députez n'en sortira jusques à ce que ladite lecture soit achevée, à peine de six florins d'amende à la disposition du Collége.

VI. Les résolutions qui s'y prendront seront conclues et arrestées par pluralité de voix, sauf qu'on ne pourra rien arrester ni conclure au regard des dons, pensions, defroys, et choses de ceste nature ès cas permis et inexcusables, si ce n'est qu'avec consentement de la généralité, ou pour le moins des deux tiers de tous ceux qui se trouveront à l'assemblée.

VII. Ne seront pas comptées (à effect de former résolution à prendre esdits Colléges,) la voix et opinion de chacune personne y présente en particulier, mais desdits députés de chaque Collége de la ville et chastellenie, en sorte que chaque Collége et branche n'y aura qu'une voix, et quand il y aura diversité et égalité d'opinions entre les députez d'un Collége ou branche, la voix d'iceluy Collége ou branche sera tenue dans ladite assemblée telle que portera la pluralité des voix des autres.

VIII. Ne pourront estre faits aucun procès ny poursuites en Cour au nom de la généralité, sinon par résolution commune, et la généralité estant actionnée, l'advertance en sera faite à la première assemblée générale, pour y estre résolu et donné les ordres nécessaires.

IX. La cause et subjet de l'assemblée sera exprimée en toutes les lettres convocatoires qui se dépescheront ensuite des ordres de la Cour, afin que les députez puissent venir authorisez de leur Collége pour y prendre bonne et briefve résolution, ne soit que le subjet de l'assemblée doive estre secret.

X. Toutes les députations qui se dépescheront pour affaires communes de la ville et chastellenie, se feront à pluralité de voix, et, à cet effect, seront dénommez annuellement après la rendition des Comptes de la chastellenie, par lesdits grand bailly, nobles vassaux, et députez desdite ville, bancqs et branches de la chastellenie, cinq personnes de différens Colléges de

ladite généralité, sçavoir un du corps de la ville, un autre de ceux du mestier d'icelle, ou de la prévosté de St-Donas, et les trois restans seront choisis des vassalleries ou branches ne ressortissans soubs le clocher d'icelle ville.

XI. Lesdits députés seront obligez de s'assembler tous les premiers mardys du mois de l'année, jusques à l'expiration d'icelle, et arrivant les mardys un jour de feste, ladite assemblée sera différée jusques au premier jour ouvrier immédiatement après, ausquels jours on pourra vacquer et faire les tauxations et or donnances sur le receveur, et vuider des petites affaires concernans la généralité, lesquels ne pourront estre remis à l'assem blée générale de la chastellenie, en sorte que ceux de la ville ne pourront doresenavant dépescher ny disposer seuls des affaires de la généralité, comme non plus donner à ce subjet ordonnances au receveur commun.

XII. Aussi ne pourront lesdits cinq députez de la généralité prendre résolution sur affaires d'aydes et autres de semblable nature et importance, ains se devront icelles traiter et conclure dans l'assemblée de la généralité.

XIII. Le Greffier commun entreviendra à ladite assemblée des cinq députez, pour tenir note tant du subjet de la députation et des députez que des besoignes.

XIV. Les dits députez estans convoquez par celuy à qui touchera, se pourront quelquefois assembler extraordinairement, la nécessité des affaires le requérant ainsi.

XV. Lors qu'aucun ou aucuns desdits députez seront légitimement empeschez, et ne se pourront rendre à l'assemblée, ils seront obligez d'en advertir leurs respectifs colléges, afin qu'autres soient envoyez en leur place pour ceste fois là, et ledit greffier commun en tiendra aussi note.

XVI. Si quelqu'un desdits cinq députez vient à mourir pendant l'année de sa députation, un autre sera choisi en sa place pour parfaire le temps restant de l'année, et ce à la première assemblée de la chastellenie, sans qu'il sera besoing de convoquer pour ce les nobles vassaux.

XVII. Seront aussi commis deux messagers au choix et élection desdits grand bailly, nobles vassaux et députez de la ville et des branches comme dessus, et serviront selon le règlement qui leur sera donné.

XVIII. Pour remédier aux grandes despences qui se sont faites à charge de la généralité pour exécutions dressées de la part

des commis et nostre receveur pour les aydes, doresenavant ne sera portée aucune despence ou frais d'exécution, ainsi seront les exécutez desdits cinq députez taxez par journées selon le lieu de leur demeure, et de celuy où ils seront détenus en exécution.

XIX. Mais afin que ces exécutions ne se facent souvent et que le faisans elles ne soient de durée, le receveur fera bonne diligence de payer lesdits commis, à peine qu'après trois jours d'exécution les frais ultérieurs seront pour la moitié à sa charge ne soit qu'il face promptement apparoir qu'il n'a pas d'argent de son entremise en caisse et qu'il n'en peut avoir, et ne pourront ceux de la ville luy faire bon aucuns frais de ces exécutions soit qu'elles soient faites à leur propre esgard, ou au regard des autres branches.

XX. Si sera de toutes ces exécutions et desdits devoirs, tenue note au greffe, signée du moins de deux députez pour en vérifier la mise aux comptes.

XXI. La despense que font les grand bailly et nobles vassaux à l'audition des comptes de la chastellenie, sera réglée ménagèrement par les cinq députez, et s'y joindront iceux députez avec le receveur et greffier sans que se fera autre despence aux hostelleries et, le jour de leur partement, feront lesdits députez le décompte de la despense, et en dresseront un estat qu'ils signeront, et qui sera gardé au greffe, pour estre veu au compte suivant.

XXII. Les comptes du receveur ouys, clos et arrestez par ceux ausquels il appartient, seront exécutoires de part et d'autre, sans que pour ce devra estre fait autre devoir.

XXIII. Le receveur commun de ladite ville et chastellenie sera, à chaque changement, (comme d'ancienneté), choisi par lesdits grand bailly, nobles vassaux, députez de la ville et des Colléges, ou bancqs et branches de ladite chastellenie, pour tel terme, et sur telles modifications que par pluralité de voix sera trouvé convenir et sera subjet aux radiations dans ses comptes que selon la pluralité de voix on trouvera bon d'y faire entrer la et ainsi qu'il trouvera convenir.

XXIV. Au regard des difficultez qui se sont souventes fois meues entre ceux de la ville, d'une part, et ceux de la chastellenie, d'autre, au subjet des logements des soldats, passage, transports de bagages, et charges semblables, qui doivent estre supportées par ordre de la Cour, soustenans ceux de la ville que quoyque les ordres parloient à leur charge, sans nommer ceux de la chas-

tellenie, ceux-cy néantmoins y devoient estre compris, nous voulons et entendons qu'en ce regard sera précisément observée la teneur de l'ordre, et quand il ne parlera pas de ceux de la chastellenie ou de quelque branche d'icelle, iceux ou icelle ne seront pas obligez n'y porter aucune part, comme non plus ceux de la ville au regard des ordres èsquels il ne sera pas parlé d'icelle.

XXV. Et quand l'ordre parlera à la charge de la ville et de la chastellenie conjonctement, l'exécution d'iceluy sera portée par toute la généralité chacun selon sa quote, ainsi que quand l'ordre parlera à la charge de quelque branche ou village particulier, ceste branche ou village en portera seul la charge.

XXVI. Et afin que doresenavant l'intention de la Cour soit en ce regard clairement exprimée dans lesdits ordres, nous avons ordonné à nostre audiencier de les former précisément selon icelle intention en observant la distinction et expression susdites, lesquelles nous voulons aussi estre punctuellement accomplies.

XXVII. Finalement, nous avons ordonné et ordonnons, que ledit règlement de l'an mille six cens trente-deux soit observé en tous ses points non contraires à celuy-cy; et y dérogeons pour autant qu'autrement est disposé par le présent, le laissant au surplus en sa force et vigueur, le tout par provision comme dit est, et sans préjudice des procédures pendantes indécises, en nostre Conseil en Flandres, sur le fait de l'union ou séparation de la ville et chastellenie susdites.

Si donnons en mandement à nos très-chers et féaux les chef, présidens et gens de nos privé et grand Conseil, les gens de nostre Conseil provincial en Flandres, et à tous autres justiciers, officiers et subjets, ausquels ce peut ou pourra toucher et regarder, qu'ils ayent à faire observer et entretenir cette ordonnance et règlement provisionel en tous ses points et articles, selon leur forme et teneur, sans y contrevenir, ny souffrir qu'il y soit contrevenu en manière que ce soit, car ainsi nous plaist-il. En témoignage de quoy nous avons fait mettre nostre grand seel à ces dites présentes.

Données en nostre ville de Bruxelles, le 20 de Février, l'an de grâce 1673, et de nostre règne le huitième.

Plus bas estoit : Par le Roy en son Conseil : *soussigné :* DE ROBIANO. *Avec un seel de cire vermeille y apposé et pendant en double queue.*

Imprimé dans les *Placards de Flandre*, tome III, p. 349.

CCXXXIX.

1673, Mars. — *Charles II, roi d'Espagne et comte de Flandre, accorde à la ville de Bailleul une seconde franche foire qui se tiendra le dernier mardi d'avril.*

Charles, par la grâce de Dieu, roy de Castille, etc., comte de Flandres, etc. Sçavoir faisons à tous présens et à venir, que nous avons receu l'humble supplication et requeste des advoé et eschevins de nostre ville de Bailleul, contenant qu'ils se trouvent fort espuisés à raison des grandes ruines qu'ils ont souffert, tant par le feu de la totalité d'icelle ville que par les longueurs des guerres des années passées, et qu'ils n'ont aucun terroir sur lesquels ils peuvent recouvrer les charges qu'ils doivent porter pour nostre service, tous leurs moyens consistant dans un peu de traficq, lequel se trouve beaucoup intéressé à cause qu'ils n'ont qu'une franche foire par an au neufviesme de septembre, et qu'au contraire leurs voisins en ont obtenu plusieurs, et que ceux qui sont sur le district de la France ou pays cédé en ont autant qu'ils veulent, ce qui cause que leurs marchés ordinaires viennent à une tottale ruine et de suite aussy leur petit trafficq, à quoy ils expozent qu'on pourroit remédier au cas qu'il nous pleust de leur accorder une seconde franche foire avec franchise contre tous arrests huict jours auparavant et huict jours après, laquelle se tiendroit tous les ans au dernier mardy du mois d'avril ou le lundy, lorsque ledit mardy seroit feste, ou bien le mercredy au cas que le lundy seroit pareillement feste, ce qui seroit pas seulement utile pour les supplians mais aussy à nostre service à cause de l'augmentation de nos droictz d'entrée et de sortie dont jouyt maintenant la France par le moyen desdites franchises, cause pourquoy ils nous ont très-humblement supplié leur vouloir accorder ladicte franche foire et de leur en faire despeschier noz lettres pattentes d'octroy en forme. Pour ce est-il que nous, ces choses considérées et sur icelles eu l'advys de nos chiers et féaulx les gens de nostre Conseil provincial en Flandres, inclinans favorablement à la supplication et requeste desdicts advoé et eschevins de nostre ville de Bailleul, supplians, leur avons octroyé, consenty et accordé, octroyons, consentons et accordons, en leur donnant congié et licence de grâce espéciale, par ces dictes présentes, qu'ils puissent et pourront establir, ériger et mettre en nostre ditte ville de

Bailleul une seconde franche foire qui se tiendra tous les ans le dernier mardy du mois d'avril, ou le lundy lorsque ledict mardy sera feste, ou le mercredy au cas que le lundy seroit pareillement feste, à laquelle franche foire tous ou quelconques marchands et autres personnes soient estrangers ou non subject qui aller y voudront, pourront licitement le faire et y amener et faire conduire leurs marchandises et denrées et les y vendre et distribuer, mesmes aussy en acheter pour les mener ailleurs, lesquelles personnes avons, audict cas, pris et mis, prenons et mettons en nostre protection et sauvegarde espéciale, les affranchissant de tous arrests trois jours auparavant et trois jours après la dicte foire. Si donnons en mandement à nos trèschiers et féaulx les chief, présidens et gens de nos privé et grand Conseil, lesdits de nostre Conseil en Flandres et à tous aultres nos justiciers, officiers et subjects auxquels ce peult ou pourra touchier et regarder que de ceste nostre présente grâce, octroy, accord et affranchissement, ils facent, souffrent et laissent lesdits supplians, ensemble les marchans et aultres personnes qui fréquenteront la dicte seconde franche foire, plainement, paisiblement et perpétuellement, jouir et user, sans contredict et empeschement au contraire, car ainsy nous plaist-il, et, afin que ce soit chose ferme et stable à tousjours, nous avons faict mettre nostre grand seel à ces présentes, saulf en aultre chose nostre droict et l'aultruy en touttes.

Données en nostre ville de Bruxelles, au mois de mars, l'an de grâce mil six cens septante trois, et de nos règnes le huictiesme.

Sur le ploy estoit : Par le Roy en son Conseil, *et estoit signé :* B. DE ROBIANO, *le seel y pendant en double queue de parchemin soubz cire rouge.*

Archives de la ville de Bailleul : original sur papier, sceau perdu ; 3e registre aux priviléges, fol. 86, v°.

CCXL.

1673, 9 Juin. — *Sentence, relative à la nomination des notables, rendue par le Conseil de Flandre dans le procès mû entre maître Jacques van Amandel, Jean Behaghel et Jean du Plouyts, échevins sortants, François Isembrant et Pierre de Roo, apaiseurs sortants, demandeurs, d'une part, les avoué et échevins de la ville de Bailleul, défendeurs, d'autre part. La sentence déclare que, malgré l'article 16, rubrique 1ʳᵉ, des coutumes de 1632, les membres sortants du magistrat ne sont pas notables* de essentia.

De Raedslieden Sconincx van Castillien, van Leon, etc. Grave van Vlaenderen, etc. Alle de gonne die dese jeghenwoordighe sullen zien salut : Doen te wetene, dat, vermits hier in thof proces gheresen was tusschen Mʳᵉ Jacques van Amandel, d'heeren Jan Behaghel et de Jan du Plouyts, afghestaene schepenen der stede van Belle, metsgaders d'heeren François Isembrant ende Pʳ de Roo, afsghegaen paysierders ende raeden, heesschers, ter eender zyde, ende voocht ende schepenen der zelve stede, verweerders, ter andere, ghemoveert uut causen dheesschers hadden ghedaen verthoonen hoe dat zy, inde voornoemde hunne qualiteyt, hadden reght, ghelyc zy ende hunne voorsaeten, afghegaen magistraeten, oock altyt ghehadt hadden ende in possessie waeren, van soo haest zy verlaeten wierden van hun ampt van schepenen, door het ancommende magistrat ghestelt te worden onder de notable, selfs achtervolgende de costumere dispositie der zelve stede, rubr. 1, art. 16, is verbis, de voornaende notable worden ghemaeckt van sesentwintich persoonen ende eenen hoofman, t'samen zevenentwintich, ende dat uut de gonne die het voorgaende jaer ghedient hebben in wette, ende dander ter vrywilligher dispositie van voocht ende schepenen, die ghedaen wordt, ende de notable in eede ghestelt binnen acht daegen naer het vernieuwen van wet, van welcken rechte ende possessie sy supplianten seyden, door hun ende hunne voorzaeten, soo langhe ghenoten ende ghejouissert te hebben dat het ghenouch was om goede ende deugdelycke possessie vercregen thebben ende die te behouden, ende hoewel daer inne niemant en hadde behooren te troubleren, dat dese nochtans, niet jeghen staende het ande verweerers belieft hadde, doende ter contrarien, hemlieden heeschers te laeten buyten den nombre van de voornoemde notable, ende andere in hunne plaetse te creeren, hunlieden alzo assumerende de macht ende faculteyt van

te creeren, de voornaemde sevenentwyntich notable in gheheele, daer dat zy nochtans, achtervolgende de voornaemde costumen,hunne electie hadden ghelimiteert ende gherestringiert tot de twaelfve alleenelyck, als moetende de resterende vichthiene, te weten, den afgaenden voocht, negen schepenen, vier paysierders ende eenen tresorier wesen de grevico, zoo de woorden van de voornaemde costumere dispositie claerlick waeren betuugende, in verbis, ende dander ter vrywillighen dispositie, etc., wardoore zy hemlieden heeschers by dien hadden ghetroubleert in de voornaemde hunne pos-essie ondeuchdelick ende van nieuws ende schaede aenghedaen ter somme van duysent guldens, salvo justo, uutterlick ten segghen van mannen hemlieden dies verstaende, omme waerinne oversulcks by weghe van justicie te voorsiene, dheeschers van ons versocht ende vercreghen hadden onse opene letteren van commissie van complainte, trouble de faict, ter matterie dienende, uyt crachte van de welcker de verweerders midts hunne oppositie van t'obedieren ten bevele hemlieden inghevolghe van diere, door deurwaerder van desen hove, hier in thof, teenen seckeren ende competenten daeghe, omme te tooghen de cause vande voornoemde hunne oppositie, d'heesschers te verandwoorden ende voorts te procederen naer behooren, hadde ten selven daeghe dienende ofte anderen daervoren onderhouden, naerdien de verweerders hemlieden daer jeghens, in jugemente hadden doen presenteren door preuve, d'heesschers te faute leedende de voornoemde hunne impetracie ende ingratif vandiere employeren voor heesch, ten principaele doen concluderen, ten fynne pertinente, als in matterie van complainte, trouble de faict, ende by provisie hadden sy doen versoucken dat hemlieden soude worden anghewesen de recredentie van de saecke in questen, omme daer van te ghenieten gheduerende het litige, ten principalen op souffisanten seker, omme daerinne te obtineren, sy ter expeditie van de rolle, verbaelicken hadden doen allegieren verscheyden middelen ende reden, dewelcker van weghen de verweerers oock met ghelicke redenen ende middelen ghedebatteert synde ende ter contrarien gheconcludeert, dat d'heesschers in de voornoemde hunne versochte provisie van recredensie verclaerst souden worden te synne niet ontfanghelick nochte ghefondeert, hadden commissarissen president ter voornoemde expeditie van de rolle partien ghehoort, de saecke op t'voornoeemde heurlieder debat ghenomen int advys, ende hemlieden

gheordonneert de voornoemde hunne redenen ende middelen te deduceren corte memorie ende advertissemente, ende naerdien sy van weder zyden hadden voldaen, alzoo de voornoemde commissarissen voor het uutten van het voornoemde heurlieder advys an partien gheordonneert hadden over te nemen tvor noemde elcanders advertissement ende overlech, omme daer jeghens te dienen van contradictie, ende daer naer van solutien, dochtet hemlieden goedt, hadden beede partien ter zelver ordonnantie insghelicks voldaen, ende namentlick de verweerers by exhibitie van t'voornoemde heurlieder advertissement, daerby sy gheseyt hadden dat het point tusschen partien questieus, was raeckende de pollicie der voornoemde stede, ende oversulcks niet en consisteerde in complainte ende sonder prejudicie van dies, onder protestatie van daerop recht te ghenieten by oordre, dat sy heesschers hemlieden grootelyck waeren verabuserende, segghende dat sy, ende hunne voorsaeten in wette, in possessie souden wesen, van soo haest als zy waeren afgaende van de magistrature, te worden ghetelt onder de nottable, midts dat soo de veerweerers seyden, was blyckende met attestatie by hemlieden overgheleyt, dat diesangaende d'usantie van over dertich jaeren ende redt was gans contrarie, ende dat oversulcks de drie predecesseurs van de voornoemden heer Frans Isembrant, te weten : jonkeer Jan de la Fosse, m^re Pieter Boddaert ende m^re Pieter Bieswal, alle drie gheweest synde voocht, ende daernaer eersten raedt ofte paisierder, ghelick de zelven Isembrant oock gheweest was, onder de voornoemde nottable niet en waeren ghestelt als sy van de wedt waeren afghegaen, voorts dat den zelven Isembrant den eenen keer was gheweest schepenen ende den anderen keer voocht, ende dander heeschers oock schepenen, als wanneer den voornoemde La Fosse, Boddaert ende Bieswal waeren afghegaen, sonder dat zy nochtans hemlieden onder de voornoemde nottable ghestelt hadden, dien volghende, alzoo het inde macht van de heeschers gheweest was thunnen tourre, ende ter wylen sy respectivelyck als voocht ende schepenen ghedient hadden, de voorschreven La Fosse, Boddaert ende Bieswal, in wiens plaetse sy in magistrature quamen, onder de voorschreve nottable te stellen, de verweerders seyden niet imaginerelyck te wesen, qua fronte, dheesschers hun van hemlieden verweerers quaemen doleren, daer sy selve indiervoughen met hunne voorsaeten gheleeft hadden, ende daer oock gheen apparrentie en was van hemlieden te behelpen met

eenighe possessie, dewyle van over de dertich jaeren te vooren, soo voorseyt is, de contrarie was gheobserveert, ende by de heesschers selve gheapprobeert, ende dat daer jeghens al te claer was, resisterende den reghel van rechte, *quod quisque juris in alium statuerit eodem et ipse jure utatur necesse est:* oock dat daerenboven waerachtigh was dat het exerceren van de functie van nottable gheen officie van raete ofte prouffict en was, dan wel, ende alleenelick, een last; soo dat de verweerders met de voorschreven attestatie oock sustineerden t'hebben doen blycken in diervoughen, dat zy gheen schaede en consten hebben al wast dat zy onder de voornoemde notable niet en waeren ghestelt gheweest, by dien alzoo in rechte oock nottoir was, *quod nemo absque interesse experire possit in judicio:* namentlick by weghe van complainte, soo souden dheesschers uut dien hoofde in dese hunne ghestelde actie van complainte oock onghefondeert syn gheweest, nochte en zoude de dispositie costumiere der voorseide stede hemlieden oock hebben connen voordeelich weesen, midts die gheensins en conde verstaen worden op den voet soo d'heesschers de selve poochden t'interpreteren, want de zelve en disponeerde niet dat alle de gonne t'voorgaende jaer ghedient hebben in wette, souden hebben moeten ghestelt woorden onder de nottable, maer wel ende alleene, dat de selve nottable moesten woorden ghecoren uyt de voornoemde afgaende wedt ende andere, welcker uut claerlick ghenouch zoude ghedemonstreert hebben dat sy, necessitate necessitante, niet al onder de voornoemde nottable en moesten woorden ghestelt, dan ter contrarien, dat de wedt daer van eenighe vermochten t'excuseren, t'sy omme dat tzelve voor een lastich officie te houden dede, ofte wel om andere juste redenen ende motiven, ten betooghe dat de verweerders juste redene hadden ghehadt omme d'heesschers van t'voornoemde ampt t'excuseren, d'heesschers hadden doen te notteren dat zy daertoe ghemoveert waeren gheweest uutte naervolghende redenen; inden eersten, omme dieswille dat d'heesschers, zoo voorseyt is, hunne voorsaeten oock exempt ghehouden ofte gheexcuseert hadden, ten tweeden omme dat zy eenighe van de heesschers ghestelt hadden in andere functien, als te weten, de voornoemde Behaeghel ende Plouyts als president ende vice president van d'officieren ghestelt om sorghe te draeghen ten tyde van den brandt ofte vier, welcke functie oock ordinairelyck bedient wierden by de afgaende wethouders, ende veel prouffictabelder waeren, conforme de voor-

schreven attestatie,ende omme dat ooek in rechte nottoirwas,*quod nemo gaudere debeat duobus beneficiis*, indien zulcke functien voor beneficien te houden dede, ten derden omme dat den voornoemden Amandele hemlieden verweerders hadde doen ansoucken dat zy hemonder den eedt van de stede, t'welcke waeren de voornoemde nottable, niet stellen en souden,conforme een ander attestatie oock by de verweerders overgheleyt, voorts dat den voornoemden de Roo, onder de voorscreve nottable ghestelt gheweest zynde, zynnen eedt niet en hadde willen doen, nochte de voornoemde functie bedienen, volghende een ander attestatie, oock by de verweerders overgheleyt, ende ten vierden, omme dieswille dat d'heesschers,wesende van de wet, hun tsaemen hadden ghevoucht jeghens t'collegie van de voornoemde nottable, ten einde van an het selve collegie te benemen de macht ende authoriteyt die zy sustineerden t'hebben in d'electie van officien ende andere saecken, tot de welke t'voornoemde collegie moeste worden gheconvoceert, waer up, in synne Majesteits secreten raede, sententie ghegheven synde, stondt de saecke alsnu om daerop te worden gherendeert, twelcke onder het ghemeente eenen grooten oproer ghecauseert hadde, sulck dat sy, in effete partie wesende jeghens het voornoemde collegie van de nottable, onder de nombre van diere niet en conden ghestelt worden : *per regulam qui in legem committit privilegium legis amittit* ende waertoe de verweerders te meer verobligiert waeren gheweest, zoo zy zeyden, ten einde van hun ghemeente in ruste te stellen ende tusschen het zelve gheenen tweedracht te fomenteren, boven dat in desen oock zoude hebben staen te considereren dat de saecke niet meer en was in haer gheheel, midts dat het bets als een half jaer gheleden was dat de voornoende nottable in eede ghestelt waeren gheweest, ende hunne functie, sonder contradictie, bediendt hadden, daeruutte selfs zoude hebben moeten worden ghetrocken, dat alwaert dat d'heesschers daertoe eenich recht hadden ghehat, dat zy danaf door hunne stilzwygentheyt daer van souden syn ghescheeden, midts alle welcker de verweerders concluderende ghetendeert hadden ten fynne hemlieden jeghens de heesschers heesch, fynnen, ende conclusien zoude woorden angheweesen oorlof van hove ende costen uuterlyck, ende indien men bevonde dat complainte in desen plaetse conste grypen, betrauwende dat neen, dheesschers theurlieder heessche, fynnen ende conclusien, soo ter provisie als ten principale verclaert souden hebben gheworden te synne niet ontfan-

gheick nochte ghefondeert, maeckende daer op heesch van costen, dheesschers insghelyckx exhibitie doende van t'voornoemde heurlierder advertissement, hadden daerby, omme te verifieren de premisen van de voorscreven heurlierder commissie van complainte gheemployeert, den manifesten tytel voor hemlieden resulterende uut het dispositif van de costume der voorscreve stede, rubrique 1e artle 15, statuerende in verbis, voocht schepenen ende raedt maecken een collegie ende kennen conjointellyck in matterie van statuten ende ordinantien politicque, ende boven dien disponeren, met advys nochtans, ende over een draegen van de nottable der selver stede, van de staeten ende officieren, oock van lasten ende dierghelycke saecken van groote importancie, den voornoemde stede aengaende. Item, artle 16, van de voornoemde rubа, de voornoemde nottable worden ghemaeckt van sessentwintich persoonen onder eenen hoofman, tsamen sevenentwintich, ende dat uyt de gonne die t'voorgaende jaer ghedient hebben in wette, ende d'ander ten vrywillige verkiesinge van voocht ende schepenen, die gedaen wort, ende de nottable in eede ghestelt binnen acht daeghen naer het vernieuwen van de wedt, sustineerende dat de voornoemden heesschers titel daermede absolutelyck wiert vaste ghestelt, ende ten ende van oock te proberen heurlieder eenvoudighe possesesie ten dien conforme, hadden dheesschers overlech ghedaen van een wettelicke certificatie van deversche afghegaene wethouders der voornoemde stede, ten betoghe dat de afghegaene wethouderen inde raedt, met het verlaeten van heurlieder eedt ende functie, altydt ghestelt waeren gheweest onder d'eerste nottable, ende dat de verweerers int regard van de heesschers, hebbende ghedaen de contrarie, daermede ghecommen waeren jeghens het voornoemde oudt ghebruuck, oversulckx, alzoo daermede oock vaste ghestelt wiert den trouble, d'heesschers anghedaen, ende dat daeruutte mede was resulterende de schaede wezende de drie essentiele poincten, in matterie van complainte verheesscht, d'heesschers seyden te betrauwen datter gheene de minste difficulteyt en was te vynden om hemlieden an te wysen de voornoemde versochte recredentie, waertoe sy oversulcks hadden gheconcludeert, ende naerdien de verweerders, jeghens t'voornoemde d'heesschers advertissement, hadden ghedient van contradictien, midtsgaders d'heesschers ghedaen praemen, omme achter volghende de voornoemde sententie interlocutoire, sulckx van ghelycken te doen, ende dat zy naer alle behoorelicke dil-

layen, dies in ghebreke blyfvende, endelynghe danof waeren versteken geweest, als oock van tdienen van solutien jegens de voornoemde verweerers contradictien, hadde de saecke ten laetsten, op tprouffict van de voornoemde respective verstekynghe anderwerf ghesloten gheweest, ut advys by partien behoorelicken ghefurniert ende ghestelt in staete van wysen, ende alzoo sy daeromme hadden doen versoucken goedt, cort recht ende expedietie van justicie, soo eist dat de voornoemde commissarissen ghepresideert hebbende ter expeditie van t'rolle, uuttende t'voornoemde hemlieden advys, d'heesscheers verclaert hebben, ende verclaeren midts desen, inde voornoemde hemlieden versochte provisie van recredentie te synne niet ontfanghelyck nochte ghefundeert, ende condempneren hemlieden in de costen van den debatte, ter tauxacie, zonder prejuditie van de saecke principaele daerinne partien zullen voorts procederen naer de retroactie. *In kennissen* der waerheyt zoo hebben wy daeraen doen hanghen den seghel van de caemer vanden voornoemden raede.

Ghedaen tot Ghendt den IX Juny 1673. Onder stont, by mynne heeren vanden Raede gheordonneert in Vlaenderen, onderteekent J. THEVELYN, *den seghel uythangende in rooden wasse.*

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges, fol. 88.

CCXLI.

1673, 2 Septembre. — *Sentence du Conseil de Flandre confirmant une sentence rendue par les Gardes-Orphène de la ville de Bailleul qui statue sur les droits et devoirs incombant à un bourgeois épousant une non-bourgeoise : dans ce cas ce bourgeois devra payer le droit d'admission de sa femme à la bourgeoisie ou le droit d'issue pour lui.*

De Raedtslieden s'Coninex van Castillien van Leon, etc. Graeve van Vlaenderen, gheordonneert in Vlaenderen, doen te weten : dat, uuytte dien hier int hof proces gheresen was tusschen Jaecques ende joos Priem heesschers by requeste van iij january 1662 ter eenre syde, ende voocht ende schepenen der stede van Belle, verweerers, ter ander, gemoveert uuyt causen d'heesschers ons by de voornoemde requeste hadden doen vertoonen, hoe dat theurlieder kennisse gecommen was dat de verweerers

by contumacie, soo sy seyden, haerlieder persoonen ende goederen gestelt souden hebben talderhechte ende ex[te], ten eynde sy als gehaut hebbende eene non poorteresse ter weeserie der selver stede, neffens hunne respective huysvrouw, sonder hebben commen te gheven heurlieder verclaers van selve poorterie van Belle t'anverde, ofte danof te renunchieren, ende in sulcker cas ook tresorier der selver stede over stats rechten te doen hebben satisfactie, mitsgaders gecondemneert inde boete van vyf entwintich guldens,ter causen van non voldoeninghe, tsynder Majesteits proffitte, ende inde costen van den vervolghe, bedrae ghende xiiij guldens xviij stuuvers, alles op pretext dat sy zouden poorters wesen der selver stede, sonder dat nochtans thaerlieden laste behoorlycken heesch was ghemaeckt, nocht gedaen behoorlycke instructie ende sonder datter oock gegeven was eenighe voorgaende sententie interlocutoire van admissie ter preuve, van dat d'heesschers souden wesen poorters der selven stede, ende dat sy vervallen souden syn in voorseyde boete, boven dat niet en soude geven ofte d'heeschers van voor seyde stadt poorters syn ofte niet, want indien sy poorters waren en soude niet connen bethoont worden dat sy an hunne poorterie souden hebben moeten renoncheren, soo oock niet bethoont en soude connen worden dat hunne huysvrauwen in eenigher maniere subject souden syn de judicataere van de verweerers ende bedwyngelick om te doen het verclaers hier vooren vermelt, nochte oock sy heerschers, mits sy met hun huwelick, van de voorseyde pretense poorterie vervallen waeren ofte niet, want indien sy daervan vervallen waeren, soo en moesten sy daeran niet renunchieren, ende indien sy poorters bleven soo en moesten sy oock geene renunchiatie doen. Labourerende oversulcx de voorseyde pretense sententie van alle syden van nulliteyt, dies niet jegenstaende de verweerers hebbende gheschreven brieven requisitoire, in daten xxvii[en] novembre 1662, bevonden sy heesschers hun uuyt crachte van diere, mitsgaeders authorisatie van den hove, by den deurwaerder Lezenne, gesommeert op den xxx[en] van Decembre van voornoemden jaere. volghens den relaese danof synde, maer allesins quaelick ende tortionerelick, omme de voorschreven redenen, ende alsoo sy bevreesen by executie overvallen te werden, soo hadden sy by de voornoemde requeste doen concluderen ten finne wy verclaerende de voornoemde pretense sententie ende naervolghende sommatie, met alle tgonne datter uuyt gesproten en naegevolcht is, quaet, nul ende tortinaire, de

verweerers mitsgaeders den voornoemden Heere Lezenne, ende elicke van hemlieden, in solidum conditum, souden alle hetselve te laeten vaeren, costeloos ende schaedeloos, ende inde costen van den processe, ende by maniere van provisie. thouden in state alle voordere executie, ten minsten op seiker, ende alsoe wy geordonneert hadden de selve requeste getoont te worden ande verweerers, omme daer op te segghen binnen drye weken naer d'impetratie, hadden deselve daer jeghens andermale genomen conclusie van niet ontfanghelick ende van absolutie met heessche van costen, ten respecte d'heesschers hemlieden ten ongelicke hadden beclaecht van de questieuse ordonnantie, doordien by de registres van de poorterye van Belle hun verweerers bekent was d'heesschers aldaer te syn poorters, ende door de rapporten van hemlieden ministre ende de notoriteyt van faite, dat sy getraut syn met non poorteressen, ende in die maniere was dat sy heesschers schuldich waeren tselve te kennen te geven als sy daertoe diverschelyk gedaechvaert syn geweest, soo dat hunlieden contumacie de verweerers volcommen preuve ghegeven hadden, soo naer d'ordinaire maniere in dierghelicke occasien daghelick geobserveert wort, ende van oude tyden is gheobserveert gheweest, daer van d'heesschers te min reden hadden van hun te beclaeghen, mits sy niet en conden lochenen dat sy poorters syn, ende ghetraut met vremde vander selve poorterye, verabuserende hunlieden te segghen dat sy niet behoorlyck en hadden gheinsinueert geweest, als ter contrarie ande verwerders ghebleken hebbende by de relaesen van hunne messagiers, daeranne volle geloove gegeven wort, seyden voorts dat d'heesschers de boete van vyfentwintich guldens gheen coureert by faute van hemlieder debvoire, uuyt crachte van commissien de stede competerende, ende dat d'heesschers laste heesch was ghemaeckt naer de daeghelycxsche usantie, int regard vande non debvoiren van hemlieden poorterie, ende oversulcx dat hemlieden daerover geen voorder preuve noodich en was, ende wat aengaet d'argumenten die d'heesschers maekten ofte sy vervallen syn van hunne poorterye ofte niet, dat deselve waren syn frivol, mits by d'acte ofte ordonnantie waer van sy hemlieden beclaeghen, niet gheseyd en wert dat sy vervallen syn van hemlieden poorterie, nochte oock dat hunlieden huysvrouwen voor de verweerders souden te rechte staen, maer dat daer uytte te vynden is, dat inghevolghe van het recht van de selve poorterie, eenen poorter trauwende met eene

vremde, schuldich is ofte synne poorterye af te gaene ofte syne huysvrauwe te vermoghen tot het anveerden van de selve, het welcke in alle recht ende reden ghefondeert is, omme te eviteren de groote inconvenienten, abusen ende gheschillen dieder commen te rysen, soo wanneer man ende vrauwe syn van diversche civiliteyten ofte poorterie, d'heesschers repliquierende hadden gheseyt, naer employ van tinhouden van hunne requeste, dat sy met goede reden ende fondament hun hadden ghedolleert vande pretense proceduren ende ordonnancien by requeste vermelt, niet jeghenstaende verweerers andwoorde ende redenen daerby gealligiert ter contrarien, want by de verweerers tewillen segghen dat an hemlieden bekent soude syn uyt de registres vande poorterie, dat d'heesschers poorters souden syn der voorseyder stede, ende uyt de rapoorten van heurlieder ministres, mitsghaders de notoiritryt van faite, dat d'heesschers getraut souden syn met non poorteressen, ende dat d'heesschers, indien het anders waere, het selven souden moeten te kennen geven, was teenemael frivol ende onghefondeert, ghemerckt dat de verweerers moesten toestaen ende bekennen dat sheesschers laste noyt heesch en hadde ghemaeckt gheweest nochte genomen behoorlicke conclusien in forma, veele min daervan heurlieden gedaen communicatie ofte instructie, ende alwaert soo datter heesch hadde ghemaeckt geweest ende d'heesschers daerop gheinstrueert naer behooren, dat het was claer ende notoir dat d'heesschers maer en conden versteeken worden van andere naer hunne competente dilayen, ende de saecke alsdan ghereguleert tot preuve, d'heesschers aldaer door verweerers daerover geroupen. Insghelicx dat oock claer ende notoir was naer het doen van de preuve, d'heesschers gheinstrueert moesten worden omme te dienen van reprochen ende contradictien, ofte wel van contradictien, indien de selve preuve consisteerde in overlech van letteren ofte van reprochien, indien de selve consisteerde in enqueste ofte oorcondschap, alswanneer oock d'heeschers moesten hebben communicatie van de voorseyde pretense preuve ende hunne competente dilayen, gelyck in daeghelixsche practycke notoir was, soo dat s'verweerers allegatien, van dat de voorseyde pretense faiten hemlieden souden bekent syn uyt hunne registres ende rappoort van hunne pretense ministres, niet minste regard en meriteert, alwaert soo dat daer van yet waere mits daervan soude moeten blycken aenden rechter, ut judicet servatis servandis,

soo teenemael notoir is, ende dat ingevolghe van dien frivol ende abusif was te segghen dat s'heesschers contumacie daerover volcommen preuve soude ghegeven bebben, mits dat in praticque claer ende notoir is dat de contumacie geen kennisse by en brincht in diergelycke saecken, de welcke purelick in facto consisteren, hoe wel sy heesschers niet en conden ghehouden worden voor ghecontumaceerde daer de verweerers moesten toestaen ende bekennen dat d'heesschers woonachtich waeren binnen de stede van Ghent, alwaer, de verweerers gheen aerde ofte territoir en hebben, ende gheen acten van justicie, ghelick syn citatien ende instructien, door hunne pretense ministres ende vermogen te doene, ende ter causen van welcken selfs hunne ministres bevonden worden sulcx te doene, in arreste ghenomen ende in vanghenisse gherecommandeert souden moghen worden, daertoe d'heesschers de schepenen ende officieren der voorseyde stede van Ghent, tot conservatie van hunne jurisdictie, niet en vermoghen in te consenteren soo meer dan notoir is, accepterende voort, ten voordeele, dat de verweerers oock moesten bekennen ende toestaen dat sy d'heesschers gecondemneert souden hebben in eene boete van XXV guldens, sonder dat sy nochtans hadden connen bethoonen dat de selve boete sheesschers last gestelt soude syn geweest, veel min geciteert ofte aen d'heesschers gecommuniquiert eenich edict ofte ander accord van synne Majesteit, daerby soude bethoont syn dat d'heesschers diergelicke boete souden hebben gheencoureert, ende alsoo sy seer jonck van jaeren uyt het westen syn gevlucht geweest, omme de notoire troublen, soo hadden sy hoorders juste redenen, van ignorantie ofte sy poorters der stede van Belle waeren ofte niet, ende of hunne voorouders sulcx hebben geweest, behoudens niet min d'impertinentie in desen, want de nulliteyt vande proceduren ende de questieuse ordonnancie is hier voren claerlick angewesen, weder dat d'heesschers poorters syn van Belle ofte niet, ende de verwerers poserende dat d'heesschers poorters syn, soo en sal van hunnentweghe niet connen bethoont ofte gheverifieert worden dat dheesschers an hunne poorterie souden moeten renunchieren, mits dat de poorters van Belle moghen wonen daer het hun belieft, ende indien d'heesschers geen poorters en syn, soo en moeten sy geen verclaers geven of sy de selve poorterye anveerden, mits dat niemand dartoe dwinghelick en is, veele min hebben de verweerers by de questieuse ordonnancie commen belasten s'heesschers respective huysvrauwen de

welcke noyt oppegheroupen nochte ghedachvaert en syn gheweest, ende de welcke oock voor de veerweerers niet te rechte en staen noch daeghelick en syn, emmers alsoo de nulliteyt van de questieuse ordonnancie haer van alle canten openbaert, soowel ten respecte datter noyt heesch was ghemackt gheweest nochte gedaen behoorlicke citatie ofte daeghinge, alsoock dat de saecke noyt en was ghereguleert gheweest ter preuve, veele min ghedaen eenighe preuve ende communicatie van diere om d'heesschers te dienen van reprochen ende contradictien, soo en conde de selve ordonnancie niet het minste regard meriteren. ende en vermochte gheensints ter exemple geleyt worden, *cum sententiæ nulla nullam mereatur executionem*, ghelyck in rechte claer is, ende d'heesschers by dien concluderende, persisterende als tander tyde, ende dat by provisie ende op seiker, de questieuse *exceptie* souden gehouden worden in state, de verweerers duplique seyden te persisteren by hun voorgaende, ten respecte gheene nulliteyt te vynden en is inde proceduren daerover d'heesschers hun beclaechden, nochte consequentelick in de ordonnantie van exceptie thunlieden laste ghegeven, als in rechte ende praticque notoir synde, dat eene contumacie ghenouchsaeme preuve is subministrerende dat de selve naer den styl van procedeeren voor ghenouchsaem ghehouden wort, ende dat dierghelicken styl ofte praticque niet en is contrarierende ande rechte redene ofte equiteyt, dat hier soude wesen questie van faite, is ter materie irrelevant, als alle saecken by contumacie gheleghen synde in faite die door de selve ghehouden worden over ghekent, het welcke in desen te meer plaetse hebben moeste, ghecons‌idereert alle rechten van issuen inde debvoiren van poorterye gheleghen zyn in exceptie, ende niet in rauwe actie, ende dat van de selve exceptie de ghexecuteerde hunlieden moghen beclaeghe voor den selven hemlieden poorterlicke juge, indien sy ten onghelicke gheexecuteert worden *tamquam a judice male informato ad judicem bene informatum*, ende de saecke wel insiende, men sal bevinden dat de amenden ende exceptie waerinne de ghecontumaceerde commen te vervallen, door hemlieden costumacie niet en worden thunlieden laste ghedecerneert by sentencie maer by statuten, costuemen ende concessien vande princen int regard vande poorterye van alle tyden gheobserveert, soo dat de ordonnancien daer uyt volghende, maer en syn te houden voor een mandaet ende versouck van exceptie, soo selfs uyt den teneur vande gonne in questie ghe-

sien conde worden, hetwelcke synde den ordinairen wech in diergelicke saecke gheuseert, en conde daerinne geen de minste nulliteyt te vynden syn, ende dat het was den ordinairen wech ende maniere van procederen, ende dat sulck by de verweerers t'allen tyde was gheobserveert gheweest, volchde uyt d'attestatie by hemlieden daermede overgheleyt, en souden tselve abondantelick bethoonen indien wy daerinne gheen appaisement en hadden, ende noodich worden de saecke daertoe te reguleren, dan betrekkelyck dat Het niet noodich en was soo verre te commen ende op eene formaliteyt te blyfven insisteren, aenghesien d'heesschers niet en connen ontkennen poorters te syne, ende gehaut met vremde van huerlieden porterie, ende consequentelick dat de selve ordonnancie alsnoch themlieden laste soude moeten ghegeven syn, alwaert dat sy niet gegeven en waeren, te seggen dat sy niet en weten ofse poorters syn ofte niet, en conde hemlieden niet excuseren, maer waeren schuldich, gedaecht synde, tselve tondersoucken, ende niet in diervoughen topiniatreren, sonder dat te propooste quam dat de poorters van Belle mogen woonen daer sy begeeren, nochte in eenigher manieren ghefondeert dat sy, binnen de stede van Ghent woonende, voor hemlieden poortelicke juge niet en souden mogen ghedachvaert worden, ende de poortelycke officieren daer toe gheene macht en souden hebben, daer deselve daeghynge maer en is dienende om de gadaechde de kennisse te geven vande wille van hemlieden juge, ende indien de verweerers ende alle andere poortelicke jugen moesten alhier volghen den voet van procederen die d'heesschers hemlieden wilden prescriveren, souden veel swaericheden moeten onderstaen eer sy eenen poorter souden connen bringhen tot syne debvoiren, het welcke soude syn den rechten middel omme alle poorterien te bringhen op niet, tot eene confusie ende verduysterynghe. De boete van XXV tich guldens die d'heesschers door hemlieden contumacie gheincureert hadden en was de verweerers niet raeckende maer wel synne Majesteit, de welcke sy daerop souden moeten doen insinueeren ofte de ministres, die het selve souden moghen aengaen, indien sy deselve verstonden te debatteren, dan was vande gherechticheyt van dien ghenouch blyckende uyt de voorseyde attestatie, mitsgaeders uyt de costume der voorseyder stede rub. 3, article 3 : als daerby expresselyck geseyt synde, dat iemant poorters bedydende by huwelyck, soo waeren doende d'heeschers int regard van hem-

lieden huysvrauwe schuldich te doene de debvoiren van bekentenisse, tendaeghe van hemlieden huwelick, op de voorseyde boete, waer uyt noodsaeckellck volgende dat sy tot volcommen van diere, ende tot betaelen vande boete mochten gkeexiteert worden ofte in cas sy de selve debvoiren niet en verstonden te doene dat sy hemlieden poorterye souden hebben af te gaen ende te betaelen trecht van issue daertoe staende, soo dat sy verweerers meer gedaen hadden als sy schuldich waeren, als sy d'heesschers noch ghedachvaert hebben ten twee stonden eer sy de selver boete thaerlieder laste gedecerneert hadden ende gedaen executeren tot volcommynghe van de voorseyde hemlieden debvoiren, het welcke is conforme aende costume der stede van Ipre, rub. 6, art. 9, corresponderende met de gonne van Belle, ende tot betooch dat d'heesschers, poorters zyn vande voornoemde stede van Belle, exhiberen de verweerers extrait onder de cottatie vande lettre B, uyt den bouck van hunlieden poorterie, by het welcke sy seyden te blycken dat Joos Priem, hemlieden vaeder, poorter was, ende ghevolgentlick dat sy hoorders poorters waeren, inghevolghe vande constume der voorseyde stede, rub. 3, art. 2, concluderen als by andere met heesch van costen, waermede de saecke gheweest synde int advys, hadden wy by onse sententie interlocutorie, vanden XXXen juny 1663, ghehauden by provisie, ende op seker, in staet d'exceptie in questien, ende voor recht te doene ten principaele gheordonneert partien te compareren voor eenen onder ons omme ghehoort ende ghereguleert te worden volghende d'instructie by ons inde saecke geadviseert, inghevolghe van welcken hadden by hemlieden versocht gheweest openynghe vande voornoemde instructie, die hun oock verleent was opden 5en july daer naer, by welcke instructie belast was de verweerers te doen exhiberen de sententie uut crachte vande welcke gheschilt was d'exceptie in questien, mitsghaeders oock het extrait van proceduren ende de relaesen ofte raporten vande daeghynghe waerop de voornoemde sententie by contumacie soude syn ghevolcht, gevende hunlieden te kennen dat men remarqueerde dat sy de voornoemde exceptie hadden doen dresseren eensdeels op dat d'heesschers, inde qualiteyt van hemlieden poorters, ende als ghetraut met eene non poorteresse, souden connen verclaeren theurlieden weesserie van te anverden de voornoemde poorterie ofte daer van te renunchieren, ende anderdeels tot verhael vande boete van vyf en twintich guldens, by faute van volcommynghe van tgonne voorschreven, volghende

trelaes vande heesschers lez enne ten processe berustende, dien volghende dat den selven commissaris soude ondersoucken waerop de vraegers de voornoemde exceptie syn fonderende, mits dat men by hemlieden costume niet en bevynt dat eenen poorter van Belle, trauwende met eene non poorteresse, soude verobligiert wesen te commen doen het voornoemde verclaers, ende veele min daerop gestelt soude wesen de noornoemde boete, ende indien de verweerers, int regard vande selve boete, hemlieden prevaleerden met het derde article van de derde rubrique, van hemlieden coustume, den voornoemden commissaris hemlieden soude voor houden, dat het selve article niet en schynt te quadreren op het cas voorhanden mits dat den gonnen maer en wort behoeft te doene de debvoiren daerby vermelt, den welcken poorter bedyt huwelyck, ende niet den gonnen te vooren poorter synde, ende indien de verweerders seyden dat sy soo wel de debvoiren van het voornoemde verclaers als vande boete syn ghebruyckende uyt crachte vande usantie, den voornoemden commissaris hemlieden soude vooren houden dat men by het decretement van hemlieden costume bevint gestatueert te wesen de naer voolghende worden, *sonder hiernamaels eenighe andere costuymen ofte usantien te mogen innebringhen ofte poseren dan die hiervooren geschreven syn*, ende dat voorts den selven commissaris de saecke soude tegaleren, ende vernieuwen, voorts besoigneren gelyck hy soude vinden te behooren ertoe wy hem authoriseren, aen welcke instructie de verweeders voldoende, leyden, in voldoenynghe van het eerste point over de procederen, insinuatien ende t'decreet ofte ordonnantie s'heesschers laste gedecerneert ter weeserie der voorseyder stede, alwaer de saecken vande poorterie, ter presentie van commissarissen vande wet, hehandelt worden, ende alwaer van tredres in caemer gedaen wort, soo wanneer partye danof haer comt beclagen, gelyck van d'ordonnantie van commissarissen ter rolle gegeven, waermede hebbende voldaen aen het voorschreven eerste article van pointen d'officie ende daermede dalende op het tweede ende derde, seyden dat sy hunlieden fonderen, soo op de costuyme, Rub. 3, article 3, als op dienlieden oude preeminentien costuymen ende usantien van alle tyden geobserveert, ende nietminder dat het voorscreven derde article was teenemael claer ende quadrerende op tcas voor handen, meer alseenigh ander, mits dat hierinne geene questie en was dat iemant, poorter synde, souden poorter bedyden by huwelicke, maer eene non

poorteresse, te weten de huysvrauwen vande heesschers, ende dat men soude bevinden, de saecke wel insiende, dat woorden *poorter bedyden by huwelicke* eygentlycke quadreren op eene vremde vrauwe trauwende met eenen poorter, als op eenen vremden trauwende met eene poorteresse geconsidereert de de vrauwe volght de conditie van haeren man, ende niet de man de conditie van syn vrauwe, oversulcx bediet eygentlycke, poorter by huwelycke ende niet eenen man, waer over claerlycke volght dat s'heesschers huysvrauwen met hunlieden gecommen syn te ten trauwe, hebben gevolght de conditien van hunnen man, ende poorter bedegen by huwelycke, ende niet volcommen hebbende aende devoiren van t'voorscreven article vande costumen, soo sy moesten bekennen, volght dat sy gevallen syn inde boete daerby gestatueert, consequentelyck dat d'ordonnantie of te sententie ter weeserie, t'hunlieden laste gegeven, moet sorteren haer effect, ende dat sy alsoo soude moeten gegeven syn alwaere dat sy noch te geven waere, hier mede commende op het vyfde ende leste article, seyde, dat boven t'voorgaende fondament, resulterende uut voorscreven dispositie van costuymen, sy noch gemunieert syn met diversche andere documenten ende met d'usantie van alle tyden geobserveert, ende dat soo int regart vande voorscreven boete als vande voordere proceduren die sy doen ende gedaen hebben, tot innynge ende conservatie vanden rechte van hemlieden issuwen : welcke usantie schuldig syn achtervolght te worden, niet jegenstaende woorden ofte de clausule by t'decretement vande costume vermelt, ter causen dat by de selve costuyme. Rub. Xme, articulo cciij expresselycke de rechten van issuen gereserveert syn, ende gestatueert dat men dien aengaende soude achtervolgen t'gonne van outs tyden is gebruyckt ende onderhouden geweest, d'heesschers dienden daer jegens van contradictien ende seyden ten voordeele taccepteren dat de verweerers by het eerste point d'office synde, belast texhiberen de sententie, uut crachte vande welcke d'heesschers geexecuteert waren, mitsgaeders het extrait van proceduren ende de relasen ofte raporten van dagynghe, waeroppe de voorscreven sententie, by contumacie, soude syn gevolght, niet anders en hadden weten overteleggen als vier distincte missiven, respectivelick in dat van II 7^bris^ en iiij 9^bris^ 1662, ende van welcke vier pretense missiven aen respective heesschers gelaten souden syn geweest, aen elck een copie, te weten op den 26^e^ 7^bris^ en 9^e^ 9^bris^ voorseit, soo daer by te vinden was,

en by dien alwaert soo, dat diesaengaende het pretens relaes van C. de Clytter, staende in marge van diere, te geloven dede soo en soude eruytte niet anders connen resulteren dan dat belch[rs] (sic) d'heesschers teenemael van verweerers wegghe souden syn geweest, ten effecte daerby vermelt, al het welcke d'heesschers niet het minste en souden connen prejudicieren, geconsidereert dat de voorscreven pretense beschryvinghe geen effect en hebben van eenige dagynghe judiciele van proceduren, de welcke by de verweerers nochte by den voorscreven Clytere, binnen Ghendt, niet en mochten gedaen nochte geexecuteert worden, oversulcx dat de ver weerers geen extrait van proceduren en hadden connen overleggen, nochte oock eenighen heesch, die daerover s'heesschers laste soude syn gemaeckt, vele min by wie het selve soude gedaen syn, synde onder de voornoemde twee missiven te vinden dat daerby geleyt staet gedecreteert den 29 july 1663, int collegie geordonneert, by justitie gecompelleert te syne, condemneren hemlieden inde boete van XXV tich guldens syne majesteyts profiytte ende de costen, doende met xii sols par, voor den messagier XIIII ponden XVIII sols par, welcke voorschrevene pretense notitie de verweerers apparentelyck houden sententie, uut crachte van welcke gedaen is d'executie in questien maer allesints qualick ende sonder fondament, want men noyt sententie en heeft weten strycken sonder heesch gemaeckt te syne, ende sonder expresselyck vande heesschers ofte partye, oock sonder competente dagynge ofte verstekynge, niet te min genoemde maer niet gekent dat de voorseyde twee pretense beschryvynhe te houden deden voor dagynge ofte intimaetie, dat notoirelyck neen, ende dat daeruut den heesche partye gevolgh bekent waere dat meest, hoe consten de verweerers met twee inckele beschryvynghen d'heesschers houden voor gecontumaceert daer sy tot drie keeren geinstrueert, gedachvaert ofte beschreven moesten worden, soo in recht claer is, ende hoe consten de verweerers houden de heesschers over gecontumaceert, gevende de voorschreven sententie daerby sy geordonneert hadden dat men hemlieden by justicie soude compelleren, ende bovendien gecondemneert in eene boete van vyfentwintigh guldens, daer van noyt vermaen en is gedaen geweest, geconsidereert dat niet jegenstaende de contumacie, de saecke gereguleert hadde moeten worden ter preuve, mits dat s'heesschers partye, ofte den heesschere die alsnoch te soucken is, ende soude moeten by de verweerers genaemt worden, ende kenbaer gemaeckt, preuve

hadde moeten doen van synen heesch ende intentie, erop d'heesschers oock moesten hebben hun segghen dat de saecke moeste gereguleert worden ter preuve, niet jegestaende de contumacie, was te vynden by het CCII[e] article van instructie van desen hove, vanden jaere 1531, staende in den eersten placcaetbouck, folio 278, emmers het selve was soo claer dat eroppe niet te seggen en viel, *actore enim non probante reus absolvitur etsi nihil ipse prestiterit*, ende moeste eerst geprobeert worden dat d'heesschers poorters syn van Belle, ende oock dat sy gehouden souden syn, mitsgaeders hunne huysvrauwen, te doen het verclaers eer erover d'exec utie gedaen wort, ende het welcke niet en is geprobeert nochte en can geprobeert worden, ter contrarien by de costuymen van Belle was te vinden, rub. 3, articulo I[e], dat een jegelyck, poorter der voorseyde stede, is liber te scheyden vande selve poorterie tallen tyde als hy begeert, soo dat het selve consisterende in synen wille ende faculteyt, d'heesschers niet dwyngelyck en waeren te doen het versocht verclaers, alwaert soo dat sy poorters waren der selve stede, synde abusyf dat het derde article vande selve costuyme quadreert op het cas voor handen, doordien dat het selve maer en quadreert op den gonne die poorter bedyet int huuwelyck, het welcke int regard van sheesschers niet en conde werken, mits de verweerers selve, poseren dat d'heesschers poorters syn, ende alsoo geen poorters en bedyden by hun huwelyck, te willen wysmaken dat het selve soude passen op sheesschers huysvrauw, op het pretext dat een vrauwe volght de conditie van haeren man, was frivol ende ongefondeert, doordien dat hot voorschreven article niet en spreeckt van vrauwpersoonen die met hun huuwelyck poorteresse bedyden, maer alleene van manspersoonen, *in verbis, die poorter bedyt by huwelyck*, soo dat het selve article wesende strict juris, ende in syn selven teenemael odieus tot vrauwpersoonen, niet en coste nochte vermochte geextendeert worden, boven dat hier vooren suffisantelyck aengewesen was, dat de questieuse sententien naer rechte niet en can bestaen, ende bydien was teenemael abusyf dat de selve sententie alsoo soude moeten gegeven worden, indien de selve niet en waere gegeven, mits dat erop alhier geen questie en was, maer alleenelyck op de nulliteyt van diere ende de gedaen executie, de welcke, omme de redenen, ten processe gededuceert, niet defenderelyck en syn, synde frivol, by de vraegers te segghen dat sy gemuniert waren met diversche andere documenten ende usantien van

alle oude tyden geobserveert, aensiende dat sy gheen documenten voor den dagh en brochten, ende dat sy uut het voorschre-XXII[e] article van d'instructie van desen hove,hiervooren geciteert, wel connen sien, indien sy hebben diergelycke usantie gehadt, dat tselve maer en is eene pure corruptele, geensints admitterelyck, ende die geen uutwerckynghe en can hebben, ja de selve soude syn contrarie aen hun eygen gedecreteerde costuyme, daerby te vinden is dat de poorters hebben de liberteyt van hunne poorterie te behouden ende daervan te scheeden alst hun belieft, sonder dat by de selve costume ergens te vinden en was, dat iemant bedwyngelyck soude syn te doene het voornoemde verclaers, vele min dat hy, blyvende in faute van te compareren, soude vervallen in eene boete van vyfentwintig guldens, ertoe de verweerers niet het minste bescheet en hebben connen te voorschyn brengen, daer jegens de verweerers dienende van solutien, hadden gezeyt te persisteren by heurlieden voorgaende, en dat sy om genougen voldaen hadden aende poincten daermede sy belast waren, nietjegenstaende sheesschers contradictien ter contrarien, synde by de twee eerste articlen van hun voldoenynghe te bevynden, dat de questieuse ordonnantie, gelyck alle andere diergelycke, niet gegeven en worden by tvolle collegie, maer ter weeserie, aldaer de saecke vande poorterie behandelt wort by gecommitteerde van de wet, van welcke ordonnantie geappelleert wort voor tvolle collegie, soo dat alhier daerover niet en behoorde gedisputeert te syne, gelyck al van ordonnantien van comissarissen ter rolle, gegeven voor den hoogen raedt tot Mechelen, welcke saecken de poorterie raeckende, voor de selve comissarissen bedynght worden ten versoucke vanden tresorier, int regard vande rechten vande stede, ende vanden Bailliu int regard vande rechten vanden heere, ende al is dat van alles soo ampel niet en wort geschreven by de acten ende proceduren, en geeft niet inde substantie vande saecken, als die inder waerheyt soo syn, ende alsoo verstaen moeten worden, want als men niet considereerde wie de rechten ende amenden syn competerende, die by faute van voldoenynghe commen te vallen, het is buuyten twyffel ende den Bailliu int regard van den heere, oversulcx wort daeruut claerlyck getrocken dat het syn de vervolgers van dese actie, ende consequentelyck d'heesschers van tgonne daerhy gedregen synde den heesch geverigh, claer by missive ofte ordonnantie van dagynghe ende de pynen by de costuymen, die by faute

van voldoenynghe daer uut volghen, moeten de daegyngen sheesschers laste gedaen syn, in affecte maer vermanyngen die der ultro gedaen worden, mits de selve niet noodigh en syn als de de vermoede rechten liggen in exceptie, soo dat de sententie daer over gegeven maer en was eene declaratoire waer by de defaillanten verclaert worden ghevallen tesyne inde peynen ende amenden by de costume gedregen, overzulcx en was inde proceduren geen iniquiteyt te vinden al ist datter maer twee dagyngen geschiet en zyn, te meer selfs by de expresse costuymen der voornoemde stede ende casselrie, rub. 23 articulo 6°, gestatueert is, dat in alle saecken maer twee dagyngen gerequireerd en worden, ende en was oock niet noodigh d'admissie ter preuve, mits het loyalyck was blyckende dat d'heesschers poorters waeren, uut den registre vande poorterie, ende notoir dat sy met vremde getrauwt waeren, geconfirmeert met hemlieden contumacie, tplacaet by d'heesschers geceiteert en spreeckt niet van diergelycke rechten van steden ende gemeenten die gelegen syn in executie, maer alleenelyck van proceduren alhier a socie tusschen particuliere, ende die gelegen syn in rauwe actie, alsoo wel oock dies niet jegenstaende noch dagelycx gepracticqueert wort datter diversche saeken gedecideert worden by contumacie, sonder eenige admissie ter preuve, oversulcx alsoo dit was den ordinairen styl in diergelycke saecken geuseert, ende dat by de expresse costuymen gestatueert is, dat men dien aengaende sal volghen tordinaire gebruick, soo de verweerers by heurlieden voldoenynge op den lesten article vanden pointen d'office bethoont hadden, volghdt datter geene nulliteyt nochte iniquiteyt, nochte geen materie en is vande selve te blameren uutterlyck soo langhe d'heesschers geen juste reden en hadden ten penaele, ende hemlieden alleenelyck pooghden te behelpen met dese maniere van procederen, blyckende tselve uutte dien sy niet loochenen en conden dat sy poorters syn, ende getrauwt met vremde vande selve poorterie, nochte dat sy conden seggen volcomen te hebben aende debvoiren daertoe de poorters verobligiert syn, blyvende de heesschers al te opiniatelyck insisteren dat de voornoemde costuymen, rub 3 articulo 7°, niet en souden quadreren op t'cas voor handen, daer contrarie al te claer bethoont wiert, ende notoir was, dat het woort poorter is *communis generis*, ende oversulcx soo wel van vrauwen als van mannen, van mans als van vrauwen can verstaen worden, consequentelyck dat het soo wel moet verstaen syn van eenen

poorter trauwende met eene vremde als ter contrarien, ja de saecke wel insiende, men soude bevinden dat het selve woort niet en can verstaen syn gelyck d'heesschers tselve verstaen willen, mits eenen vremden met syn huweliyk geen poorter by huwelyck en wort *re ipsa*, maer alleenelyck als hy de selve verclaert te aenveeden, soo dat de selve woorden geen verstant nochte effect en souden hebben dat naer rechte niet wesen en can, *cum nedum clausula sed nequidem minimum verbum possit esse sine virtute operandi si potest*, ende omme d'heesschers tverstant te geven vande selve costumen, ingevolge vande usantien van alle tyden geobserveert, que est optima legum interpres, dat het was waerachtigh, dat soo wel eenen poorter trauwe·.de met eene vremde, als eene poorteresse trauwende met eenen vremden schuldich syn, voor hemlieden huwelycke te scheeden van de poorterie, int regard vande gone die poorter is, ofte te doen de devoiren by tvoorschreven article vande costuymen geprescriveert, op de peynen daer by gedregen, ende van daernaer by Justicie ertoe gecom^elleert te syne, het welcke, soo by voorgaende geseyt was, heeft syne cracht ende redenen, soo omme by dien middel te beletten de verduysterynghe vande poorterie, als de diversiteyt van diere ende confusien daeruut resulterende, seyden voorts buyten propooste te syn, of eenen poorter magh scheyden van syne poorterie ofte niet, doordien hy op dat pretext niet en conde ontgaen van te voldoene aende devoiren daertoe hy verobligiert was, soo langhe hy poorter es, nochte consequentelyck ontvluchten de peynen ende amenden by hun daerover geencouvrreert, concluderende alsoo, als by voorgaende, met presentacie van preuve, daer die soude moghen dienen, de saecke ermede andermael gevallen synde in t'advys, ende van wedersynen gefurniert ende gestelt in staete van wysen, hadde den voorschreven comissaris ons van meriten van diere rapport gedaen, twelcke gehoort hebbende, hadden wy by onse tweede sententie interlocutoire van xjen January 1667 geadmitteert de verweerders voor den selven comissaris tot verificatie vande faiten by hemlieden geexposeert, ende d'heesschers ter contrarie preuve dooght het hun goet, staterende de costen totte definitive, welcke volgends de verweerers gedaen hebbende hunne preuve soo litterale als testimoniele, ende naer dat sy hun dies vernought gehouden hadden, ende d'heesschers hun hadden laten versteken van contrarie preuve, hadden de selve heesschers jegens sverweerers preuve gedient van reprochen ende contradictien,

ende onder ander daerby geseyt dat in desen niet te letten en dede op het extrait getrocken uut het registre vande inwoonende ende uutwoonende poorters, onderhouden binnen de voorschrestede van Belle, ende warby de verweerers trachten te proberen dat Joos Priem ende Margriete Willaert souden poorters geweest syn der selver stede onder de inhabitanten der prochie van Nipkercke, geconsidereert dat de saecke daeruppe niet en steunt, maer we of de verweerers aenden voornoemden Joos Priem, eersten heesschere, ende Jacobs Priem, voorsaete vanden tweeden heesschere, presentelicke gesonden hebbende aen elck twee distincte missiven, het effect van diere hadden vermogen te decreteren, ende de selve te condemneren in de boete van vyfentwintich guldens gelyck sy gedaen hadden, ende hunlieden by exempele ertoe pramen, ende dat t'selve niet en heeft vermogen te geschieden, verhoopten d'heesschers betoont te hebben by haerlieden voorgaende deductien, niet jegenstaende de preuve van sverweerers weghe opgebracht ter contrarien, want aengaende s'verweerers pretende *tourbe ?* daer by getracht was te proberen dat de rechten ende devoiren waerinne de poorters der selve verobligiert syn, souden liggen in executie, seyden dat het selve niet en quam ten propooste, doordien dat niet en was bethoont wat rechten ende devoiren d'heesschers verobligiert souden syn geweest te doene, oversulcx en hadden de verweerers niet een article uut de costuyme connen citeren, daer by de poorters commende te trauwen met eene non poorteresse, verobligeert souden syn hunne poorterie tabandonneren ofte hunne huysvrauwe te vermoghen tot het aenveerden vande selve poorterie,ende dat sy twee verscheyde reysen gedachvaert synde, ende niet comparerende, gecontumaceert worden, ende naer de selve contumatie vervallen in eene boete van vyftigh ponden parisis, dienvolgende dat by de voorschreven tourbe te vergeefs wiert geseyt, dat by faute van voldoennynge sy by executie vermochten gepraemt te worden tot betalynge vande selve boete, ende dat daeranne conforme is de gedecreteerde costuymen der selve stede, daer de vraegers nochtans niet en hadden connen aenwysen een article hetwelcke daer van soude disponeren, ende ten laste vande deffaillanten decerneren de voorschreven boete, ende dat wel waer was dat ten processe mentie was gemaeckt van het derde article vande derde rubrique der selve costume, alwaer gesproken wort van dierghelycke boete van vyftich ponden parisis, maer dat het selve niet en quadreert op het cas voor handen, doordien

dat aldaer maer en wort gedisponeert van gonne die poorter bedyt by huwelycke, van dat hy schuldigh is, ten wat plaetse ende waer hy woont, te comen slapen, ten daghe van syn huwelyck, binnen de selve stede, op de boete van vyftigh ponden parisis, soo dat het selve niet appliquierelyck en was tot de gonne die voor date van hun huwelyck poorters syn geweest der selve stede, gelyck de verweerers maintineren d'heesschers ge weest te syne, ende hun voor poorters beschreven, gelyck sy selve te kennen gaven, van welcken article by hunne beschryvynghe oock niet de minste mentioen is gemaeckt, ende welcke niet en quam ten propooste omme de voorschreven redenen, synde by de selve tourbe oock te vergeefs mentie gemaeckt van dat diergelycke gecontumaceerde, naer het geven van een zoodanighe acte, hun recours vermogen te hebben omme de selve te doen redresseren aen het volle college, overmits dat het selve by de voorschreven costume oock niet en staet geseyt, by welcke pretense tourbe oock geen usantie en conde geprobeert worden, niet alleene om dat daer gheene acten ofte exempelen, daeranne conforme, en worden geproduceert, ende dat het selve *in judicio contradictorio*, verstaen ende gedecideert soude syn geweest, mitsgaeders om de singulariteyt van diere, maer oock, ende principalyck, om dat by het decretement vande selve costuyme expresselyck staet gedisponeert, dat men geen andere costuymen ende usantien en vermagh in te brengen ofte te poseren, als de gonne daer by geexpresseert, waermede houdende insgelycx gerencontreert de depositie van s'verweerers eersten particulieren oorconde, ende commende op de gonne van s'verweerers tweeden oorconde, seyden dat den selven niet anders en seght dan dat d'heesschers souden kynderen syn vanden voorseyden Joos de Priem ende Margriete Willaert, hunnen vader ende moeder, daer uut de verweerers pooghen te verifieren dat d'heesschers poorters souden syn der voornoemde stede, volgende het tweede article vande derde rubrique : welcke d'heesschers niet en can prejudicieren, want indien d'heesschers poorters waeren van Belle, gelyck de verweerers selve mainteneerden, sy en hadden niet betoont dat ergens gestatueert soude syn, dat eenen poorter soude moeten commen te verclaren of hy hem hout aende selve poorterie, ofte dat hy daeranne soude moeten renunchieren, ende dat by faute van dien, daertoe gestelt syn de boete van vyfentwintigh guldens, ter contrarien dat de poorters van Belle bleven poorters waer sy woonen, soo dat d'heesschers

diergelyck verclaers niet en moesten doen, maer als sy willen scheeden van hunne poorterie, soo moesten sy danof verclaers doen voor schepenen, volgende het tweede article vande selve rubrycque, daertoe niemant be iwyngelyck en is, als consisterende in hunnen liberen wille, soo by de selve articlen te siene was, ende indien d'heesschers geene poorters en syn, soo en hadden de verweerers thaerlieden laste geen liberteyt nochte judicature, selver dat de verweerers, hoe de saecke gekeert ofte gewent wort, in desen moesten vervallen, ende alsoo de twee naervolgende oorconden maer en spreken, van dat d'heesschers souden wesen kynderen van den voornoemden Joos Priem, employeerden sy daer jegens de redenen hier vooren gealligiert, dat den vyfden oorconde by syne depositie mentie maeckte datter syn buyten ende binnen poorters, ende dat sy binnen de provincie van Vlaenderen woonende syn, soo dat eruut geinferreert wort dat de poorters vermogen te woonen daer thaer belieft, ende aengaende de twee leste oorconden, dat die niet en conden doen ten nadeele vande heesschers, niet jegenstaende sy hun verstout hadden te seggen, dat eenen poorter, commende te trauwen met eene vremde, schuldig was syne poorterie t'abandonneren ofte syne huysvrauwe te vermogen tot het aenveerden vande selve poorterie, gemerckt dat sy daer toe noch wet noch costuyme en weten te citeren, ja, seyden dat hun seggen strydt directelyck jegens het dispositytf der selve costuyme, daerby niemant en moeten scheeden van syne poorterie, maer diesaengaende liber is, ende dat eenen poorter schuldig soude syn syne huysvrauwe, vremde, te vermogen tot het aenveerden vande selve poorterie, tselve strydt wederom jegens de selve costuyme, dicterende dicta rubrica 3 articulo 1er, datmen poorter ofte poorteresse wort der voorschreven stede by geboorte, huwelyck ofte coop, consequentelyck, indien hunne respective huysvrauwen poorteressen bedegen syn met hun huwelyck, soo en hadden sy geen voorder aenveerdynghe te doene, als sy ingevolge van het dispositytf vande selve costume, ipso facto, poorteressen bedegen souden syn, waeruut de verweerers int cas, voor handen, hun ongelyck conden sien ende bemercken, mits dat hunne respective beschryvinghe ende tnaer gevolght decretement strydt directelyck jegens den teneur vande voorschreven costume, daerby oock nergens en is te vinden datter in het cas voor handen soude gestelt syn eene boete van vyftigh ponden parisis, ende dat al t'selve schuldig was verclaert te worden

quaet ende tortionaire, de verweerers dienende van salvatien, hadden geseyt thunnen voordeele taccepteren dat d'heesschers hunlieden oorconden niet en hadden weten te reprocheren, soo dat aen hun seggen volle gelove tatribueren dede, hebben de verweerers, by middel van huerlieden dispositien ende andere legaele bewysen, geverifieert al dat sy schuldigh waeren te verifieren, want inden eersten het was gebleken by extraict uut selve registre vande poorterie der voorschreven stede, dat Joos Priem ende Margarite Wiellaert waren poorters der selve stede, ende by de dispositien van diversche oorconden, dat dese heesschers syn kynderen vande selve, dienvolgende oock poorters deser selve stede, by geboorte, naer uutwysen vande voorschreven costuyme rub. 3, article I° et II°, hadden voorts geverifieert, soo by tourbe als by particuliere getuygenissen, dat eenen poorter trauwende eene vremde, schuldigh is syne vrauwe te vermogen tot aenveerden vande poorterie, ofte de syne aftegaen, ende in cas van afgaen dat hy schuldigh is te betalen trecht van issue, emmers wort sulck expresselyck ghedisponeert, rub. 3, vande voorschreven costume, article 7, hadden van gelycken geverifieert dat hy schuldigh is tsynen huwelycken daghe te poorterie te commen beslapen, op de boete van vyftich ponden parisis, ne waere hy vercregen hadde preallabel uutstel, ende dat sulcx tverstant is vande vermelde costume dict, rub. 3, article 3, ten voorderen hadden geverifieert by de selve oorconde, soo int particulier als by tourbe, dat de rechten ende devoiren, waer toe poorters verobligiert syn, gelegen syn in t'exempele, ende dat sy met twee dagyngen gecontumaceert worden, gecondemneert ende geexecuteert tot anveerden ofte scheyden vande vermelde poorterie, ende tot betalynge vande voorschreven boete, consequentelyck en conden de heesschers niet ontgaen van insgelyck er anne te volcommen ende van in desen verclaert te worden in heurlieder fynen ende conclusien te syne niet ontfangelyck, hadden voorts geseyt, dat d'objectien die d'heesschers deden tot destructie vande voormelde preuve, maer en waeren frivoliteyten, want tgonne sy objecteerden jegens het vermelde derde article vande derde rubricque, als dat den selven article niet en soude te verstaen syn vande gonne die poorters bedieden by huwelycke, en syn maer, *repetitiones principii*, mits ermede niet gedestrueert en wort de preuve die de verweerers gedaen hadden, als dat eenen poorter trauwende eene vremde, verstaen wort ten opsichte van syne vrauwe begrepen te syne onder de

gonne die poorters bedeyden by huwelycke, ende was by voorgaende bewesen, uut de naeckte reden, dat den vermelden article naer den eygen termen alsoo moet verstaen syn, uuttedien het woort poorter is, *communis generis*, soo wel te verstaen van mans als van vrauwen, ja beter van vrauwen als van mannen, ter causen de vrauwen volgen de conditie van hunne mans ende niet de mans de conditie van hunne vrauwen, daer jegens en dede oock niet den eersten article vande vermelde derde rubrycque, nochte het argument dat d'heesschers daeruut trecken wilden, dat indien hunne vrauwen poorters waeren bedegen by huwelycke, sy niet schuldigh en waren voorder aenveerdynghe te doene, geconsidereert daeruut niet en volghde dat sy eromme niet en souden schuldigh syn te doene de devooren waer toe eenen sulcken poorter verobligiert is, ende den voorschreven article vande derde rubrycque wyst sulcx claerlyck uut, aengesien daerby gestatueert wort, dat eenen die poorter bedydt by huwelycke, schuldigh is syne poorterie te beslapen, als beslapynghe in syn leven anders niet synde als eene verkentenisse dat hy de poorterie is aenveerdende, nochte en dede oock daer jegens den tweeden en den sevensten article vande selve rubrycque, waer by geseyt wort, dat eenen poorter vermagh te scheyden van syne poorterie, tallen tyden als hy begeert, ende het argument daer uut getrocken, *a contrario sensu*, als dat hy niet schuldigh en soude syn nochte dwingelyck daerof te scheeden als thun niet en gelieft want boven dat het in rechte notoir is *quod argumentum a contrario sensu non sit semper validum*, men soude tasten dat sulck een argument maer en soude connen getrocken worden tot destructie van eene pretense obligatie van te moeten scheyden, maer niet van eene die gelaten wort inde liberteyt van te scheyden ofte blyven, mits doene de devooren die eenen poorter is schuldigh te doene, het en dede oock niet dat d'heesschers seyden, dat de verweerers niet eenen article uut de costuymen en souden hebben voort gebrocht nochte eenige bewysen, waerby blycken soude vande legaliteyt vande questieuse procedure, ende dat eenen poorter, commende te trauwen eene vremde, bedwyngelyck soude syn tot t'vermelde scheyden ofte aenveerden, ende dat sulcx, *in judicio contradictorio*, soude verstaen syn geweest, aengesien het selve genough te trecken is uut den vermelden derden article, ende dat sy hadden geverifieert by eene legale informatie van irreprochable oorconden, dat sulcx is d'usantie van oude tyden, ende dat het alsoo dagelycx verstaen

ende gesententieert wort, *in judicio*, ende dat het in rechte ende pratycque notoir was, dat eene usantie ofte costume by getuyghen can geverifieert worden, soo oock niet en obsteerde het decreet vande costumen der voorschreven stede, by d'heesschers geobjecteert, ter causen by den xxiij^en article vande eerste rubrycque, soo by voorgaende noch geseyt is, den cas van issuen, ende tgonne van die nature ofte danof dependerende, expresselyck gereserveert wort, met welcke, ende meer andere redenen, beede partyen respectivelyck persisterende inde fynen ende conclusien, by hemlieden van wedersyden genomen, ende de saecke op hemlieden different gesloten synde, in rechte, ende andermael onder den voorseyden commissaris gefurniert ende gestelt in staete van wysen, versouckende erinne goet, cort recht ende expeditie van justicie, waer toe sy ten verscheyde stonden gecompareert waeren door hemlieden procureurs in jugemente, dienvolgende by ons gesien tvoorseyde proces met d'acten letteren ende munimenten by partyen overgeleyt gesien oock de devooren by den selven commissaris gedaen uut crachte van instructie inde sacke geadviseert den XXX^en Juny 1663, ende al dat in desen meer diende gesien te syne, ende op alles gelet met ryphede ende deliberatie van raede, soo est, dat, wy recht doende, verclaert hebben, ende verclaeren bydesen, d'heesschers themlieden heessche fynen ende conclusien sverweerers laste genomen te syne niet ontfangelyck, nochte gefondeert ende de verweerers danof absolveren, condemneren d'heesschers inde costen vanden processe tonser taxatie. In kennisse der waerheyt, soo hebben wy den seghel vande camer van den voorschreven Raede hieranne doen hanghen.

Gegeven te Ghendt den tweeden septembre XVIe dryentseventigh.

By myn heeren vanden Raede geordonneert in Vlaenderen ende was, *onderteeckent* : B. Van Overwaele.

Archives de la ville de Bailleul : 3e registre aux privilèges, fol. 102.

Lille. imp Ducoulombier, rue Nationale, 45.



